N° 1 — 27e ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 50 JANVIER 1924

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

SOMMAIRE

Quelques notes au sujet de l'ectoplasme, p. 1, G. DELANNE. — *Ces Messieurs continuent*, p. 5, L. CHEVREUIL. — *Liberté, Egalité, Fraternité*, p. 9, G. ASFELD. — *Spirites, réveillez-vous*, p. 10, H. SAUSSE. — *Les dessins médianimiques*, p. 14, UN CURIEUX DE L'AU-DELA. — *Un fait bizarre à propos de la disparition de Philippe Daudet*, p. 17, C. GALICHON. — *Un cas de maison hantée*, p. 18, H. CHRISTO. — *A propos des maisons hantées*, p. 22, COTE. — *Séance de Matérialisation à Londres*, p. 24. — *Ouvrages nouveaux*, p. 30, L. CHEVREUIL. — *Echos de partout*, p. 31

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVIe

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 15 fr. *par an en France.* — *Etranger* : 18 fr.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Janvier 1924.

Revue Scientifique et Morale
DU
Spiritisme
A SES ABONNÉS ET LECTEURS
Souhaits fraternels 1924.

Quelques notes au sujet de l'ectoplasme
(*Suite*)

J'ai montré dans mon article de décembre que les spirites ont fréquemment signalé que la substance qui sert à constituer le fantôme sortait visiblement de différentes parties du corps du médium, tantôt sous forme de vapeur, tantôt comme une masse blanche dans l'intérieur de laquelle s'organisait le fantôme. En voici encore un exemple : M. Tafani rapporte ce qui suit (1) :

J'ai vu, et tous les assistants virent comme moi, sortir de la poitrine d'Eglinton, par l'entrebâillement de la chemise, une *vapeur blanchâtre qui se condensa en augmentant de volume* et commença à s'agiter d'une étrange façon, de telle sorte que cette masse, d'abord informe *palpitait comme si elle avait été vivante.* Quand elle eut atteint la hauteur de 3 mètres, on vit sortir brusquement de cette *masse blanche* un être humain *qu'on aurait cru surgi du parquet.* C'était un être puissant, de taille gigantesque, la figure encadrée d'une large barbe noire, grisonnante, qui descendait sur la poitrine en deux longues masses. Les yeux gris très vifs étaient enfoncés dans les orbites ; le nez était aquilin et sa puissante tête était couronnée de cheveux moins noirs que sa barbe.

La masse vaporeuse s'était évanouie, sauf *un léger lien du volume d'un ruban, qui allait de la poitrine du médium à celle du fantôme matérialisé.* A

(1) *Luce e Ombra*, octobre 1907. Voir la traduction française dans la *Rev. scient. et mor. du Spirit.* novembre 1907, p. 319.

un certain moment, ce lien se rompit ; Eglinton eut une faiblesse et en même temps le fantôme *fondit et disparut.*

Voici encore un autre récit du Dr Carter Blake dans lequel on assiste à la rentrée de la substance dans le corps d'Eglinton. Dans une maison particulière dit-il, un Esprit s'étant montré, quelques personnes voulurent voir le médium en même temps :

On tira les portières qui fermaient la chambre où se trouvait le médium et l'on vit alors la forme brune près d'Eglinton, assis dans son fauteuil. Ceci n'ayant pas semblé suffisant pour tout le monde, la forme fit quelques pas de côté et se tint en face d'Eglinton, qui s'était levé de son siège et tordait ses bras d'une façon convulsive. Cette fois le doute n'était plus possible, dit le Dr Blake, et tous les assistants purent constater ce phénomène pendant cinq ou six minutes. Ensuite Eglinton s'étant assis de nouveau, la forme *parut se fondre dans le corps du médium et s'unir avec lui à la hauteur de la poitrine.*

Ainsi donc il n'y a plus de doute. La substance dont est formé le fantôme sort visiblement de l'organisme du médium et y rentre lorsque la manifestation est terminée.

Est-il possible de contrôler ce phénomène par un autre procédé ? Oui et les spirites ont eu recours à la pesée simultanée ou successive du médium et de l'apparition et si vraiment le fantôme est matériel il doit exercer une action sur une balance et le poids qu'il accuse doit manquer au médium si vraiment c'est lui qui la fournit. C'est là une preuve péremptoire et sans réplique de la substantialité de l'apparition et de la part contributive que le médium y a apportée. On voudra bien remarquer que cet ingénieux procédé a été imaginé par les chercheurs spirites dès l'année 1878, c'est-à-dire depuis 45 ans. Donc les expériences de l'Institut général psychologique de 1903 à 1905 et celles du Pr Crawfort n'ont suivi que de bien loin celles de ces spirites si décriés auxquels on veut refuser l'esprit scientifique.

Voici d'abord le témoignage de Mme Fl. Marryat (1).

J'ai vu miss Cook, derrière le rideau, posée sur le plateau de la balance d'une machine construite exprès par M. Crookes pour cette expérience ; le balancier était en dehors du rideau, à la vue de tous.

Le médium à l'état normal pesait 7 stones (112 livres), mais aussitôt

(1) Fl. Marryat, *There is no death,* chap. XVI, Florence Cook.

que la forme de l'esprit fut complètement matérialisée, la balance n'en accusa plus que quatre (68 livres).

Il est regrettable que nous n'ayons pas le témoignage direct de Crookes au sujet de cette expérience, mais comme le savant anglais cite, ailleurs, le témoignage de Mme Marryat au sujet d'une autre séance à laquelle elle assistait, il est à présumer qu'il la tenait pour un témoin véridique.

Il eut été désirable aussi de posséder des détails plus complets sur les phases du phénomène. Ils nous sont fournis par un rapport publié en Angleterre dans le *Spiritualist* (1) sous la signature de son directeur, M. Harrison.

L'Association britannique des spiritualistes nomma une commission qui fut chargée de constater, dans le local même de la Société, les altérations de poids que les médiums pouvaient éprouver pendant le cours des manifestations physiques. On comptait parmi ses membres quelques uns des chercheurs que nous connaissons déjà : MM. Desmond Fritz, Gérald, ingénieur télégraphiste, président ; Varley de la *Société Royale* ; Stainton Moses, Blackburn, Dawson Rogers, Pr Barrett, le Dr Carter Blake, professeur d'anatomie à l'hôpital Westminster, etc. etc. Voici le dispositif adopté :

Un cabinet était posé sur une machine à peser, de façon à ce que les variations de poids pussent être mesurées. L'enregistrement de ces variations s'opérait automatiquement au moyen d'une bande de papier enroulée sur un cylindre vertical, tournant lui-même au moyen d'un mouvement d'horlogerie. On pouvait suivre ainsi visiblement, et mesurer les différences de poids du médium pendant la durée de l'expérience.

Au cours d'une séance de matérialisation, le poids primitif a diminué graduellement de trente à trente-cinq livres, et vers la fin de l'expérience a recouvré sa valeur primitive par trois sauts successifs. Pendant les séances obscures, ordinaires, c'est-à-dire avec de simples transports d'objets ou jeux d'instruments de musique, le poids du médium ne diminue pas autant que pendant une séance de matérialisations.

Durant une forte séance obscure, le corps d'un puissant médium à effets physiques perd environ la moitié de son poids et se trouve soumis à des fluctuations qui se mesurent chacune par plusieurs livres.

(1) *The Spiritualist*, 3 et 17 mai 1788, reproduit les diagrammes obtenus. On trouve des détails complémentaires dans le volume II, pp. 125 et 163. Voir aussi *Light*, 1886, pp. 19, 195, 211 et 273. Cette dernière référence est d'Aksakoff, dans son *Animisme et Spiritisme*, p. 244.

Pendant la seule séance de forte matérialisations tenue avec M. W. ce dernier se trouvant sur la machine à peser, son corps perdit graduellement jusqu'aux *trois quarts* de son poids ; à ce moment, le corps gisait comme une masse inerte dans le cabinet. Lorsque les Esprits retournaient à cette masse pour se retremper, prendre plus de matière humaine, cette masse augmentait *lentement* de poids mais diminuait *soudainement* dès que l'esprit était parti.

Il est évident que le cabinet tout entier étant fermé et placé sur la balance, une diminution *graduelle* de poids ne pourrait pas être produite par un saut du médium, mais réellement par une disparition de la matière contenue dans cet espace clos. C'est une excellente démonstration : 1° que le médium fournit une partie de sa substance ; 2° que le fantôme est pondérable, donc réel au sens physique du mot. Cette méthode de la balance permet aussi de savoir si la cause agissante, dans les cas de déplacements d'objets ou de lévitation, est indépendante du médium ou produite par l'extériorisation d'un membre fluidique. En effet, dans le premier cas, si le fantôme sort du cabinet, il agit dans la salle, avec sa force propre, et le poids du médium doit être *diminué* pendant tout le temps que durent les manifestations. Au contraire, si c'est le médium qui produit la lévitation par une action mécanique de son double, son poids se trouvera nécessairement *augmenté* de celui de l'objet déplacé ou lévité. C'est ce qui a été constaté à l'*Institut général psychologique* avec Eusapia, lorsque étant placée sur une balance la table était soulevée sans contact visible.

Voici les propres termes du rapport (1) :

Pendant les soulèvements complets de la table devant laquelle il est assis ou des guéridons placés à proximité de son corps, le sujet contracte, la plupart du temps puissamment ses muscles. Mais on n'a pas constaté une action directe de ces efforts sur les objets ainsi soulevés, semblable à celle qu'en pareil cas exerceraient les autres hommes, c'est-à-dire qu'on n'a pas vu le sujet faire levier sur ces objets.

En termes moins alambiqués, cela veut dire que la table s'est soulevée en l'air sans contact visible. Mais nous savons par les empreintes, aussi bien que par les attouchements ressentis par les assistants et constatés avec tous les médiums que la cause agissante

(1) *Bull. de l'Inst. génér. Psych.* novembre-décembre 1908. Rapport de M. Courtier. Conclusions p. 545.

peut parfaitement n'être pas perceptible pour l'œil, tout en ayant une incontestable réalité physique. Alors, si le bras dynamique ou périsprinal d'Eusapia par exemple, s'allonge pour soulever la table, son point d'appui sera pris dans l'organisme matériel et celui-ci augmentera de poids, c'est ce qui a lieu, car la troisième conclusion du rapport est ainsi formulée :

Le point d'appui de la force qui soulève de diverses manières ces objets paraît résider sur le sujet lui-même, puisque les balances sur lesquelles on l'a placé ont marqué des augmentations ou des diminutions de pressions conformes aux lois de la mécanique, pendant les soulèvements.

GABRIEL DELANNE.

(*A suivre*).

Ces Messieurs continuent

La tactique qui consiste à s'adresser à des hommes d'une valeur scientifique reconnue, pour les mettre en opposition avec d'autres savants qui, par ailleurs, sont en mesure d'affirmer la réalité des phénomènes qu'ils ont observés par eux-mêmes, est éminemment propre à jeter la confusion dans l'esprit du public, mais la critique ferait fausse route si elle attribuait une valeur quelconque à des conclusions négatives.

Ce qui vient de se passer à la Sorbonne montre, une fois de plus combien le congrès de Varsovie était bien inspiré quand il émetait le vœu que la vérification du fait ne fut confiée, désormais, qu'à des psychistes compétents.

I ne suffit pas, en effet, de faire des sommations pour voir un phénomène ; il faut être capable de l'obtenir. Or les observateurs choisis n'étaient ni psychistes ni compétents. Je crois qu'ils ont voulu ignorer, volontairement, les travaux des psychistes éminents qui ont précédemment étudié la question, et que, d'autre part, le retard qu'ils apportent à la divulgation d'une science, à laquelle ils ne croient pas, les laisse indifférents. Peut-être même ne se doutent-ils pas du rôle qu'on leur fait jouer en jetant leurs noms dans la lutte. Un témoignage ne peut pas en infirmer un autre. Si Mon,

sieur Langevin est un physicien, William Crookes l'était aussi ; si M. Rabaud est professeur de physiologie, Lombroso l'était également ; si M. Laugier est un physiologiste, on ne peut pas l'opposer à Morselli ; si M. Marcellin est assistant de chimie physique, il n'est pas supérieur à Ol. Lodge ; enfin, en tant que psychologue M. Meyerson n'est pas supérieur à Ch. Richet. En opposant, à ceux-ci les témoignages de ceux-là, on oublierait que les uns sont des psychistes expérimentés qui ont vingt et trente années d'étude spéciale, tandis que les autres assistaient, pour la première fois, à une série de séances que les métapsychistes sont en droit de considérer comme un sabotage.

Au su de tous, ces expériences ont été organisées à l'instigation d'un adversaire dont le système avéré consiste à regarder du côté où il n'y a rien, pour en conclure qu'il n'y a jamais rien. Et, pour cela, il s'adresse à des hommes qui n'ont jamais voulu regarder du côté ou il y avait quelque chose.

Nous lisons d'abord, dans *Le Matin*, que ce n'est qu'après le départ du médium que les contrôleurs ont découvert, assez facilement, les trucs employés par lui ; en les reconstituant eux mêmes, à huis clos, et que l'un d'eux aurait même réussi à dégager sa jambe et à déplacer une chaise à un mètre soixante. On se demande avec stupéfaction si les trente-quatre personnalités parisiennes qui, elles, ont assisté à de bonnes séances, et parmi lesquelles se trouvaient le chef du service du chiffre au ministère de l'intérieur, le chef du service d'identité judiciaire, et des hommes comme Marcel Prévost et Ch. Richet ont été assez naïts pour se laisser prendre à des trucs aussi manifestement enfantins. Quand tout le monde est autour de la table, que le médium et enserré entre deux contrôleurs, croit-on sérieusement qu'il puisse toucher, avec son talon, l'épaule droite de son voisin de gauche, où l'épaule gauche de son voisin de droite ? on avait donc touché, dans ce cas, avec le coude ; mais les mains du médium et des assistants sur les bandes de papier lumineuses ; si donc, à ce moment, le médium avait soulevé une de ses mains tout le monde l'aurait vu et personne n'aurait rien dit. Cela n'est pas impossible, mais tous les psychistes rejeteraient la faute sur les expérimentateurs.

Ayant, pour moi, l'appui de hautes personnalités, je dirai même

que la tricherie plus ou moins consciente peut être suggérée par le scepticisme des contrôleurs voisins. La trance, semblable à certains états d'hypnose, peut passer par certains états de passivité, états de crédulité bien connu des magnétiseurs, qui porte le sujet à la reproduction mécanique de l'action pensée ou espérée ; c'est l'imitation spéculaire. Après tant de témoignages scientifiques sur la réalité des faits, il faudrait donc nous apporter autre chose que des hypothèses de fraudes ; car l'expérience ne nous a que trop montré que, du côté des incrédules, un simple soupçon de fraude tient lieu de preuves et qu'ils s'en contentent pour donner des conclusions négatives. D'ailleurs on ne semble pas comprendre que ce qui est en jeu ici, ce n'est pas l'insignifiante personnalité d'un médium mais bien la réalité ou la non réalité d'un fait. Ces Messieurs déclarent n'avoir pas d'opinions, ils écrivent dans leur rapport : « Si un seul des phénomènes que l'on nous a annoncés est exact, il vaut la peine que l'on consacre sa vie à son étude. » Mais il y a 36 ans que Sir W. Barett écrivait quelque chose de semblable ; que ces Messieurs se donnent la peine de lire ce qu'il écrit, aujourd'hui, après quarante années d'expérimentation, ils en apprendront plus qu'en faisant des expériences tout seuls, sans le concours d'aucun psychiste.

S'ils se refusent à étudier l'historique de la question, ils recommencent les erreurs du début, il ne feront que renouveler les gaffes de leurs illustres prédécesseurs. Les rapports négatifs sont là pour l'instruction des générations suivantes ; rapports négatifs de Lavoisier contre l'abbé Bachelay, des Facultés contre les magnétiseurs, des Académies contre les tables tournantes.

En 1853 il était impossible de nier le simple phénomène de table, il s'obtenait dans toutes les familles, aussi on ne le niait pas, on l'expliquait.

C'est alors qu'on n'eut aucune peine à découvrir autant de solutions du problème qu'il y avait de savants engagés dans la lutte Attribuer le charlatanisme à tout le monde on y renonça ; mais il y avait l'électricité vitale, les mouvements inconscients, les efforts coordonnés, l'amplification des vibratoires et le craquement des tendons qui suffisaient à expliquer tout. Cette dernière explication fut

même admise par l'Académie des sciences comme définitive, ce qui lui valut les félicitations de toute la presse.

Elle fut cependant combattue par Babinet qui en démontra l'impossibilité et trouva la véritable solution dans le procédé ordinaire de l'acoustique des ventriloques (1). Aux ingénieurs Montgolfier et Seguin, qui avaient opéré par eux-mêmes, on disait : — Vous poussez sans vous en douter. — Mais non, répondaient ils, c'est la table qui fait effort contre moi... ! Et Babinet constatait une énergie considérable, manifestée par une forte résistance quand on voulait l'arrêter. L'opinion se partageait alors entre les poussants et les poussés. Chevreul, Boussingault, Arago, Littré, Faraday, Foucault étaient engagés dans cette polémique dont il ne reste rien aujourd'hui, que les belles expériences scientifiques que nous devons à la collaboration des hommes sensés qui ont daigné réagir, et auxquels nous devons l'immense documentation qui s'étend de Crookes à Richet.

Si ces Messieurs de la Sorbonne s'intéressent à la question, qu'ils nous disent ce qu'ils pensent des rapports de la Société Dialectique de Londres, des rapports de Lombroso, de Morselli, de Rochas et des expériences contrôlées par d'Arsonval de 1905 à 1907, dont le rapport est écrasant pour les négateurs du fait. Puisque ces Messieurs reconnaissent que le phénomène vaut la peine qu'on y consacre sa vie, il vaut bien une petite lecture. Mais qu'ils se méfient du rôle qu'on essaye de leur faire jouer, qu'ils ne recommencent pas la comédie de 1853.

Nous n'avons pas à contester les résultats négatifs qu'ils proclament, mais à protester contre une conclusion qui tendrait à mettre ces résultats en balance avec l'énorme documentation d'une période scientifique qui s'étend de 1870 jusqu'à nos jours.

L. CHEVREUIL.

---

(1) *Revue des Deux Mondes*, du 1er mai 1854.

Liberté, Egalité, Fraternité

Il y a un intérêt évident, une nécessité primordiale, à ce que la conception spirite arrive à pénétrer les masses d'une manière assez tangible pour vivifier les actions, même terrestres, de chaque individu. Pour atteindre ce but, il faut montrer inlassablement qu'à la base de toutes les idées transformatrices de l'humanité, il y a toujours eu la conviction subconsciente de la pluralité des existences.

Pour les hommes non figés dans leurs idées préconçues, cette preuve n'est plus à faire, en ce qui concerne la doctrine secrète des diverses religions, y compris le christianisme. Mais elle peut ne pas apparaître aussi clairement aux positivistes, qui hésitent à admettre la doctrine spirite, la considérant à tort comme une nouvelle religion superfétatoire.

Offrons-leur donc un exemple concret pris dans l'Histoire : la Révolution Française.

Le spiritualisme métaphysique semble bien n'y avoir joué aucun rôle ; ses tendances furent bien positives : abolir les privilèges, amener le Tiers-Etat à jouir de biens terrestres qui lui avaient été refusés jusqu'alors.

Pour aboutir à ce résultat, on partit allégrement à la conquête du régime, on offrit joyeusement sa vie aux cris immortels de : Liberté, Egalité, Fraternité !

Or, que vaut cette devise, même pour les purs Républicains qu'aujourd'hui nous sommes tous ?

La Liberté n'est-elle pas un leurre, ou tout au moins n'est-elle pas fortement limitée par la liberté du voisin ?

L'Egalité peut-elle exister, si l'on considère les divergences fondamentales d'intelligence, de vigueur, d'âge, et surtout de sexes, avec lesquelles nous serons bien obligés de compter toujours ?

Quant à la Fraternité, avec la meilleure volonté du monde, comment serait-elle concevable, étant donné les divergences inéluctables que nous venons de signaler ?

Alors, hélas ! on aurait lutté et on se serait sacrifié en vain pour une misérable utopie, et la devise que portent nos monuments publics ne serait que mensonge... ?

Non ! Ces sacrifices furent faits pour une vérité, vérité immense, dont les âmes avaient conscience dans le souvenir obscur de leur lointain passé, qui les avait soudain joyeusement illuminées. Mais cette vérité ne devient accessible aux humains que par la théorie spirite des réincarnations successives.

Avec cette interprétation, la Liberté est une haute vérité et une réalité tangible. puisque, dans le cours de chacune de nos existences, nous avons toujours, sous la forme du libre-arbitre, la latitude de choisir intuitivement la route la plus lente ou la plus rapide vers l'idéal et la perfection

suprêmes, quitte à subir individuellement et personnellement les conséquences de nos errements, qui dépendent du degré que nous avons atteint.

L'Egalité est une haute vérité et une réalité tangible, puisque, quelles que soient les apparences actuelles, adéquates au degré atteint nous avons eu *tous* le même point de départ ; âmes créées ignorantes mais susceptibles de tout acquérir, et que nous aurons *tous* le même point d'aboutissement : la perfection à tous les points de vue : science et amour.

Et la Fraternité est une haute vérité et réalité tangible, puisqu'elle découle inéluctablement de ce qui précède, et que, quel que soit notre sort *momentané*, riches ou pauvres, *l'intérêt personnel* nous commande d'être *frères*, puisque, dans l'ensemble de nos vies successives, nous sommes *tous égaux* et par conséquent *solidaires les uns des autres.*

Cette même lumière pourrait être projetée sur les tendances de la Sociologie moderne : Justice, Solidarité, Communisme, Pacifisme, suppression des frontières etc..., mais chacun trouvera aisément les conclusions qui logiquement s'imposent. Il faut avant tout bien se pénétrer de cette idée :

L'Esprit humain oscille et vacille, la Vérité est immuable.

G. ASFELD.

Spirites, Réveillez-Vous

Tandis que vous somnolez dans une muette et benoîte contemplation des exploits de Messieurs les savants psychistes, ceux-ci galvaudent à plaisir les enseignements de la Doctrine dont ils n'ont que faire ; ceux-là cambriolent à qui mieux mieux les phénomènes transcendants du Spiritisme, les camouflant sous des noms aussi burlesques que barbares, afin de cacher leurs larcins et puis, tous en chœur, ils nous rabattent les oreilles avec cette maxime qu'ils ont forgée eux-mêmes mais dont ils prétendent imposer la paternité à notre Maître Allan Kardec qui n'en peut mais.

Voici cette trouvaille : « LE SPIRITISME SERA SCIENTIFIQUE OU IL NE SERA PAS » ! ! ! *Magister dixit.* Je me hâte de reconnaître que cette affirmation a une belle allure et je ne suis pas étonné que la bonne foi de bon nombre de nos adeptes ait été surprise et qu'ils croient très fermement que ces paroles sont bien d'Allan Kardec, alors qu'il n'en est rien.

Pendant que ces Messieurs mènent grand bruit autour et au nom de la science qu'ils prétendent infuser au Spiritisme je constate que grâce a leurs agissements si nous n'y prenons garde le Spiritisme végète, s'étiole et se mourra bientôt si nous n'y portons un prompt et efficace remède et

c'est dans ce but, Spirites mes amis, que je vous crie : Réveillez-vous, debout, tous debout ; et rallions nous autour de l'œuvre d'Allan Kardec sournoisement mise en péril par les agissements de Messieurs les psychistes ; or, c'est non seulement notre droit, mais aussi notre devoir, de nous porter à son secours pour la protéger, la défendre et la faire triompher des embûches que l'on tend sur sa route. Assez de salamalecs, à nos roués adversaires qui ne cherchent qu'à consommer sa perte ; assez de confiance mal placée chez nos compétiteurs qui ne complotent que la ruine de la Doctrine et font chorus plus ou moins ouvertement avec tous ceux qui voudraient la clouer aux gémonies.

Ce cri d'alarme, justement motivé, va sans doute provoquer un soubressaut chez tous ceux des nôtres qui se reposaient sur le mol oreiller de l'insouciance et qui comme l'autruche seraient prêts à dérober leur tête sous leur aile pour se cacher du danger qui la menace.

Le danger, que je viens ici signaler, n'est que trop réel et il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour le reconnaître. C'est pour cela que je dis : arrière les tièdes, arrière ceux dont la foi n'est pas à la hauteur de la situation ; qui nécessite la mise au service de notre cause de toute la force de notre volonté, de toute l'énergie dont nous sommes capables pour assurer le succès de nos efforts et le triomphe du Spiritisme sur ses multiples compétiteurs.

Afin de bien nous rendre compte du mal dont souffre le Spiritisme, et des moyens que nous devons prendre pour le tirer du fâcheux péril où il se trouve revoyons d'abord ce qu'il nous enseigne et ce que nous devons nous mêmes connaître, propager et défendre.

Qu'est-ce donc que le Spiritisme ?

Le Spiritisme, conséquent avec ses principes, nous montre au-dessus de nous dans la série des êtres qui règlent la marche des mondes et un Dynamisme supérieur que nous ne pouvons ni comprendre ni expliquer mais dont nous reconnaissons l'absolue nécessité, l'absolue réalité et l'infinie puissance et que nous dénommons Dieu, devant lequel nous ne pouvons que très humblement nous incliner, c'est lui qui règle la marche de toutes choses et qui est le moteur de tous les univers.

Au-dessous de lui, bien au-dessous, le Spiritisme nous enseigne et nous prouve que notre être humain est formé de trois éléments essentiels, qui constituent notre personnalité. Ce sont l'âme, le périsprit et le corps charnel. Ce dernier n'est qu'un vêtement de passage qui s'use et périt comme tout ce qui est matière et qui retourne à la terre lorsqu'il est hors de service. A la mort du corps, le périsprit et l'âme abandonnent cette loque désormais inutile et retournent dans l'au de là d'où ils étaient partis à la naissance.

L'âme est l'étincelle divine qui anime notre être, et qui par l'intermédiaire du périsprit, dirige tous nos actes, bons ou mauvais, et qui est responsable de leurs conséquences.

Le périsprit d'abord enveloppe fluidique, mais grossière, s'épure au cours des tribulations de l'âme pendant ses vies successives dans lesquelles il l'accompagne et au cours desquelles il progresse et se purifie comme elle. Le périsprit comme elle est préexistant et il survit à la destruction du corps matériel et c'est grâce à leur étroit concours que l'âme par son périsprit peut se manifester après la mort du corps charnel.

Le Spiritisme en somme se résume en ceci : l'existence en nous d'une âme immortelle qui survit à la destruction du corps et qui peut manifester sa survivance par les communications, les manifestations, les phémènes, qu'à l'aide du médium elle peut produire, après le décès du corps ce sont là les bases fondamentales du Spiritisme telles que notre Maître Allan Kardec les a enseignées dans ses ouvrages et auxquelles tous les vrais Spirites doivent se rallier.

Voyons ce que Messieurs les Psychistes ont imaginé et veulent nous faire accroire depuis.

Tout d'abord ces Messieurs, pour la plupart, sont foncièrement matérialistes et ne croient ni à Dieu ni à diable, ils nient en nous l'existence de l'âme, ils nient sa survivance à la destruction du corps matériel, ils nient les communications d'outre-tombe, et la possibilité d'entrer en rapports avec les désincarnés et de recevoir leurs messages.

D'après eux tous ces messages sont des illusions de notre part et sont les produits de notre imagination ou de notre inconscient. Qu'est-ce que cela l'inconscient ? *une affirmation sans preuve*, une hypothèse de travail, un mot qui n'explique rien et dont la définition n'est même pas encore connue et établie et qui veut tout englober sans en fournir la preuve de ce qu'il avance.

Les psychistes nient l'âme, ai-je dit, pendant bien longtemps ils ont nié ses manifestations. Mais aujourd'hui qu'ils affublent de noms nouveaux les phénomènes qu'ils veulent nous chiper ils remplacent l'âme qu'ils ne veulent pas connaître par un autre subterfuge. Ce ne sont pas les âmes des morts qui se manifestent. Ce sont des *entités* qu'on n'a jamais vues ni connues, qu'on nous affirme, sans preuves, mais qu'on ne nous produit pas.

Pourtant certain expérimentateur a trouvé cette ingénieuse combinaison. Dans un groupe d'études qui se réunit régulièrement dans le même local il se dégage des émanations fluidiques des assistants, qui se fortifient, se réunissent peu à peu et peuvent arriver à en créer une de toute pièce qui peut diriger le groupe ainsi formé. Je demanderai à le voir pour le croire mais je ne l'ai pas vu.

Avec toutes ces fantaisies de MM. les Psychistes comme nous voilà loin de l'enseignement si simple et si clair du Spiritisme ; mais voilà bien la pierre d'achoppement : c'est précisément parce qu'il est trop simple et si clair, que ces Messieurs n'en veulent pas et recherchent dans le grec

ou le latin des noms pour masquer le larcin de nos phénomènes mais cette douce manie leur cause parfois des mésaventures.

Un ouvrage très important, dont on a beaucoup parlé, devait être traduit en anglais ; mais le traducteur n'a pu s'en acquitter en raison de tous les mots nouveaux dont il ne connaissait pas de synonymes en anglais ? ?

Connaissez-vous la plus étonnante découverte du jour ? C'est la *Cryptesthésie.* Aujourd'hui on nous enseigne que c'est la merveille des merveilles et qu'elle bouleversera le monde, c'est un sixième sens qui nous est venu et qui a fait dire à un rédacteur du journal *Le Temps* de novembre dernier : Que ce sixième sens est pour lui, un non sens, qui n'a pas le sens commun ni même le simple bon sens car il met tout sens dessus dessous.

Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à la définition donnée par l'auteur : *La Cryptesthésie n'est qu'un mot qui dissimule mal notre ignorance* (celle de MM. les Psychistes) comme description c'est parfait, j'en garde la définition.

J'ai réservé pour la bonne bouche la réponse prémonitoire d'Allan Kardec à la maxime qu'on voudrait lui faire endosser aujourd'hui.

Ouvrons *le Livre des Esprits.* Introduction page XX.

« Les sciences vulgaires reposent sur les propriétés de la matière qu'on peut expérimenter et manipuler à son gré ; les phénomènes spirites reposant sur l'action d'intelligences qui ont leur volonté et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas notre caprice. Les observations ne peuvent donc se faire de la même manière, elles requièrent des conditions spéciales et un autre point de départ ; vouloir les soumettre à nos procédés ordinaires d'investigation c'est établir une analogie qui n'existe pas. *La science proprement dite, comme science, est donc incompétente pour se prononcer dans la question du spiritisme* ; ELLE N'A PAS A S'EN OCCUPER et son jugement, quel qu'il soit, favorable ou non, ne saurait être d'aucun poids. Le Spiritisme est le résultat d'une conviction personnelle que les savants peuvent avoir comme individu, abstraction faite de leur qualité de savants. Mais vouloir déférer la question à la science, autant vaudrait faire décider l'existence de l'âme par une assemblée de physiciens ou d'astronomes ; en effet le spiritisme est tout entier dans l'existence de l'âme et dans son état après la mort ; or il est souverainement illogique de penser qu'un homme doive être un grand psychologue, parce qu'il est un grand mathématicien ou un grand anatomiste. L'anatomiste, en disséquant le corps humain, cherche l'âme, et parce qu'il ne la trouve pas sous le scalpel, comme il trouve un nerf, ou parce qu'il ne la voit pas s'envoler comme un gaz, il en conclut qu'elle n'existe pas, parce qu'il se place au point de vue exclusivement matériel ; s'ensuit-il qu'il ait raison contre l'opinion universelle ? *Non. Vous voyez que le Spiritisme n'est pas du ressort de la science* ».

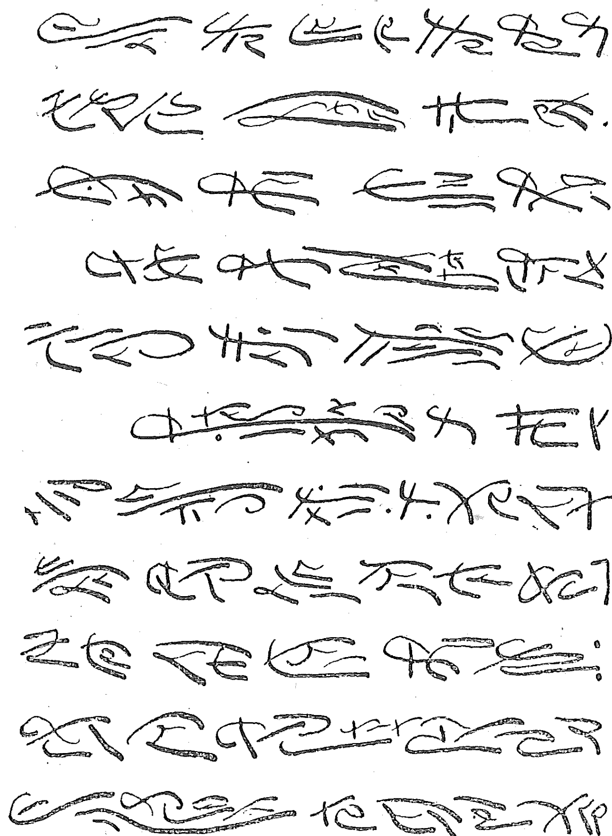
Ainsi parle Allan Kardec et devant ses déclarations doivent s'effacer celles qu'on voudrait lui imposer ; j'ai fait mon devoir, Spirites, faites le vôtre pour la défense de la Doctrine.

HENRI SAUSSE.



Les dessins médianimiques

Le public spirite s'est toujours intéressé aux manifestations artistiques de la médiumnité. L'on sait combien elles sont variées. Nous avons le plaisir d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs un spécimen des productions



d'André de Lor qui, sous le pseudonyme de Gourska, a exposé une série d'aquarelles dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Ces dessins sont de deux sortes ; des dessins décoratifs aux formes géométriques, aux couleurs tranchées, couverts d'étranges écritures qui ne sont pas sans

ressemblance avec celles des textes gnostiques gréco-aranéens dont Mme André de Lor n'avait pas la moindre idée quand elle commença d'écrire et de dessiner sous l'inspiration de ses guides, il y a 13 ans.

Elle fut avertie, à cette époque, qu'elle devait écrire des livres et les illustrer elle-même. Cependant, ce n'est que dans le Poème de Rama que nous trouvons ces étranges caractères dont certains composés de segments de cercles et qui présentent, suivant l'auteur, l'harmonie mystérieuse et pleine de grâce d'un bourgeon coupé en travers. Ceci ne ressemble à rien qui existe et cependant veut dire quelque chose. Les dessins de Mme André de Lor ne seraient-ils qu'un thème à nos méditations, une excitation à



chercher à éclaircir le mystère qui nous entoure, que nous devrions encore lui être reconnaissants de nous les faire connaître.

Ces dessins nous surprennent par leur étrangeté tant ils ressemblent peu à ce qu'il nous a été donné de voir jusqu'ici. Certaines de ces compositions ont des formes géométriques qui lui sont inspirées. Elle *sent* ce qu'elle doit faire : un cercle, une ellipse ou une ogive. Elle prend son compas et trace ces figures, sans rien prévoir de ce qui s'y inscrira par la

suite, elle dessine ces caractères qui semblent les lettres d'un alphabet inconnu pour nous, mais suivi et constant dans toutes ses manifestations, elle les trace, disons-nous, sans même se douter — non plus que ceux qui les regardent — de ce que cela peut vouloir dire, ni de l'époque où ses lettres, si ce sont réellement des lettres, ont été utilisées.

Voici d'ailleurs ce que Mme André de Lor dit elle-même à cet égard : « On dirait que j'ai deux paires d'yeux, dont l'une est placée plus haut que moi et voit ce que je ne vois pas. Je dessine d'un seul coup de crayon, avec une grande assurance, comme quelqu'un qui sait ce qu'il veut faire, et pourtant j'ignore la signification des signes que je trace. J'ignore les règles les plus élémentaires de la peinture, et il m'a été défendu de prendre des leçons, d'ailleurs jusqu'à présent le temps m'a manqué ; je n'ai pu avoir que des explications très vagues, des signes que je reproduis toujours mais je suis certaine, qu'à la longue, j'en trouverai la traduction exacte ».

La récente exposition de Mme André de Lor a été fort remarquée et il est grandement à souhaiter que cette exposition soit renouvelée, et d'une façon plus complète. On n'attirera jamais assez l'attention du public sur des phénomènes qui démontrent à quel point nous sommes dirigés par des guides invisibles.

Il serait intéressant de trouver la clef,de ces écritures qui semblent avoir des caractères communs avec certaines inscriptions découvertes en Asie Mineure et paraissant remonter au IIe siècle de notre ère ou même contemporaines de l'époque de Jésus. Cette idée a été suggérée à l'auteur de ces lignes par une inscription gnostique reproduite par Master à la fin de son *Etude des Gnostiques* où quelques-uns de ces caractères se retrouvent exactement.

Le médium n'avait jamais connu cet ouvrage très rare qui n'intéresse d'ailleurs que les érudits attirés par l'étude de la forme sociale de nos religions et des hérésies qui ont cherché à les modifier dans un sens sociologique. Dans tous les cas il y aurait intérêt à contrôler scientifiquement les inspirations d'un médium infiniment dévoué et qui ne demande qu'à donner ses efforts et son temps — malheureusement trop limité — pour le plus grand bien de la science (1).

Un curieux de l'Au-delà.

(1) Voici la liste des ouvrages d'André de Lor en vente chez Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris Ve.

Révélations d'Outre-Tombe, un vol. in-16, 5 fr. *franco* 5.85. Cet ouvrage est complété par un album ;

Album de neuf dessins mystiques, par Marie Egoroff, 10 fr. *franco* 11 ;
Légende du Saint-Esprit, un vol in-16, 3 fr. 50 *franco* 4.10 ;
Enseignement du Christ, un vol. in-16, 5 fr. *franco* 5.80 ;
Phases de Lumière, Phases de Ténèbres, un vol. in-16, 4 fr. *franco* 4.75 ;
Poème de Rama, un vol. in-16, 5 fr. *franco* 5.60.

Un fait bizarre à propos de la disparition de Philippe Daudet

Tout le monde a été frappé du mystère qui enveloppe la mort du fils de M. Léon Daudet. Celui-ci le suppose victime d'un lâche assassinat, tandis que les faits constatés indiquent un suicide, cependant incompréhensible, vu l'âge du garçonnet et le manque complet de motif.

Frappée par certaines révélations se rapportant à la vie du malheureux disparu : ces poésies mélancoliques tout à fait en désaccord avec les conditions de sa vie et son jeune âge ; poésies où l'enfant parle de rives lointaines, de la nostalgie du Nord, des neiges de la Russie, etc., ainsi que d'une fugue où s'étant butté contre un mur, il entend *s'ordonner* de rebrousser chemin, — ce qu'il fait en une course affolée qui lui semble un cauchemar, — frappée, dis-je, de toutes ces étranges révélations. « écoutez » m'exclamai-je, en m'adressant à Mlle N... (le remarquable médium dont je parle si souvent dans le Biéniste) écoutez, il me semble que toute cette tragique histoire s'explique par l'effet d'une possession. L'infortuné fils du célèbre polémiste a dû être un médium inconscient, à incarnations partielles, sans trance, comme il en existe.

Trop faible pour se défendre contre un Esprit qui, peut-être, a voulu se venger du père, il s'est laissé envahir et contraindre à se tuer.

A peine eus-je prononcé ces paroles que Mlle N... est saisie par un Esprit souffrant qui la couve d'effluves douloureux.

C'est un commencement de trance qui s'effectue devant moi, et dont le contre-coup se répercute *instantanément* sur ma propre personne.

Quelle autre conclusion en tirer, si ce n'est celle-ci :

Le suicidé m'a entendue et a voulu confirmer la réalité du fait. (En diverses circonstances, j'avais déjà constaté des répercussions télépathiques analogues chez Mlle N...).

Les incrédules, cependant, diront : simple effet de nerfs ».

Mais la mort de Philippe Daudet ne touchant pas directement

les sentiments de Mlle N..., pourquoi celle-ci aurait-elle éprouvé un choc si violent et subit, et cela, non à la lecture du journal relatant le suicide, mais seulement à mon hypothèse de possession ? Et comment le choc se serait-il transformé en un jet fluidique sur moi ?

Et, d'ailleurs, le phénomène s'est encore répété au moment où j'ai fait lire à Mlle N... les lignes que je viens de tracer.

L'Esprit souffrant s'est de nouveau manifesté au point de lui faire jeter un cri de frayeur et de la faire se sauver toute affolée.

Ah ! combien de fois n'a-t-on pas accusé le Spiritisme de ne jamais révéler l'origine d'un crime ! Mais quand la tombe s'ouvre et livre son secret est-on prêt à l'écouter.

Claire GALICHON.



Un cas de maison hantée

Le dernier livre paru de Camille Flammarion a pour titre : *Les Maisons hantées.*

Il est du plus haut intérêt et nous en donnons d'autre part une analyse.

Voici un cas que nous lui empruntons (1).

La villa fantastique de Comeada-Coimbra (Portugal)

Nous résumons d'abord quelques-uns des épisodes qui se sont produits dans cette maison fantastique.

Au commencement d'octobre 1919 il s'est passé des faits merveilleux dans la villa Comeada qu'avait loué M. Homère Christo, maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage où il s'était installé avec sa jeune femme et deux servantes.

Dès la première nuit des bruits étranges se firent entendre aussitôt que la lumière était éteinte. Coups violents sur les portes, sur les volets, fenêtres ouvertes sans cause apparente, pas pesants sur l'escalier, etc. et M. Homère Christo, fort intrigué, était convaincu

(1) *Les maisons hantées*, Camille Flammarion, page 210.

qu'il y avait quelqu'un chez lui qui trouvait bon de lui jouer une farce. Il prit son revolver se disant : « Nous allons voir ».

Les portes continuaient à être secouées et dans une petite pièce servant de chambre d'ami contiguë à leur chambre à coucher qui n'avait aucune issue les bruits étaient encore plus forts qu'ailleurs. Tout ceci se passait en pleine obscurité car dès qu'on allumait on n'entendait plus rien. M. Homère Christo, désireux de découvrir le mystificateur, se mit sur le palier de l'escalier, son revolver en main. A peine une allumette qu'il tenait entre ses doigts s'était-elle éteinte qu'il entend tout près de sa figure un formidable éclat de rire se répétant comme un écho par toute la maison.

M. Homère Christo voulait à tout prix surprendre le farceur et craignant de perdre son sang-froid et de tuer quelqu'un fit quelques jours plus tard appel à la police.

Dans la chambre de l'ami un agent fut placé et tout-à-coup pendant la nuit, on entendit un bruit terrible comme celui d'une lutte affreuse qui y attira tout le monde épouvanté, mais persuadé qu'enfin l'agent avait trouvé le farceur !

Déception ! il n'y avait que l'agent affolé frappant avec un sabre à droite et à gauche, se sauvant devant tout ce monde qui lui apparaissait et rentrant dans un petit boudoir où se trouvait une armoire à glace que dans sa fureur il cassa. Il fallut employer la force pour le retenir, le pauvre homme était devenu fou.

Voici avec plus de détails le récit dramatique de M. Homère Christo dans son livre *Le Porc du Mystère.*

Ma femme savait qu'il ne fallait attendre de moi nulle concession au surnaturel et que le ou les farceurs s'ils se faisaient pincer seraient brutalement occis. C'était à présent la guerre. Un soir je descendis, les volets avaient été fermés hermétiquement et dès la lumière éteinte je vis les volets s'ouvrir lentement (1) et d'un bond je fus sur la guillotine, je la levais, l'accrochais et tendant mes bras en avant sans pencher la tête au dehors averti par le premier accident inexplicable, je poussais les volets de toute la force de mes poignets. Ils résistèrent, je courus en deux bonds à la porte du corridor donnant sur le jardin, je l'ouvris brusquement.

Je ne mis pas cinq secondes à exécuter ce mouvement je constatais qu'il n'y avait aucun être humain derrière les volets de bois, où une corde

(1) Déjà un ami de M. Homère Christo avait vu les volets s'ouvrir tout seuls et la fenêtre à guillotine lui était tombée brusquement sur la tête.

tendue, rien que l'air pur de la nuit. Je fis le tour de la maison en courant et je revins devant la fenêtre : elle s'était refermée. Quand je voulus ouvrir la porte du corridor pour rentrer chez moi, *refermée aussi, elle avait sa clef tournée à double tour en dedans.* Prisonnier dehors ! J'étais le jouet... De quelle force !... Je demeurais un instant étourdi, grinçant des dents et jurant.

J'appelais ma femme en lui laissant supposer que j'étais sorti par la fenêtre. Elle vint m'ouvrir aussitôt, elle m'interrogea, je répondis en divaguant.

Comme nous montions l'escalier, serrés l'un contre l'autre je la sentis tout à-coup lourde et me retenant en arrière avec tout le poids de deux corps...

Elle se mit à crier et à se débattre. Françio ! au secours ! Quelqu'un me prend les pieds.

Arrivé sur le palier éclairé et sans daigner tourner la tête, tellement j'étais convaincu de ne voir personne je passais ma main droite au-dessus de mon épaule gauche et je tirais dans cette direction. Le coup retentit effroyablement dans cette maison sonore et ma femme repliée sur mon bras me sembla morte..... mais je n'avais pas tué la force mauvaise qui me poursuivait car je reçus sur la joue un soufflet violent appliqué comme par *cinq petits doigts.*

Nous atteignîmes notre chambre et j'en claquais la porte fébrilement comme si j'écrasais quelque chose entre les deux montants. Ma femme se sentant sauvée et pouvant croire à un malfaiteur puisque je me défendais avec un revolver, se précipita vers le berceau de son petit : *le berceau était vide.* Alors elle s'évanouit tout à fait.

Abruti, guettant, devant ma femme étendue la chose ou l'être qui allait sans doute y faire son apparition, j'attendis les bras croisés. Il devenait inutile de se défendre. Couteau, revolver, tout cela devenait impuissant contre un ennemi insaisissable.

Les bonnes affolées par le coup de feu descendirent en poussant des cris.

Le doux vagissement d'un petit enfant semblant sortir de dessous le plancher me tira de mon accablement moral, il fallait pourtant le chercher, le pauvre être, puisque l'évanouissement de sa mère m'indiquait sûrement que ce n'était pas elle qui l'avait changé de place.

Je fouillai tout l'appartement d'en bas tenant la lampe. Je retrouvai l'enfant tout nu, entièrement dépouillé de ses langes, posé sur le dos au milieu d'une table de marbre comme un objet sans valeur que le redoutable bandit vient d'abandonner dans sa hâte à fuir. . la lumière.

Je dois dire que cette horrible aventure me jeta dans un tel marasme que je ne me reconnus plus capable de tenir tête à mon ou à mes ennemis invisibles. Ce dernier tour de passe-passe, cet enfant, transporté d'un étage à l'autre sans qu'on puisse deviner comment il avait traversé l'es-

calier... ou les murs, non, ce n'était pas explicable, encore moins tolérable.

Ne voulant pas céder le pas avant d'avoir compris, je résolus de ne pas reculer sans au moins, avoir mis la police de mon pays au courant de ce qui m'arrivait.

J'appelle ici toute l'attention des lecteurs, car on a toujours ouï dire que ces sortes d'événements mystérieux se passaient entre une ou deux personnes plus ou moins de bonne foi, et que dès l'investigation de la police, ils se réduisaient au néant, ces maisons hantées n'ayant pas l'habitude de livrer leurs secrets à la sincérité des agents de l'ordre.

Or dans ce cas de délire de la persécution ou de la mystification que je cherchais à m'expliquer comme on démontre un théorème au tableau noir (le tableau était fort noir en effet) je ne trouvais pas d'autre solution que de prévenir la police de Coïmbre des agissements singuliers de redoutables cambrioleurs désireux de nous faire évacuer notre maison en pleine nuit pour pouvoir mieux la piller.

On fut d'abord très incrédule mais le congé des deux servantes donné avec ensemble, le lendemain du drame, créa un dernier acte des plus impressionnants.

Mon ami, celui qui avait passé la première veillée sous notre toit, revint avec plusieurs camarades et on organisa une lutte au fantôme qui ne manqua pas d'amateurs.

Au premier signal du danger, on mit des plantons devant et derrière les portes qui se fermaient à clef toutes seules et près de volets qui s'ouvraient en dépit des verrous les plus solides. Tous les phénomènes se reproduisirent exactement de la même manière chaque fois que la lumière s'éteignit.

Un gardien enfermé dans un cabinet de débarras pour y saisir un malfaiteur invisible qu'on y entendait rire aux éclats, y reçut une si terrible raclée qu'il faillit se tuer lui-même en se battant contre les murs, et il sortit de cet endroit de ténèbres en déclarant qu'il préférait donner sa démission de défenseur de la paix s'il lui fallait recommencer pareille guerre.

Des malles de linge, point encore déballées, notre installation était toute récente, se trouvèrent en un instant vidées sur le parquet par des mains qu'on ne put pas prendre en flagrant délit. Des coups retentirent dans toute la demeure maudite aux oreilles des protecteurs venus à son secours, des cris et des ricanements éclatèrent autour d'eux sans que jamais ils purent savoir par qui et pourquoi ils étaient conspués.

Pas de cave dans cette maison si spécialement hantée, où l'on aurait pu glisser les fils bons ou mauvais conducteurs d'une électricité dangereuse, pas de jardins trop touffus où auraient pu se dissimuler d'adroits perturbateurs.. Non. C'était le mystère prenant possession d'un décor bien moderne et y jouant le drame de la frayeur sans accessoire, sans mise en scène et ne s'adressant plus qu'à la seule mentalité de l'homme incrédule,

peut-être pour lui faire mieux comprendre que, quels que soient les temps, les forces inconnues demeurent toujours aussi redoutables, et que l'humble mortel appelé à devenir leur proie *est surtout coupable de ne pas chercher à s'instruire de ses fins dernières* alors qu'il ignore tout, ou veut tout ignorer, de ses commencements.

HOMÈRE CHRISTO.

A propos des maisons hantées

A quoi faut-il attribuer ces phénomènes perturbateurs ; quelles en sont les causes et quels moyens peut-on employer pour les faire cesser ?

Ces phénomènes ont eu lieu de tout temps ; l'histoire abonde en faits merveilleux attribués à des causes surnaturelles appelées ainsi parce qu'on ne pouvait pas les expliquer.

Il n'y a rien là cependant que de très naturel. Ces faits qualifiés surnaturels ou miraculeux parce que l'on ne connaît pas les lois qui les régissent sont bien plus simples qu'ils le paraissent tout d'abord.

Et il n'y a pas lieu de s'en étonner ni de les craindre. En dehors des cas de psychométrie signalés par M. Bozzano ces faits sont, en général produits par des esprits arriérés, égarés, vindicatifs ou malfaisants, qui, se servant, soit de fluides ambiants fixés dans les lieux où se produisent les phénomènes, soit existants dans l'atmosphère et qu'on a réussi quelquefois à photographier, soit à des fluides vitaux empruntés à des personnes sensitives (médiums) habitant à proximité et qui souvent ne s'en doutent même pas, soit à un mélange de ces deux éléments.

Que nous ignorions comment ces esprits s'en servent et agissent sur la matière, ceci est certain, et les explications que donnent les invisibles qui les emploient sont vagues et indécises puisqu'ils avouent eux-mêmes ne pas comprendre comment ils opèrent et les résultats qu'ils obtiennent.

Qu'importe notre ignorance sur ce point et nous savons si peu, les uns et les autres, sur les lois naturelles dont nous constatons certains effets et dont l'analyse nous échappe que malgré nos pré-

tentions, nous sommes obligés de reconnaître que nous avons tout ou presque tout à apprendre.

Néanmoins, connaissant les causes perturbatrices, insaisissables et qui effraient certaines personnes, par cela même, voyons s'ils est possible d'agir sur les êtres qui déterminent ces bruits insolites, ces phénomènes prodigieux bien que très naturels, puisqu'il se produisent au milieu de nous, sur le plan physique, lorsque *l'on veut débarrasser* la maison de ces hôtes malfaisants.

Il faut avoir la volonté calme, mais ferme, être prudent, se rendre sur les lieux troublés accompagné de un ou de plusieurs médiums, à incorporation de préférence, *très dévoués,* (tous les médiums ne sont pas aptes à être employés pour ces cas délicats et parfois difficiles) se concentrer et faire un appel vibrant et sincère aux Esprits supérieurs avec la pensée et le désir d'aider les malheureux égarés de l'au-delà, de les éclairer sur leur situation dont ils sont les premières victimes.

Il ne faut employer ni les reproches, ni les menaces, arriver à capter la confiance des perturbateurs en se plaçant à leur niveau, c'est-à-dire en employant des termes qu'ils puissent écouter et comprendre, se considérer en un mot, comme un ami des malheureux, comme un frère qui *désire* les éclairer sur leur état.

Car le plus souvent, ces bruits quelquefois effrayants, sont, ou peuvent être produits par des esprits, qui, restés très matériels, reviennent sur les lieux où ils ont souffert, ou bien, où leur conduite égoiste et cruelle a fait souffrir les autres.

Ceci également est très naturel.

Ce qui se passe dans ces lieux perturbés sont les conséquences logiques et justes de faits antérieurs dont ces esprits malheureux sont responsables.

On en arrive à déduire la cause qui les retient prisonniers (ce mot est parfaitement exact) sur les lieux où ils ont passé ou qu'ils ont habités.

Il y a donc, dans ces cas une double bonne action à accomplir :

Libérer ces esprits perturbateurs de l'atmosphère empoisonnée qu'ils créent ou qu'ils renforcent eux-mêmes et dans laquelle ils sont obligés de vivre, les soustraire ainsi à l'influence ténébreuse et

néfaste dont ils sont le jouet et la dupe (c'est presque toujours le cas) et apporter le calme et la paix aux personnes qu'ils persécutent et dont l'existenee, dans ces lieux troublés, pouvait devenir impossible.

Il faut, en un mot, y mettre tout son cœur, toute sa raison et toute sa volonté.

Les médiums n'ont rien à craindre, ils sont toujours protégés dans un but aussi utile, et, avec un dégagement magnétique après chaque séance ou les remet dans leur état normal,

Tous les autres moyens (prières,exorcismes, etc., etc.) peuvent échouer ! CÔTE.

Séance de Matérialisation à Londres

(Suite et fin)

La quantité d'impressions devenait accablante, et à l'idée de revoir mon fils que j'avais perdu il y avait alors 16 ans, nous perdions mon mari et moi un peu de notre sang-froid :

La petite main vint se poser dans la mienne ouverte, en la caressant, une petite main chaude et douce, mais quand j'ai voulu la serrer, elle se leva en emportant la mienne sans la tenir, comme un aimant attire un morceau de fer. Ensuite est venu le tour de papa d'être caressé et cajolé

— Pouvons-nous te voir ? ? « Oui ». — Comme bébé ? « Non ». — Comme garconnet ? « oui ». Le carton fut soulevé et éclairait un gentil petit visage d'enfant ressemblant beaucoup à mon fils cadet de 10 ans, mais sans ses longues boucles. A l'âge d'un an ses cheveux ne bouclaient pas encore, cela commença chez mes deux enfants seulement quand leurs cheveux se sont allongés. Sa petite tête était sérieuse de même que son regard, il était déjà ainsi comme bambin, et même un jour une personne qui venait nous voir dit en indiquant le petit Max : « Certainement il y a un futur réformateur dans ce garçon ».

Les manifestations de Max ont toujours eu un cachet de gentillesse sérieuse et de temps en temps un peu espiègle, il est l'enfant chéri de M. M. qui l'appelle « Mon Max » parce que dit-il, malgré sa jeunesse il est déjà si hautement placé.

Son petit visage disparut et nos mains furent encore une fois caressées.

Et Henri peut-il venir, demandais-je ? « oui ». Mais Henri était un enfant né avant terme,et par conséquent je ne l'avais jamais vu.Qu'allais-je voir maintenant ? ?

Henri vint et sa nature ne se démentait pas ; ses manifestations géné-

ralement espiègles avaient un peu de sérieux de temps en temps, juste le contraire de Max. Nos contrôles et lui-même disaient qu'il est un charmant petit garçon, un peu espiègle, ce qu'on appelle un garçon qui donnera du fil à retordre, ses coups étaient très bruyants, ses caresses plus vives, mais aussi tendres que celles de Max.

Lorsque le carton fut levé, nous vîmes un petit visage maigre ressemblant tout à fait à mon mari quand il avait 16 ans : « Je reconnais papa en toi m'écriai-je » et des coups joyeux en étaient la réponse. — Es-tu toujours aussi méchant ? demandais je en plaisantant. Une salve de coups affirma, car le charmant petit mutin ne se gênait nullement de son espièglerie.

Après Henri vint un esprit qui m'appelait « Madame, Madame ». Un français, demandais-je ? Oui,oui, un Français, *Charles Delon* ? Oui Charles Delon (Professeur à l'école rationnelle de Cempuis). Pouvez-vous vous faire voir ? « Oui ». Et je me demandais si ce Breton se montrerait avec sa coiffure étrange : une quantité de petites boucles noires dansant autour de sa tête mobile. Le carton fut soulevé encore une fois, et contrairement à ce qui avait eu lieu jusque alors, une lumière se fit tout à coup, du côté gauche de mon mari, il la voyait de biais, ayant la forme d'une poire en porcelaine, d'une petite lampe électrique, moi qui la voyais de face, je croyais voir la poire d'une lampe électrique avec son fil incandescent au milieu, et tout autour de la poire, un cercle lumineux comme on le voit souvent autour de la lune. Nos deux impressions se ressemblaient.

Cette lumière était la plus grande de toutes celles que nous avions vues jusqu'à ce moment ; les premières n'étaient que des petites flammes comme des feux follets, elle était belle et claire, quelque chose d'étrange, car dans la chambre ne se trouvait aucun appareil électrique, seulement un lustre à gaz juste au-dessus de nos têtes, et pourtant c'est à une lumière électrique qu'elle ressemblait le plus.

La lumière flotta pendant quelque temps dans tous les sens et disparut :

« Maintenant *l'Homme de Bali* doit paraître, pense fortement à lui, concentre tes pensées »,disait mon mari. Et pour être certaine que je ne pensais qu'à lui, j'appelais « fortement, avec énergie » : Dasino.

Immédiatement ma main fut touchée, et j'entendis une voix avec un fort accent Indien : Madame, s'il vous plaît madame », et cela sur un ton comme s'il voulait s'excuser de m'avoir touchée, et comme pour demander ce que l'on désirait de lui.

« Nous désirions vous voir » disais-je en malais, « mais regardez surtout vers monsieur, car je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais vu ».

(Dasino était un serviteur de mon mari avant mon mariage).

Le carton fut soulevé, et un visage bronzé se montra ; alors mon mari s'écria : « Oui, oui, Dasino, c'est bien Dasino ! donne-moi la main mon vieux sobat (ami) ». Ensuite il se passa une chose curieuse.

Le visage disparut, et la main de mon mari fut serrée fortement, « merci, merci », dit-il : (en parlant malais) « merci d'être venu ».

Dasino avait été un serviteur, fidèle, et un guide courageux dans les voyages d'exploitations difficiles dans les montagnes, et les forêts vierges, et une fois même il sauva mon mari tombé dans une rivière, au péril de la vie, de là le grand attachement de mon mari pour lui. Soudain mon mari poussa des cris d'étonnement ! il avait été tiré de sa chaise, et j'entendis bouger le lustre au-dessus de nos têtes.

Au même moment mon mari dans son trouble me criait en malais : « il me tire au plafond », alors M. William, devenu tout-à-coup clairvoyant me dit : « Madame, je vois une très belle apparition derrière vous ». Les deux voix m'arrivaient en même temps aux oreilles, et il y eut alors une petite confusion, car mon mari se remettant sur sa chaise me disait :, dites à M. William que l'on m'attire avec force, et M. William qui ne comprenait pas le malais, et qui n'avait rien trouvé d'étrange dans tous ces mouvements de chaises et de bruit de lampe (1), répétait à nouveau : « magnifique apparition », homme ou femme, demandais-je ?

Une femme, répondit-il. Oh ! alors je sais qui c'est et aussitôt je me sentis battre sur la main.

« C'est toi, n'est-ce pas maman » ? oui, oui, mes enfants. « maman passe ta main sur nos têtes », et nous mîmes nos têtes ensemble, alors elle nous caressa.

Montre ton visage maman ?

Et la tête de maman apparut, drapée de blanc, une belle ressemblance, mais plus jolie et plus jeune que dans cette vie, on eût pu dire qu'elle était en quelque sorte purifiée. D'ailleurs des clairvoyants l'avaient déjà dépeinte comme un bel esprit féminin.

Et, bien qu'elle soit la mère de mon mari, les clairvoyants la virent toujours près de moi, et mon père spirituel, toujours auprès de mon mari. Cela veut dire probablement que ce soit une cristalisation parfaite des affections, malgré cela, nous sommes tous deux les enfants de la mère de mon mari et de mon père spirituel, il n'y a aucune distinction.

Un moment de silence ; puis nous entendîmes la voix profonde de John King qui disait :

« Maintenant tous vos guides sont venus, je suis bien heureux d'avoir pu vous rendre service (J. Will prote et you Further) je veux vous protéger ensuite ».

Je suppose qu'il voulait dire que nous pourrions encore disposer de lui si l'occasion se présentait.

J'ai remercié très cordialement John King (duquel je n'avais plus aucune crainte) et aussi au nom de mon mari.

(1) La lampe fut heurtée par le bras de son mari.

Est-ce fini maintenant, demandais-je à M. William ? « Non, dit-il, quand ce sera la fin on frappera 5 fois ».

Je comprenais donc que quelqu'un voulait encore venir, et je sentais même qui cela serait. De nouveau mes genoux commencèrent à trembler et je disais : poussée par l'intuition : « C'est un Allemand qui va venir »..... Wilhelm ! Je sentis trois petits coups sur la main, et j'entendis une vois qui murmurait « Guten Abend » (Bonsoir). « Est-ce bien vous vieil ami ? » Oui Le carton fut soulevé, et à une grande hauteur nous vîmes planer la tête de ce grand homme, (Liebknecht), cet homme dont le nom et l'esprit sont d'une réputation mondiale, et qui a eu des funérailles plus imposantes que celles d'un Roi. Sa tête était placée de telle façon que je pouvais l'observer beaucoup mieux que mon mari, qui pourtant s'était trouvé dans cette vie plus près de lui, et l'avait très souvent rencontré.

« Oui, oui, c'est Wilhelm », disais-je gaiement. Le visage disparu, et une série de coups se firent entendre, annonçant la joie de Wilhelm d'avoir été reconnu. « Guten Abend » (Bonsoir) entendions-nous dire.... et plus rien.... Nous sentions tous trois que le courant devenait plus faible et nous attendions les 5 coups annonçant la fin de la séance.

Mais un autre visiteur s'annonçait, le douzième et le dernier. *Gregory* « entendîmes-nous murmurer.

« *Gregory* » l'anglais ?

« Yes.

« Est-ce vraiment Gregory ? ?

« Oui.

« Alors dites-moi le nom de la dame, par l'intermédiaire de laquelle vous m'avez connue !

« Madame..... madame...

« Oui, madame.... mais madame qui ?

« Oui madame qui, murmurait l'esprit.

« Ne vous souvenez-vous pas de son nom ?

« Non.

M. William nous dit plus tard que les esprits matérialisés ne sont pas toujours en complète possession de leur mémoire.

« Pouvez vous vous montrer ?

« Non. Adieu.

L'histoire de Gregory est très curieuse. C'est un Anglais qui fut célèbre dans son pays natal et qui avait passé une partie de sa vie en France.

Un jour une amie qui se trouvait depuis quelque temps chez nous, m'apportait un livre de Gregory. Je devais le lire absolument me disait-elle ; pour des raisons personnelles ce livre l'avait impressionnée d'une façon singulière, en plus, lui avait fait penser à la jeunesse heureuse de mes enfants.

Dans la soirée de ce même jour, mon amie et moi nous nous trouvions

à la table de séance, nous n'étions que deux. La latte annonça un anglais, qui était venu exclusivement pour mon amie.

« Gregory, pourquoi épelez-vous en français puisque vous êtes anglais », demandais-je ?

« Parce que j'ai passé la moitié de ma vie en France ».

Cependant il ne lui était pas facile d'épeler au moyen de la latte et il désirait que je prisse un crayon et du papier. Ce que je fis avec aversion, car j'étais fâchée avec tous mes contrôles, il me semblait qu'ils m'avaient déçue, et j'étais bien décidée de ne plus jamais écrire. Mais maintenant je me voyais obligée de le faire.

Gregory racontait qu'il s'était sentie attiré vers mon amie par la façon avec laquelle elle avait compris son livre, et il avait reconnu en elle la personne qu'il avait adorée dans une vie précédente ne l'ayant jamais connue dans la vie actuelle (1).

Lui alors était français, elle, d'une autre nationalité (mais habitant tous deux la France) et hautement placée.

Et maintenant il avait eu le bonheur de l'avoir retrouvée, et il restera toujours auprès d'elle. Mais ma présence comme médium écrivain était nécessaire car il ne voulait pas d'autre méthode, ni d'autre médium.

Finalement il faisait la description de quelques esprits qui se trouvaient autour de moi, et un de ceux ci, un vieillard, désirait me parler...... et il me parla, et c'est ainsi que passa ma mauvaise humeur, et j'écrivis de temps en temps.

Je ne croyais pas que Gregory se serait encore occupé de moi, après le départ de mon amie. Mais un jour étant occupée à écrire, Gregory m'apparut : il me raconta qu'il lui était impossible, à son grand regret, de correspondre avec Mme X. mais c'était une consolation de parler d'elle avec moi. « Ah ! Ah ! disais-je en plaisantant, et alors vous vous contentez donc de vous entretenir avec moi ? »

« Ce n'est pas le cas, dit-il ; elle restera toujours l'amie préférée. « Cependant il se sentait attiré vers moi par une amitié sincère, et il voulait se partager entre nous deux, surtout que je pouvais l'aider mieux qu'elle.

« Le travail que je faisais avait plus de conformité avec ses dons. Et depuis ce temps-là Gregory se manifeste de temps en temps pour se mettre en communication avec moi par l'écriture. Mes contrôles ne l'envient pas, car il est, disent-ils, un bien bon esprit.

Plus tard je m'aperçus qu'il devait expier des fautes commises ; cependant ni bassesses, ni infamies.

Nous ne vîmes pas le visage de Gregory ; ce n'était pas causé par la faiblesse du courant, mais il existait d'autres raisons ; et pour les mêmes

(1) Il est à remarquer qu'en Hollande la majorité des spirites ne croient pas à la réincarnation terrestre et cependant voici un esprit anglais qui en affirme la réalité. *N. d. l. R.*

raisons, il ne s'est pas montré non plus par des effets lumineux.

Voilà John King, qui revenait encore une fois en disant : « Quand vous serez chez vous, vos guides vous feront savoir de quelle façon ils se sont matérialisés ».

Nous le remercions à nouveau. « Est-ce fini maintenant, » demandais-je ne sentant plus de courant. Adieu, disait John King, en me frappant encore une fois sur le bras.

Les 5 coups annonçant la fin de la séance se firent entendre et nous pûmes donc nous lever. Nous étions très fatigués tous les trois et mon mari et moi nous nous sentions pris de vertiges et nous étions très impressionnés.

J'interromps ici mon récit, pour vous raconter un incident curieux : Pendant que je décrivais cette séance, et quand mon récit touchait à sa fin, j'entendis des bruits dans mon bureau, on aurait dit des craquements d'un vieux meuble vermoulu, un bruit qui ne s'était jamais produit auparavant, et supposant que cela pouvait avoir une signification, je pris mon cahier d'écriture, et ma plume écrivit textuellement ceci :

« God has given you the power to call spirits and to help them materialize. Don't abuse of it, but educate it, and use it to prove to others the immortality of soul. And be always good and pure. And do as much for others as you can ». John King (1) ».

Et maintenant je continue :

En rentrant de voyage nous apprîmes de nos contrôles que John King les avaient si bien aidés, il leur avait appris de quelle façon ils devaient agir et c'était lui qui avait toujours soulevé le carton lumineux.

Il avait été encore plus satisfait que nous, disait-il, des résultats de la séance, et ils lui étaient très reconnaissants. Les esprits nous ont promis quelque chose, et nous n'avons maintenant aucune raison de douter de leurs promesses, et nous avons la sensation d'avoir fortement augmenté nos propres forces de médiums après ces dernières expériences :

Et maintenant nous attendons avec patience, nous accepterons avec sérénité ce qui doit arriver, et faire ce qui nous sera commandé, et nous nous considérerons très heureux si nous pouvons ajouter une goutte à la source naissante de la vie spirituelle, au milieu de l'humanité.

Traduit du *Tochomstig Levan* (*la Vie Future*)	Septembre 1901
du 1er et 15 déc. 1901 Nellie van Kol	Princenhage
Déclaré comme exact : H. van Kol	près de Breda
Sénateur	*Hollande*

(1) Dieu nous a donné la force d'invoquer les esprits et de les aider à se matérialiser :
N'abusez point de cette force, mais éduquez la et servez-vous d'elle pour prouver aux humains l'immortalité de l'âme.
Soyez toujours bons et purs, et faites pour vos semblables tout ce que vous pourrez ». JOHN KING.

Ouvrages Nouveaux

Les Maisons Hantées (1)

CAMILLE FLAMMARION

Après la trilogie consacrée au mystère de la mort, voici un nouveau volume écrit en marge des précédents et nous ne saurions trop remercier l'auteur qui a le courage de prêter l'appui de son nom à tout un ordre de faits, certainement étranges, mais qui sont beaucoup mieux documentés qu'on ne le croit généralement.

Il ne faut pas qu'un snobisme scientifique nous rende ridiculement réfractaires à toute documentation appuyée sur le témoignage. La certitude est une chose relative, c'est entendu, mais si l'on refuse toute crédibilité à la concordance des témoignages, il faudrait, pratiquement, renoncer à toute connaissance scientifique.

Avec « *Les Maisons Hantées* » nous entrons plus que jamais dans le mystère des choses ; ce n'est pas seulement l'activité de l'âme vivante qui se présente à nous, il faudra encore expliquer ces effets que l'on a observé dans des endroits et sur des objets qui semblent restés imprégnés de l'influence d'êtres et d'événements du passé, alors que, jamais, l'esprit de ceux qui les observent n'avait pu en être informé.

Ce nouveau livre n'a pas la prétention de nous donner la clef du mystère, mais il rassemble les matériaux nécessaires à l'étude de cette formidable énigme qui, malgré ses obscurités, viendra encore renforcer la thèse de la survivance puisque les lieux hantés se présentent en corrélation évidente avec ceux qui les ont habités ou fréquentés autrefois.

Ces pages nous rappellent les cas juridiquement établis, les baux résiliés, les jets de pierres produits au nez et à la barbe des investigateurs policiers qui n'y découvrent jamais rien, et qui suffiraient, au besoin, à prouver la réalité des faits d'apport et de mouvement sans contact. En général ces faits semblent inspirés par la malveillance ; mais il en est d'autres qui semblent en rapport avec le suicide, le crime ou le remords. D'autres sont encore plus inexplicables, sans qu'on puisse déterminer les causes ; on constate des effets qui vont jusqu'à la dissociation de la matière, tels que d'ouvrir une porte en laissant le pène dans la position fermée, tandis que des fils tendus sur le passage qui y donne accès sont restés intacts

Je connais des gens superficiels qui, sous de vains prétextes à allures scientifiques, repousseront ces faits ; il y a pourtant, dans ces témoignages, un accent de sincérité dont il faut tenir compte et, lorsque des faits analogues ont été affirmés sous la signature de Myers, W. Barrett, Lombroso,

(1) *Les Maisons Hantées* prix 8 fr. 50

etc. etc., faut-il croire qu'une avalanche d'impostures se soit abattue sur le monde ? Non, si cette explication n'effraie pas quelques négateurs imbéciles, nous n'en serons que plus reconnaissants envers notre vaillant collègue ès-sciences psychiques. Si son nouveau *livre « Les Maisons Hantées »* est moins dialectique que les précédents, il constitue du moins une riche documentation due à son initiative, à sa longue enquête que lui seul pouvait mener à bien, à cause de son crédit scientifique ; et nous le conserverons dans nos bibliothèques comme un monument précieux.

L. CHEVREUIL.



Echos de partout

Société Psychique Internationale

Siège social : Paris

Section de Photographie transcendantale

Secrétariat, 54, avenue Hamoir, BRUXELLES (Uccle)

Les sectionnaires sont priés d'étudier et d'expérimenter pendant le présent trimestre : octobre, novembre, décembre) les points suivants :

A. Influence des végétaux sur les plaques (méthode Darget).

Pratique : Mettre, au laboratoire à la lumière rouge, dans un châssis métallique, une plaque négative 6 1/2 × 9, fermer le châssis de façon à éviter toute surprise ; l'exposer en le liant à un arbre et l'y laisser pendant 72 heures ; le reprendre, développer la plaque, la fixer s. a. Tenir procès verbal des différentes opérations et étiqueter la plaque, côté verre, avec un chiffre correspondant à celui du procès-verbal.

Modèle de formule pour le procès-verbal :

Date, heure, lieu :

Noms et adresses de l'expérimentateur :

Température les jours d'expérience :

Temps id. (soleil brouillard, pluie) :

Genre de plaques :

Révélateur ;

Détail de l'expérience :

Signature,

Le format 6 1/2 × 9 pour les plaques a été adopté par les différents expérimentateurs à cause de son côté pratique à tous égards et de la modicité de son prix, à celui des autres dimensions.

***

B. *Photographie de la pensée (procédé Noels, Société métapsychique de Bruxelles).*

Pratique. La plaque mise au bain révélateur dans l'obscurité la gélatine

au-dessus, y faire placer trois doigts de la main droite du sujet ; (celui-ci se sera préalablement savonné soigneusement les mains et les aura passé à l'alcool) il posera la main gauche sur la main droite ; les deux mains et la cuvette seront recouverts d'un voile noir sur lequel le sujet reposera la tête appuyée sur les mains. Il pensera fortement à l'objet à reproduire (forme simple, carré, triangle demi lune, bouteille, ligne brisée, etc.,etc.) qu'on aura désigné au commencement de l'expérience et projettera ses fluides, avec toute sa volonté, sur la plaque servant à l'expérience. — Temps de pose 15 minutes environ.

Noter soigneusement les différentes impressions du sujet avant, pendant, et après l'expérience. Au sortir du bain révélateur la plaque sera soigneusement lavée, fixée, lavée de nouveau s. a. et séchée. Procès-verbal comme pour A.

*
* *

C. *Photographie de scènes funèbres.*

Pratique. Photographier avec appareil, cérémonies funèbres collectives ou autres (procédé Miss Scatchert), enterrements, obsèques religieuses ou autres, tombeaux, exposition de défunts, etc. etc. ; si possible photographier des mourants au moment de la désincarnation. Les appareils de toutes dimensions peuvent servir pour cette expérience, néanmoins, les sectionnaires en possession d'appareils 6 1/2 $\times$ 9 sont priés de les choisir de préférence.

Après le développement et la technique qui s'en suit dresser procès-verbal de l'expérience comme pour A. et B.

*
* *

Tous les genres de plaques négatives et tous les révélateurs peuvent servir à ces diverses expériences.

N. B. — Prière aux sectionnaires d'adresser les plaques expérimentées avec les procès-verbaux à l'appui par envoi recommandé, dans un emballage soigné, pour éviter le bris des plaques, au Secrétariat, 54, avenue Hamoir, Bruxelles Uccle.

Les envois devront être rendus au plus tard dans la 2e quinzaine de décembre afin que rapport puisse en être dressé en janvier 1924.

Tous les photographes amateurs ou professionnels sont admis à faire partie de la section internationale de Photographie transcendantale.

Les différentes communications, dont la reproduction sera demandée aux diverses publications qui s'occupent de psychisme, seront faites aux sectionnaires dans les colonnes de la *Revue Métapsychique belge.*

Les sectionnaires sont priés de faire tenir au secrétariat toute proposition d'expériences à inscrire au programme du prochain trimestre, il en sera tenu compte dans la mesure du possible.

Le ff. de Secrétaire,
J. Dardenne.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Février 1924.

Quelques notes au sujet de l'ectoplasme

(Suite et fin)

Si l'on tient compte de toutes les remarques antérieures, il est facile de constater qu'il n'y a pas contradiction entre les résultats de la *Société Britannique* et ceux de l'*Institut psychologique,* mais au contraire la divergence des résultats provient de la différence entre les agents qui produisent les actions mécaniques. Dans un cas, c'est un esprit matérialisé qui agit dans la salle, comme s'il était momentanément étranger au médium, lui ayant emprunté une partie de sa substance pour se constituer un corps qui lui est propre ; tandis que, dans l'autre cas, c'est une partie du double qui reste adhérente au corps du médium et le fait nécessairement participer aux efforts qu'il exécute.

Ces déductions que j'émettais en 1910 (1) sont d'autant plus exactes, que, depuis, les expériences de Crawford ont permis de voir le lien matériel qui unit le médium à l'objet lévité et ceci au moyen d'écrans phosphorescents. On a même pu obtenir des photographies de cette extériorisation ectoplasmique.

Toujours pour observer les variations de poids du médium certains expérimentateurs firent coucher celui-ci dans un hamac dont les deux extrémités étaient fixées à des pesons qui enregistraient automatiquement les différences de poids du médium et, toujours, la diminution graduelle de poids du sujet était parallèle à la matérialisation progressive de l'esprit.

Ainsi donc par la vue directe de la substance extériorisée et par des pesées on constate directement que la substance que concrétise le fantôme est empruntée au médium et quand l'emprunt que lui fait l'opérateur spirituel est considérable, le corps physique du

(1) Voir les *Apparitions matérialisées,* t. II, p. 658.

médium doit diminuer de volume et, pour ainsi dire, se vider. C'est ce qui a lieu, en effet, et nous possédons sur ce point plusieurs témoignages du plus haut intérêt.

Voici d'abord un récit de Mme Marryat, relatif à ses expériences avec Miss Showers. La séance avait lieu chez M. Luxmoore. L'esprit « Florence » ressemblait ce soir-là beaucoup au médium. Plusieurs personnes en ayant fait la remarque, l'esprit demanda une petite lampe, la plaça dans la main de Mme Marryat, à laquelle il dit de pénétrer à sa suite dans le cabinet, ce qu'elle fit. Voici ce qu'elle constata :

Mis Showers portait toujours aux séances une robe de velours noir montante, très ajustée, attachée par derrière, et des bottines très hautes avec d'innombrables boutons. Le premier coup d'œil me terrifia, car elle semblait *réduite à la moitié de sa taille habituelle* et le vêtement semblait beaucoup trop large pour son corps ; *ses bras avaient disparu* et en passant mes mains dans ses manches, je trouvais qu'ils étaient devenus de la grosseur de ceux d'un petit enfant. Ses bras arrivaient à la place où auraient dû être ses coudes ; il en était de même pour ses pieds, qui n'occupaient que la moitié de ses souliers ; elle ressemblait à la momie d'une fillette de quatre à six ans. L'esprit me dit de toucher le visage du médium : le front était sec, rude et brûlant, mais l'eau coulait de son menton sur son corsage. Florence me dit : « J'ai voulu que *vous* la voyiez ainsi. parce que je sais que vous êtes assez courageuse pour le répéter aux autres. »

Dans une autre séance chez M. Grégory, Mme Marryat put encore constater le même phénomène.Une fois dans le cabinet obscur :

Florence, dit-elle, me prit une main, Peter, l'autre, me disant : « N'ayez pas peur, nous vous conduirons, nous voulons que vous touchiez le médium. » Ils m'amenèrent au sopha sur lequel miss Thowers était couchée, ils posèrent mes mains sur sa tête et son corps. Je sentis qu'elle avait diminué de moitié, comme je l'avais constaté précédemment, seulement le cœur avait proportionnellement accru de volume. En posant ma main sur cet organe, je le sentais bondir violemment, comme si un lapin ou tout autre animal sautait dans sa poitrine. Le front était brûlant, mais les pieds et les mains glacés. Il n'y avait pas à douter que cette état anormal du médium ne fût la conséquence de ces manifestations puissantes, pour lesquelles on lui empruntait de la substance vitale.

Dans son livre *People from the other world* (Gens de l'autre monde) le colonel Olcott raconte qu'un médium à matérialisation, Madame Crompton, s'est complètement dématérialisée dans le cabinet pendant qu'un esprit se fesait peser dans la salle des séances.

Ce qui nous engage à croire à la réalité des affirmations précédentes c'est qu'Aksakof a consacré tout un livre (1) à la description d'une séance donnée le 11 décembre 1893, à Helsingfors, où Mme d'Espérance avait *visiblement* perdu, pour tous les assistants convenablement placés, *la partie inférieure de son corps*, c'est-à-dire que la robe était aplatie et tombait verticalement devant le siège, comme si elle était vide, alors que le buste conservait sa forme.

Ces phénomènes sont si étranges, si invraisemblables au premier abord, que l'on s'explique facilement l'incrédulité de ceux à qui on les rapporte pour la première fois et il ne faut pas moins que l'accumulation des témoignages relatifs à la vision de la matière extériorisée, à la perte de poids du médium et à la diminution des proportions de son corps pour que nous puissions les admettre. Mais il existe encore un autre genre de preuve aussi intéressant qui établit que, non seulement la matière est empruntée au médium, mais que cette matière conserve même dans la forme matérialisée ses caractères particuliers. C'est ainsi que MM. Oxley et Aksakof ont signalé que la main de Bertie, tout en ayant la ron. deur de la main d'une jeune fille, présentait cependant dans les tissus des signes trahissant l'âge avancé du médium, Mme Firman, qui mourut quelque temps après. C'était donc bien, non la forme qui s'était transmise, mais seulement la substance corporelle. L'élément tormel, le type structural est différent de celui du sujet : il est apporté par l'esprit qui se manifeste, et c'est dans l'intérieur de ce moule fluidique que s'incorpore la matière vivante du médium. Ce sont là des *faits* et non des théories ; et pour si incompréhensibles qu'ils soient encore, ils n'en existent pas moins.

Ci ons enfin une expérience non moins démonstrative pour établir que la substance fantomale réintègre l'organisme du médium, c'est celui de l'emploi d'une substance colorante dont fut marquée une partie du corps du fantôme et que l'on retrouve sur un des membres du médium quand l'apparition disparaît. C'est ainsi que l'esprit Katie King trempant ses doigts dans l'aniline, repoıte, en se dématérialisant, la couleur sur le bras de Miss Cook.

(1) La dématérialisation partielle du corps d'un médium.

On le voit les expérimentateurs spirites ont étudié ces phénomènes avec la plus sérieuse attention. Non contents du témoignage de leurs sens ils ont employé les procédés les plus divers et les plus ingénieux pour scruter toutes les phases du phénomène. Tout d'abord la photographie a prouvé que l'hypothèse de l'hallucination collective était absolument insoutenable. En second lieu les moulages des formes matérialisées ont permis d'étudier la forme fantomale, après sa disparition, et de se convaincre que cet être fugace avait tous les caractères d'un être vivant ordinaire.

3° Par la vue et par les pesées il était établi objectivement que la substance pondérable du fantôme était bien empruntée au médium et qu'elle y retournait après la disparition de l'Esprit. Enfin qu'il pouvait s'opérer des transports de l'apparition au corps du sujet. Tous ces faits sont établis scientifiquement et il faut bien faire observer que les métapsychistes n'ont rien innové dans ce genre particulier de recherches sauf, toutefois, M. Ch. Richet qui a imaginé de faire souffler l'esprit Bien-Boa dans une solution de baryte pour démontrer qu'il respirait en produisant de l'acide carbonique. Il est donc profondément injuste de publier dédaigneusement que les spirites sont dénués de sens critique et de méthodes scientifiques. Que ces messieurs fassent plus et mieux que nous, nous leur en serons profondément reconnaissants, mais en attendant on nous permettra d'affirmer que c'est de notre côté que se trouve la meilleure méthode qui permet d'arriver à la connaissance précise des faits qui nous instruisent sur la véritable nature de l'âme et qui nous démontrent irrécusablement sa survie. G. Delanne.



L'Erreur du Surnaturel

Je n'ai pas besoin de rappeler que toute la mystique de Görres est une démonstration du corps spirituel. Quiconque a tant soit peu étudié est obligé de reconnaître que nous avons deux corps. Les 34 sceptiques qui ont dû reconnaître les phénomènes de Guzick ont été mis en face de la manifestation d'un corps fluidique ; au lieu de le reconnaître, ils se contentent généralement de conclure : J'ai bien vu, mais il n'y avait, là, rien de surnaturel.

Cette idée de surnaturel fausse le jugement. M. Ginisty, obligé d'avouer, dans l'*Information*, qu'il a vu des phénomènes côtoyant le fantastique, qu'un visage l'a frôlé, que des lèvres ont parlé, ajoute sans savoir pourquoi : « On est loin, là, des illusions du Spiritisme, il ne s'agit pas de surnaturel ! » M. Marcel Prévost, écrivant dans *Le Matin*, donne la même note. Dans la *Revue de France*, après un noble effort d'impartialité, il souligne : « A aucun instant je n'ai eu la sensation du surnaturel ».

Il apparaît donc que l'erreur du Surnaturel est encore ancrée dans les meilleurs esprits ; et on ne sait pas que le Spiritisme, comprenant la nature comme une manifestation permanente de l'influence créatrice, n'y voit que des phénomènes naturels.

Il y a, tout simplement, beaucoup de choses qui échappent à nos sens, comme les concerts de la tour Eiffel échappent aux sens de quiconque n'a pas d'appareil à lampe ou à galène.

Le concert est là, nous ne l'entendons pas, le périsprit est là, nous ne le voyons pas. Et si la télépathie est possible c'est parce que notre poste à galène, le périsprit, est là pour enregistrer les sensations télépathiques. Les actions magnétiques suffiraient au besoin pour le démontrer. Ceci n'est pas nouveau, le père Kirscher, un savant jésuite, expliquait le magnétisme par l'intermédiaire d'un agent subtil par lequel l'âme serait influencée.

Notre second corps est donc un poste de T. S. F. dont nous ne savons pas bien accrocher les antennes. Le corps nous gêne, l'imperfection des résultats nous autorise à dire, il n'y a rien de surnaturel ; mais l'observateur nouveau venu devrait comprendre que l'au-delà n'est pas autre chose que l'invisible et, au lieu de tirer des conclusions de l'observation d'un fait unique, il devrait se dire : — Eh bien oui, il y a là une action visible exercée par un organe invisible, il faut donc conclure à l'existence d'un second corps, le périsprit.

Pour la science, ce corps sera prouvé par ses manifestations extérieures, par ses modes de sensibilité et d'extériorisation, par sa résistance, et par les preuves que nous apportent les photographies et les moulages. Pour la religion, il est prouvé par les bilocations des saints, par les organes fluidiques qui rapportent, dans un corps blessé, les plaies reçues au cours d'extériorisations indubitables.

Le premier pas que nous devrons faire sera donc de contraindre les théologiens et les savants à avouer l'existence de ce périsprit, et non de chercher à convertir des incrédules qui, pour des motifs cachés, ne croiront jamais.

Les théologiens sont incompréhensibles, ils professent que l'âme séparée de la matière ne peut pas agir sur les corps, mais que l'esprit pur, ange ou démon le peut (1). L'âme n'est donc plus un pur esprit ? Voilà où en arrivent des théologiens qui voudraient que les morts fussent séparés de nous par un abîme infranchissable, afin d'attribuer leurs manifestations à une intervention personnelle de la divinité. Et ils engagent la lutte autour de ce corps périsprital sous l'égide de saint Thomas, qui aurait écrit que l'âme ne peut mouvoir le corps que si elle lui est unie par une *union vitale*. Eh bien mais....., est-ce que le rôle du périsprit ne serait pas, précisément, de rétablir cette union ? N'est-ce pas lui qui permet la vue à distance, sans le secours des yeux, l'action en dehors des organes visibles, la bilocation et toutes les informations reçues par voie télépathique ?

C'est l'opinion du père Kirscher et c'est celle de M. de Mirville.

Et puisque la principale objection du père Mainage repose sur un texte de saint Thomas, qui traite le corps intermédiaire de fiction ridicule, il est bon de montrer au prix de quelle contradiction on doit soutenir cette opinion. C'est M. de Mirville qui nous apprend que cette fameuse autorité en théologie se réfute d'elle-même en traitant de l'âme animale.

M. de Mirville, dans l'appendice de son IVe volume, nous a laissé une dissertation très remarquable sur ce sujet. Si l'animal n'avait pas d'âme, l'intelligence et la mémoire, manifestées en lui, seraient fonctions de la matière ; par conséquent l'intelligence et la mémoire de l'homme auraient la même origine et nous ne pouvons plus échapper au mécanisme. C'est là que saint Thomas a été obligé de se contredire. en revenant à l'hypothèse du corps intermédiaire. L'âme des brutes, dit-il, n'est ni esprit ni corps, c'est une nature mitoyenne (cité par le P. Ventura, *Philosophie Chrétienne*, t. II, p. 386).

(1) *La Religion Spirite*, par le père Mainage, p. 183.

— Que pensez-vous de ce mur mitoyen placé entre l'esprit et la matière ? L'hypothèse n'était donc pas si ridicule.

Si l'on refuse le corps spirituel à l'homme, c'est donc pour rendre l'âme humaine au domaine du surnaturel. Et cette erreur du surnaturel jette notre théologien dans une contradiction nouvelle, fort bien relevée par M. de Mirville.

Saint Thomas admet le corps intermédiaire de l'animal à la condition de le vouer à la mort. Mais, répond M. de Mirville, il est écrit dans *La Somme* : Y a-t-il des êtres qui rentrent dans le néant ? » Non, car l'Ecclésiaste a dit : « Toutes les œuvres de Dieu demeurent à jamais ; donc, conclut saint Thomas, ni dans l'ordre naturel, ni par l'effet des miracles, il n'y a pas de créatures qui rentrent dans le néant, il n'y a rien dans la créature qui s'anéantisse ». (Des Esprits, t. VI, append. p. 158).

Leibnitz a écrit : « Les bêtes ont une âme, elles existeront dans un état à venir ». Leur résurrection est la conséquence de cette âme ou de *cette forme*, qu'il faut bien leur accorder..., on ne peut échapper à cette conséquence qu'en retombant dans l'automatisme de Descartes ; mais alors, de cet automatisme des bêtes on arriverait bien vite, et forcément, à celui de l'homme.

D'ailleurs, l'abbé Drioux, le traducteur de saint Thomas ne manque pas de nous faire remarquer que sa thèse ne serait plus soutenable aujourd'hui.

De son côté, M. de Mirville expliquait les phénomènes qu'il avait observé à Cideville, par une sorte de doublure psychique qui est comme le prototype et le modèle de tout notre être. Son opinion est partagée par une Revue religieuse de l'époque, qui reconnaît un corps spirituel ayant la même organisation que le corps matériel qui le recouvre : (de Mirville, vol. I, 405-406). Et il cite encore l'abbé Hanapier, un physiologiste distingué, qui reconnaît que chaque molécule vivante, chaque organe est soutenu par un fluidique vital et que, d'après cette vérité incontestable, on peut conclure que nous avons deux corps, l'un composé de matière brute et un autre qui organise cette matière.

Et pour quiconque n'est pas aveuglé par l'idée du surnaturel c'est cette conclusion qui s'impose.

L. CHEVREUIL.

La Maison des Spirites

Nos lecteurs doivent être informés que depuis décembre dernier le siège de l'*Union Spirite Française* a été transféré 8, rue Copernic, dans un magnifique hôtel généreusement offert par M. Jean Meyer pour être le centre du Spiritisme français et même mondial, puisque la Fédération Spirite Internationale y a installé son bureau. C'est un rêve longtemps caressé qui se réalise enfin, et ce bel immeuble mérite bien effectivement ce joli nom de *Maison des Spirites* qui lui a été donné dès la première heure.

Avoir enfin un centre vers lequel convergent toutes les recherches des spirites français qui doivent, à leur tour, en recevoir un appui moral et des directions pour l'étude de plus en plus approfondie du Spiritisme, c'est donner à cette science un nouvel essor par la collaboration active et intelligente de tous ceux qui s'intéressent à ses passionnantes recherches.

Voici comment les différents services ont été organisés :

Tout d'abord une bibliothèque circulante est mise à la disposition des membres de l'Union, semaine : de 10 heures à midi et de 14 à 18 heures, dimanche : de 10 heures à midi.

Une salle de lecture permet de prendre connaissance des ouvrages rares ainsi que des revues et journaux qui paraissent en France et à l'Etranger. Elle est ouverte jeudis et dimanches : de 14 h. 30 à 19 heures ; mardis et vendredis : de 20 h. 30 à 23 h.

Un dispensaire spirite où sont donnés des soins gratuits, ouvre ses portes aux malades tous les samedis, de 15 à 19 heures et le 3e dimanche de chaque mois de 15 à 19 heures également.

Pour la formation des médiums, sous la direction du Comte Potocki et de Mme Doche, des séances ont lieu les lundis, mardis, mercredis et samedis à 14 h. 30, les vendredis à 15 h. et les mardis et jeudis à 20 h. 30.

Des cours théoriques sont faits par MM. Gastin et le comte Potocki les mardis, mercredis et samedis à 17 heures, les lundis, vendredis et samedis à 20 h. 30. Un autre cours théorique, ouvert aux enfants, est fait par MM. Gastin et Meunier les jeudis à 15 h. 30 et les dimanches à 10 h. 30.

Une caisse de bienfaisance et un ouvroir ont été institués et fonctionnent dès maintenant. Nous prions instamment les dames qui peuvent disposer de quelques loisirs de bien vouloir prêter leur concours à cette œuvre si éminemment philanthropique. Tous les renseignements leur seront fournis au Secrétariat général par M. Gastin qui reçoit le matin de 11 h. à midi ou sur rendez-vous.

Les dons, en argent, peuvent être aussi adressés au moyen du compte chèques-postaux : Jean Meyer, Paris 609 59. Un comptoir de librairie est ouvert aux mêmes heures que la bibliothèque circulante.

L'*Union Spirite Française* organise une série de conférences en province et très prochainement, notre éminent conférencier, M. Gaillard, avocat, portera la bonne parole dans les villes suivantes : Narbonne, Perpignan, Carcassonne, Toulouse, Montauban, Cahors, Agen, Auch, Tarbes, Pau, Bayonne, Biarritz, Dax, Bordeaux, Périgueux, Limoges, Angoulême, Rochefort, La Rochelle, Niort et Poitiers.

D'autre part, grâce aux concours dévoués de MM. Gastin, Chattey, Malosse et Regnault, les autres parties de la France seront visitées de manière à intensifier notre propagande. Il faut espérer que tant d'efforts ne seront pas infructueux et que, bientôt, notre chère doctrine, mieux connue du grand public, prendra, enfin, la place légitime à laquelle elle a droit par la beauté de ses enseignements et la sûreté de ses démonstrations pour nous faire connaître notre véritable nature et nos destinées.

Les médiums fraudeurs ou pseudo-médiums

A propos des expériences de la Sorbonne avec Eva et Guzick, on a beaucoup parlé des « trucs » et des « truqueurs ». Evidemment d'après les grands augures de la négation, les phénomènes n'existent que dans l'imagination des « dupés », car tous ceux qui les affirment sont des dupés, malgré toute leur science ; dupé Richet, dupé Lodge, dupé Crookes, dupés Osty, Maxwell, Gurney, Podmore, Myers, dupés de Rochas, Ochorowicz, Boirac, Geley, dupés etc. etc. etc..... dupés et toujours dupés !!!

J'estime que quand on a l'honneur de porter un nom comme tous ceux que je viens de nommer, et que l'on mérite d'être classé dans la catégorie des « dupés », on mérite un autre qualificatif. Heuzé prétend que ces dupés ne sont pas des imbéciles, je suis de son avis, ce sont des idiots.

Il nous faut donc admettre que cette pléiade d'hommes, d'esprits si particulièrements intéressants aux divers titres de la science, sont d'une mentalité déplorable pour s'être si facilement et si longtemps, pendant des périodes parfois longues, de 30, 40, et 50 ans, laissés fourrer dedans par des sujets souvent sans instruction ou avec une instruction élémentaire, par des sujets même de l'âge le plus tendre !

A quoi sert donc la science ?! Et il en a toujours été ainsi !

Cela me rappelle la fameuse dédicace d'Eugène Nus dans son si intéressant volume, introuvable aujourd'hui : « Choses de l'autre monde ».

Aux mânes des savants brevetés, patentés, palmés, décorés, et enterrés, qui ont repoussé :

La rotation de la terre ;
Les météorites ;
Le Galvanisme ;
La circulation du sang ;
La Vaccine ;
L'ondulation de la Lumière ;
Le paratonnerre ;
Le Daguerréotype ;
La vapeur ;
L'Hélice ;
Les paquebots ;
Les chemins de fer ;
L'éclairage au gaz ;
L'homéopathie ;
Le Magnétisme ;
Et le reste.

A ceux, vivants et à naître qui font de même dans le présent et feront de même dans l'avenir.

Je dédie ces « choses de l'Autre Monde » que les décrets du savoir officiel, infaillibles jusqu'au jour où ils sont ridicules, rejettent impitoyablement de ce monde-ci.

EUGÈNE NUS.

Comme tout cela est encore vrai aujourd'hui, car ceux qui, comme nous, admettent la réalité des phémonènes sont rangés dans les rangs du « vulgumpécus » quand on ne les agonise pas d'injures, en les traitant d' « esprits faibles » et autres jolis noms d'oiseaux ou qu'on les accuse d'être soudoyés et de jouer le rôle de compères.

Mais enfin, quels sont les premiers qui se sont élevés, qui ont protesté énergiquement contre le régime des fraudes, qui les ont dévoilées et qui ont stigmatisé les fraudeurs comme ils le méritent, en les souffletant de leur mépris ?

Sont-ce les fameux Sorbonniens ? Non ce sont les spirites eux-mêmes dans de nombreux articles de leurs Revues et dans les ouvrages de leurs personnalités les plus éminentes.

Que l'on relise entre autres, les passages relatifs à la *jonglerie et au charlatanisme*, chapitre XXVIII du Livre des Médiums d'Allan-Kardec.

Ouvrons « Après la Mort », du vénérable maître Léon Denis, au Chapitre XXVII *Charlatanisme et Vénalité* ; et nous verrons la condamnation de la supercherie et du mensonge, presque toujours le résultat de la tendance de certains médiums à faire commerce de la Médiumnité.

Voici maintenant le maître incontesté du Spiritisme français, la plus belle figure, la plus sympathique du spiritualisme moderne, j'ai nommé Gabriel Delanne ; relisons ce qu'il écrivait déjà en 1911 dans le t. II de ses « Apparitions matérialisées », en nous dévoilant, en détail, certains trucs employés par les fraudeurs, comme Allan-Kardec l'avait déjà fait pour d'autres tromperies, auxquelles avaient recours les médiums malhonnêtes, qui voulaient exploiter la crédulité de spirites trop confiants ; le chapitre est complet, il nous dit les fraudes intéressées ; il nous dit : « Soyez toujours sur vos gardes » ; il passe en revue l'arsenal des frau-

deurs en nous racontant à ce propos la prise sur le fait, en plein délit de fraude, d'un médium réputée de ce temps (1894), Mme Williams, qui se servait de masques, de mousselines de différentes couleurs, de substances lumineuses, de poupées, de ressorts, etc., etc., puis il appelle notre attention, la pratique après la théorie, sur les moyens de ne pas être « dupé » tout en ne contrariant pas la production des phénomènes ; il nous apprend combien les fraudes involontaires, inconscientes, font souvent accuser les médiums de truquage, et comme certaines manifestations fluidiques réelles, peuvent induire les assistants en erreur, en faisant accuser faussement le sujet de supercherie.

Soyons prudents et surtout lorsqu'il s'agit de contrôle et bien plus encore de contrôle *dit* scientifique n'allons pas chercher des savants complètement incompétents en psychime, pour avoir un avis qui, au point de vue spécial qui nous occupe ne peut, ne doit avoir aucune valeur ; ne nous hâtons pas dans notre jugement et surtout commençons par montrer au médium une confiance, une crédulité, je dis *crédulité*, sans bornes.

Je m'explique : j'ai eu l'occasion, dans ma vie déjà longue, de travailler avec de nombreux médiums, mon expérience à ce sujet me fait agir aujourd'hui de la façon suivante. Je fixe moi-même le temps des expériences et le partage en deux périodes. Dans la première, je fais abstraction de toute idée personnelle et je me mets, j'entre dans la peau du plus crédule des spirites ; en ce faisant, je gagne la sympathie, la confiance du médium, qui de son côté s'abandonne complètement et arrive, sans s'en douter, sur le terrain où j'ai voulu l'amener, c'est-à-dire sur celui du contrôle, qui constitue la période II des expériences et là j'obtiens bien souvent, le plus souvent, des résultats indiscutables, au point de vue de la réalité des phénomènes.

Et notez cependant qu'il m'est arrivé dans la période I de me laisser « fourrer dedans » par des trucs grossiers, enfantins, que j'avais bien soin de ne pas signaler, quoique m'en étant parfaitement rendu compte. J'ai plus d'une fois remarqué que cette méthode me donnait satisfaction en facilitant, en provoquant la venue de phénomènes réels, par l'intermédiaire d'un médium n'ayant pu rien produire avec d'autres expérimentateurs.

Je n'impose évidemment pas cette méthode comme le *nec plus ultra* du genre, mais je la préconise comme m'ayant donné les plus convaincants, les plus nombreux résultats.

Y a-t-il une conclusion à cette exposition de vues personnelles sur les faits récents qui concernent le Spiritisme et la Métapsychique et qui ont fait couler tant d'encre dans ces derniers mois ? Oui et ici j'emprunterai la plume si littéraire, si charmeuse de notre cher Léon Denis, et je dirai avec lui, lorsque je considère les conflits actuels : « On peut déplorer cet état de choses, mais on se consolera en songeant qu'en dépit des con-

troverses et des rivalités l'idée mère se développe et poursuit sa marche. Les hommes, instruments d'un jour, passent ; leurs passions, leurs intérêts, toutes ces choses fugitives et vaines, disparaissent avec eux ; mais la vérité, étincelle divine qu'ils ont recueillie, se change en foyer, grandit, monte sans cesse et, devenue astre éblouissant, inondera un jour de ses feux cette humanité hésitante et attardée. »

J. DARDENNE.

Président de la Société Métapsychique de Bruxelles.



ZOU

LE CHIEN QUI SAIT LIRE ET COMPTER

Les lecteurs de cette Revue connaissent bien mon affection pour les animaux. J'ai consacré ici-même de nombreux articles à leur intelligence, et aussi aux manifestations psychiques qui indiquent que, comme nous, ils ont un périsprit et une âme.

Les récits merveilleux des chevaux d'Elberfeld, des chiens de Mannheim m'inspirèrent le désir de tenter moi-même ces expériences.

Un petit chien naquit chez moi en janvier 1921. Je l'élevai, un peu comme un enfant gâté, jusqu'à l'âge de quatorze mois — car je savais qu'il n'était pas possible de commencer à l'instruire avant — et à la fin de mars 1922 je tentai de lui donner sa première leçon.

Le jeune chien manifesta tout de suite une bonne volonté et une compréhension vraiment extraordinaires.

Dès la première leçon, il apprit à compter jusqu'à 6.

Pour cela, je levai ma main, je la reposai sur la table, en disant : Un. Puis, je tendis la main au chien, et je lui dis : Fais un, mon petit chien. Immédiatement Zou frappa avec sa patte dans ma main. Je fis la même démonstration pour 2, pour 3, 4 et 5 et le chien me suivit docilement. Naturellement, un fragment de gâteau le dédommageait de sa peine, après chaque démonstration.

Le surlendemain, nous continuâmes la leçon. Je remarquai avec plaisir la même bonne volonté chez le chien ; il n'avait rien oublié. Nous poursuivîmes jusqu'à 9 ; puis à 10 nous dûmes nous arrêter ; il me fallait apprendre à mon petit élève à frapper les dizaines d'une patte et les unités de l'autre, car il était impossible que Zou frappât sans fatigue, par exemple 55 ou 78 coups de patte.

Cela présenta quelque difficulté au début ; je dus indiquer plusieurs fois de suite, en les prenant l'une après l'autre : patte droite, patte gauche,

et les jours qui suivirent, quand je disais 12, j'étais obligée d'ajouter 1 coup patte droite, 2 coups patte gauche. Zou est le plus docile des élèves ; quand il a commis une erreur, il recommence volontiers et donne le résultat demandé.

Je lui appris ensuite à frapper le nombre indiqué par les doigts de ma main, levés ; puis j'achetai un calendrier perpétuel et lui appris à lire les chiffres.

Après, nous essayâmes l'addition. Pour cela, je mis l'un près de l'autre deux chiffres : 4 et 3 par exemple et dis à Zou : 4 *plus* 3.

Le petit chien frappa 4 d'une patte et 3 de l'autre.



ZOU et Madame BORDERIEUX

Je mis alors deux autres chiffres l'un sous l'autre, et je répétai : 3 *plus* 5 en appuyant sur le mot plus. Zou frappa 3, un petit arrêt, puis 5, de la même patte. C'était à peu près cela. Bientôt, il sut l'addition,

Nous passâmes à la soustraction. Je lui montrai mes doigts : 8. J'en abaissai 3, et je dis 8 *moins* (appuyant sur le mot) 3, reste ? Et Zou frappa 5.

Depuis, le chien ne s'est plus trompé sur les mots *plus* et *moins*.

Je lui appris ensuite la multiplication et la division. Entre deux, je lui

avais indiqué à répondre *oui* par 3 coups de n'importe quelle patte et *non* par 2 coups.

Par ce système, je pénétrai dans la petite personnalité de mon élève. Je sais qui il aime, les couleurs qu'il préfère, et aussi parfois, il m'avoue ses méfaits avec une franchise que l'on ne trouverait pas chez un enfant. Il ne sait pas mentir.

Je lui appris aussi les lettres de l'alphabet. J'ai indiqué chacune par un certain chiffre ; les plus employées correspondant aux plus petits nombres afin de ne pas fatiguer le chien A = 1, E = 2 ; I = 3 ; O = 4 ; U = 5, etc.

Zou, en orthographe simplifiée, épelle un grand nombre de mots : *gato*, bal, mer, maître, etc., et surtout son nom qu'il aime beaucoup.

A la longue, je me suis aperçue que Zou faisait avec moi de la télépathie comme bien peu d'humains seraient capables d'en faire.

Certains jours, j'ai posé au chien des questions *mentalement*. Il m'y a parfaitement répondu. J'ai *pensé* un chiffre ; il l'a frappé. Et deux fois, il a donné le chiffre *pensé* par des étrangers. M. Rouhier, ingénieur chimiste, membre du Comité de *la Société d'Etude Psychiques*, et tout dernièrement (30 janvier) par le Dr Monteiro Camargo.

Zou distingue parfaitement *son bien*, de celui de sa Mémère.

Dans les premiers jours de janvier, la marquise de Pierre — je ne crois pas faire une indiscrétion en la nommant, car elle est l'amie et la protectrice de tous les animaux — vint apporter à son ami Zou, un sac de chocolat, — de la meilleure marque — C'est pour toi, spécifia-t-elle, eu lui en donnant quelques-uns.

Et Zou, dans la distribution de ses chocolats, fut amusant absolument comme un enfant.

— Tu veux en donner à Mémère, lui demandais-je.

— Oui.

— A ton Maître ?

— Oui.

— A Rano (son vieux compagnon aveugle.

— Non !

— A Pica (une voisine que Zou aime beaucoup).

— Oui.

Très flattée, Pica vint l'après-midi chercher le bonbon que Zou voulait bien lui donner. Celui-ci par 3 coups de patte lui renouvela la permission ; mais quand j'offris un second bonbon, Zou se précipita et spontanément frappa un *non* énergique.

Un bonbon, ça passait, mais *deux, trois*, peut-être : *Non* ! *Non* ! ! *Non*! ! ! ! Il ne lui en resterait plus.

Très timide d'abord, se cachant dès qu'il arrivait chez moi une visite, Zou adore maintenant le monde. Les jours de réception, il se prodigue,

va à l'un, à l'autre, les yeux brillants, la queue en panache et volontiers montre son petit savoir.

Il ne craint même pas d'affronter le grand public, et sans trac, fait des additions, des soustractions, des multiplications, des divisions, dit son nom, son âge, son adresse devant 500 ou 700 personnes !

Beaucoup ont déjà pu l'applaudir.

Plaidant la cause de ses frères malheureux, il a donné, en ma compagnie, une grande Conférence concert, salle Adyar, le 9 décembre dernier, le 6 janvier, il acceptait la controverse, au *Forum Libre*, fondé par M. Wiétrich. Le 4 février chez la comtesse de Neverlie, il comparaissait devant l'élite de l'aristocratie parisienne.

Cherbourg, Nancy, Strasbourg, Bruxelles l'ont applaudi ou vont l'applaudir.

Partout, le « petit poilu » est fêté, caressé, gâté et son orgueil se développant, il sait qu'il est un personnage.

Les grands quotidiens ont envoyé leurs meilleurs reporters l'interviewer. Zou a eu des articles dans l'*Œuvre*, *Exlcelsior*, *Le Petit Parisien*, *La Libre Opinion*, *Le Soir*, de Bruxelles, et même dans *Le Journal d'Orient* publié à Constantinople !

La Croix elle-même a bien voulu relater les faits curieux obtenus par le petit chien, et celui-ci a été invité au presbytère de St-M. d'Estampes, afin de donner au curé et aux châtelains des alentours les preuves de son petit savoir.

Beaucoup de personnes sont venues me trouver pour avoir des renseignements et tenter ensuite d'instruire leurs animaux.

Aucune n'a réussi ; moi-même j'ai échoué dans mes tentatives avec d'autres chiens.

Les sujets comme Zou doivent êtres rares, très rares.

En Allemagne, où sont nées ces sortes d'expériences, il y a eu Rolf, sa fille Lola, son petit-fils Awa et une autre chienne remarquable, Senta. Awa et Senta sont encore de ce monde, le premier a, comme maître, le Dr Zeigler, professeur de Zoologie à l'Université de Stuttgart.

Je désire de tout cœur que ces expériences se généralisent, car comme je l'ai dit, dans ma brochure consacrée à Zou, et à ses illustres prédécesseurs (1), elles aideront nos frères inférieurs à s'affranchir de l'esclavage indigne que nous leur imposons.

Puissent beaucoup de femmes se pencher comme moi, sur leurs petits cerveaux, leurs petites âmes et essayer doucement, maternellement, de les dépouiller de la gangue dont les a entourés notre ignorance et notre égoïsme !

CARITA BORDERIEUX.

---

(1) *Ees Animaux Pensants*, franco 2 fr., 23, rue Lacroix.

La Destinée

NOUVELLE RÉVÉLATION DE L'INVISIBLE

Le mystère de notre destinée plane sur nous, nous enserre et s'impose à nos méditations et à nos recherches.

Sans tenir compte des hypothèses et des soi-disant déductions de la philosophie humaine, le Spiritisme a abordé l'étude de ce problème redoutable ; et, malgré les efforts de ses apôtres les plus autorisés, la solution juste, satisfaisante est encore à trouver.

Les points de vue qui ont été envisagés, les considérations qui ont été développées restent en deçà de la mesure ou la débordent. Les révélations faites par les invisibles demeurent jusqu'ici imprécises, flottantes et indéterminées. Elles concordent assurément dans leurs grandes lignes, mais les déductions qu'elles provoquent ne donnent point la sensation de la vérité entière.

De là, sans doute, ces opinions diverses, qui sous le couvert d'énoncés plus ou moins scientifiques et philosophiques, semblent constituer une manière de schisme. C'est ainsi que l'étude approfondie et raisonnée du mystère de la destinée a fait surgir, au sein du Spiritisme, les deux écoles, si je puis ainsi m'exprimer, du déterminisme, et celle du libre arbitre.

Or je ne saurai prendre parti pour l'une ou l'autre des deux théories pour le premier motif : que mon appréciation ne saurait faire progresser la question d'un iota, et ne ferait que grossir d'une unité le nombre des partisans de l'idée que je renierais ; et, pour le second motif, parce que suivant les avis d'un sage, ami de l'Espace, nous devons écouter et ne pas conclure, car la conclusion appartient à Dieu.

Mais j'ai mieux à faire qu'une déclaration de principe sans intérêt pour quiconque. Si à mon tour j'aborde ce mystérieux problème c'est que j'ai conscience d'apporter à sa solution une contribution de la plus haute importance, à raison de la valeur de la communication qui m'a été faite par l'Invisible, et à raison de l'élévation dans la hiérarchie céleste de l'Esprit qui l'a donnée. Ecoutons l'Invisible : La destinée de l'homme est assurément préparée, tissée

d'avance c'est-à-dire, que l'âme en voie de réincarnation a voulu désirer cette destinée. Mais contrairement à l'opinion que vous semblez vous en être faite, la réparation des éléments qui constituent cette destinée, n'est point en entier le fait, l'opération pour ainsi dire, de l'âme.

L'âme désire sa destinée, dès qu'elle l'a pressentie ; mais elle la désire parce qu'elle lui semble la mieux appropriée à la réparation qu'elle doit faire au cours d'une existence matérielle nouvelle. Elle ne la constitue pas de toutes pièces, dans ces détails minutieux ; de cela elle n'a pas la facilité ; mais elle l'accepte, elle l'a désirée, parce que le schéma qu'elle lui présente, lui paraît former le cadre, dont les grandes lignes correspondent et s'adaptent le mieux, je l'ai déjà dit, à la réparation qui lui est devenue nécessaire.

Assurément, les indications qui précèdent ne sont pas en représentation de la réalité : on sent en effet que l'application est insuffisante, mais il faut bien retenir que la solution intégrale de ce grave problème est inscrite sur un plan bien supérieur au plan terrestre. A ce plan supérieur il vous est possible d'élever une vague conception, mais vous ne pouvez y établir d'une façon assez ferme, assez solide pour que vous puissiez en envisager et en percevoir toute la réalité. Nous-mêmes, ne sommes pas tous parfaitement documentés sur ce mystère dont le sens vrai échappe à beaucoup, alors que d'autres en ont une conception plus approchée.

Toutefois, les indications qui vous sont données ici, le sont sans doute pour la première fois et il convient qu'elle vous soient connues pour permettre à chacun de s'orienter dans ses recherches et dans ses études.

Ainsi donc, au moment de sa réincarnation, l'âme ne connaît rien que les grandes lignes, que le schéma de sa destinée , et les éléments multiples qui le constituent ne sont point, comme le croient certains d'entre vous et comme cela a été en quelque sorte écrit et enseigné, des prévisions établies, *ne varietur*, et dont l'accomplissement est rigoureux et fatal, *quoi qu'on fasse*. Non, car ces éléments ne se rattacheront à la future existence, que suivant les circonstances particulières de la vie : circonstances qui seront en relation directe de la conscience du milieu et qui sont absolument subordonnées à votre libre arbitre.

Vous voyez donc que les Spirites, nos amis, qui ont l'air de se séparer sur un point d'appréciation auquel, de part et d'autre, ils ont voulu donner la rigidité d'un dogme (je veux parler des partisans du déterminisme et des partisans du libre arbitre), ne sont pas loin de se tendre la main en frères qu'ils n'ont jamais cessé d'être; mais tous, dans les deux camps, ont débordé la mesure, en ce qu'ils en plaçaient la limite où elle n'a jamais existé.

Les déterministes ont raison, en appliquant exclusivement la rigidité du principe à l'idée générale de la destinée, et en effet, le schéma de la destinée est rigide quoi qu'on fasse, car il a été librement voulu et consenti, et le contrat d'engagement ne peut être révoqué, ni même lacéré.

Les partisans du libre arbitre ont raison aussi d'affirmer leur principe, mais les raisons qu'ils en donnent sont tout aussi spécieuses. Mais qu'importe ! la chose *est*, et les éléments qui leur donnent raison, alors qu'insoupçonnés par eux, n'en sont pas moins l'exacte réalité.

Dès lors, vous pouvez vous rendre un compte aussi exact que possible du jeu, ou mieux, de l'influence, de l'action de la destinée sur la vie de l'homme.

La destinée reste invariable dans sa périphérie, dans sa distribution principale, mais les moyens qui doivent servir à l'accomplir et qui ne pourront jamais franchir les limites de la périphérie restent au contraire subordonnés aux circonstances, aux milieux, à la subjectivité, à l'objectivité, à la conscience en un mot, à tous les éléments qui constituent le Libre arbitre, lequel reste l'instrument, merveilleux, autant que redoutable de l'accomplissement de la destinée.

Voilà, sommairement exposés, les principes de la destinée humaine. C'est assurément un thème magnifique qui peut prêter aux études et aux constatations les plus suggestives et les plus inattendues. Mais l'heure était venue de vous donner ces indications afin de vous permettre de diriger vos études sur ce sujet en vous traçant le sillage dans lequel vous pourrez désormais vous embarquer sans crainte de vous égarer.

Et maintenant, je dois vous indiquer aussi approximativement

que possible par quels moyens particulier l'âme est appelée à choisir sa destinée.

Je devrai pour cela me servir de comparaisons, d'approximations prises dans votre langage car, nous aussi, nous avons notre langage, et rien dans le vôtre ne pourrait donner l'équivalent de ce que nons avons dans l'au-delà. Or notre langage comme nos images ne pouvant être compris de vous, ma démonstration ne pourra donc vous donner qu'une impression approchée de la réalité.

Dans vos rêves, vous retrouvez souvent l'empreinte, la reproduction plus ou moins sincère, plus ou moins exacte de tranches de vie vécues par vous à un moment plus ou moins rapproché de votre sommeil. Ces empreintes, ces reproductions s'accompagnent le plus souvent de circonstances étrangères à ce que fut la réalité. De ce fait, elles en modifient le caractère et peuvent amener une conclusion, une résultante bien différente de ce que fut la réalité. En somme votre rêve s'affecte diversement et tout à la fois de la réalité du fait accompli à l'état de veille, de l'impression qu'il a produite sur votre imagination, sur votre âme, de l'émotivité particulière qu'il y a provoquée et du désir qu'il y a fait naître. Votre âme ainsi imprégnée et dégagée par le sommeil, arrive donc dans le monde des rêves, dans l'au-delà où elle subit l'influence du milieu, se pénètre d'une ambiance particulière et s'impressionne de ce qu'il lui paraît être la réalité. Revenue à son incarnation, l'âme conserve un souvenir plus ou moins vague de son extériorisation et en reste plus ou moins affectée suivant l'intérêt qu'elle y attache, mais en somme, presque toujours le souvenir s'efface et l'âme incarnée poursuit son évolution indifférente à un fait qui n'a laissé aucune trace sur elle.

Dans l'au-delà où évoluent les âmes désincarnées, lorsqu'une âme désire la réincarnation, son désir la transporte en quelque sorte dans le monde des rêves. Je dis, en quelque sorte, car en réalité le monde des rêves n'existe pas pour elle ; l'image que j'emprunte me sert à vous présenter une ressemblance qui vous permette de comprendre. L'âme transportée dans le monde, voit passer sous ses yeux, comme sur un film photographique développé rapidement, des formes, des cadres, de schémas d'existence ; et quand elle croit voir celui qui devra le mieux s'adapter au régime d'expiation

et de perfectionnement qui lui est imposé, alors elle le désire ardemment, et s'en imprégne. Mais dès qu'elle est revenue de ce pays des rêves, comme il arrive à l'homme ramené à l'état de veille sous l'impression d'un songe impressionnant, elle cherche une réincarnation qui lui paraît le plus propice à l'évolution nouvelle qu'elle doit nécessairement subir, puisqu'elle le désire et qu'elle lui est nécessaire. Mais elle tient compte, dans la mesure du possible, des circonstances éventuelles qui peuvent se produire dans le milieu qu'elle aura choisi et dont l'action n'en sera pas moins soumise à son libre arbitre. C'est ainsi que s'explique le mystère des existences brisées à l'orée de la vie, parce que l'âme qui avait choisi telle réincarnation a été effrayée des conséquences de son choix et a préféré détruire l'instrument qu'elle avait choisi avant de tenter avec lui l'expérience de la vie qui ne devait pas lui permettre la réalisation de sa véritable destinée. Ainsi s'expliquent aussi ce que vous appelez des existences manquées. Oui, l'existence manquée est celle qui est entreprise par une âme qui ne sut point désirer la destinée qui lui était nécessaire, ou qui fut trompée sur la valeur de l'instrument de son évolution terrestre.

« Voilà très approximativement et mises à votre portée les indi-
» cations réelles que je puis vous donner sur la destinée de l'homme.
» Vous voyez que ce que la révélation des Invisibles et l'intuition vous
» avait apporté ne s'éloigne pas du cadre de la vérité. Ce sont plu-
» tôt des nuances qui différencient, mais vous en savez assez pour
» vous permettre de ne pas vous égarer sur cette grave question ».

Voilà, dans son esprit, la communication qui nous a été faite. Telle qu'elle se présente, malgré la faiblesse de la traduction, elle n'en est pas moins suggestive. Elle confirme deux des points fondamentaux des enseignements spirites, à savoir : le principe de la destinée et celui de la réincarnation. Or la réincarnation entraîne comme conséquence forcée le principe de la préexistence et celui de la survie, c'est donc la confirmation de tout ce que nous enseigne le Spiritisme.

D. de Montreynaud.

PRÉMONITION

En décembre dernier nous recevions d'un monsieur qui désire garder l'anonymat la curieuse lettre dont voici la teneur :

Paris ce 23 décembre 1923.

Monsieur DELANNE,

Sachant que vous vous intéressez particulièrement aux sciences psychiques, je suis heureux de vous signaler un fait qui pourrait vous intéresser et qui m'a fort étonné pour ma part.

J'ai une maison de commerce à Paris, et comme j'avais besoin de mon bail au commencement de l'année (avril 1923) qui se trouvait chez mon homme d'affaires, je suis allé le chercher ; muni de la dite pièce je retourne chez moi. En cours de route je m'aperçois avec stupéfaction que j'ai perdu mon bail, j'ai beau chercher, retourner sur mes pas, impossible de le retrouver.

Sur ces entrefaites j'ai l'occasion d'aller chez M. Clozard, 11, rue Poulet, ou à la suite d'une séance spirite, j'ai pu causer avec mon défunt père qui me dit : « Le papier que tu as perdu se retrouvera en temps voulu. » Ce n'est qu'après réflexion que j'ai compris la signification de cette phrase.

Je poursuivis mes recherches dans divers endroits (commissariats, objets trouvés, etc...) où mes recherches restèrent vaines.

Etant pour vendre mon commerce, cette pièce me faisant faute je demandais à l'enregistrement de m'en délivrer un duplicata. Cette nouvelle pièce ne portant pas la signature du propriétaire m'aurait créé des ennuis au moment de la présenter à un acheteur ; je me trouvais donc fort embarrasser

Je revis plusieurs fois M. Clozard, et chaque fois le même esprit me répétait la même chose, j'en étais perplexe. Lorsque le premier octobre, jour où j'avais trouvé l'occasion de vendre mon commerce et jour où le dédit devait se signer, le facteur m'apporta, parmi le courrier, une enveloppe non timbrée, ne portant aucun signe extérieur, seule mon adresse au crayon. Croyant trouver dans cette lettre des imprimés divers, quelle ne fut pas ma surprise de trouver mon bail dans cette enveloppe, et sans un mot, ne sachant qui me l'envoyait, l'enveloppe non timbrée portait un cachet de la poste de Paris.

Cette enveloppe que je tenais à conserver a disparu le même jour de chez moi, sans savoir de quelle façon.

Je crois, Monsieur, qu'avec une preuve de ce genre on ne peut plus douter de cette science, aussi je tenais à vous la signaler.

D'autres preuves également m'ont été données, mais pour lesquelles je n'avais pas ajouté d'importance.

Je suis heureux de vous signaler ce fait qui peut vous intéresser, et vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

S. (1)

Après réception de cette lettre une enquête s'imposait. Mme Gasselin a bien voulu s'en charger et voici les précisions qui lui ont été fournies.

Je me suis rendue à l'adresse indiquée, dit-elle, et ai été très aimablement reçue par M. et Mme S. Ils m'ont confirmé de vive voix tous les détails de cette curieuse manifestation de sollicitude de la part des Invisibles. Leur sincérité me paraît d'autant plus évidente, quant à la perte de leur bail, que j'ai eu en mains les deux duplicatas donnés par l'Enregistrement avant que l'apport se soit produit d'une manière si curieuse mais après qu'il eut été annoncé deux fois, par l'intermédiaire du médium Clozard. A noter que c'est le matin même du jour où devait avoir lieu la vente du fonds de commerce qu'une enveloppe non timbrée et qui pourtant n'était pas surtaxée fut remise par le facteur avec une dizaine d'autres lettres dans les mains mêmes de M. S. Puis cette enveloppe, qui portait le cachet de la poste de la gare du Nord, m'a dit M. S. disparut mystérieusement le jour même de l'endroit où il l'avait déposée. L'homme d'affaires fut aussi surpris que M. S. par la manière vraiment inattendue dont ce bail revint après plus de 6 mois de disparition et de recherches entre les mains de son client et, ce jour là, la vente fut conclue alors qu'elle avait été manquée, quelque temps avant, à cause de l'absence de ce bail.

BERTHE GASSELIN.

Le droit de guérir

Nos lecteurs savent que depuis longtemps nous soutenons dans cette Revue que le droit de guérir doit appartenir sans conteste à tous ceux qui, sans ordonner de médicaments ni indiquer de traitement,

(1) Nous ne sommes pas autorisés à publier le nom de l'auteur de la lettre, mais nous pourrons le communiquer confidentiellement à toute personne désirant faire une enquête.

se contentent d'agir moralement sur les malades qui viennent leur demander aide e assistance.

A quelque point de vue que l'on se place il est illogique d'empêcher un être humain de soulager son semblable, car nous savons aujourd'hui que quelques personnes privilégiées possèdent une puissance de suggestion tout à fait extraordinaire et que, grâce à ce pouvoir, elles guérissent un certain nombre de maladies qui avaient résisté à tous les médicaments.

Que ce soit par auto-suggestion du malade ou par une influence physique, un rayonnement vital de l'opérateur, ou enfin que ce dernier serve d'intermédiaire aux forces bienfaisantes de l'Au-delà, il n'en est pas moins vrai que ces pratiques, qui ne peuvent jamais causer de mal ne devraient, sous aucun prétexte, tomber sous le coup de la loi lorsqu'elles sont exercées avec désintéressement.

C'est pourquoi immédiatement après le vote à la Chambre sur l'exercice de la médecine nous avons déposé en compagnie de notre éminent ami M. Emmanuel Vauchez et Hector Durville une pétition revêtue de plus de 40.000 signatures afin de demander le libre exercice du magnétisme pour la guérison des maladies.

Pendant longtemps la magistrature n'a tenu aucun compte de l'esprit même de la loi et elle condamnait sans rémission tous les guérisseurs.

Mais voici que depuis quelques années une réaction se produit, le bon sens reprend ses droits et nous avons la satisfaction de constater qu'une nouvelle jurisprudence s'établit dans un sens plus équitable.

C'est ainsi que peu de temps avant la guerre, Mme Laloz fut acquittée deux fois ; les guérisseurs du Nord sortirent indemnes des procès qu'on leur avait intentés et notre ami Bouvier, de Lyon, fut acquitté triomphalement à ce point que peu de jours après le prononcé du jugement un des membres du Tribunal vint recourir à ses soins.

C'est maintenant le tour de Jean Béziat qui possède une si réelle puissance de guérison que depuis deux années les malades viennent l'assiéger dans son domaine de La Borie et que beaucoup s'en retournent soulagés et même entièrement guéris.

Notre ami se considère à juste titre comme un puissant médium,

comme l'était son ami Pillault et avant eux le célèbre Antoine qui fit accourir des foules dans sa salle de Jemeppes-sur-Meuse et qui est devenu le fondateur de la Secte Antoiniste.

Je crois fermement que toute personne bien portante qui est animée d'un ardent désir de soulager ses semblables peut, en invoquant le secours de l'Au-de là, soulager et même guérir beaucoup de souffrances que la médecine ordinaire est incapable de supprimer.

C'est cette foi profonde qui anime M. Jean Béziat et qui lui a fait accomplir de si remarquables guérisons que quatre fois par semaine sa maison est assiégée par une multitude de gens qui viennent chercher auprès de lui une aide bienfaisante.

N'exigeant pas d'honoraires il a été en bonne posture pour se défendre de l'accusation formulée contre lui par le syndicat des médecins de la plaine de Toulouse qui l'a poursuivi avec acharnement pour l'exercice illégal de la médecine.

Acquitté une première fois par le Tribunal dc Villefranche, puis une seconde fois par la Cour d'Appel de Toulouse, sur appel du Ministère public la Cour de Cassation le renvoya devant la Cour d'Appel de Montpellier qui définitivement l'acquitta sur le chef d'exercice illégal de la médecine, mais le condamna à 300 francs d'amende avec sursis pour une prétendue rebellion contre les agents de la force publique, rebellion qui n'a jamais existé que dans l'esprit de ces derniers.

Afin qu'il ne subsiste aucune équivoque M. Béziat fait appel de cette condamnation et il est hors de doute qu'il sortira triomphant de cette injuste persécution.

Le syndicat des médecins de la plaine de Toulouse a été débouté de son intervention et il ne s'est pas pourvu contre cet arrêt. C'est donc bien une victoire qu'il est important de signaler. C'est la revanche du bon sens et de l'équité, contre une jurisprudence désuète habituée à s'incliner toujours devant les diplômes de la Faculté.

Comme le faisait observer M. le bâtonnier Milhault, défenseur de M. Béziat, celui-ci se considère comme un agent qui subit plus qu'il ne dirige l'action naturelle qu'il communique. De même qu'un médecin conseille Vichy à un malade ne devrait-il pas conseiller Béziat, source de vie, comme Vichy est source minérale.

« Espérons qu'un jour la science médicale admettra dans ses temples les guérisseurs, comme elle y admet les médiums ».

Pour nous, spirites, qui savons que c'est l'âme qui forme, entretient et répare le corps physique au moyen du périsprit animé par la force vitale, nous comprenons toute l'importance et toute l'efficacité de l'influx de cette force dans un organisme déficient et nous comprenons que la guérison d'un désordre physique puisse s'accomplir lorsqu'on fournit à l'organisme l'énergie qui lui faisait défaut pour rétablir l'intégrité de la substance matérielle.

Félicitons chaudement M. Béziat d'avoir tenu haut et ferme le drapeau du Spiritisme et souhaitons-lui le succès définitif qu'il mérite si bien.

G. D.

IN MEMORIAM

Monsieur ARNAUD DE GRAMMONT

L'Institut Métapsychique vient de faire une grande perte en la personne de son vice-président, Monsieur le comte Arnaud de Gramont, membre de l'Académie des Sciences.

Contrairement à beaucoup de savants ce physicien éminent s'intéressait depuis de longues années aux recherches psychiques et nous pouvons même affirmer qu'elles l'avaient conduit, pour un certain nombre de phénomènes, à en admettre l'explication spirite. Lecteur assidu de cette Revue depuis de longues années il nous fit part, souvent, de certaines observations qui prouvaient clairement sa croyance à l'intervention de l'Au-delà dans les manifestions médianimiques.

Aux obsèques qui eurent lieu en son château de la Bissolière, M. Lacroix, parlant au nom de l'Académie, fit éloquemment ressortir les mérites scientifiques de l'éminent défunt.

D'autre part M. Charles Richet, dans la *Revue Métapsychique* rend à M. de Gramont un hommage ému auquel nous nous associons pleinement.

Arnaud de Gramont, dit-il, ne fut pas seulement un savant physicien. Il était aussi un penseur, et un penseur profond. Au lieu de s'enfermer dans de stériles négations, il a voulu contrôler par lui-même les assertions que de grands mathématiciens comme Zöllner, de grands physiciens comme Crookes, de grands biologistes comme Roussel Wallace et Lombroso, avaient émises. Et alors — non pas tout de suite, mais après longues méditations et méthodiques expériences — malgré lui, en dépit

de toute sa primitive résistance, il a été forcé de conclure que Zöllner, Crookes, Wallace, Lombroso ne s'étaient pas trompés.

Il fut un des fondateurs de notre institut Métapsychique, et à maintes reprises il participa à nos études. Il avait depuis longtemps pu constater sur Eusapia Paladino des phénomènes incontestables d'objectivation, comme tout récemment il en a constaté aussi sur Guzik. Bien entendu, il s'étonnait de voir qu'il n'était pas suivi par nos éminents confrères. Il ne comprenait pas qu'on traitât de fables ce qui fut si souvent constaté, et dans des conditions tout à fait précises. Mais il ne s'en indignait et ne s'en émouvait ; car, en vrai savant qu'il était, il disait que la vérité survit à des discussions oiseuses et à des expérimentations hostilement tendancieuses.

Il n'a rien écrit sur la métapsychique, de sorte que son œuvre n'est pas là, son œuvre est dans ses travaux excellents de spectroscopie. Mais son influence parmi nous a été puissante, sa courtoisie, sa sagacité ont été pour nous tous, dans les moments difficiles, un précieux réconfort. Nous saluons avec émotion cette noble et chère mémoire.

Que la Comtesse de Gramont et sa fille, la Duchesse de Cadaval, et toute sa famille, reçoivent le témoignage de notre douleur, de notre admiration, de notre reconnaissance.

CH. R.

OUVRAGES NOUVEAUX

Les secrets vivants

Par Lauma VALDRY. Prix : 6 fr.

Voici un livre curieux, composé de dictées médianimiques dont l'Inspirateur invisible est manifestement partisan des théories occultistes et théosophiques.

Nous croyons donc que l'analyse de cet ouvrage ne peut être mieux faite que par le Maître Edouard Schuré. Nous détachons de la préface qu'il a écrite les passages suivants, qui feront connaître exactement les doctrines qui sont exposées dans une forme aussi élégante que poétique.

En parlant de son séjour chez l'auteur il dit :

« Je constatai moi-même, par plusieurs expériences, que vous aviez en quelque sorte deux personnalités : celle de la vie courante et celle des moments exceptionnels de recueillement, où vous écriviez une foule de choses sous l'influx de forces inconnues et la direction de voix intérieures. Ces deux personnalités sont également conscientes, mais la pre-

mière est essentiellement active et indépendante. La seconde, qui s'extériorise dans un état de calme et de sérénité vibrante, transpose sa conscience par une sorte de mystérieuse télégraphie sans fil dans une sphère inconnue, où elle reçoit, sous le contrôle d'un maître dirigeant, des messages. »

Puis plus loin M. Schuré apprécie ainsi ces communications de l'au-delà :

« Le style tumultueux de ces improvisations ne ressemblait en rien à vos lettres réfléchies et pondérées non plus qu'aux pages dictées que vous m'aviez fait voir. C'étaient, sous la forme d'un lyrisme, impétueux, de véritables cataractes d'idées, groupées en tourbillons rythmiques. La hardiesse des pensées, l'abondance torrentueuse des images, laissait transparaître cependant, de chapitre en chapitre, une suite logique préméditée, et, dans le tout, une conception grandiose, quelque chose comme l'esquisse d'une cosmogonie, entrevue dans un songe magnifique. »

M. Schuré ayant demandé à l'auteur comment il avait obtenu ces communications celui-ci lui répondit :

« J'essayais de mettre en ordre les communications que j'avais eues il y a presque 15 ans. Je vous en avais lu certains passages et vous m'aviez engagé à travailler là-dessus, quand tout à coup j'entends ma voix intérieure me dire : « Cette mise en ordre est inutile. Prends un crayon. »

« Et j'écrivis la page suivante, original de la première inspiration, où l'on me donnait sans rature les premières têtes des chapitres devant composer un livre. Je n'avais donc aucune idée préalable, ni sur l'ensemble, ni sur le développement de cette chose sensationnelle : *Un livre non pensé qui débutait par la réception de sa table des matières.* Tel fut le commencement de cette œuvre et l'origine de ce volume ».

C'est donc bien une communication spirite mais dictée par un Esprit dont les vues originales ont besoin du contrôle universel pour être adoptées sans réserve. Quoi qu'il en soit l'œuvre est intéressante et mérite d'être sérieusement étudiée.

PAUL BODIER. — **Etude documentaire sur le livre l'Esprit consolateur ou nos destinées**

du P.-V. MARCHAL. Un ouvrage in-16, de 192 pages : Prix 6 francs.
Franco France : 6 fr. 70. — Etranger : 7 francs.
(Leymarie, éditeur),

L'auteur de la *Villa du Silence* (M. Paul Bodier) devait être tenté de commenter un beau livre méconnu et oublié.

L'étude sur *L'Esprit Consolateur ou nos Destinées* du P.-V. Marchal, sera pour le lecteur un régal littéraire. Elle sera, en outre, particulièrement utile à toutes les personnes désireuses d'établir un parallèle entre les dogmes désuets des religions et les découvertes scientifiques nouvelles qui font entrevoir la possibilité de concilier, définitivement, la Foi

et la Croyance, en instaurant la véritable religion d'amour servie et défendue par la Science et la Raison.

Les commentaires écrits par M. Paul Bodier donnent aux pages extraites du livre original, une portée considérable et les enseigenments qui s'en dégagent retiendront l'attention des lecteurs qui se rendront compte de la vérité lumineuse est étroitement soutenue par la logique.

Tous ceux qui liront ce livre en retireront un profit moral considérable et si les sectaires, les dogmatiques, les orgueilleux, les hypocrites, les faux dévots et les mauvais riches y sont stigmatisés, les êtres de bonne volonté y sont donnés en exemple et comme une preuve que l'esprit humain doit, inéluctablement, grandir par le travail et l'amour pour se rapprocher de l'infinie sagesse du Tout-Puissant.

Compte rendu officiel du Congrès Spirite International de Liège 1923

Le compte rendu officiel et détaillé du Congrès Spirite International de Liège, avec les rapports et les communications émises dans les sections scientifiques, philosophiques de propagande, sera édité par le Comité National de l'Union spirite Belge. Le volume paraîtra sous peu de temps et sera vendu 10 francs ; toutefois un prix de faveur — 8 francs — sera accordé aux personnes qui souscriront à l'ouvrage avant sa parution.

Envoyer les souscriptions à M. Moret, secrétaire général de l'Union Spirite Belge, 12, rue de la Loi, Liège (Belgique).

... et la Lumière luit dans les ténèbres

par Léon MEUNIER.

Ce petit livre eût pu porter pour titre : *Elévations*. Il renferme, en effet, une suite de pensées dont le mysticisme n'échappera pas à un lecteur averti. Ces pensées peuvent être considérées ou comme sujets de méditations ou comme conclusions de thèses morales, c'est-à-dire que, dans leur expression très précise, elles éveillent dans l'esprit du lecteur l'idée des nombreux arguments d'où elles sont sorties ; et c'est là un exercice salutaire de réflexion.

On sait, d'autre part, que l'auteur est un spiritualiste sans étiquette, Son livre témoigne qu'il a étudié tout particulièrement la théologie catholique et la doctrine antoiniste ; il préfère celle-ci à celle-là : gardez-vous, toutefois, de conclure qu'il est inféodé à la secte antoiniste. Il parle d'Antoine de Jemeppes comme d'un guide spirituel dont il faut étudier la doctrine, à son sens, très profonde et qui accorde le positivisme le plus exact avec le mysticisme le plus élevé, mais il ne va pas plus loin. Son petit livre est d'ailleurs, assez mal apprécié des antoinistes « officiels » et l'on rapporte qu'une guérissseuse, gardienne d'un temple antoiniste, après avoir brûlé le livre, en a, par circulaire, déconseillé la lecture aux centres antoinistes !

Mais qu'importe ? Pour nous, spirites, qui accueillons sans crainte toute recherche de Vérité, ce petit livre est de ceux qu'il faut lire et surtout « méditer ».

(Se trouve chez l'auteur M. Meunier, 10, rue Perceval. Paris 14e (3 fr. 50).

Conférences spirites

Béziers. — M. Malosse a fait dans cette ville, dimanche, 9 décembre, dans la grande salle de la « Maison du Peuple », une conférence suivie de projections démonstratives. Le concours de la Presse a contribué au succès de cette grande manifestation spirite. Plus de 1300 auditeurs ont pu entendre l'exposé synthétique du Spiritisme et se faire une idée de l'état actuel des études faites par les savants sur les manifestations de l'âme après la mort.

La conférence a été écoutée dans le plus grand calme. L'auditoire a paru s'intéresser vivement à tous les points, développés d'ailleurs avec clarté et précision.

Une quête au profit du bureau de bienfaisance de la ville a été faite par les soins du « Foyer spirite de Béziers » qui avait organisé la conférence.

Montpellier. — Le mardi 11 décembre, M. Malosse faisait dans cette ville, au « Pavillon populaire » une conférence sur : Les Esprits devant les savants. Ici encore, la salle fut comble, bien avant l'heure, jusque sur l'estrade. 800 auditeurs assistèrent à cette réunion. L'auditoire y fut également très attentif et ne ménagea pas son approbation. Une telle affluence à ces réunions montre l'intérêt que le public apporte à nos idées et marque les conquêtes récentes du Spiritisme dans toutes les classes de la société.

Nîmes. — Le vendredi, 14 décembre, cette ville recevait la visite de M. Malosse. La conférence eut lieu à la salle Jean Jaurès, elle eut le même succès ; mais avec un auditoire de 400 personnes, car d'autres réunions exceptionnelles retenaient ce soir-là les Nîmois dans d'autres salles.

Des comptes rendus de ces conférences ont été adressés aux journaux de ces régions. Des brochures ont été distribuées à la plupart des auditeurs.

Coup d'œil sur la Presse étrangère

UN DÉFUNT INDIQUE OU SE TROUVE SON CORPS

Le *Progressive Thinker*, du 10 novembre, raconte que pendant un voyage du médium Suzanne Harris à Melbourne, un esprit parla et dit qu'il était pêcheur, habitant Geelong, et qu'un coup de vent avait fait chavirer son bateau à Corio Bay.

Il demanda qu'on prévienne sa femme, à Geelong, qui a 5 enfants et manque d'argent. La Compagnie d'assurances sur la vie refuse de payer l'assurance de 500 L., qu'il a contractée ; elle s'appuie sur ce que le corps n'a pas été retrouvé. On le retrouvera bientôt, car le courant enlève peu à peu le sable qui le cache : et on verra alors que le bras droit a été mangé par les poissons.

Deux dames de Geelong assistaient à la séance. Elles étaient au courant de la mort du pêcheur, que des témoins avaient vu engloutir par la mer. Elles allèrent trouver la veuve, qui certifia l'exactitude des détails. Le corps fut retrouvé comme il avait été dit.

Quelques semaines plus tard, une des dames de Geelong amena à une séance une visiteuse inconnue du médium. L'esprit du pêcheur parla encore, et donna à la visiteuse, sa veuve, de nombreux renseignements absolument inconnus d'étrangers.

UNE SÉANCE DE VOIX DIRECTES

Light, du 22 décembre, rend compte d'une séance de voix directe avec Mme Roberts Johnson. Sur le tapis de la table repose un porte-voix en aluminium. Les 10 assistants s'asseyent en cercle, le médium ne s'entrance pas, mais cause et fait marcher de temps en temps un phonographe. L'auteur de l'article, un journaliste, ayant étudié les œuvres des écrivains spirites et psychistes, assistait pour la première fois à une telle séance. On éteint les lumières, et le médium demande si le guide est présent. On entend une réponse affirmative et l'entretien commence. Les assistants demandent des communications avec des esprits de famille. L'auteur de l'article reçut ainsi les noms de son père et de ses deux sœurs, donnés par ces esprits eux-mêmes, dont personne dans l'assemblée ne pouvait connaître ni l'existence passée ni le sort : — Parmi les communications, certaines furent faites avec l'accent caractéristique de diverses provinces anglaises. L'auteur pensa d'abord à la possibilité de ventriloquisme du médium, mais plusieurs fois on entendit en même temps plusieurs voix pendant que le médium parlait aussi ; d'ailleurs ce dernier est une personne d'honnêteté et de désintéressement reconnus.



ECHOS DE PARTOUT

Le Mercure de France

Dans son numéro du 15 janvier par la plume érudite et charmeuse de M. Paul Olivier rend compte du livre : *Ecoutons les Morts* de nos collaborateurs MM. Delanne et Bourniquel ainsi que de l'ouvrage si documenté de M. Chevreuil *Le Spiritisme dans l'Eglise*. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Paul Olivier va reprendre sa rubrique que la maladie l'avait forcé d'interrompre.

Pour expérimenter

Mme Ducourrau : Recherches Métapsychiques. Communications spirites. Clairvoyance.

Correspondance : 78, rue du Château ; St-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise) et à Paris sur rendez-vous.

Prendre renseignements : chez Mme Darget, 11, rue de la Glacière, Paris, les mercredis et samedis de 1 h. à 5 h.

Anniversaire d'Allan Kardec

Suivant une coutume qui leur est chère les Spirites parisiens se réuniront le 30 mars à 2 heures autour du Dolmen d'Allan Kardec au Père-Lachaise.

Le soir un banquet suivit d'un concert aura lieu chez Bonvalet, 31, boulevard du Temple au prix de 13 fr. 20 service compris. Les personnes désireuses d'y prendre part peuvent adresser leurs cotisations à M. Chadefaux, 1, rue des Gatines, Paris (20e arr.).

A la Phalange

La journée du 27 janvier est de celles que le Spiritisme peut marquer d'une croix blanche. Nous y reviendrons mais disons de suite que le R. P. Lucien Roure avait répondu à l'invitation de M. Henri Regnault. Son représentant, un prêtre, vint, discuter publiquement et contradictoirement Salle de Géographie de la réalité spirite et de l'attitude de l'Eglise en face du Spiritisme. Les nombreux auditeurs ne ménagèrent pas leurs applaudissements à l'orateur catholique quand il reconnut que le spiritisme et un courant chaud qui fait fondre les dangereux icebergs du matérialisme.

L'exposé de ce prêtre fait après la conférence de M. Henri Regnault a donné l'impression fort nette que les forces spiritualistes représentées par le Catholicisme et le Spiritisme ne devraient pas se combattre mais au contraire, sinon s'allier, du moins s'ignorer dans leur propagande. Cette attitude a du reste toujours été celle de la très grande majorité des spirites vis-à-vis de toutes les religions et de toutes les autres écoles.

Cette partie de la réunion de *la Phalange* avait été précédée d'un concert fort réussi et d'une très intéressante conférence de M. Louis Gastin qui a montré, avec une grande maîtrise et des arguments irréfutables, le rôle social très heureux de l'idée réincarnationniste.

La prochaine réunion de *la Phalange* aura lieu, Salle de Géographie, le dimanche 23 mars à 14 h. 45. Conférences par MM. Charles Lancelin et Henri Regnault. Concert auquel Mlle Suzanne Delanne prêtera son précieux concours.

Jeanne d'Arc fêtée à la Fédération Spirite Lyonnaise

Dimanche 13 janvier, dans une coquette salle de la ville, la Fédération spirite lyonnaise groupant 6 sociétés, a fêté l'anniversaire de l'héroïne nationale.

M. Malosse fut chargé par M. Brun, secrétaire général de la Fédération d'ouvrir la séance. Après avoir expliqué le but de la réunion et salué en Jeanne d'Arc l'héroïne de la Patrie et de la médiumnité, M. Malosse adressa aux fédérés sous forme de vœux pour 1924, un appel pour la réalisation des grandes œuvres spirites. Il indiqua comme moyen d'union, l'étude approfondie des ouvrages d'Allan Kardec ; chefs-d'œuvre, véritables, constituant une réelle révélation des temps modernes, et renfermant les seuls principes capables de guider et d'unir les spirites dans le monde.

M. Achard, dans une belle allocution de préface, fit une magistrale étude de la vie de Jeanne d'Arc, à l'aide de l'important ouvrage : *Jeanne d'Arc médium* de Léon Dénis. Il sut synthétiser les actes glorieux de la Vierge Lorraine, montrer ses qualités meilleures de bonté et de douceur, son génie organisateur et ses magnifiques facultés médiumniques, qui firent d'elle, le plus grand des médiums et le plus utile à la Patrie.

De vifs applaudissements témoignèrent à M. Achard la satisfaction de l'auditoire et ses sympathies.

La réunion se termina par un concert, au cours duquel on put apprécier les talents artistiques de Mme Jacquin, MM. Robert, Emorine, Abeyl et Jacquin. On se donna ensuite rendez-vous pour la fête anniversaire d'Allan Kardec, en mars.



Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 rue Lacroix, Paris XVIIe

Dernier total : 610 fr. 10.

Septembre : H. P : 10 fr.; F. Busson : 5 fr.; D. J. 100 fr.; Mme Borderieux : 1 fr.; Petite Ste-Thérèse : 11 fr. 50 ; L R : 20 fr.

Total : 757 fr. 60.

Octobre : H. F : 10 fr. Mme Borderieux, 1 fr. ; R. L. : 20 fr. ; Mme Sauvé 2 fr. Petite Sœur Thérèse : 33 fr.;

Total : 790 fr. 60.

Novembre : H. F : 10 fr.; V. X. L. 13 fr. 40.; Mme Giraud, 10 fr.; R. L, 20 fr.; Petite Sœur Thérèse 7 fr.; Mlle M. Y 20 fr. Mme Borderieux 1 fr.: Mme Trocmé 5 fr.; Mme Sauvé 2 fr.;

Total : 879 fr. 00.

A tous merci. Nous donnerons dans le prochain numéro, la distributions des secours pour l'année 1923.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

1er Mars 1924.

L'ÉVOLUTION

Les progrès réalisés par la science au siècle dernier ont été véritablement prodigieux; ils nous ont révélé nos origines que la nuit du passé semblait recouvrir d'un voile impénétrable. A l'inverse des croyances religieuses qui faisaient de la Terre le centre du monde, l'astronomie nous a fait connaître la place réelle que nous occupons dans l'Univers. Notre planète n'est plus qu'un atome au sein de l'infini et rien ne la distingue de millions d'autres astres dont beaucoup la surpassent en grandeur, et semblent mieux partagés pour que la vie y déploie ses splendeurs.

A leur tour la géologie et la paléontologie ont reconstitué le panomara grandiose des âges disparus et le merveilleux développement de toutes les formes vivantes, depuis le protoplasma primitif jusqu'à l'inimaginable multiplicité des formes vivantes actuelles.

Chose plus remarquable encore, d'innombrables milliards d'êtres ont passé sur sa surface et ils étaient si différents des animaux actuels que si nous n'avions pas retrouvé leurs fossiles il nous semblerait impossible de croire qu'ils ont vécu ici-bas sur ce même monde qui a si prodigieusement changé dans ses dispositions géographiques.

Dans un récent ouvrage intitulé : *A travers le monde vivant* publié par M. Edmond Perrier, l'illustre directeur du Muséum nous fait observer que la création n'obéit pas à des lois arbitraires, que de tout temps le développement de la vie a suivi un ordre logique et que ce qui existe aujourd'hui est la résultante nécessaire des forces naturelles qui agissent d'une manière constante et invariable.

« Le monde, dit-il, n'est pas l'œuvre d'un être capricieux qui essaye ses méthodes de travail, les perfectionne quand il les juge insuffisantes, ou les rejette, à sa volonté, quand elles ont cessé de

plaire ; il est régi par des lois éternelles qui contiennent en elles tout l'avenir de ses transformations, comme elles ont dominé toute son histoire. Les êtres vivants n'échappent pas à ces lois. Leurs formes variées ne sont ni l'effet d'accidents, ni la réalisation d'un plan mystérieux impénétrable à notre intelligence. On aperçoit nettement aujourd'hui leur raison d'être ; on sait qu'elles ne pouvaient pas être autrement qu'elles ne sont, que tout ce qui était possible a été successivement réalisé ; on devine comment se sont édifiés les végétaux et les animaux ; on connaît les causes inéluctables qui ont déterminé la formation des grands types entre lesquels ils se répartissent. »

Sans aucun doute, il ne saurait être question d'intervention arbitraire d'une divinité quelconque dans le développement successif des êtres terrestres, mais il n'en est pas moins vrai qu'il a existé un plan général qui a présidé aux manifestations de la vie. Toutes les fonctions physiologiques, d'abord rudimentaires et incomplètes, ont été en se perfectionnant graduellement, en créant des organes de plus en plus complexes afin de mettre l'être vivant en rapport toujours plus intime avec le milieu dans lequel il doit évoluer, mais elles sont restées fondamentalement les mêmes. Il est non moins certain que les instincts qui sont les seuls guides des animaux inférieurs révèlent parfois une telle complexité et une si admirable adaptation aux conditions d'existence des descendants qu'il est impossible de n'y pas voir une idée directrice qui, dès l'origine, a prévu les développements ultérieurs que la vie devait revêtir progressivement.

Et puis, certains embranchements animaux, bien que provenant manifestement les uns des autres, ont subi de telles transformations qu'il est impossible de trouver chez ces êtres les causes déterminantes de ces changements prodigieux.

Il est indiscutable par exemple que les oiseaux proviennent des reptiles, mais rien chez ces derniers ne peut nous faire comprendre comment des ailes leur ont permis de voler dans l'air alors qu'ils rampaient péniblement à la surface du sol. L'archéoptéryx est certainement un reptile par son bec armé de dents coniques, par ses vertèbres et par ses pattes armées de griffes, cependant il a des ailes et sa queue porte des plumes.

Qui donc a produit cette transformation ? Quel ingénieur a conçu cet organe de l'aile, cette merveille de mécanique qui a permis à un saurien de planer dans l'atmosphère ? Ni les théories de Lamarck, ni celles de Darwin, ni même celles de M. de Vriès ne nous font entrevoir les causes psychologiques, physiologiques ou intrinsèques qui auraient pu amener une semblable transformation.

Il y a donc eu, suivant nous, une intelligence directrice qui en se servant des lois naturelles a su orienter l'évolution des êtres vivants vers une appropriation toujours plus exacte et plus parfaite de l'être avec son milieu.

Il nous est possible à nous spirites de voir dans ce transformisme la série graduée des échelons qui ont permis au principe intelligent de s'adapter progressivement aux conditions vitales de notre planète jusqu'au moment où, devenu capable de diriger automatiquement la vie organique il a pu accéder à la forme humaine qui devait lui permettre de développer ses facultés psychiques en devenant un être moral conscient de son rôle ici-bas.

Mais que de temps il a fallu pour arriver à ces résultats !

L'antiquité de la race humaine est une idée relativement toute moderne. Durant de longs siècles, on a cru, d'après la Bible, que la création ne remontait pas à plus de six mille ans et il a fallu combattre énergiquement les préjugés religieux pour faire admettre l'existence de l'homme quaternaire.

La découverte des crânes de Néanderthal et de Cannstad du pithécanthrope de Java, du écanthrope de Piltdown, mais c'est surtout une magistrale étude de M. le professeur Boule sur un squelette d'homme trouvé à La Chapelle-aux-Saints qui a permis d'affirmer que dans notre pays, en France, il existait une race d'hommes qui a vécu il y a plus de *trente mille ans* dans la vallée de la *Vezère*. C'est qu'en effet, comme le fait remarquer M. Perrier « un « os est un monument sur lequel la vie a laissé une empreinte indé« lébile, un témoin irrécusable qui permet à qui sait lire à sa sur« face de déterminer les actes habituels de l'être à qui il a appar« tenu. Des sillons marquent la route des vaisseaux qui couraient « à sa surface ; des excavations révèlent la forme des muscles sur « lesquelles elles se sont moulées : des saillies indiquent leur point « d'attache et leur puissance et la façon même dont un os se ter-

« mine fait connaître comment il se reliait aux os voisins ainsi que « les limites dans lesquelles il pourrait se mouvoir. Quand un « naturaliste suffisamment informé et perspicace possède un sque- « lette presque entier comme c'est le cas pour celui de l'homme « de la Chapelle-aux-saints, il lui est donc possible de reconstituer « l'aspect général du corps vivant et de ressusciter pour ainsi dire « ses attitudes.

« Il y a plus : la surface interne du crâne se moule exactement « sur les circonvolutions cérébrales. En coulant du plâtre dans un « crâne on obtient un moulage de cerveau dont les saillies et les « creux sont un peu atténués, mais qui est suffisant pour une com- « paraison avec un cerveau réel. »

Il a donc été possible de se rendre compte des facultés intellectuelles du plus ancien des hommes dont nous possédons les restes.

Cet homme avait des caractères simiesques, taille 1 m. 45 en moyenne, la tête volumineuse et large, la face saillante en museau, les arcades sourcillières très développées, le nez large légèrement convexe, le menton nul, les mâchoires saillantes, les dents inclinées en avant, le front fuyant, la voûte cranienne très aplatie. Il ne ressemblait à aucune des races inférieures actuelles.

« M. Boule énumère vingt-huit caractères tirés des diverses par- « ties du squelette qui leur étaient communs avec les singes. L'atti- « tude était celle de ces vieillards qui marchent la tête penchée en « avant, le dos voûté, les jambes à demi fléchies. Elle n'était déjà « plus celle des singes ; elle n'était pas encore celle de *l'Homo sapiens*.

« Par son volume, le cerveau était franchement humain ; mais « l'aspect grossier de ses circonvolutions indique que l'intelligence « devait être encore obscure. Sa région postérieure, siège du centre « visuel, était très développée : au contraire les lobes frontaux qui « ne peuvent s'atrophier chez l'homme actuel sans qu'il en résulte « une altération profonde des facultés intellectuelles, étaient très « réduits. La conformation de la troisième circonvolution frontale, « qui est en rapport avec le langage articulé était telle qu'il faut « admettre que la faculté de la parole était restreinte. L'homme de « Néanderthal était presque l'homme sans parole. »

Voici donc une preuve du développement progressif et corrélatif de l'intelligence et des moyens de la manifester, car il est indis-

cutable que le langage articulé a été un des plus puissants facteurs du progrès humain. Chose intéressante à signaler, cette race n'était pas la seule qui vécut à cette époque lointaine, MM. Piette, Cartailhac, Capitan, Breuil, Lalanne, ont signalé l'existence d'une race se rattachant au type nègre.

Ce qui nous démontre qu'il n'y a pas eu un type unique d'humanité mais que des races très diverses ont contribué à la former.

Chose difficile à s'imaginer pour nous, c'est qu'à cette époque, dans cette riante et pittoresque vallée de la Vézère, vivait toute une population animale dont il ne reste plus aucun représentant à notre époque, nos ancêtres y pouvaient rencontrer des aûrochs, des bisons, des cerfs, des rennes et des antilopes, des rhinocéros à deux cornes, des mammouths sans compter le grand ours des cavernes et une sorte de lion muni de dents formidables. L'homme de cette époque n'ayant encore que des armes en silex a dû soutenir des luttes terribles pour se défendre contre ses redoutables adversaires et c'est pourquoi il a recherché dans les grottes des asiles qui lui permissent de s'abriter contre les intempéries des saisons et se soustraire à l'attaque de ces grands carnassiers.

Un fait extrêmement remarquable et vraiment inattendu c'est que la race qui a succédé à ces hommes sauvages, celle dite des Magdaléniens, était doué d'un admirable sens artistique car ces hommes ont illustré les parois des cavernes qui leur servaient d'habitation et se sont révélés sculpteurs et graveurs émérites.

Il existe dans toute la vallée de la Vézère plusieurs grottes très profondes dont les parois sont des sortes de musées préhistoriques du plus haut intérêt. Mais la plus remarquable peut-être est celle des Combarelles que l'on peut qualifier de palais des gravures. Celles-ci couvrent les parois d'une grotte sinueuse de deux cent trente quatre mètres de longueur.

Elle ne fut explorée qu'en 1901 car elle est séparée de l'entrée de la grotte par un étroit corridor ou un homme de petite taille peut à peine se glisser. La série des œuvres d'art commence par un équidé : zèbre, âne ou cheval, tout de suite après, elles se multiplient, s'enchevêtrent, se superposent si bien que le regard ne sait où s'arrêter ; et parfois un artiste a utilisé une partie d'un dessin préexistant pour l'incorporer dans un dessin nouveau et transfor-

mer ainsi, par exemple un cheval en bison. Il ne s'agit pas ici d'ébauchages informes, prêtant à la discussion : le trait est sûr, les proportions admirablement respectées ; tout y est : l'œil, les naseaux sont à leur place sur ces figures toutes de profil, mais souvent pleines de mouvement, comme celle de ce renne aux bois fourchus qui court, de ce mammouth à la longue toison qui recourbe sa trompe en arrière, de ces chevaux en marche ou qui ruent, etc. Ce sont d'ailleurs des dessins de grandes dimensions, parmi lesquels on peut remarquer un homme assis et un autre dont le visage est couvert d'un masque grotesque. Un artiste a même réuni dans une sorte de tableau un lion, un rhinocéros et une antilope, il s'agit peut-être d'une bataille entre ces animaux dont l'antilope a déjà fait les frais.

Dans une autre grotte longue de 120 mètres appelée Pont-de-Gamne se trouve le musée de peinture. L'ocre rouge et le péroxyde de manganèse délayés dans de la graisse de mammouth ont été utilisés par les artistes magdaléniens comme la peinture à l'huile par les peintres de notre temps. La longue théorie des rennes, des bisons, des chevaux, des mammouths rouges ou noirs commence au milieu de la galerie et se continue jusqu'au fond. Dans un petit cul-de-sac la « salle des bisons », treize de ces animaux sont représentés dans les positions les plus diverses.

Comment les hommes éminemment chasseurs de l'âge de pierre ont-il été conduits à orner ainsi ces galeries obscures où ils ne pouvaient s'éclairer qu'au moyen de lampes grossières qu'on a retrouvées, comme aussi leur palettes, et qui étaient faites d'un silex creux où une mèche tissée de brins de mousse entrelacés trempait dans la graisse ? Lorsqu'ils étaient à la chasse abritaient-ils leur famille dans ces couloirs étroits inaccessibles aux bêtes féroces et en tous cas faciles à défendre ? Ces sculptures, ces peintures, dit M. Perrier, étaient-elles l'œuvre des femmes et des enfants qui se distrayaient ainsi, en évoquant l'image du gibier que les hommes poursuivaient ? C'est peu probable étant donné la grandeur de certaines de ces figurations animales.

Ou bien, se trouve-t-on en présence de lieux sacrés où l'on venait en pèlerinage et que l'on ornait pour se rendre propice les dieux comme le pense M. le docteur Capitan ? L'absence jusqu'à

présent de tout débris, de toute arme, de tout squelette semble en faveur de cette dernière hypothèse.

Cependant ce sont des silex taillés qui ont amené la découverte de la grande frise de Laussel où six magnifiques chevaux plus grands que nature sont sculptés en demi-bosse et en pleine lumière dans un abri sous roche. Ce chef-d'œuvre de l'âge de pierre acquis par l'Etat est aujourd'hui, grâce à M. Capitan, protégé par une muraille-écran qui assurera sa conservation.

Combien est instructive l'étude de cet homme préhistorique ? Pendant les deux tiers de la longue période quaternaire le cerveau humain à peine formé, a les plus grandes difficultés à se dégager de l'emprise de la matière ! Ses outils en silex sont informes et grossiers. Mais, lorsque les premiers rudiments du langage articulé remplaçant les gestes, les grognements et les cris, l'homme primitif communiquant plus facilement ses pensées à ses semblables, son intelligence se développe, ses armes se perfectionnent, il en invente de nouvelles, il sait faire du feu, il domestique les animaux et à la fin de la période magdalénienne il est capable de se construire ses habitations lacustres qui le mettent à l'abri des fauves et lui permettent d'emmagasiner ses provisions car il commence à cultiver la terre ! C'est la période barbare qui débute, elle durera moins longtemps que la période sauvage proprement dite car la loi du progrès nous montre que la civilisation suit une marche d'autant plus rapide que les rapports intellectuels entre les hommes deviennent plus parfaits et lorsque l'écriture permettra aux descendants de prendre connaissance des découvertes de leurs devanciers, alors naîtront ces grandes civilisations de l'Inde, de l'Iran, de l'Egypte et de la Grèce qui semblent des floraisons presque spontanées à côté des périodes millénaires qui les ont précédées pendant lesquelles les progrès paraissaient presque insensibles.

C'est le triomphe de l'esprit sur la matière et ce coup d'œil sur le passé nous permet d'entrevoir pour l'avenir des développements plus rapides encore et des perspectives grandioses lorsque les facultés morales de l'humanité se seront élevées au même degré de développement que les facultés intellectuelles. A nous spirites d'activer cette heureuse évolution en semant à pleines mains les enseignements de notre magnifique doctrine de fraternité et d'amour !

Gabriel Delanne.

Spirites et Métapsychistes

Les spirites sont en possession de vérités qui échappent et échapperont aux métapsychistes aussi longtemps que ces derniers limiteront leur examen aux processus physiologiques des phénomènes observés. A côté du fait il y a son contenu, et il faut bien comprendre que la logique et la raison ont des droits égaux à ceux de la méthode scientifique qui a bien, elle aussi, ses petits défauts.

La raison et la logique nous obligent à tenir compte de nombre de faits que les métapsychistes laissent dans l'ombre sous prétexte de prudence ; de sorte que leur documentation est bien moins étendue que la nôtre. Repousser certains faits, sous prétexte qu'ils ne sont pas scientifiquement démontrés, est une méthode dont nous pouvons, dans certains cas, contester la sagesse ; en effet, la raison nous autorise à tenir compte de tout un ordre de faits sur lesquels nous n'aurons jamais qu'une certitude morale.

Ces faits ont une signification dont nous ne pouvons pas faire abstraction, ils influencent notre jugement et les spirites, seuls, sont en voie de réaliser cette synthèse nécessaire à nos convictions, faute de laquelle les métapsychistes laissent subsister une grave lacune dans l'argumentation. Leurs études analytiques n'embrassent pas tous les faits de notre synthèse. De plus leur jugement est souvent vicié par cette idée préconçue que l'hypothèse spirite implique quelque chose de surnaturel.

Mais la vie n'est pas surnaturelle, elle n'est que mystérieuse ; et la survie, tout aussi mystérieuse n'est pas non plus surnaturelle, puisqu'elle n'est que l'action prolongée en dehors des organes. Cette action est admise aujourd'hui, elle n'est plus niée que pour des motifs intéressés. Donc, lorsqu'un intellectuel est invité à se rendre compte d'une action à distance, nous n'admettons plus qu'on nous réponde : Oui, mais cela n'a rien de surnaturel.

Ce que nous montrons sert à prouver la possibilité d'autres faits sur lesquels nous n'avons qu'une certitude morale, laquelle vaut bien la scientifique, car je ne crois pas utile de rappeler, ici, ce qu'était la certitude scientifique du XIX[e] siècle.

« Le Dr Joseph Rivière écrivait excellemment, dans *Le Matin* du » 18 février : La transmutation d'une même force, appelée cohé» sion, affinité, matière, chaleur, lumière, mouvement, électricité, » magnétisme aboutissant au potentiel psycho-neurique radiant, nous » explique les fantômes, l'ectoplasmie, la cryptesthésie, la télékiné» sie, bref, toute la « métapsychique » de Richet comme la prémo» nition, l'introspection, la prévision, le pressentiment, la pres» cience, ainsi que les bienfaits de la prière, qui permet l'intimité de » l'être humain avec la Providence, raison universelle ».

Seulement le docteur affirme que les phénomènes réalisés par les *prétendus spirites* sont vrais. C'est fort bien, mais pourquoi *prétendus* ? Quand nous avons établi, sur des témoignages irrécusables, que le réservoir d'énergie qui est à la disposition de l'être individualisé lui obéit encore après la mort, nous sommes de *vrais* spirites. Nous savons fort bien faire la part de ce qui doit être attribué à la sensibilité organique et de ce qui constitue la preuve spirite. L'ultra-sensibilité de l'organisme est très comprise par le Dr J. Rivière qui écrit :... le doute, la méfiance, l'hostilité du milieu où ils opèrent suffisent à inhiber les facultés du médium qui, suivant qu'il est placé dans des conditions favorables ou défavorables, peut d'actif devenir passif. Celui-ci réalise, dans ce cas, les fraudes et les supercheries conçues ou engendrées dans le propre cerveau de ses contrôleurs.

C'est cette vérité incontestable admise pour tous les psychistes, et exploitée par des adversaires incompétents, qui tend à jeter la confusion dans l'esprit du public, lequel est bien excusable d'ignorer ces choses.

Mais le problème a deux faces, à côté du phénomème physiologique il faut voir ce qu'il produit et interpréter les résultats. Lorsque ces résultats ne sont explicables que par l'intervention des esprits, le métapsychiste le rejette inexorablement pour s'en tenir à l'hypothèse qui lui paraît suffisante.

Un exemple est ici nécessaire : — Voici un officier de marine qui, au moment de se coucher, a la vision étrange d'une fillette qui est dans son lit, contractée par la douleur et le ventre ouvert. Il se rend compte de l'objectivité de la vision. Alors il lui demande : — Qui es-tu ? — L'enfant répond Adèle et donne tous les détails de

son agonie et de sa mort suivie d'une opération chirurgicale. L'officier veut la toucher, mais l'apparition se dissipe en colonne de fumée.

Si je suis métapsychique je dirai : — l'hallucination explique cela. Mais un complément d'information est demandé à l'écriture médianimique qui explique qu'Adèle a été empoisonnée, à l'âge de 11 ans et, de plus, elle annonce qu'à une prochaine séance spirite l'entité s'incorporera pour complément d'information ; cette fois la victime donnera son nom, son adresse, expliquera les circonstances de sa mort, nommera ses frères et sœurs, la date du drame où trois enfants trouvèrent la mort, le 25 septembre 1904. Elle mourut des suites de l'empoisonnement dans la nuit du 29 au 30. Les rescapés ont vomi, où ils avaient mangé peu ; enfin elle raconte l'autopsie, etc., etc. Tout cela se trouve exact, sauf qu'au registre de l'état civil la petite est inscrite sous le nom de Francesca. Mais il résulte de l'enquête que, chez elle, et dans le voisinage, on ne l'appelait pas autrement qu'Adèle.

Un métapsychiste dira que l'écriture médiumnique s'explique par la transmission télépathique et que la séance d'incarnation s'explique par la tendance à l'objectivation des personnages. Seulement si je considère la parfaite concordance de trois phénomènes différents il me paraît impossible de recourir à l'hallucination ou à la cryptesthésie pour expliquer cela ; et mon jugement me dit que la preuve d'identité est là.

Dans un cas semblable on nous conteste, alors, le témoignage. C'est ici qu'intervient le nouveau facteur de certitude morale, l'esprit critique et la valeur scientifique des témoins. De cette valeur, nos adversaires ne font qu'un *bouchée* et cette fois la critique s'avance jusqu'à l'absurdité.

Quoique chaque fait puisse être contesté, ou attaqué isolément, il y a un bloc de faits qui demeure solide parce qu'il n'est pas possible qu'un si grand nombre de bons observateurs se soient tous trompés, il y a tout un ordre de faits constituant un bloc qu'il faut admettre si l'on ne peut pas tomber dans l'absurde, quelques erreurs relevées ça et là n'y changeraient rien, il y a beaucoup d'erreurs dans les accusations de fraude, cela n'autorise pas à nier la fraude.

Enfin nous remarquons que la science officielle, en toute autre matière, ne pense même pas à cette récusation continuelle des témoignages répétés ; ainsi, en histoire naturelle, les mœurs des fourmis et des abeilles ne sont connues que par des témoignages que bien peu de personnes ont pu contrôler, la valeur des observateurs est acceptée comme une garantie morale suffisante. Les spirites ont bien le droit d'en faire autant, le travail synthétique sera toujours impossible sans cela.

L. CHEVREUIL.



Clairvoyance ou Rêve prémonitoire

Mme Vve Lebas, de S..., près de Rocroi, ayant eu son fils Marius tué à la guerre et inhumé à Champenoux, près de Nancy, fut pris d'un irrésistible désir de ramener son corps à S...

Ce désir s'aviva quand elle reçut une lettre de la marraine de guerre de Marius Lebas, laquelle lui demandait ce qu'elle avait reçu comme chères reliques de son garçon. Elle lui répondit, en énumérant les objets qui lui avaient été adressés, dont une montre qu'elle ne lui avait pas connue, ainsi que 25 francs. La marraine engagea Mme Lebas à faire des recherches, sachant par Marius qu'il avait une longue lettre destinée à sa mère en cas de mort, et des économies qu'il lui destinait, et qu'elle évaluait à plusieurs centaines de francs, sans pouvoir fixer le chiffre exact (1).

Cependant, Mme Lebas, dans un rêve conversait avec son fils, lequel lui exprimait clairement qu'il avait sur lui 900 francs d'économie (neuf cent francs).

Après 2 ans d'inhumation pour le moins, le cadavre de Marius Lebas était déterré à Champenoux, et le soldat fossoyeur l'ayant fouillé, découvrit sur lui un portefeuille de cuir jaune contenant une lettre où seule était encore parfaitement lisible la signature :

(1) D'après les indications données par Mme Haguette-Gobron, qui fut l'un des témoins du fait, la marraine de guerre était assurée que c'était une somme bien supérieure à 25 francs que possédait Marius L., mais ne pouvait supposer que quelques cents francs.

Marius Lebas. En même temps, on découvrait un autre portefeuille noir, humide et souillé, qu'on enveloppa dans une serviette sans l'ouvrir.

Le cadavre, par camion-auto, était ramené de Champenoux au plateau rocroyen.

Mme Lebas, après l'enterrement, mit le portefeuille à sécher, après une toilette préliminaire. Elle l'ouvrit, plusieurs jours après, et trouva une liasse de billets si collés, si agglutinés les uns aux autres, qu'il ne lui fut pas possible de compter les billets, lesquels ne formaient guère qu'une espèce de pâte molle. Avec l'aide de parents, et s'aidant d'une lame de couteau, on évalua le nombre des billets tant bien que mal à *sept* ou à *huit,* ou même à *six* ! tant l'opération était difficile et délicate.

Mme Lebas crut sage de ne plus toucher à ses billets, et s'en fut à la Banque de France à Charleville pour les échanger. Pressée de dire combien elle avait distingué de billets, Mme Lebas et ses témoins déclarèrent le chiffre de *sept*. L'employé, après un premier et rapide examen, crut compter aussi *sept* billets. Elle laissa la liasse décomposée en dépôt, pour un examen plus minutieux : *on lui versa 700 francs.*

Un mois et demi environ après, Mme Lebas était invitée à se présenter à la Banque de France, à Charleville, où ses billets lui avaient été échangés. L'employé la reçut avec ces mots : « Eh bien, madame, vous allez avoir une petite surprise ! Ce n'est pas sept cents francs qu'il y avait dans la liasse, mais *neuf cents*. Il y avait neuf billets ».

C'était, après plusieurs mois, la vérification exacte du chiffre qui avait été nettement indiqué par le fils dans un rêve de la mère. Tout, jusqu'à la dernière minute, sembla laisser croire que ce songe était trompeur, quand le rappel à Charleville vint confirmer ce rêve prémonitoire. La liasse pâteuse renfermait 9 billets collés, et la Banque dut encore verser 200 fr. à Mme Lebas.

Ce fait s'est passé dans ma famille. Je me porte garant de son authenticité, et je suis prêt à fournir toutes indications utiles aux chercheurs qui voudraient vérifier cette monition intéressante.

GABIEL GOBRON,
de la Société des Gens de Lettres.

L'obsession

Les cas d'obsession sont plus fréquents qu'on ne le croit généralement ; ils sont dus à des causes diverses qui toutes, à mon avis, peuvent être modifiées et même disparaître par suite de l'amélioration morale :

1° des obsesseurs ;

2° des obsédés.

On a constaté, et on remarque souvent des êtres humains déséquilibrés, malades, dont le système nerveux très surexcitable par suite de leur état maladif psyco-physique qui sont le jouet, la dupe et aussi la victime de forces intelligentes, inférieures, très matérielles, égarées et nuisibles.

Que de fois n'entend-on pas dire par des gens, même par des criminels : « Je ne sais pas, une force m'a poussé ! »

On peut, par différents moyens : le raisonnement, la persuasion, une explication serrée mais fraternelle, faire comprendre aux uns l'erreur où ils se trouvent et par laquelle ils augmentent leur dette déjà énorme et qu'il leur faudra payer tôt ou tard, et aux autres, ce qu'il y a lieu de faire pour se libérer d'une persécution et rétablir l'état d'équilibre qui doit exister normalement entre l'esprit et le corps matériel.

Les cas d'obsession varient considérablement.

Tantôt, ce sont des esprits malheureux, aigris, qui en veulent à tout le monde et qui s'attachent surtout aux personnes sensitives, (médiums) sans se rendre un compte exact du mal qu'ils font.

Tantôt, ce sont des esprits qui, endurcis dans le mal, ont perdu tout espoir de voir un jour leur triste situation s'améliorer, et qui nuisent sciemment de toutes façons, cherchant même, parfois, à s'emparer de la volonté et de l'esprit de ceux qu'ils persécutent.

D'autres fois, ce sont des esprits qui ont gardé un mauvais souvenir des souffrances qu'ils ont endurées dans une existence antétérieure et poursuivent ceux à qui ils attribuent, à tort ou à raison, la cause de ces souffrances d'autrefois.

Ou bien, ce sont des esprits restés très matériels, au caractère

bestial, esclaves de leurs passions qu'ils n'ont pu assouvir dans le cours de leur existence terrestre, ayant conservé des désirs sensuels et cherchant à les satisfaire sur l'organisme psychique des personnes d'un sexe différent et dont les effets ont leur répercussion sur le corps physique.

Ces derniers cas sont assez nombreux, et on n'ose pas les avouer.

Les incubes et les succubes, ainsi dénommés par les pères de l'Eglise, ne sont pas de vains mots, mais ils n'ont rien des esprits infernaux.

Parfois aussi, des esprits peu évolués, soutenus et poussés, qu'ils sont, par la tension de volonté d'un être humain pervers, qui peut également employer des artifices maléfiques, s'acharnent sur des personnes et arrivent à provoquer, par la suite, des désordres considérables psycho-physiques chez la, ou chez les personnes visées, pouvant amener des maladies graves, épuisement, anémie cérébrale, gâtisme et même la mort.

D'autres fois encore, des individus sont l'objet d'une persécution spéciale qui atteint l'être psychique et cause des troubles qui quelquefois vont jusqu'à la folie et aussi jusqu'à la mort.

Ces perturbations sont produites parce que l'on peut appeler l'envoûtement, cas plus rares, mais qui existent.

Ces deux dernières catégories de faits sont dus à l'œuvre néfaste de personnes qu'on a qualifiées du nom de sorciers, d'une mentalité inférieure et dangereuse, qui, douées d'une médiumnité particulière, arrivent par suite d'entraînement, à se dédoubler consciemment et à agir, même à distance, sur les êtres objet de leur haine ou de leur rancune (1).

Un cas de ce genre est très bien dépeint dans le volume « *La Magie* de M. Bourgeat

Quelquefois, et assez souvent même, ce sont des esprits qui s'amusent au détriment des médiums pour essayer de chasser le souvenir d'un passé ténébreux, que, juge impitoyable, et toujours présent, leur conscience, leur reproche.

(1) Ces cas d'envoûtement sont excessivement rares car il faut un rapport très étroit et très difficile à établir entre le suggestionneur et sa victime et encore si celle ci réagit l'envoûtement est impossible.

Un autre genre d'obsession peut-être produit par des idées fixes, par l'auto-suggestion.

On arrive ainsi à créer soi-même des forces-pensées, momentanément objectives, dans le champ de la sensibilité extériorisée qui est plus ou moins étendu selon que la personne est plus ou moins sensitive, ambiance vitalisée qui a été très bien étudiée et expliquée par le colonel Albert de Rochas dans son livre : *L'extériorisation de la sensibilité* et par M. Pierre Janet dans son volume : *Névroses et idées fixes.*

Ces forces-pensées constituent dans la zone de sensibilité extériorisée un agent, une force fluidique, qui peuvent être employés par des esprits égarés ou malveillants.

Mais ces forces-pensées elles-mêmes maintenues et renforcées par l'idée fixe, sont suffisantes pour se répercuter dans le subconscient et créer ainsi une véritable obsession.

Ces quelques cas, parmi tant d'autres, montrent que le sujet est très complexe et que pour faire cesser l'obsession ou la persécution il est indispensable d'étudier spécialement la situation particulière qui peut se présenter.

L'étude approfondie et raisonnée du spiritisme, le désir ardent et sincère de soulager et de guérir doit être le guide sûr qui conduit au succès certain, si, à la confiance absolue dans l'aide efficace des esprits supérieurs, on y joint ce sentiment réellement fraternel d'abnégation et de dévouement !

L'obsession peut être, ou peut devenir très dangereuse, et pousser les malheureux qui en sont l'objet, à la folie et même au suicide. Il y a donc un devoir, une nécessité impérieuse de s'en occuper afin de la faire cesser.

La présence d'un médium, *à incorporation de préférenee, développé et très dévoué*, est indispensable. Des médiums voyants et auditifs, comme contrôle, sont également utiles.

Pour chaque cas on devra employer des arguments, des phrases s'y rapportant, sans reproches, ni menaces comme je le disais dans un article précédent au sujet des maisons hantées, il faut en un mot, expliquer à l'esprit, ou aux esprits obsesseurs qu'en persistant dans leur égarement ils se condamnent à souffrir et qu'ils sont eux-mêmes leurs propres victimes.

Une minute de réflexion permet après quelques explications de comprendre la situation qui se présente et d'agir avec la certitude de réussir.

On peut aussi se servir de la photographie pour se rendre compte de l'obsession.

En photographiant la victime il apparaît quelquefois sur le cliché le portrait de l'obsesseur.

Nous savons que rien ne se perd, ni les pensées, ni les paroles, ni les actes, que tout s'enregistre dans le plan astral, le grand livre de la Nature peu étudié jusqu'ici, et que, par conséquent, tout acte répréhensible, toute parole, toute pensée mauvaises, produisent leurs néfastes effets.

Plaçons-nous donc, par instant, au-dessus des contingences matérielles, analysons, si possible, les suggestions du monde invisible, quelles qu'elles soient ; soyons indulgents, généreux et charitables pour les malheureux égarés des plans physiques et supraphysiques, ayons pitié de ceux qui se trompent et qu'il est facile par des paroles bienveillantes d'encouragement et d'espoir, de ramener dans la voie du devoir de l'équité et de la justice, mettons, en un mot, en pratique l'admirable maxime du Christ, si mal connue et si peu pratiquée : « Aimons-nous les uns, les autres ! »

Capitaine CÔTE.



Les séances à Paris avec Vout Peeters

Cher Monsieur Delanne.

Vous me demandez de vous faire un compte rendu sommaire des séances que M. Peters vient de donner à Paris. Je ne puis, à mon regret, vous envoyer, un vrai compte rendu, non seulement le temps m'en manque, mais comme je n'avais pas l'intention d'en faire le récit, je n'ai pas pris de notes ni pendant, ni comme autrefois, tout de suite après les séances. C'est justement parce que je servais d'interprète dans la plupart des séances qu'il m'est difficile de remémorer les manifestations, je devais, pour ainsi dire m'identifier avec le médium et, pour fixer ma pensée exclusivement sur

l'incident en cours, effacer toute trace des manifestations précédentes.

Toutes les séances étaient, dans leur ensemble, réussies, et je m'efforcerai de citer un ou deux faits de chacune.

La première avait lieu chez Mme Agache Schlœmer le 15 février devant 12 à 15 personnes. Une des meilleures manifestations de cette séance fût pour un jeune homme anglais, un ami de Madame A., et que le médium voyait pour la premiere fois. En touchant la lettre que ce Monsieur avait posée sur la table, M. Peters dit sur son caractère et sur son passé des choses assez précises qui furent déclarées exates. Puis il lui annonça qu'il aurait une vie très pleine, qu'il irait en Russie plus tard, entre 1930 et 1936, probablement pour le compte du gouvernement anglais, dans la diplomatie. Il se marierait avec une femme très diplomate et parlant plusieurs langues et qui l'aiderait beaucoup dans sa carrière.

Auprès de lui se tenaient deux esprits qui furent dépeints. Le premier a été immédiatement reconnu. Quant au second le jeune homme a dit qu'il ne savait pas qui cela pouvait être. « Mais moi, je le reconnais » dit alors une dame de l'assistance « c'est mon frère ». Cette dame était, paraît-il,la tante du jeune homme et l'esprit par conséquent son oncle, mais celui-ci était mort lorsque le neveu était encore en bas âge. Le médium dit ensuite que cet oncle était allé dans l'Afrique du Sud où il était mort,qu'il avait beaucoup aimé les chevaux et affectionnait spécialement un cheval brun. Il avait eu aussi un grand chien qui lui aurait sauvé la vie.

La dame déclara que tout était exact. Son frère était mort dans l'Afrique du Sud, il avait beaucoup aimé les chevaux, spécialement un cheval, et il avait eu un grand chien, mais elle ne savait pas cependant si celui-ci lui avait sauvé la vie.

M. Félix Devignes, ancien notaire, avait posé sur la table une montre. La prenant dans ses mains le médium dit aussitôt : « Ceci me donne envie de chanter », puis ayant demandé à qui elle appartenait, il tourna ses regards vers M. Devignes, et commença à dépeindre tout de suite un esprit qu'il voyait à côté de lui : Un homme, figure ronde, nez assez long, front haut, les yeux plutôt foncés, un peu chauve devant, un peu de barbe sur les côtés, une moustache, un homme assez fort aux épaules larges, mais qui avait maigri

avant de mourir. Caractère très droit, honnête, sincère, très bon cœur, très aimant. Il avait souffert des reins. Il aimait lire et il savait penser. Il montre un livre, il devait y avoir un livre qu'il aimait spécialement. Il est près de vous, il dit qu'il faut persister dans la voie que vous avez choisie, vous avez eu beaucoup de difficultés pour maintenir votre attitude mentale qne vous vous êtes trouvé entre deux extrêmes. Mais vous aviez raison et maintenant vous vous sentez sur un terrain solide ». (Ceci a été sténographié).

Ensuite le médium a dépeint, toujours près de lui, une vieille femme portant un bonnet, qui était devenue très faible et qui avait perdu un peu la mémoire avant de mourir...

Monsieur D. nous déclara alors que tout était exact en tous points. L'homme décrit était son grand-père. Il avait l'habitude de chanter ou chantonner et il aimait beaucoup lire, il avait bien un livre de prédilection. Un geste que le médium avait fait mettant la main sur son gilet était caractéristique. La femme était une vieille bonne qui avait servi toute sa vie dans sa famille et dans celle de sa femme. La description en avait été exacte.

Quant à l'allusion à sa mentalité à lui, c'était également exacte puisqu'il était dans sa famille, seul de ses derniers se trouvant entre des personnes très catholiques d'une part et des matérialistes d'autre part.

Le 16 février, il y a eu une séance à l'Institut Métapsychique, mais les assistants s'étaient, pour la plupart, mépris un peu sur les facultés de M. Peters. Les assimilant à celles de M. Ossowiecki, beaucoup de ces Messieurs avaient apporté des enveloppes fermées contenant quelques paroles écrites pour la circonstance. M. Peters fait de la *psychométrie* et de la voyance spirituelle, il ne cherche pas à voir à travers une enveloppe des paroles ou un dessin, il recherche pour ainsi dire, l'âme d'un objet ou d'une lettre, l'influence qui s'en dégage, il s'efforce surtout à entrer avec ou sans objet, en contact avec l'âme humaine.

Aussi, à l'Institut, comme d'ailleurs aussi à la maison des spirites, a-t-il fait plus de voyance directe que de psychométrie.

A cette séance de l'Institut métapsychique c'est une dame dont le médium, comme moi, ignorait et ignore le nom, et qu'il voyait pour la première fois, qui a été le plus favorisée. Sans faire préa-

lablement de la psychométrie, et sans aucun contact — la dame étant assise de l'autre côté du cercle — le médium a dépeint un homme qu'il voyait à côté d'elle parlant aussi de la maladie dont il était mort et montrant sa façon de se tenir et de marcher. La dame reconnut immédiatement l'esprit et déclara tout exact. Il avait eu, dit ensuite le médium, beaucoup d'affection pour elle et la protégeant toujours et il lui disait qu'elle avait très bien agi dans une certaine question, elle avait fait ce qu'il fallait, et elle n'avait rien à craindre.

Il y avait, continua le médium, toujours d'après ce que l'esprit lui disait, une femme qui la détestait, qui avait cherché à lui nuire et qui l'aurait empoisonnée avec sa langue si elle avait pu. Ce n'était pas une servante et cependant elle avait été en quelque sorte en service chez elle. Mais elle ne devait pas se tourmenter, elle aurait le dessus, car le médium la voyait écraser un serpent sous ces pieds.

La dame, très impressionnée, nous dit que tout était exact, cette personne avait était infirmière auprès d'elle, elle l'avait donc en quelque sorte servie et elle avait essayé de la tuer. Elle (la dame) ne se croyait pas encore à l'abri du danger, avait demandé à la police de la protéger.

Se tournant alors vers d'autres assistants le médium décrivait plusieurs esprits qui furent reconnus, et dont l'un rappela à une dame présente qu'ils avaient un souvenir commun en juin, et un autre en septembre, ce qui fut compris. Puis il s'exclama... Il y a un Russe, qui se promène devant moi, certainement que quelqu'un ici le connaît. Il en donna la description et la première dame dit « C'est pour moi ». Je sais un peu de russe, « continua M. Peters », et j'entends par l'accent de cet homme qu'il n'est pas de Pétrograd mais plutôt de Moscou ou environs. Il s'appelle Alexander ou Alexis. « C'est exact, dit la dame, il s'appelais Alexis, il était de Moscou »...

Le médium essaya de donner le nom de famille mais ne réussit pas.

Le mardi 19 février une séance a eu lieu à la Maison de Spirites, 8 rue Copernic, devant une assistance d'environ 60 personnes. Beaucoup de descriptions d'esprits et de détails caractéristiques furent donnés sans aucun objet de contact, et cela plusieurs fois pour des personnes assises loin du médium, dans les derniers rangs de l'auditoire.

Des notes sténographiques ayant été prises je suppose que le compte rendu de cette séance sera publié ailleurs, je mentionnerai seulement un cas de psychométrie assez remarquable.

Prenant dans ses mains un petit fragment en bois sculpté en pointe, le médium dit :

« Ceci me conduit hors de France. Je me trouve dans un pays où il fait chaud... dans une grande salle, luxueusement meublée ou aménagée, il y a des colonnes, des choses artistiques... le ciel est bleu, le soleil brille, tout est très beau... J'entends de la musique au loin, mais de la musique discrète (littéralement traduite pas sur une grande échelle). Il me semble qu'on danse. Je sens que l'eau n'est pas loin. C'est curieux, j'ai l'impression d'un feu. »

L'objet appartenait à M. (Le Loup de Sainville) qui nous a dit après que cela provenait d'un ancien temple à Ephèse, Asie Mineure. Il y avait naturellement des colonnes, des choses artistiques. Les prêtresses avaient des danses sacrées et, bien entendu, accompagnées de musique. La mer n'était pas très loin, et ce temple avait été détruit par un incendie. Tout était donc exact.

Enfin j'ai eu, le dimanche 17 février, chez moi, une séance d'une nature plus privée.

Presque tout de suite le médium dit qu'il voyait auprès de ma belle-sœur, Mme Edouard Letort, 3 personnes, deux hommes et une femme. Il les décrivit et ma belle-sœur reconnut son mari, son frère et une sœur. Il y avait des détails très caractéristiques, mais en même temps une certaine confusion entre ce qui concernait le frère et ce qui concernait le mari.

J'ai demandé au médium s'il voyait la mort de ce dernier, et il a dit : « Il y a eu comme une forte pression sur la tête, pas extérieurement, sur le cerveau... il ne devait pas être conscient... c'est comme si quelque chose a sauté dans sa tête, c'était très subit... » Ici, ma belle-sœur, éclatant en sanglots, a interrompu, malgré elle, la communication, mais peu après le médium me dit à voix basse : « Il s'est suicidé, n'est-ce-pas ? Ne traduisez pas cela... il n'était pas responsable. »

Or mon beau-frère a eu, le dernier temps de sa vie, sans aucune raison apparente et tout en paraissant bien se porter physiquement, une grande dépression morale, puis, dans une crise de neurasthé-

nie survenue assez subitement, il s'est suicidé en se jetant devant un train.

Ma belle-sœur s'étant calmée le médium lui a fait de la part de son mari une communication ayant trait à leur vie commune et il lui a dit qu'elle l'avait beaucoup aidé après sa mort par ses prières et qu'il était heureux maintenant.

Mon autre beau-frère, le mari de ma sœur, Mme Hansen, s'est manifesté aussi, et parmi des choses d'une nature plus intime il lui a rappelé que n'ayant aucune photographie récente de lui, excepté dans un groupe, elle avait, après sa mort, fait copier et agrandir son portrait de ce groupe, ce qui était exact.

Pendant la plus grande partie de cette séance le médium a été en trance, et j'ai eu le plaisir de renouveler connaissance avec ses principaux contrôles, l'Hindou « Moonstone» et l'Irlandaise, Beaddie, qui se sont incarnés en lui. La dernière m'a parlé de mon mari et m'a transmis de sa part une communication qui m'a fait plaisir et donné certaines explications que j'ai comprises, le premier a décrit d'autres chers disparus se trouvant avec nous et nous a transmis leurs messages...

Malheureusement M. Peters n'a pu rester que quelques jours à Paris ayant un engagement en Ecosse pour le 24 février. Il a donc été forcé de refuser beaucoup de séances, mais il nous a promis de revenir en juin. ELLEN LETORT.



Le médium italien Erto irradie des lumières

Rien n'indique mieux l'importance qu'ont pris, à notre époque, les phénomènes supranormaux que la place que leur accorde maintenant la grande presse en tête de l'actualité. C'est ainsi qu'en premier article le Matin *du 29 février publie les notes suivantes que nous sommes heureux de reproduire :*

Des expériences ont lieu en ce moment à l'institut métapsychique

Dans le plus grand secret, depuis un mois, l'institut métapsychique poursuivait des expériences avec le célèbre médium italien Erto, qui a la curieuse propriété d'irradier des lumières. Les témoins,

invités par le docteur Geley, avaient engagé leur parole de ne rien révéler avant la conclusion des études.

Puisqu'il semble impossible de travailler dans le calme nécessaire, le docteur Stéphen Chauvet, ancien interne des hôpitaux de Paris, médaille d'or, un des plus dévoués collaborateurs du docteur Geley, a bien voulu donner pour nos lecteurs les intéressantes précisions suivantes :

D'assez nombreux médiums présentent, de temps en temps, parmi d'autres phénomènes supranormaux, des lumières, en général nettes, mais assez faibles. Par contre, certains médiums peuvent être en quelque sorte spécialisés pour ces phénomènes, comme d'autres le sont dans un autre ordre de faits.

Tel est le cas du médium italien, M. Erto, qui avait déjà donné, l'année dernière, à l'Institut métapsychique, des phénomènes surprenant d'intensité et qui fait l'objet, en ce moment, de nouvelles expériences d'un intérêt prodigieux, sous la direction du docteur Geley.

Rien n'est plus facile, surtout dans son cas, d'éliminer toute cause de fraude ou d'erreur et tout a été fait pour rendre les résultats indiscutables. Cet homme est complètement déshabillé et toutes ses cavités naturelles sont l'objet d'un examen minutieux ; ceci fait, il doit se glisser dans une combinaison en tissu très serré qui a été faite spécialement pour lui et dont l'unique ouverture se lace au niveau du dos.

C'est dire que rien ne pourrait être utilisé par lui de ce qu'il aurait pu cacher intimement et qui aurait pu échapper à l'examen susdit.

Il est, ensuite, assis sur un fauteuil d'osier, situé contre un mur nu, dans une pièce également nue. C'est dans ces conditions qu'il s'endort en pleine lumière. Celle-ci n'est supprimée qu'au moment où les phénomènes vont se déclencher. L'obscurité est certes nécessaire pour bien voir les phénomènes lumineux comme elle l'est... pour pouvoir pratiquer un examen radiologique ou plus simplement encore... s'apercevoir de la présence des étoiles. Mais précisément seuls de tous les phénomènes métapsychiques, ceux-là s'objectivent et deviennent visibles quand ils se produisent.

En outre, ils sont d'une puissance et d'une variété incroyables. Ce sont tantôt des boules qui surgissent en tous lieux de la pièce, entièrement isolées dans l'espace (aucun faisceau lumineux entre elles et le médium ! .!) ; tantôt des étincelles de 4 mètres de lon-

gueur ; tantôt des éclairs analogues à ceux du magnésium et de toutes dimensions. Parfois, une immense lueur éclate entre le sujet et la muraille, si bien qu'il se détache à la manière d'une ombre chinoise (dans l'attitude d'un sommeil profond). Souvent blafardes, les lumières sont franchement rouges ou vertes. Enfin on observe souvent des décharges en série (8 à 10).

Pour exagérer encore le contrôle de ces faits indéniables et qu'on ne pourrait d'ailleurs pas reproduire avec l'électricité ou les substances phosphorescentes, de l'avis même des physiciens les plus notoires, M. Erto a été entièrement examiné radioscopiquement, tout de suite après la fin d'une séance, le 14 courant ; il avait gardé sa prison d'étoffe. Or, rien d'anormal n'a été dépisté.

Voilà donc, définitivement établie, l'existence de phénomènes lumineux susceptibles, parmi tant d'autres conséquences, de provoquer une transformation totale de toutes nos connaissances en physiologie et en biologie ainsi que nos conceptions sur la matière et l'énergie (ces dernières déjà si bouleversées depuis quelques années). Il est même possible que l'étude de ces faits conduise, quelques jours, à l'incalculable découverte de la lumière froide.

Docteur STÉPHEN CHAUVET.



L'intelligence animale

Depuis que nous vivons dans les villes la plupart d'entre nous n'ont plus d'occasion pour étudier les animaux et cependant combien est intéressante la vie de ceux que l'on a nommés si justement nos frères inférieurs. A tous les degrés de la série zoologique on pourrait remarquer que les actions des insectes, par exemple, ne sont pas dirigées par un pur automatisme et d'excellents observateurs nous ont signalé qu'à la suite d'accidents qui pouvaient compromettre la solidité de la ruche, ces diligents insectes ont construit des étais parfaitement appropriés pour redonner à leur habitation une nouvelle stabilité. En remontant l'échelle animale, voici chez un rat un exemple d'aide fraternelle qui mérite d'être signalé. Dans le journal *Le Matin*, du 9 février écoulé on lit ce qui suit :

« Londres 8 février. — Rentrant chez lui, son travail terminé, un mineur de Cardiff aperçut tout à coup dans le sentier qu'il sui-

vait deux rats marchant tranquillement côte à côte, un fétu de paille entre les mâchoires.

Avec un bâton, dont il était porteur, le mineur assomma l'un des rats. Mais, à sa grande surprise, l'autre rongeur tenant toujours le fétu de paille dans sa gueule restait sur place, l'air désemparé.

Sa curiosité éveillée, le mineur se saisit de l'animal si peu farouche, et constata qu'il s'agissait d'un rat aveugle qui, sans son guide à quatre pattes, était incapable de continuer son chemin.

Navré du crime qu'il considère avoir commis, le mineur est désespéré, et les sociétés zoologiques de Grande-Bretagne étudient ce cas d'intelligence fort rare chez des petits mammifères dont on ne croyait pas l'esprit de camaraderie aussi développé.

Que de choses intéressantes on peut déduire de cette observation spontanée. Il existe donc chez les animaux une faculté qui leur permet de distinguer chez leurs congénères qu'une infirmité peut les rendre incapables de se diriger eux-mêmes. Comment le rat compatissant s'était-il aperçu que son compagnon avait perdu la vue ? ils communiquent donc entre eux ? et la connaissance de cette infirmité a excité dans l'âme du rat bienfaisant le sentiment de venir en aide à son frère infortuné. Mais comment le diriger ? il ne pouvait évidemment pas le prendre par la patte et l'idée de le guider au moyen de fétu de paille qu'ils tiendraient tous les deux est véritablement une preuve d'intelligence. Que de leçons nous pourrions tirer de l'examen de la gent animale si notre orgueil ne nous incitait pas à ne voir en eux que des mécanismes automatiques ?

Voici encore un autre fait qui démontre, à sa manière, que les sentiments altruistes ont très certainement précédé l'apparition de l'homme sur la terre puisque nous pouvons l'observer chez des êtres tels que les oiseaux dont la présence sur notre globe a été signalée pendant la période tertiaire.

Voici, en effet, ce que le journal l'*Acclimatation* relate dans son numéro du 15 septembre dernier :

L'ENTR'AIDE CHEZ LES OISEAUX

Voici un fait qui m'a été conté par le peintre T..., l'excellent juge de field et que je soumets sans commentaires à ceux qu'intéressent la psychologie des oiseaux.

M. T... s'est très longuement occupé jadis de cinématographier quel-

ques phases de la vie des oiseaux : prendre sur le vif un film d'une maman rouge-gorge appelant ses jeunes, ou encore enregistrer sur le ruban de gélatine les noirceurs du jeune coucou expulsant du nid leurs légitimes propriétaires pour accaparer à lui seul la nourriture commune, sont des choses que M. T... a fréquemment réussi et c'est au moins aussi palpitant que de voir se dérouler sur l'écran les gestes de « Fifi du Sébasto » ou de « la Panthère de Montmartre »... On imagine que les préambules sont assez délicats : il faut installer à proximité de la scène à photographier — 60 centimètres sont la distance maximum — une tente dissimulant appareil et opérateur et ce n'est qu'après une longue attente — parfois plusieurs jours sont nécessaires — que les « sujets » mis en confiance par l'immuabilité du paysage, consentent à reprendre leurs habitudes. Alors que le succès est proche, tout est à recommencer lorsqu'on met l'appareil en marche ; son bruit met les acteurs à l'essor et il faut faire une nouvelle provision de patience en attendant qu'ils s'adaptent au déclic du cinéma. Mais aussi quelle joie de réussir un beau film !

Dans ce domaine, M. T... a découvert des choses merveilleuses : par exemple ceux qui étudient les oiseaux se sont parfois demandés comment il se fait que la nichée, abondamment ravitaillée, laisse en prenant la volée, un nid vierge de déjections. On pourrait croire qu'à partir d'une certaine taille, les oisillons se hissent sur les bords du nid et projettent au dehors... ce que vous pensez... Point : c'est la mère qui se charge du service de voirie et enlève les ordures d'un bec adroit, aussitôt qu'elles se produisent... Vous pourriez croire, en voyant accourir, becs garnis, les parents vers leur progéniture que tous deux participent au gavage des becs gourmands : Point ; très souvent le mâle dépose sur le bord du nid la récolte d'insectes et c'est la mère qui, seule, les reprend un à un et les distribue équitablement.

Tout est merveilleux dans l'histoire de l'oiseau et certains cas dépassent notre entendement. Exemple ; Le décor : une lisière de bois ; au pied d'un orme repose un nid de rouges-gorges dont la famille naturelle a été expulsée par un jeune coucou qui, étalé sur la couche déjà trop étroite pour sa corpulence, ressemble plus à un crapaud qu'à un volatile. Sur une basse branche de l'orme, un couple de hautes grives (grive draîne) élève ses jeunes.

Les deux rouges-gorges ont fort à faire pour satisfaire leur vorace pensionnaire : chenilles et papillons s'engouffrent sans trève dans le vaste bec où disparaît presque la tête du pourvoyeur... Mais les rouges gorges sont d'une telle activité, leurs voyages se succèdent avec une telle rapidité qu'à un moment donné le petit coucou est « au complet » et son bec ne s'ouvre plus devant les friands morceaux qu'on lui présente..

C'est alors que se passe ce fait invraisemblable : *pour ne pas perdre le fruit de leur labeur, les deux rouges-gorges le portent aux jeunes draines qui*

ne font nulle manière pour accepter ce supplément de nourriture !.. Ah ! Fraternité, mot sublime et décevant chez les humains ! Quelle haute signification il acquiert en passant dans le bec d'un oisillon !...

A. PHILIPON.

Avec M. Philipon, souhaitons que les humains se penchent fraternellement vers leurs ancêtres animaux, afin d'y recueillir des exemples d'entr'aide qui démontrent avec évidence que l'intelligence infinie n'a pas dédaigné de placer chez eux les germes des plus hautes qualités morales dont nous croyions, seuls, avoir l'apanage.

A. BENOIT.



Correspondance

La Photographie Transcendantale

MON CHER AMI,

J'ai pris connaissance avec intérêt dans le numéro de janvier de votre Revue de l'appel fait par M. Dardenne à tous ceux qui s'occupent de photographie transcendantale afin qu'ils lui adressent les clichés intéressants qu'il ont pu obtenir.

C'est évidemment une très louable tentative de notre confrère belge et je l'en félicite, mais en ma qualité de trésorier du Comité d'Etudes de Photographie Transcendantale, afin qu'il ne se produise pas de confusion, je serais heureux que vous voulussiez bien apprendre à vos lecteurs que l'initiative de ces recherches revient au Comité d'Etudes fondé par M. Emmanuel Vauchez il y a une vingtaine d'années.

Vous n'ignorez pas également qu'un prix de 50.000 francs sera décerné à la personne qui aura trouvé le procédé permettant d'obtenir à volonté la photographie des êtres et des radiations de l'espace.

Je fais donc un chaleureux appel à toutes les personnes qui comprennent toute l'importance de cette passionnante question pour qu'ils adressent les résultats obtenus à M. Côte, 57, avenue Mozart, Paris XVIe, qui sera chargé de les soumettre à l'appréciation des Membres du Comité.

Je rappelle encore pour mémoire que des prix sont décernés à tous les chercheurs dont les travaux ont été jugés dignes d'intérêt par le Comité qui prend le soin de les étudier.

Voulez-vous me permettre de vous signaler que cette Société qui se compose actuellement de : M. le docteur Foveau de Courmelles, prési-

dent ; du colonel Frater, vice-président ; du capitaine Côte, trésorier secrétaire ; de M Emmanuel Vauchez, son fondateur ; de M. le Dr Joire, de M. de Watteville, docteur ès-sciences ; de M. Gabriel Delanne, président de l'Union Spirite française ; de M. Duchatel et M. Bourniquel. Ce groupe pendant plusieurs années a été présidé par le professeur Charles Richet, membre de l'Institut.

Ces noms suffisent pour montrer avec quelle compétence, quels soins, et quelle impartialité les clichés envoyés seront étudiés.

J'engage donc toutes les personnes qui auraient des documents intéressants en leur possession à nous les faire parvenir le plus tôt possible.

Veuillez croire, mon cher ami, à l'assurance de mes meilleurs et dévoués sentiments.

Capitaine CÔTE.

OUVRAGES NOUVEAUX

Qu'est l'âme
Par CH. LANCELIN

Dans une étude présentée au 3e congrès de psychologie expérimentale de Paris, en 1923, M. Lancelin cherche à définir des termes constamment employés dans les études psychiques, et sur le sens exact desquels l'accord est loin de se faire — âme, et esprit —. Après un rappel fort érudit des définitions anciennes, tant religieuses que matérialistes et laïques que cléricales, il se base sur les expériences de Rochas et de ses disciples pour classer les diverses extériorisations auxquelles donne lieu la magnétisation poussée au delà de ses limites ordinaires. Il y trouve alors l'âme, extraite de l'organisme qui sans elle reste inactif et insensible, et enfin l'esprit, quintessence de l'individu. Il la définit comme l'intermédiaire plastique d'ordre composite, qui, subordonné à l'esprit, reçoit la pensée engendrée par celui-ci, l'élabore, et la transmet à l'organisme dans les conditions nécessaires à celui ci pour passer à la réalisation.

La romanesque et glorieuse aventure du Médium Hope

M. Pascal Forthuny résume en une intéressante brochure les faits déjà connus de tous les lecteurs de revues spirites au sujet du conflit Hope-Société des recherches psychiques. Afin d'éprouver la sincérité du médium Hope qui a le pouvoir d'obtenir sur la photographie d'un individu d'autres photographies, ou extras, représentants des désincarnés, généralement des esprits de famille, des membres de la dite société tendirent un piège à Hope en faisant marquer des plaques photogra-

phiques par un procédé spécial. Or une plaque impressionnée sous la direction de Hope, et provenant du lot apporté par les membres de la Société, ne portait pas la marque. Les expérimentateurs concluent à une fraude, et, dans un pamphlet qu'ils répandirent copieusement, ils accusèrent le médium de truquage.

Une enquête, menés par des personnes convaincues de la sincérité de Hope, dont M. Conan Doyle, révéla que peut-être la plaque avait été introduite dans le paquet avant qu'il ne soit apporté chez Hope, et dans des conditions qui n'étaient point à l'honneur des auteurs du pamphlet. La Société des recherches psychiques a refusé jusqu'ici de se prêter à de nouvelles expériences, et il en résulte une certaine émotion parmi les spirites anglais.

Les Nuits Egyptiennes

par Jean de Kerlecq, Ollendorff, éditeur, 1 volume 7 francs

L'auteur, dans le décor prestigieux des pyramides, a réussi ce tour de force d'évoquer, de façon inoubliable, les splendeurs du passé, et de situer, de nos jours, l'action du plus étonnant roman d'amour et d'aventures qui se puisse imaginer.

A côté de personnages très modernes, nous voyons errer, entre temps l'ombre souffrante du pharaon Tout-Ank-Amon. Et quand cette œuvre de tendresse se hausse parfois jusqu'à l'érudition, ou qu'elle côtoie la philosophie ésotérique, elle garde pour tous son charme pénétrant.

Il faut féliciter Jean de Kerlecq d'avoir voulu que *Les Nuits Egyptiennes* ne fussent pas seulement un régal de lettrés.

(*Communiqué de l'Editeur*).

Les Enfants prodiges

PIETRO MAZZINI (1)

Il joua pour la première fois en public, à la fin d'avril dernier, à la salle Pleyel, exécutant de mémoire du Clément et du Rossini. L'étonnement et l'enthousiasme de l'auditoire furent énormes. D'aucuns comparèrent le petit pianiste à Mozart, d'autres trouvèrent dans son masque intelligent et volontaire, un souvenir de Beethoven ; tous furent d'accord dans leurs pronostics : « Celui-là, disaient-ils, sera quelqu'un ! »

Le maître Théodore Dubois, à qui un ami compétent faisait

(1) Tiré de l'*Union Latine* du 20 janvier dernier.

l'éloge du jeune prodige, ajoutait : « Oui, il sera quelqu'un, un nouveau Saint-Saëns ».

Pietro Mazzini est le fils d'un homme de lettres, Pietro Mazzini, ancien directeur de la *Revue des Pays Latins* et de la cantatrice italienne bien connue, Carla Benassi.

Lorsque notre petit pianiste était encore bébé, sa mère n'avait qu'à chanter ou jouer du piano pour le faire tenir tranquille. A neuf mois il marquait la mesure de la tête. Il avait à peine deux ans qu'il chantait avec justesse parfaite les morceaux d'opéras entendus.

Le 3 octobre dernier, il fut admis à jouer sur le piano même de Chopin.

Le 17 novembre 1923, il fit sa nouvelle apparition, son véritable début devant le public parisien, au théâtre *Fémina* avec un programme des plus ardus — Hummel, Chopin, Beethoven — Pour la première fois on vit — chose déconcertante qui n'a point d'exemple dans l'histoire — : un enfant de cinq ans et demi accompagner au piano une chanteuse. Carla Benassi, en effet, chantait des mélodies du XVIIe et du XVIIIe sièles, accompagnée par son fils Pietro Mazzini.

Le succès fut indescriptible.

Le *Quotidien* rendant compte de ce sensationnel début, écrivait : « Ce petit homme a fait merveille. »

L'*Excelsior* : « Pietro Malzini interprète Mozart, Beethoven, Chopin, avec tant de cœur, de sentiment, de foi que ses auditeurs ne peuvent être que médusés. »

La Liberté : « Le jeune Pietro Mazzini vient d'exécuter sur le piano, dans une matinée du théâtre *Fémina,* toute une série de morceaux des grands maîtres, avec un sentiment extraordinaire et un art consommé. Son succès a été très grand. »

L'Eclair : « Il fallait voir avec quelle sûreté, quel sentiment des nuances, quelle surprenante compréhension Pietro Mazzini exécuta ces œuvres diverses. »

Le Journal : « Le petit pianiste Pietro Mazzini n'est âgé que de 5 ans 1/2. Pourtant il exécute, avec un mécanisme remarquable, une compréhension et un sentiment rares, des pages de Haydn, de Beethoven, et les morceaux les plus difficiles de Chopin ; sa virtuosité est déjà riche des plus extraordinaires promesses. »

Le critique Louis Schneider dont l'autorité est des plus grandes dans le monde musical parisien a écrit dans le *Gaulois* : « Nous avons entendu un gamin de cinq ans et demi, qui a commencé le piano il y a onze mois, Pietro Mazzini, exécuter des pages de Chopin, de Beethoven, les *Variations* de Kuhlau, avec un sentiment de la musique, de la ligne musicale, des nuances et du rythme, qui est sans nul doute déconcertant. Vous supposez bien que les moyens mécaniques et physiques de ce petit, très éveillé, très enfant surtout, avec des yeux profonds qui s'abritent en arrière d'un front énorme,sont dépassés par sa pensée ; ainsi le jeune Mazzini ne peut pas faire d'octaves, tant ses mains sont menues, pas plus qu'il ne se sert des pédales, tant ses jambes sont courtes. Mais, je le répète, il est étonnamment doué ; et quand, au piano, il a accompagné sa mère, qui chantait avec une jolie voix bien conduite des airs classiques de Paisiello, de Falconieri et le délicieux *Caro mio ben*, il a montré un goût, une variété d'effets qui ont enthousiasmé les auditeurs et laissent présager la meilleure destinée à ce tout jeune pianiste. »

Terminons en ajoutant que la presse parisienne tout entière — — *L'Intransigeant*, *L'Œuvre*, *l'Echo National*, *L'Avenir*, *L'Evénement*, *La Politique Etrangère*, *Paris-Soir*, *Le Petit Parisien*, *Le New-York Hérald*, etc., etc. —, on fait l'éloge enthousiaste du magnifique enfant qu'est Piétro Mazzini, lui prédisant les plus belles destinées.



Echos de partout

Assemblée Générale de l'Union Spirite Française

Les Membres de l'U. S. F. sont informés que l'assemblée générale aura lieu le Dimanche 6 Avril à 15 heures précises, a la *Maison des Spirites*, 8, rue Copernic.

Voici l'ordre du jour :

1° Approbation du Procès-verbal de la dernière assemblée ;

2° Comptes-rendus moral et financier de l'exercice 1923 ;

3° Rapport des censeurs ;

4° Nomination des membres du Comité sortants renouvelables et de nouveaux membres ;

5° Election de deux censeurs ;
6° Rapport des commissions et services annexes, vœux, décisions,
7° Ratification des décisions d'urgence du Comité ;
8° Questions diverses.

Le Grand Duc Alexandre de Russie, spirite

D'une interwiev publiée par M. Henri Durville, nous détachons les passages suivants :

— *Je suis un spirite, Je vous autorise à le dire publiquement.* C'est aux appuis de l'Au-delà que j'ai dû la force de commencer et de continuer cette vaste entreprise. J'ai reçu la très grande faveur d'avoir un guide dont les inspirations sont ma lumière et mon soutien. Je sais qui il est et son existence m'a été démontrée. Il m'a fait sur moi-même, sur mes existences antérieures des révélations que je dois taire, mais qui n'admettent aucun doute dans ma pensée. Ces communications fréquentes, je les reçois, en général, par l'écriture, soit directement, soit par l'intermédiaire de médiums dont je suis sûr. Comment douterais-je d'ailleurs ? J'ai eu des apparitions, des matérialisations nombreuses et si nettes que la présence d'un vivant n'offre pas plus de certitude. Un de ces êtres de l'Au-Delà me favorise de sa présence presque constante, d'une intimité parfaite qui est le soutien de ma vie. C'est cette entité qui me guide dans mes moments de doute, elle est ma lumière, mon appui. C'est elle qui déroule à mes yeux dans une vision magnifique, la mission dont je suis chargé et à laquelle je ne puis faillir.

Archives du spiritisme mondial

Nos lecteurs savent déjà que le siège de la *Fédération spirite internationale* est fixé à Paris, 8 rue Copernic, dans la maison des spirites, magnifique hôtel généreusement offert par M. Meyer.

La fédération a décidé la publication d'un organe trimestriel intitulé *Archives du spiritisme mondial.* Son premier numéro vient de paraître, il renferme l'historique de la fédération, les statuts, un appel aux sociétés qui désirent faire partie de la fédération et une nécrologie de M. Fritz, trésorier de la fédération.

Cette revue rédigée en trois langues a été adressée aux sociétés spirites du monde entier, elle servira de trait d'union entre toutes les organisations qui s'occupent dans toutes les contrées de l'enseignement du spiritisme.

Le Fraterniste

Dans son numéro du 15 février 1924 notre excellent confrère le *Fraterniste* nous apprend que ce journal va reparaître désormais dans la maison qui fut son berceau. La nouvelle adresse est 122, rue du Faubourg, Sin-le-Noble-les Douai (Nord).

Fédération Spirite Lyonnaise

L'œuvre aux vieillards nécessiteux

Depuis 1883, la F. S. L. distribue chaque année une pension hivernale, à un certain nombre de vieillards nécessiteux, spirites ou indépendants qui lui sont signalés par les sociétés fédérées.

Le Comité fédéral composé des délégués des sociétés suivantes : Société spirite lyonnaise, Société fraternelle, Société spirite Jeanne d'Arc, Société Psychique, le Groupe Allan Kardec et la Société spirite de la Crèche, s'est réuni le mercredi, 19 décembre et a ratifié la présentation de candidats aux pensions, présentés par les sociétés, à l'exception de la Société psychique, dont les ressources lui permettent de distribuer elle-même un certain nombre de pensions, sans avoir recours à la caisse fédérale.

Après examen des finances, il a été décidé d'attribuer la somme de 80 francs aux 18 titulaires, plus une aide de 50 francs à une personne déjà secourue.

Une société fédérée acquiert son immeuble

La Société spirite Jeanne d'Arc, située dans un quartier ouvrier de la ville ; celle qui reçoit plus particulièrement la classe laborieuse, vient de donner un bel exemple de ce que peut la solidarité spirite.

Dans ce milieu, où toujours le spiritisme a compté ses adeptes les plus sincères, où les infortunés coudoient la simplicité, le devoir et l'amour de l'humanité, tous se sont levés en face du danger qui menaçait l'existence et l'avenir de la société. Tous ont participé selon leurs moyens à l'acquisition de la partie de l'immeuble, mise en vente, et dans laquelle se trouvait le local de la société.

C'est là un bel exemple d'application des principes spirites, en même temps qu'une heureuse initiative que nous désirons voir réaliser par beaucoup de groupements.

Nous adressons nos félicitations à cette société et lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite. *Le Secrétaire de la Fédération,*

*
* *

Dame veuve, seule, accepterait d'élever l'enfant d'un veuf ou d'une veuve. Ecrire pour conditions à Mme Charbonnier 3, Impasse Germinal, route de l'Hay, Arcueil-Cachan (Seine).

ERRATUM

Dans l'article des Médiums fraudeurs et pseudo-médiums du numéro de février, p. 42, ligne 18, lire :quand on ne les agonit pas et non agonise et plus loin page 43, ligne 2 : d'un médium réputé et non réputée.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

1er Avril 1924.

La défense de la Métapsychique

Nous sommes heureux de reproduire intégralement le bel article que M. le Pr Ch. Richet a publié dans la Revue Métapsychique *de janvier-février en réponse à l'article du Dr Delmas paru dans la* Revue de France *du 1er janvier.*

On appréciera avec quelle maîtrise le grand physiologiste montre l'inanité des attaques de notre contradicteur et avec quelle fine ironie il prouve l'ignorance encyclopédique de M. Delmas en ce qui concerne ces questions.

N. d. l. R.

Réponse au Docteur Achille Delmas (1)

Mon savant ami, Pierre Janet, ayant écrit dans la *Revue Philosophique* un très sérieux et approfondi article sur mon *Traité de Métapsychique*, je lui ai répondu en montrant que sur plusieurs points ses observations ne me paraissaient pas justifiées. En tout cas la discussion de Janet me semblait assez scientifique pour mériter toute attention.

Je n'en dirai pas autant des articles de soi-disant vulgarisation qui ont paru dans divers journaux, articles auxquels j'ai dédaigné de faire même une allusion. Par conséquent le Dr Achille Delmas sera satisfait de voir que je ne le mets pas dans cette cohue des critiques incohérentes et que je tiens à lui répondre.

J'espère aussi qu'il excusera une vivacité, attribuable aux critiques acerbes qu'il a formulées un peu contre moi et beaucoup contre la métapsychique.

I

Et d'abord l'argument d'autorité.

Quoi qu'il en dise, je n'attache guère d'importance à l'autorité des maîtres. Les faits ont une valeur qui dépasse singulièrement les affirma-

(1) M. Marcel Prévost, directeur de la *Revue de France*, qui a le très généreux souci des choses scientifiques, a voulu, dans son journal, ouvrir un débat sur la Métapsychique. M. René Sudre a écrit là-dessus un article excellent. Le docteur Achille Delmas lui a répondu. M. René Sudre a déjà, dans la *Revue de France*, réfuté les critiques de M. Delmas. Pourtant j'ai tenu, moi aussi, à montrer dans la *Revue Métapsychique*, la faiblesse des arguments de notre contradicteur.

tions même des hommes supérieurs. Vis à-vis des faits, des hommes comme William James, comme sir William Crookes, comme Descartes, comme Aristote, comme M. Delmas lui-même, ne sont que poussière. L'histoire est là pour montrer que les plus graves erreurs ont été sentencieusement énoncées par les plus illustres des mortels. Quand Harvey a découvert la circulation du sang, il avait contre lui Aristote et Gallien et Hippocrate, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir raison.

Donc l'argument d'autorité ne compte pas et je n'en ferai pas plus de cas que des opinions d'Homère sur l'électro-physiologie.

Mais je demande alors qu'on applique à M. Delmas ce que très justement il applique à sir William Crookes, à G. Maxwell, à M. de Rochas, à C. Flammarion et à vingt autres. Puisque ces hommes éminents ne comptent pas on me permettra de dire que M. Delmas ne compte pas davantage. Il n'y a qu'une différence entre eux et lui. C'est qu'ils ont vu, étudié, scruté, analysé, douté pendant 20 ou 30 années, pour arriver enfin, après un labeur acharné, à une conclusion tandis que M. Delmas, assis à sa table de travail, a compulsé quelques notes, a lu mon *Traité de Métapsychique*, et après ce travail livresque, a conclu souverainement.

Donc, si je n'admets pas l'argument d'autorité ce ne sera certainement pas pour accorder à M. Delmas une autorité supérieure à la nôtre. Il dit quelque part qu'il est modeste. Hé ! que serait-ce s'il ne l'était pas ! Pour lui, *les hauts titres officiels des grands savants*, *la notoriété acquise par beaucoup de mémoire et d'imagination*, *par les personnes ayant des diplômes et occupant des situations importantes* tout cela n'a aucune valeur. On peut être avec tout cela, dit-il, *Débile de Jugement.*

C'est entendu et j'accepte pleinement cette sévérité. Cependant quand on n'a ni les hauts titres officiels, ni les situations importantes, ni une grande dépense d'activité aidée par la mémoire et l'imagination, quand on n'a pour tout bagage que le diplôme de docteur en médecine, il y a beaucoup de raisons pour être débile du jugement.

Dieu sait cependant que je n'accuse pas M. Delmas d'avoir un jugement débile ! Je lui laisse le soin de nous faire ce reproche ! Je lui fais seulement remarquer que cette accusation se retourne étrangement contre lui.

Et puisqu'il parle de modestie, je me permets de lui en conseiller un peu davantage. La force de ses arguments en sera augmentée. Et ce ne sera pas inutile car ses arguments sont d'une médiocrité qui désarme presque la critique.

Je ne dis rien de ses expériences. Il n'en apporte aucune, ni grande, ni petite. L'expérimentation de M. Delmas, c'est le néant dans toute sa profondeur sinistre.

II

Il commence par faire une incursion (bien timide) dans la bactériologie. Nous avons dit que Pasteur avait eu grande peine à faire triompher ses doctrines et que l'histoire des sciences nous montre que souventes fois des idées simples, presque évidentes, furent contredites par l'unanimité des contemporains. Quelle n'a pas été ma surprise d'apprendre de M. Delmas que Pasteur apportait des *faits que chacun pouvait facilement vérifier et reproduire* ! Quoi vraiment ! la démonstration de la génération spontanée a été si facile ! et de la vaccination charbonneuse ! et de l'atténuation des virus ! Si c'eut été aussi simple, le mérite de Pasteur n'aurait pas été bien grand ! Ce qui, en fait de microbes, est si facile aujourd'hui et même très facile, était furieusement difficile de 1865 à 1875.

Il est facile aujourd'hui de démontrer la circulation du sang, ou l'augmentation du poids des métaux par la calcination ou la formation du sucre par le foie. Ce sont là des démonstrations à la portée d'un étudiant de deuxième année. Mais ce n'est aujourd'hui aussi élémentaire que parce qu'il y a eu Harvey, Lavoisier, Claude Bernard et Pasteur. Avant que ces grands hommes eussent apporté la lumière, la difficulté était prodigieuse.

Passons, puisque aussi bien nous ne sommes pas au cœur de la question. Sans l'autorité des maîtres, sans l'autorité de M. Delmas, il s'agit de savoir si les faits de la métapsychique sont réels ou s'ils sont des illusions.

III

J'ai divisé la métapsychique en deux parties absolument distinctes. De même qu'en physique il y a des parties bien dissociables comme par exemple l'hydrodynamique et l'électricité, de même il y a en métapsychique, la métapsychique objective et la métapsychique subjective qui confinent l'une à l'autre sans se confondre.

La négation (ou l'affirmation) de l'une ne va nullement entraîner la négation (ou l'affirmation) de l'autre. Cette distinction fondamentale a été, je n'ose pas dire ignorée, mais dédaignée par M. É. Delmas, ce qui rend inopérante son argumentation contre la métapsychique tout entière.

Pour moi, je ne cache pas ma préférence pour la métapsychique subjective (elle occupe les deux tiers de mon livre). C'est celle-là seule qu'ont traitée nos admirables collègues de la S. P. R. de Londres. J'en ai fait l'objet d'une adresse présentée au Congrès International de Physiologie d'Edimbourg devant des personnes compétentes en biologie, au moins autant que des médecins aliénistes, et je l'ai intitulé : *Les voies non sensorielles de la connaissance et la méthode expérimentale.*

J'ai démontré par l'expérience, et par l'expérience seule, que la réalité arrive parfois à la connaissance par des voies autres que les voies sensorielles normales.

Eh bien ! voici qui est caractéristique de l'état d'âme de M. Delmas. Il se contente d'une demi page pour réfuter tout ce qui a été dit sur ce sujet.

Que dit-il des Phantasmes of living ? Rien.
Que dit-il de M. J. Hyslop ? Rien.
Que dit-il de M. F. Meyers ? Rien.
Que dit-il de R. Hodgson ? Rien.
Que dit-il d'Aksakoff ? Rien.
Que dit-il de Stainton Moses ? Rien.
Que dit-il de Mme Thompson ? Rien.
Que dit-il de Mme Léonard ? Rien.
Que dit-il de sir Oliver Lodge ? Rien.
Que dit-il de M. et Mme Sidgwick ? Rien.
Que dit-il de M. Huysmans ? Rien.
Que dit-il de William James ? Rien.
Que dit-il d'Osty ? Rien.

Et cependant il existe une vingtaine d'ouvrages considérables écrits par des hommes loyaux et savants, qui ont étudié patiemment, laborieusement, ce beau et difficile problème et apporté des expériences parfaites.

Il est vrai que M. Delmas consent à consacrer cinq lignes à Ossowietzki.

Dans sa naïveté — c'est le mot le plus bienveillant que je puisse adopter — voici ce qu'il dit là-dessus : « Un de mes amis de très grande autorité » et ici l'autorité, quoique *anonyme* ! ! intervient magistralement « fut spécialement convié à une séance : il y eut trois tentatives qui furent trois échecs ».

On croit rêver... Oui ! c'est tout, absolument tout. Voilà *tout* ce que M. Delmas peut objecter aux quarante expériences, d'une précision remarquable, que nous avons faites, les uns et les autres avec Ossowietzki. C'est vraiment abuser de la bonhomie de ses lecteurs que de leur faire croire que trois expériences négatives même si l'autorité de l'anonyme est presque divine, peuvent ruiner, démolir, renverser de fond en comble, anéantir, jeter dans l'abîme des illusions et des erreurs, quarante expériences positives, irréprochables.

Une allusion est faite à Mme Piper. Je suis surpris à la limite de la surprise de voir M. Delmas invoquer à son secours J. Maxwell, mon savant et excellent ami Maxwell, qui a publié un livre remarquable, où à propos de clairvoyance qu'il admet complètement, il va aussi loin et même parfois plus loin que moi.

Pour contester les faits relatifs à Mme Piper, dont la clairvoyance, après quinze ans d'études, a été résolument adoptée par W. James, par sir Oliver Lodge, par J. Hyslop, par Richard Hodgson, par Frédéric Myers, qui ont eu plus de 500 séances inscrites tout au long dans cinq gros volumes, M. Delmas dit : « *le Dr Bérillon a fait les plus expresses réserves* ».

Enfin ! Enfin ! Nous voilà donc en présence de quelque chose de solide. M. Bérillon, qui n'est ni William James, ni sir Oliver Logde, ni Frédéric Myers, M. Berillon — qui n'a rien vu d'ailleurs — fait des réserves expresses. (Lesquelles ?). Et cela suffit à M. Delmas pour conclure que toute l'histoire de Mme Piper est une prolongée mystification. M. Bérillon doute et ce doute suffit à M. Delmas pour nier. On n'est pas plus accommodant ! Là encore M. Delmas abuse de la crédulité de ses lecteurs.

Il en abuse encore en citant triomphalement M. Jules Bois qui a constaté une erreur de Mme Piper sur les personnalités de Rector, Impérator et Prudens. Une erreur dans cinq gros volumes de réponses ! C'est bien grave !

En un mot, et avec tout le respect que je dois à un confrère, docteur en médecine comme moi, toute cette critique de la Métapsychique subjective me paraît être, je n'ose pas dire une plaisanterie ; mais un néant.

Ou plutôt ma conclusion vraie est la suivante :

M. Delmas ne veut pas de la métapsychique subjective (pour des raisons que j'ignore) et il a jugé prudent de la passer sous silence.

Comme ses critiques sont inexistantes sur les faits de la métapsychique subjectives, nous sommes forcé de conclure qu'il les accepte, *nolens, volens*.

Dont acte (1).

IV

Passons à la métapsychique objective, celle qui a été le plus violemment attaquée, celle qu'il est le plus difficile de défendre parce que les médiums à effets physiques, extrêmement rares d'ailleurs, sont inconstants et trop souvent atteints de tares physiologiques ou morales. Quoique je sois certain de beaucoup des phénomènes de la métapsychique objective, je reconnais très volontiers que la certitude n'est pas aussi grande que pour la subjective.

Il y a en effet des degrés dans la certitude. Et cela mérite d'être dit.

Par exemple, je suis certain que l'hydrogène se combine à l'oxygène, et je suis certain qu'il n'y a pas de générations spontanées. Voilà deux certitudes. Tout de même, la certitude d'une combinaison de l'oxygène avec l'hydrogène est plus grande que la certitude qu'il n'y a pas de générations spontanées. Je suis certain que Victor Hugo est un plus grand poète que Mallarmé, mais la certitude que Victor Hugo est un plus grand poète que Lamartine est bien moindre. Je suis certain que l'homme a été contemporain du mammouth mais je suis plus sûr encore qu'il est contemporain de l'éléphant.

(1) En un article qui vient de paraître dans la *Revue de Paris*, M. Heuzé, qui a été et est encore l'adversaire acharné de la métapsychique objective, semble, très loyalement, reconnaître la réalité des faits de la métapsychique subjective. Dont acte.

Eh bien ! Je suis certain que la métapsychique objective est vraie ; mais je suis plus certain encore de la métapsychique subjective.

En réalité toute l'argumentation de M. Delmas — car il n'y a pas dans toute sa polémique la plus minime trace d'expérimentation — toute son argumentation, dis-je, repose sur l'affirmation suivante ; *les médiums ont avoué qu'ils ont triché*.

C'est tout. Absolument tout.

Pour répondre à toutes les preuves accumulées, à toutes les précautions rigoureuses prises, à toutes les impossibilités mécaniques, matérielles, dont les expériences multiples de Home, d'Eusapia, d'Eglinton, de Stainton Moses, de Mme d'Espérance, de Mme Marryat, d'Aksakoff, de Lombroso, de Maxwell, de Morselli, de Bottazzi, et de bien d'autres dont les noms empliraient toute cette page, M. Delmas se contente de dire : « ils ont triché ».

Et ils ont triché parce qu'ils ont avoué avoir triché.

On pourrait supposer qu'il a dévoilé des trucs remarquables, inédits, des prestidigitations habiles, des supercheries délicates, des inventions abracadabrantes et somptueuses, lesquelles auraient déçu les pauvres savants naïfs. Nullement ! M. Delmas ne nous indique rien de nouveau. Il ignore même que c'est moi qui ai, le premier, dévoilé le truc simplicissime d'Eusapia — substitution d'une main à l'autre — Il ignore que les médiums tricheurs dont il indique les noms : Cradock, Eldred, Miller, Sambor, ont été démasqués par les spirites et les métapsychistes !

Ainsi, rien n'indique que les médiums (autres que ces escrocs) ont triché, sinon leurs aveux. Encore une fois leurs aveux, c'est tout.

(*à suivre*)



Phénomènes psychiques au moment de la mort (1)

Tel est le titre du nouvel ouvrage que nous devons à la plume féconde de M. Ernest Bozzano, l'éminent savant italien qui a consacré sa vie à l'étude des phénomènes spirites.

On sait avec quel soin et quelle prudence il choisit ces documents qu'il analyse avec une maîtrise et une logique impeccables. C'est un véritable arsenal d'armes défensives qu'il met à notre disposition

(1) Un volume in-8o. Editions de la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste*, 8, rue Copernic, Paris XVIe.

pour que nous les utilisions lorsque nous discutons avec nos adversaires.

M. Bozzano possède une connaissance approfondie de la télépathie, de la psychométrie, de la télesthésie ainsi que de la télékinésie. Il sait très justement attribuer à chacun de ces facteurs la part qui lui revient dans l'explication des phénomènes, c'est pourquoi lorsqu'il conclut en faveur de l'explication spirite, son argumentation est-elle irrésistible.

Dans cet ouvrage, l'auteur étudie d'abord les apparitions de défunts au lit de mort. Il établit des démarcations entre les différentes manifestations qui peuvent se produire.

Il range dans la première catégorie celles dans lesquelles les apparitions des décédés sont perçues uniquement par le mourant et se rapportent à des personnes dont il connaissait la mort.

Dans la deuxième catégorie, il classe celles dans lesquelles les apparitions de défunts sont encore perçues uniquement par le malade, mais se rapportant à des personnes dont il ignorait la mort.

Il examine ensuite les cas dans lesquels l'apparition est visible collectivement par le mourant et les assistants.

Dans une autre classe, il range les apparitions qui avaient été annoncées médianimiquement à l'avance.

Puis enfin il étudie les apparitions de défunts qui se sont produites peu de temps après un cas de mort dans la même maison où gît le cadavre.

Il nous est impossible, dans un court article de revue, d'étudier chacune de ces catégories et d'exposer les raisons qui militent en faveur de l'explication spirite.

Cependant pour montrer quel est l'intérêt de ce volume, nous rapporterons d'abord un récit dans lequel un enfant voit sa mère défunte : (1)

Ma sœur Catherine est morte, en laissant une fille de 3 ans, que je me suis chargée d'élever. A l'âge de 8 à 9 ans, Julie qui ne se rappelait presque pas sa mère, commença tout à coup à parler d'elle, disant qu'elle voudrait bien voir sa maman, qu'elle l'avait vue en songe. Un jour que nous étions tous ensemble au salon, la petite dit :

(1) Voir page 30.

« Voilà maman qui vient » ; elle alla comme à sa rencontre et nous l'entendîmes lui parler. Depuis, ces visions se répétèrent assez souvent. D'abord, j'ai essayé de persuader la petite que c'était une fantaisie, que sa mère ne pouvait venir chez nous ; mais quand je l'entendis me parler des événements du passé, arrivés avant sa naissance, qui lui étaient inconnus, nous transmettre, de la part de sa mère, des conseils très profonds et très sérieux, qu'à son âge elle ne pouvait même comprendre, il a bien fallu croire à ces apparitions, aussi j'y crois de tout mon cœur.

L'apparition de la mère commençait toujours ainsi : la petite courait à sa rencontre, semblait recevoir un baiser au front ; puis Julie s'asseyait sur une chaise au salon « à côté de laquelle (disait-elle), maman aime à prendre place ».

Puis Julie, de la part de sa mère, commençait à parler toujours ainsi : « Dis à ta tante, etc. » Un jour par exemple, elle parla ainsi : Maman me dit : « Dis à ta tante que j'aurais pu me rendre visible à elle aussi, mais que cela lui causerait une telle secousse nerveuse qu'elle en tomberait malade. Les enfants ont moins peur de nous, voilà pourquoi je lui parle par toi.

La dernière fois elle apparut à Julie avec sa compagne, Mlle Kéraskoff · en lui faisant ses adieux elle ajouta que maintenant ses apparitions devaient cesser, car Julie n'en avait plus besoin, mais qu'un jour, dans un moment sérieux de sa vie elle viendrait encore...

Julie qui s'était mariée, atteinte de phtisie galopante, mourut en Crimée à l'âge de 41 ans. Au dernier moment, elle se retourna subitement d'un autre côté et son visage exprima de l'étonnement mêlé de tristesse et peut-être d'une certaine frayeur ; ce qui fait supposer que dans ce moment solennel sa mère lui apparut encore une fois. Est-ce possible ! dit-elle, comme s'adressant à quelqu'un, et ce furent ses dernières paroles.

Il est indiscutable qu'il est impossible à la subconscience d'une enfant de 8 ans de faire parler un fantôme comme le faisait la mère de Julie lorsqu'elle donnait des conseils bien au-dessus de la portée de son âge, ce qui établit la réalité certaine de l'existence posthume de la mère de Julie. Si réellement cette dernière a revu l'apparition au moment de sa mort, ce fait démontrerait aussi la continuité de l'action de l'esprit désincarné qui vient recevoir sa fille à sa rentrée dans le monde spirituel.

Une autre narration, infiniment intéressante, est celle du récit concernant les trois derniers jours de vie d'une petite fille de 10 ans qui voit son frère décédé et d'autres entités spirituelles, et cause avec eux, tandis qu'elle aperçoit les visions fugitives de l'Au-delà.

Le père de la fillette était le Rév. David Anderson Dryden, mis-

sionnaire de l'Eglise Méthodiste ; c'est sa femme qui a recueilli ce qu'a dit l'enfant au cours de ses derniers jours de vie. A la mort de la dame, les notes prises par elle ont été publiées dans une brochure afin d'apporter du réconfort à quelques âmes qui doutent et qui souffrent. L'enfant s'appelait Daisy ; elle était née à Marysville (Californie), le 9 septembre 1854 ; elle est morte à San José de Californie, le 8 octobre 1864. Elle était donc âgée de 10 ans.

Ce qui est tout à fait remarquable dans le cas de Daisy, c'est la durée inaccoutumée, et partant, la lucidité extraordinaire de ses visions et révélations. Elle eut le temps de se familiariser avec les merveilles qu'elle voyait et entendait.

Etant tombée malade de la fièvre typhoïde, elle a eu le pressentiment de sa fin malgré les pronostics favorables des médecins. Trois jours avant son décès elle est devenue clairvoyante ; son entourage le remarqua pour la première fois, par suite d'une citation de la Bible faite par son père ; citation qui amena de la malade l'observation « qu'elle espérait revenir quelquefois les consoler ». « Je demanderai à Allie si la chose est possible », ajouta-t-elle. Allie était son petit frère, mort sept mois auparavant de scarlatine.

Après quelque temps, elle avait ajouté : « Allie dit que la chose est possible et que je pourrai revenir quelquefois, mais que vous ne saurez pas que je suis présente ; je serai à même cependant de causer avec votre pensée ».

Voici quelques passages des notes prises par la mère :

Deux jours avant que Daisy nous quittât, le directeur de l'école est venu la visiter. Elle lui parla librement de son prochain départ et envoya un extrême adieu à ses compagnes. Avant de s'en aller, il adressa à la malade une phrase biblique plutôt obscure : « Ma bonne Daisy, lui dit-il, « tu es près de passer le grand fleuve ténébreux ». Quand il fut parti, elle demanda à son père ce que le Directeur avait bien voulu dire par ces mots : « le grand fleuve ténébreux ». Le père chercha à lui en expliquer la signification ; mais elle répliqua : « Quelle erreur, il n'y a pas de fleuve à passer au gué, point de rideaux de séparation ; il n'y a même pas une ligne de distinction entre cette vie et l'autre ». Elle tendit sa petite main hors des draps, disant avec un signe approprié : « l'Au-delà est l'En-deçà ». Je sais bien que c'est ainsi puisque je vous vois en même temps que les esprits ». Nous lui avons demandé de nous documenter sur l'Au-delà, elle observa alors : « Je ne puis pas le décrire, il est trop différent de notre monde et je ne parviendrais pas à me faire comprendre ».

Pendant que j'étais assise à côté de son lit, sa main serra la mienne et me regardant dans les yeux elle me dit : « Ma chère maman, je voudrais que tu puisses voir Allie qui se trouve près de toi ».

Instinctivement j'ai regardé autour de moi, mais Daisy continua : « Il dit que tu ne peux pas le voir parce que tes yeux spirituels sont fermés et que moi je le puis parce que mon esprit est maintenant lié au corps par un fil très faible de vie ».

J'ai alors demandé :

Il te le dit en ce moment ? « Oui en ce moment ». Je lui fis alors remarquer : « Daisy comment t'y prends-tu donc pour causer avec Allie ? Je ne vous entends pas parler et tu ne bouges pas les lèvres ».

Elle sourit en disant : « Nous causons avec la pensée ». J'ai alors demandé : « En quelle forme notre Allie t'apparaît-il ? Le vois-tu habillé ? Et elle : « Oh ! non, il n'est pas précisément habillé comme nous le sommes, nous ; on dirait qu'il a le corps enveloppé en quelque chose de très blanc, qui est merveilleux. Si tu voyais comme il est fin, léger, resplendissant, ce manteau ; et comme il est blanc ! Et cependant on n'y aperçoit pas de plis, pas de signes de couture, ce qui prouve que ce n'est pas un vêtement. Tout de même il lui va si bien ! » Son père cita le verset suivant des Psaumes : « Il est vêtu de lumière ». — « Oh ! oui, vraiment ainsi », répondit-elle.

Elle aimait beaucoup que sa sœur Loulou chantât pour elle, surtout des morceaux tirés du livre des Hymnes religieuses. A un certain moment que Loulou chantait une hymne dans laquelle il était question d'anges ailés. Daisy exclama : « Oh ! Loulou, n'est-ce pas étrange, nous avons toujours pensé que les anges avaient des ailes, mais c'est une erreur, ils n'en ont pas du tout ». Loulou remarqua : « Mais il faut bien qu'ils en aient pour voler dans les cieux ». Daisy répliqua : « Ils ne volent pas, ils se transportent. Vois-tu, quand je pense à Allie, il le sent et il est là aussitôt.

Une autre fois, j'ai demandé : « Comment fais-tu pour voir les anges ? » Elle répondit : « Je ne les vois pas toujours ; mais, quand je les aperçois, on dirait que les parois de la chambre disparaissent et ma vision parvient à une distance infinie ; les esprits que je vois alors sont innombrables. Il y en a qui s'approchent de moi, ce sont ceux que j'ai connus en vie, les autres je ne les ai jamais vus ».

Le matin du jour de son trépas elle me demanda de lui donner un miroir ; j'hésitais craignant qu'elle fut impressionnée par l'aspect de son visage si décharné. Mais son père dit : « Laisse donc, qu'elle contemple sa pauvre petite figure, si elle en a le désir ». Je lui ai tendu le miroir et elle regarda longtemps son image avec une expression calme, mais triste ; ensuite elle dit : « Mon corps est désormais usé ; on dirait la vieille robe de maman attachée dans la penderie. Elle ne la porte plus et moi je ne

tarderai pas à ne plus porter mon vêtement. Mais je possède un corps spirituel qui le remplacera ; je l'ai même déjà sur moi ; c'est avec les yeux spirituels que je vois le monde spirituel, bien que mon corps terrestre reste encore lié à l'esprit. Vous déposerez mon corps dans le tombeau, parce que je n'en aurai plus besoin ; il était fait pour la vie d'ici-bas, elle est terminée ; il est donc naturel qu'on le mette de côté. Mais je revêterai un autre corps bien plus beau et semblable à celui d'Allie. Maman, ne pleure pas, si je m'en vais si tôt, c'est dans mon intérêt. Si j'avais grandi, je serais peut-être devenue une femme méchante, comme il arrive à tant d'autres, et Dieu seul connaît ce qui nous convient.

Elle demanda ensuite : « Maman ouvre-moi la fenêtre, je désire contempler pour la dernière fois mon beau monde. Avant qu'apparaisse l'aurore de demain, je ne serai plus ». Soulevée par son père, elle dit adieu à tout ce qu'elle voyait.

Le soir même, à 8 heures et demie elle regarda la pendule et dit : « C'est 8 heures et demie, lorsque sonneront 11 heures et demie, Allie viendra me chercher ». Elle laissa aller sa tête sur l'épaule de son père, disant : « Papa, c'est comme cela que je voudrais mourir ! Lorsque l'heure sera arrivée, je t'en préviendrai ».

A 11 heures un quart, elle dit : « Papa soulève-moi, Allie est venu me chercher ». Quant elle eut repris la position désirée, elle demanda que l'on chantât. Quelqu'un dit : Allons appeler Loulou, mais Daisy remarqua : « Non, ne la dérangez pas, elle dort. Et alors, juste au moment où les aiguilles de la pendule marquaient 11 heures et demie — l'heure présagée pour le départ — elle tendit les bras en haut, disant : « Je viens Allie et cessa de respirer.

Le professeur Hyslop a reçu confirmation par la sœur de la petite voyante, Mme Loulou Dryden, de la véracité scrupuleuse du récit de leur mère.

Nous ferons remarquer avec M. Bozzano, combien les affirmations de la petite voyante sont conformes à l'enseignement spirite en ce qui concerne le monde spirituel et ceci à une époque où notre doctrine était encore peu connue. Les rapports entre les esprits et nous par la communication de pensée, l'existence d'un lien fluidique entre l'âme et le corps, celle du périsprit qui représente l'ancien corps matériel, les esprits qui ne volent pas, mais se transportent, le peu de différence qui existe entre l'En-deçà et l'Au-delà.

Toutes ces notions si nouvelles étaient entièrement étrangères à la fillette et à sa famille.

Elles se sont confirmées ultérieurement dans le monde entier, ce qui implique évidemment la réalité de l'esprit d'Allie.

Dans le prochain numéro, nous terminerons l'analyse de cet intéressant ouvrage qui complète si heureusement notre documentation spirite.



L'argument d'autorité

Voici maintenant que l'on conteste la validité du témoignage des hommes de science, et ce mouvement tournant vise le spiritisme que l'on craint de voir apparaître derrière la métapsychie. Messieurs les savants auront beau faire, dès qu'ils voudront défendre les vérités de la métapsychique objective, il leur faudra passer par où les spirites ont passé déjà.

Il n'y a pas de considération qui tienne, il n'y a pas d'autorité acquise, ni de titres officiels qui les mettent à l'abri d'une accusation de débilité mentale, lorsqu'ils défendent les faits nouveaux. Et il ne serait pas mauvais que les métapsychistes fissent cette expérience si les incompétents s'attiraient, de temps en temps, des réponses comme celle que vient de faire M. Ch. Richet au Dr Delmas (1).

On dit, avec raison, que le but de la science est d'établir des vérités nouvelles ; on ne peut pas les établir si l'on n'entre pas un peu dans la polémique. Si on n'étudie que pour soi-même, si le résultat des travaux reste dans l'ombre, la vérité ne sera jamais connue, c'est pourquoi nous appelons de tous nos vœux les attaques qui provoquent de pareilles ripostes.

Je sais bien que les discussions paralysent les recherches ; mais si les autorités scientifiques ne jettent pas leurs noms dans la bataille, l'opinion reste indécise et, même, elle croit ceux qui prétendent parler au nom de la science.

Il y a dans la simple observation des faits des choses si délicates,

(1) *Revue Métapsychique*, 1924, n° 1).

et, même, paradoxales, que, seule, l'autorité du savant peut faire admettre. C'est ainsi que ma faible connaissance de la constitution d'un atome, ou des propriétés de l'éther n'a pas d'autre base que l'argument d'autorité. M. Richet est trop modeste quand il concède à Delmas, ou à Marcel Prévost, que l'argument d'autorité ne compte pas et qu'il n'en fera pas plus de cas que des opinions d'Homère sur l'électro-physiologie.

L'autorité du savant nous est précieuse, au contraire, pour la confirmation de nos propres études. D'ailleurs la simple constatation d'un fait ne dépend pas toujours de la science, cela relève aussi de la raison.

Dans le domaine de la science, où je suis incompétent, je ne saurais quoi dire si deux savants différaient d'opinion sur la vaccination charbonneuse, mais si Pasteur m'affirme avoir prélevé son vaccin sur un cochon d'Inde et non sur un lapin, je hausserai les épaules à celui qui me dira que Pasteur n'était pas capable de discerner entre ces deux animaux. Or c'est une contestation de cette sorte qui s'élève entre les métapsychistes et leurs contradicteurs.

On a déjà remarqué que des hommes de jugement sain, et de connaissances étendues, voyaient le monde à l'envers dès qu'ils s'aventuraient sur ce terrain nouveau.

Dans le domaine du sens commun qu'y a-t-il de plus juste et de plus réconfortant que les *Lettres à Françoise* de M. Marcel Prévost ? — Mais il aborde le terrain de la métapsychie et voilà qu'il ose écrire que la non-valeur de l'argument d'autorité a été victorieusement démontrée par le Dr Delmas ! — C'est incroyable, mais c'est comme cela. Or M. Delmas n'a jamais fait une démonstration de ce genre, M. Richet a bien montré toute l'indigence de l'argumentation, il a vidé le sac et fait voir à la galerie qu'il n'y avait rien au fond.

Et je dis que les efforts de nos détracteurs doivent nous réjouir, parce que le ridicule dont ils cherchent à nous couvrir retombera sur eux toutes les fois qu'ils s'attaqueront à des savants de forte taille, prêts à leur répondre et à leur faire sentir qu'ils ne sont pas disposés à supporter la piqûre des frelons. Les hommes d'étude, en général, méprisent la vaine critique et sont peu disposés à entrer dans la polémique, mais il y a des moments où cela est utile.

Pour l'instant il faut rendre à l'argument d'autorité sa véritable valeur et, pour ma part, je proteste contre la conclusion de M. Prévost lorsqu'il écrit : « Pour tout esprit impartial, l'opinion contradictoire de deux savants s'additionne en un total nul, comme deux quantités égales et de signes contraires ».

Ici, on ne fait pas la distinction nécessaire. Je veux bien voir deux valeurs égales et de signes contraires dans l'interprétation que Richet et Lodge apportent à certains faits. Mais si M. Richet me dit qu'Ossowiecky a lu dans un tuyau de plomb scellé des deux bouts, je crois que le tuyau était bien scellé, dans ce cas c'est l'argument d'autorité qui compte ; car si ma concierge me dit qu'elle a mis son assiette à l'envers sans renverser sa soupe je ne la croirai pas ; tandis que j'ajoute foi à la narration de Lombroso, qui a vu une assiette de farine se retourner sans en laisser tomber un grain. J'entends bien trente-six docteurs, qui sont d'un avis contraire, qui me disent que ces messieurs ont été victimes d'une grossière supercherie ; mais je hausse les épaules parce qu'ils ne disent pas des choses sensées. Ils devraient, tout au moins, avoir la pudeur de reconnaître que si ces autorités avaient été trompées, le truc employé était tellement subtil qu'il n'a pas encore été découvert, mais leur jugement impulsif les conduit à cette conclusion absurde que la supercherie était grossière, qu'un si grand nombre d'éminents psychistes ont perdu la tête. Voilà des affirmations qui n'ont pas une valeur égale et je m'en rapporte à l'argument d'autorité. Si quelqu'un argue de sa qualité de savant pour croire à un truc, qu'il nous dise lequel.

Qu'on me dise des choses raisonnables, qu'on ne mette pas la croyance à des faits scientifiquement contrôlés sur le dos des tendances superstitieuses, du retour à l'atavisme, et surtout qu'on n'explique pas par la logique affective, les faits constatés par ceux sur qui cette logique devrait exercer l'effet contraire ; c'est le cas des matérialistes tels que Richet et Morselli, dont l'autorité invoquée revêt, de ce fait, une valeur toute spéciale.

Bref, pour tout esprit impartial, l'argument des négateurs ne vaut pas celui des expérimentateurs. Les faits métapsychiques s'appuient sur de longues années d'expériences, les sceptiques, là-dessus n'ont rien à nous dire, ils n'essaient même pas de réfuter une docu-

mentation qu'ils ignorent ; leurs objections ne sont que de vulgaires sophismes auxquels il a été cent fois répondu,et le simple bon sens suffit pour se faire une conviction entre ces divers témoignages de valeurs tellement inégales qu'on ne peut pas hésiter à faire un choix.

L. CHEVREUIL.

La Métapsychique « au Faubourg »

Et d'abord, pour les lecteurs de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* qui l'ignoreraient, que je leur présente le « Faubourg ».

C'est une « Institution » éclectique entre toutes,une Tribune Libre, la seule existante, un « Laboratoire d'idées », comme l'a si ustement fait remarquer son Directeur-Fondateur : Léo Poldès.

Au faubourg toutes les Idées présentant un intérêt général ou social sont accueillies. C'est ainsi que le 15 avril 1921, il va donc y avoir exactement trois ans j'apportai, la première, à cette Tribune Libre, l'Idée Spirite et c'est devant un public vibrant, très parisien, très faubourien, dans une salle archi-comble que je fis entendre ma conférence : la « Mort n'existe pas » !

Ce fut un véritable événement, si je puis dire, car l'inoubliable et à jamais regretté « Jean Finot », Directeur de la *Revue Mondiale*, avait accepté de grand cœur de présider ce débat !

La voie était ouverte !... Depuis, de nombreux orateurs et non des moindres ont agité à leur tour, à la Tribune du Faubourg, cette question. Elle y a fait son chemin et ce public, frondeur par atavisme et pétillant d'intelligence, la creuse un peu plus chaque jour, semble l'avoir enfin définitivement adoptée.

Le 28 février dernier, M. J.-J. Renaud, dont un article sensationnel sur les sciences occultes, le Spiritisme et la Métapsychique en particulier, avait paru dans le journal *le Matin*, vint à la Tribune du Faubourg pour y défendre le livre de Mme Renée Dunan : *Baal ou la Magicienne passionnée*, ouvrage dont M. Ch.-Aug. Bontemps venait de faire une virulente critique.

Ce roman d'occultisme, qui n'est pas sans valeur, fut l'occasion pour M. J.-J. Renaud d'aborder, avec beaucoup de maîtrise, la question métapsychique, non sans faire le reproche à certains savants qui s'en occupent et semblent attendre de véritables merveilles de la nouvelle venue, de trop oublier ou de feindre d'ignorer que la Métapsychique est née du Spiritisme.

Après avoir dit au public attentif avec quelle inlassable ardeur il étudie depuis de longues années cette question troublante M. J. J. Renaud affirma énergiquement la réalité des phénomènes subjectifs et fit quelques réserves sur les phénomènes objectifs.

En homme averti il expliqua à l'auditoire toute la difficulté qu'il y a, pour un médium, à produire des phénomènes dans un milieu où l'ignorance, et souvent le parti pris, crée une ambiance hostile. L'orateur essaya de démontrer à l'assistance tous les mécomptes pouvant surgir du fait d'un contrôle mal appliqué et toute l'erreur que l'on commet en abandonnant ce contrôle à des personnes absolument étrangères à tout ce qui concerne la métapsychique et le spiritisme.

Après M. J.-J. Renaud, le docteur Frumusan, orateur bien connu du public du Faubourg, prend à son tour la parole et, à la surprise générale, ce négateur acharné de nos théories, se rattache complètement, ce jour-là, à la thèse que vient de soutenir, si chaleureusement M. J.-J. Renaud.

L'étonnement des auditeurs habituels du Faubourg est à son comble, il faut pour l'en tirer que le nom de Berthe Gasselin soit prononcé. L'aimable spirite marque immédiatement ce revirement effarant de l'orateur qui l'a précédée. Elle lit (car elle prend des notes à toutes les séances), les déclarations faite quinze jours plus tôt par ce même docteur :

La Métapsychique et le Spiritisme, avait-il dit, sont une gangue de mysticisme, une maladie contagieuse, monstrueuse, une tumeur sociale !.... Il est vrai qu'avant le docteur Frumusan, qui, je crois, n'est pas aussi éloigné de nous qu'il a voulu le paraître, un autre docteur, le très jeune docteur Vachet, à un débat sur les Miracles de Lourdes, avait bien eu l'audace de dire et avec quel ton haineux, que le Spiritisme était une pourriture contagieuse, la lèpre sociale du siècle !... Rien que cela !...

A ce débat du 28 février il y eut une note amusante.

Avec sa belle crânerie coutumière et cet esprit que nous lui connaissons et qui n'a d'égal que sa haute intelligence, Mme Berthe Gasselin, relevant un propos du Dr Frumusan, tenu à un précédent débat et un de Ch.-Aug. Bontemps tenu le jour même et qui traitaient les spirites, le premier de déséquilibrés, le second de détraqués, Mme Berthe Gasselin, dis-je, s'offrit à un examen mental, à la condition toutefois que ces deux adversaires du spiritisme et d'autres anti-spirites subissent le même examen.

Ce défi, fait en souriant, n'ayant pas été relevé, l'éminente oratrice qui a su depuis longtemps se concilier l'attention et la sympathie du public du Faubourg, signala à l'auditoire que les mots « surnaturel » et « miracle » ne font pas partie du vocable spirite, contrairement à ce que d'aucuns l'ont prétendu.

Nous savons, dit-elle, que la nature ne se dément pas, mais nous cherchons à la comprendre davantage.

Je suis bien de l'avis de l'oratrice et depuis que je me suis penchée sur l'étude troublante des sciences occultes, j'ai conclu comme elle qu'il n'y a rien de surnaturel dans la nature et je pense fermement qu'il n'y a rien d'inconnaissable, mais seulement de l'inconnu !...

Des applaudissements unanimes ont longuement salué Madame Berthe Gasselin.

Après qu'elle eut regagné sa place, une jeune femme blonde, éminemment nerveuse, demanda la parole. L'ayant obtenue, elle déclara à l'auditoire que pendant cinq ans elle avait fait du spiritisme, en compagnie de quelques autres personnes, mais qu'elle et ses amis avaient dû cesser parce qu'ils devenaient « dingos ».

Elle affirma être certaine de n'avoir jamais eu le moindre fait spirite, mais seulement des faits truqués !... D'où on pourrait conclure que si cette dame et ses amis étaient aussi « dingos » qu'elle l'a dit, le spiritisme n'y serait pour rien et que c'est bien sans lui qu'elle et eux le seraient devenus !...

M. J.-J. Renaud répondit à cette femme, en toute assurance, qu'il fallait que leur groupe fut bien mal dirigé pour être arrivé à un pareil résultat.

Nous sommes pleinement d'accord avec lui et nous espérons bien qu'à un prochain débat sur ce même, sujet, les auditeurs seront nombreux qui se rallieront à nous.

C'est la grâce que fraternellement je leur souhaite.

Marinette BENOIT-ROBIN.

La revanche du bon sens

La grande presse, toujours mal informée en ce qui concerne les phénomènes spirites, nous a, depuis si longtemps, accoutumés à lire des récits complètement déformés, soit des phénomènes psychiques, soit de leur interprétation, que l'on était presque tenté de désespérer de voir changer cette lamentable situation. Il faut croire cependant que dans notre pays, le bon sens finit par avoir raison de tous les préjugés et que les chercheurs quelque peu réfléchis, même s'ils n'adoptent pas nos idées, n'acceptent pas non plus comme parole d'Evangile ce que déclarent les savants les plus officiels. Ceux-ci, malgré tout leur savoir, sont influencés en dépit d'eux-mêmes par leurs idées préconçues, de sorte que les rapports qu'ils signent ne produisent pas l'effet que M. Paul Heuzé pouvait en attendre.

C'est ce que M. Marcel Prévost nous fait comprendre en en donnant d'excellentes raisons (1) dans son article *Le Mystère des médiums*.

Je cite une partie de ce travail où l'éminent académicien préconise la formation d'un comité dans lequel entreraient, à parties égales, des savants inexpérimentés et d'autres savants ayant depuis longtemps étudié ces phénomènes.

Voici ce qu'il écrit :

Nécessité d'expériences bilatérales.

« Il y a d'abord, comme je l'ai déjà conseillé, *d'y aller voir soi-même*. Quoi ? diront les autorités, vous croyez votre expérimentation supérieure à celle de Richet ou de Langevin ?

Je crois, mes chers maîtres, que l'expression : « J'ai vu, *de mes*

(1) Voir le Journal *Le Matin* du 11 janvier 1924.

yeux vus, a un sens clair et profond que rien ne supplée pour chacun de nous à la certitude qu'elle exprime, Nathanaël disait à Philippe : « Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth ? » Philippe lui répond : « Vas-y et vois » (Jean I, 17), je tiens pour le système de Philippe.

Mais comme évidemment, il ne s'agit pas seulement de se faire une conviction personnelle qui peut être erronée, mais d'établir enfin la vérité, *je ne vois pas d'autre moyen que d'instituer des expériences qui réuniraient les contrôles des autorités des deux camps adverses*. Par exemple MM. Richet et Georges Dumas, Langevin et Maxwell, etc.

Alors un procès-verbal signé *à la fois* par ces diverses personnalités aura vraiment une force probante que seuls pourront lui dénier des gens de parti-pris.

Il serait temps d'essayer. Les cérémonies unilatérales, métapsychistes ou anti métapsychistes, ne feront qu'accroître la confusion.

Tout ce qu'on peut déduire, pour le moment, des unes et des autres, c'est que les médiums ont une tendance fâcheuse et universelle à la supercherie ; qu'il faut beaucoup de subtilité pour les démasquer ; mais que faute d'expériences bilatérales, l'hypothèse des forces *naturelles*, émanant du médium, ou transmises par lui, semble encore, pour beaucoup de savants rompus aux méthodes d'observation, la seule explication de certains phénomènes.

Et voilà, je crois, tout ce qu'un esprit sincère auquel il est indifférent que ceux-ci ou ceux-là aient tort ou raison, peut désormais tenir pour acquis. »

Bravo ! voilà qui est parlé d'or.

Mais, après avoir constaté l'irrécusable réalité des faits, il faudra logiquement adjoindre à ce comité un nombre égal de spirites expérimentés car eux aussi ont voix au chapitre, et ce jour-là, l'interprétation spirite pour beaucoup de phénomènes sera la seule que scientifiquement on pourra admettre et nous triompherons enfin.

Dans un autre article du *Matin* intitulé : *Les phénomènes métapsychiques*, M. J. Joseph Renaud s'élève avec force contre la tendance que nous avons d'accepter avec une admiration béate tout ce qui sort de la plume d'un savant alors même qu'il disserte sur des sujets qui sont complètement étrangers à son genre particulier de recherches. Il dit, en effet, excellemment :

« On peut être un grand biologue, un admirable chimiste, un stupéfiant mathématicien, et ne pas savoir « contrôler » un médium, besogne toute spéciale, extrêmement difficile qui exige des années d'expériences. Si le contrôle est insuffisant, le médium triche dans le sommeil parce que les phénomènes métapsychiques sont toujours fatigants, voire douloureux, à vraiment produire, si le contrôle est exagéré, il donne au médium une suggestion d'impuissance auquel celui-ci obéit aussitôt ».

Voilà qui explique et justifie la proposition de M. Marcel Prévost d'une commission bilatérale. Mais il y a encore une autre raison non moins importante, c'est l'atmosphère psychique du cercle qui influe sur les manifestations ; c'est là une constatation qu'il est urgent de ne jamais oublier et M. Renaud la signale en ces termes : L'assistance joue un rôle considérable dans le surgissement des phénomènes.

Elle doit être à la fois vigilante et passive, très homogène, très patiente, très accoutumée aux longues séances infructueuses ; or, l'atmosphère des séances de la Sorbonne jugée d'après les comptes rendus officiels est absolument stérilisante ; si, un jour quelque médium triomphe, ce sera un faux médium, un « truqueur » !

Il y a longtemps que les spirites ont fait toutes ces observations, mais personne n'en avait tenu compte jusqu'alors ; il était donc utile que ces connaissances fussent portées devant le grand public afin que celui-ci ne fut plus abusé sur la véritable valeur des expériences Sorbonniennes qui, entreprises dans de mauvaises conditions, ne pouvaient donner que des résultats douteux.

La campagne menée depuis plusieurs années par M. Heuzé n'aurait-elle eu d'autres résultats que de mettre en lumière ces nécessités expérimentales qu'il faudrait encore le remercier d'avoir produit ce résultat auquel il était loin de s'attendre.

H. Colin.

Les Phénomènes de Lisbonne

Lisbonne, le 11 décembre 1923.

Mon cher ami,

Pour différents motifs, je n'ai pu rien vous envoyer depuis longtemps, car mon médium ayant été plusieurs mois à sa campagne je n'ai pu obtenir que très peu d'expériences. D'autre part, je ne veux pas vous envoyer la répétition de ce que j'envoie pour *Psychica*. Ceci dit allons au fait.

Le 3 octobre 1923 la Comtesse étant venue passer une journée à Lisbonne m'invita à dîner avec elle. J'ai emporté de chez moi une feuille de fougère toute fraîche pour que l'entité qui se manifeste pendant notre dîner l'emportât pendant que nous mangerions, comme elle l'a déjà fait avec d'autres objets.

Aussitôt que la grande table se remua de tous les côtés au point qu'il nous fallait tenir les verres et les bouteilles, je priai l'entité présente de faire disparaître la feuille de fougère que j'avais posée sur une chaise loin de notre portée. Je fus obéie. A un moment donné la feuille était disparue. Nous l'avons, bien en vain, cherchée partout. Notez que cette disparition eut lieu en pleine lumière (5 lampes électriques).

Après le dîner, nous passâmes au salon de musique ; en y entrant quelqu'un me poussa par derrière. Ce soir-là, la Comtesse se sentant fatiguée nous ne fîmes pas de séance de matérialisation ; c'est-à-dire nous nous contentâmes de faire des expériences avec la table qui a 4 pieds et pèse 7 kilos. Cette table, en pleine lumière, nous a souvent répondu sans aucun contact en levant ses pieds, lorsque éloignées d'elle nous travaillions à quelque ouvrage manuel. Ce soir les mains dessus c'est l'entité Costa qui se manifeste. « Qu'avez-vous fait de ma feuille? lui dis-je. « Elle est dans cette chambre nous dit-on. « Voulez-vous me la rendre? « Oui ». Je ferme un peu les volets et à peine ai-je repris les mains de la Comtesse, ladite feuille fut projetée sur nos doigts.

Or, nous n'étions que deux : La Comtesse et moi. Les portes étaient fermées à clef, comme toujours lorsque nous faisons des expériences ; nos mains étaient enchaînées. Qui donc nous a envoyé cette feuille projetée de loin ?

Mais il y a encore mieux que cela !

La Comtesse étant retournée à sa campagne m'invita à y aller trois jours après.

De nouveau j'arrachai d'un pot une autre feuille de fougère, la mis au fond de mon petit sac à main et je l'emportai chez mon amie. J'ai pendu mon sac au porte-manteau, mettant par dessus ma fourrure et mon

chapeau. Peu de temps avant le dîner, ayant eu besoin d'un mouchoir j'ai été le prendre dans mon sac et j'ai bien vu que ma feuille y était telle que je l'avais placée.

La salle à manger, la cuisine et les chambres de deux domestiques sont au premier étage.

Vers les sept heures nous sommes montées pour dîner en nous entretenant de choses et autres et n'avons pas pensé aux manifestations habituelles de la table. Mais lorsque nous fûmes au moment de redescendre au rez-de-chaussée, j'y pensai et je dis : « Tiens Costa ce soir n'a pas fait remuer la table. » — « Jamais il ne l'a fait ici » me répondit la Comtesse. — C'est dommage, repris-je surtout parce que j'avais apporté une autre feuille de fougère afin qu'il renouvelât le phénomène de Lisbonne. — « Ce sera pour une autre fois, me répondit mon amie. » Costa, dis-je êtes-vous là ? » Un coup au mur répondit : « oui ». Alors faites disparaître de mon sac la feuille que j'ai apportée pour vous. » Un autre coup répondit affirmativement et une seconde après, trois autres me suggèrent que le phénomène était accompli. — Je descendis vite voir, et en effet la feuille était disparue de mon sac. — La Comtesse suppose une erreur de ma part. « Tu as cru l'avoir mise dans ton sac, mais par distraction tu ne l'a pas fait. Voilà l'explication. » Comme j'affirmais que la fougère était dans mon sac quelques minutes avant le dîner, elle me répondit : « Si vraiment la feuille était dans ton sac, demande à Costa de te la rapporter pour nous prouver que tu n'as pas rêvé. » — Je fais la demande et presque aussitôt trois formidables coups retentirent dans le couloir où était le porte manteau. — Je courus vite voir. La feuille était revenue à la même place où je l'avais mise, mais comme à Lisbonne on l'avait chiffonnée et noircie. — Je dois vous faire remarquer qu'avant cette dernière épreuve, j'avais vidé mon sac devant la Comtesse pour qu'elle se rendit bien compte que la fougère ne s'y trouvait pas.

Du reste le mauvais état de la feuille prouvait à l'évidence qu'elle avait été touchée et abimée exprès.

On pensera, probablement que mes expériences n'ont pas ce qu'on appelle, le caractère scientifique, parce que le médium n'est pas attaché, on ne regarde pas dans sa bouche, dans ses cheveux, on ne le déshabille pas, on ne lui met point des vêtements spéciaux, etc., etc. Mais il me semble pourtant que la simplicité même de nos conditions sont une preuve de la sincérité des faits. Dans nos séances pas de cabinet, aucune mise en scène.

Soit chez moi, soit chez le médium ou ailleurs, on parle d'une expérience, on ferme vite les portes, les volets, une personne seule reste avec le médium à qui l'on tient les mains et des coups formidables retentissent, des objets sont déplacés, projetés, on obtient des apports de toute sorte, sérieux, comiques, riches, pauvres, que sais-je !... Puisqu'on n'est

que deux personnes qui se tiennent par les mains et les pieds. Comment expliquer tout ce qui arrive par une fraude du médium ?... Et quand, sans être en séance, en pleine lumière, des phénomènes même d'apports ont lieu ?...

Dans les deux cas que je viens de raconter, nous n'étions pas en séance. On a pourtant enlevé en pleine lumière une feuille de dessus une chaise en dehors de notre portée !... et une autre a été enlevée de mon sac encore bien plus éloigné de nous que la chaise puisque nous étions au premier étage et le phénomène s'est produit au rez-de-chaussée, et quelques minutes après nous étions dans une salle et le phénomène a eu lieu dans le couloir, à côté, éclairé par la lumière de la pièce dans laquelle nous nous trouvions.

A moins qu'on ne suppose que j'invente, comment expliquer ces phénomènes par un truc ?... Personne ne savait que j'avais apporté cette feuille, ni où se trouvait mon sac... Nous étions en haut quand le premier phénomène s'est produit. Les domestiques, de même, en haut, étaient loin de nous dans la cuisine quand j'ai formulé ma demande à l'entité Costa ; elles n'ont pu m'entendre. Et puis en dehors de ces réflexions la plus forte est encore celle-ci : Aussi bien la disparition de la feuille comme son retour, ont été exécutés en moins de temps qu'il ne faut pour le raconter. Personne d'humain ne pouvait le produire en une ou deux minutes au maximum.

Depuis lors j'ai eu un autre phénomène, mais celui-là est tellement formidable que je ne l'écris pas. On ne le croirait pas. Plus tard je vous le raconterai.

J'ai été très malade, depuis le mois d'août, et ne vais mieux que depuis peu.

Dieu fasse que je puisse aller à Paris vous raconter de vive voix les choses merveilleuses que j'obtiendrai d'ici là, si mon médium s'y prête. Je vous dirai que c'est avec difficulté que j'obtiens aujourd'hui des séances, car son médecin lui dit que ces choses nuisent à sa santé. Et c'est possible !... Si c'était une personne vulgaire, ayant besoin d'argent ce serait tout autre chose !... Mais elle est très indépendante, et ne veut être traitée ni comme une professionnelle ni être incommodée.

Dans ces conditions, il faut me contenter de ce que j'obtiens presque spontanément, sans cabinet, sans préparation, sans mise en scène, comme je vous l'ai dit tout simplement au gré du hasard. Mais quelles manifestations n'obtiendrait-on pas si elle se prêtait à faire les expériences d'une autre façon !...

Au revoir, cher ami. Aussitôt que j'aurai des choses extraordinaires, je vous les ferai connaître en partageant avec *Psychica*.

Très admiratrice et fidèlement amie.

Madeleine FRONDONI-LACOMBE.

A propos de Vout Peeters

Dans la séance qui fut donnée par ce célèbre Médium le 19 février à la Maison des Spirites, 8 rue Copernic, sachant que les invités devaient apporter un objet quelconque qu'ils remettraient au Médium Psychomètre et Clairvoyant, j'ai pris une petite statuette de bronze que j'avais achetée à un petit chevrier dans les ruines même du Temple d'Ephèse, près de Smyrne.

Aussitôt que le sensitif eût pris sur la table devant lui cet objet que j'avais enveloppé de papier et qu'il l'eût déplié, il le plaça immédiatement derrière son dos en y jetant à peine un regard et dit après un instant de méditation, ce que je rapporte ici d'après mes notes immédiatement prises :

« Je me sens emporté loin, c'est particulier, étrange !... je suis emporté au delà de la mer. C'est loin dans le passé, très loin ; une vie intense, un grand mouvement, une grande salle, et puis des colonnes, des colonnes. Il y a une population de gens étrangers ; pas le type européen ; plutôt petite taille, bruns, cheveux noirs, yeux noirs, nez un peu busqué ; nous sommes loin dans le passé ! J'entends des chants ; de la musique douce, comme religieuse ; de la musique encore mais lointaine, on passe ; des cortèges..., des fleurs.., beaucoup de fleurs, des guirlandes. — Ah ! je vois du feu, de grandes flammes ; un incendie ! — La mer n'est pas très loin... Ah ! je ne vois plus rien ».

Rappelons, pour signaler l'importance de cette vision : 1° que l'objet a plutôt l'apparence d'une statuette ancienne telle que celles que l'on trouve en Italie, et que son aspect n'indiquait aucunement qu'elle ait pu appartenir à un édifice religieux ; 2° on sait que les Temples grecs se composaient d'une grande salle entourée et précédée de colonnes ; 3° lorsqu'on y célébrait des cérémonies religieuses, il y avait des cortèges avec musique, fleurs et guirlandes ; 4° la population gréco-sémitique d'Asie Mineure correspond parfaitement au type indiqué ; 5° le Temple d'Ephèse a été détruit par un incendie en l'en 356 avant notre ère par Erostrate ; 6° le Temple était en effet près de la mer ; 7° enfin le Médium a eu la sensation de franchir la mer.

On voit par ces détails que la vision psychométrique a été fort intéressante par son exactitude et la multiplicité des détails véridiques qui ont été donnés par M. Vout Peeters qui, habituellement, ne fait pas de psychométrie de ce genre. Je le remercie au nom des Chercheurs d'avoir bien voulu faire connaître aux Parisiens sa précieuse faculté.

H. Le Loup de Sainville.

Ouvrages Nouveaux

L'Influence Astrale et les Probabilités

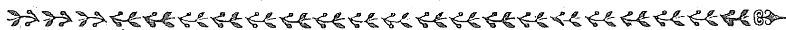
PAUL CHOISNARD

M. Choisnard, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, est un esprit précis qui préfère, pour juger une théorie, en appeler aux faits et aux nombres plutôt qu'aux discussions littéraires et philosophiques. Dans des ouvrages antérieurs, il a cherché si l'astrologie, la recherche des influences des astres sur le caractère d'un homme et les possibilités latentes en lui, pouvaient avoir une base scientifique. Les mauvais astrologues en ont fait une science divinatoire basée sur des aphorismes traditionnels dont l'origine est perdue et dont l'exactitude est discutable, et les esprits forts ont profité de cette situation pour tourner l'astrologie en ridicule. M. Choisnard constate alors que pour un certain nombre de phénomènes, les marées par exemple, on ne songe pas à nier l'influence des astres voisins de la terre, que beaucoup d'auteurs ne la nient pas davantage en ce qui concerne la tension nerveuse, l'irritabilité de certains sujets. Quand on passe à l'action des astres plus éloignés, on la trouve niée sous prétexte qu'elle est trop faible, mais on ne connaît pas la mesure de la sensibilité de notre organisme, et pour la téléphonie sans fil par exemple, on regardait comme impossible il y a 3 ou 4 ans des communications avec des postes émetteurs très éloignés, que les récepteurs plus sensibles permettent d'écouter aujourd'hui. La distance des astres n'est donc pas un motif de nier la possibilité de leur influence.

Dans ces conditions, dit M. Choisnard, c'est à l'expérience qu'il faut recourir pour prouver cette influence. Considérons 1000 personnes au hasard, et inscrivons pour chacune d'elles sur un thème la situation des astres à sa naissance. Considérons la probabilité pour qu'un astre se trouve à une situation quelconque dans ce thème, à un degré donné d'un cercle de 360° par exemple. Dans le cas général du hasard absolu, il n'y aura pas plus de chance, de probabilité, pour qu'un astre soit à un degré du cercle plutôt qu'à un autre degré. Parmi ces 1000 personnes, considérons-en une catégorie spéciale, celle par exemple qui ont publié des ouvrages littéraires ; nous constatons que, pour le thème de la plupart d'entres elles, un astre est dans une position spéciale, qu'il n'occupe que très rarement pour les autres personnes. Nous en déduirons qu'il doit exister une relation entre la position de cet astre et les gens piqués de la tarentule littéraire. Des statistiques bien faites, et correctement utilisées, seront donc la base scientifique de l'astrologie.

L'ouvrage actuel de M. Choisnard est une défense et une généralisation

de ses premières publications à ce sujet. Il montre que ses contradicteurs se sont placés systématiquement à côté de la question, et applique la statistique au cas des naissances dans une même famille, ce qui l'amène à constater entre les thèmes de parents des rapprochement très supérieurs à ceux qu'indiquerait la fréquence normale par rapport aux thèmes de personnes sans liens de parenté.



Photographie Transcendantale

Dans sa séance du 23 février 1924, le Comité d'Etudes de Photographie Transcendantale, se conformant au désir de son fondateur, M. Emmanuel Vauchez, a accordé 4 diplômes et des prix en espèces pour une valeur totale de 1300 francs aux personnes ci-après, qui ont obtenu et envoyé des photographies transcendantales présentant un caractère d'authenticité indiscutable et réellement dignes d'intérêt.

DIPLOMES

M. Troula, à Monaco ;
Mme Bourniquel, à Paris ;
Miss Stead, à Londres ;
Miss Félicia Scatcherd, à Londres.

PRIX

Mmes Picquart, à Paris.	200 fr.
» Sautriau, à Paris.	200 fr.
M. Gal, à Nice	200 fr.
Mme Bachillat, à Paris.	100 fr.
» Agullana, à Bordeaux	100 fr.
» Ficué, à Courbevoie	100 fr.
» Lambret, à Paris.	100 fr.
» Sarah Brise, à Paris.	100 fr.
» Kunty, à Paris.	100 fr.
M. Georges Blaucau, à Bordeaux.	100 fr.
Total	1300 fr.

Les personnes qui pourraient obtenir des photographies des êtres et des radiations de l'espace, authentiques et contrôlées, sont priées d'envoyer trois des épreuves ainsi obtenues au Secrétaire de la Société, M. le Capitaine Côte 57, avenue Mozart, Paris 16e.

Ces photographies seront examinées et étudiées par le Comité en vue

des récompenses à accorder aux personnes dévouées et méritantes que ces passionnantes questions peuvent intéresser.

La Société de Photographie Transcendantate décernera un prix de 50.000 fr. à la personne qui aura trouvé le procédé permettant de photographier à volonté les êtres et les radiations de l'espace.

Fondée en 1908, cette Société qui fut présidée par M. le Professeur Charles Richet, Membre de l'Institut, est actuellement présidée par M. le Dr Foveau de Courmelles, son siège social est 9, rue Tronchet, Paris, IXe.

Le Secrétaire,
Capitaine CÔTE.



COUP D'ŒIL SUR LA PRESSE ÉTRANGÈRE

A PROPOS DES PHOTOGRAPHIES DU CÉNOTAPHE

Dans son numéro du 15 décembre 1923, le *Light* nous donne le récit suivant :

Le 6 décembre 1923, miss Félicie Scatcherd, dans une conférence aux membres de l'Alliance spirite de Londres, au sujet des photographies prises au cénotaphe de Londres au moment de la commémoration de l'armistice, cita les faits suivants.

Une semaine avant l'anniversaire, Fred, un esprit, demanda que l'on fit la photographie d'un cab utilisé pour les transports. Le message était destiné à la sœur de Fred. Ce dernier ajouta, pour décider à faire l'opération, qu'il y avait des « boys » qui voulaient se faire photographier. On convoqua alors Mme Deane, une spécialiste des photos spirites, mais celle-ci ne vint pas au rendez-vous.

On alla le 10 novembre chercher Mme Deane avec le cab. Celle-ci avait été invitée par son guide « Brown Wolf », à prendre l'autobus pour aller au rendez-vous susvisé. Elle n'avait pas voulu obéir, et le tram qu'elle avait pris n'avait pu arriver. Si elle avait obéi au guide, Fred aurait eu satisfaction sans retard.

Mme Deane fit, le 11, les photos du cénotaphe. La 1re plaque ne donna rien. La 2e fut exposée 2 minutes, ce qui aurait dû la voiler. Or le négatif est clair, et montre plus de 50 images de jeunes hommes au-dessus d'un nuage ectoplasmique. Mme Deane opéra en même temps et eut de bons résultats.

On photographia le cab le vendredi. Fred avait demandé qu'on fit la photo du cab portant encore les inscriptions relatives au service qu'il

avait fait pour la commémoration, et avait prédit que ces inscriptions y seraient maintenues plus longtemps qu'on ne croyait : cela fut exact, le cab ayant été maintenu en service officiel pour diverses causes. Les photos portent plusieurs figures, parmi lesquelles celle du père de Fred.

Les opérations relatives aux plaques photographiques obligèrent Mlle Scatcherd à aller plusieurs fois voir Mme Deane. Or celle-ci lui raconta que plusieurs fois depuis quelques jours des esprits avaient interrompu chez elle des auditions de gramophones, en proférant dans le cornet des noms ou des phrases. Ainsi le Fred qui voulait être photographié s'était fait entendre. Une première fois, on n'avait guère entendu que son nom. Une seconde fois, comme le disque faisait entendre l'air... « et les soldats auront de jolies fiancées », les derniers mots avaient été remplacés par : auront... une photographie. Une troisième conversation, avec un autre esprit, eut lieu dans des conditions analogues. Mme Deane présente d'ailleurs des propriétés médiumniques diverses en dehors de la prise des photos.

CONGRÈS MÉTAPSYCHIQUE DE VARSOVIE

Dans *Luce e Umbra*, du 30 sept.-31 oct. 1923, le Dr Mackenzie rend compte du Congrès de Varsovie.

En dehors des séances officielles, où fut réussie une expérience de voyance remarquable, par Ossoviecki (reconnaissance d'un dessin dans une enveloppe scellée, dont le contenu était ignoré de toute personne ayant été en contact avec Ossoviecki), le Docteur assista à des séances avec Guzik et avec Stanislas Zborowski.

Avec ce dernier, et dans de bonnes conditions d'éclairage, le docteur assista à la lévitation de la table posée au milieu du cercle, qui s'envola en blessant légèrement à la tête avec ses pieds certains des assistants, et à son remplacement par une bascule automatique pesant environ 100 kg, placée d'abord à 2 m. 50 du médium et à autant du docteur. La bascule, le cercle étant formé, dut passer au-dessus ou au-dessous, vint poser délicatement son extrémité sur les genoux du docteur Mac., puis, prenant du poids, elle s'agita, et fut vue nettement, dans la lumière de la lampe, rouge très claire, posée à terre, s'en aller en zigzags sur le plancher.

Les expériences de Guzik, télékinésie, lumières, animaux et fantômes réussirent fort bien. Un des fantômes parla avec le docteur en patois napolitain ; un autre, arabe, échangea une conversation en tramaïque, langue morte sémitique, avec le savant bédouin Abd Ul Véhab. Ces deux langues sont, vraisemblablement, inconnues de Guzik.

Le même journal relate un rapport du professeur Nielsson, fait à Copenhague au congrès de 1921, et relatif aux expériences avec le médium à effets physiques Indridason, à Regkjavik (Islande).

Le Spiritisme était absolument inconnu en Islande quand ces expé-

riences furent commencées par un petit groupe de hautes personnalités, renseignées par les livres européens. C'était en 1905. La médiumnité d'Indridoson parcourut la série la plus complète : raps, non seulement dans les murs et les meubles, mais dans l'air — lévitations du médium, qui, entrancé dans un fauteuil d'osier, était à plusieurs séances porté d'un bout de la salle à l'autre par dessus des rangées d'assistants formant barrière — incarnations, phénomènes lumineux, dématérialisation complète d'un bras, phénomène répété 3 fois, après que l'esprit guide l'eut annoncée en en signalant le danger — vue d'événements se passant au Danemark, dont la véracité fut vérifiée par l'évêque de Rekiavik — matérialisation du fantôme du guide, qui dit s'appeler Jensen, et se montra dans plusieurs points de la salle. On eut des apports.

Des phénomènes de voix directe donnèrent lieu à l'audition simultanée de plusieurs voix.

Le médium mourut en 1912, ce qui interrompit ces intéressantes expériences.

UTILE REMARQUE DE SIR CONAN DOYLE

Les accusations de fraude contre les médiums ne sont pas une spécialité française. Sir Conan Doyle prend la défense du médium M. Stewart, médium écrivain, qui, après une séance en plein air, fortement contrôlée, où elle parut donner satisfaction, fut ensuite, et après son départ, accusée de fraude. Il montre que bien souvent les accusateurs feraient bien d'examiner les termes des procès-verbaux ou des comptes rendus des séances, avant de se livrer à des accusations entachées au moins de légèreté.

INTÉRESSANTES REMARQUES SUR LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE

Ligbt, du 12 janvier. Dans une conférence à la société royale de photographie de Londres, le 4-12-23, M. Dennis Taylor a parlé des photos spirites. Au milieu de détails bien connus, il signale une particularité curieuse. Dans des photos obtenues en présence du médium David Duguid, de Glasgow, en présence de plusieurs savants, et avec les précautions d'usage sur la chambre noire, les châssis et les plaques, on employa une chambre stéréoscopique.

Les « extras » figurent bien sur les deux moitiés des plaques, tantôt bons, tantôt mauvais, mais il semble bien que l'impression ne se fait pas en même temps que celle du sujet photographié ; la figure psychique paraît absolument plate et sans épaisseur, et les deux représentations ne sont pas toujours aux points correspondants des deux moitiés de plaque. Elles n'ont donc pas dû passer par les lentilles. De cela et des impressions de plaques dans un paquet, semble résulter que l'image psychique

se forme sans intervention de la chambre noire. Ce serait alors le résultat d'une projection qui nous est inconnue.

C'est là un point intéressant pour servir de base à des études ultérieures.

UN BEAU CAS DE VOYANCE AVEC PRÉMONITION

Light, du 29 décembre. Clairvoyance. Extrait des Rapports de la S.P.R. américaine.

Le 31 octobre 1918, une jeune femme nommée Huse, quitte sa maison à Enfield, prend une route passant sur un pont de bois, et ne reparaît plus. Le 2 novembre, une dame Titus a, dans un village à 5 km. d'Enfield, un rêve ou elle voit la jeune femme glisser, tomber à l'eau, et s'empêtrer dans les soubassements du pont. On trouvera, dit-elle, le corps la tête en bas, avec seulement un pied chaussé d'un caoutchouc sortant des pièces de bois enchevêtrées.

Un plongeur, qui faisait des recherches depuis deux jours, et qui avait prétendu avoir exploré la place que vient indiquer Mme Titus, cherche de nouveau et ramène le corps, caché complètement à une place obscure par des débris divers, et placé comme l'avait vu Mme T., à un pouce près.

La veille de l'accident, Mme T. avait dit à son mari : Il va se produire un accident. Je ne sais pas quoi, et le jour et vers l'heure, elle avait dit : l'accident s'est produit. Mme T. n'avait pas été vers le pont depuis plusieurs années.

*
* *

Light du 23 février contient le récit suivant : Voici le renseignement qui m'a été donné par l'intermédiaire du médium Mme R. Johnson. J'avais complètement perdu de vue ma sœur depuis des années, et, tant ue je n'aurais pas de preuve de son existence ou de sa mort, je ne pouvais régler une certaine affaire. Dans une séance, un esprit ami me dit, par le procédé de la trompette : « j'ai amené votre sœur, Mme M. » Ma sœur prit alors la parole, disant qu'elle avait trouvé la mort dans le tremblement de terre de San Francisco ; que tous ses papiers avaient été détruits, et qu'elle avait laissé une fille à San Francisco. En écrivant au consul Anglais, ajouta-t-elle, je pourrais entrer en communication avec elle. « Ainsi fut fait, tout se trouva exact, et l'affaire fut réglée, je n'avais pas la plus légère idée du lieu du monde où pouvait être ma sœur : il n'y a donc pas eu lecture de pensée.

Votre correspondant, une ...business-woman : écossaise, fait observer que ce cas est une réponse à ceux qui disent que les communications spirites manquent toujours d'utilité et d'évidence.

*
* *

Light, du 9 février. M. Harry Fielder communique au *Light* le récit suivant. M. Charles Howard, ayant eu l'occasion de parler de spiritisme avec les propriétaires d'un hôtel où il logeait, improvisa une séance pour apprendre à ses propriétaires ce que c'était qu'une communication avec l'Invisible. Le père de l'hôtelier, décédé, vint donner un message, où il s'accusait d'avoir fait tort à son fils d'une somme très importante, et il indiqua que les documents qui pourraient permettre de récupérer l'argent se trouvaient dans une certaine maison, dont il donna la rue, mais non le numéro. Ce numéro fut donné à la séance suivante. Les intéressés se rendirent à la maison, virent la personne qui y vivait, et trouvèrent un testament qui a permis à l'hôtelier de rentrer en possession de la somme en question.

*
* *

Light, 16 février., M. Berry, président ou membre de plusieurs sociétés anglaises, a assisté chez M. Meyer à une séance de Guzik. Un autre des assistants, M. Beverluis, ayant écrit à *Light* pour exprimer sa confiance dans le médium, M. Berry se plaint assurément du manque de contrôle qu'il a cru constater. Pour lui, Guzik ne reste pas sur sa chaise, et se promène dans la salle pour provoquer les lévitations et phénomènes divers. Il a, le lendemain, exprimé ses doutes à M. Gastin.

Nous dirons qu'il est alors bien difficile de juger les juges. Où M. Béverluis trouve des motifs de confiance, M. Berry est d'un avis contraire. Mais pourquoi M. Berry ne s'est-il pas ouvert de ses craintes au Dr Geley. Si c'est parce qu'il parlait mal le français, n'aurait-il pu demander à assister avec un interprète à une séance suivante. Cette façon de manifester des doutes après coup ne rend pas la recherche de la vérité bien facile.

Echos de Partout

Un cri d'Appel

Un de nos frères spirites est depuis plus d'une année cruellement éprouvé. Ses deux filles, âgées de 26 et 24 ans, sont atteintes du terrible mal de la tuberculose qui les tient couchées depuis de longs mois.

Le père a épuisé petit à petit toutes ses économies et se trouve presque dans le dénuement. Il fait appel, par notre intermédiaire, à la charité de tous ses frères en croyance.

Nous prions donc nos lecteurs d'avoir pitié de cette grande infortune et nous les informons que les oboles les plus minimes seront reçues avec la plus profonde reconnaissance.

Nous publierons la liste des sommes qui nous seront envoyées.

Voici les premières sommes recueillies : G. Delanne 20 fr. Côte, 5 fr. Comité de bienfaisance de l'Union spirite française 150 fr. Collecte faite le 13 avril à la Société Française d'Etudes des Phénomènes psychiques, r, rue des Gâtines, 95 fr. 35. Anonyme : 5 fr.

Anniversaire d'Allan Kardec

Cette année encore une foule nombreuse se pressait le 30 mars dernier au Père Lachaise autour du Dolmen où repose le corps du Maître, pour célébrer le 55e anniversaire de la désincarnation du Grand initiateur.

Des discours ont été prononcés : ce fut d'abord M. Barrau qui lut celui de M. Gabriel Delanne, la santé de ce dernier ne lui permettant pas à son grand regret de se déplacer.

On entendit ensuite ceux de M. Meyer, fondateur de la maison des Spirites, de M. Bodier, vice-président de la société française d'études des phénomènes psychiques, de M. Le Comte Potoki représentant M. Malosse, de Lyon, de Mme Sensier, fondatrice du Cercle *Caritas* et enfin de M. Auzéau, membre de la Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques. Ces discours furent écoutés avec la plus vive et la plus déférente attention et de fréquents applaudissements montrèrent l'intime communion d'idées qui existait entre les orateurs et cette nombreuse assistance.

Nous regrettons vivement que le défaut d'espace ne nous permette pas de les reproduire ici même en abrégé.

Reprenant une tradition que la guerre avait interrompue, la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques a organisé le soir dans les salons du restaurant Bonvalet un banquet fraternel qui a réuni plus de 120 convives.

Un concert fort bien réussi a succédé au banquet et chacun s'est séparé en emportant de cette excellente soirée toute intime et amicale les meilleurs et les plus réconfortantes impressions.

ERRATUM

Lire dans l'article les séances de Paris avec Vout Peeters, page 82, ligne 20, au lieu de : il était seul de ses derniers, lire : il était dans sa famille seul de ses opinions.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mai 1924.

La Défense de la Métapsychique

Réponse au Dr Achille Delmas

(*Suite et fin*) (1)

Donc après avoir passé prudemment sous silence la métapsychique subjective en fait de métapsychique objective M. Delmas se contente d'une phrase qui est comme la tarte à la crème de Molière. Les aveux des médiums : les aveux des médiums !

Il faut alors examiner ce que valent ces aveux :

1° Home. Il n'y a jamais eu d'aveux de Home. Jamais ! jamais ! Home a dit qu'il n'avait pas rencontré d'esprits sur son chemin. Cela prouve tout simplement qu'il ne croyait pas au spiritisme (2).

Ici j'admire l'étrange mentalité de M. Delmas qui parce qu'un médium déclare qu'il n'est pas spirite traduit cette déclaration par une phrase toute différente : « j'ai triché ». La parole de Home n'est même pas un demi aveu : ce n'est pas un aveu du tout. On n'a pas le droit de transformer la négation du spiritisme en un aveu de supercherie. Si M. Delmas s'était donné la peine de lire les séances de Crookes, avec Home, à moins d'être prodigieusement aveugle,il aurait dit que c'est *du granit*.

Miss Florence Cook. Il est possible que Crookes ait été amoureux d'elle.

Cependant je ne crois trahir aucun secret en disant que j'ai eu l'honneur d'être reçu jadis par Sir William Crookes et que lady Crookes me contait avec émotion qu'elle avait vu souvent Katie King venant à la table de la salle à manger et conversant avec ses enfants. Dira-t-on que Lady Crookes était amoureuse de Katie King ? Et puis, même si Crookes avait admiré la beauté de Katie King est-ce une raison pour que ce grand et merveilleux savant ait perdu son sang, froid ? Ce n'est plus de la discussion scientifique ; c'est le procès-verbal d'un psychiâtre qui n'a pas bien compris que la découverte des rayons cathodiques et celle du thallium par la spectroscopie est la base de toute l'admirable physique moderne. Que M. Delmas se donne la peine de lire la description donnée

(1) Voir le numéro d'avril de la *Revue Scientifique et morale du Spiritisme*, page 97.

(2) Nous reviendrons plus tard sur cette affirmation peu exacte (N. D. L. R.).

par Sir William Crookes et peut être parlera-t-il comme mon cher ami Ochorowitz qui se repentant d'avoir jadis traité le grand William Crookes d'illusionné, disait, se frappant la poitrine « Pater, peccavi ».

Ainsi contre les expériences avec Katie King, il ne trouve que l'étrange supposition d'un amour aveugle. C'est traiter la science comme Alexandre Dumas traitait l'histoire. Si pourtant. Il y a autre chose encore. Il y a l'épilogue raconté seulement par le Times !

Cet épilogue s'est passé neuf ans après. Neuf ans après ! Que s'est-il passé neuf longues années dans la mentalité de Florence Cook ? Au bout de neuf ans ! une imposture impossible ! et pour démontrer cette imposture un article du *Times*. C'est terriblement faible pour démolir des admirables expériences faites neuf ans auparavant, par un des plus grands savants du XIXe siècle.

3° Eusapia. Ya-t-il eu des aveux d'Eusapia ? Non ! non ! non ! Ces prétendus aveux tiennent dans cette phrase nuageuse, énigmatique, hésitante « je crois me souvenir que M. Flammarion a écrit quelque part qu'Eusapia Paladino lui avait fait l'aveu de certaines tricheries ». Rien de plus. S'appuyant sur cette phrase prodigieusement vague dont il ne donne pas l'indication précise, M. Delmas nie la réalité de toutes les expériences faites.

Je conseille à M. Delmas de lire les deux excellents volumes d'un maître psychiatre, Enrico Morselli, le savant professeur de l'Université de Gênes, qui a rappelé avec un rare bonheur d'expression, dans une savante étude, tout ce qui a été écrit sur Eusapia Bibliografia Paladiniana, tome I, page 134 à page 170, tome II, pages XVII à XVIII.

Il verra que nul médium n'a été exploré avec une précision semblable. Je ne crois pas qu'il existe dans toute la science de contrôles plus sévères, plus multipliés. Tous ceux qui avaient douté ont reconnu leur erreur. Frédéric Myers, notamment dans un aveu solennel. Feilding Carrington et bien d'autres encore.

Prétendre que de 1884 à 1906 tous les phénomènes présentés par Eusapia sont dus à cette libération des mains (que j'avais et décrite en 1884) croire qu'aucun de nous n'a été capable de démasquer cette supercherie enfantine et connue, c'est nous accuser d'un trop débile jugement.

Ou plutôt c'est croire à notre complicité. Je me souviens qu'un jour, dans une expérience faite sur Eusapia chez moi, je disais à mon éminent ami, Charles Ségard, médecin en chef de la marine : « Tu tiens bien la main gauche ». Il me répondit : « je tiens bien la main gauche » Alors j'ajoutais : « prends garde, si tu te trompes, ce n'est pas une erreur, c'est de la complicité » Et que va opposer M. Delmas à tous ces faits ? Rien !

4° A vrai dire, il réserve toute sa sévérité pour les expériences d'Alger. C'est son épée de chevet, c'est son cheval de bataille. Eh bien nous allons voir si cette épée est en carton et si ce cheval de bataille n'est qu'un cheval de bois.

D'abord, M. Delmas parle d'expériences auxquelles je n'ai pas assisté et dont je ne suis pas responsable plus que des divagations de Thalès sur la grandeur du soleil, ou des fantaisies de Paracelse sous lesinfluences des étoiles et des herbes ou des conjectures de Van Helmont sur les souris nées d'une chemise sale.

Je ne connais pas Mme Ducaine. Je ne connais pas M. Charles Hanier. Je ne connais pas Mlle Cochet. Je ne connais pas Me Garcia. Je ne connais pas M. Portal. Je ne connais pas Mme Portal et jamais je n'ai ni minutieusement, ni superficiellement exploré et palpé son pantalon dans lequel elle aurait apporté un pigeon blanc qui constitue un rapport remarquable. Je n'ai pas reçu de lettre du père d'Eva. J'ai reçu il est vrai une lettre de M. Marsault, avocat à Alger, lequel m'écrivait qu'Eva lui aurait fait l'aveu de supercheries éclatantes, mais Eva a écrit solennellement qu'elle n'avait jamais fait aucun aveu sur la non vérité de ces phénomènes.

Cependant admettons qu'elle ait menti une fois, ou deux fois ou trois fois : peu importe le nombre de ses mensonges !

En quoi ces soi-disant aveux peuvent-ils contredire la réalité des faits observés par nous, puisque nous l'avons étudiée comme si elle était capable de toutes les supercheries. M. Delmas, dans ses critiques, parle constamment de notre foi, foi d'un croyant. Quelle aberration ! Non seulement nous avons sans cesse devant nous la préoccupation *obsédante* de n'être pas trompés. C'est notre unique souci. Nous ne pensons pas à autre chose. Quel que soit le médium, quelle que soit, pour des considérations morales ou psychologique, la confiance que nous avons en lui, nous agissons absolument comme s'il était un imposteur.

J'en donne ma parole d'honneur à M. Delmas. Je n'accorde jamais la plus minime confiance au témoignage du médium. Les vêtements sont examinés ; la chambre, fouillée dans ses plus petits détails : des photographies sont prises. Nulle personne ne peut entrer dans la salle qui est fermée à clef, quoi qu'en prétendent Areski, le cocher voleur et Marie la cuisinière. Malgré ces propos de cuisine et d'écurie, la fraude devient impossible, tout aussi impossible que lorsque je tiens en l'air, écartées l'une de l'autre, les deux mains d'Eusapia et qu'une troisième main me caresse la figure.

Tout aussi impossible que lorsque Gouzick a les mains enchaînées et que 2 chaises à 1 m. 75 de distance passent par dessus la tête des assistants et viennent se poser sur la table.

Ces douteux aveux d'Eva comme ces douteux aveux des sœurs Fox sont déplorables. Mais quelle confiance accorder à des médiums ? Je suis stupéfait de voir M. Delmas ajouter une foi aveugle à leurs dires ! Leur fragilité mentale, leur mythomanie, leur tendance à la fourberie, leur facilité à la suggestion, doivent nous faire reconnaître qu'il s'agit d'êtres

dont la parole ne compte pas, aussi bien quand ils affirment qu'ils sont sincères, que lorsqu'ils affirment qu'ils sont des fourbes (1).

Voilà pourquoi nous prenons tant de précautions.

M. Delmas qui insiste sur la débilité mentale des médiums (et il y a plus de raison d'en parler que de la débilité mentale des observateurs) devrait être le dernier à se servir des témoignages sans preuves, qu'ils apportent après coup et à regarder leurs dénégations comme des preuves irrésistibles tandis que leurs affirmations ne comptent pas.

D'autant plus que plus tard, dans d'autres expériences ; faites par moi à Paris en 1909, puis par Mme Bisson en 1913 et 1919, les expériences ont été d'une rigueur absolue... Je ne peux pas revenir ici sur ce que j'ai dit si nettement dans mon livre.

Allons plus loin encore, supposons qu'Eva m'ait trompé, supposons que le cocher voleur n'ait pas abusé de la candeur du Dr Rouby. Est-ce que toute la métapsychique objective repose sur mon témoignage ? Et je ne parle ni du général Noël, commandant de l'artillerie à Alger, ni de M. Demadrille, capitaine de vaisseau, ni du Dr Decréquy, ni de Gabriel Delanne. Admettons que le témoignage de ces hommes probes et instruits soit, autant que le mien, nul vis-à-vis du cocher Aresky et de la cuisinière Marie en quoi les soi-disant supercheries de la Villa Carmen infirment-elles la métapsychique tout entière ? Faire dépendre de ma soi-disant stupidité l'œuvre de quarante savants illustres poursuivie pendant quarante ans en tous pays, c'est attribuer à mon humble personnalité une importance ridiculement exagérée.

Tout de même M. Delmas a dû soupçonner que les aveux (?) d'Eva impuissants à effacer mes études méthodiques prolongées, et surtout les dix années pendant lesquelles Mme Bisson, Schrenck Notzing, Geley, le Dr Bourdon et d'autres ont analysé avec un soin extrême les phénomènes produits par Eva (2). De même qu'il admettait pour Eusapia comme explication unique l'hypothèse (enfantine) d'une substitution de mains ; de même il admet pour Eva l'hypothèse (enfantine) d'une excrétion salivaire. « Il eut fallu, dit-il, faire l'expérience (de contrôle) en laissant arriver et couler lentement sur les feuilles illustrées des placards de suc gastrique et de salive bien brassées ».

Salive et suc gastrique ! quelle explication lumineuse ! Comme alors tout devient simple ! C'est le suc gastrique et la salive d'Eva (pourquoi

(1) Rappellerai je l'axiome de droit : Neninir creditur infamian suam confitenti.

(2) Il y a eu des photographies et même des cinématographies. Le luxe des contrôles rigoureux n'a pas été moindre que pour Eusapia, et cela pendant quatre années devant divers savants de tous pays. Dans un cas il y a même eu simultanément (17 photographies stéréoscopiques ou non) qui ont été prises.

pas le suc pancréatique aussi ?) qui ont tout fait. De sorte qu'il aut supposer à Eva une physiologie toute spéciale, sécrétion d'un suc gastrique et d'une salive capables de former des mains, des images, en se brassant habilement !

* * *

Je pourrais prolonger cette discussion, montrer que M. Delmas a supprimé le détail des contrôles institués, qu'il raisonne comme si une expérience négative valait cent expériences positives, alors que le contraire est évident. Tout cela est sans intérêt, puisque les faits importent seuls, et qu'il convient, comme je l'ai dit formellement, de faire de nouvelles expériences.

J'ai écrit, en effet, une phrase que M. Delmas me fait l'honneur de reproduire comme conclusions de son article, et à laquelle je ne veux rien changer.

« Puisque la preuve de plusieurs phénomènes de la métapsychique objective (mais non de tous) n'est pas suffisante, il faut reprendre *ab. ovo.* » toute l'expérimentation. Faisons comme le grand Descartes, table rase de tout ce qui a été dit et écrit jusqu'ici »

Soit ! Absolument oui. Mais à trois conditions :

La première, c'est qu'on n'introduira pas pour juger cette question scientifique des baladins (1) comme Dickson, *le professeur* Dickson. Je n'admettrais pas le professeur Dickson dans mon laboratoire pour qu'il jugeât comment je fais un dosage chimique, ou une mesure électrique ?

La seconde condition, c'est que l'expérimentation sera poursuivie longtemps, sans hostilité, sans idée préconçue, en tenant compte de l'état psychologique du médium, en ne lui déclarant pas, par avance qu'il est un fourbe et un escroc. Bien entendu il faudra multiplier les contrôles, les liens, les fouilles, les mesures ; mais dès que ces contrôles sévères, *extrêmement sévères*, auront été réalisés, il faudra accepter les résultats *quels qu'ils soient*, sans exiger chaque fois un contrôle différent, lequel remet tout en question.

En tout cas, il ne faudra jamais se contenter de quelques expériences, négatives ou positives, ni expérimenter avec un seul médium.

Que l'on réunisse ces commissions, c'est très bien ; j'en serai fort heureux, je n'y prendrai aucune part. Car sur ce point je me sépare formellement de mes amis Geley, Schrenck-Notzing, Marcel Prévost, Leclainche, Sudre. Je ne me soucie nullement des commissions de contrôle. Je ne tiens pas du tout à convaincre ceux qui, d'avance, ne veulent pas être convaincus. Il ne s'agit pas d'une religion à propager, d'un parti politique à soutenir, d'une entreprise industrielle à faire fructifier.

(1) Je prends le mot dans le sens professionnel, sans lui attribuer un sens péjoratif quelconque.

Non et non ! Nous évoluons dans une autre sphère, plus haute. Nous sommes dans la région sereine de la science ; et les convictions de la foule — ou même de l'élite — sont indépendantes de la vérité.

La vérité, en dépit de toutes les argumentations, se fera jour tôt ou tard.

Ici, en vérité je manque totalement de modestie, tout autant que M. Delmas. Je prétends être en état de juger, sans aucun secours étranger, sans aucune entrave étrangère. Je ne tiens pas à entraîner les journalistes ou même à convaincre mes savants confrères, mais je tiens énormément à me convaincre moi-même.

Donc, si j'ai dit que la preuve de plusieurs phénomènes de la métapsychique objective n'était pas suffisante, ce n'est pas du tout à cause des critiques (non existantes) des uns et des autres, mais c'est parce qu'à mes yeux certaines preuves n'étaient pas suffisantes, Je l'ai dit, et je ne crains pas de le répéter. Sur maints points j'hésite, et, pour triompher de mes hésitations, il me faut des expériences nouvelles. Je le proclame. Mais je n'ai besoin de personne pour m'assister.

Qu'on me croie, ou qu'on ne me croie pas, il ne m'en chaut guère.

Et je laisserai sans insister davantage, les discussions, les polémiques, les argumentations (*pro. ant. contra*) suivre leur cours. Je n'ai aucune velléité de prosélytisme : ma propre conviction me suffira. Or je ne suis pas convaincu de *tous* les faits de la Métapsychique objective. Beaucoup de ces faits me paraissent démontrés. Ceux là, je n'ai pas le désir de les reprendre, mais je voudrais étudier les autres.

Ce qui importe, ce n'est pas d'amener à mon opinion M. Delmas et les médecins aliénistes, c'est de préciser les conditions dans lesquelles les faits peuvent se manifester ; c'est de leur donner une base solide, et surtout, ce qui est le but suprême de la science, d'établir des vérités nouvelles, qui sans doute vont ouvrir les horizons nouveaux, au lieu de piétiner infructueusement dans le même sillon, dans la même ornière.

Donc, je ne veux pas perdre mon temps à étudier (plus que je ne l'ai fait), les substitutions de mains, les brassages de suc gastrique et de salive, les aveux des médiums, j'expérimenterai — si l'occasion s'en présente — avec les médiums à effets objectifs afin de savoir si je ne découvrirai pas soit quelque supercherie ingénieuse et inédite, soit quelque phénomène imprévu qui éclairera les faits acquis, et cela sans prendre soin d'entraîner une autre adhésion que la mienne.

CHARLES RICHET.

Phénomènes psychiques au moment de la Mort

(*Suite et fin*) (1)

M. Bozzanno cite plusieurs cas dans lesquels l'apparition a été vue collectivement par les assistants et parfois aussi par le mourant.

Pour rester dans la note purement scientifique l'auteur admet qu'une hallucination du mourant pourrait être transmise télépathiquement aux personnes qui sont autour de lui.

Nous ferons remarquer que cette hypothèse est bien invraisemblable lorsque c'est successivement que chacun des percipients voit l'apparition car alors celle-ci se présente tantôt de face, tantôt de profil, ou même est vue par derrière ce qui l'assimile absolument à un être normal se trouvant réellement dans l'appartement.

Dans une autre catégorie de phénomènes, il s'agit de la pré-annonce de la mort d'un individu et celle-ci se produit à l'époque indiquée et en même temps le mourant voit l'esprit d'un de ses parents et d'un docteur défunt, celui-là même qui avait annoncé dans un cercle étranger le décès prochain du patient.

Le docteur Hodgson bien connu pour la sévérité de ses enquêtes raconte en ces termes ce qui est arrivé à M. Paige :

28 janvier 1891. Il y a 11 ans environ alors que je me trouvais dans une grande anxiété au sujet de ma femme : atteinte d'un cancer à l'estomac, je fus informé qu'un médiun, Miss Suzie Nickerson Withe avait donné des preuves très remarquables de facultés supranormales.

J'allais la voir sans me faire connaître et je demandai une séance qui me fut accordée. Il se présenta une entité qui affirmait être la sœur de ma femme ; elle dit s'appeler Marie, ce qui était exact ; elle poursuivit en parlant de faits et d'affaires de famille absolument conformes à la vérité ; elle donna exactement le nom de ma femme Elise-Anne ; elle décrivit la maladie, prédit qu'elle ne survivrait pas et qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre. Surpris par tant d'informations exactes je demandai :

— Comment devons-nous donc appelez ces phénomènes ? Psychisme ? Somnambulisme ? Comment ?

La soi-disant Marie répondit :

(1) Voir le numéro d'avril pages 102 er suivantes.

— Je savais bien, que vous alliez me posez cette question ; je l'avais lue dans votre pensée.

— Vous tirez donc de ma pensée tous ce que vous dites ? demandai-je ?

— Non, répondit-elle et pour vous le prouver je dirai quelque chose qui n'est pas dans votre pensée. Je vous annonce que d'ici trois jours Elise-Anne dira que je lui suis apparue en même temps que sa mère que j'espère pouvoir amener avec moi.

Je ferai remarquer que la mère de ma femme était morte il y a quarante-cinq ans et sa sœur six à sept ans auparavant. Je gardai naturellement le secret sur ce qui s'était passé. Trois jours après la garde malade accourut, tout agitée pour m'avertir que l'état de ma femme avait empiré, qu'elle donnait des signes évidents de délire, qu'elle avait appelé tout à coup sa mère et sa sœur Marie, après quoi elle s'était jetée au bas du lit et avait couru vers la porte en criant : « Reste maman ! arrête-toi, Marie ! Ne vous en allez pas encore ! ».

Après cette preuve si frappante j'allai de nouveau consulter Miss Withe. Aussitôt la séance commencée la même entité se présenta. J'étais alors très préoccupé parce que, depuis quelques jours ma femme ne pouvait plus garder aucun aliment solide ou liquide, pas même le lait et l'eau. Elle était donc absolument épuisée d'autant plus qu'elle était atteinte d'une insomnie implacable.

« Marie », conseille de lui administrer du café très chargé et très chaud, avec un peu de crème, du sucre et du biscuit à la crème. Quoique cette prescription me surprit, je décidai de la préparer et de lui administrer.

La malade la prit volontiers, et la digéra parfaitement : elle put ensuite dormir longtemps. Pendant plusieurs jours, elle ne vécut pas d'autre chose : peu à peu toutefois elle ne put retenir même cet aliment.

Je consultai de nouveau Miss Withe ; « Marie » conseilla de lui administrer quelques cuillerées de suc de citron plusieurs fois par jour, afin de lui faire revenir l'appétit et de lui permettre de garder la nourriture.

Cette prescription eut un plein succès. Ma femme ne tarda pourtant pas à empirer de nouveau : je me rendis pour la quatrième fois chez Miss Withe, et je demandai à « Marie » combien de temps il lui restait encore à souffrir. Elle répondit ne pas être à même de me le dire, mais qu'elle songerait à m'avertir. « La premiere fois, dit-elle que la malade dira m'avoir vue, vous ne devrez plus vous éloigner de son chevet.

Quelques jours après, vers 3 ou 4 heures du matin j'allai remplacer la garde-malade qui m'avertit. « Mammie (en faisant allusion à ma femme) a dit tout à l'heure avoir vu de nouveau sa sœur Marie ».

Quelques instants après ma femme murmura « Je m'en vais » et en disant ces mots, elle exhalait le dernier soupir : *Signé : T. Paige Mary, A. Paige alias Mary Docherty la garde malade.*

Dans son ouvrage si bien documenté, l'éminent auteur italien appelle l'attention des lecteurs sur diverses catégories de phénomènes jusqu'ici un peu négligés. Il s'agit d'actions à distance probablement produites par des mourants telles par exemple que l'arrêt d'horloges parfaitement réglées et récemment remontées, ou la chute anormale de tableaux (1) coïncidant exactement avec la mort qui a lieu au loin d'un membre de la famille.

En effet, dit M. Bozzano, l'action physique exercée à distance en pareils cas ne peut être l'effet d'une simple action mécanique puisqu'elle s'exerce sur un objet spécial, ce qui ne pourrait se réaliser sans le concours d'une volonté dirigeante ; ou, en d'autres termes, sans la présence réelle de l'entité spirituelle qui est en jeu.

Il s'ensuit que les phénomènes de télékinésie fournissent un bon argument pour démontrer que l'esprit est indépendant de l'organisme corporel.

Ici encore l'auteur a fait une ample moisson de récits dans lesquels s'affirment cette action physique des décédés.

Monsieur Bozzanno cite d'après le docteur Breton (2) un phénomène de télékinésie ayant été provoqué par un vivant. Le peintre Dubois Menant rapporte qu'une après-midi à 2 h. 45, il a la sensation que le pastel encadré d'une dame V., placé sur un chevalet va tomber et à l'instant, sans cause connue, ce cadre choit et se brise, un morceau de verre n'entamant que très légèrement le pastel à la pommette de la joue droite.

Or ce jour, à la même heure, Mme V. était la victime d'un accident dans le métropolitain. Une vitre l'avait blessée à la pommette de la joue droite.

Ainsi que le fait remarquer le Dr Breton, il est difficile d'attribuer ce fait au hasard, car il n'existe pas ici une simple coïncidence, mais bien quatre :

1° Coïncidence entre la chute et l'accident ;

2° Coïncidence de l'heure ;

3° Coïncidence de l'agent vulnérant ;

4° Coïncidence de l'endroit et de la profondeur de la blessure.

Il y a donc là, évidemment, une relation de cause à effet, et il

(1) Sans que la corde de suspension soit brisée ou les pitons arrachés.

(2) Voir la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, de 1909, p. 742.

est logique d'en inférer que ce qui est possible à l'esprit d'un vivant peut l'être également pour une entité de l'espace.

Certains critiques n'attachent aucune importance à ces chutes de tableaux ou aux pendules arrêtées, parce qu'ils les jugent trop vulgaires. Or cet argument est sans valeur car les entités de l'Au-delà se manifestent comme il leur est possible et non pas comme elles le veulent, par conséquent si elles désirent consoler ou encourager les personnes qui leur sont chères, en donnant un signe de leur présence elles doivent se plier aux lois de l'existence spirituelle qui ne comportent pas de rapports directs avec le monde des vivants et elles doivent nécessairement avoir recours aux moyens restreints dont elles disposent. Et tout moyen, même banal ou vulgaire, peut devenir une démonstration solennelle de l'existence et survivance de l'âme, s'il parvient à convaincre ceux qui demeurent ici-bas, de la présence spirituelle du disparu.

Ces quelques notes hâtives ne peuvent donner qu'une idée affaiblie de l'intérêt que présente la lecture de cet ouvrage. Nous dirons donc comme conclusion avec M. Bozzanno pour cet ordre particulier de manifestations qu'il est de toute évidence qu'aucune des hypothèses naturalistes proposées jusqu'ici pour expliquer les faits ne suffit pas pour les éclaircir.

L'hypothèse télépathique est insuffisante, puisque nous nous trouvons en face de manifestations d'ordre physique, qui, d'ailleurs, se réalisent souvent assez longtemps après la mort de l'agent. L'hypothèse « vibratoire » devrait être soumise à la loi physique du carré inverse des distances, ce qui ne se produit point dans les faits que nous avons examinés ; d'autre part cette force supposée ne pouvait pas agir intelligemment sur un objet désigné, ce qui a lieu constamment dans la pratique. Enfin l'hypothèse des « coïncidences fortuites » ne tient pas non plus, étant donné qu'il s'agit ici souvent de promesses faites durant la vie et accomplies après la mort dans tous les détails, des promesses qui ont donc été accomplies avec discernement, de manière à montrer une volonté dirigeante.

Enfin s'il en est ainsi, ajoute encore M. Bozzanno, si ces arguments sont irréfutables, si tout contradicteur honnête ne peut s'empêcher de le reconnaître, alors il faudra bien en conclure que la seule solution rationnelle du mystère est celle qui consiste dans

l'admission réelle, sur place, de l'entité spirituelle du défunt intéressé aux événements ; en d'autres termes, dans la reconnaissance de la validité de l'hypothèse spirite comme explication des phénomènes de « télékinésie en rapport avec les événements de mort ».

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'exposé des différentes formes de la musique transcendantale, c'est-à-dire de celle qui n'est produite par aucun instrument humain. Elle se fait entendre tantôt dans des lieux hantés, tantôt aux lits de mort des mourants et dans ce cas elle peut être subjective ou au contraire perçue par tous les assistants.

Nous devons donc être reconnaissants à M. Bozzanno d'avoir appelé notre attention sur des phénomènes jusqu'alors négligés et de nous avoir indiqué avec toute sa puissance de logique l'importance qu'ils présentent pour démontrer l'action des désincarnés.

Cet ouvrage vient bien à son heure afin d'augmenter le trésor déjà considérable des preuves que nous possédons en faveur de l'immortalité.

Souhaitons donc qu'il remporte le grand et légitime succès qu'il mérite si bien.

G. DELANNE.

L'importance de l'éther

D'après O. Lodge

Dans les rares communications qu'on a pu recevoir sur les conditions de l'existence dans l'au-delà ce qui choque plus particulièrement les incrédules c'est l'absence du surnaturel, c'est la vulgarité et l'objectivité de certaines descriptions qui nous représentent la vie des désincarnés trop semblables à la nôtre.

Mais il faut juger sans précipitation ; quand on ne sait pas que la terre est ronde on ridiculise cette notion sous prétexte que ceux qui seraient aux antipodes marcheraient la tête en bas, et on tient cette absurdité pour évidente. Les sceptiques auront donc toute facilité pour démontrer l'absurdité d'un mode d'existence sur lequel ils n'ont aucune notion. Une connaissance plus étendue nous donnera la clef de certains problèmes.

Contre l'inconnu les objections n'ont aucune valeur, une de ces objections est de prétendre que les communications sont contradictoires ; à cela il y a trois choses à répondre : 1° Les incrédules opposent aux expériences sérieuses les radotages de faux médiums et, par conséquent, il n'est pas logique d'opposer aux révélations de l'au-delà des choses qu'on n'a aucune raison de prendre au sérieux. — 2° L'homme ne fait pas un bond d'ure existence dans l'autre, il passe par des états progressifs et la connaissance ne vient que peu à peu ; de sorte que celui qui est désincarné depuis huit jours ne parlera pas comme celui qui a déjà six mois d'évolution dans sa nouvelle vie. — 3° Enfin les opinions varient avec les degrés de culture et d'intelligences, bien plus peut-être que sur la terre où nos divergences n'apparaissent pas si elles ne sont pas exprimées en paroles.

On s'est beaucoup diverti de certaines bizarreries de langage attribuées au fils d'Oliver Lodge, M. Cornillier a regardé la difficulté en face et il a fait aux railleurs une réponse qui est excellente. On se figure à tort que la vie dans l'au-delà devient immédiatement une vie spirituelle, que l'esprit y subit un changement qui la plongerait immédiatement dans l'immatérialité pure. C'est là une erreur de l'imagination mise en évidence par O. Lodge, dans une conférence qu'il fit à la Spiritualist Alliance le 6 fév. dernier. Sur les rapports qui peuvent exister entre l'esprit et la matière, il nous ouvre des horizons nouveaux.

Tout d'abord la matière ne nous apparaît telle que parce que nous avons développé nos sens d'une certaine façon, en les adaptant aux nécessités de notre défense vitale et de notre alimentation ; mais elle n'a pas du tout l'importance que nous lui supposons. L'esprit, occupé à se construire un corps, travaille sur un objet distinct de lui-même. Qu'on l'entende comme on voudra, actuellement, l'esprit et le corps sont deux entités distinctes, c'est un fait d'observation ; pour qu'elles agissent l'une sur l'autre il faut qu'il y ait un intermédiaire servant de lien entre elles. Quand vous voyez, dit O. Lodge, un cheval traîner une charrette vous voyez les traits qui l'y rattachent et, quand un médium déplace un objet à distance, n'imaginez pas que ce soit par l'effet d'une action mentale. Lorsqu'on dit que le lien se trouve dans l'ectoplasme on n'a pas donné

le mot de l'énigme ; cette substance, transmettant une force, n'est que l'intermédiaire inconnu entre l'esprit et la matière et c'est ainsi que l'éther spacial, la chose la plus importante de l'univers matériel, est méconnu de la philosophie.

Qu'est-ce que l'éther ? — On n'en sait rien. Si quelqu'un vous dit que c'est une des formes de la matière, n'en croyez rien, dit O. Lodge, car l'éther n'est pas une chose qui puisse se déplacer. On pourrait définir la matière comme une chose susceptible de mouvement, l'éther, au contraire n'a aucune possibilité de se mouvoir.

Si la matière est compréhensible c'est parce que ses atômes ne se touchent pas. Quel est le lien qui les unit ? — C'est l'éther, milieu continu qui ne connaît pas de lacunes, c'est lui qui constitue le lien de tout ce qui existe. Il ne faut pas croire, comme le vulgaire, que la loi de Newton a expliqué la pesanteur, nous ne savons pas du tout pourquoi une pierre tombe, ce n'est pas la matière qui transmet les projections lumineuses, électriques, magnétiques, etc., c'est l'éther qui fait tout ; et, puisque entre l'esprit et la matière nous avons besoin d'un rapport indispensable, nous tenons cet intermédiaire, c'est l'éther. C'est lui qui unit l'esprit à la matière, c'est lui qui maintient les corps solides, sans lui tout tomberait en miettes.

Sir Lodge en arrive ainsi à la notion du corps éthérique. Il y a un corps matériel et il y a un corps éthérique. Tout ce qui est matériel ne subsiste dans sa forme apparente que par l'éther. Et Lodge, s'adressant à son auditoire, ajoute : — Je vous parle, ici, de ce que j'ai étudié toute ma vie ; j'ai fait une quantité d'expériences et connais la question probablement beaucoup mieux qu'aucune personne présente dans cette salle.

Ce que nous connaissons aujourd'hui, de la matière, de la constitution des atomes et des électrons, aurait provoqué l'hilarité des savants du XIX[e] siècle, tout comme l'objectivité de certains objets dans l'au-delà provoque les moqueries d'aujourd'hui. Nos théologiens ont cru à l'immatérialité du monde invisible, c'est le contraire qu'il faut imaginer, plus on s'enfonce dans l'invisible plus les forces deviennent puissantes, plus la densité augmente, plus la vie devient intense.

J'ai calculé la densité de l'éther, dit notre grand physicien, il est

plus dense que toute matière connue, J-J-Thompson, et d'autres, ont dit qu'il doit être aussi dur que l'or ou le platine, mais la preuve a été faite qu'il est beaucoup plus dur ; et, pour mon compte, j'irai beaucoup plus loin, il est des millions de millions de fois plus dur que l'or. Et en effet, songez que les corps, qui sont pour nous impénétrables, ne sont que des particules distantes les unes des autres, comme le sont les planètes entre elles, et demandez-vous ce qu'elles seraient si ces vides étaient comblés. L'éther est ainsi constitué et la matière n'est, à côté de lui, qu'une chose insubstancielle dont nous exagérons l'importance parce que notre impotence sensorielle ne perçoit pas la réalité. La matière est quelque chose comme un brouillard, un fil de la Vierge, en toile d'araignée, c'est à ces objets à peine existants que le matérialisme a voué un culte idolâtrique. C'est de cette matière que notre corps est composé, mais l'éther est son soutien. Or ce corps est animé, que le mot désigne ce que l'on voudra, une âme l'habite, un esprit le dirige. Mais il devient évident que le corps éthérique est, lui-même, animé, si le premier corps s'use, le second ne peut pas s'user, l'éther ayant des propriétés absolues.

Avons-nous un corps éthérique animé ? — Voilà le problème. Eh bien si, au cours de nos évolutions successives, un corps de cette nature peut se différencier de son milieu, par quelque phénomène inconnu de nous, que Lodge propose d'appeler l'*animation*, dans ce cas nous voyons ce qui arrive, la matière s'use, le corps éthérique débarrassé de cette toile d'araignée reste intact.

L. Chevreuil.

L'Œuvre du Cercle Caritas

Cher Monsieur Delanne,

Quand j'ai eu le grand plaisir de vous voir le 28 mars dernier, vous avez eu la bonté de m'offrir d'exposer, dans votre revue, l'œuvre des Pupilles du Cercle Caritas.

Je dois présenter le cercle Caritas.

Fondé en pleine guerre, en 1917, dans le but de consoler par des communications spirites, les nombreux affligés d'alors et de les instruire, en

même temps, de notre philosophie spirite, nous prîmes comme devise : solidarité, abnégation.

En 1921, nous décidions d'ajouter à notre œuvre spirite une œuvre humanitaire, celle-là, modeste, comme modestes sont nos ressources, nous l'avons nommée : « Œuvre des vacances pour enfants ».

Une de nos sociétaires, très regrettée, Madame de Ch. constitua, la même année, le vestiaire des pupilles et voulut que cette œuvre continuât après sa désincarnation.

Caritas, l'œuvre du vestiaire des pupilles, et celle des vacances, suivent une marche normale satisfaisante. Malgré ce réconfort, nous considérons que rester stationnaire arrête tout développement, dans quelque domaine que ce soit, et nous en sommes arrivés à envisager le sort qui serait fait à nos enfants lorsque, à 12, 13 ou 14 ans, ils quitteraient le giron de Caritas pour prendre contact avec la vie du travailleur.

Pour trouver une solution nous n'avons eu qu'à nous reporter quelques années en arrière, aux premières heures de la guerre, à la naissance de l'œuvre des marraines de guerre.

Il paraît que dans la suite, des catégories, isolées, de cette institution, se sont livrées à de fâcheuses licences ; elles ont été de regrettables exceptions.

La règle resta secourable et digne, je me souviens d'une réponse d'un de mes filleuls en 1915, époque de terreur. A mon offre d'être sa marraine, il me répondait : « Enfin j'ai donc une marraine. Je vais pouvoir vous parler de ma chère femme, ma Lucie, Lucie dont les boches m'ont séparé après trois mois de mariage. Nous sommes d'Hénin Liétard, ils l'ont emmenée en Belgique, ma pauvre Lucie, nous reverrons-nous ? »

Les paquets que j'envoyais à Félicien, mon filleul, il les apréciait, je n'en doute pas, mais combien plus était la bienvenue, la lettre que j'adressais et dans laquelle je ne parlais que de sa Lucie que je ne connaissais pas ! Mais en lisant le nom chéri, les projets que je formais pour lui et pour elle après la tourmente, l'assurance qu'il retrouverait celle qu'il aimait, apportaient à mon gentil filleul, une sensation toute psychique et aussi psychologique dans son pauvre jeune cœur inquiet l'impression qu'il recevait, par moi, des nouvelles de sa Lucie.

Après la guerre, il vint me présenter sa femme et s'écria « Ah ! Marraine, sans vous, je n'aurais pu supporter cette affreuse séparation, c'est vous qui me rendiez l'espoir ».

Le cercle Caritas a pensé que le devoir de tous n'était pas terminé envers les filleuls de guerre.

Tous ceux qui se sont battus, ne sont-ils pas en bloc, et pour toujours, les filleuls des femmes de France ?

Or, ils ont laissé des enfants.

Que ces enfants habitent la campagne de France ou les faubourgs de Paris, nous leur devons encore, en souvenir de leurs pères, nous femmes

du même pays bouleversé, vous hommes valides, compagnons de ceux qui sont morts, pour ceux qui vivent, nous leur devons aide et protection : Solidarité, abnégation.

Nous n'avons pas besoin que les parrains ou les marraines entretiennent les enfants, qu'ils paient les vacances. Tous les gros frais regardent Caritas.

Autrefois vous adressiez des paquets, vous écriviez des lettres. Aujourd'hui, en accord avec les familles des enfants et la direction du cercle Caritas, vous demanderez un enfant dont les congés s'accorderont avec vos heures de liberté.

Vous leur ferez admirer les beautés de leur Paris, le côté historique des monuments, puis, devant leurs yeux amusés, les guignols des Champs Elysées débiteront des pitreries qu'ils trouveront, eux, très intelligentes. Cette nomenclature rappellera le paquetage du poilu. Mais la lettre, comment pourrez-vous remplacer la lettre ? Par un gâteau et un baiser.

Peu à peu vous conquerrez la confiance de votre filleul, votre rôle vigilant commencera à son départ de Caritas, c'est vous qui devez suivre ses travaux, parler à ses patrons, empêcher qu'il fréquente des routes trop facilement dangereuses ou séduisantes, à Paris. Vous aurez sur lui une très grande autorité, celle du souvenir des seuls jours de joies, de repos et de gâteries qu'il aura connu dans sa pauvreté.

N'est-ce pas que vous aurez quelque émotion à remplir un tel rôle ?

Merci, mon cher M. Delanne, notre bienveillant président, de m'avoir permis de faire connaître nos efforts et d'annoncer à vos lecteurs « l'œuvre des marraines ».

Pour donner l'élan à ceux qui peuvent nous suivre, ou que d'autres devoirs absorbent, vous avez voulu, belle âme généreuse et pitoyable, déposer votre offrande dans le fond de la bourse des pupilles de Caritas, souhaitant que votre exemple soit suivi et conduise notre tentative vers deux buts qui devraient être toujours soudés en un seul.

La spiritualité étreignant l'humanité.

Croyez, mon cher président, à mes sentiments fraternels de respectueuse et reconnaissante considération.

3, rue Gaillard, Paris. Madame Sensier.

Zou en Belgique

L'article publié dans notre revue de février dernier a mis nos lecteurs au courant des résultats obtenus par Mme Carita Borderieux avec son petit chien Zou.

Notre collaboratrice a été appelée en Belgique avec son élève, par diverses sociétés et a rencontré partout le plus chaleureux accueil.

A Bruxelles, 900 personnes s'entassaient le 29 mars dans la salle de l'*Union Coloniale*, pour entendre la conférence de Mme Carita Borderieux sur des *Animaux Pensants* et surtout pour être témoins du savoir de Zou.

Après avoir fait l'historique des Animaux penseurs, calculateurs, la Directrice de *Psychica* nous conta par le menu, les étapes de l'éducation de Zou, pour terminer par un vibrant appel en faveur de *nos frères inférieurs*, martyrs de la cruelle et inutile vivisection.

A l'appui de ses affirmations, la conférencière présenta le jeune chien, et celui-ci avec sa bonne volonté habituelle donna les solutions de 4 additions, 4 soustractions, 4 multiplications, 4 divisions, *posées par les assistants*. Puis, il épela différents mots et répondit à diverses questions. Quel âge il avait ? Combien il y avait de mois dans une année, et de jours dans une semaine, le numéro de la rue où il demeurait, etc.

L'assistance suivit avec attention ces intéressantes démonstrations, et n'a pas ménagé ses applaudissements à la maîtresse et à son élève.

*
* *

Le lundi 31 mars, ce fut dans la salle du *Cercle Royage Artistique et littéraire* d'Anvers que Mme Borderieux fit une seconde conférence, suivie d'expériences avec le petit chien Zou.

La salle contenait l'élite intellectuelle de la ville.

Additions, soustractions, multiplications, divisions furent inscrites au tableau noir, et Zou eut à en déchiffrer les solutions. L'intelligent animal s'acquitta parfaitement de sa tâche. Il répondit encore à diverses questions, et enthousiasma la salle en déclarant qu'il ne voulait plus retourner à Paris.

*
* *

Le 2 avril, la salle *Cencordia*, à Gand, donnait à son tour l'hospitalité à la maîtresse et à l'élève. L'assistance était composée de la haute société de la ville, en tête de laquelle le gouverneur de Gand.

Accueil des plus sympathiques fait à Mme Borderieux et à notre Zou national qui, loin de se fatiguer, grisé au contraire par les succès, se prêtait volontiers à toutes les expériences, pour terminer par une partie de balle, son jeu favori.

Emerveillées, les plus aristocratiques personnes de l'assemblée se firent, avec enthousiasme, les partenaires du petit chien.

Les grands quotidiens belges : *Le Soir*, de Bruxelles, *Le Matin*, d'Anvers, etc., consacrèrent d'élogieux articles à Mme Borderieux et à son élève.

Ces conférences étaient données au profit des diverses sociétés protectrices des Animaux de Belgique, qui s'en partagèrent les recettes fructueuses.

S. R.

Lettre aux spirites

CHERS FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

A voir ce qui se passe, que même l'évidence ne convainc pas, on est forcé de croire ici-bas à la loi du doute, comme à la loi de la souffrance. S'il en était autrement, comment expliquerions-nous que des hommes sérieux, voire supérieurs, qui ont constaté la réalité des phénomènes spirites ou spiritoïdes, si vous aimez mieux, passent, quand même, leur temps à embrouiller ce qui est clair, à démolir ce qu'ils aident à ériger, en prétendant au progrès, uniquement, parce qu'ils ont inventé des noms nouveaux à des choses anciennes.

C'est la réflexion que je me suis faite après un volume que je viens de finir. Il est l'ouvrage laborieux d'un chercheur qui cherche pour chercher, non pour trouver ; qui, comme beaucoup d'autres de la génération actuelle des « modernistes psychiques » affirment pour infirmer, et infirment pour affirmer. Quand on a fini de les lire, on en a la tête qui tourne.

Quel échafaudage de spéculations dans le vide, d'inductions et de déductions ahurissantes, mais que pompeusement ils appellent *la science transcendantale de l'avenir*.

Pauvre avenir ! Si tu te fatigues ainsi à courir de fausses pistes, quel temps il te faudra pour retrouver la vraie !

La vraie ! Quelle est-elle ?

La vraie est celle qui s'impose à la raison, autant qu'au cœur, celle qui restera debout *malgré eux*, celle que des siècles *de faits* ont consacrée, celle qui sert de base à toutes les religions, à tous les sentiments profonds, et qu'Allan Kardec a si admirablement synthétisée.

Mais elle ne suffit pas à ces messieurs, les novateurs.

Allan Kardec ! Quel vieux jeu enfantin !

En effet, l'auteur qui en particulier me suscite ces réflexions, ne dit-il pas entre autres, ce qu'il y a de simplicité enfantine (*sic*) sous la suffisance de beaucoup de savants.

Et maintenant, notez, chers frères et sœurs, que ces « savants enfantins » sont les Crookes, les Russel Wallace, les Zoellner, les Léon

Denis, les Delanne, les Flammarion (dernière évolution) les Stainton Mosès, les Olliver Lodge, les Conan Doyle, etc., etc.

Ah ! pauvres humains ! Que vous a-t-elle fait, la vérité, pour vous obstinez à lui tourner le dos ? Sa lumière vous éblouit-elle ?

Vous craignez que la consolation soit « prématurée » !

Est-ce possible ? Une consolation vient-elle jamais trop tôt ? A constater la douleur qui a envahi le monde depuis la dernière guerre, peut-on parler ainsi, quand on est doué de cœur et d'entrailles.

Les morts que la guerre a fauchés, les morts nous crient : « Nous vivons ; séchez vos larmes ».

« Non », répondent certains expérimentateurs ; les morts ne nous intéressent pas, seule la personnalité humaine *vivante* est digne de notre attention. Morts ! Taisez-vous ! Rentrez dans vos tombes ! Ne nous rendez pas ridicules en en sortant.

Mais les morts font la sourde oreille, les clameurs des sceptiques ne les touchent guère. Debout ils se dressent ; et plus on les discute, plus ils s'imposent. Constamment j'en ai le spectacle personnel. Et des milliers de personnes peuvent en dire autant.

Que nous les appelions, ou non, ceux qui ont quitté la terre viennent à nous, quand ils se trouvent dans les conditions voulues.

Mais si le plus souvent leur visite nous amène des sentiments de consolation et de joie, nous ranime de courage, parfois, il faut l'avouer aussi, elle ne nous effraye pas moins. Nous avons tant de peine à nous habituer à l'aspect d'un être qui a quitté notre plan terrestre !

Je n'ai eu, dans ma vie, qu'une seule apparition, à l'état de veille, une femme penchée sur moi qui me regardait, eh ! bien, malgré ma grande habitude et connaissance des lois de l'au-delà, j'ai eu un choc qui m'a empêchée de bien regarder avant qu'elle n'eût disparu.

D'ailleurs, il arrive rarement qu'on voie sans qu'on soit à l'état second ; c'est-à-dire, transporté dans la quatrième dimension. Même Mlle N. qui est un médium, habituée aux visions, m'a déclaré qu'elle se sent comme pétrifiée, pendant qu'elle voit, et elle est toujours violemment agitée, même après chaque apparition.

Il y a donc, évidemment, quelque chose entre notre monde et l'autre qui n'est pas compatible et que, pas plus la science que la religion, que le sentiment, ne peuvent vaincre. Bizarre vérité, mais qui s'impose. Du reste, en dehors des apparitions, il y a d'autres faits qui parfois déroutent et donnent le frisson.

Laissez-moi vous en citer un parmi le nombre.

Un malheureux paysan (je venais de le faire travailler dans mon jardin et à cette occasion j'avais remarqué son air sombre) s'était pendu.

La nouvelle m'en fut apportée *devant Mlle N.* par le journal qui avait traîné dans le village où le suicide eut lieu. Eh bien, *avant que* je n'aie eu le temps d'en lire les détails, celle-ci fut *assaillie par l'Esprit du mort.*

Quel spectacle navrant ! mes chers frères et sœurs. Vous le décrire dépasse mes capacités. J'en fus si alarmée que je me hâtais de faire des passes d'écartement, des insufflations et finalement des fumigations. Mais ce n'est qu'après maints efforts que je réussis à chasser les fluides néfastes.

Quand enfin Mlle N. fut revenue à elle, à mes pressantes questions, voici, seulement, ce qu'elle sut me répondre. Aussitôt le journal déployé quelque chose d'*énorme* est entré en moi, quelque chose qui semblait *me briser en deux.*

Mais après je ne sais plus ce qui s'est passé. (Elle s'était tordue en d'affreuses douleurs et avait poussé de désolants sanglots).

Chers frères et sœurs, quand on assiste à des scènes pareilles, qui ne permettent pas le doute sur la *présence d'une personnalité autre* que celle du médium, peut-on accepter les théories nouvelles qui veulent réduire le spiritisme à la manifestation de la *puissance* (*sic*) *humaine latente*, aux phénomènes de la conscience subliminale *illimitée* ? Le fait que je viens de narrer — incomplètement — cadre-t-il avec ces raisonnements ?

Du reste, si déjà, dans cette vie, malgré les entraves de la matière nous sommes de si puissantes personnalités ! (1) pourquoi ne le

(1) Chose bizarre : tandis que les uns nous réduisent à l'état simple de rayons inconscients ou à celui de marionnettes qui s'agitent au coup de ficelles tirées par des mains invisibles, d'autres font de nous des Dieux qui rendraient jaloux Dieu lui-même.

serions-nous encore davantage, une fois libérés de toute gêne ?

Par quelle loi absurde tant de puissance serait-elle en nous, pour mourir avec nous ?

Aussi le psychisme, loin de détruire le spiritisme, le confirme.

CLAIRE GALICHON.



A propos d'expériences

La Science constamment en progrès nous apporte chaque jour des satisfactions et peu à peu l'humanité s'enrichit de nouvelles connaissances.

Nombreux sont les esprits d'élite qui, désireux de pénétrer plus avant dans la voie de la connaissance, se sont portés vers l'étude d'une branche spéciale : celles des sciences psychiques.

Savants, intellectuels et chercheurs se prodiguent à cette expérimentation délicate et donnent au monde l'exemple d'une ténacité et d'un dévouement admirables.

Aussi est-il agréable de constater combien les recherches psychiques étendent de nos jours leur action sur toutes les classes de la société.

Partout de nombreuses conférences sont faites, des travaux sont à l'impression, de tous côtés on nous signale des recherches intéressantes.

Plusieurs laboratoires, en dehors de ceux si bien compris de l'Institut Métapsychique International existent, soit à Paris, soit en province, usant tous des mêmes procédés d'investigation.

Les phénomènes que produisent certains sujets médianimiques y sont examinés avec soin et l'on y travaille avec persévérance en s'efforçant d'appliquer les lois expérimentales de Claude Bernard.

On veut connaître non seulement la véracité des faits, mais encore, par un contrôle serré, éviter toute fraude ou toute supposition d'erreur.

On s'efforce d'examiner les faits en pleine lumière, afin d'éviter de nombreuses objections naturelles.

Les productions sont alors moins bonnes, moins rapides, et l'examen d'un médium, surtout à ectoplasme, devient long et difficile et, disons-le, très coûteux.

Laboratoire, installations diverses, appareils, éclairage, chauffage, plaques photographiques, etc., etc., sont un budget exigeant des frais qui sont encore plus importants lorsqu'il faut rétribuer le médium.

Nous connaissons un petit laboratoire où le médium, Mme Picquart et son dévoué magnétiseur, M. Piard, travaillent depuis quelques années avec un dévouement inlassable, avec désintéressement, dans le calme et

l'ombre, avec les seuls deniers de deux ouvriers, dans l'espoir unique de faire progresser la science et d'être utiles à la société.

Les phénomènes d'extériorisation de la matière que produit le médium exigeraient souvent le calme de l'esprit et un repos du corps qu'on ne peut trouver que lorsqu'on est à l'abri des besoins de la vie.

Dans le laboratoire auquel nous faisons allusion, le médium travaille toujours en pleine lumière verte ou jaune, suivant les indications du Dr Potheau de Nice, qui dirige les expériences et qui, dans ses remarquables conférences, a su montrer les résultats des recherches (rayons humains, rayons X, — et entr'autres ceux qu'il a appelés rayons bio-électroniques — transfigurations, dématérialisations, ectoplasmie, etc).

Si la condensation ectoplasmique n'est pas encore suffisante pour frapper une rétine inaccoutumée, la plaque photographique enregistre chaque fois des déformations, des boursouflements très nets, avec filaments de matière, au milieu de laquelle apparaissent une ou plusieurs figurines plus ou moins bien formées, principalement au cou, sur la joue et dans la main même du médium.

Mme Picquart, revêtue d'un maillot avec sarreau et d'un bonnet visités par les témoins divers qui eux aussi peuvent apporter leur appareil photo, est attachée par du fil à bâtir au matelas sur lequel elle est étendue. Après quelques minutes elle entre facilement en état de trance, en pleine catalepsie et, pendant plus d'une heure de séance, ne fait aucun mouvement (Le Dr P. a fait même une expérience plus longue, de 8 h. du matin à 7 heures du soir dans les mêmes conditions, avec contrôles se relayant, sans que le médium toujours plongé dans le sommeil ait fait aucun mouvement, cachets et fil à bâtir trouvés intacts en fin de séance).

C'est prouver toute absence de supercherie, la facilité et la réalité du contrôle.

A chaque fin de séance, en lumière rouge, photographie est prise au magnésium des phénomènes survenus quels qu'ils soient, le médium étant toujours assisté d'un ou deux contrôleurs, et nous le répétons, toujours en lumières.

Les épreuves photographiques prises par les témoins sont échangées avec celles du laboratoire et, comparées, sont absolument identiques ; en un mot, rien n'échappe à la sagacité de ces chercheurs émérites.

Actuellement, les phénomènes enregistrés sont très importants et on peut espérer que les efforts de ces travailleurs pour la science et la vérité seront couronnés de succès. Patience encore et attendons.

Il est permis à tous les chercheurs sérieux et consciencieux de pénétrer, même à l'improviste, dans ce modeste laboratoire, où plus de 150 contrôleurs différents se sont déjà succédé ; et, si nous disons qu'il existe plus de 1000 clichés pris depuis 5 ans de labeur, nous pouvons affirmer

la réalité du travail accompli et la véracité des phénomènes presque toujours existants, contrôlés et recontrôlés.

Les médiums à ectoplasme sont rares, aussi, avons-nous cru bien faire de relater ce cas, non seulement de formations ectoplasmiques, en contact direct et presque adhérentes au sujet, mais surtout de ces phénomènes de transfigurations où Mme Picquart change complètement de visage, prenant même parfois la ressemblance d'un homme avec moustache.

Ces faits nouveaux qui, nous croyons, n'ont été signalés chez aucun autre médium et qui font l'objet actuellement d'études particulières ne pourraient-ils pas être compris aussi bien comme phénomènes idéoplastiques que comme faits probants d'incorporation avec ressemblance possible du physique puisque leur connexité est toute particulière.

Etudes et expériences nous le diront.

N'avons-nous pas lieu de nous réjouir ici de ces travaux qui font honneur au médium, à son magnétiseur et à celui qui les dirige et les étudie.

Encourageons-les à continuer leurs efforts non seulement pour la science mais aussi pour la cause que nous soutenons et que nous savons devoir être la vraie.

D'autres centres obtiennent aussi d'excellents résultats.

Nous nous sommes permis de relater celui-ci, car nous le connaissons, témoin souvent des séances.

Sachons reconnaître que dans ces expériences si longues et si délicates, si pénibles et si difficiles, il faut avoir la persévérance, la patience, le goût des recherches et la connaissance des phénomènes.

Ce n'est pas en deux ou trois séances que l'on peut se rendre compte de faits métapsychiques ou psychiques, ce n'est pas en voyant, en examinant un médium deux, trois, quatre fois, que l'on peut, comme le font de nombreuses personnes et beaucoup de savants ignorant même la question, affirmer ou vouloir expliquer l'existence des faits. C'est le cas de répéter : vingt fois sur le métier — nous allions dire sur le médium — remettons nos recherches, polissons-les sans cesse et les repolissons.

Quoique les expériences avec le corps humain ne répondent pas toujours à notre attente, nous pouvons dire que, bien conduites, dans un milieu radioactif en rapport avec la radioactivité du médium, donc dans une ambiance en parfaite harmonie, elles sont souvent probantes et qu'elles doivent nous inciter à pousser toujours plus loin nos investigations.

En effet, nous ne savons pas, comme dans toutes recherches scientifiques, si les résultats, actuellement peut être minimes, ne dépasseront pas un jour ce que nous avons espéré.

A. Barbier.

P. S. — Nous apprenons que Mme Eugénie Picquart a obtenu pour les résultats de son travail en 1923, un nouveau prix de la Société Transcen-

dantale de Paris, dont le distingué Président est M. le Dr Foveau de Courmelles.

Nous lui adressons nos sincères compliments pour cette récompense si justement méritée.



Le contrôle universel dans le temps des phénomènes du spiritisme

A maintes reprises, j'ai fait remarquer à mes lecteurs et à mes auditeurs que le spiritisme a précédé le métapsychisme, comme l'avait si lumineusement prévu mon éminent ami Gabriel Delanne. Peu importe, du reste, la querelle cherchée aux spirites par certains métapsychistes ; ceux-ci reconnaissent la réalité des phénomènes, et ils nous rendent d'autant plus service qu'ils sont hostiles à l'interprétation que nous donnons, en connaissance de cause, pour expliquer avec raison et logique un surnaturel *apparent*.

On sait quelles précautions Allan Kardec prenait pour éviter la fraude, et pourtant il a obtenu le contrôle universel. Et cela lui a permis d'écrire les livres dans lesquels sont condensées les règles du spiritisme, règles qui aujourd'hui semblent désuètes à quelques-uns, alors qu'en fait les expériences nouvelles décèlent la réalité de l'enseignement du Maître.

On n'a pas oublié les expériences de démonstrations faites à l'Institut Métapsychique International avec le médium Jean Guzik. Le rapport des 34 est venu consacrer l'authenticité des faits. Pourtant que de railleurs ! Que de moqueries encore plus fréquentes à cause des expériences faites depuis en Sorbonne.

Au lieu de rire, les hommes devraient s'instruire ; ils s'occupent très peu des questions supra-terrestres et quand, par hasard, on leur parle métapsychisme ou spiritisme, ils se contentent de hausser les épaules ! Combien ont dû se gausser de la crédulité des métapsychistes.

(1) *Revue Métapsychiste*, année 1923, page 377.

Comment un non-initié ne rirait-il pas en lisant :

« Très souvent les attouchements ne donnentpas l'impression de formes humaines matérialisées, mais celle de formes animales... Tout se passe alors comme si un animal de taille très variable était l'auteur de ces attouchements : on peut être caressé, frôlé, mordu, léché ou griffé. La plupart de ces formes animales rappellent celles des chiens, parfois, celles d'autres animaux, écureuils, chats, etc. ».

N'est-ce pas là, pour ceux qui ne connaissent rien de notre science quelque chose qui semble du domaine de la fantasmagorie?

Et pourtant, en lisant les auteurs anciens on trouve déjà des preuves que le fait observé avenue Niel est possible. Prenons, par exemple, *l'Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme* d'Adolphe d'Assier, un ouvrage malheureusement assez rare aujourd'hui. Nos adversaires ne pourront pas m'accuser de puiser mon argumentation chez un partisan de la science spirite, car on peut lire dans d'Assier « L'idée philosophique (*de ce*) livre peut donc se résumer ainsi : faire rentrer dans le cadre des lois du temps et de l'espace les phénomènes d'ordre posthume niés par la science, parce qu'elle ne pouvait les expliquer, et affranchir les hommes de notre époque des énervantes hallucinations du spiritisme ». (1).

D'Assier a-t-il atteint son but ? A-t-il persuadé à ceux qui l'ont lu en 1883, date de l'édition de son livre, que le spiritisme n'est pas autre chose qu'un ensemble d'hallucinations énervantes ? Pour ma part, après avoir lu attentivement son ouvrage, je ne l'ai pas trouvé et ses arguments n'ont pu m'enlever si peu que ce soit ma certitude. Mais cela ajoute encore à l'intérêt d'une constatation facile à faire par tout lecteur impartial et de bonne foi : d'Assier démontre la réalité des phénomènes sur lesquels repose EN PARTIE le spiritisme, et c'est là quelque chose d'important.

Au *Faubourg*, beaucoup ont ri quand un orateur — l'un des signataires du rapport des 34 — affirma que certaines manifestations donnaient à l'assistant touché l'impression de formes animales vivantes. Dans le chapitre III du livre de d'Assier, on trouve le récit de faits contrôlés grâce auxquels est établie l'existence de la person-

(1) D'Assier, *Essai sur l'humanité.....*, page 11.

nalité fluidique chez les animaux ainsi que la réalité de l'animalité posthume.

Donc, pour le spiritisme comme pour le reste, l'histoire est un éternel recommencement ; une fois de plus des expérimentateurs ont observé avec Gusik ce que d'autres avaient observé avant eux, mais ce contrôle universel dans le temps et dans l'espace est indispensable.

Sachons gré à d'Assier du livre intéressant publié en 1883 et rappelons-nous les détails que j'ai évoqués rapidement ici afin de pouvoir répondre aux adversaires qui ricanent en parlant de Gusik et du chien mouillé. Même si on démontrait que ce médium a triché, cela n'empêcherait pas que le phénomène du « chien mouillé » ne soit possible. D'Assier l'a longuement démontré et c'est d'autant plus précieux que, je le rappelle, cet auteur n'était pas spirite.

HENRI REGNAULT.



OUVRAGES NOUVEAUX

Compte rendu du Congrès Spirite de Liège 1923

Le Congrès de Liège, berceau de la Fédération Spirite Internationale et prologue du grand Congrès Spirite Mondial qui va se réunir à Paris l'an prochain, a réuni dans une pensée d'union, toutes les notables personnalités du monde spirite. Il en est venu des points les plus éloignés, et de partout aussi, de la part de ceux qui ne pouvaient se déplacer, des témoignages de sympathie et de fraternité.

Deux importantes décisions dominent tous les travaux du Congrès, l'élimination du chevalier Le Clément de Saint-Marcq, qui depuis dix ans était une entrave au développement du spiritisme en Belgique, et la création de la Fédération Spirite Internationale, actuellement constituée, et généreusement hospitalisée à la Maison des Spirites dans le bel hôtel de la rue Copernic, grâce aux libéralités de M. Jean Meyer qui en est l'âme, bien que, officiellement, son vice-président seulement.

Le congrès, en nommant par acclamation Conan Doyle comme son président d'honneur, a voulu reconnaître en lui le véritable et généreux promoteur auquel il doit sa réalisation.

Beaucoup de rapports ont été envoyés, parfois de très loin et d'autres déposés par leurs auteurs, quelques-uns remarquables comme ceux de l'ingénieur anglais Stenley de Brath, sur la guerre future, de Mme Du-

cel, de M. Melusson et d'autres très modestes, sans prétention, rédigés par d'humbles travailleurs; car il faut tenir compte que la grande partie des spirites belges sont des artisans et notamment des mineurs dont le nombre se chiffre par milliers dans les districts de Liège, Jumet, Charleroi et le Borinage. Ils possèdent beaucoup de médiums à incarnation et leurs travaux diffèrent des nôtres en ce sens qu'ils s'effacent entièrement et n'ont de rapports avec l'au-delà que pour secourir les esprits souffrants, au lieu de les évoquer à leur profit pour leur adresser des questions personnelles. Il en résulte cette curieuse différence avec nous que chez nous ce sont les vivants qui évoquent les morts et chez eux c'est le contraire, ce sont les morts malheureux qui viennent demander des conseils et des prières aux vivants.

L'un des rapports émane d'un hindou, M. Rishi, qui vient de fonder à Bombay le premier groupe spirite et nous apprend que dans ce pays des Védas, des Yoghis et des mahatmas, il n'y a pas de spirite parmi ces 300 millions de Bouddhistes. Il veut entreprendre une campagne dans les quatre langues du pays, pour leur faire comprendre que le spiritisme est en réalité originaire de l'Inde et n'est que la résultante de toutes les vérités semées par les Manou, Brahma, Chrishna, Cakya-Mouni, etc., et codifiées par Allan Kardec. La théosophie de Mme Blavatski y a son apôtre en Annie Besant et le spiritisme inconscient mais vécu, en Mahatma Gandhi, la grande âme, que l'Inde considère comme son christ.

Un Italien est venu proposer de fonder une colonie spirite, espèce de Nirvana, sur les côtes de la Méditerranée et le Portugal a fait renaître l'idée émise naguère à Genève, d'un insigne spirite.

Les comptes rendus du Congrès ont fait l'objet d'un ouvrage intéressant qui se vend au prix coûtant de 8 francs (plus 1 fr. 40 pour le port) et qu'on peut se procurer en écrivant au secrétaire général, M. L. Moret, 12, rue de la Loi à Liège, c'est un jalon important dans le mouvement spirite et il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques consacrées au spiritisme.

* * *

Pour et Contre — L'au-delà et ses mystères

Prix : 3 francs

La revue *Pour et Contre* institue des enquêtes contradictoires sur certains sujets (Le vote des femmes. Faut-il manger cru? etc.). Un de ses numéros, ayant pour sous-titre « L'au-delà et ses mystères », a pour sujet le spiritisme. Dans de courts articles, quelques-uns de nos spirites, métapsychistes et théosophes connus donnent une opinion quelquefois sur le sujet, quelquefois à côté. Ces lettres adressées à la revue sont en effet trop brèves pour pouvoir étudier un problème aussi vaste. Elles ne font que résumer des opinions bien connues de tous ceux qui s'occupent de spiritisme, de métapsychique ou de théosophie, et ne sont même pas impré-

gnées d'un esprit de tolérance qu'on aimerait à voir dans l'étude de sujets obscurs. Je doute que « l'homme dans la rue » qui n'a pas travaillé les sciences dont il s'agit, éprouve un bien vif intérêt à la lecture de ces pages, à moins qu'il ne trouve un plaisir d'ordre spécial à voir les contradictions contre les doctrines affirmées plutôt qu'appuyées sur des raisonnements.

Correspondance

Le Mans, le 14 mars 1924.

MONSIEUR ET CHER FRÈRE EN CROYANCE

J'ai l'honneur de vous adresser le compte rendu d'une conférence gratuite faite par M. Regnault, conférencier sur la demande de la Société d'Etudes psychiques du Mans.

Les adversaires du spiritisme sont nombreux et actifs au Mans et cette causerie, dans laquelle leurs arguments ont été réfutés, a eu beaucoup de succès et une grande utilité pour la propagande de nos idées.

Un nombreux public a suivi avec beaucoup d'intérêt la conférence faite par M. Regnault le dimanche 2 mars à la salle des concerts de la Ville du Mans et il est impossible de rendre dans un bref compte rendu la grande force de persuasion que donnait à ses paroles la sincère conviction du conférencier. Les arguments basés sur le raisonnement et le bon sens ont été compris de tous et ont fait une grande impression.

La 1re partie de la conférence fut consacrée à réfuter point par point une causerie organisée en février dernier par « l'Union des Grandes Associations » et dans laquelle le Dr Sollier niait la réalité des phénomènes spirites. Puis M. Regnault a indiqué les moyens pratiques, à la portée de chacun, pour développer la volonté et la faire servir à acquérir la bonté. Il a fait ressortir clairement la force de la pensée et la bonne influence qu'exerce sur le relèvement du pays et le bonheur de l'humanité les pensées de confiance, d'optimisme et de concorde. Pour terminer, M. Regnault a montré l'action désagrégeante du matérialisme et préconisé pour lutter contre elle le groupement des forces spiritualistes représentées par tous ceux qui croient en l'existence d'un Dieu et en la survivance de l'âme. Cette conférence fut très applaudie et aucun contradicteur ne s'étant présenté, M. Delalin, Président de la Société d'Etudes psychiques du Mans s'est fait l'interprète de tous pour offrir à M. Regnault des sincères remerciements.

Veuillez agréer, Monsieur et Cher Frère en croyance, l'assurance de mes sentiments fraternellement dévoués.

VALTEAU,

Vice Président de la *Société d'études psychiques du Mans*,

6, rue Ste-Croix Le Mans.

Bruxelles, le 31 mars 1924

MON CHER MAITRE,

Je lis dans votre dernier numéro de la Revue de mars courant, une correspondance signée du capitaine Côte, qui pourrait donner lieu à une interprétation défavorable à mon égard ; voulez-vous, je vous prie, insérer la présente, pour mettre les choses au point.

Au mois de juin dernier, au Congrès de Psychologie expérimentale de Paris, une quarantaine de congressistes s'intéressant à la question, fondaient une section de photographie transcendantale, dont on m'a confié le secrétariat et qui est reliée à la Société Psychique internationale dont le siège est à Paris, 12, rue Galilée.

Elle est donc complètement distincte du Comité d'études de photographie transcendantale fondé par M. Vanchez et il n'a jamais été question dans la pensée de ses fondateurs, ni dans la mienne, de faire ou de laisser croire à une confusion quelconque (Je viens même à ce propos d'adresser une lettre rectificative à l'un de vos confrères).

Les appels que j'ai faits dans toute la presse, sont bien libellés :

« Société psychique internationale

Siège Social : Paris

Section de photographie transcendantale

Secrétariat : 54, avenue Hamoir, Bruxelles (Uccle) ».

Ceci prouve n'est-ce pas qu'il ne peut y avoir place pour la moindre interprétation erronée.

Le Comité Vanchez a un noble but, et dans la modeste sphère de mes moyens, je contribuerai de mon mieux à l'aider pour y atteindre. Le capitaine Côte a remplacé au Secrétariat, mon ami très regretté le Commandant Darget, il peut être assuré de mon meilleurs concours et de toute ma sympathie. Il ne faut donc pas voir dans notre activité, une tentative quelconque pour empiéter sur les droits d'un organisme que nous estimons, mais au contraire, un effort pour galvaniser les bonnes volontés, en donnant une impulsion plus vivante, à l'étude des phénomènes de la photographie fluidique.

C'est dans cet esprit que j'ai donné et que je continuerai à donner des formules d'expériences diverses, en priant les étudiants de m'en envoyer les résultats, je crois, qu'en ce faisant, nous méritons les encouragements de tous en général, et en particulier du Comité Vanchez avec lequel nous sommes en pleine communion d'idées quoiqu'étant, je le répète, des organismes complètement distincts.

J'ai déjà été et je serai ravi de rester en relations avec le capitaine Côte, et d'échanger de temps en temps avec lui, une correspondance amicale au plus grand profit de nos chères études.

Agréez, mon cher Maître, l'expression de ma sincère et respectueuse amitié.

DARDENNE.

ECHOS DE PARTOUT

Un cri d'appel

Dans notre dernier numéro nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur la navrante infortune d'un bon spirite dont les deux filles atteintes de tuberculose gardent le lit depuis de longs mois. Nous venons d'apprendre que l'aînée est morte après trente heures de cruelle agonie.

Nous envoyons à cette famille éplorée l'expression de nos fraternelles condoléances et nous voulons encore espérer que la seconde fille, bien que toujours profondément atteinte, pourra avec des soins vigilants et prolongés, rester au sein de cette famille si cruellement éprouvée.

Voici les sommes reçues à nouveau que nous nous sommes empressé de faire parvenir au fur et à mesure à leur destinataire qui en a tant besoin :

Mme Desnier, 3 fr. ; Mme Cabany, 30 fr. ; M. Faure, 20 fr. ; Mme Riss, 10 fr. ; M. Ebel, 5 fr. ; M. Marty, 10 fr. ; E. A. T., 10 fr. ; Anonyme belge, 10 fr. ; Anonyme Paris, 2 fr. ; Mme Gasselin, 5 fr. ; E. A. Her Mad, 50 fr. ; Robert Lemercier, 10 fr. ; S. P. et Zo, 40 fr. ; M. Fougerat, 10 fr. ; un Spirite français, 10 fr. ; M. Barbier, 5 fr. ; C. B., 5 fr. ; Louis Lormel, 10 fr. ; Antonio de Almesda, 50 fr. ; Foyer spirite de Béziers, 100 fr. ; M. Foulon, 10 fr. ; M. Max Roussel, 7 fr. 50 ; Mme Jacques, 6 fr.

Merci à tous, nous continuerons à recevoir et faire parvenir les sommes.

Un Appel aux Spirites

Nos lecteurs savent que M. Warcolier a fondé une société pour l'étude de la télépathie, M. le Pasteur Wiétrich qui en est le secrétaire nous écrit pour nous informer qu'il désirerait entrer en rapport avec des groupes spirites qui au moyen de médiums pouraient les aider dans leurs recherches. Ceux de nos amis qui voudraient répondre à cet appel peuvent écrire au secrétariat de la société d'études télépathiques qui a son siège Cercle S. Hôtel des sociétés savantes, 28 rue Serpente, Paris (VIe).

L'Institution Ballbé

Une riche espagnole, fervente spirite, Mme veuve Ballbé, vient de fonder à Barcelone, en mémoire de son mari, ancien président du groupe d'études psychiques, un établissement destiné à devenir le foyer du spiritisme dans toute la péninsule.

Dans ce but, elle mit à la disposition de cette fédération une immense et superbe maison qui sera l'*Institution Ballbé*, régie par un conseil d'administration présidée par la fondatrice.

Celui-ci a publié le programme extrêmement intéressant de ses futurs travaux : organiser un ensemble d'études, d'enseignement et de bienfai-

sance ; offrir un lieu de réception aux étrangers en visite ; créer un pensionnat gratuit pour les enfants pauvres et les orphelins, avec une école modèle ayant pour base l'enseignement du spiritisme.

Les principes de l'Institution sont : la tolérance, la justice, le progrès, la vérité ; ceux-là même qui découlent tout naturellement de la doctrine Kardéciste.

Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle organisation, et nous félicitons chaleureusement Mme Ballbé pour son heureuse initiative.

G. B.

Fédération Espagnole

Nous apprenons au dernier moment que notre ami, M. Bourniquel, président du *Groupe de Psychisme Expérimental*, vient d'être nommé délégué de la Fédération Espagnole auprès de la Fédération Internationale dont le siège a été fixé à Paris par le Congrès de Liège.

Les Faits

Nous lisons dans la revue Spirite Belge : *La vie d'outre-tombe.*

LE DÉSIR DU PRIEUR

Dès le début de la séance les deux médiums-voyants apercevaient près de M. Lambert un moine blanc. Après quelques instants le médium Lambert se mit à réciter le pater en latin, puis le traduisant en français il en commentait chaque article. M. E. Moret s'approcha du médium et interrogea l'esprit qui se communiquait. Aux diverses questions au sujet de son identité posées par M. Moret à l'esprit, celui-ci répondit :

« Je suis le dernier prieur de l'ordre des prémontrés, décédé à Orp-le-Grand. Nous fûmes dispersés par la révolution française et si vous voulez savoir mon nom, une pierre se trouve encastrée dans le mur extérieur de l'église d'Orp, nef gauche. Je suis même peiné qu'elle se trouve à cet endroit, car l'herbe pousse devant elle et les chiens ne la respectent même pas ; on devrait pourtant l'entretenir, ne serait-ce qu'en souvenir des malheureux qui firent un peu de bien à leur pays »

A la suite de cette communication et voulant en contrôler l'exactitude, MM. Giltay et Lambert se rendirent le dimanche suivant à Orp-le-Grand.

Après avoir fait le tour de l'église, ils trouvaient effectivement, encastrée dans le mur de la nef gauche, une pierre portant l'inscription suivante :

CI-GIT

Henry Dominique Defays, religieux, circateur, curé, maître des novices et dernier sous-prieur de l'Abbaye d'Heylissem, ordre des Prémontrés. Grande prudence, exactitude, zèle, soins assidus sont les qualités qui l'ont distingué pendant les 14 ans qu'il a dirigé la paroisse d'Orp-le-Grand où il est pieusement décédé le 1er novembre 1830 dans la 65e année de son âge.

La pierre, en bon état, se trouve posée au ras du sol au bord d'une rigole servant à l'écoulement des eaux de pluie. Le terrain est un ancien

cimetière désaffecté et les mauvaises herbes y poussent drues. Les chiens, comme le disait bien l'esprit, peuvent très facilement ne pas respecter cette pierre.

Trois points étaient déjà acquis et contrôlés, mais nous voulions savoir s'il était bien possible qu'un moine prémontré avait, après la révolution, exercé réellement le sacerdoce à Orp. Pour ce faire, nous devions tout au moins voir deux notabilités religieuses du pays. Précisément une d'elles sortait de l'église et voici les renseignements que nous pûmes obtenir :

« Je sais, pour l'avoir entendu raconter par les vieux du village, qu'il y eut jadis ici un curé qui avait été un des chefs des pères prémontrés d'Heylissem et il a laissé parmi nous le souvenir d'un bon et digne prêtre. Leur abbaye fut détruite, leur ordre dispersé et actuellement sur les ruines s'élève le château d'Heylissem. »

Nous nous rendîmes ensuite chez la seconde de ces personnes où nous nous présentâmes comme poursuivant des études psychiques et physiologiques. Il fallait bien user de ce stratagème pour être reçus. Mais au cours de la conversation, à un moment donné, ce Monsieur nous dit : « Mais, Messieurs, ces recherches tiennent plutôt de l'archéologie que de ce que vous me dites ». Alors nous lui avouâmes franchement qui nous étions et quel était le but de nos recherches. Nous lui donnâmes connaissance de la communication reçue et cela lui parut tellement extraordinaire que ce fût lui, à son tour, qui nous questionna, car cette preuve était absolument contraire à la théorie qu'il professe.

Malgré nos divergences de vue, il nous confirma l'exactitude de l'inscription et les premiers renseignements déjà reçus. A la demande du frère Giltay pour l'entretien de la pierre et du bout de terre, il nous dit : « Vous avez tout de même de la chance d'encore trouver cette pierre, car l'année dernière elle faillit être brisée et enlevée ; mais il faut croire qu'elle a dû rester là jusqu'à ce jour pour votre visite. »

Pour ce qui est de l'entretien, nous espérons que désormais ce sera chose faite, car malgré nos différences de croyances la largeur de raisonnement de cette personne nous permet de l'espérer.

Nous prîmes congé de notre hôte, heureux de notre enquête, et dans le train nous avons encore remercié Dieu d'avoir reçu une preuve de la survivance de l'âme et de la possibilité des communications avec les désincarnés.

P. S. — Nous ne sommes pas autorisés à publier les noms dans notre journal, les lecteurs comprendront facilement la raison. Néanmoins nous nous tenons à leur disposition pour tous renseignements.

J. Lambert. Giltay.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juin 1924.

A propos du médium Erto

L'étude scientifique de la médiumnité est hérissée de difficultés de toute nature qui tiennent tantôt à notre ignorance des conditions favorables ou contraires, tantôt à l'incompétence des examinateurs, tantôt enfin au médium lui-même qui peut être incité à simuler les faits lorsque sa faculté subit une éclipse temporaire ou définitive.

Les spirites ayant une longue pratique de ces recherches ont souvent démasqué les fraudes volontaires ou inconscientes des sujets qu'ils étudiaient, et c'est ici qu'une discrimination est absolument nécessaire. Il ne faut jamais perdre de vue que, pendant la trance, il peut se produire des fraudes inconscientes, telles par exemple que la substitution de mains qui a été signalée par le Pr Charles Richet et par le Dr Ochorowicz avec Eusapia Paladino. Dans ce cas on ne constate jamais que le médium ait apporté avec lui ou caché sur sa personne des accessoires tels que : gaze, lampe électrique, masque, etc., tandis que ceci a eu lieu avec les médiums : Firman, Cradock, Mme Williams et Eldred ; relativement à ces derniers une distinction est encore à faire c'est que certains d'entre eux n'ont triché qu'à partir du moment où leur pouvoir médiumnique a été déficient. C'est malheureusement l'appât du gain qui les a portés à simuler les phénomènes pour ne pas perdre les gros profits qu'ils s'étaient accoutumés à recevoir.

Comme le disait Allan Kardec, la médiumnité vénale est toujours plus ou moins suspecte c'est pourquoi il faut opérer avec la plus extrême prudence et contrôler inexorablement toute personne qui fait métier de sa faculté.

Cette extrême attention est encore rendue plus indispensable par ce fait que les ennemis du spiritisme semblent avoir organisé une véritable campagne pour discréditer ces phénomènes. C'est ainsi que l'on peut lire dans le n° 2 (mars-avril) 1924 de la *Revue Méta-*

psychique un article du Dr Schrenck-Notzing dans lequel il dénonce une escroquerie du pseudo-médium Ladislas Lasslo qui put se jouer de la bonne foi de M. Wilhelm Tordai de Budapest, grâce à la complicité d'un certain Eitel Sassy, membre du cercle que personne n'aurait eu l'idée de soupçonner. Voici textuellement ce qu'écrit le Dr Schrenck-Notzing : (1).

« On ne peut préciser après coup la part qu'a prise, dans les expériences de la première période, Eitel Sassy, l'instigateur de Lasslo. Cette escroquerie ayant été préparée et exécutée systématiquement, il n'est pas possible de délimiter la mesure dans laquelle les fraudes incombent à Lasslo ou à celui qui l'inspirait. Il n'est pas interdit de supposer qu'Eitel Sassy n'est qu'un panneau derrière lequel se cachent des agents inconnus ».

En ce qui concerne le médium Erto rien ne nous autorise à l'assimiler au simulateur hongrois. Nous croyons au contraire qu'il est véritablement médium car en lisant attentivement les comptes rendus qui ont été publiés certains des faits qui ont été obtenus en sa présence paraissent absolument insimulables, notamment les mouvements d'objets sans contact, produits par lui à grande distance et les impressions sur des plaques photographiques enfermées dans des chassis cachetés. Ce sont les lumières observées avec lui qui sont sujettes à suspicion. Erto fut étudié à l'Institut Métapsychique pendant quelques mois et le public ne fut informé de sa récente présence à Paris que par un article du Dr Stéphen Chauvet paru dans le *Matin* du 29 février 1924 malgré la discrétion qui avait été demandée par le Dr Geley.

Le Dr Stéphen Chauvet affirmait qu'en dépit des précautions prises, des phénomènes lumineux étaient d'une puissance et d'une variété incroyables.

« Ce sont, dit-il tantôt des boules qui surgissent *en tous lieux de la pièce* (2) entièrement isolés dans l'espace (aucun faisceau lumineux entre elles et le médium !!!) tantôt des étincelles de 4 mètres de longueur, tantôt des éclairs analogues à ceux du magnésium et de toutes dimensions. Parfois une immense lueur éclate, entre le sujet et la muraille, si bien qu'il se détache à la manière d'une ombre chinoise (dans l'attitude d'un sommeil profond. Souvent blafardes, les lumières sont

(1) *Revue Mé apsychique*, mars-avril 1924, p. 123.
(2) C'est nous qui soulignons.

parfois franchement rouges ou vertes. Enfin on observe souvent des décharges en série (8 à 10) ».

Ces constatations confirment celles faites en Italie par les docteurs Sanguinetti et W. Mackensie (1). Le premiers de ces deux savants écrit :

« Avant d'entrer en séance M. Erto exige lui-même qu'on le soumette au contrôle le plus complet, à l'examen somatique pratiqué sur le corps nu, avec exploration du rectum, de l'urèthre, de la bouche, du nez, des oreilles et des cheveux.

« La transe commence à la grande lumière blanche. Puis à un moment donné, il demande par un signe la lumière rouge faible. C'est à cette lumière et mieux encore dans l'obscurité que se produisent les manifestations lumineuses.

« Ces rayons varient de couleur, de longueur, de forme. Pour ce qui est de la couleur, ils sont généralement d'un beau bleu lunaire, électrique ou bien d'un rouge vif ou d'un rouge orangé ou jaunâtre. Les nuances sont peu nombreuses. La longueur varie depuis celle de rayons brefs en forme d'aiguilles jusqu'à celle de rayons de 4, 5, 6 mètres. Le médium peut imprimer à ses rayons telle direction qu'on lui indique. Souvent je les lui fais diriger de façon à éclairer les personnes qui entrent dans la pièce au cours de la séance.

« En ce qui concerne la forme il s'agit soit de rayons au sens propre du mot, soit de rayons diffusés en forme d'éventail, de triangle, de cône, dont le sommet est toujours uni au corps du médium.

« Nous avons souvent observé aussi de véritables globes de lumière. la lumière apparaît alors comme concentrée et de couleur rouge vif ou orange. Ces globes sont de durée aussi courte que les rayons ».

D'autre part le Dr Mackensie en compagnie d'autres savants parmi lesquels l'illustre Pr Morselli confirme (en pleine science et conscience) l'exactitude des descriptions du Dr Sanguinetti.

Il ne craint pas d'écrire :

« Tout ce que cette description contient, je l'ai vu de mes yeux, et avec moi la plupart des personnes citées plus haut l'ont vu, à commencer par l'illustre Pr Morselli. Ce dernier était assis à côté de moi et je puis affirmer que tous deux nous avons été à plusieurs reprises *éblouis*, sans métaphore, c'est-à-dire au sens physique du mot par certaines productions lumineuses du médium : notamment par celles de forme globulaire.

Ces globes de lumières aussi éblouissants — je tiens à le répéter — que fugaces déroutent l'observateur. Car si les décharges rectilignes suggèrent l'idée d'un *rayonnement* (électrique ou d'autre nature) ces globes

(1) Voir la *Revue Métapsychique* de juillet 1922.

feraient plutôt penser à quelque *combustion*. Mais d'autre part *nulle trace* de cette combustion supposée n'est constatable, ni odeur, ni vapeur ! Et malgré tous mes soins pour obtenir une indication instrumentale quelconque, au moyen d'un thermoscope très sensible placé continuellement tout près du médium, aucune variation de température n'a pu être objectivement constatée ».

D'après tous ces témoignages il semblait donc démontrer que le médium Erto produisait réellement d'une manière anormale les phénomènes lumineux les plus variés, comme couleur, comme forme et comme intensité.

Mais voici qu'avec sa grande probité scientifique M. le Dr Geley a cru devoir signaler publiquement en ces termes ses doutes au sujet de ces phénomènes lumineux dans une lettre adressée au *Matin* le 7 avril dernier :

« J'ai un pénible devoir d'information à remplir auprès des lecteurs du *Matin* et des amis de nos études : il résulte des dernières expériences de l'Institut Métapsychique que les phénomènes lumineux du médium Erto peuvent être imités. De plus des présomptions sérieuses ont été établies contre leur authenticité.

En dépit de nos précautions contre la fraude, j'avais des doutes invétérés sur le bon aloi de ces manifestations lumineuses parce que je n'avais pas réussi à les constater quand je tenais les mains du médium. Aussi avais-je ajourné toute publication jusqu'au moment d'une divulgation faite en dehors de moi.

Depuis quelque temps avec la collaboration précieuse d'éminents physiciens et chimistes, nous cherchions à l'Institut Métapsychique à reproduire les lumières d'Erto. Après avoir éliminé successivement les appareils électriques, les substances radio-actives et phosphorescentes, les explosifs, nous réussîmes avec le ferro-cérium manié dans certaines conditions. L'un de nos collaborateurs put fabriquer un appareil minuscule, grâce auquel les lumières d'Erto sont reproduites avec une perfection absolue. Nous resserrâmes nos investigations et nous constatâmes les faits suivants :

1° Un petit bloc rectangulaire de ferro cerium d'un centimètre de longueur fut trouvé dans le siphon d'un évier sur lequel Erto s'était lotionné immédiatement après une séance et avant l'examen final aux rayons X qu'il allait subir.

2° L'analyse des vêtements de travail du médium décela la présence de parcelles de ferro-cérium (infinitésimales mais nettes).

3° A la fin de la dernière séance, il refusa de se laisser examiner par les médecins présents au niveau du bassin.

4° Un trou circulaire suffisant pour laisser passer un crayon de petite dimension fut constaté dans le maillot à ce niveau.

Tels sont les faits. Je les donne sans commentaires. J'ajoute que le médium affirme avec véhémence son innocence et se déclare prêt à de nouvelles séances d'épreuve.

Quant au phénomène dont j'ai entretenu les lecteurs du *Matin*, impressions de mains sur des plaques sensibles enfermées dans des boîtes aux chassis cachetés, il reste inexplicable. Mais il est prudent de ne pas en faire état jusqu'à nouvel ordre ». Dr GELEY.

Que conclure de ces affirmations contradictoires ?

Il nous paraît évident, en ce qui concerne les phénomènes lumineux, qu'au moins en Italie ils ont été réels. L'examen systématique du corps du sujet *et de toutes ses cavités* d'une part et, d'autre part, la production de ces globes lumineux qui ont ébloui littéralement les Drs Morselli et Mackensie paraissent difficilement être produits par du ferro-cérium et même à Paris le Dr Chauvet précise que ces globes ont été observés dans différentes parties de la salle, c'est-à-dire hors de la portée des bras d'Erto ; qu'ensuite celui-ci ait eu recours à des subterfuges cela apparaît parfaitement démontré mais cette constatation n'infirme pas les résultats obtenus antérieurement. La médiumnité d'Erto ne se bornait pas à produire des lumières, on a constaté, avec lui, des mouvements d'objets sans contact à grande distance qu'il lui eut été impossible de simuler. Ecoutons encore sur ce point les affirmations du Dr Mackensie qui, après avoir décrit comme nous l'avons signalé plus haut les effets lumineux, ajoute :

... Voici quelques exemples des phénomènes que j'appelle « de type mécanique simple » *a*) Mouvements très nets et très marqués, d'objets se trouvant jusqu'à *5 mètres* de distance du sujet, pendant que celui-ci était *solidement garotté* sur son fauteuil. Les dits mouvements, qui avaient lieu dans l'obscurité, se manifestaient à nous par le bruit sec et net des objets cognant entre eux, ou contre les parois, etc. *En même temps*, on entendait le médium gémir et s'agiter sur son siège à l'autre bout de la vaste salle des séances.

Les expérimentateurs se sont plus d'une fois trouvés, de la sorte, *entre* le médium et les objets déplacés, tandis que la chaîne formée par eux prenait toute la largeur de la salle ; *b*) Cassures violentes, nettes, — accompagnées de bruits formidables, — d'objets durs, et notamment de fils métalliques avec leur double garniture de caoutchouc et de coton tressé (servant à former un circuit électrique pour certaines observations que nous avions projetées).

Dans ces conditions il paraît évident qu'Erto possède des facultés de télékinésie et, comme d'autre part, il a produit des impressions sur des plaques photographiques enfermées sous des plis scellés il est indubitable qu'il a des facultés supra-normales car un hyper-critique tel que M. Sudre ne craint pas d'écrire :

Nous restons convaincu qu'Erto est un médium véritable. L'impression de la plaque photographique enfermée par nous dans un chassis de fer ficelé et scellé, qu'il a produite sous nos yeux, est un phénomène incontestablement authentique. Il est probable qu'il produit aussi spontanément des lumières visibles mais il est déplorable qu'il recoure à des artifices pour suppléer aux défaillances de son pouvoir. Il faut maintenant qu'il se réhabilite dans des conditions de contrôle impeccables, ou bien il est discrédité pour toujours.

Telle sera aussi notre conclusion en y ajoutant qu'il ne faut pas surexciter la cupidité des sujets en leur attribuant les émoluments d'un ténor en tournée transatlantique et qu'il ne faudra jamais, quelque confiance que l'on puisse avoir, négliger de prendre *dans toutes les séances* les précautions les plus minutieuses pour s'assurer de la sincérité des phénomènes.

G. DELANNE.



Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation

par Gabriel DELANNE

Edition de la B. P. S. 8 rue Copernic (16e)

Avec le nouveau livre de G. Delanne le Spiritisme va s'enrichir d'un travail qui résume d'une façon très complète ce qu'on peut dire, à l'heure actuelle, en faveur de la réincarnation, cette croyance fondamentale, hors de laquelle on ne trouve aucune hypothèse explicative de la création et de l'évolution.

A la croyance traditionnelle, Delanne donne une vraisemblance fondée sur l'observation. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, une apologie des idées émises par les penseurs et les philosophes, c'est une démonstration positive des preuves acquises, une œuvre qui renverse l'opinion trop souvent émise par nos adversaires qui croient que la réincarnation n'a pas d'autres fondements que l'idéal inspiré par des sentiments affectifs. Non, notre doctrine, en cela

comme sur tous les autres points, repose sur l'observation et sur l'absence de toute autre conception raisonnable.

C'est ce que, méthodiquement et scientifiquement, l'auteur nous démontre en nous présentant la réincarnation comme une explication rationnelle des désordres de la nature.

Il est incontestable que l'âme humaine a passé par la filière animale, ou, tout au moins, est venue se greffer sur les organes que les vies inférieures ont élaborés dans le limon de la terre ; et il est également incontestable que nous sommes, maintenant, pourvus d'un organe autre que celui qui est visible à nos sens. Nous avons donc un corps psychique, le périsprit, et l'observation ne nous permet pas de supposer une indifférence caractéristique entre l'essence de l'âme animale et celle de l'âme humaine.

Rappelant, d'autre part, que la nature intelligente de l'âme animale a été mise en évidence par des expériences récentes, et que l'observation ne révèle aucune différence entre les apparitions des hommes et celles des animaux, il faut en conclure que l'animal est pourvu, lui aussi, d'un corps psychique.

Nous arrivons alors à établir ce point si important que la mémoire ne réside pas dans le cerveau, mais dans le périsprit, ce qui répond à l'objection des matérialistes qui n'ont pas encore compris le rôle secondaire de la matière visible et par conséquent du cerveau.

Ceci établi, Delanne fait passer sous nos yeux toute la documentation réincarnationiste qui explique les mystères de l'hérédité, des enfants prodiges et des dons psychologiques vraiment merveilleux, dont l'innéité exige l'acquit dans les vies antérieures. Car on comprend qu'il serait absurde de supposer une grande intelligence apparaissant spontanément dans un organe qui n'a pas encore fonctionné. Le geste du Dieu prestidigitateur qui jetait Adam, tout d'un coup, dans une allée du paradis terrestre, et dont se sont moqué les matérialistes, n'eut pas été plus absurde.

Au contraire le côté très scientifique de la question, l'étude des réminiscences de vues antérieures, est traitée par Gabriel Delanne et il est très solidement établi. Il y a, là, toute une série documentaire ; ce sont des faits que l'on devrait toujours avoir présents à la mémoire et c'est en cela que les Spirites se distinguent de cer-

tains psychistes qui éludent la difficulté, en faisant trop bon marché des faits que les gênent le plus.

Espérons donc que ces documents si bien ordonnés et d'un intérêt si passionnant serviront à convertir tous ceux qui sont capables de réfléchir. Il sera impossible de méconnaître la valeur des faits exposés. Une fois de plus Gabriel Delanne aura combattu pour les vulgarisation des vérités méconnues et, une fois de plus, les Spirites trouveront dons ce recueil un appui solide pour la controverse, car le simple bon sens nous fait un devoir d'admettre une solution aussi simple et aussi juste du problème de la vie.

L. CHEVREUIL.

Phénomènes de vision et d'incorporation

Une désincarnation vue à distance et décrite par le médium Mlle J. Brasseaud.

Le 7 mars dernier au cours d'une réunion privée qui eut lieu au Cercle Allan Kardec à Rochefort-sur-Mer dix membres du groupe assistèrent à une séance fort intéressante que nous ne pouvons que résumer faute de place.

Le médium endormi déclare voir de nombreux esprits, parmi lesquels se trouve son second guide, qui accomplissent un travail qui le fait souffrir mais qu'il ne comprend pas encore. Ensuite il déclare : c'est une vision mais je ne veux pas la voir, cela me fait souffrir, c'est trop lugubre puis au bout d'un moment il ajoute : Oh ! je comprends !... Je vois un être étendu sans vie .. Il est là... C'est un moribond... C'est un mort !... Il est couché sur son lit funèbre... vêtu de vêtements sombres... la figure est calme, reposée... Mais... je la connais cette physionomie : C'est René Guilment. Mon second guide est près de lui (c'est un oncle de René) il me montre comment se fait le dégagement de l'Esprit de René Guilment quittant son corps matériel. Je vois comme de petits liens qui se brisent, cela pourrait se comparer à de petites tiges de fleurs serpentant autour d'un tronc d'arbuste et qu'on enlèverait de leur point d'attache. Je vois ce dégagement se faire sous forme de petits rameaux fluidiques... commençant vers le côté gauche,

près du cœur, puis en même temps, vers la partie supérieure de la tête... Ces sortes de jets fluidiques se rapprochent eusuite pour former un tout plus compact... Maintenant c'est de tout le corps que se dégagent ces fluides et je vois se préciser une forme qui est le périsprit. C'est mon second guide qui a surtout aidé cet esprit à quitter son corps matériel et les autres habitants de l'espace l'aident ensuite à s'éloigner de cette enveloppe charnelle et de la pièce dans laquelle elle repose.

Oh ! que c'est beau cette forme blanche qui s'élève, mais que c'est triste de voir au-dessous ce cadavre !! Quand on regarde autour d'un lit funèbre, c'est la désolation, ce sont des larmes, des regrets que j'entends ! Oh ! que c'est triste de voir ces êtres pleurer devant ce cadavre !... Mais cet être est libéré de ses chaînes terrestres et je vois les Esprits l'entourer et l'emporter vers une autre vie !

René Guilment était le neveu de la présidente du cercle. Le médium savait, comme nous-mêmes, ce jeune homme, menacé depuis de longs mois par la cruelle tuberculose *mais il ignorait absolument sa mort* lorsqu'il nous décrivit cette dématérialisation. *Or, cette mort était réellement survenue quelques heures auparavant ;* elle fut confirmée au médium après la séance. L'Esprit était donc encore resté attaché à son corps jusqu'à 15 heures, instant où le médium le vit se dégager ainsi que nous l'apprit l'Esprit du Dr R..., directeur spirituel du cercle et protecteur du médium qui indiqua que le travail avait été pénible par ce que l'Esprit de René Guilment ne voulait pas quitter la terre et s'attachait désespérément à son corps, essayant de le ranimer afin de ne pas quitter sa famille qu'il laissait éplorée. Il indiqua que les guides spirituels accompagneraient la dépouille mortelle au cimetière. En effet le jour de l'inhumation, purement civile, et devant une assistance de 400 personnes nous vîmes Mlle Brasseaud, le médium, changer tout à coup de physionomie, d'attitude, puis dans un sommeil magnétique produit par l'Esprit du docteur R... s'avancer comme une automate près de la tombe. C'est au nom du Cercle Allan Kardec que parla cet Esprit, « son but, nous a-t-il dit, était d'amener l'assistance à réfléchir sur le problème de la survivance, sur la croyance dans l'au-delà, tout en donnant une pensée amicale et réconfortante à la famille éprou-

vée. Il ne révéla donc pas sa personnalité, son caractère spirituel, mais s'exprima comme l'eût fait un des membres du Cercle. Ce fut un enseignement touchant pour la foule qui écoutait attentive et émue ».

Communication de l'Esprit du Docteur R...

— « Près de cette tombe ouverte, au nom des membres du cercle spirite Allan Kardec, je viens adresser quelques pensées fraternelles à cette âme qui nous quitte.

— « René Guilment fut pendant sa vie un bon fils, bon père et bon époux, c'était un être généreux, impulsif, soucieux de remplir ses devoirs. Il vivait en harmonie avec cette compagne qu'il aimait et qu'il dut laisser à l'heure désignée par Dieu.

— « Au moment de la séparation de l'Esprit et du corps, cet être ressentit une grande souffrance, car il lutta énergiquement, mais en vain, pour garder l'enveloppe matérielle qui le rattachait à la terre. Il voulait vivre encore, malgré l'heure fatale ; il se cramponnait à cette vie matérielle qu'il sentait lui échapper et qui allait le séparer de ceux qu'il aimait.

Mais des Esprits charitables étaient là pour atténuer ces souffrances, pour soutenir cet être malheureux dans son départ de la terre et aussi pour l'éloigner de ce corps dont la vue le faisait souffrir.

— « A vous qui le pleurez, épouse, parents affligés, je vous dis : courage, puisque vous comprenez que cette séparation n'est pas éternelle et que vous retrouverez cet ami disparu dans une vie meilleure.

Oui, du courage à vous qui souffrez ! Je sais qu'il n'est pas de mots pour apaiser la douleur des âmes devant une tombe ouverte, mais votre foi dans le revoir vous soutiendra dans cette cruelle séparation.

— « Qu'importe ces forces physiques disparues ? Qu'importe cette dépouille matérielle qui va à la corruption, puisque vous savez que l'esprit qui vous a laissés *n'est pas là dans ce cercueil*, mais qu'il fut emmené par des Esprit charitables dans l'espace, où il se repose de ses douleurs terrestres.

— « René Guilment, bien qu'ayant peu exprimé ses convictions personnelles, avait dans son cœur une certaine foi dans cette vie spirituelle. Il lui avait été souvent parlé de certaines communications d'êtres disparus qu'il aimait, par cette tante qui avait pris la mission de l'élever et de le conduire dans le chemin du devoir.

— « Pauvre enfant, que nous avions connu jeune, joyeux, plein d'espérances dans l'avenir et voilà qu'après quelques années heureuses vécues à son foyer, près de cette épouse qu'il aimait, la maladie est venue faire son œuvre de mort et le ravir à l'affection de sa famille et de ses amis.

— « Je vois vos larmes couler, ô vous qui le regrettez, mais je vous dis encore, du courage, puisque vous savez que la vie de l'Esprit est immortelle et que la mort n'est qu'une transformation de l'être. Oui, notre *Esprit est immortel*, il survit à la poussière du tombeau et j'aime à le redire, à l'affirmer devant cette foule recueillie qui m'écoute et qui pourrait en douter. Notre Esprit est sur la terre prisonnier de son corps matériel ; il y vient pour travailler à son évolution, par le travail, par le sacrifice, par l'effort constant vers le mieux, en vue d'une vie supérieure plus heureuse, plus idéale que notre vie terrestre. Ce bonheur spirituel nous le retardons souvent par notre incrédulité, par nos conceptions matérialistes, par toutes nos faiblesses humaines, mais l'Esprit n'a-t-il pas l'éternité devant lui pour se perfectionner à travers des vies successives, sur la terre et dans d'autres mondes, poursuivant ainsi son évolution continuelle dans l'immortalité.

— « René Guilment, vous êtes parti dans cette vie supérieure, spirituelle, car votre heure était sonnée ; elle avait été désignée par Celui qui régit les mondes et les êtres, par Dieu notre Père à tous. Ne regrettez donc plus la terre, tout en gardant un souvenir affectueux à ceux que vous aimez. Oubliez toutes vos souffrances terrestres puisque vous allez vivre dans cet au-delà merveilleux, une vie de gloire et de paix, puisqu'il vous sera permis de jouir des beautés de l'immensité.

— « Nous y croyons, nous Spirites, à cette vie supérieure pour l'Esprit. Nous croyons que les bons y sont heureux et que les méchants y souffrent du remords de leurs mauvaises actions. Qu'importe pour nous les sarcasmes, les railleries de ceux qui nient ces vérités et qui disent que l'Esprit est soumis à la matière ? Notre foi est au-dessus des railleries humaines ; nous avons la conviction profonde que tout ne finit pas avec la mort et que l'Esprit peut revenir près de ceux qu'il a aimés. Nous en avons eu des preuves nombreuses et ces manifestations se révèlent sur toute la terre.

— « C'est ainsi que vous reviendrez près de ceux qui vous pleurent, Esprit Guilment, lorsque vous serez sorti de cet état de trouble, d'inconscience qui vous a envahi depuis votre dématérialisation.

— « Mais vous vous réveillerez heureux, ébloui par les beautés célestes qui s'offriront à vos regards spirituels et de ces splendeurs de l'Infini, vous reviendrez près de ces orphelins près de cette mère affligée pour les aider encore, les visiter, comme vous le faisiez chaque jour ici-bas. Vous ne leur apporterez plus comme autrefois, ce métal nécessaire à leur vie matérielle, mais vous leur donnerez votre force spirituelle, force d'amitié, vous les conseillerez par des intuitions, ou de doux entretiens, vous leur apporterez, à ces êtres aimés, votre protection d'époux et de père, vous leur donnerez le courage de supporter les douleurs de la vie et de continuer leur tâche terrestre en attendant qu'ils aillent vous rejoindre, à

l'heure désignée par Dieu, dans cette vie spirituelle où vous allez vivre heureux et libre.

— « Que Dieu bénisse cette âme qui vient de nous quitter, qu'il bénisse ceux qui l'ont aidée à ses derniers moments ! Que Dieu mette un terme aux douleurs de cette séparation et qu'il ouvre à cet Esprit ami, les radieuses beautés de son Ciel lumineux.

— « Ainsi l'Esprit, principe subtil, éthéré, se dirige vers sa destinée spirituelle, plus ou moins glorieuse, selon les mérites acquis.

— « Il monte, s'élève et plane au-dessus des êtres qu'il a aimés et laissés sur terre pendant que le corps matériel retourne à la matière, à la corruption du tombeau.

— « Esprit Guilment, au nom de tous ceux qui vous pleurent, je vous offre une pensée fraternelle, un souvenir ému. Vous nous avez devancés dans cet au-delà encore mystérieux pour nous, auquel nous aspirons, mais nous savons qu'un peu plus tôt ou un peu plus tard, nous irons jouir avec vous de ce Ciel radieux, de ce séjour béni où vivent dans la paix et l'amour, tous les Esprits qui ont fait le bien. C'est dans cette douce espérance, dans notre *certitude de la survie de l'Esprit*, que nous vous disons, non pas adieu, mais au revoir dans l'immortalité ».

Esprit docteur R...

Bien que l'Esprit eût achevé son discours, il garda encore le médium, toujours endormi sous son influence, lui fit traverser inconsciemment la foule et le conduisit à l'écart, au milieu des tombes (où quelques amies le suivirent) pour lui permettre de se réveiller, sortir de de son sommeil magnétique dans le calme et l'isolement, loin des regards observateurs.

— Ce réveil ne fut que stupéfaction et regrets pour le médium dès qu'il ressentit le trouble qui suit ses incorporations : « *Que s'est il passé, nous dit-il anxieux ? Pourquoi sommes-nous isolées de la foule ?* Puis recouvrant peu à peu toute sa lucidité, il ajouta avec tristesse : « *Oh ! je comprends ! Un Esprit m'a prise ! Oh ! m'avoir fait parler devant cette foulle* !! *Qu'a-t-il dit* ?? *Ah* ! *Je me suis bien fatiguée* ! ... » Sa pâleur était extrême, en effet.

Nous calmâmes ses craintes en lui exposant tout le bien qui résulterait de ce fait. Nous reconnûmes bien dans ses regrets, l'âme timide et modeste que nous apprécions.

— Si nous regrettions la grande dépression physique qu'éprouvait le médium par suite de la force fluidique que lui avait prise l'Esprit, nous étions bien heureux de cette belle manifestation qui a fait une impression profonde sur les assistants comme nous l'ont prouvé les commentaires favorables qui ont été recueillis.

— L'Esprit s'était exprimé avec une *telle facilité d'élocution, une telle rapidité de pensée* que l'assistance fut émerveillée du fait ; les plus incrédules furent touchés par l'expression vibrante de « *Celle qui parla* ! »

Car pour le plus grand nombre ce fut « *une Dame qui fit le discours* ! » bien que l'on trouvât surprenant *qu'une femme pût s'exprimer avec autant d'autorité, de vivacité de pensée, sans une hésitation, sans aucune note pour soutenir la mémoire* ».

Bien des intellectuels firent ces remarques qui pouvaient être fondées pour ceux qui « n'avaient vu que Mlle. Brassaud ».

— Mais, dès que la vérité du fait, fut semée ça et là, dans la foule, par les spirites présents à la manifestation, alors des visages s'éclairèrent ! !... des âmes qui s'en allèrent pensives ! !...

— A la sortie du cimetière, le médium fut l'objet de regards curieux, mais discrets, il reçut surtout de touchants témoignages de sympathie et de reconnaissance de la part de tous ceux qui avaient compris la grandeur de cette belle manifestation spirite et qui avaient senti, dès les premiers gestes du médium, que celui-ci venait d'être pris, *à son insu*, par un Esprit.

— Tous les habitués de nos séances avaient reconnu de suite à son attitude, à son expression, à sa pensée, l'Esprit du docteur R... (1) cet Esprit supérieur, si vénéré de tous ceux qui ont été si souvent témoins au cercle de son dévouement et de la sagesse de ses conseils. La bonté, l'abnégation caractérisent en effet cet Esprit cultivé qui continue inlassablement auprès des frères de la terre, la vie de labeur et de charité qu'il avait menée pendant sa vie terrestre.

Il est l'âme de notre Cercle ; il contribue dans une large part à son extension par son dévouement et son activité, il a aussi une mission près du médium dont il est le protecteur fidèle et dévoué. A tout venant il donne la lumière de ses conseils et la force bienfaisante de ses fluides puissants. Que d'affligés par l'âme et par le corps ont été réconfortés par charité de cet Esprit lumineux qui aime à faire le bien dans l'ombre, dans un désir ardent de soulager l'humanité souffrante et d'aider à l'émancipation des esprits.

*
* *

— Si la vérité spirite n'a pu éclater aux regards de tous les assistants, dans cette touchante manifestation spirituelle, il est un fait réel, c'est que les pensées exprimées avec tant de foi et d'ardeur par l'Esprit du Docteur R... ont ému les âmes, remué des idées et fait réfléchir les esprits sur leur « devenir ». Et comment les plus incrédules, les plus indifférents ne ressentiraient-ils pas une émotion profonde, lorsque dans le silence imposant d'un cimetière, devant une tombe ouverte, on vient leur parler de la mort et leur affirmer qu'elle n'est « *qu'un réveil de l'esprit*

(1) Le docteur R... fut directeur d'un grand hôpital parisien. Il laissa des souvenirs ineffaçables de charité, d'érudition dans le cœur de ceux qui l'ont connu et aimé.

dans une vie supérieure immortelle et que seul le corps matériel est pour la terre ».

Souhaitons, pour l'extension du Spiritisme et l'évolution des âmes, que de nombreux médiums puissants et dévoués, comme l'est Mlle Brasseaud, puissent permettre aux bons Esprits de l'espace, amis du Progrès humain, de produire fréquemment dans les mêmes circonstances, sur le vif, devant un cercueil, des manifestations aussi émouvantes que celles du 8 mars au cimetière de Rochefort, afin d'obliger les êtres à regarder plus haut que la terre, à élever leur pensée au-dessus de la poussière du tombeau, à reconnaître la vie immortelle de l'esprit dans la faulx de la mort.

***

— Le soir même, de cette cérémonie funèbre, l'Esprit du docteur R... reprit le Médiumn pour nous exprimer toute la joie des « Invisibles » ayant participé à cette manifestation. « Nous avions exercé, » nous dit-il, « une très grande force sur toute l'assistance sympathique pour préparer » les esprits aux pensées qui allaient leur être exposées.

— « Cette manifestation en plein air nous fut très pénible (tous ceux » qui connaissent les conditions nécessaires d'ambiance pour les phéno- » mènes le comprendront). La concentration des fluides fut très difficile ; » à mesure que les esprits les harmonisaient autour de moi, m'apportant » ainsi de nouvelles forces pour parler, le vent les dispersait. Je fus donc » limité dans mon instruction, je ne disposai pas de tous mes moyens, » je dus m'arrêter plus vite que je ne l'aurais voulu, le médium m'échap- » pait. Malgré ces défectuosités, les Esprits sont heureux des effets produits » sur les âmes ; ils espèrent pouvoir faciliter d'autres manifestations. » L'heure de Dieu est arrivée. Nous devons attirer l'attention des humains » sur la Vérité Spirituelle ».

Esprit Docteur R... ».

En conclusion de cet exposé nous dirons que ces deux faits : *la dématérialisation et le phénomène d'incorporation au cimetière* ne peuvent être attribués au subconscient du médium. Ce sont bien là des *fait spirites*, puisque dans le premier fait, *le Médium a réellement vu une dématérialisation, alors qu'il ignorait absolument la mort de la personne* et dans le second fait, *le médium fut réellement pris à son insu par l'Esprit du docteur R...*, que tous les membres du Cercle présents au cimetière reconnurent unanimement, l'ayant si souvent entendu dans nos séances. D'un autre côté, le discours qui fut prononcé dans des conditions si parfaites à tous les points de vue, *ne peut-être attribué à l'intellectualité du Médium*, inférieure à celle qui s'est manifestée et ses connaissances lui eussent-elles permis le

fait, que *sa grande timidité* seule, eût été un obstacle invincible à ce que dans son état normal, il exposât, avec l'autorité, l'assurance qui ont été remarquées, le discours admirable que nous avons soumis à nos lecteurs.

Mme BRISSONNEAU-PALÈS.
Institutrice en retraite.

Les membres du cercle privé certifient l'exactitude des faits exposés par Mme Brissonneau :

Mmes Philippon, L..., Sazeirat, Dachasie, Fouchet, Dallinger, Dubois. MM. Griffon, Gauffriaud, Pauty, Devineau, Rouhaud.



Une conférence du Dr Geley sur l'ectoplasme

Tous ceux qui s'intéressent au progrès du spiritualisme expérimental ne peuvent que se réjouir du succès de la brillante conférence faite au Victoria-Hall de Genève, le 20 mai 1924, par M. le Dr Gustave Geley, directeur de l'Institut métapsychique international de Paris.

Après avoir clairement exposé la méthode toute nouvelle apportée par les Métapsychistes à l'étude des problèmes si anciens que posent les phénomènes psychiques, le savant orateur a parlé de l'ectoplasmie, il en a fourni des preuves aussi nombreuses qu'irrécusables et décrit d'une manière captivante les étranges modalité . Quant à l'explication qu'il convient d'en donner, elle peut, selon le Dr Geley, se formuler ainsi : L'ectoplasmie est un dédoublement physique du médium. La substance primordiale de son corps s'extériorise partiellement sous forme de matière amorphe, solide ou vaporeuse, qui s'organise ensuite rapidement et prend les caractères et les propriétés de la matière vivante.

Assurément un pareil phénomène bouleverse entièrement nos théories de la matière et de la vie. On peut donc comprendre et légitimer le scepticisme de ceux qui n'ont pas été mis au courant des expériences scientifiques auxquelles l'ectoplasmie a donné lieu ces trente dernières années. Mais il serait déraisonnable d'opposer aux expérimentations innombrables et décisives de centaines de savants de tous les pays, les quelques expériences malheureuses faites

à la Sorbonne avec une mauvaise méthode et par des savants qui n'offraient point, dans ce domaine, la compétence nécessaire.

Après les merveilleux résultats obtenus en France et à l'étranger, il n'est plus permis aujourd'hui de révoquer en doute la réalité de l'ectoplasmie. Comment donc expliquer l'opposition arrêtée qu'elle rencontre encore dans beaucoup de milieux scientifiques ? Par ce fait et cette raison très simples : l'ectoplasmie fournit scientifiquement la preuve de la toute puissance de l'idée sur la matière, elle renverse toutes nos théories matérialistes et organocentriques de la vie.

A l'issue de la conférence, et sur l'invitation du Dr Geley, une cinquantaine d'auditeurs, parmi lesquels plusieurs médecins, sont restés pour poser quelques questions sur des points qui les intéressaient particulièrement.

SÉMINAU.

Matérialisations confirmées par la voyance

Sous la signature de *Colette* parut naguère dans *Le Matin* un article de deux colonnes, dans lequel l'excellente chroniqueuse racontait les manifestations dont elle-même avait été le témoin, chez les dames V., aux Batignolles ; certains passages en étaient déplorablement lourds, mais en fin de compte, l'article attestait la valeur et la réalité de ces phénomènes.

Il n'est personne, dans le monde spirite, qui n'ait assisté aux séances hebdomadaires données depuis plus de vingt ans, de la façon la plus désintéressée, par les dames V, ou tout au moins qui n'en ait entendu parler.

C'est en 1916 que j'eus l'honneur d'être reçu chez elles pour la première fois. La famille se composait alors de la mère et des deux filles dont l'aînée mourut quelques mois plus tard. J'y revins 4 ans après. Au cours de ces deux séances, si distantes l'une de l'autre, se produisirent les phénomènes habituels ; intéressants, certes, mais rendus incontrôlables par l'obscurité ambiante. Je fis à ce sujet, paraître ici même un article intitulé « Séances obscures » que l'on retrouvera dans le numéro d'avril 1921. Après avoir noté l'importance de ces phénomènes, j'exprimais le regret qu'une mé-

diumnité aussi belle et aussi rare n'essayât pas de se produire dans des conditions plus contrôlables, non pas pour les spirites qui savent à quoi s'en tenir depuis longtemps, mais pour l'édification des profanes impartiaux, s'il en existe quelque part. Ce que j'ai écrit alors, je suis prêt à le répéter, et je n'ai rien à en retirer.

Depuis ce temps, Mme V. la mère est morte à son tour, laissant seule sa plus jeune fille qui continue à recevoir ses intimes et à leur donner, comme par le passé, les consolations dont chacun de nous a tant besoin. Chaque semaine, elle reproduit les mêmes phénomènes qu'elle a obtenus si souvent avec sa mère ; la disparition de celle-ci n'a pas diminué la force métapsychique qui se manifeste, ainsi que j'ai pu le constater le 31 mai dernier, en revenant pour la troisième fois, dans cette accueillante maison.

*
* *

Dix-neuf personnes étaient présentes, autour d'une table rectangulaire qui occupe le centre de la pièce ; celle-ci est très petite, et lorsque chacun se sera casé sur son siège, il sera matériellement impossible qu'une personne quelconque du groupe ou étrangère au groupe puisse circuler, soit sous la table, où les pieds de tous les assistants se touchent, soit sur la table très étroite recouverte par nos mains, soit autour des chaises qui touchent les murs ou qui sont adossées aux meubles ; nulle part, il n'y a le moindre espace libre, et nous sommes très étroitement serrés les uns contre les autres.

Mlle V., le médium, est assise à l'une des extrémités de la table rectangulaire, tournant le dos à une autre table sur laquelle ont été disposés différents objets ; à sa droite : Mme R., M. Gatte, Mme Lescornez ; à sa gauche : M. Bourniquel, M. Havas, Mme Bourniquel. Les douze autres personnes garnissent l'extrémité opposée, ainsi que les vides de la pièce.

Mlle Jeanne Gourson ouvre la séance par un appel aux esprits ; les assistants font la chaîne ; on éteint la lumière et l'on attend. Mlle Gourson voit de nombreux esprits, familiers de la maison ; ils présagent une bonne séance. Une bonne demi-heure se passe ; l'impatience commence à gagner les habitués, qui semblent craindre que l'introduction de nombreux venus ne diminuent l'intensité des phénomènes ; sur question posée, les invisibles indiquent une

modification à apporter dans l'attribution des places ; M. Gatte échange la sienne avec Mme R. qui devient contrôle du médium, à droite.

Dès lors commence la série des phénomènes. La table est soulevée à différentes reprises sur son petit côté ; des coups parfois très violents se font entendre, tantôt dans la table, tantôt dans les meubles, à différentes hauteurs, et souvent simultanément. Puis ce sont des attouchements énergiques ; tout le premier, je sens un pouce et un index me serrer le genou droit ; peu après, Mme R., et M. Gatte accusent la même sensation. A plusieurs reprises, ce phénomène se reproduit, donnant l'impression tantôt d'une robuste main d'homme, tantôt d'une main caressante d'enfant, mon mouchoir, placé dans la poche droite du veston, est enlevé sans tâtonnement, sans hésitation, et jeté sur les mains de M. Gatte. Je me sens tiré 3 ou 4 fois par le bord de la manche.

Mme R. annonce qu'on a pris son sac sur ses genoux ; différents objets en sont retirés, notamment une boîte de bonbons que l'on ouvre et dont on distribue le contenu aux assistants ; le sac est complètement vidé et rejeté sur la table ; en outre, Mme R. est dépeignée malgré ses protestations. Un cadre à photographies vient se poser sur mes mains, et un vase de grès sur celles de M. Gatte ; madame Lescornez reçoit sur la main comme un petit coup de marteau.

Une mandoline placée sur la table, derrière le médium, résonne en se promenant dans l'air, touchant chacun de nous au front ou aux mains ; puis elle vient se poser sur les mains de M. Havas, qui se trouve à ma gauche. Une cithare, placée sur la même table, fait entendre également des sons, imite l'alerte des pompiers, accompagne une dame qui fredonne *les Lanciers*.

De nouveaux coups, frappés un peu partout, scandent une marche, imitent la mise en route d'un train, échangent avec nous des conversations qui ont pris parfois un caractère trivial et humoristique. Je demande si l'on peut me dire quelles sont mes occupations habituelles :

« Tu vends de la purge, m'est-il répondu ».

— Très bien ; savez-vous ce que je vendrai demain à mon premier client ?

— Calomel ».

(Je dois dire tout de suite qu'en effet, j'ai délivré le lendemain une dose de calomel, non pas à mon premier client, mais au troisième. Or, il m'arrive de passer des semaines entières sans toucher à ce produit).

Autre phénomène : l'écriture directe. Des feuilles de papier et des crayons avaient été disposés sur un bureau, en arrière et à droite du médium. Nous avons entendu le crayon grincer sur le papier ; cinq ou six assistants ont reçu un message les concernant ; moi-même j'ai eu le mien, laconique, mais combien expressif ; il ne contenait qu'un mot ; seulement au lieu d'être signé Cambronne, il était signé de mon nom. On reconnaît là la facture de Mathurin, l'une des entités de céans ; c'était, paraît-il, un rude matelot, et, c'est bien le cas de le dire, il ne mâchait pas ses mots.

*
* *

Tels sont les faits dont nous avons été témoins ; ils sont identiques à ceux que j'avais déjà constatés par deux fois ; mais dans cette dernière séance, un facteur nouveau, extrêmement important, est intervenu, qui réduit à néant les objections que l'on élève si souvent, et à bon droit, contre les séances obscures.

Mme Bourniquel, dont la faculté de voyance s'est considérablement développée depuis quelques années, assistait à la séance ; elle a pu observer minutieusement les faits et gestes des entités présentes. C'est ainsi qu'elle nous a expliqué la façon toute spéciale employée par l'esprit de Champignol pour ouvrir la bonbonnière, en frappant violemment le couvercle contre la table ; effectivement tout le monde en a perçu le bruit ; de sa main, il distribuait les bonbons : chacun a eu sa part. Elle le vit également quand il sortait le mouchoir de ma poche et elle s'écria : « Monsieur Gatte, il va le poser sur vos mains », ce qui se produisit à l'instant même. Elle vit les grosses mains de Mathurin promener la mandoline et en tirer quelques sons ; et lorsqu'elle annonça que la petite fille prenait l'instrument, les airs devinrent, en effet, plus mélodieux. A ce moment, quelqu'un ayant objecté qu'une enfant si jeune ne pouvait pas jouer aussi bien, « Pardon, répartit la voyante, et je vois qu'elle va vous donner une preuve de sa présence ; elle va

vous toucher la main ». En effet, Mme R. (à *droite du médium*) ; M. Havas (*à ma gauche*) ; M. Gatte (*2e personne à droite du médium*) et Madame Bourniquel (*3e personne à gauche du médium*), sentirent successivement le contact d'une petite main d'enfant sur la leur.

Nous nous trouvons donc ici en présence d'une confirmation irréfutable des faits précités ; je n'ai aucune raison pour douter de la sincérité des phénomènes tactiles ou auditifs dont nous fûmes tous les témoins impartiaux ; j'en ai encore moins pour suspecter la sincérité de la voyante qui a donné de si nombreuses preuves de précision à ceux qui ont expérimenté avec elle.

Le contrôle que j'exerçais à la gauche du médium n'a pas cessé une seconde ; je n'ai jamais perdu le contact avec elle ; je n'ai jamais éprouvé ce fourmillement des doigts, ce battement des artères que l'on ressent à la longue dans la paume des mains, et qui peuvent nous abuser dans les séances trop prolongées. De la première à la dernière minute, je puis attester que Mlle V. n'a pas fait, n'a pas tenté de faire le moindre mouvement. Son immobilité a été absolue, j'en réponds. A sa droite, elle était étroitement contrôlée par Mme R. qui a fait les mêmes constatations.

Il est donc hors de doute qu'il y a là une manifestation réelle d'entités étrangères et non point une de ces supercheries que les superdocteurs et les *savants professeurs* du FAUBOURG ou d'ailleurs mettent constamment en jeu pour masquer leur ignorance.

G. BOURNIQUEL.

Un cas bien net de Voyance

Bordeaux, comme toute grande ville où sévit la fièvre du négoce, doublée du violent prurit des Sports, dans l'étouffante atmosphère des envahissantes végétations que provoque l'épanouissement d'une opulente vie mondaine, Bordeaux n'offre à l'action Spirite qu'un terrain pauvre, sinon rebelle, où la richesse des éléments ne manque pas certes, mais où ces éléments défiants, ou simplement désaccordés, répugnent à l'association, se montrent résolument hostiles à toute synthèse.

Qu'une personne sculpturale, haute en couleurs et légendaire par ses toilettes et ses manières prenne possession, pour une heure, de la tribune de l'Athénée... et vous pourrez avoir l'illusion que le Spiritisme fait étonnamment recette à la façon dont l'immense salle s'emplit. Ou

bien qu'une célébrité parisienne paraisse, pour une conférence dans un théâtre... les places s'enlèveront à prix d'or. Mais dans le premier cas vous constaterez que si dans l'assistance les étudiants abondent, ils sont venus là moins pour s'instruire que pour s'amuser,... et dans le second je ne vous conseille pas, si vous avez l'âme chrétienne, de solliciter après coup les impressions des assistants.

Un homme représentatif et réputé comme *M. Gaillard* peut, il est vrai, à l'occasion y obtenir par son talent un franc succès... mais c'est un succès d'une heure. Quand nous y fûmes, *M. Louis Gastin* et moi, je ne vous assurerai pas que l'effet produit fut aussi décisif.

Et ne croyez pas que ce soit à un point de vue spécial, particulier, étroit, que je me place.

Les abonnés bordelais, heureusement nombreux, de cette Revue ne pourraient me démentir. Non. Dans ces réflexions publiques que — j'ose l'espérer — *M. Gabriel Delanne* voudra bien me laisser faire dans ses colonnes, le *Spiritisme* lui-même n'est pas en cause. Ce qui est visé ici, c'est tout l'ensemble du *Spiritualisme Sédir*, *Phaneg*, les *théosophes*, d'autres encore se sont donné et se donnent toujours beaucoup de mal pour jeter et entretenir, à Bordeaux, des ramifications de leurs œuvres bienfaisantes... nul est celui qui se flatterait vraiment du résultat acquis?

Le *Spiritisme* seul pourrait faire exception peut-être. A un moment, m'a-t-on dit, il y fut même prospère. Je me garderai d'envisager dans cet article, que je veux écrire d'un esprit bienveillant, par quelles fautes il déchut de cette prospérité. Je demanderai seulement la permission de formuler très sincèrement en un trait, mon opinion la plus générale. Elle se résume, d'une part, en ce que Bordeaux prenant, plus que Lyon et Marseille peut-être, ses directives de Paris, il attend que de Paris parte la possibilité de synthèse ; d'autre part, étant données les redoutables et criminels assauts auxquels, par le fait d'une Puissance Spirituelle rivale, le Spiritisme est actuellement en butte, la Presse bordelaise se tait généralement sur la question psychique... sauf lorsqu'elle est attaquée et vous pensez bien que ce n'est pas alors pour la défendre.

Pour parer à cette dernière éventualité, il faudrait constituer des groupes sérieux, fédérés entre eux et qui travaillent. C'est dans cette préoccupation que j'ai visité moi-même, peu de temps avant l'arrivée de *M. L. Gastin* les divers foyers spirites de Bordeaux. *Mme Agullana*, particulièrement, me reçut de façon très affable, heureuse, me dit-elle, de l'espoir que pourrait se réaliser son rêve : à voir le *Spiritisme* organisé à Bordeaux, et se retirer en paix à la campagne.

Nos conférences eurent lieu, un mois plus tard *M. Gaillard* vint à son tour, il dîna fort gaiement avec *Mme Agullana* chez *Mme Escalère* ; rien n'indique que notre projet ait échoué mais s'il est en voie de réalisation, c'est avec une telle lenteur qu'à vrai dire sauf la louable activité, et les

nouvelles recrues du groupe *Jean de la Brède* jusqu'ici nulle part ailleurs le moindre changement ne peut être constaté.

Comme je l'écrivais en tête de cet article, Bordeaux est une cité de travail et de plaisir où les heures creuses sont rares, où, par contre, les habitudes tyranniques sévissent, sans parler des bavardages inconsidérés. Chacun vit dans son cercle, beaucoup plus étroitement peut-être que dans une ville de moindre importance, et lorsque d'aventure une personne un peu plus curieuse que les autres s'en échappe, le fait semble à tel point insolite que cette personne, pressée par des tiers, éprouve en peu de temps le besoin de s'en faire excuser : alors elle jette du lest, en l'espèce de menues médisances.

Dans ces conditions on conçoit que les occasions de nouvelles associations de personnes étant peu fréquentes, la vertu de persévérance serait d'autant plus nécessaire pour les faire subsister jusqu'à l'obtention de résultats objectifs. Cette persévérance faiblissant, on se plaint alors de la carence de médiums. En d'autres cas, la persévérance se manifeste, mais elle a pour support des sentiments peu avouables et au bout d'un certain temps des désordres psychiques se produisent, auxquels les auteurs n'échappent qu'en cessant tout commerce avec l'Invisible ; cependant le bruit de leur mésaventure se propage, et une terreur irraisonnée s'empare des néophytes sincères dont la religion recueille les âmes dolentes et affolées.

Evidemment des sujets tels que Mme Agullana sont rares, mais des groupes bien homogènes, travaillant avec discipline selon les enseignements d'Allan Kardec parviendraient à des résultats tout aussi satisfaisants, j'en atteste les réalisations obtenues par le Pasteur *A. Benezech*. Qui sait même si, *en groupant cinq ou six sujets nerveux en parfaite conformité de couleurs astrales, on n'obtiendrait pas jusqu'à des* MATÉRIALISATIONS ? L'idée, je m'empresse de l'ajouter, n'est pas de moi ; elle a été obtenue en voyance, par un sujet que j'estime de façon particulière. Peut être sur ce point M. G. Delanne aurait-il un avis à nous donner ?

Quoi qu'il en soit, les merveilles du monde psychique tout autant que celles du monde physique sont promises au Travail, et ce serait une grave erreur de croire que parce que de belles manifestations spirites ne nous demandèrent pas la moindre peine, notre rôle est d'attendre passivement que les Esprits, dont nous ne soupçonnons pas l'effort, viennent répandre leur manne en nos mains oisives et amusées. J'ai reçu des lettres montrant, hélas, combien de membres influents de groupes sérieux, comprennent leur rôle de façon futile ? Il est facile ensuite de rejeter sur X, sur Z ou sur les circonstances adverses la responsabilité d'un état de choses qui n'a d'autre source que dans les défaillances individuelles ! Oui, même en spiritisme, ne vous en déplaise, le travail et la volonté sont les éléments du succès. Tous les grands médiums, tous les chefs de groupes en eurent, car la réussite est à ce prix.

Mais il est temps que j'en vienne au fait très précis, très remarquable de voyance dont j'ai à vous parler.

Je l'ai choisi entre plusieurs autres également très nets, très curieux, que m'a cité *Mme Escalère*. A son passage à Bordeaux, M. Gaillard lui-même fut l'objet, paraît-il, chez elle de phénomènes lucides spontanés qui l'ont beaucoup frappé.

Il y a deux ans un jeune occultiste à prédominance mystique bien connu à Bordeaux, M. C., qui avait, durant toute une saison, fait des causeries pleines d'érudition dans le salon de notre hôtesse, se maria, et désira passionnément avoir une petite fille. Au cours d'une visite à Mme Escalère, il lui manifesta cette préférence. Mme E. lui répliqua immédiatement : non, ce sera un beau garçon, et il naîtra le 15 avril.

A ce moment la jeune femme de M. C. n'était pas encore enceinte. Elle le devint très peu de temps après. Dans les premiers mois de la grossesse, M. C. qui est fonctionnaire à Bordeaux fit avec sa femme un voyage à Lisieux pour demander à la petite sœur Thérèse du Carmel, en laquelle il avait une particulière confiance, de lui obtenir qu'il ait une fille et non un fils.

Vers fin février ou commencement de mars de l'année suivante, M. C., qui avait cessé depuis son mariage ses causeries régulières chez M. E. vint lui rendre visite, et lui dit :

— Votre prédiction me paraît être erronée. Vous m'annonciez un garçon pour le 15 avril ; or j'ai fait examiner ma femme par la sage-femme et par un médecin, et tous deux sont d'accord pour fixer l'arrivée vers le 25 mars...

De fait, les symptômes d'un accouchement prochain s'accentuent Le 25 mars tout est paré dans la maison de M. C. en vue de l'événement : le linge et les ciseaux sont en place et Mme C se met au lit. Surprise ! La crise finale ne se produit pas.

Le lendemain, le surlendemain on attend l'issue... Vainement. Médecin et sage-femme s'interrogent. Mme C. quitte le lit et vaque à ses occupations.

Les premiers jours d'avril se passent dans une attente inquiète. Toujours pas de dénouement. Puis on atteint le 10, le 11, le 12, le 13 et le 14. Le retard paraît prolongé inouï à chacun.

Enfin, le 15 avril, Mme C. s'alite pour de bon... et c'est un superbe garçon qui fait son entrée dans le monde !

*
* *

Ce cas de prémonition n'est-il pas remarquable ?

Mais comme voyance dans le passé, Mme Escalère a donné des résultats plus extraordinaires encore.

Le cas que je dénommerai le cas *Viguié*, du nom de la personne interrogée, est une pure merveille de vision rétrospective d'événements de personnes et de sites totalement inconnus non seulement au médium, mais

à l'assistance. Ce cas, qui fait l'objet d'une Enquête à notre Commission Technique de Recherches et de Contrôles sera édité quelque jour. Je ne me reconnais pas le droit, jusqu'à nouvel ordre, de le divulguer ici. Mais je puis dire qu'il constitue une mine de révélations extrêmement précises et fugaces ayant trait à des scènes privées vécues en un cadre lointain et dans un temps entièrement disparu. Ces concordances rigoureusement justes sont attestées par un officier catholique qui demeure hostile au spiritisme. La vérification du document primitif avance pas à pas. Mais comme un point mystérieux et plus suggestif peut-être que tout le reste, ne relève pas du domaine des recherches positives, M. Viguié a tenté une nouvelle expérimentation qui a déjà donné des résultats. A ce sujet, je me permettrai un conseil : que M. Viguié change donc de médium... Seulement, ainsi que je l'ai dit, Bordeaux manque hélas de sujets, payant ainsi son indifférence et sa frivolité.

Mais j'y songe, mon bavardage, frivole aussi quelque peu, ne saurait-il devenir constructif ? Parmi les lecteurs de cet article n'en est-il point qui puisse fournir à M. Viguié le sujet nécessaire à la fin de son expérience ?

Voici bien une occasion pour les spirites indépendants de Bordeaux de montrer qu'ils existent.

Ph. Pagnat.

Réincarnation

Voici deux cas de réincarnation qui sont relatés dans la *Revue Spirite* de janvier dernier. Nos lecteurs en prendront connaissance avec intérêt :

Plusieurs cas de « réincarnation contrôlée » sont rapportés par la revue hindoue *Kalpaka* (novembre 1923). Nous y ferons un choix prudent.

En 1908, un jeune Patwari nommé Kashi Ram est tué par Chote Lal, fils de Bhagwant Sing, un « Zamindar » du village de Nonenhta, région du Bhind, province de Gwalior. Tous deux étaient allés pour une affaire d'intérêt plaider devant un tribunal. Au retour, en traversant la rivière Kauri, Chotey Lal assassina Kashi Ram, lui coupa les doigts de la main droite, plaça l'un d'eux dans un vase qu'il déposa près du corps de sa victime et prit le large. La police, soupçonnant qu'il fût l'auteur du crime, le rechercha sans le découvrir depuis lors. Il se produisit qu'un peu plus tard, un enfant vint au monde dans un village voisin, qui, étrangement, portait sur lui toutes les marques de violences qui avaient été relevées sur le cadavre. Sukh Lal, fils de Mihi Mal, était né sans doigts à la main droite. Les côtes étaient défoncées, comme l'avaient été celles de Kashi Ram.

L'auteur de l'article a examiné l'enfant, en relisant le procès-verbal établi par la police, lorsque l'on avait retrouvé le corps de l'assassiné. Le boy, grandissant, se prit à raconter nombreux détails qui semblaient établir, paradoxalement, mais de façon bien précise, que les événements du passé ne lui étaient nullement étrangers : il fournit des précisions sur la fourberie de son agresseur, etc. Le cas prête, nous en convenons, à bien des discussions. En voici un autre, non moins extraordinaire. Un Zamindar Rajput est tué par son oncle, à propos d'une querelle relative à un bornage de champ. L'oncle se sauve et la police ne peut s'emparer de lui.

C'était en l'année Samvat 1934 — c'est-à-dire en 1877, une année de famine. Peu après, un enfant naît dans une localité toute proche. Lorsque le petit atteint 5 ans, un jour, jouant avec des camarades, il s'effraye et tombe sans connaissance en entendant la détonation soudaine d'armes à feu qui annoncent le commencement d'une fête villageoise. Revenant à lui, il assure que « le meurtrier est revenu », et l'a visé pour le tuer encore.

D'un bourg de la contrée, un jeune homme, précisément, arrive. Et le bambin court à lui, reconnaît en cet étranger un frère qu'il eut dans une vie antérieure. En réalité, le jeune homme était le frère du Zamindar Rajput, victime de l'oncle invisible, d'autrefois. Dès ce moment, le « réincarné » rappelle à son « frère » une foule de circonstances, exactes, relatives à sa vie précédente et que personne au monde n'eût pu connaître.

Conduit dans son ancienne maison, le boy reconnut ses instruments de musique et divers objets qui étaient, au temps jadis, sa propriété. On fait venir certains de ses parents (de la vie antérieure) : ils se mêlent à une foule : il les reconnaît sans peine. Ce sujet avait 34 ans en 1912, et tels membres de sa famille, encore vivants, purent certifier de ces divers faits, d'ailleurs de notoriété publique dans la région.

La circonstance la plus inouïe fut celle-ci. L'oncle assassin, bénéficiant d'une prescription, était rentré en son village. Il fit le voyage incognito pour aller voir son « ex neveu ». Mais celui-ci, à l'approche du coupable, et sans le connaître, lui cria qu'il l'avait tué, bien des années auparavant, et qu'il ne pouvait pas avoir devant lui celui qui avait été son parent criminel. Tous ces détails, mentionnés par M. R. B. Syamsunderlal, sont confirmés par le colonel Surajpal Singh, officier de l'armée hindoue à Gwalior.

On peut les encadrer de plusieurs grands points d'interrogation, bien que l'auteur soutienne ses dires, par la mention de certificats d'authenticité délivrés par des juges, magistrats de district et officiers d'administration, qui établissent avoir « suivi » le cas, et l'avoir étudié dans toutes ses étapes depuis l'assassinat du Zamindar Rajput. Bornons-nous à noter ces assertions, sans y joindre de commentaires.

CASSIOPÉE.

OUVRAGES NOUVEAUX

L'Ectoplasmie et la Clairvoyance

par le docteur Gustave Geley, Directeur de l'Institut Métapsychique international. 1 fort volume grand in-8 de 450 pages avec 51 planches hors texte et 103 figures, 35 francs. (Librairie Félix Alcan).

Cet ouvrage comprend les comptes rendus in-extenso de toutes les observations et expériences du Docteur Geley, et les recherches de l'Institut Métapsychique International.

Il n'est guère de découverte scientifique venue tout à coup bouleverser les connaissances acquises qui ne se soit heurtée à une opposition systématique et passionnée, depuis la découverte de la circulation du sang jusqu'à la Révolution Pastorienne. Toutes les grandes découvertes nouvellement acquises ont été combattues avec acharnement ; lorsque ces vérités ont des points de contact avec la philosophie, la lutte devient plus ardente encore. Aussi ne faut-il pas s'étonner des campagnes passionnées de ces dernières années contre la métapsychique.

Le principal but du livre est d'exposer l'ensemble des observations de l'auteur et de mettre ainsi le lecteur en mesure de les apprécier sans être influencé par des déformations, des inexactitudes ou des critiques systématiquement hostiles.

Les expériences du Docteur Geley, qui portent, à titre égal, sur la métapsychique subjective et sur la métapsychique objective, sont exposées successivement et méthodiquement ; elles constituent une contribution exceptionnelle aux études métapsychiques contemporaines.

Nous reviendrons plus longuement sur cet important travail.

*
* *

Saturnin le Saturnien

Roman par le Dr Lucien-Graux. Prix : 7 fr.

A peine en librairie, *Saturnin le Saturnien*, l'extraordinaire et nouveau roman du Dr Lucien-Graux, a obtenu un éclatant succès, tel qu'en quelques jours il a atteint sa 30e édition. Cette œuvre apporte enfin dans la littérature romanesque un *sujet nouveau*, directement inspiré de la vie, une situation puissamment dramatique, un cas *qui n'a pas encore été traité.*

L'auteur réputé de *Réincarné*, de *Hanté* et d'*Initié* a su nous présenter en Egbert Frénolius, le héros de ce livre, un médium qu'aucun romancier n'eût pu imaginer il y a encore quelques années. En cet homme se combinent une formidable tragédie de la conscience et un terrible combat du cœur contre l'amour.

Au thème éternel de la Passion contrariée s'allie le thème *inédit* du plus

---

(*Communiqué de l'éditeur*).

angoissant scrupule qui puisse s'imposer à une raison humaine. L'action trépidante, l'intérêt à chaque page tenu en haleine, une atmosphère d'hallucination, de mystère, de troublantes révélations concernant les sciences occultes et notamment l'astrologie qui donne la clé des Destinées, de précieuses lumières sur la Phrénologie qui dénonce le secret des âmes et, d'épisodes en épisodes, une saisissante collaboration du monde de l'Invisible et de celui des vivants : telles sont les raisons qui justifient la faveur publique pour *Saturnin le Saturnien*. C'est un livre qu'il faut avoir lu, qui meuble notre cerveau et nous force à réfléchir...

*
* *

Comment lire et étudier avec profit

par Paul Nyssens.

Ce petit ouvrage est un de ces guides, nombreux depuis quelques années, où l'auteur, admettant que l'éducation de parents et l'instruction scolaire se sont montrées incapables d'apprendre à un individu comment on peut travailler et s'instruire, s'efforce de montrer à nos enfants comment utiliser les réformes que le monde moderne met à leur disposition. Les hommes de mon âge ont eu des maîtres qui, sur des programmes d'étude modestes, leur montraient comment on apprend à apprendre. Il faut croire que les gros programmes actuels ont ce double inconvénient de n'être appris par personne et de faire des perroquets incapables de progrès ultérieur.

Partant de ce principe, nous admirerons le livre de Paul Nyssens. On y apprend comment il faut lire, matériellement pour ne pas abîmer sa vue ni fatiguer sa colonne vertébrale, intellectuellement pour ne pas oublier tout ce qu'on a lu au moment où l'on ferme le livre — comment, avec des fiches, dont on donne les dimensions optima, on pourra faciliter les recherches ultérieures sur les renseignements trouvés dans des livres — comment enfin, en suivant des cours par correspondance ou en ayant une bibliothèque bien garnie, on pourra s'instruire encore après l'école — il y a de très bons conseils sur le choix des lectures, — mais, si toutes nos bibliothèques brûlaient et que seul échappe au désastre le livre de M. Nyssens, qu'est-ce que nos descendants penseraient de générations où l'on avait besoin de tels guides, je ne dis pas guide-ânes.

*
* *

Je veux réussir

par Henri Durville. Prix : 5 fr., port en plus

L'auteur cherche à convaincre le lecteur que l'auto-suggestion telle que la comprend Coué, qui porte sur l'imagination, n'a pas la valeur qu'on lui prête aujourd'hui, et que c'est sur la volonté qu'il faut agir. Se connaître soi-même, se donner un rôle dans la vie, jouer ce rôle pour en arriver à agir automatiquement suivant le modèle qu'on s'est donné, tel est le moyen de réussir.

Le volume est intéressant pour le lecteur qui n'ira point philosopher,

les procédés qu'on y trouve ressemblent peut être un peu fort à ceux que l'on critique : récitations de formules pour agir sur la volonté, récitations de formules pour agir sur l'imagination, c'est toujours la récitation de formules. M Durville insiste en même temps sur les attitudes physiques à prendre, en harmonie avec ses formules En tout cas nous sommes convaincus que les procédés recommandés sont de nature à rendre les gens indifférents aux petites contrariétés, et à donner de l'aplomb à ceux qui en manquent. Mais si nous considérons certaines affirmations de l'auteur comme autre chose que des formules d'entraînement, si nous admettons par exemple comme le fond de sa pensée que le hasard n'existe pas, nous nous séparerons de lui. Ce n'est pas en étant convaincu qu'on veut réussir, et en « ne livrant rien au hasard » qu'on évitera de monter dans le train qui déraille ou de se trouver sur le trajet de la balle tirée par un fou, à moins que toute cette énergie acquise ne nous fasse vivre en vase clos, et encore !



Réponse des Spirites à M. Dicksonn

Nous sommes heureux de reproduire bien qu'un peu tardivement ce tract très bien fait qui a été distribué à des milliers d'exemplaires à la porte des salles où le sieur Dicksonn exerçait sa fructueuse et peu délicate industrie — N. d. l. R.

De tous temps la vérité a eu pour adversaires le mensonge et l'erreur. De tous temps elle a subi les attaques de la calomnie. Le spiritisme, défendu par Victor Hugo, Lacordaire, William Crookes, Oliver Lodge, Camille Flammarion et nombre d'hommes éminents, ne s'étonne donc pas d'avoir pour adversaire un prestidigitateur, M. Dicksonn.

— Exploitation de la crédulité publique, s'écrie avec une indignation feinte l'émule de Robert Houdin.

— Eh, brave homme ! le droit d'aller vous entendre coûte 3, 5 et 6 francs. Les conférences spirites étaient gratuites avant la guerre ; aujourd'hui, quand d'aventure elles ne le sont pas, une modeste participation de 1 ou 2 fr., pour payer les frais de la salle, permet de les écouter. De quel côté est donc l'exploitation du public ?

— Religion nouvelle, répond le prestidigitateur. Prétendre communiquer avec les morts, prétendre qu'ils doivent renaître est formellement contraire à la foi.

Et si l'on en croit M. Dichsonn et son prospectus, certain abbé B. B. l'a félicité de sa croisade contre le spiritisme.

Eh bien! qu'on nous permette d'opposer quelques *autorités ecclésiastiques hautement connues* à celle — un peu ignorée jusqu'ici — du jeune abbé B. B.

I. — Dans son traité *De Cura pro mortuis*, Saint-Augustin, le plus illustre des Pères de l'Eglise, et qui à lui tout seul valait probablement — du moins c'est vraisemblable — M. Dicksonn et l'abbé B. B réunis, Saint-Augustin écrit : « Pourquoi ne pas attribuer ces opérations aux *Esprits des défunts* et ne pas croire que la divine Providence fait un bon usage de tout pour instruire les hommes, les consoler ou les épouvanter ? »

Nous serions curieux de savoir comment les âmes pieuses doivent interpréter ce passage !

— Saint-Augustin s'est trompé, va répondre le pieux M. Dicksonn.

Soit. Continuons :

II. — Le cardinal romain Bona (1609-1674), auteur du *Res liturgica* qui fait autorité pour le service de la messe, dit, dans son traité du *Discernement des Esprits* : « On a sujet de s'étonner qu'il se soit trouvé des hommes de bon sens qui aient osé nier complètement les apparitions et les *communications des âmes avec les vivants*, ou les attribuer à une imagination trompée ou bien à l'art des démons. »

— Ah ! si le cardinal m'avait connu !... c'est si vieux, le cardinal Bona ! va s'exclamer M. Dicksonn.

III. — « Montrez à l'homme qu'il est immortel, écrit à Allan Kardec l'abbé Marouzeau. Rien ne peut mieux vous seconder dans cette noble tâche que la constatation des Esprits d'outre-tombe et leur manifestation... Par là seulement vous viendrez en aide à la religion, en combattant à ses côtés les combats de Dieu. »

Mais je ne connais pas l'abbé Marouzeau, va s'écrier M. Dicksonn, Je ne connais que l'abbé B. B. !

IV. — Tout de même vous n'ignorez pas, je suppose, l'admirable écrivain que fut le Père Lacordaire ; il ne date pas du XVIIe siècle. Or, dans une lettre du 20 juin 1853, à Mme Swetchine, Lacordaire écrit :

« Avez-vous vu et entendu parler des tables ? J'ai dédaigné de les voir tourner, comme une chose trop simple, mais j'en ai en-

tendu et fait parler. Elles m'ont dit des choses assez remarquables sur le passé et sur le présent. Quelque extraordinaire que cela soit, c'est pour un chrétien qui croit aux Esprits, un phénomène très vulgaire et très pauvre. De tous temps il y a eu des modes plus ou moins bizarres pour communiquer avec les Esprits ; seulement, autrefois, on faisait mystère de ces procédés, comme on faisait mystère de la chimie ; la justice, par des exécutions terribles, refoulait dans l'ombre ces étranges pratiques. Aujourd'hui, grâce à la liberté des cultes et à la publicité universelle, ce qui était un secret est devenu une formule populaire. *Peut-être aussi, par cette divulgation, Dieu veut-il proportionner le développement des forces spirituelles au développement des forces matérielles*, afin que l'homme n'oublie pas, en présence des merveilles de la mécanique, qu'il y a deux mondes inclus l'un dans l'autre : *le monde des Corps et le monde des Esprits.* »

Assurément les tables parlantes de Lacordaire — qui révélaient le passé — étaient un peu plus savantes que celles de M. Dicksonn, que deux compères font tourner sur place.

Et le R. P. de Ravignan, qui succéda à Lacordaire dans la chaire de Notre-Dame, ajoutait en parlant des phénomènes spirites : « Ce qui m'étonne, c'est que l'on s'en étonne ».

— Eh bien soit ! l'Eglise admet que l'on peut communiquer avec les morts, mais ce qu'elle nie de la façon la plus formelle, c'est l'hérésie de la pluralité des existences, nous dira ce pauvre M. Dicksonn.

— Alors vous n'avez jamais lu ni Saint-Clément d'Alexandrie, ni Saint-Jérôme, ni Saint-Grégoire de Nysse, dont les ouvrages renferment l'exposition philosophique la plus complète des dogmes du christianisme qui ait été donnée avant Saint-Augustin : « Il y a, dit Saint-Grégoire, nécessité pour l'âme immortelle d'être guérie et purifiée, et si sa vie terrestre ne l'a pas rénovée, la guérison s'opérera *par les vies futures.* »

Allez, M. Dicksonn, retournez à votre abbé B. B. et ne vous posez plus en défenseur d'une Foi qui n'est aucunement menacée.

Au reste, la plupart des religions (chez les Egyptiens, Chaldéens, Hindous, Gaulois, etc.) et des philosophes de l'Antiquité (avec Jamblique, Cicéron, Platon, Pythagore, Porphyre, etc.) ont également, sous la pression des faits, accepté l'idée et de vies futures et de la possibilité des communications entre les vivants et les morts.

Ainsi que l'a dit l'illustre savant William Crookes : « Rejeter l'évidence des manifestations spirites équivaut à rejeter tout témoignage humain quel qu'il soit, car il n'est pas de fait, ni dans l'histoire profane ni dans l'histoire sacrée, qui s'appuie sur des preuves plus certaines. »

ECHOS DE PARTOUT

Un cri d'Appel

Dans nos deux derniers numéros nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur la navrante infortune d'un bon spirite dont les deux filles atteintes de tuberculose gardent le lit depuis de long mois. Nous venons d'apprendre que l'aînée est morte après trente heures de cruelle agonie.

Nous envoyons à cette famille éplorée l'expression de nos fraternelles condoléances et nous voulons espérer que la seconde fille bien que toujours profondément atteinte, pourra avec des soins vigilants et prolongés, hélas ! toujours très coûteux, rester au sein de cette famille si cruellement éprouvée.

Nous faisons donc encore appel à la charité de nos frères spirites pour venir en aide à cette famille si douloureusement atteinte.

Voici les sommes reçues à nouveau que nous nous sommes empressé de faire parvenir au destinataire au fur et à mesure de leur réception.

Anonyme Paris 50 fr. Anonyme Bordeaux 5 fr. En mémoire de mon petit Bernard 5 fr. Anonyme Andais 25 fr. Trémoulet 20 fr. Antonio Paz de Cuba 10 fr. Mme Vve A. D. Rouen 5 fr. Une Remoise 10 fr. M. Giraud Paris 5 fr., Mme André de Lor 20 fr.

Merci à tous, nous continuerons à recevoir et faire parvenir les sommes qui nous seront envoyées.

Le Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris, XVIIe

Dernier total : 879 fr.

Décembre. — Mme Favre, 10 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme Sauvé, 2 fr. ; R. L., 20 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 24 fr. ; M. Y., 20 fr. ; Et-Hec, 20 fr. ; Total : 1120 fr.

En janvier 1923, nous avions en caisse 993 fr. 75. (Voir la revue de septembre 1923).

Total général : 2113 fr. 75.

Nous avons distribué, en l'année 1923 : 1107 fr. 45, répartis comme suit :

Mme Poinsignon, 12, rue des Lyonnais, Paris Ve, adoptée depuis décembre 1914, secours mensuel et paiement du loyer, 340 fr.

Mme Potin, 12, rue du Rendez-vous XIIe, malade, alitée, secours de loyer, 240 fr.

Mme Vautrin, 63, rue du Landy, La Plaine St-Denis, vieille femme sans ressources, secours mensuel, 240 fr.

Mlle Anna Besançon, 88 ans, avenue de Clichy, porteuse de journaux, secours mensuel, 120 fr.

Mme Edme, 31, rue de Jussieu Ve, vieille femme malade, secours de loyer, 80 fr.

Mme Dubuisson, aveugle, Hospice d'Ivry, où le S. d. P. la fait entrer il y a plusieurs années, argent de poche, 50 fr.

Mlle Thomas, 90 ans, entrée par nos soins chez les sœurs de la rue Salneuve, 15 fr.

Frais : 22 fr. 45.

Total : 1107 fr. 45.

Il reste donc en caisse au 1er janvier, pour assurer le fonctionnement de l'œuvre pour 1924, la somme de 1006 fr. 30, plus 500 fr. en bons du Trésor,et une obligation de la ville de Paris, 1912, dons de deux abonnés.

*
* *

Voici les recettes de cette année :

Janvier 1924, Petite Sœur Thérèse, 9 fr. ; H. F., 10 fr. ; Mireille et sa mère, 100 fr. ; R. L., 30 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. Y., 20 fr. ; Pierre Borderieux, 12 fr. ; Coupons, 19 fr. ; Total, 201 fr.

Février. — Mme Letort, 12 fr. ; Mme Lapierre, 40 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; R. L., 20 fr. ; Mme T., 10 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 12 fr. 50 ; Total : 296 fr. 50.

Mars. — Mme J. Moulin, 21 fr. 75 ; R L., 20 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 5 fr. ; Total : 344 fr. 25.

Avril. — Mme Borderieux, 1 fr. ; R. L., 20 fr. ; Anonyme, 15 fr. ; Total : 380 fr. 25.

Merci à tous. Il a été convenu au début de cette œuvre que nous *adoptions* les malheureux ; nous devons donc leur continuer notre secours, malgré la dureté des temps présents. Parole oblige !

CARITA BORDERIEUX.

P. S. — Cette année, une grande amie des pauvres, Mme Susanne Prat, qui fut pendant cinq ans, inspectrice de l'Assistance Publique, et qui est la femme du dessinateur bien connu, Georges Prat, veut bien m'aider dans une tâche devenue trop lourde pour moi, dont les occupations se multiplient sans cesse.

Nos pauvres trouveront, en elle, une amie dévouée et une zélée protectrice. C. B.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juillet 1924.

La matérialisation de la pensée

Parmi les phénomènes les plus remarquables qui démontrent l'existence de l'âme, il est incontestable que l'extériorisation et la matérialisation de la pensée sont des preuves que l'esprit est indépendant de la matière. Il est tout à fait intéressant de montrer qu'une pensée, c'est à-dire un phénomène psychologique, peut se transformer en une réalité objective, autrement dit qu'un acte purement mental peut devenir visible dans certaines circonstances, ce qui constitue une manière de création et prouve que notre être interne est indépendant de la substance cérébrale, puisque loin d'en être un produit, c'est lui qui peut agir sur la matière pour la modifier suivant sa fantaisie. On connaît depuis longtemps les expériences des hypnotiseurs qui, au moyen de la suggestion, font voir au sujet des êtres ou des objets imaginaires qui ont toutes les apparences de la réalité. Ce sont là des hallucinations mais il n'est pas impossible de supposer que, pour le sujet, ces projections mentales aient une certaine réalité. C'est ainsi, par exemple, que si l'on prend plusieurs cartons blancs tout à fait semblables entre eux, que l'on suggère au sujet que son portrait se trouve sur l'un deux, il est possible, après avoir mélangé ces cartons, que l'hypnotisé retrouve ce carton sur lequel il reconnaît son image. Pour expliquer ce fait, l'on a admis que le sujet avait attaché son hallucination à certains points de repère tels que des grains du papier indiscernables pour nous mais visibles pour lui, et que c'est au moyen de ces points de repère qu'il localisait l'image suggérée, et avec assez de précision pour qu'il put, si l'on renversait le carton suivant ses faces, se reconnaître la tête en bas.

Des expériences encore plus curieuses ont été faites au moyen de certains appareils de physique par MM. Binet et Féré sur des sujets hystériques de la Salpêtrière ; elles ont été confirmées ultérieure-

ment sur d'autres personnes nullement hystériques mais très suggestibles. En voici une :

Avec un prisme on peut doubler l'image mentale comme on double un objet réel. Si, pendant le sommeil hypnotique, on inculque à la personne en expérience l'idée qu'il existe sur la table de couleur sombre, qui est devant elle, un portrait de profil, à son réveil elle voit, distinctement le portrait. Si alors, sans prévenir, on place un prisme devant un des yeux, immédiatement le sujet s'étonne de voir deux profils, *et toujours l'image fausse est placée conformément aux lois de la physique*. Deux de nos sujets peuvent répondre conformément dans l'état de catalepsie ; ils n'ont aucune notion des propriétés du prisme. D'ailleurs, on peut prendre des précautions en dissimulant la position précise, en masquant ses bords ; si la base du prisme est en haut, les deux images sont placées l'une au dessus de l'autre ; si la base est latérale les images sont placées latéralement.

Avec une lorgnette, l'image hallucinatoire paraît se rapprocher ou s'éloigner suivant qu'on place devant l'œil du sujet l'oculaire ou l'objectif, même en prenant la précaution de dissimuler le bout de la lorgnette qu'on présente à son œil et d'éviter qu'il y ait des objets réels dans le champ de la lorgnette.

Avec une glace, il est possible de faire refléter l'objet imaginaire. Par exemple, disent encore les auteurs, on suggère à la malade la présence d'un objet quelconque sur le coin d'une table ; si on place derrière ce point un miroir, la malade voit aussitôt deux objets. L'objet imaginaire réfléchi paraît au sujet aussi réel que l'objet imaginaire suggéré.

D'autre part, avec d'autres sujets avec lesquels on put entrer en communication par la parole pendant la catalepsie, voici ce qui fut observé : lorsqu'on leur ordonne de regarder un oiseau au sommet d'un clocher ou s'élevant tout en haut dans les airs, la pupille se dilate progressivement jusqu'à doubler, ou peu s'en faut, son diamètre primitif ; si l'on fait redescendre l'oiseau, la pupille se rétrécit graduellement ; et l'on peut reproduire le phénomène autant de fois que l'on évoque l'idée d'un objet quelconque qui se meut.

Ces modifications de la pupille que l'on provoque ainsi chez une cataleptique, qui ne cesse pas d'ailleurs d'offrir tous les phénomènes

propres à la catalepsie, montrent que, dans cette hallucination, *l'objet fictif est exactement vu comme s'il existait et provoque par ses mouvements, des efforts d'accommodation suivant les mêmes lois que si c'était un objet réel.*

Cette conclusion est d'autant plus justifiée que nous avons maintenant des expériences précises qui prouvent que l'image mentale peut sortir du cerveau et s'objectiver de manière à devenir visible en agissant sur la plaque photographique. C'est au Commandant Darget, ainsi que nos lecteurs le savent déjà, que nous devons cette démonstration. Il est tout à fait intéressant de signaler que les recherches de ce précurseur ont été reprises et poursuivies systématiquement en Belgique dans la section de photographies transcendantales de la Société Métapsychique de ce pays ; grâce à l'infatigable persévérance de M. Dardenne de nombreuses photographies de la pensée ont été obtenues.

Voici quelques extraits des rapports publiés à ce sujet :

Les expériences photographiques d'extériorisation de la pensée.

Un chercheur très averti et très consciencieux, M. Dardenne, directeur de la Société Métapsychique de Bruxelles, poursuit depuis plus de quinze ans des expériences sur la photographie transcendentale au cours desquelles il est arrivé à obtenir des photographies de la pensée.

En 1920 voici comment M. Dardenne signalait en un rapport les remarquables résultats auxquels on était parvenu dans sa section :

Pendant une série d'expériences ayant toutes donné des clichés concluants, soumis au contrôle le plus rigoureux, nous avons obtenu sur demande la reproduction, par la pensée projetée sur la plaque photographique, de formes simples telles que des carrés, des ronds, des étoiles, des bouteilles, des champignons, des poissons, des verres, des têtes de femmes, des mains, etc., etc.

Veuillez noter que je dis « *sur demande* » ce qui prouve surabondamment et l'influence de la volonté et la puissance de la pensée et de son extériorisation.

J'estime que ceci est la démonstration irréfutable que la pensée est créatrice, que le principe intellectuel est le seul que l'on puisse mettre en ligne dans la grande question cosmogonique. J'attends les matérialistes à la démonstration que la matière peut créer la pensée.

Ces résultats extraordinaires obtenus par la section photographique du

Cercle Métapsychique de Bruxelles et qui sont les seuls de l'espèce enregistrés jusqu'à ce jour sont dus à Mme et M. Ch. Noels,le bibliothécaire du Cercle.

Un savant belge M. Rutot, membre de l'Académie, faisant partie de la section d'études ayant soulevé certaines objections au sujet de l'action possible des substances chimiques qui entrent en jeu dans les manipulations photographiques, il fut décidé que l'on essayerait d'obtenir à sec des images de la pensée et des résultats probants furent constatés.Voici un compte-rendu de la séance du 9 juillet 1921.

M. Mathieu soumet à M. Rutot deux morceaux de papier au citrate sur lesquels, par le simple effet de la volonté, sans aucun appareil, sans aucune manipulation ni bain, à l'aide simplement de l'apposition de 3 doigts, pendant environ 3 minutes, Mme Noels, membre de la section, a obtenu la formation d'images permanentes pendant une des séances d'expérimentation au local.

L'une des deux images représente un profil de femme, l'autre est la reproduction d'une étoile à 5 branches.

Le même sujet a produit ainsi une quarantaine d'épreuves en l'espace de 3 mois environ, puis sa singulière faculté a graduellement disparu, c'est-à-dire qu'elle n'a plus obtenu que des images aux contours vagues et imprécis, puis plus rien.

Généralement, le sujet, qui est un excellent médium, pouvait annoncer avant l'expérience, le résultat qu'il obtiendrait ; il donnait ces renseignements à l'état de sommeil, tandis que l'expérience elle-même se faisait à l'état de veille.

Exceptionnellement, l'étoile à 5 branches a été obtenue sur la demande expresse, faite quelques instants auparavant par M. Mathieux, qui avait simplement montré à Mme Noels l'insigne espérantiste (étoile verte à 5 branches) qu'il portait en breloque.

M. Rutot est vivement intéressé par le résultat de ces expériences, et il constate que dans ces conditions, toute explication d'intervention matérielle physico-chimique doit être écartée. L'influence psychique seule lui paraît certaine, et, sur les instances de M. Dardenne, M. Rutot concède, que par analogie, les autres résultats obtenus au sein de la section peuvent être logiquement attribués aux mêmes causes, mais sans cependant présenter la même certitude.

Un examen attentif des papiers au citrate révèle les particularités suivantes :

1° Les images obtenues sont formées d'une substance colorée dans sa masse, mais cependant translucide. La tête de femme en particulier est bicolore, en ce sens que les cheveux sont jaunâtres tandis que le reste du visage reste rosé.

2° Ces papiers ont été, après l'expérience, exposés à la lumière du jour, ils sont donc devenus violet foncé, comme d'ordinaire, mais l'image est restée intacte, ce qui paraît démontrer qu'à cette place le citrate a complètement disparu, ou qu'il est devenu insensible.

3° Certaines épreuves ont été ensuite fixées dans l'hyposulfite de soude; le papier dans son ensemble a tiré au brun, mais l'image est restée intacte.

4° Enfin après un an environ, ces images ne présentent guère de traces d'altération. D'après le souvenir des membres qui ont assisté aux expériences, les couleurs pourraient avoir légèrement faibli, surtout dans l'épaisseur de la masse.

Résumant ses impressions M. Rutot conclut que les épreuves sur papier qui lui ont été soumises sont du plus haut intérêt, car elles écartent absolument la possibilité d'explications par des phénomènes matériels. Par analogie, il existe en faveur des autres résultats obtenus dans des conditions semblables de sérieuses présomptions quant à leur cause essentiellement psychique.

On voit donc qu'il a fallu un certain degré d'objectivation pour que ces images aient influencé des plaques et des papiers sensibles.

D'autres substances sont aussi capables d'être influencées par la pensée, témoin ces fils produits par Mlle Tomzyck dans ses expériences avec le Dr Ochorowicz et auxquels ce dernier avait donné le nom de rayons rigides. On en obtint aussi avec le médium Eva chez Mme Bisson et à Belfast chez le Professeur Crawford.

Nous exposerons plus en détail ces différents résultats qui montrent bien l'influence de ce psycho-dynamisme, de ce pouvoir créateur qui est si différent des propriétés de la matière même vivante.

(à suivre) G. DELANNE.

La philosophie du bon sens

Le problème de la formation des êtres est un des plus difficiles d'entre ceux qui ont occupé les esprits supérieurs de tous les temps. Lorsque le spiritisme ne m'avait pas encore éclairé de sa révélation nouvelle, je ne concevais aucune hypothèse autre que celle d'une création spontanée à laquelle je ne pouvais pas croire ; j'avais renoncé à toute recherche, et j'errais dans les

ténèbres, lorque je lus Allan Kardec et je trouvai, dans l'idée de réincarnation, la condition indispensable à la réalisation du progrès.

Sous cette force organisatrice, d'un esprit indépendant du corps, toute explication mécanique du développement des êtres organisés devient tout-à-fait impossible. Tous les savants et les philosophes qui essayèrent de se tirer d'affaire par la supposition des générations spontanées y ont échoué.

Quelques naturalistes, sentant l'absurdité d'un tel enseignement, ont déclaré que tout était formé d'avance ; cette théorie de la préexistence des germes a été adoptée par Haller et Cuvier. Dieu, disait Malebranche, a formé dans une seule mouche toute celles qui en devaient sortir.

C'était très simple, les animaux tout en vie existent déjà, en petit, dans la moindre semence ; Swammerdam trouvait le papillon dans la chrysalide, la chrysalide dans la chenille, la chenille dans l'œuf du papillon, etc. Aujourd'hui cela ne répond plus aux faits observés, le Dr Geley, dans son livre *de l'Inconscient au Conscient* a fait des objections auxquelles personne ne semble vouloir répondre, et il est certain que la métamorphose des insectes condamne l'idée du germe préexistant.

Le problème ne trouve sa solution que dans la doctrine des vies successives, qui élève toute forme de vie vers une forme supérieure et, chacun de nous, vers une fin suprême dont il n'atteindra jamais les limites.

Le livre de Delanne, sur la réincarnation, résume tous les arguments utiles à cette démonstration. Il n'y a pas de science, ni de philosophie, qui nous fournisse une explication meilleure du spectacle que nous offre la nature quand nous observons l'évolution des êtres. Il n'y a pas de création, il n'y a pas de germes préformés, il n'y a qu'une source de vie constamment agissante, permettant à l'être de s'individualiser dans des organes infimes, d'où une vie rudimentaire l'éveille à la sensation, à la mémoire, à la conscience et à l'inspiration.

Je ne conçois pas qu'un homme sensé puisse croire qu'un enfant vient au monde pour la première fois ; les petites histoires saintes, à l'usage de l'enfance, ceux qui représentaient Dieu

se promenant dans son jardin, au détour d'une allée, d'où il fit surgir Adam comme un prestidigitateur qui tire d'un gobelet une muscade, ne sont pas plus ridicules que les matérialistes qui croient que les organes visuels ont pu se former, dans le sein d'une mère, tout neufs, s'adapter à leurs fonctions et être interprétées par l'enfant, sans qu'ils se rattachent à des existences antérieures.

Il faut lire et relire le livre de Delanne pour se convaincre que la doctrine spirite, sur ce point, est plus scientifique qu'aucune autre, qu'elle est susceptible de démonstration expérimentale, et qu'elle est appuyée par des faits.

On nous dit quelquefois : — Cela n'est pas scientifique ; mais la logique n'a nul besoin d'être scientifique ; il y a une philosophie de la constatation empirique et du bon sens qui ne s'applique ni à la haute science, ni à la philosophie, et qui conserve toute sa valeur pratique. Que m'importe l'avis d'un philolosophe sur une conception particulière du temps, que m'importe la spéculation scientifique sur les théories d'Einstein, actuellement, sur la terre où je vis, le temps existe ; pour moi cela suffit. Les snobs du scientifisme en tirent des conclusions qui leur font perdre le sens commun et les met sur le chemin de la folie.

Une constatation empirique me suffit. Par exemple : la radiophonie me permet d'entendre un concert de la tour Eiffel, cela n'est pas scientifique, je le sais parce qu'on me l'a dit, parce que j'ai des raisons suffisantes, j'ai mis mon appareil au point, concordant avec la longueur d'ondes, il est l'heure annoncée pour cette émission, les morceaux exécutés sont les mêmes que ceux annoncés le matin dans les journaux ; je le crois donc, parce que supposer autre chose serait contraire au bons sens. Mais je promène mon curseur et j'entends un autre concert. Je conclus immédiatement : « Cela ne vient plus de la tour Eiffel, mais cela vient d'une source analogue ». Pas du tout, me répond l'incrédule, cela n'est pas scientifique, vous ne connaissez rien des ondes Hertziennes et de la T. S. F., le concours d'un savant vous est nécessaire. Il y a des hallucinations auditives, ce que vous entendez là vient peut-être de votre subconscient. Les ennemis du spiritisme nous tiennent des raisonnements semblables. Mais le spirite hausse les

épaules parce qu'il sait qu'il y a des certitudes que l'on peut acquérir par la simple constatation empirique, à la condition de se maintenir dans les limites de la déduction logique.

Nous croyons aux vies successives parce que, sans elles, nous ne comprendrions pas l'évolution des êtres s'élevant toujours du simple au complexe, parce que, sans elles, impossible de comprendre la mémoire des fonctions organiques, toujours conservée et toujours accrue, sans elles, on n'expliquerait pas les idées innées, il faudrait admettre cette absurdité d'un organe, ou d'une intelligence apparaissant spontanément.

Nous croyons aux vies successives parce que toutes nos constatations empiriques confirment cette hypothèse raisonnable, et enfin parce que les faits la confirment. Des enfants, morts jeunes, renaissent avec les tares physiques ou les particularités intellectuelles qui les font reconnaître de leurs parents ; parce que ces enfants eux-mêmes reconnaissent les parents et amis dont ils ont été séparés par une mort récente ; à cette collection de preuves nous pouvons encore ajouter quelques cas de réincarnations annoncées à l'avance et réalisées en fait. Cela n'est pas scientifique, c'est facile à dire, mais cela n'enlève rien à la certitude qui résulte des preuves ainsi accumulées.

L. Chevreuil.



Que devenons-nous après la mort ? (1)

par Sir Arthur CONAN-DOYLE

Je ne suis qu'un simple combattant de la cause spirite, mais je pense lui avoir donné un élan qui lui manquait précédemment et qui a tellement attiré l'attention du public que je puis à peine prendre un journal sans y voir un article où il est question de Spiritisme. Si certains journalistes sont ignorants et fautifs, ils ne font pas de tort à la cause ; si celle-ci est mauvaise, la publicité et la répétition lui nuisent ; mais si elle est bonne, elle en profite et triomphe toujours tôt ou tard.

(1) Nous empruntons à notre confrère : *La vie d'outre tombe* la traduction de l'intéressant article dans lequel Sir Arthur Conan-Doyle affirme ses croyances spirites.

Certains spirites disent que nous devons être heureux et nous contenter de notre bonheur, mais je ne crois pas cela moral ; si Dieu a envoyé un nouveau message de bonheur sur la terre, il est du devoir de ceux à qui il est révélé, de le porter à la connaissance de tous, quels que soient le travail, les peines et les déboires que l'on rencontre. La nouvelle révélation ne nous est pas donnée comme sujet de joie égoïste, mais bien comme [illegible]ie. Si donc le malade se détourne du docteur, ne peut-[illegible] lui offrir les médicaments ?

Il [illegible] déjà que toutes les inventions modernes et les découvertes tomberont dans les choses banales quand les phénomènes psychiques, d'ici quelques années, s'imposeront au jugement humain.

Le Spiritisme a été introduit par des chemins détournés, où l'on rencontre des pratiques néfastes et beaucoup de scepticisme.

Il y a une classe de chercheurs psychiques qui aiment à tourner dans un cercle et à vous y entraîner si vous êtes faible. Ils cherchent toujours, sans penser qu'une explication simple et claire est bien plus péremptoire. Leur intelligence leur est néfaste, car elle les conduit dans des voies de traverse au lieu de leur indiquer le chemin direct.

D'autre part, il y a aussi des personnes trop crédules qui vont jusqu'au ridicule. En réalité, l'étude est très simple, même à la portée des enfants, et les miens la comprennent.

Quiconque a lu attentivement les ouvrages de Crookes et certains livres d'auteurs spirites, et ne veut pas reconnaître qu'il y a une force surnaturelle, celui-là est un déséquilibré.

Une fois que l'on a admis la survivance, il est tout naturel que l'on demande aux esprits leur appréciation concernant sa religion. Dans leurs réponses, on trouve toujours la pureté et l'inspiration qui nous montrent combien l'homme a oublié, pendant de longs siècles, de conserver le contact avec l'invisible qui est l'essence des choses spirituelles.

Le travail que nous avons entrepris est là, et malheur à celui qui nous barre la route, car s'il n'est que parfois puni sur cette terre il l'est toujours dans l'au-delà. Il y a une responsabilité que d'aucuns ne veulent reconnaître ; on croit pouvoir juger l'invisible, alors qu'en réalité c'est lui qui nous juge.

Il est évident que ceci ne s'applique pas aux vrais chercheurs qui jugent que cette matière est trop sérieuse pour n'être pas étudiée d'une façon approfondie. J'ai expérimenté moi-même pendant très longtemps et je reconnais maintenant que mon étude a été trop longue et que je suis à blâmer ; c'est pourquoi je fais tout pour réparer mon erreur. Il en est de même des grands savants tels Myers, Hodgson et Hyslop, qui ont trop tardé pour montrer finalement leur point de vue.

Je respecte de tels hommes, mais je dédaigne ceux qui se disent chercheurs psychiques ; je n'ai jamais rencontré de personnes plus pédantes ;

elles serviront d'amusement pour nos descendants. Le malheur est que certaines d'entre elles accusent les médiums de fraude et vont même jusqu'à faire de faux rapports. J'ai été mis en relation avec beaucoup de médiums dans tous les pays et n'ai pas rencontré de fraude plus de trois ou quatre fois.

Il faut distinguer la fraude consciente et la fraude inconsciente ; c'est cette dernière qui est la plus dangereuse.

La fraude consciente provient d'un manque de force psychique qu'on essaie de remplacer en imitant le phénomène. La fraude inconsciente a lieu dans un état de demi-somnolence, alors que le médium semble normal et cependant n'est plus responsable de ses actions. Il n'est plus à même de faire ce qu'il veut et ne l'est pas encore pour faire ce qui lui est suggéré par ceux de l'au delà. C'est pourquoi il y a des médiums qui font des choses ridicules et semblent tricher. Mais si l'observateur fait fi de cette situation et attend patiemment, les phénomènes psychiques se produisent et le médium tombe alors en complète catalepsie.

Ceci était une particularité d'Eusapia Paladino, ainsi qu'il m'a été donné de l'observer maintes fois.

Il y a des cas où les médiums ont quitté leur cabinet pour se promener dans la chambre, tels : Mrs Corner, Mme d'Espérance et Craddoch ; tous ces médiums ayant donné des preuves irréfutables de leur pouvoir, je suis convaincu qu'il n'y avait aucune fraude de leur part.

Quand des médiums fraudent, soit en apportant des tentures ou des accessoires — ce qui est déjà arrivé — je trouve que c'est là un crime abominable et monstrueux.

Des personnes m'ont demandé pourquoi je suis si certain de connaître la vérité : en donner toutes les raisons serait écrire tout un volume et non un article. Mais si j'ai abandonné un travail très lucratif et quitté ma maison pendant de longues périodes, c'est que je suis assuré de la survivance. Il n'y a pas une méthode de vérification que je n'aie essayé à plusieurs reprises.

En présence du médium Mlle Bésinett et d'autres personnes, j'ai vu ma mère et mon neveu aussi bien que s'ils eussent été en chair ; j'aurais presque pu compter les rides de l'une et les côtes de l'autre. Dans l'obscurité, la figure de ma mère paraissait brillante, calme, heureuse, la tête légèrement inclinée de côté, les yeux fermés. Ma femme à ma droite et une dame à ma gauche la virent aussi distinctement que moi. Cette dame n'avait jamais connu ma mère en vie, mais elle s'écria : « Quelle ressemblance merveilleuse avec son fils ! » ce qui démontre la netteté des traits.

En présence de M. Evan Powell, j'ai conversé avec mon fils et six personnes présentes signèrent une attestation. J'entendais sa voix naturelle et il causait de choses le concernant totalement inconnues du médium, lié sur sa chaise et respirant fortement.

Si l'attestation de six personnes éminentes et honorables ne suffit pas, que faut-il faire ?

Mon frère, le général Doyle, se manifesta avec le même médium et discuta la santé de sa femme, qui était Danoise. Celle-ci consultait un masseur de Copenhague dont il donna le nom. Je me renseignai et appris que cet homme existait. D'où venait cette connaissance ? Qui portait un tel intérêt à cette dame, sinon son mari ?

Toutes les fines théories du subconscient tombent en pièces devant l'affirmation de l'intelligence : « Je suis un esprit, je suis Innes, je suis votre frère ».

J'ai donné la main à des matérialisations, j'ai tenu de longues conversations par voix directe ; j'ai senti le parfum particulier qui se dégage de l'ectoplasme, j'ai entendu des prophéties qui se sont entièrement réalisées. J'ai vu la « faible lueur morte » mise sur des plaques photographiques qui n'avaient été touchées que par moi. J'ai reçu par l'intermédiaire de ma femme beaucoup de renseignements qu'elle était incapable de me donner par elle-même.

J'ai vu une dame sans expérience, produire en quelques minutes un tableau qui maintenant orne mon salon. J'ai vu des objets très lourds se soulever et rester en l'air sans aucun soutien. J'ai vu des esprits se promener en plein jour et converser avec des personnes. J'ai lu des lettres écrites par des gens n'ayant aucune instruction et qui, cependant, semblent émaner d'excellents auteurs. J'ai reconnu le style d'un écrivain décédé que personne n'a jamais pu imiter ; l'écriture était identique à la sienne.

J'ai entendu chanter avec une force qui ne peut venir de cette terre et siffler pendant très longtemps sans respirer une seule fois. J'ai vu jeter des objets à de longues distances, entrer dans des pièces hermétiquement closes.

Si un homme voyait, entendait et ressentait toutes ces choses sans croire à une force invisible, cette homme pourrait douter de sa lucidité. Pourquoi ferait-on attention aux journalistes et à certains savants inexpérimentés quand on a soi-même tant de preuves ?

Au point de vue religieux, on a besoin d'une nouvelle conception du péché. Les faiblesses du corps ne sont pas les plus néfastes mais bien celles de l'esprit, tels le bigotisme, le matérialisme et la petitesse d'idées qui sont permanentes et nous condamnent à rester dans les sphères inférieures jusqu'à épuration. Nous en sommes persuadés par ce que nous disent les malheureux esprits qui viennent nous demander conseil.

Pendant soixante-dix ans, l'existence de ces forces supérieures a été niée, leurs dons ont été traités de supercherie, leurs merveilles de fraudes et l'usage médical de charlatanisme.

Cependant, Braid et Esdaile, chirurgiens, sentirent cette influence mys-

térieuse et en usèrent chez les malades à la campagne. Braid commença par employer l'hypnotisme qu'il appelle « Coma ». Ce nouveau mot produisit son effet et le monde commença à croire à l'hypnotisme, sans mentionner le « mesmérisme », qui était la même chose, mais a été nié. Naturellement, Mesmer a commis des erreurs, tout comme les spirites en ont commises ; mais dans chaque cas, le point essentiel était respecté. Peut-être l'histoire se répétera-t-elle un jour, où chacun reconnaîtra le Spiritisme — mais sous un autre nom — comme étant l'expression de la vérité.

Beaucoup de savants feront leur chemin à cause du Spiritisme, plutôt que par leurs autres travaux. Actuellement, on cite cent fois les noms de Wallace et Crookes pour leurs travaux psychiques, alors qu'on ne les cite qu'une fois pour leurs travaux matériels. Quant à Brewster et Carpenter, on n'en ferait aucune mention si ce n'était pour la même raison. La réputation de grands hommes souffrira de leur abstention et de leur attitude. Je suis persuadé que Crawfort et Drayson seront placés au premier rang par nos descendants.

Quoi qu'on puisse dire que ce sont là mes impressions personnelles, je les publie afin de les contrôler plus tard.

L'erreur commise par la science dans ses investigations est de ne pas avoir essayé de comprendre comment le médium produit le phénomène. On l'a toujours traité de sorcier en lui disant : « fais ceci ou cela », pensant que le médium agit de *lui-même*, alors que le fait se produit *par lui* en majeure partie ; je dis majeure partie, parce que je crois que certains petits phénomènes comme les heurts peuvent être produits par son esprit directement.

J'ai vu des langues de feu, entendu le vent et la grande voix, mais je ne vois pas comment on pourrait obtenir ces phénomènes sans harmonie.

Les savants se fourvoient en niant cette loi. Ils savent qu'un rien peut détruire le fruit d'un long travail, mais ils ne veulent pas admettre qu'une condition psychique puisse nuire à une expérience psychique, comme l'ont prouvé des chercheurs éminents. Ces savants disent : « Les esprits, c'est la dernière chose à laquelle nous croirons, elle bouleverserait un travail de cinquante ans ». Il est dur, en effet, pour un homme qui dit que le corps gouverne l'esprit, de devoir reconnaître qu'en réalité le corps est gouverné par celui-ci.

En ce qui concerne la prophétie d'un désastre, je connais la difficulté de déterminer la longueur du temps vue de l'autre côté. Cependant, j'ai reçu tant d'informations détaillées, de sources différentes, que je puis augurer que dans quelques années une grande catastrophe se produira, la plus grande jusqu'à ce jour.

On nous demande : « Que retirez-vous de cette croyance aux esprits ? ». A cela, je réponds : « Par elle, nous ne sommes pas atteints par la mort ; nous ne sommes plus dans la vallée sombre, mais sur un sommet éclairé avec de grandes vues devant nous ».

Pourquoi craindrions-nous la mort alors que nous savons que c'est la porte conduisant vers le bonheur ? Pourquoi craindrions-nous la mort des nôtres alors que nous les savons si près de nous ? Ne suis-je pas plus près de mon fils que s'il était encore à l'armée qui l'enverrait bien loin à l'étranger ? Il n'y a jamais de mois, rarement de semaines, que je ne communique avec lui. N'est-ce pas un fait qui change les choses de vue et qui de gris, rend mon ciel clair et limpide ?

Vous pouvez dire que nous avons cette croyance dans la religion chrétienne. Cela est vrai, c'est pourquoi nous ne sommes pas anti-chrétiens, du moment qu'il s'agit de la révélation du Christ et non celle de ses arrogants représentants. Toute forme de chrétienté est représentée dans nos rangs sous des noms différents, mais il n'y a rien de précis dans les définitions de l'autre monde données par les Ecritures Saintes. Ce que nous avons pu déduire est qu'il y a un ciel de travail conduisant vers des sphères supérieures, un ciel d'art, de science, d'intelligence, réunissant les esprits de même évolution. C'est là ce que les esprits décrivent.

D'un autre côté, nous entendons parler, et parfois directement, des enfers, c'est-à-dire des sphères de purification. On cause de troubles, de ténèbres, de courses vagabondes, de confusions mentales, de remords. « Notre condition est horrible », nous dit l'un d'eux dernièrement à une séance.

Ces choses sont réelles et prouvées, c'est pourquoi nous essayons de rétablir la vraie religion et le clergé encourt une grande responsabilité en s'y opposant.

Arth. CONAN-DOYLE.



La loi des grands nombres et la pluralité des Mondes

Dans son intéressant ouvrage « Documents pour servir à l'Etude de la Réincarnation », croyance fondamentale, hors de laquelle on ne rencontre aucune hypothèse explicative de la création et de l'évolution humaine, ouvrage qui couronne si dignement sa noble carrière, notre ami, Gabriel Delanne, nous donne de nombreuses preuves de la pluralité des existences, c'est-à-dire de nos vies successives sur cette minuscule planète d'expiation et d'évolution, tout à la fois enfer et purgatoire terrestre.

Et les preuves que demandait le profond Maeterlinck pour ad-

mettre entièrement nótre belle croyance sur la réincarnation, Delanne vient de nous les apporter : à la croyance traditionnelle, il ajoute une vraisemblance, presque une quasi-certitude, fondée sur l'observation. C'est, en effet, maintenant une démonstration positive que nous possédons et elle nous permet de comprendre, conclut Delanne, non seulement la survie du principe pensant, mais aussi son immortalité, puisque pendant des milliers d'années nous avons évolué sur cette terre que nous quitterons le jour où nous n'aurons plus rien à y apprendre, intellectuellement et moralement. Ce jour là, jour enfin béni, où les vibrations périspritales de notre corps éthérique raffiné nous permettront de franchir, par leur très haute fréquence, la couche d'électricité qui entoure l'atmosphère terrestre, en empêchant les ondes hertziennes de se perdre dans l'espace sidéral, ce jour-là alors nous monterons dans l'éther cosmique, afin que notre moi vienne occuper le nouveau corps fluidique et radieux d'un des habitants d'une des vingt cinq millions de planètes habitables qui nous attendent pour achever notre évolution spirituelle progressive. Il y a, en effet, dans la doctrine spiritualiste, pluralité des existences, de vies successives et pluralité des mondes habités.

Evoluer de vie en vie, monter de sphère en sphère, tel est le plan Divin, la loi de Dieu. Que nous dit à ce sujet la Science Moderne et principalement son plus beau flambeau, l'astronomie sortie éblouissante de l'astrologie, comme Minerve du cerveau de Jupiter ? Pour cela, il faut nous baser sur la *loi des grands nombres*, loi immuable qui se révèle à l'Esprit dans tous les phénomènes les plus secrets de la nature pour nous en prouver la réalité.

Les tables des assurances sur la vie, celles des rentes viagères ne sont-elles pas établies sur la loi des grands nombres, sur la statistique de la durée moyenne des vies humaines sur un certain nombre de vivants ?

Les astronomes Américains, à l'observatoire du Mont Wilson (Californie), ont repéré et photographié plus de trois cent millions d'Etoiles, de Soleils radiants. Et, si chacun de ces soleils est entouré d'un cortège de neuf planètes, y compris les astéroïdes (planète disloquée), comme le système solaire auquel nous appartenons, il s'ensuit qu'en admettant que trois planètes seulement

soient habitables (Vénus, la Terre et Mars pour notre système), nous arrivons à un nombre de planètes de près d'un milliard.

Mais, comme parmi ces trois cent millions de soleils repérés, il existe des étoiles doubles et triples, véritables systèmes différentiels planétaires, ne comportant pas alors de planètes satellites, il reste ainsi près de cinq cent millions de planètes habitables ou habitées.

Enfin, si nous examimons attentivement notre système, nous pouvons affirmer sans erreur possible qu'il y a bien une planète habitée, la nôtre, sur les neuf qui gravitent, avec des vitesses différentes et relatives, autour de l'astre central, véritable nucléus mobile de cet atome cosmique ; le soleil se dirigeant à la vitesse moyenne de 22 kilomètres à la seconde vers l'Etoile Vega de la constellation de La Lyre. Ceci réduit donc finalement de dix à une, de cinq cent millions à cinquante millions le nombre de planètes habitables.

Et, en prenant seulement comme possible, la moitié de ce que nous observons, c'est-à-dire la moitié de ce nombre énorme de planètes, il reste, en fin de compte, d'après la loi même des grands nombres, ainsi interpolé, *vingt cinq millions de planètes* pouvant recevoir des habitants au corps plus ou moins matériel ou éthéré.

La nature n'est-elle pas, elle-même, solide, fluidique, gazeuse et radiante dans les Etoiles en feu ?

Il est évident que les êtres qui peuvent vivre et évoluer sur les vingt cinq millions de planètes, (nombre minimum), ne peuvent être identiques sur chacune d'elles, le *milieu*, la photosphère ou atmosphère de chacune étant totalement différent. Or, le milieu est prépondérant dans l'évolution physique : un oiseau n'est pas construit comme un poisson, un homme comme un oiseau.

Le têtard pour devenir grenouille doit perdre ses branchies et acquérir des poumons ; le ver rampant se transforme en chrysalide dans le sein de la terre et doit prendre des ailes, comme le papillon, pour s'élever dans l'air pur par un beau jour d'été. Voilà déjà ce que nous enseigne la nature. De plus, tout phénomène énergétique du Cosmos dépend de trois facteurs primordiaux : la masse du corps en mouvement, sa vitesse et le milieu dans lequel il se déplace plus ou moins rapidement (accélération).

Mon bras se déplace plus aisément, plus vite dans l'air que dans l'eau, dans celle-ci que dans le mercure.

Il en est de même, forcément, des astres dans l'Espace sidéral.

Mais ici, le milieu reste toujours le même, c'est le divin Ether, la substance unique et primordiale, le périsprit de l'Univers, l'éternel moteur des énergies cosmiques. Ici, ce qui varie, c'est la masse de l'astre, son état radiant (étoile) ou matérialisé (planète ou étoile éteinte) et sa vitesse relative dans l'Espace. Chaque astre (étoile ou planète) déplace devant lui une quantité d'Ether proportionnelle à sa force vive de déplacement, c'est-à-dire à sa masse multipliée par la moitié du carré de sa vitesse ($1/2\ mv^2$). Il en résulte que cet éther cosmique, ainsi compacte, forme avec les gaz dégagés par l'astre, l'atmosphère (planète) ou la photosphère (Etoile) de cet astre. Et que la densité de cette atmosphère planétaire est fort dissemblable suivant la force vive respective de chaque astre (1).

Par conséquent, le milieu photosphérique, où vivent les êtres de ces vingt-cinq millions de planètes, étant différent, les habitants le seront aussi et seront plus ou moins éthérés en leur forme, selon le degré de fluidité du milieu dans lequel ils évolueront ou évoluent en ce moment. Voici donc ce que la loi des grands nombres nous permet d'affirmer sans crainte, sur la pluralité des mondes.

Mais est-ce à dire, qu'en plus de nos vies sucessives ici-bas, nous devons parcourir toute l'échelle de ces mondes — sur la barque des millions des âges des Indous ; non, évidemment non. — Le début de nos progrès en l'Esprit est lent, très lent, d'où l'évolution sur la terre et les planètes intérieures. Mais dès que nous serons sortis de l'animalité, dépris à jamais de la chair et affranchis de la matière pour toujours, que nous serons vraiment nés à l'esprit, alors, ce jour-là, nous pourrons choisir le monde correspondant le plus adéquatement possible aux vibrations élevées de notre périsprit, de notre corps astral devenu foyer de lumière divine.

UN SPIRITE CHRÉTIEN.

---

(1) (Voir théorie d'Einstein ; le temps relatif).

Ecriture automatique et clairvoyance

Nous reproduisons d'après la Revue Métapsychique l'intéressant travail de M. de Brath afin que nos lecteurs connaissent avec précision des faits que nous discuterons pour en déterminer les véritables auteurs.

N. d. l. R.

M. Bligh Bond, architecte éminent et très connu, a publié deux volumes sur des faits de clairvoyance obtenus par l'écriture automatique.

Ces travaux ont fait sensation en Angleterre et méritent d'être connus par les métapsychistes du continent.

Les deux volumes diffèrent par l'inspiration, par le style et surtout par le fond.

Les révélations du premier sont d'une netteté et d'une précision impressionnante, tandis que les prévisions du second n'offrent qu'un nombre restreint d'indications concrètes.

The Gate of Remembrance est l'histoire de la découverte, par l'écriture automatique, des fondations et des restes de chapelles antiques profondément enfouies et sur lesquelles on ne possédait aucun renseignement précis. Ces chapelles, dont la plus importante est désignée sous le nom de chapelle d'Edgar, faisaient partie de l'abbaye de Glastonbury, le plus ancien établissement religieux d'Angleterre.

Le terrain de l'abbaye appartient actuellement à un Conseil ecclésiastique, qui résolut d'y faire pratiquer des fouilles. Il en chargea la Société Archéologique de Somerset, sous le contrôle de M. Bligh Bond.

C'est en mai 1908 que M. Bligh Bond fut officiellement désigné comme directeur des fouilles.

Voici d'après le *Manuel Architectural* (Gilbert-Glastonbury 1920) quelles étaient, avant le commencement des travaux, les connaissances et informations recueillies sur l'Abbaye, dans les archives les plus anciennes.

L'abbaye de Glastonbury, fondée pendant la période celtique, qui précéda l'invasion saxonne du VIe siècle fut respectée par les conquérants ; et quand le culte chrétien remplaça le culte celtique,

la vetusta ecclesia profondément vénérée, fut notablement accrue.

Après les Saxons, les Normands ajoutèrent à l'Abbaye de vastes bâtiments.

Tout fut détruit dans un incendie, en 1184.

Après ce désastre, les supérieurs de l'abbaye, tour à tour, s'attachèrent à l'œuvre de restauration et d'embellissement. Ils construisirent un monastère, une église et des chapelles d'une architecture magnifique, comparables aux plus belles cathédrales de Normandie. Les derniers des abbés architectes furent l'abbé Richard Bere (1493-1524) et l'abbé Richard Whiting (1524-1559).

L'abbé Whiting fut supplicié par le roi Henri VIII pour avoir refusé de lui livrer les trésors de l'abbaye.

Les travaux exécutés par ces abbés sont sommairement relatés dans l'œuvre de l'archéologue Leland (vol. III, p. 103) : « L'abbé Bere construisit la chapelle d'Edgar, à l'Est de l'église, mais l'abbé Whiting y fit quelques adjonctions. De plus Bere fit établir des arcs boutants pour soutenir la partie orientale de l'Eglise qui commençait à fléchir. Enfin Bere, au retour de son ambassade d'Italie, construisit une chapelle à Notre-Dame de Lorette, attenant au côté nord de la nef latérale.

Après avoir spolié l'Abbaye, Henri VIII fit vendre les terrains. Les bâtiments furent livrés au pillage ; la toiture de plomb fut enlevée. Bientôt les murs tombèrent en ruines. Pendant deux siècles, on en retira librement les pierres, comme d'une carrière, faisant même sauter les murs à la poudre.

Vers la fin du XVIIIe siècle, un nommé John Down, qui, pendant soixante ans fut tenancier de la propriété, acheva de la ruiner et toute trace des fondements des chapelles disparut.

Lorsque la restauration fut décidée, en 1908, M Bligh Bond, chargé de cette opération difficile, se trouva dans un grand embarras.

Les plus célèbres archéologues du Royaume consultés, lui donnèrent des avis très divers, spécialement en ce qui concernait les chapelles disparues. Le professeur architecte et archéologue R. Willis, qui s'était, en 1860, occupé de la question, avait écrit : « Il n'y a aucune possibilité de reconstituer le plan original par des fouilles ».

Et de fait, quelques fouilles entreprises ultérieurement, furent infructueuses. Sir William Hope, en 1904, essaya vainement de découvrir l'emplacement de la chapelle d'Edgar, à l'Est de l'Eglise. Ses recherches l'amenèrent à conclure formellement qu'il n'y a jamais eu, à l'Est, de bâtiment, même de petites dimensions.

Les autres experts partagèrent cet avis et déclarèrent que la chapelle d'Edgar avait, à coup sûr, un tout autre emplacement. C'est alors que dans son embarras, M. Bligh Bond eut l'idée de recourir à la connaissance supranormale.

Il avait un ami M. John Alleyne qui possédait le don de l'écriture automatique. Il résolut de tenter quelques essais avec lui.

Il importe d'observer immédiatement que ni M. Bligh Bond, ni le médium M. John Alleyne, ne sont spirites. Ils attribuent les révélations obtenues au subconscient. Leur opinion, nettement exprimée, est la suivante : La conscience individuelle n'est qu'une fraction d'une conscience universelle transcendante. Cette conscience universelle serait au-dessus des contingences de temps et d'espace et chacun pourrait y puiser, soit consciemment soit plutôt inconsciemment. La médiumnité ne ferait que rendre plus actives des facultés supranormales latentes. Dans ces conditions, concluaient les deux amis, il devait être possible de faire revivre, pour ainsi dire, le passé.

Dès le 7 novembre 1907, les expériences commencèrent. Pendant les séances et afin de supprimer toute intervention du conscient MM. Bond et Alleyne lisaient à haute voix, tour à tour, sans s'inquiéter de ce que la main de M. Alleyne écrivait. Ils se contentaient de poser les questions.

Première séance :

Question. — Pourriez-vous nous faire connaître quoi que ce soit à propos de Glastonbury ?

Réponse. — Tout savoir est éternel et accessible à la sympathie mentale. Après un arrêt, nouvel écrit : « Je ne sympathisais guère avec les moines ; je n'ai pas pu encore trouver un moine ». Puis le crayon traça une esquisse sommaire et assez grossière du plan des bâtiments, exquisse signée : Gulielmus monachus. Immédiatement après, la main du médium dessina une nouvelle esquisse, sous laquelle elle écrivit : Capela Saint Edgar, Abbas Beere fecit

hanc cappelam Beati Edgari... martyri et hic edificavit vel facit voltam patriam quod vocatur quadripartus, sed Abbas Whiting... destruxit... et restoravit eam cum nov... multipart... nescimus quod vocatur.

Portus introitus post eredos post altarium quinque passum et capella extensit 30 virgas ad orientem et (viginti ?) in latitudine cum fen ? ..

Question. — Veuillez répéter, impossible de déchiffrer.

Quinquaginta virgas et fenestrae transomatae.

Question. — Veuillez répéter la longueur.

30 virgas... et fenestrae (cum) lapide horizontali quod vocatur transome et vitrae azurea ; et fecit altarium ornat (um) cum auro et argento et... et tumba ante altarium gloriosa aedificavit as mémoriam Sanct... Edgar... ».

Question. — Quel supérieur de l'Abbaye fit cela ?

Ricar(d) us Whitting... ego Johannes Bryant monachus et lapidator.

Vorga est le « yard » anglais, 91 centimètres 1/2. La dimension viginti virgas (20 yards) paraissait impossible pour la largeur de cette chapelle et quinquaginta virgas (50 yards) plus impossible encore.

L'écriture devenait de plus en plus difficile. Fatigués, les deux amis levèrent la séance.

Deuxième séance : le 11 novembre 1907.

Dès le début, et sans question, fut donnée spontanément une explication des difficultés.

Les influences matérielles ont fait défaut dernièrement quand... Je crois que d'autres influences entravaient ma volonté. Ces moines désirent communiquer. Ils voudraient faire connaître l'abbaye. Ils disent que le temps est venu pour que sa gloire reparaisse et que la malédiction est épuisée. Je ne sais rien de ces choses-là. Depuis longtemps ils ont voulu vous informer et ils ont essayé de reproduire les images en votre conscience.

Bénédicité. Rendez-vous vite à Galston... Gloria reddenta antiqua. Laus Deo in secula sœculorum. Nubes. Nubes avaserubt... Memoria rerum mane et red... Ecclesia catholica extensit et comprehensit latera (*sic* ?) latentia vera et res occultas sapientibus. Johannes ».

(A suivre).

Comment ma mère et moi nous fûmes guéris par une voyante

C'était peu après la guerre de 1870 ; mes parents habitaient à Asnières, près Paris. Ma mère, ayant l'estomac fort malade, vivait uniquement de café au lait, aucun autre aliment n'étant toléré. Un jour, des voisins demandant des nouvelles à mon père, et celui-ci répondant que les choses ne s'amélioraient pas, ces personnes lui révélèrent qu'il y avait à Bois-Colombes, à 2 kilomètres de chez nous, une dame Laurent, donnant des consultations gratuites et faisant des cures merveilleuses.

Ma mère s'y rendit ; lorsque son tour vint, elle dit simplement que depuis deux ans elle était malade de l'estomac. Madame Laurent l'interrompit pour la prier d'ôter ses gants, et à l'inspection de sa main, lui dit tout ce qu'elle éprouvait, avec un luxe de détails absolument stupéfiant.

Elle ordonna à ma mère de prendre des tisanes de barbes de maïs, produit qu'il fallut aller chercher chez un cultivateur, et surtout elle lui prescrivit d'avaler au début de chaque repas une cuillerée à bouche de glace pilée, ce que plus tard un médecin approuva fort.

Cette simple ordonnance permit à ma mère de manger comme tout le monde, et la guérison vint bientôt.

Quelques années après, je tombai gravement malade (nous n'étions plus alors à Asnières). Ma mère alarmée écrivit à Madame Laurent, qui l'avait prise en amitié. Cette dame, qui ne faisait jamais de visites à domicile, eut la bonté de se déranger. Dès qu'elle eut ouvert la porte de ma chambre, étant encore à quatre mètres de distance de mon lit, elle s'écria : ah mon pauvre gros, te voilà une fluxion de poitrine, et doublée d'une pleurésie encore !

Ce diagnostic instantané était d'autant plus remarquable que notre médecin, un excellent praticien cependant, n'avait pu, après plusieurs vi ites, se rendre compte de la nature de mon mal.

Elle ordonna pour le soir une rate de mouton, à couper en deux semelles, à faire tiédir, et à me fixer sous la plante de chaque pied

jusqu'au lendemain matin. Ce sera une infection dans toute la maison, dit-elle, mais tout le venin de la fièvre s'en ira.

Comme elle l'avait annoncé, ce fut une véritable infection, tellement que ma mère ne put y remédier qu'avec de l'essence de thym, produit dont les vidangeurs se servent, paraît-il, pour désinfecter les fosses d'aisances.

Le lendemain matin, la mauvaise odeur à peine disparue, notre médecin arriva et me tâta le pouls à trois ou quatre reprises ; ma mère en ayant demandé la raison : mais c'est extraordinaire, répondit-il, votre fils n'a plus de fièvre ; j'étais guéri en moins de 24 heures ; le brave docteur n'a jamais su le mot de l'énigme.

Si dans les familles de ceux qui auront lu ce récit il se trouvait des personnes ayant des troubles d'estomac, ou une fluxion de poitrine, ou une fièvre un peu forte, je serais curieux de savoir si les remèdes précédents seraient efficaces pour eux : la glace pilée en commençant chaque repas, la rate de mouton pour la fièvre.

Si oui, il y aurait là de nouveaux et puissants remèdes pour ces maladies. Sinon, il y aurait là dessous quelque mystère, peut-être quelque influence médiumnique.

Je veux espérer que ces indications de traitement ne m'attireront pas les foudres du corps médical, et qu'il est bon de remarquer que parfois les remèdes dits « de bonne femme » ont bien leur utilité.

P. Giraud.
Professeur honoraire de l'Université.



Un cas spontané de matérialisation

Nous devons à l'obligeance d'un de nos correspondants de Bordeaux, M. Viguié, communication du fait suivant. Le nom de l'industriel chez lequel ce phénomène a été constaté nous est connu mais nous sommes priés de lui conserver l'anonymat. Voici cette relation :

Bordeaux le 16/5 1924.

Le beau-père de ma narratrice, M. D., possédait à Die (Drôme) une importante filature de soie ainsi qu'une magnanerie. Un soir il y a une

cinquantaine d'années, le veilleur de nuit en exécutant sa ronde, eut son attention mise en éveil par le bruit d'un métier en marche ; voulant se rendre compte, il se dirige vers celui-ci, et à sa grande stupéfaction il y voit installé une ouvrière décédée depuis plusieurs années, travaillant effectivement sans se préoccuper de sa présence. Ne pouvant s'expliquer un tel phénomène, notre veilleur se demande s'il n'est pas sous le coup d'une hallucination ou s'il n'est pas devenu fou. Il n'ose rester davantage sous l'empire de cette étrange vision et continue sa ronde quelque peu bouleversé,

La nuit suivante, à l'heure de la ronde, la mystérieuse ouvrière était de nouveau à la besogne actionnant son métier inlassablement. Jugez de la surprise du veilleur de nuit qui, chaque soir, constatait, muet, cet étrange spectacle.

Jusque-là, de crainte d'être la risée de ses camarades, il n'avait soufflé mot de tout cela à personne. Après maintes hésitations il se décida d'aller trouver M. D. et lui fit part de ses troublantes observations. Tout d'abord son patron ne voulut admettre une telle histoire mais, frappé par la sincérité de son serviteur, accepta de se rendre compte.

La nuit suivante, accompagné de son veilleur M. D. se rendit dans la salle des métiers où avait lieu cette étrange manifestation.

Annette était à son poste travaillant sans prêter la moindre attention à nos deux visiteurs.

M. D. rompit le silence.

— Annette !

— Monsieur.

— Vous êtes pourtant morte et pourquoi venez-vous en ces lieux travailler de la sorte ?

— Ah ! Monsieur, durant ma vie je n'ai pas toujours travaillé consciencieusement, c'est pourquoi je viens réparer le dommage que je vous ai causé.

— Si c'est pour cela ma pauvre Annette je vous fais grâce du reste.

Là-dessus Annette disparut et ne revint jamais plus hanter ces lieux.

R. VIGUIÉ.

Nous avons écrit à M. Viguié, pour lui demander si M. D. avait observé que l'esprit avait produit un travail effectif. Après avoir pris des renseignements il nous répond qu'effectivement M. D. l'avait constaté le soir même où il en fut témoin.

Que de choses nous avons encore à apprendre.

La Rédaction.

Le Néoplatonisme

Nous avons eu le plaisir de retrouver, dans une publication spirite de 1866, une étude fort bien faite d'André Pezzani sur le Néoplatonisme et les pratiques magiques au moyen desquelles on évoquait les esprits. Nous croyons qu'il sera intéressant pour nos lecteurs de connaître ces pratiques anciennes et de constater, combien les évocations spirites actuelles en diffèrent.

*
* *

L'empereur Julien

On sait que Julien et son frère Gallus furent seuls conservés dans le massacre général des héritiers du trône à l'avènement de Constance ; que Julien fut exilé tour à tour à Nicomédie, à Constantinople, et alla en Asie avec une suite brillante. C'est dans ce voyage d'Asie que commence son initiation à la science des Mages et à la théurgie ; c'est par là que nous allons débuter.

Nous nous servirons pour cette histoire écrite au point de vue spirite, d'Ammien Marcelin d'Eunape, des œuvres de Julien (édition Petau), de la traduction en trois volumes des mêmes œuvres, de l'histoire de Labletterie et surtout de la meilleure étude publiée sur Julien, par Ernest Lamé, dans le Magasin de Librairie (tome 7), et enfin de l'ouvrage anglais *Origin the Christianism*, imprimé dans la *Quarterly Review*. Nous citerons aussi les Pères de l'Eglise contemporains.

Disons d'abord quelques mots de son aptitude singulière et de ses prédispositions vers ces études mystérieuses.

Pendant deux années, Julien suivit avec ardeur les leçons d'Ecébole, un des maîtres les plus distingués de Constantinople ; il complétait par lui-même ce que ces leçons pouvaient avoir d'incomplet. Il travaillait du matin au soir, et on ne le voyait dans les rues que quand il se rendait à l'école, ou quand il revenait. Il devint bientôt fort instruit dans toutes les sciences de son temps, sauf les sciences occultes. Celles-ci piquaient fortement sa cusiosité. Etait-il vrai qu'on pouvait arracher le secret de l'avenir à l'aspect des cieux et aux entrailles des victimes ? Etait-il vrai qu'il était donné

à l'homme d'évoquer les Esprits, d'entrer en communication avec eux, de les soumettre à sa volonté ? Il sentait que, si ces sciences existaient, elles demandaient une force d'attention, une puissance d'induction et une délicatesse de jugement qui ne permettaient pas à un seul homme de les inventer de toutes pièces, qu'elles étaient comme les sciences, qui s'accroissent avec le temps, et à la construction desquelles chaque savant apporte une pierre, qu'il devait donc y avoir, concernant les sciences secrètes, une tradition, remontant au berceau de l'humanité, et peut-être à la révélation directe que les Génies avaient faite jadis à certaines races choisies. Il fallait donc chercher à se mettre en rapport avec ceux qui avaient reçu cette tradition ; et comme on s'accordait généralement à reconnaître l'Asie pour mère des races primitives, ce fut vers elle que se tournèrent ses désirs.

Il obtint d'autant plus facilement la permission de voyager que Constance ne voyait pas sans inquiétude son séjour à Constantinople. Le jeune homme se mit à errer à travers l'Asie, à la recherche de la science. Il se rendit ensuite par terre directement à Pergame, sans séjourner à Nicée. Dès qu'il eût occupé, avec sa suite, la maison qu'on lui avait préparée, il fit mander Edésius, dont Libanius lui avait vanté la science hiératique. Le disciple de Jamblique était alors accablé de vieillesse et d'infirmités ; il voulait mourir tranquille, et fut frappé de terreur quand il entendit le jeune prince lui faire les questions les plus compromettantes. Bien que les Galiléens se mêlassent eux-mêmes de théurgie et d'évocations, les édits des évêques et de l'empereur poursuivaient ces pratiques comme des crimes chez les hellènes.

Edésius pensa que la conduite de Julien ne pouvait rester secrète ; il voyait déjà la prison et les amendes ; l'éducation du jeune homme ne lui inspirait aucune confiance ; il refusa obstinément de répondre à ses interrogations et jura que Jamblique ne lui avait appris de ces sciences redoutables que les principes généraux tels qu'on les enseignait dans les écoles.

Julien qui, à un âge encore tendre, avait toute la maturité d'un vieillard, fut frappé de la sagesse divine d'Edésius, et bientôt il fut admis à son intimité ; il témoigna donc au grand philosophe le désir d'orner son esprit de ses sublimes doctrines. Mais Edésius, in-

capable de suivre, dans tous ses détails, l'éducation du jeune adepte, le manda auprès de lui et lui dit : « fils chéri de la Sagesse, mes discours ont dû vous manifester mon âme, mais, vous le voyez, les forces m'abandonnent ; mon corps n'est plus qu'un vieil édifice qui tombe en ruines, et bientôt mon âme, délivrée de ses liens, ira se réunir au Grand Tout. Je vous conseille, aimable fils de la Sagesse (laissez-moi vous donner ce doux titre, puisque je ne vois en vous que votre âme voilée sous le simulacre de votre corps), je vous conseille donc de vous adresser à mes véritables enfants ; auprès d'eux vous trouverez une source inépuisable de science et de sagesse. Si jamais vous avez le bonheur d'être initié aux mystères, vous aurez honte, mon fils, d'être homme, et vous ne pourrez en supporter la qualité ».

On sait, reprend Brucker que, sous le nom de mystères, les éclectiques entendaient les opérations de la théurgie, les évocations, les apparitions des Génies, les communications intimes de l'âme avec les dieux. Il fallait, ajoute le cardinal Gudil, qu'il y eût dans l'appareil de ces mystères quelque chose de bien sublime puisque, après avoir eu le bonheur d'y être initié, on était contraint de rougir de soi-même et d'aspirer invinciblement plus haut.

Edésius, ayant cette haute idée de sa philosophie, continua son exhortation sur le même ton . — Pourquoi Maxime est-il absent ? Malheureusement, il se trouve à Ephèse, et Priscus est parti pour la Grèce ; mais Eusèbe et Crysanthe sont encore ici.

En recourant à leurs leçons, vous soulagerez un faible vieillard qui n'est plus dans le cas de vous en donner. ».

Julien recourut donc aux deux disciples désignés, sans renoncer aux entretiens du maître. Crysanthe, était adonné autant que Maxime à la théurgie ; mais Eusèbe n'avait, pour cet art, ni goût ni estime. Crysanthe, lui, applaudissait, et Julien suivait avidement toutes ses leçons. Eusèbe avait coutume de les terminer par cette sentence : « il n'y a de vrai que ce qui existe en soi-même (c'est-à-dire les idées) ; ces prodiges qu'on admire sont les œuvres menteuses des enchanteurs qui abusent des forces de la nature, pour se tromper eux-mêmes et séduire les autres ».

Julien, se lassant peut-être d'entendre toujours la même conclusion, prit un jour Crysanthe à part et lui dit : « Au nom de la vé-

rité, cher Crysanthe, expliquez-moi le sens des paroles qu'Eusèbe ne manque jamais de nous répéter à la fin de ses discours ». Vous feriez mieux, lui répondit Crysanthe, de vous adresser à Eusèbe lui-même.

Julien n'oublia pas à la leçon suivante de demander à Eusèbe l'explication désirée. Celui-ci, au lieu de satisfaire à sa question, se mit à lui parler avec complaisance de Maxime et de ses merveilles, sans doute pour l'attirer auprès de ce thaumaturge, héritier de la science des Mages.

Maxime, lui dit-il, est un brillant esprit, et le plus habile des disciples d'Edésius ; son génie vaste et élevé dédaigne nos raisonnements et nos démonstrations, mais il se promène librement dans les champs merveilleux de la théurgie. Il nous conduisit un jour au temple d'Hécate. Dès que nous eûmes salué la statue de la déesse : « Asseyez-vous, nous dit-il, mes amis, vous allez voir si je suis un homme ordinaire ». Nous nous assîmes ; Maxime prit un grain d'encens et le purifia, puis il murmura je ne sais quelle prière mystérieuse ; aussitôt la statue de la déesse se mit à sourire ; nous fûmes tous saisis de frayeur. Ce n'est rien, ajouta Maxime, bientôt s'allumeront d'eux-mêmes les flambeaux qu'elle porte à la main. L'effet prévint la fin de ses paroles ; tout d'un coup les flambeaux parurent allumés. Ce nouveau prodige nous jeta dans un nouvel étonnement et nous sortîmes de là pleins d'admiration et d'effroi. Cependant, ces opérations ne méritent pas votre estime, croyez-moi ; attachez-vous seulement à la purification rationnelle.

Je vous laisse avec vos discours, reprit brusquement Julien ; adieu, vous m'avez montré l'homme que je cherchais. Aussitôt il prend congé d'Eusèbe, embrasse Chrysanthe et part pour Ephèse, où ce dernier vint bientôt le rejoindre.

(*A suivre*).

André PEZZANI.

Une Monition

Raconté il y a 20 ans, par une institutrice à ses élèves, je tiens la relation suivante d'une de celles ci. Il est probable que le fait s'est passé en Suisse romande ; il serait actuellement assez difficile de retrouver les noms, lieu et date.

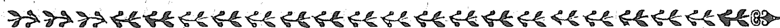
Il s'agit d'un jeune ménage ; le mari possédait une scierie ; ils avaient un premier bébé de quelques mois. Tous deux étaient pieux, et assistaient habituellement ensemble au culte protestant du dimanche matin, jour où le travail était interrompu Pourtant, lié par une promesse, le mari voulut achever, un dimanche matin, l'exécution d'une commande.

Au moment de partir pour le culte, la jeune femme, déjà inquiète, confie le bébé à son mari en le priant d'en prendre bien soin. Celui-ci se rend à la scierie attenante, et met en marche la scie verticale qui découpe en planches les billes fixées à un chariot horizontal ; le tronc avance automatiquement à la rencontre de la scie avec une vitesse d'un demi-mètre par minute, en sorte qu'il faut environ 10 minutes pour scier un plot de 5 mètres. Le mari installe le bébé sur l'autre bout du plot, et s'éloigne un instant, très absorbé, si absorbé qu'il oublie de revenir surveiller la régularité du sciage...

Au culte, la jeune femme est prise d'une inquiétude si vive qu'elle n'y tient plus. Elle abandonne l'assemblée, ce qu'on ne fait que très exceptionnellement, court à la maison et arrive à l'atelier juste au moment où le bébé allait être frappé par la scie...

N'est il pas difficile de voir là une transmission de pensée ou une double vue, et plus logique d'admettre qu'un Esprit protecteur, une intelligence indépendante des trois acteurs, consciente du danger, soit allée avertir celui des époux qui était dans les conditions les plus favorables pour recevoir une inspiration ?

J. Vetter.



Allan Kardec à Yverdon

Sachant par la biographie du Maître, résumée dans les *Œuvres posthumes*, qu'il avait passé une partie de sa jeunesse à Yverdon, étudiant dans l'institut du célèbre pédagogue Pestalozzi décédé en 1828, il m'a semblé intéressant de faire rechercher dans les archives Yverdonnoises s'il s'y trouvait une trace quelconque du passage du jeune Hippolyte Rivail,

Très aimablement, M. John Landry, ancien ingénieur et entrepreneur, a fait les recherches nécessaires. Le grand *Larousse* indique : RIVAIL *Hippolyte-Léon-Denizard* (au lieu de *Denizart*) ; né à Lyon en 1803 et non 1800. M. Landry m'écrit :

» Je n'ai trouvé aucune mention de Rivail dans la liste des étrangers à Yverdon du temps de Pestalozzi. La seule inscription qui s'y trouve et qui pourrait se rapporter à quelqu'un de sa famille est la suivante :

» *Etrangers et pensionnaires* (1811 à 1828).

» N° 26. — Rivail Jeanne-Louise, rentière, de Marbez, 20 février 1819.

(signé) : John LANDRY,
archiviste-honoraire.

Donc, pratiquement, résultat nul. Où est Marbez ? Les archives de notre ville donnent beaucoup de détails sur les « bourgeois », familles ressortissant de la commune. (En Suisse, chaque famille conserve son lieu d'origine, sa « bourgeoisie » ; le lieu de naissance ne compte pas), mais sont très sobres sur ce qui concerne les autres habitants. Quant à une liste d'élèves de l'Institut Pestalozzi, elle n'existe plus.

(M. John Landry est indirectement connu des spirites par le fait qu'une de ses sœurs a épousé Amédé H. Simonin, décédé en 1900, écrivain des *Dialogue de Grands Esprits avec un vivant*, et d'ouvrages remarquables sur la *Psychologie)*.

Mais si les traces du jeune Rivail ont disparu de la « capitale du Nord vaudois », de l'antique « Eburodunum », il existe un autre moyen de les retrouver, à la portée des seuls spirites. Allan Kardec *vit* ; il communique, dit-on, avec plus d'un cercle parisien, avec vous peut-être, M. Delanne ? (1) Alors, pourriez-vous lui demander ou lui faire demander s'il serait disposé à donner des détails permettant de retrouver quelle maison il a habité à Yverdon, et entre quelles dates, ceci dans le but d'y faire apposer une modeste plaque rappelant son séjour ?

Ce serait une façon discrète de faire un peu de propagande dans un endroit où l'on méprise le spiritisme parce qu'on ne le connaît pas, ou qu'on ne le connaît guère que par ses détracteurs. Il ne faut pas qu'une doctrine si consolante, qui résoud tant de problèmes, qui fait faire tant de progrès, reste plus longtemps ignorée dans un lieu qui s'honore d'avoir connu Pestalozzi et son digne élève et qui est un important centre agricole et industriel d'où la Vérité pourrait rayonner sur toute une contrée qui l'attend depuis longtemps.

J. VETTER.

---

(1) Je n'ai pas actuellement la possibilité d'évoquer l'Esprit d'Allan Kardec. C'est pourquoi je demande à nos lecteurs que cette question intéresse, de bien vouloir évoquer l'Esprit du Maître et de me communiquer les résultats qu'ils auront pu obtenir. G. D.

OUVRAGES NOUVEAUX

Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation
Par Gabriel DELANNE, Paris, éditions de la B. P. S., 8, rue Copernic, 1924

Le nouvel ouvrage de M. Delanne complète de la manière la plus heureuse la série des travaux qu'il a consacrés à la mise en lumière de la doctrine spirite. Après avoir par la documentation méthodique de ses livres précédents établi la réalité des faits, il en tire aujourd'hui la conclusion philosophique et morale. La question à laquelle il s'attaque est de celles qui au premier abord paraissent ne relever que du pur raisonnement et échapper à toute démonstration positive : il semble en effet impossible, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, de prouver d'une manière suffisamment présise le retour à la vie terrestre de telle ou telle individualité disparue.

Il est manifeste qu'il ne saurait en pareille matière être question d'arriver à une démonstration rigoureuse ; mais c'est là une difficulté commune à toutes les sciences d'observation, dont les lois ne peuvent jamais être admises qu'à titre de probabilités, avec une approximation plus ou moins satisfaisante.

La méthode suivie par M. Delanne consiste à établir tout d'abord suivant quel processus la réincarnation est concevable, et il y parvient en reprenant l'étude du périsprit et de ses facultés : substratum réel de la personnalité, il permet à celle-ci de se perpétuer malgré la désagrégation du corps physique, et, après un stage plus ou moins long, de reparaître à nouveau sur le plan matériel.

Très importantes et très attachantes sont les pages où l'auteur étudie l'âme animale, montrant que du haut en bas de l'échelle des êtres vivants l'organisation de l'individu ne comporte que des différences de degré, et que par conséquent, il existe une survivance animale. Autrement on ne comprendrait pas la raison d'être des existences successives, puisque l'évolution, qu'elles semblent avoir pour but d'assurer, prendrait un caractère irrationnel, limitée qu'elle serait à la seule espèce humaine, dont les origines ne sauraient en ce cas donner lieu à aucune hypothèse satisfaisante. Les cas nombreux rapportés par M. Delanne démontrent que le psychisme de l'animal ne diffère pas essentiellement de celui de l'homme, même et peut être surtout au point de vue métapsychique : les observations de phénomènes télépathiques, et même d'allure franchement spirite, où les animaux jouent un rôle soit comme agents soit comme percipients, sont loin d'être rares.

Mais il ne suffit pas de montrer que la réincarnation est parmi les choses possibles. Encore faut-il établir qu'elle se produit réellement.

après avoir passé en revue de nombreux cas déjà connus, où la persistance du souvenir d'existences antérieures, les facultés anormales des enfants prodiges, le sentiment du déjà vu, la rénovation de la mémoire, l'annonce préalable par les voies spirites de l'incarnation d'une personnalité déterminée militent avec une grande force en faveur de la thèse préconisée par l'auteur ; celui-ci publie un certain nombre d'observations nouvelles d'où s'avère d'une manière saisissante la conclusion attendue.

On retrouvera dans ce livre la logique serrée, caractéristique de M. Delanne, que n'ont pu rebuter les pénibles conditions de travail auxquelles le condamne son déplorable état de santé. Cette étude nouvelle d'un passionnant problème connaîtra le même succès que ses précédents ouvrages auprès de tous ceux, et ils sont nombreux, que par les résultats de ses recherches et par son vaste labeur il a contribué à instruire et à consoler.

L. MAILLARD.

*
* *

La lutte pour la métapsychique

René SUDRE. Une forte brochure de 67 pages. Prix : 2 fr. 50 ; franco France : 3 fr. 20 ; étranger : 3 fr. 70

Voulant mettre définitivement au point la « question métapsychique », M. Marcel Prévost de l'Académie française, directeur de l'importante *Revue de France*, s'est adressé à un des écrivains les plus qualifiés, par sa parfaite connaissance du sujet et par sa haute culture scientifique. « J'avais été frappé par la lucidité de sa pensée et la qualité de son style dans la *Revue Métapsychique*, écrit M. Marcel Prévost, principalement lorsqu'il traitait des questions purement scientifiques. Il avait signé entre autres un des meilleurs articles que j'ai lus sur Einstein ».

C'est ainsi que M. René Sudre, publia la belle série d'articles qui fut tant remarquée et discutée en France et à l'étranger. De cette étude il a extrait, en la refondant complètement, la partie relative à l'histoire de ces deux dernières années, aux « jugements » de la Sorbonne contre les médiums, à la psychologie de la fraude. Cet opuscule intitulé : *La lutte pour la Métapsychique*, est une réponse claire, nourrie et convaincante aux attaques d'adversaires ignorants et prévenus. C'est aussi, pour les esprits impartiaux, un document de premier ordre.

*
* *

Dans le prochain numéro, nous rendrons compte d'un charmant ouvrage spirite ayant pour titre :

Fiancés sans le savoir

par MARCILE. Prix ; 5 fr.

ECHOS DE PARTOUT

Un cri d'appel

Dans nos précédents numéros nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur la navrante infortune d'un bon spirite dont les deux filles atteintes de tuberculose gardaient le lit depuis de longs mois et dont l'une d'elles, l'aîné, est désincarnée depuis le mois dernier.

La seconde est toujours alitée et son état donne les plus graves inquiétudes. Nous faisons donc appel encore à la charité de nos frères spirites pour venir en aide à cette famille si douloureusement atteinte.

Voici les sommes reçues à nouveau que nous nous sommes empressé de faire parvenir au destinataire au fur et à mesure de leur réception.

Mme Barbier, 12 fr. ; M. Lanéry, 25 fr. ; M. J. anonyme, 50 fr. ; Anonyme R., 20 fr. ; Durruthy, 5 fr. ; Mme Ress Nancy, 10 fr. ; Anonyme Ch, Paris, 100 fr. ; Mme Cabany, Paris, 20 fr. Un frère Jaune, Saïgon, 50 fr. ; Hamilcard el Tortiva, à Saïgon, 50 fr. ; Behar, à Madrid, 10 fr. ; Ruffier, à Narbonne, 5 fr.

Merci à tous, nous continuerons à recevoir et faire parvenir les sommes qui nous seront envoyées.

*
* *

Les Animaux Pensants

Notre Zou national continue sa propagande : le 10 avril, Mme Carita Borderieux et son élève donnaient une conférence à *La Ligue de Protection des Oiseaux* ; le 9 mai, au *Figaro*, et le 30 mai, chez la Comtesse de Chabrillan, où s'était réunie l'aristocratie.

Dans l'assistance LL. AA. RR. Prince et Princesse de Hesse ; S. A. S. la Princesse de Croy Sobre ; Duchesse de Marmier ; Princesse de la Tour-d'Auvergne ; Comtesse de Rohan-Chabot ; Marquis de Castellane ; Princesse de Lucinge ; Prince et Princesse de Scey-Montbéliard ; Marquise de Grammont ; Comtesse d'Andeau ; Comtesse de Ludre ; Comtesse de Levis Mirepoix ; Princesse de Mésagne Estradère, Marquise de Modène, etc, etc.

Tous ont vivement applaudi le merveilleux petit chien et chaudement félicité Mme Carita Borderieux de s'être consacrée à l'étude de ces manifestations si curieuses de l'intelligence de nos frères inférieurs.

S. R.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Août 1924.

In Mémoriam

M. Le Docteur Gustave GELEY

C'est avec une douloureuse surprise que l'on apprit, par la presse, la mort du Dr Geley, survenue le 14 juillet à la suite d'un accident d'avion qui vint s'écraser sur le sol 1/4 d'heure après avoir quitté Varsovie pour regagner Paris.

Le Dr Geley avait fait d'excellentes études médicales à Lyon. Après son internat dans les hôpitaux de cette ville il alla se fixer dans la ville d'Annecy. Nommé médecin de l'hôpital il conquit rapidement une brillante situation que justifiaient ses connaissances professionnelles et sa grande activité.

Il ne se bornait pas exclusivement à l'exercice de sa profession; il avait compris qu'il faut instruire le peuple en l'initiant aux grandes questions scientifiques. C'est pourquoi, pendant plusieurs années, il fit des conférences dans lesquelles il exposait les lois de l'évolution avec sa clarté habituelle et sa parfaite connaissance du sujet. Ce sont ces conférences qui ont été réunies en volume sous le titre *Les Preuves du transformisme*.

Mais c'était surtout les problèmes psychologiques qui passionnaient sa vaste intelligence; depuis 1896 il étudiait toutes les manifestations par lesquelles on peut acquérir des certitudes en ce qui concerne la nature de l'âme et ses destinées, il publia donc tout d'abord un opuscule intitule *Revue générale et synthétique du Spiritisme*, puis plus tard l'*Etre subconscient* dans lequel sont résumées avec une méthode et une clarté parfaites les preuves les plus décisives en faveur de la spiritualité de l'être pensant. Nous possédons également de lui deux brochures l'une traitant *des correspondances croisées* obtenues chez Mme la baronne de Watteville, et l'autre ayant pour objet les momifications de fruits et de petits animaux produites au moyen du fluide magnétique par une dame de Bordeaux.

Quand vint la guerre le Docteur mobilisé fut envoyé dans le Sud-Oranais, mais il n'y resta pas longtemps et fut appelé à Paris et nommé secrétaire du bureau de la commission sanitaire d'hygiène des Nations Alliées. C'est en 1919 qu'il devint Directeur de l'*Institut Métapsychique International* fondée par M. Jean Meyer. Là il ne tarda pas à donner la mesure de son talent et à se signaler par ses recherches méthodiques avec les mé-

diums Eva Carrière, Franek Kluski, Guzik, M. Ossowiecki et enfin le médium Erto.

Il avait exposé ses idées philosophiques dans un grand ouvrage *De l'Inconscient au Conscient* où après avoir critiqué les théories matérialistes, enseignées encore par le monde savant officiel, il en démontre la faiblesse et propose une explication plus rationnelle des mystères de la biologie, en utilisant la grande loi de la Palingénésie par l'évolution graduelle du principe intelligent, en passant par toute la série des êtres vivants. Enfin, comme nos lecteurs ont pu le voir dans notre précédent numéro, un dernier volume : *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance* renferme la série de ses articles parus dans la Revue Métapsychique. C'est en quelque sorte son testament scientifique. Ce volume devait être suivi d'un autre qui en aurait été le complément. Nous voulons espérer qu'il paraîtra un jour.

Sous sa direction éclairée l'Institut Métapsychique international a conquis rapidement une légitime autorité; cette institution a pris pour objectif d'exposer impartialement les opinions de ses membres ; c'est ainsi que des articles de M. le professeur Charles Richet y voisinent avec ceux de Sir Oliver Lodge ou de M. Bozzano ; il est donc possible au public de se faire une idée synthétique sur tous les sujets qui y sont traités.

Pour maintenir cette ligne de conduite; il a fallu au directeur une grande indépendance d'esprit pour rester un arbitre impartial entre des thèses si opposées les unes aux autres; c'est un rôle très délicat dans lequel le Dr Geley avait parfaitement réussi. Cela ne l'empêchait pas de soutenir avec énergie les polémiques contre les adversaires systématiques de ces recherches si nouvelles ; le rapport des 34 que nous avons reproduit ici fut un coup droit contre les affirmations eronnées de M. Paul Heuzé. Mais le désir de convaincre les incrédules ne l'empêcha jamais de dire toute la vérité ; possédant une grande probité scientifique ; il n'hésita pas à publier ses doutes sur la réalité des phénomènes lumineux produits par le médium Erto.

Son style clair, sa réserve prudente, les vastes connaissances qu'il possédait ne se rencontrent pas réunis tous les jours chez la même personne.

On peut mesurer par ces quelques observations rapides l'importance de la perte que nous avons faite et la difficulté qu'il y aura à le remplacer.

Il nous reste, à nous spirites, l'espoir que ce vaillant chercheur, bien que rentré dans l'espace, n'abandonnera pas ses études qui ont passionné sa vie terrestre, et qu'en compagnie de la phalange des esprits élevés qui dirigent notre mouvement, il continuera de nous assister.

En terminant nous adressons à sa veuve et à sa famille nos meilleurs sentiments de condoléances en les assurant que nous prenons la part la plus vive au chagrin qui a fondu si rapidement sur eux.

G. DELANNE.

Les Mouches du Coche

Depuis que les travaux de l'Institut Métapsychique ont forcé l'attention, nous sommes assaillis de mouches bourdonnantes qui prétendent conduire l'attelage et se poser en juges des expériences métapsychiques.

Quelle que soit la valeur des hommes en certaine matière, quelle que soit leur honorabilité, lorsqu'ils sont ignorants, incompétents et farcis de préjugés à l'égard du métapsychisme, il ne faut pas se laisser intimider par leurs titres, et nous ne devons pas craindre de repousser leurs avances.

Je sais bien qu'on nous accuse de redouter la lumière et c'est là une accusation dont on pourrait abuser, quoique toute l'histoire du spiritisme témoigne du contraire ; mais, pour l'instant, nous sommes menacés d'un danger, beaucoup plus grand.

C'est une grande faute d'inviter les notabilités dont je parle à des expériences sur la valeur desquelles les métapsychistes ne se sont pas encore prononcés ; leur intrusion ne peut que nuire, car ils se hâteront de conclure sur des résultats négatifs et ils n'auront d'yeux que pour les apparences qu'ils jugeront suspectes ; les expériences probantes, demandant toujours à être recommencées, ne peuvent forcer leur conviction.

Pour admettre des nouveaux venus à certaines séances, il faut, tout au moins, exiger d'eux qu'ils connaissent les faits constatés et dont la technique a été établie par des hommes dont on ne peut récuser la valeur. Nous ne craignons aucune attaque, le spiritisme repose sur des documents solides, mais qu'un esprit de parti-pris pourra toujours récuser, tandis que la métapsychie, qui est l'*a b c* du spiritisme, n'est encore qu'une lueur dans la nuit, et il ne faut pas laisser approcher de cette faible lumière celui qui brandit l'éteignoir.

Il est bien évident que, dans un Institut qui a pour but l'étude de la médiumnité, il faut faire un certain crédit aux médiums et aux hypothèses ; il faut tout accepter, provisoirement ; il y aura du bon et du mauvais, et il est dangereux d'ouvrir les portes à qui n'attend

qu'une occasion pour nous porter le coup fatal. Fermons la porte au nez de ceux qui, sans aucune préparation antérieure, se posent en juges, et ne laissons pas entrer par la fenêtre les mouches bourdonnantes. Pas de concessions aux curiosités illégitimes qui ne viennent là que pour embrouiller les choses. Quand la fraude se produit nous savons bien la découvrir, mais si nous laissons les intrus la découvrir, ceux-ci se flatteront d'avoir prouvé la faiblesse et la nullité de toutes les expériences précédentes.

Nous avons échappé à ce grand danger, avec le médium Erto, parce que le docteur Geley a dénoncé lui même le truc au ferro-cérium. Cependant quatre prestidigitateurs avaient assisté successivement aux séances et ils n'avaient découvert aucun truc. Mais que serait-il arrivé s'ils les avaient découverts ? Inévitablement, l'opinion vulgaire serait arrivée à cette conclusion stupide que les prestidigitateurs étaient mieux qualifiés que les savants pour l'examen des phénomènes. Heureusement le docteur Geley, et les collaborateurs qu'ils s'étaient adjoints, ont été plus clairvoyants ; mais le contraire pouvait tout aussi bien se produire et ç'eut été une catastrophe ; l'incapacité des métapsychistes eût été suffisamment établie pour l'opinion publique incapable de tenir compte de ce fait que, durant la période d'observation, le médium n'était couvert par aucun jugement ; et de la nullité d'une expérience on aurait conclu à la nullité des expériences précédentes. Le docteur Geley avait réservé son jugement ; ce sont les mouches du coche qui avaient parlé trop tôt du *fameux médium* Erto. En somme, les médiums fraudeurs n'arrivent pas à tromper les psychistes ; je ne dis pas que ceux-ci n'aient jamais laissé passer de fraudes accidentelles, parce que la prudence ne permet pas d'émettre un jugement hâtif, mais la fraude ne dure jamais longtemps devant les examinateurs sérieux. Il ne faut pas que le public puisse croire que ce sont les mouches du coche qui dirigent l'attelage ; il ne faut pas leur laisser faire la loi à l'Institut Métapsychique.

M. Richet est d'avis qu'il faut travailler seuls ; il lui est absolument indifférent que les incrédules soient convaincus ou non, cette attitude est la meilleure si l'on se place au point de vue personnel, mais ce point de vue n'est pas le nôtre. On doit désirer le triomphe de la vérité et nous désirons convertir. La superstition de la

matière a causé tant de maux que nous voulons sauver l'humanité du gouffre où son erreur la conduit.

Nous ne pouvons donc pas travailler seuls, mais il ne faut pas commettre d'imprudence dans le choix des arbitres, il faut qu'ils aient une certaine connaissance du sujet, et il faut qu'ils soient de bonne foi ; mais surtout il ne faut pas amener des profanes devant un médium qui n'a pas encore fait ses preuves. La période d'observation appartient aux seuls psychistes. Autrement nous nous exposons à des malentendus néfastes ; les mouches du coche se serviront des premiers résultats douteux pour annoncer à grand son de trompette qu'ils ont découvert la fraude. De tels arbitres passent sous silence les résultats positifs.

C'était un beau succès d'avoir obtenu la signature des 34 notabilités parisiennes ; mais, aujourd'hui, les mouches du coche remettent tout en question. Cependant on ne peut pas nous accuser de redouter l'examen, les spirites ont toujours accepté l'arbitrage, lorsque l'arbitre était accepté des deux camps et toujours le camp adverse a répondu en taxant l'arbitre de débilité mentale. Et maintenant on voudrait changer ce système, on voudrait nommer une commission mixte, où les experts de parti pris pourront, tout à leur aise, jeter la confusion.

Nous ne redoutons pas, non plus, les prestidigitateurs ; nous avons des rapports officiels de quelques-uns d'entre eux qui certifient les phénomènes. Mais un témoignage est bien vite oublié tandis que la piqûre des moustiques se renouvelle à volonté. Il y a des prestidigitateurs capables de mentir de bonne foi, croyant ne pas sortir de leur exercice professionnel en trompant le public. Nous ne pouvons pas prendre ceux-là à témoin, nous ne pouvons que leur dire qu'ils sont incapables de réussir le moindre de leurs tours dans les conditions de contrôle imposées aux médiums. Se mêler aux contrôleurs pour tricher à la place du médium, tout en assurant que le contrôle est bon, est encore un de leurs tours qui a réussi quelquefois, mais qui ne peut pas se recommencer.

Une lamentable débilité de jugement accorde quelque importance à ces sottes démonstrations ; c'est absurde, mais cela est ; nous devons donc l'éviter et, comme conclusion nous pouvons nous en

tenir à un moyen terme. Lorsque les hannetons viennent frapper à nos vitres, fermons les fenêtres, mais ouvrons la porte aux invités de notre choix ; leur autorité est asssez grande pour, *à la longue*, triompher.

L. CHEVREUIL.



Ceux qui reviennent

UN HOMME PONCTUEL

Lorsque M. Lerodier se rendit acquéreur du château de Chesnelong, dans les Vosges, aux confins du département de Meurthe-et-Moselle, non loin de Baccarat, célèbre par sa manufacture de cristaux (1), il trouva comme gardien de la propriété un vieux jardinier impotent que les prussiens avaient quelque peu détérioré, en 70. Il portait avec ostentation le ruban noir et vert commémoratif d'une époque que personne ne songe plus, et pour cause, à appeler l'année terrible. Comme témoignage de ses exploits, sa jambe droite, fracassée par un éclat d'obus, raccommodée tant bien que mal par un major allemand, était restée claudicante, presque inerte, au bout de plusieurs mois de traitement dans les hôpitaux prussiens. Il pouvait néamoins s'en servir en s'appuyant sur un bâton ; elle traînait un peu en faisant un bruit cadencé que répercutaient les planchers de bois de l'habitation.

C'est lui qui rendit les honneurs au nouveau châtelain et qui lui fit faire le premier tour du propriétaire. Sa figure tannée, richement sculptée, éclairée par des yeux bleus de caniche fidèle, plut de suite au patron.

« Comment vous appelez-vous ? demanda ce dernier.

— Cinna, Auguste.

— Soyons amis, Cinna », dit M. Lerodier chez lequel cet assem-

(1) Les noms des personnages et des localités sont changés.

blage de noms ravivait des souvenirs classiques ; et tendant familièrement la main à son subordonné, il ajouta en souriant :

« C'est moi qui t'en convie ».

Depuis lors, il tutoya comme au grand siècle, son jardinier, secrètement flatté d'un tel excès d'honneur.

La vie s'écoulait paisiblement au château ; pendant la belle saison, M. Lerodier (et madame) en habitaient le premier étage. A la Toussaint, les deux époux rentraient à Paris. Auguste demeurait alors seul avec Philippine, une fille qu'il avait eu de sa défunte épouse, et restait seul gardien du logis ; sa réputation d'adroit tireur, sa vigilance, en écartaient les mauvais garçons.

Avec sa fille, il occupait au second un petit logement desservi par un escalier commun en bois ; la sonorité en était telle que le moindre mouvement des habitants de ce logis était signalé dans toute la maison.

Le vieux soldat avait transporté dans la vie civile ses habitudes d'ordre ; c'était une horloge vivante : se levant, se couchant, mangeant, accomplissant ses fonctions à des heures déterminées, tous les actes de sa vie étaient merveilleusement réglés. Chaque soir, avant de se coucher, on l'entendait traverser sa chambre, descendre l'escalier, ouvrir la porte d'en bas qui grinçait comme une girouette rouillée ; de son pas lourd et traînant que scandait la canne en frappant le sol, il se rendait à des cabinets aménagés pour son usage dans un coin du jardin. Il refaisait ensuite le même chemin en sens inverse, puis il se mettait au lit et tout rentrait dans le silence.

Lors de leur premier séjour à Chesnelong, les Lerodier ennuyés de ce tapage, avaient songé à donner à leur jardinier un autre logement ; mais il aurait fallu bâtir un pavillon, faire des dépenses ; ils trouvèrent alors qu'après tout, ces allées et venues rompaient la monotonie de leur existence, et petit à petit elles firent partie des événements quotidiens, comme le chant du coq, le tintement de l'angelus ou le coucher du soleil.

Bien mieux, lorsque le jardinier faisait, le soir, son dernier voyage, M. Lerodier avait pris l'habitude de tirer sa montre en disant : « Sept heures et demie, déjà ! » A quoi son épouse répondait en écho fidèle : « Sept heures et demie ; comme le temps passe ! ».

Les choses allèrent ainsi pendant plusieurs années ; puis, un dimanche matin, au moment d'aller à la messe, Auguste mourut subitement. On l'enterra le mardi. Philippine et ses maîtres conduisaient le deuil, suivis par quelques voisins. Les prières vite expédiées, chacun revint à son travail.

Huit jours après, comme M. et Mme Lerodier achevaient de dîner, ils entendirent la porte d'en haut s'ouvrir ; d'un pas traînant, scandé par les coups d'une canne, quelqu'un descendait l'escalier.

« Sept heures et demie, murmura machinalement Lerodier.

— Comme le temps passe ! » riposta sa femme ; mais se ressaisisant aussitôt :

« Au fait, s'écria-t-elle, qui est-là ?

— Qui est là, répéta Lerodier, qui est là ? »

Et se ruant vers la porte qu'il ouvrit brutalement, il appela d'une voix angoissée :

« Philippine... Philippine.... ».

Celle-ci accourut sur le palier :

« Descendez ».

Lorsqu'elle fut chez ses maîtres, la porte refermée, on lui demanda si elle n'avait rien entendu. Elle répondit, d'une voix blanche, « qu'elle ne savait pas... qu'il lui avait semblé...

— Taisez-vous, » ordonna monsieur.

La porte d'en bas grinçait à nouveau ; le retour du mystérieux personnage s'effectuait comme naguère ; l'escalier revenait gémir, la porte d'en haut s'ouvrait, puis se refermait.

Il restèrent un long moment à se regarder, palpitants d'émotion ; puis madame parla :

« On dirait Auguste.

— C'est vrai, on dirait que c'est lui, dit monsieur.

— Vous avez entendu, cette fois, Philippine ?

— Oui, madame ; oui, monsieur ; oui, il m'a bien semblé...

— Il faut aller voir :

Ni dans l'escalier, ni en haut, ni dans le jardin, ils ne remarquèrent rien d'anormal, rien qui put expliquer ce qui venait de se passer.

« Nous n'avons pourtant pas la berlue ! » fit constater monsieur aux deux femmes.

Ils parlèrent longtemps de la chose et ne se décidèrent que très tard à aller se coucher. Ils installèrent dans l'appartement un lit de camp pour Philippine qui ne voulait pas rester seule.

Le lendemain, on tint conseil ; les Lerodier craignaient par dessus tout le discrédit qui s'attache à une maison hantée. Depuis la mort du jardinier, ils avaient vaguement conçu l'idée de vendre le château qui ne leur offrait plus aucun attrait, et ils redoutaient de ne plus en trouver un bon prix s'ils racontaient l'étrange événement. Il fut décidé qu'on n'en soufflerait mot.

Le soir, réunis tous les trois dans l'appartement des maîtres, ils attendirent, non sans angoisse. Peu après que la demie de sept heures eût sonné, ils entendirent, comme la veille, la porte d'en haut s'ouvrir, la descente dans l'escalier, le grincement caractéristique d'en bas. « Le voilà, c'est lui, » dit M. Lerodier ; il jeta un coup d'œil dans l'escalier mais ne vit rien, pas plus qu'au voyage de retour qu'il perçut également ; derrière son dos, les deux femmes regardaient aussi, mais sans plus de succès.

Et tous les soirs, très ponctuellement, le même fait se renouvela. « Auguste est en retard, aujourd'hui », se disait-on lorsque le bruit se faisait attendre.

La Toussaint approchait ; les Lerodier préparèrent leur départ ; Philippine prit ses dispositions pour aller vivre chez une cousine, dans la Somme. Jusqu'au dernier moment de leur séjour, la manifestation ne manqua pas l'heure. Plus tard le château fut vendu. Les nouveaux occupants ne se plaignirent de rien.

La force métapsychique s'était dispersée.

G. BOURNIQUEL.

En quoi les théosophes diffèrent-ils des spirites ?

Sous ce titre, la revue *Psychica* dans son numéro de juin, publie une note de Mme Annie Besant et un article de Mme Aimée Blech, où toutes deux invitent les spirites à pratiquer vis-à-vis des théosophes une douce confraternité. Certes, il ne viendra à l'esprit de personne de repousser une invite aussi aimable, disons

même aussi naturelle. D'ailleurs on ne saurait reprocher au spiritisme d'avoir à un moment quelconque montré des tendances exclusivistes, et nous n'avons jamais songé à attaquer qui que ce fût, bien que les tenants de différents systèmes plus ou moins religieux ou philosophiques n'ent aient pas toujours usé de même à notre égard.

Ceci dit, il importe de remarquer que la doctrine spirite tient, parmi les recherches sur l'âme humaine et ses destinées une place absolument à part, qu'elle doit conserver précieusement, jalousement, en se gardant avec soin de se laisser confondre avec une théorie religieuse quelconque. Seul le spiritisme a étudié le mystère de la vie et de la mort à la lumière de la méthode expérimentale, imprimant un caractère scientifique à des études qui paraissaient exclusivement du ressort des religions. C'est là un point d'importance capitale, qu'il convient de ne jamais perdre de vue ni laisser perdre de vue, car c'est en lui que repose toute la valeur des solutions auxquelles nous pouvons adhérer.

Dès lors, et tout en considérant bien entendu avec bienveillance des théories spiritualistes qui sur beaucoup de points se rapprochent des nôtres, nous ne devons pas oublier que leur origine, et par conséquent l'état d'esprit de leurs partisans, procèdent de principes essentiellement opposés à ceux qui nous guident. La théosophie est une religion ; elle a ses dogmes, ses articles de foi, ses prophètes, et presque son pape. Que ce soit une religion affirmée et de valeur morale incontestable, nul assurément ne songe à le nier. Mais ce n'est qu'une religion tout de même.

Gardons-nous donc avec soin de prêter le flanc à une confusion que nos acharnés adversaires, surtout matérialistes, ont tant d'intérêt à faire naître. Soyons prudents, nous ne saurions l'être trop. Sur le terrain de la morale, tendons une main fraternelle à tous ceux qui, comme nous, pensent que l'évolution humaine doit s'efforcer de plus en plus vers l'amour de nos semblables, vers l'universelle charité. Mais sur le terrain scientifique, marquons avec opiniâtreté, avec intransigeance, notre absolue volonté de ne pas nous laisser entraîner hors de nos principes et de nos méthodes. Le spiritisme ne consiste pas à croire quelque chose ; il consiste à examiner, à apprécier librement des résultats d'expériences ou d'observa-

tions. Ces résultats précieux perdraient toute valeur à nos yeux si on nous les présentait comme des articles de foi, avec interdiction de les vérifier par nous-mêmes. C'est librement que nous avons à rechercher la vérité, et insistons sur ce point, *toute la vérité.*

Or, n'oublions pas que la théosophie prétend s'entourer de mystères qui ne doivent pas être révélés aux profanes, mais seulement à certains adeptes. Ce seul trait suffirait pour creuser un fossé infranchissable entre les deux doctrines. Certes nous n'avons pas la prétention de posséder à l'heure actuelle la vérité intégrale ; peut-être même l'infirmité de notre raison ne nous permettra-t-elle jamais de l'atteindre. Mais comment admettre que certains d'entre nous la possèdent et que, cependant, ils aient le devoir de nous la tenir cachée ?

Si donc nous devons constater avec plaisir le ton employé à notre égard par certaines philosophies, ton infiniment plus doux que par le passé, prenons bien garde à un rapprochement qui pourrait ne pas être sans inconvénients. Déjà la métapsychique prétend rejeter loin d'elle les spirites, dont en réalité elle ne fait que suivre les traces et renouveler les expériences.

Ne lui fournissons pas, par de fausses apparences, des armes contre nous. Nous avons notre place ; elle est nette et bien marquée. Gardons-la et conservons nos distances.

L. Maillard.

Ecriture automatique et Clairvoyance

(Suite) (1)

Troisième séance, 13 novembre 1907.

La main se mit à écrire sans qu'il fut posé de question.

Je crois que je fais des erreurs quelquefois. D'autres influences croisent la mienne... ces moines désirent vous influencer tous deux. Pourquoi veulent-ils parler en latin ? Pourquoi ne pas parler anglais ? Benedicité Johannes... Il est difficile de parler latin ; les

(1) Voir le N° de Juillet, page 209.

noms des choses bâties : traverse de fenêtre, broderie en pierre, sont difficiles à exprimer en latin. Mon fils vous ne comprenez pas. Nous parlerons en anglais. Nous avons dit que la voûte fut de forme variée en éventail vieux style, à l'est du chœur, et en style nouveau dans la chapelle d'Edgar. Johannes, lap... maçon.

Question. — Que veut dire lap... maçon ?

Lapidor, maçon en pierre.

Question. — Dites quelques chose à propos de vous-même.

Je suis mort en 1533. In 1533 obitus.., curator capellae et laborans in mea ecclesia pro amore ecclesia dei... sculptans et supervisor. In Henricum septem anno 1497, est défunctus 1533.

Toutes les communications provenant soi-disant de Johannes sont en vieil anglais tout aussi différent en style et orthographe de l'anglais moderne, que le français de Montaigne du français d'aujourd'hui.

Jusqu'à la fin de 1907 les écrits furent fragmentaires. Il paraissait, dit M. Bligh Bond, y avoir un conflit d'intention, avec perturbation des conditions physiques du scripteur et de son ami ; ce qui semblerait expliquer la fatigue à la fin de la première séance, et les défectuosités des descriptions.

A la cinquième séance, arrivèrent quelques mots faisant allusion à des murailles en polygone et en angle, et un essai de donner des mesures de la chapelle en verges (clothyards).

La sixième séance de novembre 26 donna une instruction plus définie.

Question. — Où faut-il commencer à creuser ?

A l'Est. Cherchez les piliers et les murailles en polygone. Les fondements sont à une profondeur considérable.

Neuvième séance, 30 novembre 1907.

Attendez, tout s'éclaircira au printemps... La chapelle de Notre-Dame de Glastonbury est le symbole des choses mystiques que vous ne comprenez pas. Ne vous troublez pas à cause des vicissitudes ; les reconstructions en seront plus parfaites. Que l'Etat tombe en ruines, que les modalités dogmatiques de la Foi périssent ! ne craignez rien.

Une ère grandiose arrivera, de grandes nations et des idéals splendides. Nous y travaillons. Soyez de bonne volonté et ne lut-

tez pas contre le courant. Tout sera pour le mieux. Vous êtes entre deux influences... Au soleil travaillez, sous les étoiles écoutez l'esprit.

Si l'on examine les communications ci-dessus, on jugera évidemment que les seules difficultés à les attribuer au subconscient des expérimentateurs sont les noms inconnus, le style et le langage (anglais du XVIe siècle ou latin monacal) et le passage relatif au verre azuré (dont on retrouva plus tard effectivement les fragments).

Quant à l'assertion extraordinaire que la longueur de la chapelle était de 30 verges (90 pieds) elle pourrait être le fruit d'une déduction subconsciente ; il ne manquait pas dans les vieux documents archéologiques, de passages obscurs et incompris. Peut-être en était-il qui, de près ou de loin, pouvaient suggérer cette déduction latente, lumineusement exposée dans l'écriture automatique.

Mais dans la séance de 1908, les écrits automatiques devinrent plus faciles et plus importants et de nouveaux détails tout à fait inconnus furent donnés : par exemple, la mesure exacte de la chapelle fut fixée ainsi : largeur 34 pieds, hauteur 42 pieds, longueur 70 pieds (plan de l'abbé Bere) portée plus tard à 72 pieds. Voici ce qu'écrivit automatiquement le médium.

Plus loin se trouvait la chapelle d'Edgar, belle et haute, avec de grandes fenêtres à traverses. Entre les fenêtres, des piliers sur lesquels reposait la voûte en pierre construite en éventail, très ornée et sculptée. Les panneaux étaient ciselés comme de l'ivoire, peints dans les bosses. Il y avait une grande fenêtre à huit panneaux. Toutes les arches et la voûte étaient plates, comme on en construisait à cette époque. La chapelle avait 70 pieds de longueur en quatre travées, et 54 pieds de large. La hauteur en était de 42 pieds avec des arcs boutants et des murailles en polygone aux coins (tout ceci en anglais du XVIe siècle).

Séance 32, le 16 juin 1908.

Question. — Quelle fut la longueur exacte de la chapelle en dedans ?

Le plan portait 72 pieds, mais on la bâtit plus longue. Celui qui suivit dessina une toiture en cramoisi et or très ornée. Signe Bere Abbé.

C'est à cette époque seulement que les fouilles furent commencées. On débuta par la partie ouest, puis dans le cours de l'année, tout fut mis à découvert.

On retrouva la chapelle d'Edgar à l'endroit indiqué par les écrits automatiques et l'on constata qu'elle avait 72 pieds de longueur et 34 pieds de largeur. Ses fondements marquaient quatre travées avec des arcs boutants.

Il avait été aussi question, dans les écrits, d'une abside polygonale construite par l'abbé Whiting, qui devait être trouvée en poursuivant les fouilles à 90 pieds. Les fondements de cette abside furent en effet découverts en 1909. Je passe sur certains détails, cependant intéressants, telle que la grande variation de style, dans l'écriture automatique et les noms des prétendus communicateurs. Plusieurs de ces noms sont historiques, par exemple ceux de Bere et de Whiting, mais les autres (Gulielmus, Johannes, Petrus Lighfote, Ricardus, Haerewith le danois) sont inconnus.

Dans les séances ultérieures, furent spontanément données la description et l'emplacement de la chapelle de N. D. de Lorette.

Remarque importante.

Ces écrits furent publiées en 1908 et ce fut seulement deux ans plus tard que les fondations furent mises à jour. Elles étaient bien telles qu'elles avaient été décrites. Ce qui est très remarquable dans ce dernier cas, c'est que les révélations automatiques, étaient en contradiction avec le seul document existant : la note de Leland. Leland prétendait que la chapelle était attenante au côté nord de l'église. Les écrits automatiques affirmaient qu'elle se trouvait séparée de ce côté nord par une distance de 31 pieds 1/2.

Or les fouilles donnèrent raison aux écrits automatiques.

L'impression produite par ces sensationnelles révélations médiumniques fut si profonde que les autorités ecclésiastiques s'en émurent. Après avoir profité des renseignements qu'elles donnèrent, elles remercièrent M. Bond... en lui enlevant la direction des fouilles, sous le prétexte apparemment que le diable seul avait pu lui faire connaître le plan complet des chapelles disparues.

Sourions et passons.

Les expériences de M. Bond sont à rapprocher de celles du Dr Osty. Toutefois elles présentent une différence importante.

Dans les cas étudiés par le Dr Osty, la clairvoyance est toujours déterminée par un objectif humain. Dans le cas de M. Bond, elle semble déterminée par un objectif matériel, les chapelles, avec lequel il n'y avait qu'un lien mental. Au point de vue de l'interprétation, nous ne voyons que trois hypothèses possibles.

A. — *L'hypothèse spirite*, repoussée par MM. Bond et Alleyne, présente de sérieuses difficultés : on ne comprend pas comment les prétendus communicateurs, moines décédés depuis 400 ans, seraient demeurés, au point de vue psychique, tels qu'ils étaient de leur vivant, comme figés dans une sorte de monoïdéisme, dans leur culte pour leurs chapelles. Il faudrait donc, si l'on admettait l'hypothèse spirite, supposer chez les esprits une fonction cryptomnésique capable de se manifester en amont du temps écoulé.

2° *L'hypothèse d'une sorte de communication télépathique entre le subconscient du médium et le contenu d'une ou plusieurs mémoires individuelles ayant connu la réalité des choses révélées et non éteintes par la mort.* Cette hypothèse se rapproche beaucoup de celle que le Docteur Osty a formulée dans son livre.

3° *L'hypothèse d'une sorte de mémoire cosmique*, indépendante d'êtres pensants, ou d'un plan transcendant où serait enregistré tout ce qui a été.

Cette dernière hypothèse est nébuleuse, et n'est vraiment appuyée sur aucun fait concret. Elle est, de toutes, la plus invraisemblable.

Je ne parlerai que brièvement de la deuxième publication de M. Bond. Elle est d'ordre mystique et religieux, contenant seulement quelques monitions précises, d'ordre général.

Notons simplement en octobre 1912 la prédiction de la guerre ; guerre... guerre terrible, un monde ensanglanté, etc.

Les 27, 29, 30 mars 1918, prévision de l'échec de l'offensive allemande du 21, prévision réalisée en effet le 31.

Les 13 mars et 19 avril 1918, prédiction que la victoire se déclarerait pour les alliés le 24 ou le 25 août. Cette date fut, en effet, celle de la grande avance française en Champagne et de la prise de la ligne fortifiée d'Arras et d'Albert par les Anglais.

En dehors de ces prévisions, qui n'ont d'ailleurs rien de convaincants les écritures automatiques présentent un caractère religieux

et moral qui correspond exactement à la mentalité anglaise (je ne critique pas, je constate).

En Angleterre, la masse du public s'intéresse plus aux questions religieuses qu'aux questions scientifiques. La métapsychique a, pour elle, un but moral et ce qui est en dehors de ce but immédiat la laisse indifférente. Les écrits automatiques publiés par M. Bond relèvent de cette particularité. Ils proclament la survivance de l'Etre pensant dans une conscience transcendante condensant et coordonnant toutes les expériences mémorielles. Ils prédisent de grands bouleversements, la disparition des dogmes antiques, la conciliation de la vérité intuitive de l'Orient et de la vérité scientifique de l'Occident.

Ils prévoient des révolutions sans frein moral accumulant les ruines et mettant en péril toute la civilisation. Et, de fait, cette prédiction s'est en partie réalisée par le Bolchevisme. Ils prophétisent enfin le triomphe du Bien, de la Vérité et des principes de justice et de bonté.

En somme, à part quelques précisions concrètes, rien dans le second volume de M. Bond, n'a de véritable intérêt métapsychique. Par contre, les révélations relatives aux chapelles détruites posent un problème des plus passionnants.

STANLEY DE BRATH (1).

Le Périsprit et ses propriétés

Quelle est la nature du périsprit et quelles sont ses propriétés.

Voilà une question bien souvent posée aux expérimentateurs spirites, à ceux du moins qui s'efforcent d'appuyer leur expérimentation sur une base réellement positive, en utilisant les hypothèses scientifiques les plus nouvelles et les plus en accord avec

(1) Nous étudierons dans un prochain numéro la valeur des explications données par M. de Brath (N. D. L. R.).

l'état actuel de la science chaque jour élargie par les découvertes nouvelles.

Jusqu'ici, cependant, ces expérimentateurs se trouvaient dans l'obligation d'être quelque peu réservés et de ne mettre en avant qu'une théorie assez vague sur le périsprit et ses propriétés.

Le nouveau livre de M. Gabriel Delanne : *Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation* comprend un chapitre capital sur le Périsprit et ses propriétés. Il vient ainsi combler la lacune qui existait encore malgré les définitions déjà données et appuyées sur les observations et les expériences les plus positives.

En effet, M. Gabriel Delanne prouve que « le principe spirituel n'est pas une vague entité métaphysique, un mot abstrait, ni une fonction de la substance nerveuse, mais un être concret ayant une individualité, car même pendant la vie, c'est un être auquel on a donné le nom d'âme ou d'esprit qui peut se séparer du corps et manifester sa réalité objective dans les phénomènes de dédoublement ».

« Le dédoublement de l'être humain, dit-il encore, est maintenant démontré par des observations mille fois réitérées, car on a constaté, d'une part, la présence du corps matériel à un endroit déterminé et simultanément l'existence du double en un autre lieu.

« Ce fantôme de vivant emporte avec lui la sensibilité, l'intelligence et la volonté ; on a pu reproduire ce phénomème expérimentalement, ce qui est une seconde démonstration de l'indépendance de l'être interne que l'on désigne habituellement sous le nom d'esprit (1).

« Après la mort c'est lui qui survit et qui se manifeste objectivement par des apparitions matérialisées, et pendant la vie la connaissance du périsprit nous fait comprendre ;

« 1° La conservation du type individuel malgré le renouvellement incessants de toutes les molécules charnelles ;

« 2° La réparation des parties lésées ;

« 3° La continuité des fonctions vitales dans un milieu sans cesse en voie de rénovation ».

---

(1) G. Delanne : *Les apparitions matérialisés, les Fantômes des vivants*, tome I.

Mais tout en constatant les propriétés du périsprit, la question ne serait aucunement solutionnée à propos de l'acquisition de ces propriétés, si M. Gabriel Delanne ne s'avisait de formuler une nouvelle hypothèse qui paraît la seule logique et aussi la seule applicable à tous les êtres vivants, sans aucune exception.

« Il paraît logique de supposer, dit M. Gabriel Delanne, que le périsprit a pu acquérir ses propriétés nouvelles au cours de ses évolutions terrestres en passant successivement par toute la filière de la vie animale, en intégrant dans sa substance indestructible les lois de plus en plus compliquées qui lui permettent d'animer et de réparer automatiquement des organismes de plus en plus complexes, depuis les formes les plus simples jusqu'à l'homme. C'est une gradation successive et une évolution continue.

« Le progrès physique et intellectuel provient donc d'efforts incessants réitérés, d'améliorations presque imperceptibles à chaque passage mais dont la sommation finit par aboutir à l'humanité qui résume et synthétise cette grande ascension. L'être parvenu à un degré quelconque de l'échelle vitale ne peut plus rétrograder, tout simplement parce qu'il ne *trouverait plus, en raison de son état évolutif, les conditions nécessaires pour s'incarner dans les formes inférieures qu'il a dépassées* ».

La théorie de M. Gabriel Delanne apparaît donc réellement logique et parfaitement rationnelle. Nous pouvons la rapprocher de celle émise par Henri Brun dans son merveilleux petit livre : *La Foi nouvelle*.

« La science spirite, dit cet auteur, nous fait connaître la loi d'adaptation, en vertu de laquelle les esprit désincarnés se transportent, ou plutôt sont attirés successivement vers les régions de l'espace ou les modes d'existence que leur assignent leurs mérites, leur corps fluidique (dont la densité varie selon la qualité de l'âme qui l'anime) répondant automatiquement et nécessairement à l'appel des forces magnétiques du plan spirituel — et de celui-là seulement — *qui correspond à sa substance* ».

Ces deux citations, qui semblent se compléter, nous donnent une base rigoureusement logique et parfaitement scientifique pour expliquer le développement de l'âme humaine comme de l'âme animale, étant entendu que chez tous les êtres vivants on peut déce-

ler les mêmes constitutions organiques, les mêmes fonctions vitales, le même principe pensant et la même enveloppe périspritale, tout cela se développant de plus en plus au cours des existences successives que tous les êtres doivent parcourir au cours de leur éternelle ascension.

Et comme le dit si bien M. Gabriel Delanne, c'est une magnifique démonstration de la loi de continuité qui régit l'univers entier.

Qu'il nous soit permis de déclarer ici que la théorie des vies successives qui en découle n'a rien d'inutile pour la morale individuelle et rien d'inquiétant pour la morale sociale à l'encontre des affirmations un peu risquées de M. René Sudre dans le numéro de mai-juin 1924 de la *Revue métapscyhique.*

Toutes les personnes qui ont lu l'étude intitulée : « L'hypothèse de la Réincarnation » ont tout de même éprouvé quelque surprise des conclusions baroques de M. René Sudre.

Jusqu'ici, cet écrivain nous avait paru plus avisé. Nous refusons de le suivre quand il nous affirme doctoralement et sans aucunes preuves, que la croyance aux vies successives abolit les délicatesses de la vie sexuelle et enlève toute poésie à l'amour, en justifiant des vices sur la nature desquels il est convenable de ne pas insister afin de laisser à M. René Sudre toute la responsabilité de ses affirmations parfaitement ridicules, sinon outrageantes pour tous ceux qui défendent la théorie des vies successives.

Toutes les hypothèses émises sont défendables, certes, à condition que les personnes qui les émettent s'efforcent de rester dans les limites du bon sens, en évitant de froisser les sentiments de délicatesse de tous ceux qui ont le droit absolu de ne pas penser absolument comme elles.

Depuis plus de trente années que je m'intéresse au spiritisme et à toutes les théories qui sont émises en sa faveur ou contre lui, je n'ai encore jamais eu à protester contre de telles stupidités.

Je demande instamment que les gens convenables protestent avec moi, car je suis sûr que les défenseurs du spiritisme sont restés des honnêtes gens. La science métapsychique qui grandit, fera bien de toujours s'en souvenir et ses prétendus défenseurs pourront à leur tour agir avec un peu plus de correction.

PAUL BODIER.

Le Néoplatonisme

L'EMPEREUR JULIEN

(Suite) (1)

Maxime, dit Ammien Marcellin, exerçait une grande séduction sur tous ceux qui l'approchaient ; il était admirablement beau et bien proportionné ; quoique jeune encore, il avait la barbe blanche. Sa voix était pénétrante et douce, son regard clair et dominateur, et un air de majesté sacerdotale était répandu sur toute sa personne. Aussi hardi qu'Edésius et Crysanthe étaient timides, il reçut Julien comme un roi reçoit un sujet, et un maître reçoit un disciple. Il accepta tout de suite de l'initier, mais auparavant il lui imposa les privations les plus dures de sommeil, de nourriture et de parole. C'était seulement s'il avait la force de supporter ces privations que Maxime devait le juger digne d'entrer dans le monde supérieur. Julien, pendant un mois, se priva de toute nourriture animée. Pendant les trois derniers jours, il jeuna entièrement, ne prenant pour se soutenir et vaincre le sommeil qu'une infusion préparée par Maxime.

Il avait appris par cœur des prières aux sept métaux dans une langue inconnue. Il les récitait plusieurs fois le jour, un genou en terre et un bras levé dans la position qu'on voit aux figures égyptiennes. Maxime priait à ses côtés ou prononçait des paroles mystérieuses, en faisant sur sa tête différents signes. Julien était dans un état de béatitude inconnu.

Tout souvenir du monde extérieur, toute pensée même s'était éteinte en lui, et il était comme dans le sommeil ; mais, en même temps, il sentait que jamais son esprit n'avait été plus pénétrant et plus vif. Il avait conscience qu'une intelligence nouvelle s'était développée en lui, ainsi qu'une force de raisonnement et d'attention capable de découvrir et de concevoir la vérité sans voile.

Le soir du trentième jour, Maxime l'entraîna hors de la ville, au

(1) Voir le n° de juillet, page 216.

moment où la lune, alors dans son plein, venait de se lever. Ils s'arrêtèrent dans les ruines de l'ancien temple de Diane. Ce lieu était redouté des habitants d'Ephèse ; ils disaient que la déesse y habitait toujours, et depuis qu'ils avaient abandonné son culte, ils avaient lieu de craindre sa colère.

On avait remarqué que plusieurs officiers romains qui avaient bâti leurs maisons avec des débris du temple avaient péri misérablement. La nuit, on voyait souvent des flammes sortir de terre. Le temple était conçu dans le goût gigantesque de l'Asie, si différent de la sobre harmonie des temples de l'Attique.

Les lourdes bases des colonnes à moitié ensevelies sous le sable et les herbes, des murs intérieurs conservés par places laissaient deviner l'ancienne ordonnance et les vastes proportions du monument. Sur un tertre, on voyait les restes de la statue colossale de la déesse ; ses jambes, serrées dans un fourreau et couvertes de têtes d'animaux, étaient encore debout. Son vaste front chargé de tours, sa gorge aux mille mamelles gisaient brisés en morceaux. Derrière le piédestal, un étroit escalier menait dans le temple souterrain ; Crysanthe achevait de déblayer la terre qui l'obstruait. Maxime et Julien, l'ayant descendu, se trouvèrent dans l'obscurité. Maxime prit la main de Julien pour le conduire et, après qu'ils eurent marché quelque temps, Julien aperçut au milieu de l'obscurité comme une mer de feu qui lançait des étincelles. S'étant approché, il vit une vasque immense en pierre rouge, soutenue sur les croupes de taureaux de quatre génies ailés, et toute pleine de métal fondu et frémissant. On ne voyait d'ailleurs aucun foyer qui eût pu produire cette chaleur. La vasque, de forme circulaire, occupait le centre d'une rotonde formée par des piliers couverts d'inscriptions.

(Tout ce récit est tiré soit d'Eunape, soit de Julien lui-même — *oratio quinta)*.

Maxime indiqua d'un signe à Julien un escabeau placé en face de la mer de feu. Depuis huit jours, Julien n'avait pas ouvert la bouche, et Maxime ne lui avait pas parlé. Quand Julien fut assis, Maxime s'étant dépouillé de ses vêtements, tourna lentement autour du bassin en prononçant des incantations ; puis, tout à coup, il sauta dessus avec une légèreté surhumaine, et se mit à danser sur le métal fondu d'après un rythme lent et grave. Il avait la tête

ceinte de bandelettes ; il tenait en main sa lyre, dont il tirait des murmures et des frémissements ; son corps se mouvait avec une grâce majestueuse ; éclairé d'en bas, il prenait des teintes métalliques ; il paraissait comme la statue d'un dieu subitement animée.

Alors Maxime, comme s'il eut embrassé un être invisible, étendit les bras, pencha la tête en arrière, et s'élevant en l'air, il y resta suspendu, immobile, entouré d'une nuée lumineuse. Alors il s'écria : « Julien ! Julien ! tu désires connaître les mystères ; imprudent ! tu ne crains pas la face des dieux. Approche-toi donc, plonge-toi dans cette eau de feu, et si tu sors vainqueur de cette épreuve dernière, tu es l'élu de la divinité ».

Julien avança sans hésiter, comme mû par une force supérieure. A mesure qu'il approchait, des figures de feu sortirent du bassin et se mirent à courir de tous côtés. La caverne devint plus claire que le jour ; en même temps elle se remplit d'une odeur enivrante. Julien inclina la tête vers le bassin, et il vit sur la surface métallique, comme sur un miroir, le temple d'Ephèse reconstruit dans toute son ancienne splendeur, plein d'un peuple immense, et lui-même, le front ceint du diadème des Augustes et dans le costume de souverain pontife, offrant un sacrifice à la déesse. Il se plongea résolument dans la fournaise.

Aussitôt Maxime le saisit par les cheveux, l'entraîna après lui, et ils se mirent à tourner autour de la caverne, à quelques pieds de terre, avec une rapidité croissante. Bientôt Julien perdit connaissance ; quand il revint à lui, il sentit une douce chaleur le pénétrer tout entier, les rayons du soleil levant inondaient son visage et sa poitrine. Quand il eut surmonté le premier éblouissement, il regarda autour de lui. Il était dans le bois d'oliviers sauvages consacré à la déesse. Devant lui était une petite chapelle dont la forme était semblable à celle des marabouts.

Par la porte ouverte, Julien aperçut dans une demi-obscurité Maxime et Crysanthe en prières. Il entra : la surface intérieure de la coupole était richement décorée par un zodiaque ; sur les piliers qui soutenaient le dôme, des triangles astrologiques flottaient comme des étendards ; en face de la porte était un petit autel surmonté d'une statuette d'Isis voilée. Sur l'autel, deux poules encore

palpitantes indiquaient que les théurges avaient consulté le sort. Julien offrit un agneau à la déesse, et après qu'il eut réparé ses forces par ce repas, Maxime et Crysanthe apportèrent un vaste coffre qu'ils ouvrirent devant lui. Il était rempli de volumes. Maxime prit aussitôt la parole :

« Tu as, dit-il, supporté les épreuves ; nous allons maintenant t'initier, nous allons te dire le peu que nous savons sur les moyens de connaître l'avenir et sur les signes qui font apparaître les dieux. Des contradictions et des erreurs de toutes sortes se glissèrent dans les pratiques de la divination et de l'évocation ; avec elles vint l'incrédulité du vulgaire, incrédulité que des hommes distingués eux-mêmes ont partagée (surtout chez les latins, moins logiques que les grecs et moins détachés des apparences), puisque nous voyons Cicéron conclure de l'ignorance des aruspices et des devins de Rome, et de la fourberie de prétendus chaldéens, à l'inanité de ces sciences sublimes, et montrer, par son argumentation, qu'il en ignore les véritables principes. Moi-même, j'ai honte de le dire, je fus pris dans ma jeunesse de la même incrédulité. Ce qui me dégoûtait surtout de ces pratiques, c'est que je voyais des chrétiens, malgré l'absurdité évidente de leurs doctrines, faire les mêmes miracles que je voyais accomplir aux adorateurs des vrais dieux. Mais dès que j'eus connu mon divin Edésius, alors dans la fleur de sa jeunesse et de sa beauté, il fondit ma sottise comme de la neige, m'illumina du verbe dont il était plein.

Il me montra que des verbes analogues à ceux que je viens d'accomplir devant toi ne sont bons qu'à amuser les enfants et à dominer les femmes ; qu'on peut retenir les formules d'évocation et les rites de mémoire, sans rien connaître à la véritable science.

Pour elle, ses arcanes sont infinis, et celui qui la connaîtrait tout entière aurait embrassé le Parfait ou serait lui-même le Parfait. Il serait l'œil du soleil idéal qui, d'un seul regard, embrasse tout, pour qui l'éternité est un instant et l'infini un point. Médite ces volumes, trésors de la science hiératique des Mages. Je te les donne en récompense de ta victoire dans les épreuves préliminaires à l'acquisition de la vraie sagesse ».

(*A suivre*).

André Pezzani.

Spirites soyez prudents

Les spirites ne donneront jamais trop souvent le conseil d'être aussi prudent que possible lorsqu'il s'agit d'attribuer aux invisibles l'explication de phénomènes d'apparence extraordinaire. Pour ma part, toutes les fois que j'en ai l'occasion, je répète la règle que j'ai déjà formulée ici à plusieurs reprises.

Il ne faut jamais attribuer à l'intervention des esprits un phénomène spontané ou provoqué sans avoir essayé de l'expliquer à l'aide de toutes les objections qui sont faites au spiritisme.

J'ai eu très souvent l'occasion de constater l'utilité de pareils conseils. Faut-il pour en donner une preuve narrer une anecdote dont je garantis l'authenticité ?

J'avais eu l'occasion d'être introduit dans un milieu universitaire ; de longues discussions nous avaient permis d'échanger des idées sur la science spirite que je reconnais de plus en plus exacte au fur et à mesure que je pousse plus loin mes recherches personnelles. Subitement la mort vint frapper le chef de famille et j'ai eu l'occasion de montrer à sa veuve et à ses deux fils quelle consolation l'affirmation spirite vient apporter aux humains à l'heure de l'épreuve. Alors que la dépouille physique reposait dans une chapelle ardente hâtivement organisée, sa famille, les jeunes gens et les jeunes filles composant la colonie scolaire dirigée par le défunt écoutaient avec une attention fébrile les explications que je donnais en réponse aux questions qui m'étaient posées sur l'avenir de l'être après la mort.

C'était dans une grande maison un peu isolée, située au bord de l'Océan, dans un décor merveilleux. La nuit même qui suivit la mort de M. X..., un paysan qui devait veiller à partir de deux heures du matin fut pris pour un fantôme par la cuisinière qui avait vu passer une ombre devant la fenêtre de sa chambre. Pendant les heures nocturnes le bois de la bière travaillant, certains de ceux qui étaient près du cercueil voulaient attribuer ces bruits à une manifestation possible de l'esprit du défunt.

J'eus toutes les peines du monde à ramener mes amis à une plus saine compréhension des choses.

Ce fut pour moi naturellement l'occasion de parler longuement de notre science, de montrer quelles différences il y a entre l'animisme et le spiritisme.

Grâce à ces conseils la veuve supporta vaillamment les souffrances morales qui étaient la suite inévitable d'un deuil d'autant plus cruel qu'il était inattendu.

A quelque temps de là, comme je lui rendais visite, l'un de ses fils me dit :

Ma mère, pour la deuxième fois, couchait dans la chambre où est mort papa, et je reposais sur un divan installé dans la pièce. Je m'étais assoupi lorsque, vers minuit et demi, elle m'appela, me priant d'écouter. J'entendis distinctement un bruit indéfinissable qui persista pendant des instants qui nous semblèrent très longs. La bougie ayant été allumée, le bruit cessa. Nous regardâmes partout sans pouvoir rien remarquer d'anormal ;la lumière ayant été éteinte, le bruit recommença quelques instants après.Me levant dans l'obscurité je suis allé chercher mon frère et trois des élèves les plus âgés.

Lorsque je revins dans la chambre avec eux, ma mère me dit que le bruit avait été plus grand peut-être pendant mon absence. Nous avons remué tous les meubles après avoir de nouveau allumé la bougie, et cependant nous n'avons pu rien remarquer d'anormal. Chacun retourna chez soi et la nuit se passa sans autre incident. Croyez-vous, ajouta-t-il, qu'il s'agisse là d'une intervention d'esprit ?

Par nature et par expérience je suis prudent ; je savais avoir affaire à un jeune homme plutôt sceptique et je lui répondis :

— Tout est possible,mais il est peut-être facile d'expliquer autrement que par l'intervention d'un mort les bruits dont vous me parlez.

— Ce n'était pas l'avis de ma mère qui voulait à tout prix qu'il y ait là une visite d'un de nos amis de l'au-delà, et qui se désolait de n'avoir pas entendu prononcer une parole au cours de cette manifestation. J'avais beau la raisonner, il m'était impossible de la convaincre. Elle avait ressenti ainsi que les jeunes gens que j'avais été chercher, une très grande émotion, et tous étaient très exaltés. Le jour venu on parla évidemment des événements de la nuit, mais j'avais idée qu'il pouvait ne pas s'agir d'un phénomène spirite ; je

fis des recherches ; je découvris un minuscule trou de souris, mais ne dis rien à personne. Dans la nuit, les mêmes bruits recommencèrent et je pus alors démontrer à tous que l'esprit n'était autre qu'un animal vivant ».

En terminant son récit, le jeune homme avait ce sourire un peu triomphant que nous connaissons bien, nous, les propagandistes du spiritisme. Je n'eus pas de mal, à lui démontrer que nos affirmations reposent sur des bases expérimentales tellement solides, que nous ne craignons nullement les contradicteurs ou les négateurs.

La morale de cette histoire est qu'il faut toujours agir avec beaucoup de prudence lorsqu'il s'agit d'étudier la cause des phénomènes que l'apparence pourrait permettre d'attribuer à l'au-delà.

HENRI REGNAULT.



Faits spiritoïdes

J'appelle *spiritoïdes* des faits qui prennent la forme spirite, mais qui sont en réalité *animiques*, dus à des esprits incarnés, à des extériorisations de vivants.

Premier fait. — Nous habitions la même chambre, mon frère et moi ; nous faisions partie de la Société française d'Etudes psychiques depuis deux mois et nous venions de nous procurer une planchette (ouija), à l'aide de laquelle nous cherchions à obtenir des communications à deux. Parfois une fillette de 14 ans, meilleur médium que nous (Denise M.), nièce de notre logeuse (Mme M.), se joignait à l'un de nous pour poser une main sur la planchette. Dans le même appartement habitait Mlle Anaïs D., que nous ne jugions pas bon d'inviter à nos séances, mais qui était si curieuse, qu'elle venait écouter derrière notre porte ; aussi futelle admise à la fin de la séance du 18 juillet 1922, vers 22 heures :

Elle obtient d'abord quelques mouvements, seule à la planchette, puis nous changeons de place : Denise et moi servons de médiums. Immédiatement l'indicateur épelle : *Roger H...* « Ce n'est pas avec les morts que vous causez ! dit Mlle A. D.. Ceci est le nom d'un vivant que je connais ». Je demande à l'Esprit si elle disait vrai, et si son corps était endormi (*Oui*), puis ce qu'il avait à nous dire : « *Ma mère est malade, Anaïs vous l'aver* (*sic*) *battu* (*sic*) ». Ce fut tout, mais cela suffisait. En effet Mlle Anaïs, dont j'ignorais alors le prénom, travaille comme modiste chez Mme H, mère de Roger, 14 ans, Esprit communicateur. Une échauffou-

rée avait eu lieu à l'atelier le même après-midi ; Mlle Anaïs avait battu sa patronne qui s'était couchée plutôt que d'ordinaire, pas assez malade cependant pour ne pas travailler le lendemain. Le fils s'était endormi avec du ressentiment pour Mlle A. D., et avait saisi l'occasion au vol pour le lui dire (de Courbevoie au Centre de Paris (6e arrt). Toutefois, Mlle A. D. n'a pas voulu vérifier si *aver* constituait l'orthographe habituelle de Roger Hitier. Il est vrai que Denise avait entendu raconter partiellement l'histoire, mais elle est timide, sincère et incapable de tricher sous la forme prise par la séance : elle ignorait que des vivants pussent communiquer.

Deuxième fait. — Les acteurs sont partiellement les mêmes que dans le cas précédent. Mme M. et moi, médiums. Denise M. est absente et nous la croyons à Nantes, où elle est allée voir son père malade (août 1922). C'est *elle* qui donne son nom, appelle sa tante de son expression familière, *ma chère Mimmie*, etc. Mais elle nous annonce que son père va mieux, et que tous deux sont maintenant *Aux Loges*, (près de) *Châteauroux*. Naturellement que Mme M. savait avoir de la parenté à cet endroit, mais elle ignorait comme moi le déplacement de Denise et de son père, qui fut confirmé par une lettre moins d'une semaine après. Cette extériorisation de Denise (à des centaines de km.) s'est produite *plusieurs fois*, et chaque fois les lettres ont confirmé les détails donnés, que je n'ai pas notés. Je ne me souviens plus que de la première fois, particulièrement typique et inattendue.

Troisième fait. — Hiver 1923-24, à Ste-Croix (Suisse). La planchette se meut par la médiumnité de E. T., 14 ans. Un de ses camarades d'école, Georges J., 14 ans aussi, donne son nom, confirme qu'il n'est qu'endormi, etc. Je lui dis de faire son possible pour se souvenir, à son réveil, qu'il est venu chez son ami et a causé en montrant un alphabet, puis de le lui raconter le lendemain. « *J'esseillerai* (sic) » répond-il. Il dit plus loin : « *Parsque..* ». Le lendemain, aucun souvenir précis, mais il s'était réveillé un instant après le moment de la séance. E. T. lui ayant fait écrire : *j'essaierai* et *parce que*, il répète les fautes d'orthographe identiquement à son épellation en séance. G. J. s'est extériorisé *plusieurs fois* ; nous le reconnaissons maintenant avant qu'il ait donné son nom, à certaine façon sinueuse de mouvoir la planchette. A part çà, il se conduit comme un Esprit peu évolué, mentant et inventant une réponse plausible lorsque les questions demandent de sa part un trop grand effort mental.

Les trois cas ci-dessus peuvent être considérés comme *spontanés*. Durant ces sorties de l'Esprit hors du corps matériel, l'Esprit agit de la même façon que si ce corps n'existait plus. Il y a analogie complète entre les phénomènes métapsychiques de la planchette avant la mort ou après la mort : à première vue, on peut les confondre.

J. VETTER.

Revue de la Presse étrangère

Note sur les derniers périodiques

Luce e Ombra continue l'étude de Bozzano sur les communications psychiques entre vivants. Les exemples qu'il cite sont tous tirés d'ouvrages déjà publiés. Nous mentionnerons pourtant un récit de William Stead, qui, dans certains cas, pouvait, étant parfaitement éveillé et lucide, poser à des personnes éloignées des questions auxquelles la propre main de Stead répondait par écriture automatique. Ainsi, attendant une jeune femme à la gare, et le train ayant du retard, il demanda psychiquement à la voyageuse la cause du retard et la situation actuelle du train : le message fut écrit portant, comme d'habitude lorsque Stead employait ce procédé, le nom du correspondant. Lorsque la jeune femme arriva, Stead lui demanda la cause du retard : la réponse verbale fut la même que la réponse psychique. Le sujet a attesté l'exactitude du récit. Il est à remarquer que ledit sujet ne s'était aperçu de rien au moment où il était questionné psychiquement et où il donnait une réponse.

D'autres cas sont exposés, beaucoup moins intéressants à notre avis.

La revue cite le récit d'un témoin d'une expérience de lecture à travers une paroi métallique faite par le fils du marquis espagnol de Santa Cara. Il a été déjà parlé antérieurement de ces expériences. Le sujet a vu l'heure à une montre dont le cadran est caché par un boîtier d'or, et où l'on plaçait les aiguilles dans diverses positions. Il a lu une phrase écrite par un assistant, sur un papier enfermé dans une cassette d'argent, et les erreurs qu'il fit sur un ou deux mots semblent prouver qu'il ne s'agit pas d'une lecture de pensée.

*
* *

Nous ne signalerons dans *Light* qu'une série d'articles, prenant fin dans le numéro du 10 mai, concernant une conférence de M. Arthur Findlay sur les expériences de voix directes.

M. Findlay raconte plusieurs expériences, qu'il classe en deux catégories : celles où les voix appartiennent à des esprits absolument inconnus du médium, et assez peu connus de la personne qu'elles interpellent, si bien que celle-ci n'a aucun motif de penser à eux et que certains points de leurs récits doivent être vérifiés, un soldat qui vient parler à un de ses anciens officiers, et lui cite des détails de manœuvres ou de parades complètement oubliés, un peintre qui fait remercier par une personne présente un ami commun absent pour un fait absolument

ignoré de la personne présente, et celles où, à la rigueur, le médium pourrait connaître quelques particularités de la vie de l'esprit. Mais dans ce dernier cas la critique de M. Findlay est sévère. Un avis de décès inséré dans un journal et portant la liste des personnes frappées par le deuil, lui semble suffisant pour faire classer en seconde catégorie le cas du défunt, qui vint parler dans la trompette, semblant d'ailleurs ne se rendre absolument pas compte qu'il était mort, alors que ce défunt donne sur sa vie familiale des détails n'ayant aucun rapport avec l'article de journal De même, le médium donna par voyance l'aspect et le nom d'un défunt, ami de M. Findlay, et savant membre d'une société, mais il écouta ce nom de Rayleigh pour en faire le nom plus commun en Angleterre de Raleigh. Il semble donc qu'il ne connaissait pas la personne en question, et que lorsque celle-ci vint à la trompette elle était bien un inconnu pour le médium. Néanmoins son cas est classé en 2e catégorie.

M. Findlay présente une explication des phénomènes, pour laquelle il se base sur des renseignements donnés par ses amis de l'au-de-là. Tout l'univers serait composé d'une même matière, à des états de densité variable, et en vibration sur des modes variables. Certaines limites correspondent à notre état terrestre, dans lequel notre corps éthéré s'est vêtu de matière à vibrations lentes. A la mort, le corps éthéré se retrouve dans un monde éthéré, assez semblable au nôtre.

La clairvoyance et la clairaudience sont les facultés de percevoir des vibrations que la plupart des humains ne perçoivent pas.

Pour la voie directe, il faut la coopération des deux mondes. Les hommes sont hostiles, les esprits sont les coopérateurs actifs. Nous avons besoin d'un médium, individu possédant certaines forces à un degré plus développé que les autres, et nous fournissons de plus notre force vitale. Nous formons un cercle en obscurité complète, et nous mettons l'atmosphère en vibrations en chantant pendant 1/4 d'heure. C'est là notre part du phénomène. De l'autre côté, un groupe d'esprits travaille : l'un est directeur de l'expérience, un autre est expert dans le maniement des substances (dans le texte : un autre, ou plusieurs, sont chimistes), un remue la trompette, un autre recueille les substances du médium et des assistants et les donne au chimiste, qui en fabrique la matière nécessaire. Il ajoute à cette matière des substances éthériques. Un autre esprit encore aide les nouveaux arrivés à parler et le guide du groupe s'adjuge une place très importante, car c'est lui qui avertit et réunit ses collègues.

L'obscurité est indispensable, parce que la lumière désintègre la substance qui jouit de la faculté d'être sensible à leurs vibrations rapides et de les transformer pour nous en vibrations lentes Le chimiste, en effet, fabrique avec cette substance une sorte de masque portant les raisonnances de la voix, et c'est cette espèce de masque que revêtent les

esprits qui veulent parler. La substance se dématérialise toujours assez vite. Quand on n'arrive pas à former des organes de voix de cette manière, il faut parler au moyen des organes du médium entransé.

Les trompettes sont portées d'une place à l'autre par des mains matérialisées.

M. Findlay, dans sa conférence, s'étendit un peu sur ses détails. Le médium avec lequel il travaille est Sloan.

*
* *

Progressive Thinker, du 22 mars, donne une traduction d'un article d'un journal autrichien, relatant des expériences de lévitation, à l'institut métapsychique de Vienne avec le concours du jeune médium Joseph Schon. Le médium, dont les lignes du corps sont rendues visibles par des épingles à tête phosphorescente, est élevé horizontalement à plus d'un mètre.

Un autre article serait intéressant, celui où M. Robert Blatchford raconte comment il a pu se mettre en rapport avec sa défunte femme et comment celle-ci lui a donné des détails sur des questions de ménage qu'il ignorait absolument — mais l'article n'est pas appuyé de références qui nous paraissent sérieuses.



CORRESPONDANCE

Au sujet des meilleures conditions à remplir pour former des groupes nous nous faisons un plaisir de reproduire la lettre suivante en demandant à nos lecteurs de nous donner leur avis sur ce sujet.

(*Note de la rédaction*).

Mon cher Monsieur Delanne.

La suggestion faite par un Esprit à M. Pagnat, au sujet du groupement de sujets nerveux en conformité de couleurs astrales est bien celle que j'ai soumise à quelques amis de l'Union Spirite, une quinzaine de jours avant la parution du dernier numéro de votre Revue. J'ai proposé ceci :

1° Grouper, à l'aide de la psychométrie, des membres d'un même fluide périsprital ayant étudié suffisamment la doctrine spirite, ayant une vie matérielle raisonnable, etc.

2° Choisir, parmi ces membres d'un même fluide astral, ceux correspondant à un même signe du zodiaque et même faire, si cela est possible, douze groupes correspondant chacun à l'un des douze signes du zodiaque et ne se réunissant que pendant le laps de temps de l'influence du signe.

En employant ces deux dispositions, il semble bien que l'on pourrait peut-être si non se passer de médium, au moins y suppléer plus harmoniquement.

Il ne s'agit pas en l'espèce de communications typtologiques qui consistent à répondre approximativement à des questions d'ordre secondaire ou amusant, mais bien à attirer, aux groupes ainsi formés, des Esprits sérieux et qui sont chargés de mission.

Ces Esprits, de gamme fluidique correspondante et ascendante tout à la fois, trouveraient de la sorte des faisceaux de flüides homogènes, une pile humaine, dont ils pourraient tirer profit pour faire des énoncés, d'un ordre supérieur, qu'ils ne peuvent faire qu'avec une grande difficulté quand un groupement est constitué n'importe par qui, n'importe de quelle manière et dans n'importe quelle condition.

Je me permets d'attendre que vous vouliez bien, par votre longue expérience, nous donner votre avis sur cette question que, par intuition, je sens très importante, vous demandant d'avance la permission de vous livrer le fruit plus détaillé de mes recherches faites à ce jour.

Je vous suis, mon cher monsieur Delanne, entièrement dévoué.

J. CRAMA.

Ouvrages nouveaux

Fiancés sans le savoir

par MARCILE. — Prix : 5 fr.

Tel est le titre d'un charmant ouvrage dans lequel sous une forme attrayante l'auteur expose très adroitement comment les enseignements du spiritisme peuvent nous aider à supporter les misères de l'existence.

Il ne faudrait pas croire que c'est un aride traité dogmatique. Tout au contraire, sous une forme charmante, c'est un roman qui développe ses péripéties dans une fabulation simple, mais très bien conduite. L'héroïne Suzanne Fermine ne partage pas les idées mondaines de sa mère et de sa sœur. Elle préfère occuper ses loisirs à visiter des familles ouvrières auxquelles elle rend de multiples services qui la font aimer de ces cœurs simples. Elle profite de l'ascendant moral qu'elle a conquis pour les réconforter lorsque les épreuves fondent sur eux. Adroitement elle leur parle des vies successives en leur faisant entrevoir la justice et la beauté de la grande loi de l'évolution et l'importance qu'il y a à surmonter bravement toutes les épreuves de cette vie.

Lorsque le malheur vient l'atteindre elle-même, elle donne l'exemple

d'une virile résolution, elle console son père affligé et elle a le grand bonheur de voir celui qu'elle aime reconnaître ses grandes qualités en lui offrant son nom. Cette courte et sèche analyse ne saurait donner qu'une idée très incomplète du charme qui se dégage de la lecture de ce gracieux volume, écrit d'un style alerte qui témoigne de la part de l'auteur d'une parfaite connaissance de la psychologie de toutes les classes de la société.

Souhaitons que cet aimable livre ait tout le succès qu'il mérite si bien.

ECHOS DE PARTOUT

Un cri d'appel

Dans les précédents numéros nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur la navrante infortune d'un bon spirite dont les deux filles, atteintes simultanément de tuberculose, gardaient le lit depuis de longs mois et dont l'une l'aînée est désincarnée depuis deux mois.

La seconde est toujours alitée et son état donne les plus graves inquiétudes. Nous faisons donc appel encore à la charité de nos frères spirites pour venir en aide à cette famille si douloureusement atteinte.

A nouveau, nous avons recueilli les sommes suivantes :

Mme Mercier, 5 fr., M. Auzéau, 5 fr., Anonyme G. 10 fr., M. Thomas 20 fr., M. Houillon 10 fr., M. Pajot, 5 fr.

Merci à tous. Nous continuerons encore ce mois-ci à recevoir les sommes qui nous seront envoyées.

Fédération spirite internationale

Le Comité Général de la F. S. I. se réunira à Paris le 29 septembre prochain.

Récompense justifiée

Nous apprenons avec satisfaction que la *Société Nationale d'Encouragement au Bien* vient de décerner une médaille d'argent à notre collaborateur M. Gabriel Goberon pour son roman spirite *Yan fils de Maroussia*. Entrerions-nous donc enfin dans une ère nouvelle où justice serait rendue au mérite même lorsqu'il s'agit de spiritisme.

Nous félicitons vivement M. Gabriel Goberon de ce beau succès.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Septembre 1924.

Le Congrès Spirite de 1925

Depuis longtemps déjà le spiritisme s'est solidement implanté dans le monde entier et l'on peut dire que tous les pays civilisés possèdent des groupes d'études et des revues qui tiennent leurs adhérents au courant des découvertes ou des expériences qui se font un peu partout.

De grands Congrès ont, à différentes reprises, rassemblé les spirites du monde entier. Pour ne citer que ceux qui eurent lieu en France, le souvenir des grandes assises, qui se tinrent à Paris en 1889 et en 1900, ont laissé d'inoubliables souvenirs dans le cœur et dans l'esprit de ceux qui eurent le bonheur d'y assister.

Nous voici à la veille, pour ainsi dire, d'une nouvelle manifestation mondiale, qui affirmera, aux yeux de tous, la vitalité grandissante de notre chère doctrine. On se souvient, en effet, que l'année dernière il a été décidé à Liège, qu'un Congrès international aurait lieu à Paris en 1925. Il sera organisé par la Fédération spirite internationale dont le Comité va se réunir le 29 septembre 1924, en vu d'étudier dès maintenant l'organisation de la future assemblée. Ce Comité est formé par MM. Géo Berry, président ; Jean Meyer, vice-président ; Pauchard, trésorier ; Ripert, secrétaire-général ; Béverluis, conseiller. Le siège de la *Fédération spirite* internationale est fixé, 8, rue Copernic à Paris, dans la maison des spirites.

La Fédération a enregistré déjà les adhésions des Sociétés les plus importantes d'Allemagne, d'Angleterre, de la République Argentine, de la Belgique, du Brésil, de Costa-Rica, de Cuba, du Danemark, de l'Espagne, des Etats-Unis, de la France, du Guatemala, de la Hollande, de l'Inde anglaise, du Mexique, de Puerto Rico et de la Suisse.

Il faut maintenant, que dans chaque pays, les spirites qui voudront prendre part à cette grande manifestation préparent les travaux et les mémoires qu'ils désirent y envoyer. C'est dans ces grandes assemblées que peuvent se discuter avec fruit toutes les idées nouvelles, que l'on peut y rechercher quelles sont les meilleures méthodes pour étudier les phénomènes spirites et les procédés les plus pratiques qui donneront à la propagande son maximum d'extension. D'autre part, il sera du plus haut intérêt de porter à la connaissance de tous, les résultats auxquels

nous sommes parvenus et les grandes vérités qui résultent de notre connaissance du monde spirituel et des lois qui le régissent.

Après la terrible guerre qui a mis en deuil le monde civilisé, qui a brisé tant de cœurs, il faut que nous fassions connaître la puissance irrésistible de nos enseignements, afin de vaincre définitivement les néfastes croyances du matérialisme qui enlisent l'humanité, dans le plus grossier et le plus déprimant égoïsme.

Le Comité, qui se réunira le 29 septembre, fera une nouvelle lecture des statuts en vue de modifications possibles à y apporter, il nommera deux conseillers supplémentaires. Il examinera les moyens propres à étendre l'action et la puissance de la F. S. I. Puis l'établissement de l'Office international et ses publications officielles.

Un excellent moyen de propagande est de mettre sous les yeux du public tous les résultats produits par la médiumnité. Déjà au Congrès de Genève en 1913, une exposition de dessins spirites a obtenu le plus vif succès. Cette excellente idée peut être reprise et complétée par la création d'un véritable musée dans lequel on réunirait toutes les productions spirites qui sont soumises à l'examen de la presse et du grand public. On y verrait réunis entre autres des moulages de membres d'apparitions matérialisés, tels que ceux qui furent obtenus jadis en Angleterre par MM. Reimers et Oxley, en Amérique, par le professeur Denton et dernièrement en France, à l'Institut Métapsychique, en présence du Dr Richet et du regretté Dr Geley. On y verrait aussi des œuvres d'art inspirées aux peintres, sculpteurs, graveurs, etc. Il serait intéressant encore de réunir les portraits ou photographies des spirites ou médiums illustres vivants ou décédés.

Des spécimens de leurs autographes ou d'écriture directe. Une collection non moins intéressante serait celle qui réunirait toutes les photographies spirites obtenues dans les conditions indiscutables d'authenticité. On y verrait également avec plaisir y figurer des apports, le tout accompagné de notices claires et brèves relatant comment on obtint ces résultats.

Une autre partie du musée pourrait être consacrée à l'exposition des appareils de nature divers qui nous permettent d'entrer en rapport avec le monde invisible.

Pour réaliser ce vœu, le Comité invite toutes les sociétés affiliées à la *Fédération Spirite internationale* ou celles qui s'y joindront, à remettre à leurs délégués les objets qu'elles croiraient dignes d'être exposés.

Ces documents devront être adressés, 8, rue Copernic, à Paris, un mois avant l'ouverture du Congrès. « En résumé, dit la *Revue Spirite,* pour ce qui concerne cette question, comme toutes celles que soulève l'imminence du Congrès de la *Fédération Spirite Internationale,* nous adressons *urbi* et *orbi*, à *tous*, avec la certitude d'être entendus, la sollicitation la plus pressante pour les collaborations utiles, les initiatives pratiques, les décisions rapides.

Nous sommes bien convaincus que l'union de toutes les bonnes volontés, de tous les dévouements, fera le Congrès de 1925 ce qu'il doit être, un événement d'une importance majeure dans l'histoire du spiritisme contemporain ».

On ne saurait mieux dire, et nous sommes certains que chacun comprendra qu'il est de son devoir de secouer l'apathie qui parfois nous étreint, pour collaborer activement à cette grande œuvre qui sera réellement un événement mondial.

G. DELANNE.

L'œuvre de la Fédération Spirite Internationale

par M. Géo BERRY, Président de la F. S. I. (1)

Maintenant que la F. S. I. existe et qu'elle tend à devenir le point de ralliement des nombreux centres actifs organisés en tout lieu dans le monde, il est d'un intérêt primordial d'envisager ce que notre association espère accomplir.

A l'article 2 de nos statuts nous exposons un triple but :

a) la création et le maintien de liens fraternels entre TOUS les Spirites du monde ;

b) l'étude en commun des faits et phénomènes du spiritualisme et des sciences connexes ;

c) la propagande de ces études et la diffusion de la connaissance des faits relatifs aux sciences psychiques.

Le désir de favoriser l'établissement de liens fraternels entre les hommes de tous pays poursuivant les mêmes études et militant pour les mêmes idées, est une caractéristique de notre humanité en évolution. La pensée que d'autres, très éloignés de nous, luttent comme nous pour propager les mêmes vérités, nous encourage et nous inspire. L'appréciation des rangs clairsemés de notre propre armée serait de nature à nous déprimer ou, tout au moins, à amoindrir la force (qui nous est nécessaire) pour parfaire le succès de notre entreprise ; mais la *certitude* que dans d'autres patries existent des bataillons et des armées luttant pour la même loi, nous stimule dans notre marche en avant. Nous sommes fortifiés par le sentiment inaltérable que la vérité de laquelle nous sommes les porte-paroles est une chose bien plus grande et plus importante

(1) Article extrait des *Archives Mondiales*.

qu'elle ne l'apparaissait alors que nous nous croyions seuls à nous soucier de combattre pour elle.

L'entente mutuelle née ainsi entre des peuples de différentes nationalités contribue sûrement à la réalisation d'un des idéaux les plus élevés de tous les temps : la Fraternité entre les hommes. Etablir une relation commune parmi ceux qui, par ailleurs, étaient divisés ou inconnus les uns aux autres, c'est préparer un chemin qui nous conduira à élargir les frontières de notre communion sur de plus vastes points de vue. D'une compréhension mutuelle, naissent le respect et cette appréciation sans cesse accrue entraîne à la longue l'acceptation du principe de l'égalité de toutes les races et de toutes les nations. Poursuivons ce premier but qui revient à créer des liens fraternels entre Spirites de tous pays, avec la conviction que nos efforts permettront d'atteindre à de plus grands résultats encore que celui de notre désir actuel de nous connaître plus intimement les uns les autres.

Sous plusieurs rapports le but que nous assignons à notre effort de demain aura une importance plus haute : l'étude en commun du Spiritualisme et des sciences connexes, tant aux points de vue scientifique et philosophique que religieux. C'est là le travail effectué dans chaque pays par des investigateurs enthousiastes et laborieux. Ce travail, bien qu'envisagé comme une tâche collective, laisse souvent l'étudiant isolé sans qu'il soit même soutenu par les groupements de son pays. Quoi qu'il en soit, le fruit de son labeur est versé dans le patrimoine commun et partagé bien volontiers par tous les chercheurs des nations étrangères,

Nous nous trouvons en présence de l'immense variété des objectifs que le Spiritualisme propose à notre examen. En premier lieu, nous constatons, scientifiquement, que les faits d'ordre psychique sont des réalités et non point la conséquence des fraudes de charlatans qui s'appliquent à nous tromper. Les phénomènes, sur cette base d'appréciation, sont examinés dans le but de découvrir la ou les lois qui régissent leur manifestation, la natures des forces mises en jeu : l'intention unanime et constante est d'étendre notre connaissance vers des éléments de caractère naturel ou des forces nouvelles et peu connues.

Par ailleurs, nos études s'attachent à élucider le problème de la médiumnité, problème qui intéresse également le physiologiste et le psychologne, ainsi que tels autres savants. Ici se dévoilent les merveilles de « l'existence élargie » que vit chacun de nous, par delà sa conscience normale. Nous y pouvons envisager les facultés, latentes en beaucoup d'individus, mais seulement appréciables chez ceux appelés *médiums* où elles sont diversement développées. Nous recherchons comment ces facultés peuvent être le mieux mises en œuvre, quels tempéraments y sont le mieux adaptés, quelles sont leurs réactions sur le corps et l'esprit du médium ? Ces propositions avec beaucoup d'autres se posent nombreuses devant l'investigateur. L'établissement et l'aménagement d'écoles et

de laboratoires pour l'étude du médium, sont des questions dont on s'est déjà pratiquement occupé dans divers pays.

A la suite de l'étude du médium et de son développement, et par un enchaînement naturel, l'esprit est amené à considérer les « intelligences de l'au-delà » qui contrôlent ou aident le dit médium dans la production des phénomènes. Etant admise la réalité du contrôle des « Intelligences » ou des « renseignements » qui nous sont transmis par leur intervention, ces informations nous fournissent des lumières sur la vie telle qu'elle se présente de l' « autre côté », aussi bien que sur divers aspects du monde matériel.

Jusqu'à présent, nous avons parlé des phénomènes et de la médiumnité comme si cet ensemble de manifestations n'était pas en relations avec le reste de notre science ; mais il n'est pas dans la nature humaine de permettre qu'un tel ensemble de faits reste isolé. L'attention d'enquêteurs qualifiés, dans plusieurs pays, s'est donc trouvée attirée par les réactions de ces faits mêmes, sur les aspects philosophiques, moraux et religieux de la vie.

C'est dans cette merveilleuse diversité d'opinion et de pensée que la *Fédération Spirite Internationale* peut accomplir son plus grand travail. Elle peut reviser tout ce que le génie de chaque contrée a apporté à la connaissance générale et rendre cette contribution profitable à tous les autres groupes nationaux affiliés. Le résultat doit tendre à un spiritualisme plus profondément enraciné et à une influence croissante sur l'esprit de la génération présente, par suite de la plus large conception de la vie que met en lumière notre enseignement.

Nous avons pour troisième but de faire des efforts pratiques dans l'intention de diffuser, au profit de l'humanité tout entière, les résultats des études esquissées plus haut. Ceci justifie et explique la publication d'une littérature tendant à cette diffusion. Une revue trimestrielle est donc de première nécessité. Les pages d'une telle revue peuvent apporter des conseils et des concours à tel groupe national ou à tels autres groupes désirant obtenir des précisions sur les méthodes de propagande. Les groupes peuvent ainsi rester en contact les uns avec les autres et perfectionner leurs méthodes d'organisation. Il est évident que les concours ainsi donnés doivent être tels que nous les définissons, plus encore que sous la forme de dons en espèces ou de tournées faites par la F. S. I.

Le Congrès trisannuel nous fournira encore de plus favorables occasions pour cimenter les liens d'une fraternelle amitié en nous apportant le stimulant de nouveaux efforts, par le souvenir même des admirables résultats obtenus par d'autres et avant nous.

Je n'ai voulu ici que résumer, sous une forme brève, ce que doit être en fait, une sorte de prévision des développements de notre *Fédération Spirite Internationale*.

Geo F. BERRY, *Président*.

Pour notre défense

La notion du corps éthérique et la doctrine des réincarnations sont les deux plus belles acquisitions du spiritualisme nouveau. On peut donc s'étonner, à bon droit, de voir un psychiste traiter, avec un dédain et une rigueur toute dogmatique, ces deux questions, dans la *Revue Métapsychique,* organe officiel de l'Institut de l'avenue Niel.

C'est M. René Sudre qui se livre à cette attaque passionnée qui lui fait dire que le périsprit est une hypothèse aussi vague qu'inutile dans l'explication des faits métapsychiques.

Il n'est pas permis de traiter ainsi une hypothèse qui, de l'avis même d'O. Lodge éclaire l'horizon. L'Ether, dit-il, ignoré par les biologistes, est une étoile, un soleil peut-être qui illumine l'ombre.

Sans le corps éthérique, en effet, nous restons dans les ténèbres, et il n'y a pas de fait métapsychique concevable sans le périsprit ; sans lui, il n'y a pas de coups frappés, il n'y a pas d'actions à distance, ni extériorisations, ni attouchements, ni photographies, ni empreintes, ni moulages, ni subconscient, ni pensée en dehors du cerveau.

— Nous avons un fac-simile éthéré de notre corps physique, fac-simile qui persiste après la dissolution du corps physique, — disait Georges Pelham, par l'entremise d'un médium ; réponse admirable, remarque E. Bozzano, par la simplicité avec laquelle elle résout le grand problème de la survie ; alors que l'affirmation qu'elle contient peut être démontrée même expérimentalement. Et nous ajouterons : d'autant plus simple que pour l'éviter, certains psychistes font crédit aux hypothèses les plus compliquées et les plus extravagantes ; et ce n'est que grâce à ces hypothèses qu'ils arrivent à plier les faits aux exigences de leur scepticisme.

Ce n'est pourtant pas nous qui avons inventé l'éther, ce milieu substantiel dont la densité dépasse des millions de fois celle de l'or et du platine. N'est-il pas très facile d'admettre que. dans ce milieu, l'âme s'est construit un soutien méta-éthérique adapté à la vie intellectuelle, comme dans sa forme précédente, elle s'était construit un soutien organique adapté à la vie physique ?

En incorporant dans l'éther tous les phénomènes de l'univers les

faits viennent confirmer notre croyance, voilà la lumière que M. Sudre repousse, tout d'abord, en accusant les spirites de faire, des vies successives, un dogme qu'on ne discute pas. Car, dit-il, les religions n'auraient plus un fidèle si elles permettaient à notre présomptueuse raison de les citer à sa barre.

Ayant ainsi parlé, il se lance dans une attaque à fond contre G. Delanne qu'il cite à la barre de sa présomptueuse raison.

Sa méthode est simple ; croyant réfuter les spirites, il présente la doctrine réincarnationiste comme une *métempsychose* modifiée. Il ne voit pas que le périsprit, dont il repousse l'idée d'une façon tout à fait dogmatique, suppose dès l'origine l'existence de cette forme éthérique qui, associée à tous les progrès des êtres, expliquerait l'ascension de plus en plus complexe de la manifestation biogénétique. Il est impossible d'expliquer, ici, toutes les conséquences d'une évolution qui se poursuivrait dans l'au-delà ; aux objections de M. Sudre, tirées de l'imagination, l'imagination pourra toujours répondre. M. Sudre ne voit pas venir ce qu'il eut attendu d'une réincarnation de Beethoven, de Lulli, de Descartes ou de Spinosa. Les enfants prodiges ne présentent, pour lui, aucun mystère ; il est puéril de supposer que c'est Beethoven qui est là, réincarné, puisqu'on ne voit jamais d'enfants prodiges philosophes. On pourrait faire observer que l'art et le calcul répondent à un sentiment inné, tandis que la philosophie n'est qu'une forme du raisonnement. L'inventeur d'un système ne doit pas avoir envie de se recommencer ; mieux éclairée, son intelligence précoce s'appliquerait à des choses plus pratiques. Et puis une intelligence supérieure ne se réincarne pas, la saine philosophie représente un être évolué, tandis qu'un artiste peut bien être d'une moralité douteuse, un calculateur n'est pas forcément un honnête homme.

Les objections sont vaines ; mais c'est surtout sur la question d'hérédité que l'éminent critique se montre sévère contre G. Delanne qui a contesté la loi.

L'hérédité, pour M. Sudre, est un dogme qu'il n'est plus permis de discuter. Il nous accuse d'être aveugles aux vérités les plus évidentes, dans le but de sauver notre doctrine extravagante. Il oublie que la constatation d'un fait est indépendant de son explication ; un enfant ressemble à son père quelquefois..., c'est toujours

avec une exclamation de surprise qu'on s'écrie : — Comme il ressemble !... Mais que d'exceptions ! Les théories scientifiques sur l'hérédité ont la même valeur que celles que professait le XIX[e] siècle sur la constitution de la matière. Il faut voir les faits avant tout; je vois des familles nombreuses, de huit à douze enfants, ceux-ci livrés de bonne heure à leurs propres efforts; il n'y a pas un frère qui ressemble à l'autre, ni physiquement, ni moralement. Certaines ressemblances tiennent à la vie en commun, à la discipline des familles, à un régime identique.., etc., etc.

Regardez ces filles d'un pensionnat d'orphelines; leur champ de conscience, borné par le travail à l'aiguille et le livre de messe, se trouve excessivement réduit; elles semblent toutes sorties du même moule. Je croirai à l'hérédité quand les théoriciens auront formulé une loi qui leur permette de reconnaître les mères des enfants depuis longtemps abandonnés. Les pupilles de l'Assistance Publique, placés chez d'honnêtes cultivateurs, n'offrent plus aucune ressemblance avec des mères indignes. Non, les ressemblances observées n'ont pas l'hérédité pour cause, à moins d'admettre le substratum éthérique. C'est le périsprit qui hérite les formes acquises dans les vies antérieures et qui les transmet aux générations suivantes, sauf modifications créées par les sujets conscients qui ont jugé bon de s'adapter à des conditions nouvelles.

La science n'admet pas d'acquisitions qui ne soient pas obtenues par l'intermédiaire des sens ; comment admettrait-elle, alors, qu'un enfant venant au monde pour la première fois, reçoive l'héritage d'un appareil oculaire qui lui vient certainement des animaux supérieurs ? Le corps éthérique est là, comme un soleil qui illumine tout, à côté de l'atavisme qui n'explique rien.

Les transmissions des aptitudes, les instincts, sont des faits encore trop mystérieux pour être bien expliqués, mais nous croyons à la survie des âmes, et à une sorte de contagion psychique ; ce qui s'incarne est en rapport avec un courant d'idée ; quand le chien ressemble à une première portée de la mère, ce n'est pas la loi d'hérédité qui agit. D'ailleurs, nous allons voir M. Sudre lui-même récuser la loi dans un cas où la ressemblance paraîtrait à l'avantage du spiritisme. Pour lui les enfants prodiges ne prouvent rien, pas plus que les annonces de réincarnations.

Dans le cas des fillettes du Dr Samona, réduit par le narrateur à sa plus simple expression, il explique tout par la clairvoyance, la crédulité et l'auto-suggestion. Si la petite Alexandrine réincarnée est à la ressemblance physique et mentale de la précédente, c'est, selon M. Sudre, que l'idée, la foi, a ressuscité l'être aimé, mais c'est la copie et non l'original. On perd alors le droit d'invoquer les ressemblances à l'appui de l'hérédité.

Entraîné par sa répulsion instinctive contre le spiritisme, M. Sudre s'est fait, de la morale, une conception qui diffère de la nôtre. Pour que le pécheur puisse réparer ses fautes, dit-il, il faut qu'il les connaisse. Mais cette morale de la réparation, du repentir, du mérite et du démérite, c'est celle des religions dogmatiques qui considère Dieu comme un pion de collège soldant ses comptes avec des pensums. Nous, nous considérons la valeur morale comme le fruit d'une évolution. Les instincts fonctionnent sans que l'insecte ait conservé le souvenir de ses adaptations antérieures. Ce genre d'argument ne saurait atteindre un spiritualiste qui sait que l'individu terrestre n'est que la projection temporaire d'un être toujours relié à sa source. C'est des rapports, plus ou moins étendus, créés par les vies antérieures avec cette source invisible, que naissent les instincts, les intuitions qui constituent la valeur morale que nous apportons dans une vie nouvelle ; et cela suffit à expliquer le progrès dans l'ordre physique et moral.

Il est vraiment trop facile de ridiculiser une doctrine en prenant à la lettre un exemple choisi par Allan-Kardec pour se mettre à la portée des simples. Le riche qui devra se réincarner pauvre n'est qu'un schéma utile pour faire comprendre la morale évolutionniste ; si l'intuition nous manque, elle nous est imposée par l'épreuve expérimentale, alors elle nous reste acquise. D'ailleurs M. Sudre place la morale sous le plan matériel ; pour lui c'est un jugement porté sur la conduite d'un homme et relatif à un idéal arbitraire. Cette conception est fausse. La morale toute relative qu'elle soit, par rapport à l'infini est, pour nous, fixe comme le pôle nord. Que le pôle reste inexploré, cela n'empêche que nous sommes certains de nous rapprocher de lui en consultant la boussole.

Mais où M. Sudre dépasse la mesure, c'est quand il affirme que la réincarnation détruit le sentiment de la famille, qu'elle rédui-

rait l'amour à un accouplement grossier, qu'elle justifierait le triste vice de l'inversion et aussi de l'inceste. Voilà ce qu'il appelle approfondir une hypothèse ; cela ne mérite pas de réponse ; je déplore seulement qu'à l'heure actuelle, où métapsychistes et spirites ne devraient avoir qu'une seule pensée et une seule tactique -- défendre les faits contre une obstruction officielle qui menace de stériliser les fruits de nos travaux communs — alors que nous sommes certains, les uns et les autres, de travailler à la découverte d'un nouveau monde, je déplore, dis-je, ce genre de discussions stériles qui reportent sur le terrain de la vieille métaphysique une question qui ne sera éclaircie que par les faits. Ce sont les spirites qui fournissent aux métapsychistes la matière d'études qu'ils comprennent autrement que nous, parce que leur jugement porte sur une série de faits beaucoup plus restreinte ; l'observation spirite a devancé celle de la science ; c'est à la science d'être plus modeste devant l'interprétation légitime des spirites, tandis qu'elle-même ne soutient son interprétation qu'en récusant un certain nombre de faits bien constatés.

L. CHEVREUIL.



A propos de Métapsychique

En mars dernier, la Revue italienne *Luce e Ombra*, par les soins du prof. Pàfumi, directeur de l'Institut Carducci, à Catane, a ouvert une enquête sur la valeur de la métapsychique.

Le questionnaire était limité aux deux points suivants :

1° *Les phénomènes médianimiques sont-ils l'effet d'une simple hallucination ? ou sont-ils des phénomènes objectifs, biologiques, dépendant exclusivement de l'organisme du médium et des expérimentateurs ? ou sont-ils déterminés, en tout ou en partie, par l'intervention de forces inconnues étrangères à l'automatisme psychique du médium et des agents, en dehors du pouvoir biodynamique des assistants ?*

2° *Etant admise la réalité des phénomènes, l'hypothèse spirite peut-elle être acceptée et criblée à la lumière des sciences expérimentales, ou doit-elle être abolument rejetée comme antiscientifique ?*

Ce questionnaire fut adressé à différentes personnalités particulièrement qualifiées pour y répondre, et parmi elles au professeur Morselli, le distingué psychiâtre gênois, qui se borna tout d'abord à résumer ses réflexions dans le billet suivant :

« Ma réponse se trouve dans mon ouvrage en 2 volumes *Psychologie et spiritisme*. Je n'ai rien à y ajouter, je n'ai rien à y changer, mais je m'étonne que, dans votre première question, vous parliez encore d'hallucinations ! ! ! Ceci démontre que vous n'avez encore assisté à aucune séance métapsychique, parce que le demander seulement vous paraîtrait maintenant une chose insensée ».

Voulant provoquer une opinion plus explicite de la part du prof. Morselli, l'enquêteur insista et reçut une deuxième lettre dont on va savourer la tournure hargneuse :

« Cher monsieur, permettez-moi d'être bref parce que je suis très occupé, et, d'autre part, je ne puis me donner le luxe de répondre par lettre à l'infinité de personnes qui, comme vous, me proposent des problèmes éternels de discussion.... à l'infini.

« Je n'ai pas taxé de ridicule et grotesque l'hypothèse spirite, je ne l'ai pas démontrée absurde dans les phénomènes que j'ai vus et étudiés moi-même, en déduisant qu'elle devait être repoussée aussi en ce qui concerne les nombreux phénomènes que je n'ai ni vus ni étudiés.

« Dans mes ouvrages et dans mes publications, j'ai spécialement étudié les faits physiques, mécaniques de la médiumnité parce qu'ils sont *les seuls* vraiment importants.

« Les autres : psychiques, intellectuels, etc , comme la lucidité, clairvoyance, etc., je n'ai pas voulu les étudier, parce qu'ils sont souvent imaginaires, ou qu'ils rentrent dans la Psychologie normale ou anormale. Je ne les nie ni ne les méprise ; mais je remets à qui les a étudiés le droit de les juger.

« Richet, qui a de la valeur, est le seul savant auquel je puisse accorder une autorité.

« Bozzano n'est pas un savant, mais un dilettante (très-cultivé, mais étranger à la vraie science), un croyant fervent du spiritisme ; c'est pourquoi ses travaux érudits, échafaudés seulement sur la croyance spirite, sont à lire avec précaution.

« Mon ami Mackenzie est un riche commerçant de grand génie, mais étranger à la science.

« Un savant, c'est Schrenck-Notzing.

« Si vous voulez vous renseigner vraiment sur le sérieux de la métapsychique, abonnez-vous à la *Revue Métapsychique*.

« Il faut, pour pouvoir discuter ces puissants arguments, faire d'abord une longue série d'observations et d'expériences, puis aborder les hypothèses.

« Je vous conseille de laisser les livres et de vous occuper des faits, si, par bonheur, vous pouvez en voir de vrais, de loyaux, de sincères. Tout le reste est bavardage inutile, discussions dialectiques qui ne servent qu'à engendrer la confusion et la désillusion après l'illusion ».

Comme l'on peut le penser, le prof. Pafumi ne voulut pas encaisser sans protester cette leçon de l'éminent catéchiste, et il lui fit remarquer que son refus d'étudier les phénomènes intellectuels du spiritisme ne lui conférait pas le droit de les juger, mais c'est à propos de l'appréciation donnée sur Bozzano qu'il releva des contradictions manifestes.

« Bozzano, dit il, est tenu en grande considération par le prof. Richet, et Morselli lui-même lui a reconnu, dans *Psychologie et spiritisme*, cette autorité qu'il conteste maintenant d'une façon aussi étrange qu'inattendue.

« Voici ce qu'il en a dit dans la préface des *Notes bibliographiques sur le spiritisme* :

« Je dois, avant de conclure, un mot sincère de remerciement à M. Ernest Bozzano, de Gênes, qui, avec une courtoisie inégalable, a voulu mettre à ma disposition sa riche bibliothèque privée, ce qui était une faveur insigne, mais aussi les renseignements de cette solide et vaste érudition qui fait de lui incontestablement le plus instruit et le plus autorisé investigateur des études psychiques en Italie ».

Le prof. Pafumi cite d'autres passages dans lesquels Bozzano est comparé à un Ermacora, un Aksakof, un Myers, un Gurney, un Hodgson, dont il a la culture psychologique.

« Ainsi donc, conclut le prof. Pafumi, à vingt ans de distance, *le plus illustre et autorisé des psychistes italiens, doué d'une très spéciale*

et très démontrée culture psychologique, est devenu un simple *dilettante* dont les œuvres doivent être lues *avec précaution*, parce qu'elles sont le fruit du fanatisme spirite.

« On voit bien que les hommes changent comme le temps. Je demande pardon à l'excellent psychiâtre gênois pour mes appréciations non conformes aux siennes qui n'impliquent, du reste, aucune diminution de sa culture bien reconnue et de sa compétence en matière métapsychique. J'ai voulu montrer ma façon de voir différente de la sienne, et m'en remets au jugement des personnes compétentes ».

*
* *

Comme on le voit, Morselli considère comme un insensé celui qui mettrait en doute les phénomènes physiques de la métapsychique, ou qui les attribuerait à l'hallucination. Sur ce point-là, nous sommes entièrement d'accord avec lui, toutes les fois que l'on a la certitude absolue, scientifique, que ces phénomènes n'ont pas été obtenus par la fraude ; nous pourrions citer les nombreuses mystifications dues à certains médiums peu recommandables, et sans aller plus loin, le dernier article publié dans la *Revue Métapsychique* par le regretté Dr Geley racontait, de façon détaillée, le truc employé par Erto, venu précisément d'Italie avec les meilleures références.

Ces manifestations d'ordre physique, assez faciles à contrefaire et très difficiles à contrôler, Morselli les considère comme les *seules* vraiment importantes.

Nous ne pouvons admettre pareil exclusivisme.

Nous l'admettons d'autant moins que nous n'ignorons pas l'extrême difficulté que l'on éprouve, au cours de ces études, à faire la part qui revient à l'extériorisation du médium et celle qui pourrait être attribuée à une intervention certaine de l'astral.

Et pour nous, spirites, tout est là !

Un fauteuil qui se déplace sans qu'on y touche, une table qui se soulève seule, une lueur dans l'obscurité, cela ne prouve pas que quand nous serons morts, nous serons encore en vie. Ces phénomènes ne nous apprennent rien en ce qui touche au problème de la survie, le plus important de ceux qui aient été livrés à la sagacité

humaine. Si l'on en recherche la solution par la voie objective, c'est surtout dans les matérialisations des esprits qu'on la trouvera, d'une façon souvent irréfutable, et même palpable, dans certains cas, mais ces manifestations, du reste rares, sont très difficiles à obtenir expérimentalement dans des conditions de contrôle inattaquable ; c'est pourquoi nous leur préférons les procédés subjectifs (incarnation, écriture ou typtologie) qui ont, en outre, la bonne fortune d'être plus favorablement accueillis par le public impartial.

Qu'ils soient dus à la lucidité, à la clairvoyance ou à *et cetera*, Morselli les écrase du pied : « faits imaginaires, dit-il, relevant de la psychologie normale ou anormale ».

Très peu, cher Maître, très peu.

Exaltez les mérites transcendants du prof. Richet, nous y applaudissons des deux mains ; mais que vous fassiez litière de cette brochette de savants citée par *Luce e Ombra,* qui va de Ermacora à Flammarion, sans compter les autres ; que vous passiez devant eux dédaigneusement, sans les voir, pour cette unique raison qu'en s'abaissant à étudier ces *phénomènes imaginaires*, ils ont perdu à vos yeux leur qualité scientifique, alors nous prenons congé de vous, et sans espoir de plus jamais nous rencontrer ensemble, nous vous tirons un grand coup de chapeau.

G. Bourniquel.

Une Conférence spiritualiste universelle va avoir lieu à Bruxelles (1)

Dans la conclusion de mon ouvrage *Les Vivants et les Morts*, je reprenais une idée, déjà exprimée par moi dans la *Réalité spirite*. Je prétendais qu'une vaste fusion de toutes les forces spiritualistes du monde était possible. « L'union de tous les spiritualistes, écrivais-je, peut-être très féconde. Je voudrais une coalition internationale de tous ceux qui croient à la survie, sous quelque forme que ce soit ».

(1) Laissant à nos collaborateurs la plus entière liberté nous publions l'article ci-contre, nous réservant d'y répondre dans une prochaine revue.

(*N. d. l. R.*).

Et me plaçant particulièrement au point de vue spirite, que je défends énergiquement mais en étant largement tolérant, j'ajoutais :

« Le spiritisme qui admet seulement la démonstration expérimentale et scientifique, est au-dessus de tous les partis ; il lui appartient de réaliser cette œuvre d'union. Et il la réalisera, sans aucun doute, car il a dans ses rangs des êtres désintéressés et dévoués, tolérants, diplomates, dans le bon sens du mot, des êtres prêts à tout, pour le triomphe de belles et nobles idées qui sont la base de notre science ».

Tout en considérant cette pensée comme généreuse, beaucoup, parmi nos amis, l'ont trouvée chimérique. « Comment, me disait-on, nous avons déjà une œuvre assez grande à accomplir en divulguant le spiritisme et vous voulez encore ajouter à notre action la création d'une coalition internationale des spiritualistes ! Le moment n'est pas encore venu, s'il doit jamais venir. Et en tous cas, il faudrait commencer par la France avant d'entreprendre une ligue internationale ! Vraiment, votre idée est du règne de l'utopie beaucoup plus que du domaine des choses possibles ».

Ces critiques auraient pu me désarmer, mais j'avais longuement réfléchi, je désirais ou plutôt je voulais la réalisation de mon idée. Et voilà que d'autres spiritualistes poursuivaient le même but que moi. Les forces invisibles qui gouvernent le monde sont plus fortes que les humains ; grâce à elles, sans doute, nous nous sommes rencontrés. Et ce fut, l'an dernier, en juin, la fondation de *l'Alliance spiritualiste universelle*.

Modestement, celle-ci mène son œuvre. Et voilà que, sous les auspices de cette alliance, à laquelle se joint pour la circonstance *l'Internationale des Amis de l'Ordre spirituel*, une conférence va se tenir à Bruxelles, du 21 au 28 septembre 1924, dans le Palais des Académies.

D'après l'appel qui a pour but de préparer cette conférence universelle, il convient d'essayer d'organiser les spiritualistes qui sont épars dans le monde et se désintéressent trop souvent de l'art de gouverner les hommes en vue de l'équilibre social du progrès de l'espèce.

Et cependant les spiritualistes doivent « opposer une digue insurmontable à la marée montante des appétits déchaînés, des jalousies farouches, des ambitions sournoises... Les formes de la vie internationale et sociale doivent être conçues comme la résultante de la collaboration de toute l'humanité et non comme la conséquence de la lutte des égoïsmes individuels, nationaux et sociaux ».

Les organisateurs ont décidé qu'il y aurait chaque année un congrès mais ils n'ont pas désiré faire de la conférence de Bruxelles une assemblée nombreuse. Ils ont préféré réunir seulement les spiritualistes qui sont persuadés que malgré des apparences intermittentes d'accalmie, le monde risque souvent d'être plongé à nouveau dans les atrocités de la guerre ; pour ces spiritualistes la possibilité de reconstruire la société sur des bases morales est seule capable de ramener la paix réelle, de créer

entre tous les peuples une solidarité complète, éloignant les égoïsmes nationaux.

Les membres de la conférence auront à s'occuper cette année de l'étude de trois questions.

1° Organisation des Congrès annuels, élaboration de leurs règlements.

2° Elaboration des attributions d'un conseil international spiritualiste ;

3° Elaboration d'un manifeste spiritualiste.

Il ne s'agit pas de faire triompher un point de vue ou un autre ; chacun de ceux qui participeront au congrès représentera sa conscience individuelle ; les minorités, dans le cas où elles atteindraient un tiers des votants, auront la faculté de formuler leurs propositions dans un texte qui sera consigné au procès-verbal, parallèlement à celui qui sera émis par la majorité.

Les organisateurs de ce Congrès se rendent bien compte de la difficulté de la tâche qu'ils se sont assignée ; ils sont persuadés cependant d'obtenir l'aide des Invisibles et ils ont confiance dans une œuvre qu'ils ont entreprise avec désintéressement (1).

HENRI REGNAULT.



Sur ma vie antérieure

Nous reproduisons avec plaisir l'article suivant de M. Gabriel Gobron parce qu'il prouve que les spirites n'acceptent pas comme parole d'évangile tout ce qui leur parvient au moyen des communications. Le premier devoir de tout expérimentateur est de vérifier soigneusement des indications qui lui sont données et de ne tenir aucun compte des renseignements incontrôlables.

N. d. l. R.

I.— Au cours d'une séance à laquelle assistait en 1920 M. Thomas, Président de la S. E. P. de Nancy, une entité se présenta par typtologie, et déclara être mon esprit guide : Louis Merret, de la région Lyonnaise, officier sous la Révolution, tué sur un champ de

(1) Toutes les communications relatives à la Conférence doivent être adressées : Secrétariat de la Conférence spiritualiste universelle, Palais Mondial, Bruxelles.

bataille bien connu. *Il déclarait m'avoir connu vers cette époque*. Aucun contrôle possible de ces affirmations (décembre 1920).

Le jeudi 10 mars 1921, une entité qui déclare se nommer Marceau (?) prétend reconnaître dans le groupe d'expérimentateurs (à Sidi-Bel-Abbès) deux personnes connues autrefois dans la région de Lens.

Le 13 mars 1921, Marceau (?) se manifeste typtologiquement, *et déclare que je fus jadis son intendant* (!!)

Le 17 mars 1922, Marceau (toujours) déclare qu'il était à la bataille de Jemmapes. Un des assistants objecte que les historiens ne parlent pas de lui à Jemmapes. Réponse : Je n'étais alors que petit caporal. (Faux, car en 1789, il était déjà sous-officier. Histoire de Duruy, tome II, page 524).

Nous exigeons des preuves de son identité. Il nous signale comme épisodes de sa vie : Rivière de l'Escaut — je gagne Ronlop — journées sanglantes — Morfeau, *de Lille*, représentant en mission — général russe Norrokew.

Les recherches faites après la séance nous conduisent à constater :

1° *que Ronlop n'existe pas*. Le Bottin donne Rollot, commune de la Somme, peu éloignée il est vrai de l'Escaut supérieur.

2° *Morfeau n'existe pas*. Un G. de Morveau est signalé dans Lavisse et Rambaud, page 273, tome VIII, pour avoir participé à la Défense de la Patrie en danger. La confusion entre Morfeau (*de Lille*) et de Morveau nous paraît peu probable pourtant.

3° *Les Russes ne participèrent pas à la lutte contre la Révolution*. « En tout cas, Norrokew nous est totalement inconnu, s'il a servi dans les rangs prussiens ou autrichiens ».

Les affirmations du soi-disant général Marceau nous paraissent, après contrôle, sans valeur.

II. — Le 18 mars 1921, l'esprit Jules prétend que je me nommais dans une précédente incarnation Panis Jean. J'aurais eu une vie heureuse, au milieu de gens lettrés dont un certain Morin. J'étais dans les tribunaux et je voyageais beaucoup. Je serais mort dans un incendie. J'exerçais du côté de Lens ou de Lille (? ? ? ?)

Au moment où la communication me fut faite, j'ignorais (et tous les assistants avec moi) jusqu'à l'existence de Panis. La vérité

me force d'ailleurs à déclarer qu'il y eut un certain flottement dans la dictée, par la table, du nom. La table alla jusqu'à battre : Poris, pour revenir ensuite à Panis, avec hésitation d'ailleurs.

Mes recherches aboutirent aux résultats suivants :

1° Il a bien existé (1757-1838) un nommé Panis Jean, pas Jean-Baptiste comme il me fut indiqué dans une autre séance, mais Jean-Etienne. *Première erreur.*

2° Panis fut bien attaché à la magistrature, puisqu'avocat obscur à Paris en 1789, mais ne paraît aucunement avoir résidé à Lens ou à Lille. *Deuxième erreur.*

3° La vie de Panis fut elle heureuse ? C'est fort douteux. Avocat obscur à Paris, émeutier populaire (20 juin 1792), égorgeur de septembre sous la Commune, exilé après les Cent-Jours comme régicide, surnommé le colporteur de la mort !

4° Voyagea-t-il beaucoup ? Ceci est plus probable : Né en Périgord, installé à Paris, se réfugia à l'étranger sous la 2e Restauration.

5° Il a bien existé un Morin né à Lyon en 1768 (*à remarquer que déjà mon guide se prétendait Lyonnais*), qui après avoir occupé des fonctions civiles à l'armée du Var, puis après avoir été commissaire du gouvernement à l'armée d'Italie, resta sans emploi pendant l'Empire, et s'occupa alors de travaux littéraires. Mais connut-il Panis ? Ceci est une autre affaire. Tout ce qu'on peut savoir, c'est que Panis mourut en 1832 ou 1838 à Marly-le-Roi, et Morin en 1835 à Paris.

6° Panis mourut-il dans un incendie ? Mystère.

On peut donc dire que cette déclaration, pas plus que celle du soi-disant Marceau, ne paraît devoir être prise au sérieux.

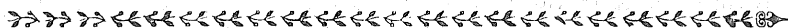
Ce qui paraît offrir plus d'intérêt, c'est le vif désir que j'ai caressé pendant toute mon enfance d'être un jour officier. J'ai organisé avec les gamins de mon village lorrain de véritables batailles à la Duguesclin. Et aujourd'hui, devenu presqu'antimilitariste, je fais encore des rêves de soldats ! Dans la nuit du 19 au 20 décembre 1921, je me voyais encore au milieu d'un groupe d'officiers, dans une vaste salle, où ils paraissaient étudier, autour d'une table, des opérations de guerre. Mais chose étrange ! J'étais *le seul civil*, et j'avais des *yeux bleus* (j'ai les yeux noisette). S'il est vrai, comme l'écrit l'abbé Alta et comme le prétendent les occultistes, que « notre

passé se révèle à nous, assez clairement parfois, dans des images précises de faits lointains ou de pays ignorés qui traversent notre sommeil ou même notre pensée éveillée... », j'aurais peut-être été dans une précédente incarnation un soldat, pour être aujourd'hui presque... un antimilitariste ! Le 22 décembre 1921, *l'Ami du Clergé* (Langres), dans la critique qu'il donnait de mon livre : *Yan*, roman de spiritisme, ne me prenait-il pas pour un officier ou un soldat ?

Peut-être est-ce ce passé lointain qui vit en moi qui provoque ces contes absurdes de Merret, mon guide, officier de la Révolution ? de Marceau, et de la fable de l'intendant ? d'un Morin, demi-soldat, de Lyon (1) aussi ? de Panis, le démagogue et émeutier ? de mes rêves d'armée ? etc... etc. .

Si les déclarations de Marceau (?) et de l'esprit Jules sont grossièrement erronées, il semble néanmoins permis de voir *une préoccupation de soldats se manifester subconsciemment dans une personnalité ordinairement à l'antipode, puisque antimilitariste ou presque.* Il y a là un phénomène curieux de dissociation de personnalités : L'une dont l'activité subconsciente se plaît au milieu des soldats, des batailles ou des émeutes, étudiant la carte de guerre ou haranguant les foules. (J'ai d'ailleurs conservé un goût très net pour le sport de la parole en public) ; et l'autre, qui sur son bureau a placé le portrait de Tolstoï, et caresse dans ses articles de presse et ses livres ce rêve (dangereux toujours) d'en finir avec les *bêtes à fusil* et les *assassins en uniforme* »...

GABRIEL GOBRON,
Professeur et Homme de lettres.



Le Néoplatonisme

L'Empereur Julien

Suite (2)

Nous passerons sous silence et la captivité de Julien en compagnie de son frère Gallus, et la révolte de celui-ci et sa mort par ordre de Constance, et les accusations qui planèrent sur la compli-

(1) Je n'ai aucune attache à Lyon, que je ne connais pas. Ma famille est ardenno-lorraine.

(2) Voir les numéros de juillet et août.

cité de Julien. Il n'échappa au sort de son frère pour lequel il s'était courageusement compromis, que par l'intérêt qu'il sut inspirer à l'impératrice Eusébie qui partageait avec les eunuques le commandement sur l'esprit ombrageux et faible de Constance. Julien fut envoyé à Athènes.

Eusèbie ne s'en tint pas là et obtint pour Julien, son protégé, le titre de César et le généralat dans les Gaules où le futur empereur s'illustra en combattant les barbares envahisseurs ; c'est à ce moment que nous allons reprendre l'histoire de notre héros.

Donc Eusébie poursuivait ses menées auprès de Constance. Décidée à faire de son ami un chef guerrier, elle obtenait pour lui le commandement des Gaules et le titre de César. Athènes vit donc arriver un jour les eunuques de l'impératrice, qui, allant à la cellule de Julien, le traitèrent de maître et de roi, et bientôt l'emmenèrent en grand cortège par la route d'Italie. Julien fut d'abord fort touché des attentions d'Eusébie ; mais quand il vit qu'on le destinait à la pourpre, il sentit combien pouvaient être lourdes les prévenances de la plus aimable des femmes. Il comprit tout aussitôt qu'il n'était pour Constance qu'une poupée chargée de promener en Gaule les insignes impériaux, qu'il n'aurait aucune puissance réelle, que tous les revers, toutes les fausses mesures lui seraient attribués, et que tous ses succès administratifs et guerriers ne serviraient qu'à pousser les créatures des chambellans, dont on allait l'entourer. Le soir même du jour où il arriva à Milan, il écrivait à l'impératrice une lettre où il la suppliait de lui obtenir la permission de retourner à Athènes, d'éloigner de lui ces dignités qui lui étaient odieuses. Mais il avait beau s'ingénier, il ne trouvait pas de termes convenables ; il craignait toujours qu'ils ne fussent mal interprétés. En même temps, dans la solitude et le silence de cette nuit, il se rappela le métal brillant où il s'était vu officiant dans le temple de Diane Ephésienne, en costume de grand pontife. Il ne pouvait croire cette promesse vaine ; l'ambition s'éveilla en lui. Il pensa que les dieux, qui voulaient par lui rétablir leur culte, avaient choisi la main de ses ennemis pour préparer leurs voies ; il les consulta par opération théurgique, et il sut en effet que les dieux lui ordonnaient d'accepter le titre de César et

celui de commandant dans les Gaules, qu'il délivra des barbares par des victoires signalées.

Les Gaulois eurent foi en ce défenseur tardif que l'empereur leur envoyait. Ils oublièrent quelle indigne main le leur présentait pour se souvenir que Julien était le petit-fils de Constance Chlore, pour remarquer que la même bonté et la même fermeté brillaient sur son visage.

Au milieu des vœux et des acclamations populaires, une vieille femme aveugle s'écria : « Voilà celui qui rétablira le temple des dieux ». Ce cri fut entendu par Julien au-dessus de tous les autres ; il se crut aux temps homériques. Minerve, sans doute, avait pris la figure de cette vieille ! Ce salut que les dieux lui jetaient, le jour où il mettait le pied sur le sol gaulois, lui remit en mémoire toutes leurs anciennes promesses, lui donna la patience de supporter tous les dégoûts dont il allait être abreuvé et la certitude de réussir dans une entreprise qu'il avait jugée jusqu'alors au-dessus de ses forces. (Nous ne raconterons pas ici la série nombreuse de ses exploits guerriers).

Pendant que Julien séjournait à Lutèce, fier du succès complet de ses armes et de son administration, renvoyant, aux applaudissements des naïfs Gaulois du nord, des histrions venus d'Italie ; pendant qu'il reprenait ses études théurgiques et sa correspondance avec Maxime et le pontife d'Eleusis, Constance décidait sa perte. La suite a prouvé que Constance avait raison de le croire dangereux, et que César, malgré la ferme intention où il était d'obéir jusqu'au bout, était, avec son armée victorieuse, la ruine exercée de l'Empire ; avec l'amour des Gaulois, avec l'ironie des impôts diminués, le rival d'Auguste, dont il n'avait été d'abord que l'effigie. Il envoya en Gaule le tribun des notaires, Décence, avec missison de tirer de l'armée de Julien, tous les auxiliaires, Hérules, Bataves, Petulants et Celtes, et trois cents hommes d'élite choisis dans toutes les légions, et de les diriger vers l'Orient en diligence, afin qu'ils pussent au printemps entrer en ligne contre les Perses. Julien se soumit d'abord, mais il ne put ni dissimuler ni se taire quand il sut qu'on voulait employer la contrainte envers les soldats d'Outre-Rhin qui avaient stipulé dans leur engagement qu'on ne les ferait jamais servir au-delà des Alpes. Il disait que manquer à sa pro-

messe, c'était se fermer le recrutement parmi les barbares. Décence le laissa dire et se mit à exécuter strictement les ordres d'Auguste.

A l'entrée des troupes dans les faubourgs, Julien alla au-devant, suivant la coutume. Ce prince, craignant une révolte des soldats, adressa la parole à tous ceux qui lui étaient connus, les loua individuellement de leurs bons services, et les engagea à se féliciter de rejoindre Auguste : « Là, disait-il, la générosité ainsi que la puissance étaient illimitées ; là, les attendaient enfin des récompenses dignes d'eux ». Pour leur faire honneur, il réunit les chefs dans un dîner d'adieu, les invitant à lui adresser en toute liberté leurs demandes. La bienveillance de son accueil augmentait l'amertume de leurs regrets, et l'on rentra dans les quartiers ne sachant ce qu'on devait déplorer le plus, de la nécessité de quitter un tel chef, ou de celle de s'expatrier. Vers le milieu de la nuit, les esprits s'échauffèrent, le chagrin se tourna en désespoir et bientôt en révolte. On courut aux armes, on se porta en grande rumeur vers les Thermes, et d'effroyables clameurs proclamèrent Julien Auguste ; mille cris réclamaient sa présence. Julien, profitant de l'obscurité pour échapper aux mains de ses officiers, errait sur les bords de la Seine dans la plus grande incertitude, examinant quel parti il lui convenait de prendre.

Tandis qu'il méditait ainsi, marchant à grands pas et entendant au loin les clameurs des soldats, il vit s'élever au milieu des brouillards du matin, la figure merveilleuse d'une homme ailé, qui lui dit : « Depuis longtemps, Julien, je reste invisible sur ton seuil, m'efforçant de te mener à la dignité suprême ; déjà plusieurs fois je me suis éloigné, frappé de ton indifférence ; mais cette fois, si tu n'obéis pas à cette foule qui t'appelle, je ne reviendrai plus ». Julien, frappé de crainte, retourna vers les soldats, mais l'apparition n'avait pas vaincu ses scrupules, et il ne parut au milieu des troupes que pour les dissuader de leur projet. De toutes parts, à ces mots, des clameurs éclatent avec une force nouvelle ; les reproches et les injures commencent à s'y mêler. César se vit enfin forcé de souscrire à leur exigence. Elevé sur le bouclier d'un fantassin, il fut salué Auguste tout d'une voix.

André Pezzani.

(*A suivre*).

A propos du Déterminisme

Nous devons à l'obligeance de Madame la baronne de Watteville les remarques suivantes à propos du Déterminisme qui lui ont été dictées par ses guides et qui nous paraissent du plus haut intérêt.

(*N. d. l. R.*).

Le déterminisme a l'immense inconvénient de déterminer chez l'être humain l'idée d'irresponsabilité qui est l'excuse trop facile qu'on est tenté d'invoquer en faveur de ses passions.

Il résulte aussi de cette philosophie un amoindrissement de la personnalité qui, alors, ne serait plus qu'un automate obéissant à une destinée implacable dans ses moindres détails, tandis que même les voyants, les astrologues, et tous ceux qui sont doués pour la prévision de l'avenir, vous diront avec raison que rien n'est absolument fatal, et que nous ne sommes déterminés que vis à-vis de certaines tendances que nous sommes précisément venus combattre dans l'incarnation.

Le déterminisme supprimerait donc le progrès par l'effort, et aucun être humain ne progresserait plus que son voisin, ou, alors, il faudrait admettre la loi des privilèges qui n'est pas juste et qui, de plus, est complètement en désaccord avec la doctrine spirite.

La part du déterminisme n'existe que de la manière suivante :

Etant donné que votre âme possède une dose plus ou moins grande d'évolution, vous êtes cantonné dans cette évolution et ne pouvez pas rétrograder. Par exemple, l'homme qui est assez évolué pour ne pas craindre la tentation du vol ne pourra plus voler — par conséquent, il est déterminé à ne pas voler. Au contraire, celui qui a encore une conscience douteuse pourra céder à la tentation très facilement. On peut donc dire du premier : « Il ne peut pas être un malhonnête homme », et du second : « Il lui sera bien difficile d'être un honnête homme ».

Cependant ce dernier possède une conscience embryonnaire et un libre-arbitre, mais ce libre-arbitre est beaucoup moins puissant que celui de l'honnête homme — donc, chez lui, le libre-arbitre mis en échec par une conscience inférieure, sera moins apte à résister aux tentations. Voilà ce que j'appellerai le déterminisme.

Ce déterminisme, c'est nous qui le préparons par notre évolution : le jour où nous avons suffisamment évolué, nous nous sommes enfermés dans un cercle d'évolution qui nous préserve des tentations, et notre libre-arbitre ne peut plus nous suggérer que de belles et honnêtes actions.

« *On a tant discuté sur le libre-arbitre de l'homme et la prescience de Dieu !...* »

La prescience de Dieu n'est autre chose que la probabilité d'une vie. Il

est tout à fait inexact de dire que Dieu, ou la puissance suprême, sait d'avance tout ce qui vous arrivera, parce que ce serait le pire des déterminismes. L'homme serait forcé de commettre certaines fautes !... Or, cela n'est pas !

Seulement, lorsqu'un esprit se réincarne, il emporte déjà tout son acquis et tous ses vices. De plus, il vient unir ses cellules périspritales à celles de ses parents — il est aussi influencé par un système planétaire... Il est donc assez facile de prévoir quelles seront ses tendances, et de juger, d'après son degré d'évolution, dans quelle mesure il résistera aux tentations du mal, dans quelle mesure il accomplira un effort nécessaire à son évolution.

Vous-même, dans la vie, vous faites constamment de semblables diagnostics, lorsque, en parlant d'un jeune homme dont vous connaissez les qualités et les défauts, vous dites : « Ce garçon ne fera rien de bon » ou bien, au contraire : « Il réussira parce qu'il a telles ou telles qualités », mais, malgré vos prévisions, vous n'imposez pas à ce garçon la vie que vous avez prévue pour lui, et, bien souvent, un événement imprévu, une épreuve, changent totalement sa mentalité, et la font évoluer beaucoup plus rapidement que vous n'aviez pensé, mettant ainsi vos prévisions en défaut.

Ce n'est que dans ces proportions là que Dieu, la Providence, les astrologues ou les cartomanciennes peuvent connaître l'avenir, mais cet avenir, personne ne peut l'imposer.

Tout ce que l'homme croit créer, il le reçoit de la grande source divine, qui est la source à laquelle nous puisons sans cesse parce qu'elle est assez riche pour n'être jamais tarie.

Cela n'exclut pas le libre-arbitre, et je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas d'individualité.

On peut puiser à un réservoir par sa propre volonté, et sans que le réservoir nous ait imposé son envoi.

« *Alors le déterminisme ne doit pas être confondu avec le fatalisme* ? ».

Oh non !

Le fatalisme est une force annihilante — le déterminisme suppose un être destiné à tel événement s'il ne s'y oppose pas.

Si vous jetez une balle en l'air, elle retombera. Elle est déterminée à retomber — cependant, si une main l'attrape au passage, elle ne retombera pas.

Si on imprime un mouvement qui doit forcément déterminer un résultat si on laisse le mouvement s'effectuer, mais on peut se mettre en travers.

« *Il n'est pas vrai non plus que les événements, comme les découvertes, sont dus à l'inspiration, proviennent des Esprits* ?...

Non, c'est une erreur.

Vous comprenez que la vie, et surtout la réincarnation, seraient par-

faitement inutiles si on devait venir sur terre pour être le pantin dont un invisible tient les ficelles.

Ce qu'il faut bien se dire, c'est qu'on vient surtout pour travailler et mettre à profit, en le développant, ce qu'on a déjà appris avant.

On a un devoir à remplir, des découvertes à faire, et personne, parmi les invisibles, ne peut ni ne doit vous priver de vos mérites en y substituant les siens.

Ces affirmations font partie de ces exagérations regrettables des spirites qui arriveraient facilement à faire croire que, seuls, les Esprits sont puissants sur terre, ce qui est tout à fait inexact.

Les pauvres incarnés seraient des loques, des mutilés sur le plan qui leur est familier — alors, pourquoi la vie ? (1)



CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

A la Calzada, province des Asturies (Espagne) le groupe « Bella Luz » compte un clairvoyant remarquable, qui a pu lire, les yeux bandés, dans un livre fermé qu'il tenait dans ses mains. Ce livre venait d'être acheté tout récemment, et aucun des assistants ne l'avait lu. Une autre fois, on a distribué à ceux-ci des livres retirés de la bibliothèque, et le sujet, toujours les yeux bandés, a lu à haute voix les passages qui lui étaient désignés, sans se tromper d'une lettre.

(*Lumen*).

*
* *

Le professeur von Schrenck-Notzing, dans *Psyschiche Studien,* persiste à affirmer que la campagne contre le médium Rudi Schneider est basée sur un examen superficiel des faits, sur une méthode de recherches défectueuses, et très probablement, sur une hostilité préconçue.

*
* *

— A Cardif vivent deux médiums, fils de Russes israélites, dont les communications médianimiques, d'ordre scientifique et philosophique, sont vivement remarquées. L'un deux a 13 ans et l'autre 8.

(1) Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées, dictées, presque toujours par la réponse précédente, et faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très rapidement et souvent en causant d'autre chose.

*
* *

— On a annoncé la mort du savant danois Severin Lauritzen, le plus prestigieux des spirites scandinaves.

*
* *

— Au printemps de 1926 aura lieu en Italie, probablement à Rome, le troisième congrès des recherches psychiques. Les travaux comprendront les sept thèmes suivants :

1° Télépathie active et réceptive ;

2° Clairvoyance et lucidité dans le temps et dans l'espace, et en particulier, prédiction et psychométrie ;

3° Télékinésie : lévitation, obsession ;

4° Ectoplasmie : fantômes, matérialisations ;

5° Paraphysique : lumières, apports :

6° Pratique de laboratoire : enregistrement de phénomènes au moyen d'appareils ;

7° Théorie et philosophie de la Métapsychique ; en particulier : classification des phénomènes, soit par relation avec d'autres phénomènes, soit par relation entre eux ; détermination des deux branches principales de la Métapsychique, et proposition d'une terminologie définitive.

*
* *

Un bon guide

Il y a huit jours, un enfant de 6 ans, Pascal di Mates, quitta la maison paternelle, à Aversa, pour se soustraire aux mauvais traitements de sa marâtre, Maria Orta. La police rechercha l'enfant et finit par le retrouver chez sa tante, Teresa Palmieri, rue san Gaïetano, à Naples. On a pu ainsi connaître les détails de cette fugue. Quelques jours auparavant, Teresa, à sa grande surprise, avait entendu appeler, et ouvrant sa porte, se trouva en face de son neveu, qui était seul. « Qui t'a accompagné ? lui demanda-t-elle. — Une dame. — Qui est cette dame ? — Je ne la connais pas ; c'est elle qui m'a sauvé. A peine parti de la maison, elle est venue à moi, m'a pris par la main ; elle a appelé à la porte, m'a embrassé et est parti. — Tu ne l'as jamais vue chez toi ? — Non ». Mais tout aussitôt, avisant une photographie, il dit : « C'est elle ». Il montrait la photographie de sa mère, sur un meuble. Certainement le pauvre enfant ne la connaissait pas ; elle était morte quand il n'avait que quelques mois.

(*Caffaro*, de Gênes)

MARGUERITE GIL.

OUVRAGES NOUVEAUX

Les Animaux pensants : les chevaux d'Elberfeld, les chiens de Mannheim
Zou

Le chien qui sait lire et calculer. — Comment je l'ai instruit

CARITA BORDERIEUX. En vente chez l'auteur, 23 rue Lacroix, Paris, 1923

Mme Borderieux a réuni en une brochure les résultats par elle obtenus sur le sujet très important de l'intelligence animale. Elle a le très grand mérite d'avoir la première en France, renouvelé ses expériences déjà effectuées à maintes reprises à l'étranger, notamment en Allemagne. L'essai tenté par elle a parfaitement réussi, et son jeune élève, le petit chien Zou, marche brillamment sur les traces de ses devanciers.

Seulement, il inquiète son éducatrice. Celle-ci se demande qu'elle est, dans les progrès rapides de l'animal, la part qu'il convient d'attribuer aux facultés de ce dernier, et celle qui est du ressort de la télépathie : elle a observé que parfois il y avait entre elle et son élève communication mentale, et que celui-ci semblait, par lecture de pensée, lui emprunter purement et simplement la solution de certaines questions.

Ce fait, déjà observé dans d'autres cas, a été tout particulièrement l'objet de l'attention de Mlle Kindermann, dans l'étude qu'elle a consacrée à sa chienne Lola. Il résulte de ses observations que le chien est plus sensible que l'homme à l'influence mento-mentale, mais que cependant il ne faut rien exagérer et que si cette influence est parfois indéniable, dans beaucoup de circonstances les manifestations d'intelligence fournies par l'animal présentent un caractère manifestement autonome et doivent être attribuées à une autre source qu'à la télépathie Somme toute, on se trouve devant une difficulté analogue à celle qui se présente dans toutes les expériences psychiques, où des phénomènes animiques coexistent avec des manifestations d'ordre spirite, dont il est souvent malaisé de les distinguer.

Le petit livre de Mme Borderieux contient, en un résumé succinct, l'historique des observations déjà effectuées en matière d'intelligence animale et sera sans nul doute fort utilement consulté par les personnes désireuses de se mettre rapidement au courant de cette question.

Je veux réussir !

par HENRI DURVILLE

Un hymne à la volonté, tel est l'ouvrage publié par M. Henri Durville. A le lire, on se prendrait à douter du fameux proverbe : « Vouloir et pouvoir sont deux ». Suivant l'auteur, la culture de la volonté toute puis-

sante suffit pour assurer le succès. Connais-toi toi-même, commence-t-il par nous crier : c'est l'indispensable condition d'une vie droite et d'une conduite morale. Le conseil, pour n'être pas nouveau, n'en est pas moins précieux et utile à proclamer aux oreilles de nos contemporains, qui le pratiquent si peu et, faute de cet élémentaire principe, s'agitent en aveugles, aboutissant aux résultats absurdes parmi lesquels nous voyons se débattre tant de gens.

Mais, fait observer M. Durville, se connaître ne suffit pas. Ce n'est que le point de départ : encore faut-il se fixer un but et acquérir la fermeté de caractère nécessaire pour le réaliser. Pour y parvenir, l'auteur s'écarte résolument de la méthode de M. Coué, qui tâche d'arriver à ses fins en s'adressant à l'inconscient par une sorte de suggestion mécanique exercée sur les facultés imaginatives. M. Durville préconise tout simplement l'exercice courageux de la volonté consciente et consacre la majeure partie de son ouvrage aux méthodes et procédés appropriés pour l'amener à son plus haut point de perfection.

Il ne viendra assurément à l'esprit de personne de critiquer d'aussi louables intentions. Le premier élément réside sans nul doute dans la fermeté du caractère. Mais peut-être serait-il permis de reprocher à M. Durville d'en exagérer quelque peu le pouvoir. Il nous montre, comme d'autres déjà l'ont fait, l'exemple de personnages connus partis d'une condition modeste pour arriver à force de volonté aux plus favorables situations : Carnegie, Rockefeller, Edison, etc. Qui ne voit aussitôt le vice d'un pareil raisonnement ? Pour quelques-uns, très rares, qui ont réussi, combien d'autres, pourvus peut être des mêmes qualités, ont échoué. Si la volonté est toujours nécessaire, elle est bien loin d'assurer toujours à elle seule le succès. L'homme propose, mais Dieu dispose, et notre existence est influencée par une foule d'événements qui nous sont étrangers et sur lesquels nous n'avons aucune prise.

L'auteur s'appuie volontiers sur des principes tirés de l'« Enchiridion » d Epictète. Mais n'oublions pas la maxime liminaire du philosophe grec : « Parmi les choses, les unes dépendent de nous, les autres non ».

La connaissance du caractère par l'écriture

Jenny Deseyne, Paris

L'écriture fournit-elle vraiment les renseignements très précis que prétendent en tirer les graphologues ? Il est permis de n'en pas être complétement convaincus, même après la lecture du travail assurément très consciencieux de Mme Deseyne. Que le geste du scripteur permette quelques inférences sur sa personnalité et son caractère, la chose paraît fort possible ; mais de là à conclure que chaque faculté, chaque modalité de l'intelligence ou du cœur trouve son écho et sa représentation dans des signes graphologiques déterminés, il y a loin.

Cependant, objectera-t-on, il existe des portraits graphologiques d'une exactitude parfois frappante. D'accord, mais l'étude seule de l'écriture est-elle entrée en jeu ? Comment s'en assurer ? Comment savoir par exemple si l'auteur du portrait ne possède pas des facultés psychométriques plus ou moins développées, qui, même à son insu, lui fournissent des informations qu'il se figure tirés d'une tout autre source ?

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui se sentiraient attirés par l'étude du graphisme humain pourront consulter avec fruit le manuel de Mme Deseyne. De nombreux fac simile d'écritures diverses viennent illustrer fort à propos ce que les indications techniques du texte pourraient avoir d'un peu ardu. Et les renseignements très détaillés donnés par l'auteur ont ce mérite incontestable d'être exposés avec beaucoup de méthode et de précision.

L. MAILLARD.

ECHOS DE PARTOUT

Un cri d'appel

Dans les précédents numéros nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur la navrante infortune d'un bon spirite dont les deux filles atteintes simultanément de tuberculose gardaient le lit depuis de longs mois et dont l'une, l'aînée, est désincarnée depuis plusieurs mois.

La seconde est toujours alitée et son état donne les plus graves inquiétudes. Nous faisons donc appel encore à la charité de nos frères spirites pour venir en aide à cette famille si douloureusement atteinte. A nouveau nous avons recueilli les sommes suivantes :

M. Xavier Lafitte, 50 fr. Mme Riss, 10 fr. En mémoire d'un Ange, 5 fr. Un membre du Bureau de la Fédération Spirite Lyonnaise, 35 fr.

Merci à tous. Nous continuerons encore ce mois-ci à recevoir les sommes qui nous seront envoyées.

Achat avantageux

Une abonnée de longue date, Mme Garcia, demeurant 6 rue Alphonse Daudet, désire se défaire à très bon compte pour l'acheteur des collections de la *Revue Spirite*, années 1907, 1908, 1909 complètes.

Et de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, années complètes de 1906 à 1923.

Lui écrire personnellement.

L'Hypélectron et les Phénomènes Spirites

Par la découverte de l'hypélectron, faite par le célèbre savant Ravasini Georges Joseph qui a réussi dernièrement à calculer la masse de l'hypélectron par d'ingénieuses recherches, à été ouverte à la Science positive, une ère nouvelle car on a pu finalement atteindre une conception monistique non à l'apparence seulement, mais dans l'essence, parce que toute chose pouvait être réduite à cet unique principe universel qui est le substrate de chaque espace, substrate qui a été nommé, Substance (ou Matière).

Les plus grands phénomènes de la Nature ainsi que les expériences ont démontré l'exactitude de ses observations et de ses calculs et la grandeur de ses théories qui avaient réussi à arrêter les fausses conceptions allemandes, qui menaçaient de détruire toute la Science exacte par des absurdités cosmiques développées par ceux qui étaient seulement mathématicien sans aucune connaissance de philosophie, de logique, ni de physique.

L'orservation, deux fois déjà, a démontré que les rayons de la lumière stellaire, en passant à proximité du Soleil, y sont attirés par la gravitation des hypélectrons, dont la lumière est composée ; l'Expérience démontra que la lumière peut avoir toutes les valeurs de vitesse compris entre 0 et 600.000 kilomètres par seconde selon la base des observations.

A présent M. le Dr Ravasini, animé de cet aigu esprit d'observation qui l'a conduit à ses grands triomphes scientifiques, a initié, avec la coopération de ses collègues Romano Marus, Bronzino Raphael, Brusadin Georges et de plusieurs élèves et avec la sage collaboration des illustres naturalistes Aliatta Jules (Locarne, Suisse) et Ungania Emile (Boulogne), l'examen rationel des différents phénomènes spirites, qu'il croit partiellement dus aux hypélectrons, comme il semble démontrer la grande influence exercée de la lumière sur les phénomènes spirites.

Les savants qui en ont la possibilité sont priés de faire des expériences de contrôle des résultats et d'en donner relation aux Laboratoire « Hypelectron » (Rue Hugues Foscolo 2, Trieste sur l'Adriatique), où seront examinés tous les résultats pour les coordonner et en déduire les vastes synthèses, qui seront publiées dans les « Annales de Chimie » et dans les revues scientifiques qui en voudront donner relation.

Le Fraterniste

Dans son numéro du 15 juin 1924 notre sympathique confrère nous annonce que *le Bieniste* ayant cessé de paraître, il en a repris la suite et qu'il assurera le service à tous les anciens abonnés. C'est un retour à Sin-le-Noble d'une partie des Fraternistes qui s'en était séparée à la suite des événements de la guerre.

Notre confrère continuera l'œuvre si bien commencée en 1910 par Paul Pillault et Jean Béziat.

Conférences en Province

Nous apprenons que M. Malosse a fait deux nouvelles conférences, dont l'une au Creusot, le 19 juin, et l'autre à Montceau-les-Mines, le 5 juillet. Dans cette dernière ville près d'un millier de personnes s'étaient rendues à la réunion. Des brochures y ont été distribuées et un journal de la région *l'Union Républicaine* a publié un compte rendu détaillé de la conférence. Ceci montre à quel point les idées spirites gagnent du terrain.

L'Avenir Spirite

Tel est le titre d'un nouveau journal bi-mensuel qui se publie à Amiens 135, avenue Louis Blanc au prix de 13 fr. par an pour la France et 15 fr. pour l'étranger.

Mlle Denise Duval qui en assume la gérance veut défendre en même temps que le spiritisme la théorie du déterminisme absolu. Notre doctrine n'ayant aucun dogme laisse à tous ses adeptes la plus entière indépendance ; c'est pourquoi, bien qu'étant partisan du libre arbitre, nous souhaitons bonne chance à ce nouveau confrère dont nous aurons l'occasion de discuter les idées.

Psychisme

Dans son numéro avril-mai-juin 1924 notre confrère publie un intéressant article de M. le Docteur Foveau de Courmelles sur les irradiations. Il rappelle que l'être humain peut projeter en dehors de lui certaines formes de l'énergie dont une entre autre peut influencer la plaque photographique. Mme Jane Oudot admet justement que l'âme humaine est une force lumière et notre collaborateur et ami le capitaine Côte publie des notes très érudites sur la photographie transcendantale ; cet intéressant article est accompagné des photographies des principaux membres de la Société fondée par M. Emmanuel Vauchez.

Signalons encore un cas de télépathie rapporté par M. Curnonsky, l'homme de lettres bien connue, dans lequel une jeune bonne bretonne en service chez lui à Paris vit un accident qui arrivait à sa mère, *à ce moment même en Bretagne,* et qui causa la mort de celle ci.

*
* *

Notre collaborateur et ami, Henri Regnault, a organisé une conférence contradictoire aux Sables d'Olonne, et une conférence contradictoire à St-Gilles-Croix-de-Vie. De nombreuses affiches et de multiples papillons ont obligé la population vendéenne, ainsi que les baigneurs, à s'intéresser un peu au spiritisme ; les tambours de ville ont « battu », pour annoncer que la mort n'existe pas, et que le spiritisme est une chose sérieuse, basée sur des expériences scientifiques.

Ces deux conférences ont été faites devant des salles combles ; quelques contradicteurs ont soulevé des questions intéressantes, auxquelles Henri Regnault a répondu à la satisfaction de tous.

Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris (XVII[e])

Voici les sommes reçues cette année :

Janvier 1924. — Petite Sœur Thérèse, 9 fr. ; H. P., 10 fr. ; Mireille et sa Mère, 100 fr. ; R. L., 30 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M Y., 20 fr. ; P. Borderieux, 12 fr. ; Coupons. 19 fr. Total : 201 fr.

Février. — R. L., 20 fr. ; Mme Letort, 12 fr. ; Mesdames Lapierre, 40 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 12 fr. 50 ; Mme Borderieux, 1 fr. Total : 296 fr. 50.

Mars. — R. L., 20 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme J. Moulins, 21 fr. 75 ; Petite Sœur Thérèse, 5 fr. Total : 344 fr. 25.

Avril. — R. L., 20 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Anonyme, 15 fr. Total : 380 fr. 25.

Mai. — Mme Borderieux, 21 fr. ; Coupons, 18 fr. 50 ; R. L., 20 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 11 fr. Total : 450 fr. 75.

Juin. — R. L., 20 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 1 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. Total : 472 fr. 75.

Juillet. — Une Spirite Dina, 100 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. G. Santamaria, 2 fr. ; Mmes Mesnard et Tesserau, 5 fr. ; R. L., 20 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 4 fr. ; M. Busson, 5 fr. Total : 637 fr. 75.

Août. — R. L., 20 fr. ; Mme Sauvé, 14 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. Total : 672 fr. 75.

Nous voici au milieu de l'année, la somme est encore bien modeste.

Nos lecteurs se souviennent pourtant que nous avons *adopté* de pauvres vieilles femmes depuis plusieurs années, ayant entre 75 et 90 ans. Elles comptent sur notre aide, elles comptent sur notre parole. Je remercie les bons cœurs qui m'ont envoyé leur offrande ; j'insiste près des autres.

Les temps sont durs pour tous ; mais plus encore aux vieillards incapables d'un grand effort.

CARITA BORDERIEUX.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Octobre 1924.

L'Hypothèse de la Réincarnation

Dans son numéro de mai juin la Revue Métapsychique *a inséré un long article de M. Sudre qui est une critique virulente du livre* La Réincarnation, *publié par notre directeur. Nous reproduisons ci-contre le réponse adressée par M. Delanne à la* Revue Métapsychique.

(N. d. l. R.).

Dans son fascicule de mai-juin : Mon ami regretté, M. le Dr Gustave Geley, a résolu d'instituer un débat au sujet de la palingénésie. Il m'avait demandé de répondre à l'article critique que M. Sudre a consacré à mon livre *Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation* : Je vais donc le faire le plus succinctement possible.

Tout d'abord il me sera permis de m'étonner des termes employés par mon critique en parlant du spiritisme, il déclare que cette doctrine est une religion, hors c'est là une affirmation purement gratuite, qui ne repose sur aucune réalité. Les spirites n'ont ni Eglises, ni prêtres, ni cultes, ni dogmes, ce n'est donc pas une religion, et la meilleure preuve qu'aucun de ses enseignements n'est dogmatique c'est que chacun de ses adeptes conserve sa pleine liberté d'appréciation sur tous les points qui constituent sa doctrine. La réincarnation est si peu un dogme que loin de vouloir l'imposer comme une vérité intangible, je me suis efforcé de justifier sa vraisemblance en l'appuyant sur des observations et des expériences qui me paraissent postuler fortement en faveur de sa réalité.

Il est de toute évidence que si l'âme n'existe pas comme être différend du cerveau, c'est-à-dire si elle n'a pas d'existence objective en dehors du corps, il serait profondément absurde de rechercher ce qu'elle pouvait être avant la naissance. C'est pourquoi parmi les preuves très nombreuses que l'expérience spirite nous fournit pour démontrer la réalité de l'esprit et sa survie, j'ai choisi un ensemble de faits qui prouvent suivant moi l'indépendance du principe spirituel pendant la vie et sa survivance après la mort.

En rappelant sommairement les faits de dédoublement pendant la vie et les matérialisations de cet esprit après sa rentrée dans l'espace, j'ai montré que l'individualité du principe pensant se maintient au moyen d'un organisme supra-sensible appelé périsprit et que c'est en lui que se conservent après la désincarnation toutes les acquisitions intellectuelles

faites pendant le courant de la vie terrestre. J'ai insisté ensuite sur ce phénomène primordial qu'après la mort, pendant les séances de matérialisations l'esprit peut momentanément reconstituer dans toutes ses parties le corps physique qu'il avait pendant son passage sur la terre

Ceci établi il m'a semblé logique de rechercher où et comment ce périsprit pouvait avoir acquis ses prodigieuses propriétés. J'ai supposé que c'est en passant à travers la série animale que lentement et progressivement la psychée humaine avait fixé dans son enveloppe indestructible toutes les lois psycho-physiologiques qui président à la formation et à l'entretien du corps matériel pendant la vie terrestre. J'ai montré la gradation continue qui relie tous les êtres vivants physiquement et intellectuellement en prouvant que les animaux ne sont pas de simples automates mais qu'ils possèdent comme nous un principe spirituel qui progresse lentement. Je n'ai nullement cherché à imposer dogmatiquement cette manière de voir, je me suis contenté de réunir les faits qui paraissent l'appuyer fortement.

Poursuivant mon étude j'ai montré que nous possédons tous une mémoire intégrale qui enregistre fidèlement tous les événements de notre existence et que si l'oubli est la condition d'une bonne mémoire il est possible cependant de réveiller les souvenirs du passé au moyen de certains procédés et particulièrement en employant l'hypnose. Toute cette partie de mon livre a été passée sous silence par M. Sudre, de sorte que le lecteur, non averti, trouvera peut être extraordinaire que je puisse me servir des réminiscences d'existences antérieures pour établir la possibilité des vies successives.

J'arrive maintenant directement à la discussion des différentes objections faites par mon contradicteur :

Les enfants prodiges et l'hérédité :

Dans sa critique au sujet des enfants prodiges M. Sudre se place sur un terrain purement matérialiste et il argumente comme s'il était démontré que l'intelligence est une fonction du cerveau. A son tour il dogmatise en nous racontant gravement qu'un « certain élément maternel peut fort bien exalter, catalyser les éléments paternels et créer la supériorité qu'on appelle le génie ». A mon tour M. Sudre me permettra de qualifier « d'extravagante » une semblable supposition qui ne s'appuie sur aucune donnée scientifique.

Les savants spiritualistes, et il en existe un nombre considérable dans chaque pays, sont loin d'admettre que la matière engendre l'esprit et ils ont pour cela nombre de bonnes raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on me permettra cependant de faire remarquer que la mémoire est un phénomène incompréhensible si l'on veut la situer dans le cerveau qui, se renouvelant intégralement un très grand nombre de fois pendant toute la durée de l'existence, ne posséderait aucun élément stable auquel cette mémoire serait attachée. D'autre part, ainsi que le rappelait M. R. Hamil-

ton, on a constaté pendant la guerre que des abcès considérables du cerveau n'avaient pas annihilé les facultés mentales de ceux qui en étaient atteints.

Enfin si cet organe se développe progressivement, il serait incompréhensible que parfois dès la naissance il possédât dé à des facultés que l'on ne trouve, au même degré, qu'à un âge plus avancé chez des hommes même bien doués.

M. Sudre nous affirme que la précocité a un déterminisme certain, je lui serais vraiment obligé de bien vouloir nous faire connaître les lois de ce déterminisme pour expliquer comment William Hamilton étudiait l'hébreu à 3 ans et possédait, à 7 ans, des connaissances plus étendues que la plupart des candidats à l'agrégation, ou bien comment un bébé, tel que Henri de Henneké, né à Loubeck en 1721, pouvait parler presqu'en naissant et savait 3 langues à 2 ans. M. Sudre peut-il concilier ces deux cas pris parmi bien d'autres, comme un exemple de la corrélation qui existerait, suivant lui, entre le développement physique et celui des facultés mentales ?

Ce sont, répondra-t-il, des « cas extrêmes » d'une série. En effet si extrêmes qu'ils en sont incompréhensibles.

Mon critique demande encore pourquoi on n'a jamais vu de bébés architectes, chimistes ou philosophes, je n'en sais rien, mais je puis lui demander à mon tour pourquoi la « catalyse » n'a jamais produit de tels résultats.

Je persiste à prétendre que si l'hérédité physique est la loi, l'hérédité intellectuelle n'existe pas, car il suffit d'étudier une famille composée de plusieurs enfants pour constater que, s'ils se ressemblent parfois physiquement, ils diffèrent le plus souvent moralement, intellectuellement, non seulement entre eux mais aussi avec leurs parents. Je suis donc d'accord avec Allan Kardec pour expliquer les ressemblances psychiques des enfants et de leurs progéniteurs par les affinités électives ainsi que je l'écrivais moi-même il y a 27 ans dans mon ouvrage « *L'Evolution animique* » (1) en traitant de cette question.

Je ferai observer encore que M. Sudre ne craint pas d'employer des arguments contradictoires pour soutenir sa thèse car à propos des enfants prodiges il nous rappelle cette loi de continuité « que la nature ne fait pas de saut » et un peu plus tard pour expliquer le génie il fait appel aux mutations qui sont à la foi la négation de la continuité et par conséquent de l'Hérédité. Nous allons voir que là ne se bornent pas les affirmations risquées de mon sévère critique.

La mémoire des vies antérieures

Pour expliquer tous les cas que j'ai cités, mon contradicteur ne se mettra pas en frais d'imagination, il affirmera catégoriquement que la

(1) Pages 295 et suivantes.

clairvoyance suffit pour tout comprendre, c'est une faculté omnibus qui s'applique à tous les cas et qui les justifierait entièrement, je montrerai que c'est une clef qui n'ouvre pas toutes les serrures, et d'ailleurs qu'elle est incompréhensible si l'on s'en tient à la thèse matérialiste.

En effet M. Sudre admet que cette faculté est indépendante du temps et de l'espace,or le cerveau lui est rigoureusement conditionné par les lois physico-chimiques de la biologie de sorte que s'il engendrait la clairvoyance, celle-ci serait un effet supérieur à sa cause ce qui est logiquement inadmissible. C'est précisément pour cela que les spiritualistes affirment que ce pouvoir supranormal n'appartient pas à la matière mais à l'être spirituel qui réside en chacun de nous ; ne pouvant m'étendre longuement ici sur ces considérations je vais montrer qu'il est improbable que le cas de Laure Raynaud par exemple, puisse se comprendre par le seul emploi de cette faculté transcendante. En effet, Laure Raynaud, dès sa plus tendre enfance, a conscience d'avoir vécu antérieurement, c'est une notion innée, sa certitude est si grande qu'elle n'hésite pas à le déclarer au curé de son village au grand scandale de ce digne ecclésiastique, si ce n'est une réminiscence où donc l'enfant aurait-elle puisé cette connaissance si contraire aux croyances de son entourage ; c'est bien là, je le répète, une idée innée qui s'est précisée par la vision très nette de la maison dans laquelle elle avait vécu avant sa réincarnation actuelle.

Son ancienne habitation, ou plutôt l'extérieur de celle-ci, le parc qui l'entourait, les environs, le ciel d'un bleu d'azur, tout cela était présent à son esprit comme un cliché lumineux.

Nous savons, et M. Bozzano l'a montré dans cette revue, qu'il est indispensable pour que la clairvoyance se produise qu'il existe un rapport entre le sujet et la scène perçue, or ici absolument rien n'aurait aiguillé la double vue du sujet vers cette grande maison où elle a la certitude intime d'avoir vécu, mais cette vision si précise de son ancienne habitation présente des lacunes en ce qui concerne son entourage et le pays où se trouvait cette demeure, ce sont bien là des caractéristiques d'une mémoire incomplète, car si la clairvoyance était en jeu comme pendant de longues années, Mme Laure Raynaud a conservé sa certitude, elle eut pu compléter ses connaissances en utilisant sa faculté supranormale et apprendre ainsi que c'était en Italie qu'avait eu lieu sa dernière incarnation, aux environs de Gênes, mais il n'en fut rien.

On voit donc que la clairvoyance est loin d'expliquer toutes les particularités de ce cas, car enfin jamais, en dehors de ce souvenir rétrospectif, elle n'a donné de preuves qu'elle possédât de la double vue. Il en est d'ailleurs de même pour les autres exemples que j'ai cités où des enfants donnent des indications précises et circonstanciées sur leurs vies antérieures.

L'hypnose et les vies successives

M. Sudre s'étonne que je n'ai pas accepté avec enthousiasme les recherches de M. de Rochas. C'est tout simplement d'abord parce qu'elle ne sont pas à l'abri de l'objection que la suggestion peut intervenir, mais c'est surtout parce que les révélations faites par les sujets ont été sauf un cas invérifiables, ce qui, à mes yeux, leur enlève toute leur valeur démonstrative. Mais il s'en faut de beaucoup que je nie la possibilité d'employer cette méthode de recherche si l'on sait se mettre à l'abri de cette cause d'erreurs signalée plus haut.

J'ai choisi avec intention dans le livre des *Indes à la planète Mars* l'histoire de la Princesse Simandini pour montrer précisément que pendant le sommeil somnambulique le souvenir d'une existence passée peut se réveiller et se traduire par des faits vérifiables. Or, en vertu d'une méthode qui leur est chère les psychologues lorsqu'ils sont en présence d'un cas embarrassant forgent immédiatement des hypothèses absolument gratuites pour se tirer d'affaire, c'est ainsi que pour expliquer la connaissance du langage sanscrit d'Hélène Smith, M. Flournoy n'hésite pas à supposer qu'elle « a absorbé ce qu'elle sait de sanscrit d'une façon essentiellement visuelle, en feuilletant une grammaire ou d'autres documents écrits, pendant ses phases de suggestibilité ».

Je suis surpris qu'un psychologue aussi avisé que M. Fournoy n'est pas tenté de vérifier la valeur de son hypothèse en mettant Mlle Smith en état de somnambulisme et en lui donnant l'ordre de se souvenir des circonstances dans lesquelles elle aurait étudié les mots sanscrits dont elle se servait. De même il eut pu savoir de cette manière si réellement le sujet avait eu connaissance de l'ouvrage de Marlès où il est question du prince Sivrouka et du Kanara.

M. Sudre n'hésite pas à suivre un si noble exemple et il attribue toujours sans preuves les connaissances historiques à l'inévitable clairvoyance. C'est ainsi qu'il écrit : « C'est un fait métapsychique parfaitement établi aujourd'hui qu'en dehors de toute intervention spirite, les médiums peuvent lire dans des livres fermés et extraire des connaissances qui ayant été élaborées par un esprit humain, n'ont plus qu'une existence latente ». Cette phrase est encore une preuve de l'extraordinaire désinvolture avec laquelle M. Sudre fait des affirmations injustifiées La connaissance, par un médium à l'état normal, de faits qui lui sont inconnus, prouvent avec évidence l'intervention d'une intelligence étrangère.

Par exemple le révérend Stainton Moses, homme prudent et très instruit, écrivait automatiquement à l'état normal. Pour se convaincre qu'il était sous l'influence d'un esprit différend du sien il pria son interlocuteur invisible de lui donner une preuve ; celui ci dicta tout un paragraphe et indiqua au révérend le titre de la page ainsi que le rayon de la bibliothèque où se trouvait l'ouvrage, dans lequel l'esprit avait pris son texte.

Vérification faite, la citation était exacte et Stainton Moses n'avait jamais vu ce livre car celui-ci se trouvait dans la bibliothèque de son ami le Dr Speer. Dans ce cas, à moins de soutenir que l'on peut être en même temps conscient et inconscient et se trouver au même moment dans son corps et en dehors, ce qui est contradictoire, il faut admettre que c'est une excellente démonstration que l'intelligence qui dirigeait la main du révérend était une entité distincte de celle de l'écrivain. C'est ce genre de preuve qui s'est multiplié en Angleterre sous le titre général de book-test. Il démontre précisément que les esprits existent et c'est cependant ce genre si convaincant de manifestations vraiment spirite que notre contradicteur ne craint pas d'utiliser pour soutenir ses négations.

Une affirmation de M. Sudre contre laquelle je proteste c'est que les documents dont je me suis servi porteraient des traces « de mutilations et d'arrangements », je puis affirmer qu'il n'en est pas ainsi et que tous les récits ont été reproduits avec la plus entière exactitude.

L'annonce des Réincarnations

Le cas de réincarnation de sa fille Alexandrine raconté par le Dr Samona est traité bien rapidement par M. Sudre qui n'y voit qu'un cas de clairvoyance de la mère compliqué d'un phénomène d'auto-suggestion et d'idéoplastie. Ces faits confirment-ils cette interprétation ? C'est ce que je ne crois pas et et voici pourquoi.

Mme Samona était en proie à un violent désespoir à la suite de la perte de sa fille adorée Alexandrine, décédée le 15 mars de l'année 1910 d'une méningite, trois jours après elle rêve que sa fille lui dit qu'elle reviendra, une seconde fois le même rêve se reproduit. Mais, ceci est très important, Mme Samona, malgré ses rêves et la lecture d'un livre de Denis traitant de la réincarnation, ne parvenait pas à surmonter son chagrin car elle était persuadée et presque certaine qu'à la suite d'une opération faite le 21 novembre 1909, qui avait été suivie d'hémorragies fréquentes, elle ne pourrait plus être mère. Il est donc bien improbable que le rêve dans lequel sa petite fille lui annonçait qu'elle reviendrait fut le résultat d'une espérance subconsciente.

Voici mieux encore : un jour qu'elle se lamentait amèrement, trois coups furent frappés avec tant de force à la porte de la salle dans laquelle la famille était réunie que tout le monde les entendit. Vérification faite, personne ne se trouvait dans la pièce voisine. Qui donc alors était l'auteur de cette manifestation inattendue ? Cet événement décida la famille Samona à faire des expériences de typtologie.

Dès la première séance deux esprits se manifestèrent, l'un était la petite Alexandrine et l'autre une sœur du Dr Samona. A partir de ce moment la petite Alexandrine affirma constamment dans les séances qui suivirent que c'était bien elle qui s'était montrée à sa mère et qu'elle reviendrait au monde avant la Noël.

Le 4 mai, après confirmation de sa naissance, elle dit : «Maman en toi s'en trouve encore une autre ». Depuis ce moment la petite Alexandrine persista à affirmer qu'elle reviendrait accompagnée d'une petite sœur.

Cette révélation vraiment inattendue ne peut raisonnablement être attribuée à Mme Samona ou à son mari, car jamais dans la famille il ne s'était produit des cas de gemmiparité, qui donc alors était l'auteur de cette annonce si ce n'est pas l'esprit de sa fille décédée ? Ainsi donc trop de faits imprévisibles et improbables devaient s'enchaîner pour que l'on crut leur réalisation possible :

1° Il fallait que Mme Samona devint réellement enceinte ;

2° Qu'étant données ses récentes souffrances elle n'eut pas de fausse-couche ;

3° Qu'elle mit au monde deux êtres, ce qui paraissait encore plus difficile ;

4° Qu'elle accouchât de deux êtres qui ne seraient ni deux garçons ni un garçon et une fille, mais bien deux filles. Cependant les prédictions de la table s'accomplirent exactement, car le 22 novembre Mme Samona donnait naissance à deux jumelles, dont l'une la plus petite fut baptisée Alexandrine en mémoire de la défunte et l'autre Maria Pace.

Chose digne d'intérêt, les deux sœurs ne se ressemblent ni au physique ni au moral. La petite Alexandrine n° 2 est la reproduction fidèle de la première et chose plus intéressante pour nous, elle en ressuscite le caractère, les habitudes et jusqu'à ses petites manies.

Un exemple entre autres : la première Alexandrine, à l'âge d'environ 2 ans, commença par caprice à changer les noms ; par exemple celui de sa tante Angelina elle faisait Caterana ou Caterona, elle en vint toujours par caprice à l'appeler tante Caterana, la deuxième Alexandrine en fit autant au même âge à la grande surprise de toute la famille.

La similitude intellectuelle entre les deux Alexandrines est telle que le Dr Samona pour la décrire dit : « Pour nous la ressemblance est tellement parfaite, que, pour exprimer l'impression de toute la famille, je ne puis mieux faire que d'établir cette comparaison. Le développement de la vie de l'Alexandrine actuelle, en tant qu'aspect, habitudes et tendances, est pour nous comme si nous revoyions le même film cinématographique déjà déroulé du vivant de l'autre ».

C'est si bien la même individualité qui est revenue deux fois sur la terre que des souvenirs de la première Alexandrine se retrouvent chez la deuxième c'est ainsi qu'elle se souvient parfaitement d'une excursion faite dans sa première vie à l'église de Montréal et qu'elle relate avec des détails précis et parfaitement exacts alors qu'il est certain que personne dans son entourage ne lui en a parlé.

Ce fait de réminiscence n'est pas unique car j'ai cité plusieurs cas dans lesquels des souvenirs de la vie antérieure des sujets se réveillaient avec une netteté parfaite. Ces constatations si importantes sont passées sous

silence par mon sévère critique, parce que probablement elles sont trop embarrassantes pour sa théorie.

Je me contente de faire remarquer que pour donner un semblant d'explication M. Sudre est obligé de faire appel aux facultés surpranormales de l'esprit humain comme la clairvoyance et l'idéoplastie qui ne peuvent guère se comprendre par le jeu des neurones enfermés dans la boîte cranienne.

Les preuves morales

M. Sudre, non content de battre en brèche les preuves que nous possédons en faveur des vies successives, veut encore nous démontrer que les conséquences morales de la réincarnation pourraient être déplorables, je n'ignore pas que l'esprit humain est si singulièrement constitué que partant du même point il aboutit parfois à des conclusions tout à fait opposées.

C'est ainsi que l'enseignement de l'Evangile engendra une magnifique floraison d'amour pour tous les hommes et même pour ses petits frères, les oiseaux, dans le cœur ingénu d'un François d'Assise tandis que dans l'âme sombre de Torquemada il se traduit par les tortures de l'inquisition et ces bûchers. Mais il me paraît tout de même difficile, en dépit de tous les sophismes, que la grande loi d'évolution morale et intellectuelle puisse jamais justifier les turpitudes dont parle M. Sudre.

L'oubli des relations antérieures a précisément pour objet de nous créer à chaque étape des conditions nouvelles afin que nous puissions développer nos aptitudes, corriger nos vices et cultiver en nous ce sentiment de fraternité qui sera dans l'avenir le solide ciment reliant les hommes et toutes les Nations. Si donc un individu apprenait que jadis la femme de son voisin a été la sienne, il saurait par cela même que la loi morale lui fait une obligation absolue de la respecter puisque sans cela il gréverait dans ses vies ultérieures les difficultés de son existence.

Un fait est là pour prouver que la palingénésie n'a pas les funestes conséquences imaginées par mon contradicteur, car elle est en Asie la religion de plusieurs centaines de millions d'hommes chez lesquels l'homosexualité ou l'inceste sont comme chez nous de déplorables exceptions. Que le sentiment de la morale ait varié au cours des âges, c'est là un fait indubitable, mais il est certain que depuis dix neuf cents ans elle est renfermée dans la formule : Aimez-vous les uns les autres, qui synthétise toutes les obligations morales.

Ceci est net et suffit pour nous tracer notre ligne de conduite dans toutes les circonstances de la vie. La certitude que les vies successives sont réglées par une justice immanente, et que notre situation est à chaque instant ce que nous l'avons fait nous même, nous donne le courage de surmonter nos épreuves alors même que temporairement nous en ignorions les causes antérieures.

Je me demande avec étonnement pourquoi M. Sudre affirme que la préexistence d'une âme avant la conception peut enlever toute poésie à l'amour qui ne serait plus alors qu'un (grossier accouplement). D'autre part si l'espace m'était moins mesuré il me serait facile de montrer que les vies successives se présentent pour chacun de nous d'une façon moins schématique que le prétend notre critique, la vie avec ses situations sociales infiniment variées et le jeu indéfini des événements créent une multitude de possibilités bien éloignées de l'image d'Epinal imaginé par M. Sudre. Je pourrais montrer aussi comment des épreuves acceptées avant la naissance produisent un déterminisme pour l'existence actuelle mais qui n'entrave cependant en rien la liberté de celui qui y est soumis. Mais comme il faut savoir se borner je ne dirai plus qu'un mot.

L'article qui m'est consacré se termine par une citation empruntée au livre de Sir Oliver Lodge intitulé : *Making of the Man, L'évolution de l'homme*.

Séparée de ce qui la suit, cette phrase ferait croire que le célèbre savant anglais est opposé à toute idée de retour de l'âme sur la terre, cependant il me semble que sa conception n'est pas aussi radicalement différente de la nôtre que M. Sudre voudrait le faire croire. En effet suivant Lodge notre esprit n'est pas contenu tout entier dans le cerveau, il reste en rapport continu avec une conscience subliminale qui n'est pas incarné. Autrement dit l'individu tel que nous le connaissons est une portion incomplète, partielle, une fraction seulement du moi intégral.

Lodge ne repousse pas absolument l'idée de la réincarnation puisqu'il admet que plusieurs fragments de cette individualité totale peuvent successivement reprendre un corps. Chacune de ces personnalités bien qu'autonome peut hériter de certains souvenirs contenus dans la conscience totale. Ce qui expliquerait les réminiscences. A son sens ce serait une erreur de croire que Dante et Tennyson furent des réincarnations de Virgile, mais on pourrait s'imaginer avec une certaine hardiesse, dit-il, qu'ils étaient tous les trois des incarnations d'un très grand subliminal Self.

D'après cela on voit donc que l'idée de réincarnation de parties successives d'un tout spirituel et préexistant est parfaitement admise par le grand savant anglais et qu'il ne diffère de notre conception que par des nuances. En résumé au sujet des enfants prodiges M. Sudre, se plaçant sur le terrain matérialiste, attribue cette merveilleuse précocité à l'hérédité dont il parle comme si ces lois étaient parfaitement connues, tandis que son mécanisme reste encore un profond mystère. Puis avec une parfaite inconséquence logique, il fait ensuite appel à la clairvoyance faculté supra-normale pour expliquer tous les cas de réminiscences de souvenirs des vies antérieures et les annonces de réincarnations, dans aucun cas il n'a pris la peine de justifier cette supposition et mieux encore cette faculté s'exercerait en dehors des conditions que nous lui connaissons puis-

qu'elle se passerait du rapport magnétique qui est cependant indispensable.

Pour ces raisons je suppose que la polémique soulevée par mon contradicteur fera réfléchir les hommes de bonne foi.

Quant à moi je persiste à croire avec Maeterlinck : « Qu'il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et jusqu'à un certain point plus vraisemblable que la leur (1). Seule, avec sa doctrine des expiations et des purifications successives, elle rend compte de toutes les inégalités sociales, de toutes les injustices abominables du destin ».

GABRIEL DELANNE.



LES APPORTS

Il peut être facile de critiquer les apports, mais il n'est vraiment pas facile de les imiter.

C'est pourtant un sujet de tentation pour les médiums et j'ai vu, dans ce sens, des essais lamentables ; mais j'en ai conclu que l'imitation n'était pas si facile, puisque des efforts longtemps préparés n'aboutissaient qu'à des enfantillages.

Les prestidigitateurs font beaucoup mieux que les faux médiums ; cependant le véritable apport se présente à nous d'une manière qui n'a pas son équivalent dans la prestidigitation. Autant les apports des prestidigitateurs surpassent les essais enfantins des faux-médiums, autant les apports vrais surpassent ceux des prestidigitateurs.

On se souvient des conditions dans lesquelles W. Crookes fut témoin de l'apport d'une clochette qui fut transportée de sa bibliothèque dans la salle à manger en traversant un corridor brillamment éclairé, les portes étant fermées à clef, et la petite sonnette ayant été agitée pendant cinq minutes avant de venir se poser près des mains de Sir W. Crookes, qui tenait les deux mains du médium dans les siennes.

Une autre fois une fleur fut enlevée d'un bouquet aux yeux de tous les assistants et descendit sur la table qu'elle traversa sans

(1) Maeterlinck fait ici allusion aux spirites et aux théosophes.

s'y arrêter; tout le monde pouvait voir les mains du médium placées à plus de cinquante centimètres de l'endroit où la fleur disparut.

Pour ma part j'ai vu les apports d'Anna Rothe; je m'en souviens comme si c'était d'hier et je crois accomplir un devoir de simple honnêteté en rappelant les faits.

Mais ce que je ne puis, non plus, oublier, ce sont les persécutions et les haines qui se manifestèrent, tout d'abord, contre cette pauvre femme en dehors de tout esprit critique.

Un jeune docteur allemand avait déjà publié une brochure contre le médium qu'il poursuivait de son esprit rancunier. Ignorant tout du Spiritisme, ce jeune homme avait écrit : La preuve de la réalité des phénomènes spirites me pousserait au désespoir et ferait, pour moi, de la vie, un vrai désert. On peut ainsi apprécier la valeur critique et l'indépendance de jugement d'un homme atteint d'une telle phobie. Ces libelles diffamatoires servirent de base à toutes les accusations ; les fausses nouvelles et les interprétations tendancieuses étaient admises et colportées partout par ceux qui n'avaient point assisté aux séances, qui se tenaient presque exclusivement dans les milieux Spirites.

Mme Anna Rothe donnait des apports en pleine lumière. Elle était déshabillée et ses vêtements étaient examinés un à un par quelques-unes des dames présentes; les assistants entouraient la table et se groupaient en rangs pressés autour du médium. Celui-ci avait les bras libres au-dessus de la table, les mains toujours ouvertes, et lorsqu'il entrait en trance, les fleurs n'arrivaient point par surprise. On était prévenu de l'apport par un état particulier qui annonçait à l'avance que le phénomène allait se produire. C'était une raideur cataleptique, un regard fixé sur un point de l'espace avec des yeux exorbités, cela durant de trente à quarante secondes au bout desquelles les mains, toujours visibles au-dessus de la table, se refermaient en saisissant des roses, des muguets, des mimosas.

Une chose qui nous a particulièrement frappés ce fut l'odeur pénétrante qui envahit la pièce dès l'apparition des premières fleurs, alors qu'aucun parfum de fleur n'était perçu dans la période d'attente qui dura bien une demi-heure.

J'observai avec toute l'attention dont j'étais capable et il n'était

gre possible de supposer que les fleurs fussent tirées de dessous les vêtements, car nous étions tellement serrés les uns contre les autres et contre la table, qu'un bras n'aurait pas pu manœuvrer dans ce sens. D'ailleurs les fleurs naissaient à une certaine hauteur et quelquefois semblaient cueillies sur les épaules ou sur les cheveux d'un des assistants.

Après l'observation des mains, je résolus de fixer mon attention d'un autre côté. Dès que les bras tendus vers l'apport invisible m'avertissaient de l'imminence du phénomène je surveillai l'espace qui séparait les mains du corsage ; rien ne me parut suspect de ce côté-là, les fleurs semblaient plutôt venir d'un point extérieur. La seule supposition possible était celle d'un compère jetant les fleurs entre les doigts crispés du médium, mais, en surveillant tout l'espace environnant, jamais je ne reçus l'impression d'une *traînée* qu'aurait donnée un objet lancé.

Enfin voici, pour moi, l'argument définitif. Ayant jugé, d'après les observations qui précèdent, que la formation ne pouvait se produire qu'à une vingtaine de centimètres des mains du médium, je résolus de ne plus faire attention aux mains, ni au corsage, ni à une complicité possible, mais de fixer mon regard sur le point présumé, où avaient dû se former les apports précédents. Et il se produisit ceci : le médium, ayant les bras levés très haut, je vis à vingt centimètres au-dessus de ses mains allongées une orange naissant dant le vide. Cela fut rapide comme l'allumage d'une ampoule électrique, mais immobile ; les mains du médium se refermèrent sur elle ; mais, non seulement j'avais vu la tache dans un cercle parfait, mais cette tache m'était apparue encerclée d'une raie bleue. J'attribue cette sensation à l'impression visuelle qui me fit voir la couleur complémentaire, mais le fait d'avoir vu le cercle parfait écarte l'hypothèse d'un objet lancé, ou tombé du plafond.

Ces séances avaient lieu en 1901. Les attaques qui suivirent sont de même nature que celles qui se produisent toujours avec des observateurs incrédules pour qui de simples hypothèses tiennent lieux de démonstrations. Le professeur Sellin protesta dans les termes suivants :

J'affirme que ces deux hommes (Dr Bohn et Dr Riemann, principaux

accusateurs), s'ils veulent conserver un nom honorable sont obligés de rétracter publiquement les grossières calomnies qu'ils ont proférées contre Mme Rothe.

Jusque-là, je prends sur moi avec toute l'autorité que peut me donner ma qualité de membre de la société for Psychical Research de Londres, de déclarer, non seulement devant les habitants de Chemnitz, mais devant tout le corps des savants allemands, que Mme Rothe est un des médiums le plus doué, le plus honnête, le plus pur, qui se soit manifesté en Europe et en Amérique depuis les 53 ans de mouvement spiritualiste.

On a souvent affirmé, depuis, qu'Anna Rothe a produit des apports sur son lit de mort.

L. CHEVREUIL.



« Photo » Psychique du feu Docteur Geley

Communiqué à Light *par* M. STANLEY DE BRATH

Nous sommes heureux de reproduire l'article suivant paru dans le *Light*. On verra que les minutieuses précautions qui furent prises nous permettent de croire à l'authenticité absolue de cette remarquable photographie.

Comme nous le prévoyons, à peine rentré dans l'au-delà, l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique contribue de toutes ses forces à prouver la réalité du monde spirituel en venant l'attester de la meilleure manière possible, c'est-à-dire en se faisant photographier comme pour affirmer : je suis toujours là et je le prouve.

(*N. d. l. r.*).

Les tristes nouvelles du désastre qui a privé la science Métapsychique d'un expérimentateur fin et infatigable et moi-même d'un ami bon et intime me sont parvenues à Exmouth le *17 juillet*.

La même journée, me trouvant à Hulham House (Exmouth) (la clinique des guérisons spirituelles), Miss Harvey (une des infirmières) parlant sous l'inspiration ou le contrôle du « Docteur Beale » (un « esprit ») me disait :

« J'ai rencontré le Docteur Geley, il ne peut encore croire qu'il a passé — mais il a des amis qui l'aideront à se reconnaître. — Je pense que si vous pouvez vous arranger avec le photographe la semaine prochaine, comme il a été déjà convenu, il se trouvera capable d'impressionner une

plaque sensible, puisque son esprit était si épris de ces expériences photographiques ! »

Je n'avais mentionné qu'en passant le nom du Docteur et sans aucune intention, lorsque je reçus le message donné plus haut, à la fin d'une causerie sur de tous autres sujets. J'ai pris note de ces mots au moment même, et obtenu les signatures de ma femme et Miss Storr (qui étaient présentes) avec la signature de Miss Harvey et de moi-même ; alors j'ai mis le papier à la poste, adressé à moi-même sans enveloppe, de manière *que le timbre authentiquât la date de l'expédition*.

Après les nouvelles du désastre, les arrangements faits auparavant étaient naturellement regardés comme annulés, mais après réception de ce message il a été convenu entre moi-même et Mme B. Mackenzie (le Secrétaire du British College of Psychic Research), que la date que le Docteur Geley avait déjà choisie pour son expérience avec M. Hope et Mme Buxton (jeudi 24 juillet au College à Holland Park, Londres) serait maintenue sans changement de notre part.

Le 23 juillet, j'entrepris une autre expérience photographique dans un endroit à 50 kilomètres de Londres, expérience fixée par le docteur Geley antérieurement à cette date (avec un autre médium) mais je n'obtins aucun résultat. Dans la soirée, je posais les questions suivantes à un automatiste privé qui ne savait rien de l'affaire excepté le seul fait de l'accident.

Question. — J'ai été à « X » et je n'ai rien obtenu, je suis un peu désappointé, pouvez-vous m'en dire quelque chose ?

Réponse. — « Tout était prêt et en ordre, mais votre pauvre ami ne peut pas encore croire qu'il est ici, et il est très déprimé à cause du chagrin de sa famille et en raison de ces circonstances. Nous ne pouvions pas obtenir une bonne photographie.

Question. — C'est triste. Maintenant, prière de me donner un petit conseil : Mme Mackenzie m'a offert une séance avec Hope demain à onze heures. D'après votre réponse elle semblerait inutile. Dois-je prendre mon propre appareil, ou dois-je laisser à Hope le soin de se servir du sien ? ».

Réponse. — « N'introduisez aucune innovation demain. Allez avec ma promesse dans votre esprit, et nous ferons ce que les conditions nous permettront ».

« En ce moment le docteur Geley peut-être sensible à ce qui est

arrivé ou il peut être encore endormi. Vous voyez, mon cher, son arrivée a été si brusque, et de plus il était en bonne santé ».

Je certifie sur mon honneur l'exactitude de la relation ci-dessus.

Signé : STANLEY DE BRATH, M. I. C. E.
(Membre de l'Institut des Ingénieurs Civils)

Au Collège Holland Parck, Londres (Rapport de Mme Mackenzie).

Le jeudi 24 juillet, M. de Brath et Miss Z. Scatcherd sont venus au Collège à 11 heures.

Mme Mackenzie fournissait un paquet (de quatre plaques) *spécialement marqué par les fournisseurs.* — « Impérial Dry Pate Company » — avant d'être empaqueté, ficelé avec un ruban de coton et (scellé) cacheté en double, *tout étant fait par la Compagnie, le sceau spécial employé étant le sceau officiel appartenant à la Compagnie.* Ce paquet était absolument intact depuis qu'on l'avait livré.

M. De Brath prit le paquet ainsi fermé, et ne le quitta pas un seul moment jusqu'à l'instant où il l'ouvrit comme il est dit plus loin. Le paquet était posé sur la table dans le laboratoire photographique, et les expérimentateurs : *Mme Mackenzie, Miss Scatcherd, M. de Brath* avec *M. Hope* et *Mme Buxton* formèrent la chaîne autour de lui. Après le procédé habituel de M. Hope (le chant) suivi par une invocation de Mme Mackenzie priant pour l'aide des amis en deuil laissés ici-bas, M. de Brath coupa le paquet, *tout en laissant les sceaux intacts*; il pénétra avec M. Hope dans la chambre noire (*éclairée par une lumière rouge permanente*), et sans laisser le paquet sortir de ses mains, il signa chaque plaque en la sortant de l'enveloppe. Il plaça la première paire des plaques l'une après l'autre dans le châssis, et ceci fait, il mit encore ses initiales sur eux.

Ensuite il fit un minutieux examen de l'appareil de M. Hope et de sa lentille, *gardant tout le temps le châssis en sa possession*, après il plaça le châssis dans l'appareil, celui-ci ayant déjà été « mis au point » sur les chaises des investigateurs. L'appareil de Hope est des plus simple et la lentille est tout à fait claire. Aucun drap n'était employé pour couvrir l'appareil, et le châssis tiré par M. Hope restait en pleine vue tout le temps qu'il fut exposé, environ douze secondes.

Après ceci, M. de Brath prit le châssis et pénétra dans la chambre noire, il l'ouvrit lui-même, et il développa les deux plaques

ensemble dans le même bain. Un « EXTRA » (1) parut sur l'une des deux. Cet « Extra » était imparfait comme portrait, et il était accompagné par des *égratignures sur la plaque qui ressemblent à un essai d'écriture ; elles ne sont pas superficielles mais photographié dans la substance de gélatine.*

La seconde paire des plaques resta dans la chambre noire, personne n'ayant pénétré dans cette pièce pendant l'exposition des premières, et se trouvant sur un rayon éloigné elles ne furent pas touchées certainement par Hope, *qui restait près de M. de Brath pendant le développement de la première paire.* Ensuite, cette seconde paire des plaques furent prises de la boîte et leur enveloppe, signé comme auparavant, et traité en tous respects comme la première paire, excepté que, cette fois, *le révélateur* (« développer ») *fut versé dans le bain par M. Hope, sous les yeux et le contrôle étroit de M. de Brath.* Celui-ci certifie que tout a été fait par lui-même, excepté que le révélateur était versé dedans par M. Hope, les deux plaques se trouvant dans le même bain. Une plaque ne montrait aucun « extra », *mais l'autre présentait un très bon portrait du docteur Geley, dans presque, mais pas exactement, la même position que le premier.*

Ce second « extra » est reproduit dans *Light*, et pour ceux qui n'ont pas vu le docteur Geley, on peut le comparer avec des portraits ordinaires (reproduits dans *Light*).

Signé et certifié exact : BARBARA MACKENZIE ; TCHERA SCATCHERD ; STANLEY DE BRATH.

Mme Mackenzie ajoute son certificat spécial :

Le compte rendu de M. de Brath est exact en chaque détail, et en addition, j'affirme que le paquet de plaques employé dans l'expérience du 24 juillet *était prise dans mon stock actuel du College (qui est environ trente paquets) tous marqués et scellés par l'« Imperial Dry Plate Company de Cucklewood, Londres.* Je certifie ainsi *que personne excepté moi-même n'avait accès à notre stock de plaques et que ce paquet a été donné,* INTACT *à M. de Brath juste avant l'Expérience.* Il est à noter que pendant la séance préliminaire (avant l'exposé des plaques) Mme Buxton éprouvait beaucoup de détresse mentale, elle se plai-

(1) Les anglais donnent le nom d'extra à toutes les impressions anormales que l'on trouve sur les plaques sensibles après les expériences médianimiques.

gnait des sentiments d'irritation, et à peine pouvait-elle continuer la séance. Ces conditions semblaient s'améliorer après que les cinq personnes eurent magnétisé le paquet scellé. Elle disait que sa tête semblait spécialement affectée.

BARBARA MACKENZIE.

M. de Brath ajoute :

Au point de vue photographique, il est intéressant à noter (aussi comme matière de l'analyse d'une extrême importance) que dans la position et le détail l'épreuve n° 1 était un *essai imparfait*, *améliorée* dans l'épreuve n° 2 (reproduit).

Ce succès remarquable devrait être une réhabilitation complète de M. Hope au sujet des accusations si cruellement lancées contre lui, sur la base d'une *seule* expérience mal conduite. Tout le monde peut voir la fidélité du portrait, et il est *absolument certain* qu'à aucun moment quelconque ni M. Hope ni Mme Buxton n'avait accès aux plaques ni AVANT, ni APRÈS, ni PENDANT l'expérience.

Je possède l'enveloppe avec ses deux sceaux, toujours *intacts* et toute hypothèse de fraude doit impliquer aussi l' « Imperial Dry Plate Company », car le paquet portait LEURS SCEAUX, *pas les miens*, *ni les sceaux du College.* Il est à noter que le paquet des plaques était ficelé avec un ruban transversal sans nœud. Les deux bouts du ruban se trouvent en dessous d'un des sceaux qui sont fixés *sur* l'étiquette dans les endroits où l'enveloppe extérieure est collée *sous* l'étiquette. *Donc il serait tout à fait impossible d'ouvrir le paquet sans laisser des traces.* La ressemblance du portrait ne laisse aucun doute, et *il n'est pas un duplicata* d'aucun portrait existant.

JULY 25 th.

The Editor of Light. (Le Rédacteur principal) ajoute que la photo psychique est plus distincte que la reproduction dans le journal.

(Traduit par Stephen.)

Zou chez Flammarion (1)

L'illustre Flammarion a fait le grand honneur à Zou de l'inviter à déjeuner, le dimanche 13 juillet, à l'observatoire de Juvisy. Le Maître ne connaissait encore le petit chien que de réputation, mais tout de suite, ils furent amis. Et au dessert on pouvait voir le grand Astronome offrir à Zou des cerises dont il enlevait soigneusement les noyaux.

Qui dira jamais la bonté, la simplicité du savant ! Elles charment tous ceux qui l'ont approché, et Zou est de ce nombre.

Dans l'après-midi devant Mme Flammarion, la digne collaboratrice du savant, MM. Quénisset et Barbier, astronomes, et quelques invités réunis dans le cabinet du Maître, Zou montrait son savoir.

Camille Flammarion riait et tendait les chiffres que celui-ci interprétait : mais la chaleur était accablante, le parc bien attirant. Il y eut parfois — souvent même — le mot *balle* épelé au lieu du nombre demandé ! Zou donna cependant complète satisfaction à ses auditeurs.

Pour terminer, on tenta une expérience de lecture de pensée entre moi et mon élève.

Flammarion, en cachette de Zou, me montra le chiffre 14. Mais mon élève truqua comme un mauvais médium. Les chiffres dont nous nous servons sont imprimés sur les cartons à double face d'un calendrier perpétuel, le Maître n'y prit pas garde, mais Zou aperçut le nombre qui se trouvait en dessous : 11 et tandis que je pensais avec intensité 14, Zou tranquillement, avec aplomb, frappait 11, *preuve que les mouvements inconscients ne le guident pas.*

Lors de la conférence du Grand-Hôtel, à Strasbourg, l'animal avait pareillement *truqué*. S'étant retourné, alors que la présidente Mme North-Siegfried venait de me montrer un chiffre que je devais transmettre *mentalement* à Zou, celui-ci en aperçut un autre, et le frappa au lieu du nombre que je pensais.

(1) Nous devons à l'obligeance de Mme Borderieux l'autorisation de reproduire en même temps que son article paru dans *Psychica* du 15 août le curieux cliché ci-contre.

N. d. l. R.

Le journal d'Alsace et de Lorraine mentionna ce fait amusant, qui prouve la sagacité de mon petit élève.

M. Quenisset, le photographe des étoiles ! voulut bien prendre des clichés de Flammarion et Zou — les deux Savants — en train de causer !

Zou ne se doute pas, malgré tout ce que je lui ai dit, du grand honneur qui lui a été fait.



Le lendemain, je lui demandai :

— Tu connais Flammarion ?

— Oui.

— Le trouves-tu gentil ?

— Oui.

— C'est un Savant ?

— Non.

— Comment il n'est pas savant?

— Non !

— Il n'y a que Zou qui est savant ?

— Oui.

Dans son orgueil, mon élève pense que lui seul mérite ce titre.

Combien d'hommes ont la mentalité de Zou !

Ajoutons que le Maître travaille à un nouvel ouvrage sur les *Fantômes* qui paraîtra à la fin de cette année.

CARITA BORDERIEUX.

Identification d'un esprit s'étant communiqué spontanément

Lorsque nous avons publié dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon* (1924, p. 52) le cas d'identification du soldat sénégalais Guissé Souleymane, nous avons annoncé une deuxième communication obtenue en février 1923 dans les mêmes conditions de spontanéité et avec le même médium, Mlle Louise Girard.

Nous sommes heureux d'en confier la publication à notre cher maître et ami G. Delanne ; elle offre quelques particularités intéressantes. D'abord elle fut extrêmement courte, précisément à cause de sa spontanéité et cela suffit à expliquer les démarches exigées pour sa vérification ultérieure ; ensuite elle émane d'un prêtre et c'est encore à un prêtre que nous devons les renseignements prouvant l'authenticité des indications transmises par le médium.

Nous croyons inutile de retenir l'attention des lecteurs par des commentaires ; il s'agit d'un fait expérimental, bien que spontané, et nous nous en rendons compte comme nous ferions de toute observation de laboratoire, avec le minimum d'hypothèses personnelles. La publication du fait n'a pas d'autre but que de servir à étayer les démonstrations d'auteurs qui croiront devoir l'utiliser (1).

(1) Nous remettons à M. G. Delanne, pour tous usages qu'il lui plaira, les pièces de notre enquête.

Cette communication est l'aboutissement d'un phénomène d'incorporation. Mlle Louise Girard assistait à une conférence spiritualiste au siège de la Société Psychique de Lyon et fut prise d'un malaise ; MM. Bouvier et Mélusson occupés à d'autres soins nous prièrent d'intervenir auprès de cette personne. Comme pour le cas de Guissé Souleymane survenu la semaine précédente, nous n'eûmes qu'à la magnétiser légèrement pour faciliter la transe et nous pûmes ainsi, sans difficulté, obtenir les indications suivantes.

Nous nous sommes complètement abstenus d'interroger l'entité, la laissant s'exprimer librement et évitant toute réflexion susceptible, si le phénomène est possible, de suggestionner le médium.

Le message étant d'expression inégale et parfois confuse, nous nous contentons de résumer les renseignements essentiels fournis. Il s'agissait d'un prêtre du nom de Berthaux Joseph (orthographe épelée par l'entité) qui se souvenait avoir été curé de Cognin (Isère) ; des événements de famille lui rappelaient une date, confusément, 1857 ou 1877 ; il se plaignait de la sévérité que les prêtres rencontraient après leur mort et jugeait sa conduite avec rigueur. Il n'avait pas agi avec charité et avait laissé souffrir une sœur chargée d'enfants, en la privant de biens lui revenant à la mort d'un frère également prêtre (mais pas curé), à Tullins (Isère). Il s'étonnait que ses paroissiens aient conservé un si bon souvenir de lui après sa disparition, car, dans sa confusion et ses remords, il estimait avoir insuffisamment rempli les devoirs de sa charge. On pensait souvent à lui et ces bonnes pensées le réconfortaient et le tenaient attaché à son ancienne paroisse. Il ajoutait : « Ma photo est restée à la même place à la cure, depuis des années ; c'est une peinture naturellement encadrée et très jolie ».

Mais sa sœur ne lui avait pas encore pardonné. Il n'aurait pas de repos qu'il ne soit pardonné et il voulait user de toute son influence pour aider par télépathie sa sœur et ses enfants, racheter ainsi ses fautes et obtenir leur pardon. Toute son existence semblait se résumer en ce désir ardent.

Nous ferons donc simplement suivre le résumé de la communication obtenue des lettres que nous possédons et qui démontrent l'existence d'un individu ayant effectivement possédé l'identité du prêtre Joseph Berthaux.

Nous nous sommes adressés, le 18 avril 1923, au Maire et au Curé de deux communes de Tullins et Cognin, villages de l'Isère ignorés du médium et de nous-même antérieurement.

M. Thomasset Joseph, ex-maire de Cognin, nous a répondu le 27 avril :

« Le prêtre Berteaux dont vous me parlez est décédé à Cognin vers 1877, laissant pour héritier un nommé Payre Eugène, archiprêtre décédé aussi depuis quelque temps et qui a laissé sa succession à son neveu Payre Louis, desservant à St-Joseph-de-Rivière à qui vous pouvez vous adresser ».

Pris par nos nombreuses obligations, nous n'avons pu poursuivre cette enquête que quelques mois plus tard. Nous avons reçu le 26 décembre 1923, de M. Payre, curé de St-Joseph-de-Rivière la lettre suivante, que nous transcrivons *in-extenso* :

« M. Joseph Berthaud qui était curé de Cognin et qui y est mort en effet en 1877, n'est point mon grand-oncle ; je ne crois pas qu'il y ait aucun lien de parenté entre sa famille et la mienne ; j'avais un oncle qui est mort curé-archiprêtre de St-Jean-de-Bournay et qui a été, je crois, légataire de M. Berthaud qui n'a absolument rien laissé. Le tableau dont vous parlez représentant M. Berthaud existe en effet et il est à la cure de Cognin, le cadre a je crois une certaine valeur ; si vous allez à Cognin, il vous sera facile de le voir. M. Berthaud était un prêtre distingué ; il n'a pas voulu sortir de Cognin malgré les offres que lui faisaient les administrations ecclésiastiques de postes plus importants. En 1882 il prit une attaque au confessionnal qui le paralysa ; il vécut encore cinq ans après cette attaque, gardant continuellement le lit.

« Voilà, Monsieur, ce que je sais de M. Berthaud Joseph ; quant à la sœur qui avait de nombreux enfants, je n'en ai pas connaissance. Son frère, Jean-Louis Berthaud n'était pas curé de Tullins, mais aumônier des Religieuses Ursulines de Tullins ; il était chanoine honoraire et il est mort vers 1860. M. Joseph Berthaud est né en 1811, il fut curé de Cognin de 1848 à 1877. Son frère Jean-Louis était né en 1793. Je ne connais pas leur pays d'origine.

« Agréez, Monsieur, mes respectueuses salutations ».

PAYRE.

Curé de St-Joseph-de-Rivière (Isère).

Tous les détails de la communication sont exacts : Son nom, (sauf l'orthographe peut-être), et son prénom, sa profession, sa résidence, la date de son décès correspond à l'une des deux dates mentionnées ; son frère existait bien et était en effet prêtre (et non pas curé) dans le village indiqué. Son portrait existe bien toujours, dans un cadre, dans son ancienne cure, comme il l'a mentionné.

Nous nous excusons auprès des personnes qui ont bien voulu répondre à nos lettres de ne pas leur avoir dévoilé préalablement le but véritable de la démonstration que nous faisions. Cette démonstration devenait impossible ou perdait une grande partie de sa force en agissant différemment.

Du moins, que les parents de MM. Bertaux puisent dans la lecture de cette note et après eux tous nos lecteurs, les éléments d'une conviction profonde en la perennité de l'âme après la mort du corps physique et en l'efficacité de cette loi d'Amour et de Charité, dont notre conscience doit nous faire une obligation absolue.

JEAN GATTEFOSSE,
Ingénieur Chimiste.

Objection aux « Séparatistes »

On est convenu d'appeler « Séparatistes » dans les séances, les chercheurs qui choisissent un ordre de réalités scientifiques, non seulement s'y spécialisent, ce qui est inévitable, mais encore s'y cantonnent et s'y calfeutrent de façon si rigoureuse et si étroite, que le reste de l'Univers cesse alors d'exister pour eux. Ce sont les hommes d'une science à l'encontre des autres sciences, les disséqueurs d'un phénomène isolé de tous les autres phénomènes. Les rares séparatistes, que les recherches psychiques intéressent constituent le poids mort qui retarde tous les progrès de la Métapsychique. Craignons de les voir redresser la tête à la suite du départ du docteur Geley.

Or, il est une objection que ne pourront jamais résoudre ces maniaques et outranciers praticiens des méthodes analytiques pures, et tout développement normal d'une bonne médiumnité géné-

ralement la fournit. Le médium, à ce moment, est un prisme où toute la gamme des facultés médianimiques se révèle.

Je vous ai entretenu du remarquable sujet du groupe *Jean de la Brède* à *Bordeaux*. Mme *Escalère* commença par être un médium à incarnation semi-consciente, après divers phénomènes préparatoires : parole vibrant dans son plexus solaire, rêves, raps, lévitation de sa personne à la hauteur de la table de la salle à manger, etc... Puis, elle « soigna ». Elle réalisa ensuite des voyances d'une précision et d'une netteté prodigieuses. Elle n'avait jamais arrrêt.

Il y a une quinzaine de jours, prenant la plume pour libeller une annonce destinée à lui procurer une villégiature d'été par le truchement de *la Petite Gironde*, sa main ne lui obéit plus et en présence d'une de nos amies du cercle elle écrivit ces mots dont je ne garantis que le sens ?

« *Chute prochaine. Pas de gravité. Prudence* ».

Le tour de la phrase était si énigmatique que les deux amies furent troublées, mais que ce fut Mme X... qui prit pour elle l'avertissement, croyant prévoir de plus que l'accident se produirait dans la rue.

Le surlendemain, Mme Escalère tombait et roulait sur les dernières marches de son escalier. On dut la relever, la panser. La fracture fut évitée, mais un assez long repos fut nécessaire et la jambe reste douloureuse encore.

Quelques jours auparavant, ayant lu sur les journaux que serait représentée au Grand Théâtre la *Flûte Enchantée*, Mme Escalère sentit tout à coup grandir en elle la démangeaison de se rendre compte, si elle retrouverait sur son piano depuis plus de trente années négligé, quelques bribes de la partition de Mozart.

Or, en présence de plusieurs témoins dignes de foi et bons connaisseurs, elle en exécuta plusieurs airs avec une maëstria et un sentiment qui subjuguèrent l'auditoire. En même temps qu'elle sentait ses mains conduites sur le clavier, elle percevait nettement la figure du compositeur.

Enfin un dernier genre de médiumnité s'est révélé encore. Il n'est pas le moins intéressant de tous.

Mme Escalère voit des Esprits « *poser* » devant elle, et, avec une

vigueur et une finesse d'expression qui feraient honneur aux plus grands dessinateurs, elle les portraiture en un temps moyen de vingt-cinq à trente minutes. Si les phénomènes se reproduisent encore après la période de vacances, il sera intéressant d'expérimenter avec la plaque sensible. Peut-être les Entités ne sont-elles pas suffisamment matérialisées pour l'impressionner. Peut-être sera-t-il possible même dans ce cas, de renforcer leur matérialisation, par la présence d'un autre médium à effets physiques plus puissants ?

Mais ne voilà-t-il pas bien des mécanismes différents déclanchés sur le même sujet, qu'expliqueraient difficilement les thèses métapsychiques ? Mme E. voit, soigne, exécute des airs sans partition, dessine... incomparablement mieux à l'état passif qu'à l'état actif : Voilà le fait. Cadre-t-il avec les données de la science matérialiste ?

Ph. Pagnat.

CORRESPONDANCE

A la Société pour l'Etude des phénomènes psychiques j'ai eu le plaisir de faire connaissance d'un médium : Mme Lucille, dont les différentes médiumnités m'ont très frappée ainsi que plusieurs personnes de l'assistance. Ne désirant pas l'interroger en public, j'ai été prise d'un vif désir d'aller la voir chez elle, afin que, par son intermédiaire. Je puisse m'entretenir avec l'Esprit de mes chers parents, je lui demandai la permission de m'y présenter et rendez-vous fut pris.

Quand je me trouvais auprès d'elle, j'évoquai, sans lui en faire part, l'esprit de mon père désincarné depuis vingt ans à l'âge de 69 ans et celui de ma mère qui a quitté la vie depuis quelques mois à l'âge de 89 ans, détails donnés d'ailleurs à Mme Lucille par mes chers disparus et qu'elle me répéta. Elle me décrivit également le mal qui les avait emportés, les infirmités qui les avaient atteints, bien des particularités de leur maladie et de leur mutuelle existence, des traits de leur caractère, les causes de certaines peines qu'ils avaient éprouvées et un genre de coiffure que ma mère portait sur la tête à ses derniers moments. Le tout a été d'une précision exacte.

Demandez-leur, dis-je à Mme Lucille de vous parler d'une malade de laquelle je m'occupe (je pensais à ma fille atteinte d'aliénation mentale et internée, mais n'en dis rien).

On me montre, dit-elle, une femme dont je ne puis vous dire l'âge ne

voyant pas bien son visage, ses cheveux sont épars sur ses épaules et son visage (cela arrive fréquemment). Je la vois entourée d'un cercle autour duquel elle tourne sans pouvoir en sortir (internement). Beaucoup de femmes circulent autour d'elle (les autres malades). Quand vous voulez aller la voir — car elle n'est pas avec vous, il faut que vous alliez loin (Je vais à Neuilly-sur-Marne, de Pierrefitte, Seine).

En arrivant à destination, vous passez une grande grille (porte d'entrée) en décrivant auparavant un demi-cercle (exact). C'est une réunion de plusieurs maisons (les pavillons) sans étage ou un seul, tout au plus (1 étage). L'ensemble de ces maisons porte un nom double séparé par un trait d'union (Maison-Blanche) mais que je ne puis encore bien déchiffrer.

Cependant, c'est bizarre, plus la vision de ces maisons se précise, plus il me semble que j'ai déjà dû voir ça... Tiens ! voici une personne que je connais ! mais que vient-elle donc faire dans ce cliché qui n'est pas pour elle ! Ah ! mais si, je comprends et je vois bien mieux à présent ! Mais Madame votre malade est à l'asile de Maison-Blanche où se trouve également une autre malade à laquelle je m'intéresse et que je vais voir de temps en temps ; il me semblait bien reconnaître ces maisons ».

Ainsi, sans le moindre renseignement de ma part, Mme Lucille a pu me donner toutes ces précisions étonnamment exactes. Je me fais un plaisir et un devoir de vous le faire connaître. Mes chers Disparus et d'autres Esprits protecteurs m'ont affirmé depuis longtemps, que mon enfant guérirait et me donnent des conseils pour arriver à ce résultat tant souhaité, tant attendu ! Il s'agit de lui faire donner des soins spirites et pour ce, la sortir de cette maison, en trouver une autre où elle pourra par des soins appropriés s'améliorer sinon guérir car ce ne seront encore que des soins humains, mais d'où, étant plus calme, je pourrai la sortir de temps en temps pour recevoir ceux de l'Au-Delà.

Entre vos mains, je dépose la *promesse formelle*, quand cette guérison sera accomplie de la faire connaître publiquement et les moyens par lesquels elle aura été obtenue. J'ai fait aussi cette promesse à mes chers disparus et certes, je la tiendrai.

Je suis bien peu de chose ; je dois gagner ma vie et parfois péniblement. Malgré la modestie de ma situation sociale, j'espère, malgré tout, que ma voix pourra convaincre, consoler et éclairer de pauvres gens qui comme moi, ignorent comme je l'ignorais, qu'au début d'une maladie mentale, les soins de l'au-delà sont surtout efficaces, mais que l'on peut toujours y avoir recours.

En terminant, je suis heureuse de vous adresser, M. Gabriel Delanne, avec mes salutations empressées, l'expression de mon admiration pour tout le dévouement et la clarté que vous avez toujours apportés pour la diffusion de la doctrine spirite.

BERTHE-ERNESTINE-JANNESON,
Infirmière.

NÉOPLATONISME

L'EMPEREUR JULIEN

Suite (1)

Toute cette scène s'était prolongée jusqu'au soir : Julien rentra aux Thermes au coucher du soleil, fatigué, ému, plus hésitant que jamais entre son respect pour le pouvoir impérial et son respect pour les dieux. Il jeta au loin son diadème improvisé, et fit sortir ses gens. Dès qu'il fut seul, il monta sur un escalier dérobé dans la cellule où il avait l'habitude de méditer. Cette cellule était située au haut du palais, le plus près possible des astres ; quatre fenêtres cintrées ouvraient sur les quatre côtés de l'horizon. Il n'y laissait monter personne. Il y avait placé des alidades des cercles gradués et autres instruments d'astrologies.

Dés volumes de théurgie, des statues symboliques exécutées par des Grecs d'Egypte, des cornues, des vases contenant des herbes sacrées et des poudres métalliques étaient placées contre les murailles. Julien était résolu à évoquer les Esprits supérieurs.

Le soleil était entièrement descendu au dessous de l'horizon, et les dernières lueurs du jour avaient disparu. Le ciel était pur, d'un bleu sombre, les astres avaient un éclat continu favorable aux observations. C'était le temps de la nouvelle lune, et l'astre de Jupiter montait vers le méridien. Il fit chauffer à blanc un disque de fer, puis mesura les distances angulaires. Il dessina sur une vaste table l'aspect du ciel tel qu'il allait être au moment du passage, n'oubliant aucune courbe d'intersection. Il écrivit tous les nombres qu'elles lui donnaient, et en dressa la liste en vieux caractères phéniciens. Alors, comme l'instant du passage approchait, il jeta sur la plaque chauffée à blanc une poudre de plomb et d'étain qui ne tarda pas à se fondre et se mit à courir sur le disque en globules parfaitement sphériques. Il jeta ensuite des poudres d'or et de cuivre, puis de l'argile humide. En même temps il chantait lentement, sur un rythme formé de trois notes de l'accord parfait la suite des syllabes données par les signes phéniciens, puis il s'écria :

(1) (Voir les numéros de juillet, août et septembre).

— O vieux Saturne ! toi qui présides à la période millénaire, sois-moi propice !

— Et toi aussi, Vénus, fille d'Océan, toi qui règles la beauté !

— C'est toi surtout que j'appelle, père de la justice, dieu suprême, ciel étoilé, premier moteur, roi de la tempête, sphère parfaite, ô Jupiter ! parais à ma voix.

A peine eut il achevé cette prière, qu'il fut ravi en extase, et Jupiter lui fit voir le soleil (Julien, discours contre Héraclius).

— Voyez les différentes visions de Julien. (Am. Mar. XX, 5 ; XXV, 2 ; XXI, 1).

Aussitôt Julien fut ravi en Esprit, et son âme s'éleva vers l'est avec une rapidité terrible, puis, quand il approcha de la limite inférieure de l'empyrée, il s'arrêta tout à coup. L'aspect du ciel était entièrement changé ; les rapports des distances n'étaient plus les mêmes, il ne les reconnaissait plus. L'astre de Jupiter était au zénith ; des astres innombrables, dont la plupart sont inconnus à l'homme, l'entouraient groupés en zones parallèles. Ils apparaissaient comme des globes de cristal au centre desquels brillaient des diamants. De chacun de ces centres rayonnait une lumière pure, froide, diffuse, et Julien, tout à l'heure inquiet et la tête brûlante, sentit une fraîcheur délicieuse et comme une sérénité éternelle s'emparer de tout son être. Il était bercé sur la mer aérienne, dont les flots miroitaient sous les astres et reflétaient les nuances de l'arc-en-ciel. De ces flots s'échappait un concert de jeunes voix, doux murmure arrivant par bouffées inégales, comme celui qui sort d'un temple dont la porte est fermée. Il resta ainsi une heure au milieu de la nuit céleste, bercé par les flots dans un état voisin du sommeil. Alors l'aspect du ciel changea ; une lumière blanche, semblable à celle de la pleine lune, mais d'un éclat plus pénétrant, parut à l'orient.

La belle Lucifer, étendue sur le dos d'un dragon ailé, montait d'un vol égal vers le zénith. Ses prunelles de diamant, son front superbe étaient penchés vers la terre ; un de ses bras de cuivre poli était replié sous le cou gonflé du monstre ; de ses joues et de sa gorge, de son sourire joyeux émanait la lumière, avant-coureur du jour. L'aurore, écharpe brillante, était nouée autour de ses reins. Bientôt le jour lui-même parut, précédant au loin le soleil-

roi : Appollon lança de tous côtés ses flèches d'or sur la céleste voûte.

L'approche du Verbe visible du grand intermédiaire, transforma tout, donna à chaque être sa forme et sa couleur. En même temps les bruits confus se changeaient en une puissante harmonie ; le ciel et la nature se mirent à vibrer. Julien vit autour de lui, dans l'océan aérien, les âmes bien heureuses qui se baignaient en riant, comme les nymphes de Diane.

Sur une sphère de feu tournante, Jupiter apparut au haut du ciel, immobile, géant, tenant en main le sceptre. Le sourire de la bonté infinie errait sur ses lèvres. La vierge sainte, celle qui n'a point eu de mère, était à ses côtés, toute armée pour les luttes de la justice. A l'équateur, la mère des dieux étendait sa forme immense. Le front chargé de montagnes et de forêts, le corps couvert de mamelles, elle dirigeait de tout côté ses mille bras et enserrait le monde. Les étoiles innombrables, devenues des dieux mâles et femelles, allaient et venaient d'une course rapide, portant des amphores. Ils puisaient la vie à ces fontaines de lait ; leurs pieds lançaient des étincelles.

Tout à coup le soleil lui-même apparut ; et, en un instant Julien le sentit sur lui ; en lui : il fut pris d'une terreur indicible, il croyait tourner de tous les côtés à la fois, et occuper en même temps tous les points de l'espace. Chaque parcelle de son être tourbillonnait et craquait comme prise de vertige. De quelque côté qu'il se tournât, il le voyait devant lui.

Le soleil occupait l'espace infini ; tout devenait nul devant lui. Il était comme une masse énorme d'or en fusion, affectant à la fois toutes les formes. Il s'appuyait sur mille croupes de taureaux féconds. Il présentait au centre, toujours de face, sa tête d'aigle environnée d'ailes innombrables qui battaient l'espace en tout sens. Ces ailes et ces croupes étaient couvertes d'yeux ; de chacun de ces yeux, la semence divine s'échappait à flots comme le sang s'échappe d'une artère rompue. Elle allait porter la vie aux extrémités du monde, et en revenait en même temps par des courants opposés. D'autres canaux circulaires naissaient au centre, tournaient autour et s'étendaient indéfiniment ; d'autres enfin s'en détachaient, roulaient

comme des chars, se multipliaient ou se divisaient en d'autres figures et formaient des lignes brisées et des angles.

Mercure, qui quitte rarement le soleil et qui se plaît au centre de la lumière, toucha Julien de son caducée ; aussitôt la douleur que celui-ci ressentait s'apaisa, comme si une trombe eût cessé de l'envelopper ; Mercure lui avait fait prendre place parmi les âmes bienheureuses dont il conduit les troupeaux sacrés. Elles sont entraînées par le courant solaire ; elles partagent le mouvement circulaire éternel ; quand elles ne regardent point en bas, il leur semble que le ciel est immobile. Elles aperçoivent continuellement l'assemblées des dieux sur leurs sièges éblouissants.

(A suivre).

ANDRÉ PEZZANI.

OUVRAGES NOUVEAUX

La Réincarnation selon le Spiritisme

par M. Henri SAUSSE. En vente chez l'auteur à Etoile (Drôme)

Prix : 4 fr. 50

Cette forte brochure de 103 pages renferme toutes les instructions reçues par Allan KARDEC sur le passionnant sujet des vies successives.

L'auteur a su commenter agréablement ces enseignements afin d'en faire apprécier toute l'importance philosophique. Comme M. Sausse est poète, voici les vers qu'il a mis en tête de son ouvrage :

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse
Telle est la grande loi qu'il nous faut tous subir
Nul n'y peut transgresser, la suprême sagessse
Ne nous fit naître un jour que pour bientôt mourir.

Il faudra revenir en ce lieu de misère
Expier nos erreurs, en supporter le poids ;
Car dans ce corps nouveau tiré de la matière
L'esprit doit réparer ses méfaits d'autrefois.

La terre n'est pour nous qu'un enfer de passage
Où nous devons lutter et travailler toujours ;
Vaincre nos passions chaque jour davantage,
Pour gagner pas à pas les célestes séjours.

Nous sommes bien des fois venus sur cette terre ,
Nous y viendrons encor progresser et souffrir ;
Ainsi le veut le sort ; en fouillant ce mystère,
De nos mauvais penchants sachons nous affranchir.

Non, Dieu n'a pas voulu qu'une seule existence
Décidât l'avenir de l'Esprit immortel ;
Il lui donne le temps, l'espoir et la souffrance,
Pour conquérir un jour le bonheur éternel.

Plus notre tâche est dure, amis, en ce bas monde
Plus il la faut remplir avec un soin jaloux,
Si nous voulons goûter cette ivresse profonde
De la quitter bientôt pour des Mondes plus doux.

Souhaitons que ce livre obtienne un grand succès et qu'en pénétrant dans tous les milieux il fasse connaître et apprécier la beauté et la grandeur de l'enseignement spirite.

Imitation de Jésus-Christ
par Claire GALICHON,

Tel est le titre d'un ouvrage du prix de 8 francs dont nous rendrons compte dans un de nos prochains numéros.



ECHOS DE PARTOUT

Un cri d'appel

Dans les précédents numéros nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur la navrante infortune d'un bon spirite dont les deux filles atteintes simultanément de tuberculose gardaient le lit depuis de longs mois et dont l'une, l'aînée, est désincarnée depuis plusieurs mois. Nous apprenons en dernière heure que la seconde fille vient de regagner l'Au-delà. Nous faisons donc appel encore à la charité de nos frères spirites pour venir en aide à cette famille si douloureusement atteinte. A nouveau nous avons recueilli les sommes suivantes :

M. et Mme Virollet, 10 fr. ; M. Foulon, 10 fr. ; Mme B. Paris, 10 fr. ; Mme la Baronne de Watteville, 40 fr. ; M. Chattey, 10 fr. ; Mme Riss, 10 fr. ; M. Hasfeld, 20 fr. En mémoire de ma mère, 10 fr.

Merci à tous.

*
* *

Pour créer une bibliothèque

Dans le but de constituer une petite bibliothèque spirite à un groupe de recherches, un spirite fait appel à ceux de ses frères en croyance qui consentiraient à lui vendre les ouvrages lus dont ils voudraient se défaire.

Adresser offres à M. Cortaillod, 69, rue Lamarck, Paris (18e).

*
* *

Achat avantageux

Une abonnée de longue date, Mme Garcia, demeurant 6, rue Alphonse

Daudet, désire se défaire à très bon compte pour l'acheteur des collections de la *Revue Spirite* années 1907, 1908, 1909 complètes.

Et de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, années complètes de 1906 à 1923.

Lui écrire personnellement.

*
* *

A mon fils Jules

Cher enfant, mon collaborateur si passionné pour l'insecte, mon aide si perspicace pour la plante, à ton intention j'avais commencé ce travail ; en ton souvenir je l'ai poursuivi, et je le poursuivrai dans l'amertume de mon deuil. Ah ! que la mort est odieuse quand elle fauche la fleur dans tout l'éclat de l'épanouissement ! Ta mère et tes sœurs apportent sur ta pierre des couronnes cueillies dans le rustique parterre qui faisait tes délices. A ces couronnes, fanées par le soleil d'un jour, j'ai joint ce livre qui, je l'espère, aura un lendemain. Il me semble ainsi continuer nos études communes, fortifié que je suis par mon indomptable foi dans le réveil de l'Au-delà.

J. H. FABRE.

(Epigraphe du II[e] volume des Souvenirs entomologiques).

*
* *

Conférences en Province

M. Malosse a fait, le vendredi, 3 septembre, à St-Claude, une conférence avec projections, dans la grande salle de « La Fraternelle » propriété des organisations ouvrières, mise gracieusement à la disposition du conférencier. 1200 personnes ont assisté à cette réunion que l'on peut considérer comme ayant été préparée par les dirigeants des organisations ouvrières de St-Claude. 500 brochures et 300 tracts ont été distribués. Un journal de la région, *Le Jura*, organe des coopératives, en un long article, a commenté la conférence.

Le samedi 13, une autre conférenee avait lieu « salle des fêtes du Théâtre », à Lons-le-Saunier et réunissait 400 personnes.

Le 20 septembre, à Morez, « salle du gymnase » une assistance, où, comme à St-Claude, la classe laborieuse dominait, écouta avec attention l'exposé. Une quête fut faite à l'issue de la réunion, au profit du bureau de bienfaisance de la ville. Il est à remarquer, que les organisations ouvrières, les municipalités et la presse, se prêtent avec bonne grâce à l'organisation des conférences, ce qui indique la marche croissante des études psychiques et de la philosophie spirite dans tous les milieux.

Dans chacune de ces villes, des ouvrages d'A. Kardec et de L. Denis ont été laissés aux bibliothèques municipales et syndicales.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Novembre 1924.

Pour la Réincarnation

Parmi les nombreux arguments que l'on peut faire valoir en faveur de la réalité des vies successives, un des meilleurs est le souvenir conservé par certains enfants de leur dernière existence terrestre. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de ces récits plus ou moins incohérents ou de ces histoires enfantées par l'imagination des tout petits. On ne peut faire état dans une discussion sérieuse que de souvenirs nets et précis qu'il est possible de vérifier ultérieurement en s'assurant que ces faits n'ont pu parvenir à la connaissance du narrateur par aucune conversation entendue autour de lui ou par la lecture.

La *Revue Métapsychique*, dans son numéro de juillet-août dernier, cite quatre cas des plus intéressants que nous allons résumer afin de montrer que les réminiscences, dans le jeune âge, sont moins rares que l'on a voulu le faire croire. Il est vrai que ces faits ont été observés dans l'Inde ce qui pourrait laisser subsister un doute sur leur authenticité, mais ils ont été sérieusement contrôlés et il y a lieu de croire que c'est parce que les Hindous admettent la possibilité de vivre plusieurs fois ici bas, que l'on a tenu compte des affirmations faites par ces enfants, tandis que chez nous on n'y aurait probablement attaché aucune importance.

La revue hindoue *Kalpaka* a publié sous la signature du Dr Rao Bahadur le récit d'une enquête ordonnée par S. A. le Maharajah de Bhartpur et commencée par lui au mois d'août 1922.

CAS DE PRABHU

Dans le premier cas il s'agit d'un enfant nommé *Prabhu*, fils d'un brahmane et vivant dans l'Etat de Bharatpur. Au moment de l'enquête cet enfant était âgé de 4 ans, 7 mois et 18 jours.

Depuis qu'il sait parler, *Prabhu* raconte à son père les souvenirs prétendus d'une existence antérieure. L'enquête à son sujet comporte deux phases.

La première est celle où l'enfant fut interrogé chez son père en mars 1923 par le naïb Tehsildar.

La seconde est celle où il fut emmené au village d'Hatyori où il prétendait avoir vécu dans sa dernière existence, il fut interrogé sur place devant témoins par le Thésildar de Weir à la demande du Dr Rao Bahadur.

Là il donna des détails précis relatifs à sa vie précédente et à son ancienne famille. C'est ainsi qu'il cita son nom, celui de sa femme, ceux de ses enfants, deux fils et deux filles, de ses frères et même d'un voisin. Il situa son ancienne habitation, puis, dans le village, des habitations dans un étang, l'existence de plusieurs puits d'eau potable.

On chercha à compléter les témoignages et à s'assurer *qu'il n'y avait pas eu instruction préalable de l'enfant*. On prit donc des mesures pour interroger à fond le père du garçonnet, savoir comment ce dernier s'était souvenu d'abord de sa vie antérieure et si quelqu'un du village de Salimpur avait quelque accointance avec Hatyori.

Le père déclara que ce fut à lui que Prabhu parla d'abord de sa dernière incarnation. Ensuite c'est à sa mère qu'il raconta d'autres événements du passé.

Je n'ai jamais, dit le père, été à Hatyori et je n'y ai aucune relation, personne dans le village n'y a de parents ou n'y entretient le moindre commerce.

Il est donc bien certain que tous les faits exacts racontés par l'enfant n'ont pu lui être connu normalement, puisque personne dans le village n'avait de relations avec Hatyori.

Dès lors deux hypothèses seulement sont imaginables : Ou bien ces événements passés sont de véritables souvenirs d'une existence antérieure, ou bien ils seraient le résultat de la clairvoyance de Prabhu. Cette dernière supposition est certainement la moins probable, d'abord parce qu'il n'existe aucun rapport entre l'enfant et le village inconnu, où il aurait vécu antérieurement et que ce rapport est indispensable pour que la faculté de clairvoyance puisse s'exercer.

C'est un fait indiscutable : pour le démontrer il suffit de rappeler que certains voyants très puissants tels que : M. Ossowiecki sont dans l'obligation absolue de toucher un objet matériel pour suivre pour ainsi dire à la piste l'objet perdu. C'est en palpant la robe de Madame Aline de Glass (1) que M. Ossowieki put d'abord faire exactement la description de la broche perdue et de l'endroit où elle était tombée. La présence de Madame Aline de Glass, la propriétaire, n'avait pas suffi pour établir le rapport, il a fallu le contact avec l'endroit de la robe où la broche avait été attachée.

Il en fut de même ainsi que l'a raconté le Dr Osty pour Madame Morel, clairvoyante pendant le sommeil magnétique, qui ne put indiquer où se trouvait le cadavre de M. Lerasle que lorsqu'elle eut entre les mains un foulard qui lui avait appartenu.

D'autre part, les inexactitudes dans les récits de Prabhu se conçoivent parfaitement si on les attribue à des erreurs de mémoire, mais ne se comprendraient pas du tout en les mettant au compte de la clairvoyance, car il serait incompréhensible qu'une puissance de clairvoyance aussi considérable que celle qui lui permet de donner tant de détails exacts l'induisit en erreur sur des faits connexes et contemporains.

Nous allons voir qu'il en est de même pour les autres cas cités dans la revue.

CAS DE CHHIDA

Un nommé Chhida, dans le village de Mhowa, état de Gwalior, avait noué une intrigue avec la fille veuve d'un brahmane. Celui-ci, pour se venger, accusa faussement Chhida d'un vol de sacs postaux ; Chhida fut obligé de s'enfuir. Ayant rencontré un colporteur de son village il lui donna 5 roupies pour acheter une cloche qu'il devait remettre au temple de Shiva à Mhowa. Chhida, traqué par la police, fut tué par un agent alors qu'il reposait sous un arbre. Le colporteur ne remplit pas sa mission et garda l'argent.

Or, 5 ans plus tard, dans une de ses tournées, le colporteur se présenta, pour vendre sa marchandise dans une famille de Brhamanes d'un village voisin.

(1) Voir le volume *Ectoplasmie et Clairvoyance* du Dr Geley, p. 68 et suivantes.

Tout à coup, un enfant de la maison, âgé de 4 ans, s'approcha, s'empara de quelques objets en montre et s'enfuit avec ces objets.

Le colporteur le poursuivit. Quand il eut rejoint l'enfant, ce dernier lui dit qu'en prenant les objets il ne faisait que rentrer dans son bien. Il se souvenait, disait-il, d'avoir, dans sa vie précédente donné de l'argent au colporteur pour acheter une cloche, argent que ce dernier s'était indûment approprié ! Cet incident fit grand bruit. Une vieille femme, mère de Chhida, vint voir l'enfant. Elle le conduisit à son village *et l'enfant sut retrouver à Mhowa la maison qu'il habitait quand il était Chhida.*

Pour les mêmes raisons que précédemment la clairvoyance ne paraît pas capable d'expliquer ce fait qui se comprend bien mieux par une réminiscence du passé.

CAS DE KASHI RAM

Un nommé Kashi Ram fut tué en 1908 par Chhotey Lal, fils d'un propriétaire du village de Nonenhta Bhuid Gwalior, parce qu'il ne voulait pas porter un faux témoignage dans un procès intéressant Chhotey Lal. *Celui-ci lui coupa les doigts de la main droite, en prit un, le mit dans l'écritoire du mort, la plaça sur la poitrine de celui-ci et s'enfuit en territoire britannique adjacent.* Bientôt après dans un village voisin naquit un enfant *dont le corps portait toutes les marques de violences qu'avait subies Kashi Ram au moment où il fut tué.* Né sans doigts à la main droite, les côtes brisées et recollées, il dit avoir gardé le souvenir de sa vie précédente et du drame qui la termina. Il se souvenait, disait-il, *de tous les événements principaux de son existence passée,* bien que le détail s'en effaça chaque jour un peu de sa mémoire. Son père et son frère aîné ont corroboré ces faits, bien qu'ils eussent une grande répugnance à les divulguer à cause d'un scandale possible.

CAS DU ZENNINDAR RAJPOUTE

Un zennindar rajpoute fut tué par son oncle à la suite d'une discussion qui eut lieu au sujet d'un champ.

L'oncle disparut et la police ne put réussir à l'arrêter ; il n'y avait pas de preuve absolue.

Ceci se passait en 1877, l'année de la famine. Le meurtrier revint peu après chez lui. Entre temps naissait dans le village voisin un enfant. Celui-ci à l'âge de 4 ou 5 ans entendant partir des coups de fusil perdit connaissance. En revenant à lui il s'écria que son oncle, le meurtrier de sa vie passée, venait de se montrer. Ce fait déclancha aussitôt une foule de souvenirs : L'enfant reconnut son « frère aîné de l'existence antérieure ». Il lui révéla des choses dont personne autre ne pouvait avoir connaissance. Celui-ci, convaincu de la parenté antérieure qui les unissait, fit le récit du crime au Suba, Major Ouvet, (européen). Celui-ci refusa de donner suite à une affaire basée sur de tels témoignages. Mais le Maharajah Jiaji Rao Soindra ordonna une enquête qui parut concluante. L'enfant reconnut quelques-uns de ses parents de la vie précédente et un mandat d'amener fut lancé contre le meurtrier de sa vie antérieure. Celui-ci s'enfuit et ne put être arrêté.

Le docteur Rao Bahadur, ayant consulté le dossier, fit venir le jeune homme âgé de 34 ans avec son vieux père lequel confirma tout ce récit. Mais comme il arrive fréquemment les souvenirs du jeune âge s'étaient effacés peu à peu de sorte qu'en 1912 le jeune homme avait tout oublié.

Ce qui paraît établir la réalité de ces réminiscences c'est que le meurtrier, au lieu de se justifier, avait pris la fuite.

Il serait intéressant de rechercher pourquoi dans le cas de Kashi Ram, l'enfant était né avec des mutilations semblables à celles de son ancien cadavre. On pourrait y voir probablement un cas d'idéoplastie que nous étudierons plus longuement un peu plus tard.

Remarquons que ces faits de souvenirs d'une vie précédente ne sont pas particuliers à l'Inde. On a pu en recueillir des exemples dans tous les pays, aussi bien en France qu'en Amérique comme je l'ai indiqué dans mon livre au sujet de la Réincarnation. Il semble donc bien que nous sommes en présence d'un phénomène réel, indépendant des croyances des parents, et que la clairvoyance est impuissante à expliquer car il est presque invraisemblable que celle-ci, si elle existait, se soit confinée sur des personnes ou des événements avec lesquels les enfants n'avaient eu aucun rapport, et ne se soit pas produite pour d'autres faits de leur existence actuelle. S'il est bon d'épuiser toutes les hypothèses il n'est pas scientifique de n'ca-

cepter que celle qui cadre le moins bien avec les observations recueillies, c'est pourquoi jusqu'à preuve du contraire, nous acceptons comme de bonnes preuves de la réincarnation ces souvenirs d'une vie antérieure.

GABRIEL DELANNE.



De l'Etude des Sciences psychiques

par le Dr FOVEAU DE COURMELLES

L'esprit émane des radiations, imprime ses traits sur le visage, les mains, le crâne... ; d'où, des indications sur les caractères, les aptitudes...

La vie humaine est un capital plus précieux que jamais, à la condition de lui faire donner son maximum de rendement, de ne perdre aucune aptitude, aucune faculté, aucun aliment même, du corps ou de l'esprit : Mais le *connais-toi toi-même* des Anciens est toujours un problème difficile. « Connais-toi » dit M. Rancoule, pour savoir ce que tu dois manger (et nous sommes fonction de l'alimentation, du sol, de l'ambiance). La viande crue, dit le Prof. Ch. Richet, le grand métapsychiste qui essaie de percer tant d'inconnu, en sa *Nouvelle Zomothérapie*, est le meilleur aliment. *Connais-toi par la Psychanalyse*, dit après Freud, l'anglais J. Ralph. *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers*, demande le Dr Ed. Claparède, professeur à l'Université de Genève. « L'orientation professionnelle » poursuivie par les Chambres de Métiers (MM. Fontègne, Mauvezin...) est du même ordre.

Napoléon Ier, que vient de si bien nous décrire dans *Au chevet de l'Empereur*, l'érudit Dr Cabanès, l'étudiant au point de vue pathologique, avait dès 1787, pensé à la phrénologie, l'aspect du crâne, avant Gall, Spurzheim, leurs nombreux disciples, Lavater qui l'étendit à la face ; qu'on ne dise pas que ces gens étaient des simples d'esprit ou des fourbes !

Napoléon n'avait-il seulement pensé qu'à la phrénologie ? Si on

lit *Napoléon intime*, d'Arthur Maury, (Nelson, Paris 1892, p. 84), on trouve, à propos des soirées de Mme Tallien où il connut Joséphine de Beauharnais, ces lignes :

« Bonaparte s'y mêlait rarement, mais lorsqu'il y prenait part, c'était avec une sorte d'abandon ; il montrait alors une gaieté pleine de vivacité et de saillies. Un soir il prit le ton et les manières d'un diseur de bonne aventure, s'empara de la main de Madame Tallien et débita mille folies..... »

Etait-ce pour Bonaparte un jeu ou une intuition, une croyance ? superstitieuse si l'on veut, mais où nous savons trouver maintenant des éléments du caractère ?

Depuis, nous avons eu la *physiognomonie* avec les traits — « le visage est le miroir de l'âme » — les mâchoires, plus ou moins proéminentes, selon la volonté, la *chirologie*, la *graphologie* qui ont tant de croyants, d'adeptes, d'amateurs ou de professionnels. Les émotions,disait Campanella, peuvent être ressenties en prenant, reproduisant en soi-même l'aspect des gens eux-mêmes.

Ne parlons pas de l'avenir dévoilé par ces sciences (?) mais simplement de ce qui nous intéresse : études des caractères et des aptitudes, de la *chance* !... celle-ci pour peu scientifique qu'elle soit, servait déjà à Mazarin pour choisir ses collaborateurs. On sait aussi le prestige émanant de certains êtres, leur pouvoir de séduction, de commandement, si bien décrits par Mme Marguerite Coleman, au sujet de Napoléon Ier (1) et dont la traduction physiologique doit se manifester par certains signes à trouver.

Il est certain que les lignes de la main identifient un individu ; elles le dénoncent à la justice surtout par l'empreinte de ses doigts laissée sur les objets, dénotent, révèlent maintes particularités de notre inconscient, de notre personnalité. Personne n'a de semblables empreintes des extrémités digitales (Galton).

Ralph, avec le Freudisme, essaie de déterminer la pensée, la façon dont elle accumule ses matériaux avec les données extérieures, les pénétrations par les sens que Descartes voyait comme seules portes ouvertes sur l'intelligence. Peu à peu, la physionomie reçoit des empreintes et les réfléchit. Nos émotions, nos réactions en sont

(1) *Un Américain à Sainte-Hélène*, *Revue Mondiale*, 1er septembre 1924.

une preuve. Tout notre système nerveux fait de même. Pourquoi la main échapperait-elle à cet enregistrement général et ne pourrait-elle le montrer ? d'où, la chirologie !

Superstitions, dira-t-on, ces sciences, dites occultes et à dédaigner. Voyons cependant quelques points !

Les extrémités lisses des doigts révèlent l'artiste ; rugueuses, carrées, le mathématicien.... Voilà déjà deux grands points pour ne pas vouloir faire un mathématicien d'un homme aux doigts lisses, au lieu de lui laisser suivre ses aptitudes littéraires ou artistiques ! Mais que de parents, surtout jadis, laissaient fatalement leur *suite*, leur métier, à leurs enfants. L'atavisme, la vue constante des mêmes choses, devaient laisser, former l'empreinte de la profession. Comme il serait curieux, comme pour les crânes anciens retrouvés et moins compliqués que les nôtres, d'observer ces mains anciennes... mais comment ?... On prit le masque de Napoléon, mais pas ses mains !...

Sûrs de leurs aptitudes, les gens développeraient les bonnes et atténueraient, corrigeraient, réfréneraient les mauvaises. Ce n'est donc pas nier la volonté, l'effort, être fataliste, mais au contraire, vouloir bien diriger et dans le sens qui convient son labeur !

Nous avons aujourd'hui, la photographie, le moulage,des encres qui dessinent toutes les lignes de la main, M. Rem a un procédé très simple par une encre appliquée dans la main et qui en imprime les moindres particularités sur le papier. On peut ainsi suivre la vie des êtres et avoir la vérification des goûts, des caractères, de maintes affirmations du grand Desbarolles, de sa nièce..... les grands précurseurs de la chirologie.

J'ai songé aux maladies décelables ainsi et contrôlables ensuite aux rayons X. Le cancer est prévu, mais M. Rem, en un pays où il est fréquent et dont il vit beaucoup de gens, n'en rencontra jamais le signe dans les mains. Cependant, nous avons bien déjà les doigts hippocratiques de la tuberculose...

L'astrologie, l'influence des astres président à nos naissances, aux grands événements, si à la mode au temps de Catherine de Médicis et de Nostradamus, revient à l'actualité avec le polytechnicien Paul Flambart (Chouasnard) et ses nombreux et scientifiques ouvrages sur les influences planétaires. On a noté par ailleurs l'action, ou

tout au moins la coïncidence des révolutions, avec des conjonctions astronomiques, certaines saisons même, les périodes d'orages, de chaleur... Notre santé paraît influencée par les taches solaires, la lune, des dépressions barométriques (A. Lumière, Dr Sardou). Les radiations lumineuses, dépendant du temps où produites en nos laboratoires, agissent sur notre sang, nos tempéraments (*La radio-anaphylaxie,* Dr Foveau de Courmelles).

Je voudrais aussi parler de la *graphologie,* cette science de l'écriture qui, scientifiquement, a rendu des services plus constatés que ceux de la chirologie. Le Dr Locard, de Lyon, a fait sur ces caractères émanés, peut-on dire, des mains et du cerveau, des identifications, des constatations, médico-légales intéressantes ; il a écrit maints ouvrages sur le sujet, des plus démonstratifs. Les psychiâtres, précurseurs de Freud, avaient vu l'inconscient se dévoiler déjà chez de futurs clients ; autrement dit, chez des êtres préparant de l'aliénation, de la paralysie générale..., des lettres manquent à certains mots.....

Que d'écritures compliquées nous décèlent des caractères semblables ; des paraphes majestueux nous révèlent des esprits qui se croient supérieurs ! Il y a aussi la mode, les écritures fines ou grandes, selon les époques. En nos temps troublés et de vie chère, nous avons de grands jambages exigeant beaucoup de papier pour ne rien dire !...

Mais voici la machine à écrire, la dactylographie, qui tuent les autographes ! Cependant, connaissant l'histoire et l'écriture des hommes célèbres, quelle mine il y avait là qui disparaît, pour la vérification des caractères et des destinées !..

Si la graphologie n'est pas encore admise sous ce vocable, elle l'est cependant, car *les experts en écriture* sont bien admis par les tribunaux et certains sont même célèbres. M. Solange Pellat a écrit sur cette question, ses relations avec les caractères, des faits concluants. Des graphologues en vantent l'utilité pour le mariage, connaître le futur conjoint !...

Qu'il s'agisse d'interpréter les données résultant de l'examen des crânes, des physionomies, des doigts des mains, des écritures... les uns y voient matière à étude approfondie, les autres, à laisser parler leur imagination, leur inconscient, et il y a ainsi deux écoles : la scien-

tifique et l'intuitive ; la première croit aux signes, à leur évolution, à leur apparition, à leur disparition : il n'y aurait donc pas fatalité et la volonté peut, aidée par la connaissance, modifier le destin ; la seconde croit à la voyance, la vue, le toucher de la main, des signes, établissant une sympathie qui peut lire, voir. On a ainsi obtenu de la « lecture de pensée ».

La *cartomancie* serait de cet ordre et... intuitive quand elle dit vrai (?).

La *scarphologie* serait, je crois, l'étude des caractères par l'usure des chaussures : les uns usent davantage leurs talons, d'autres, la semelle d'un pied plus que l'autre côté... l'équilibre sur le sol révélerait l'équilibre mental...

La *connaissance supranormale*, comme l'a appelée le Dr Osty en un magistral ouvrage, serait de la pure intuition. Dans les *Etudes et Réflexions d'un psychiste*, William James, l'auteur du *Pragmatisme*, publie des faits troublants, traduits par René Sudre.

Quoi qu'il en soit, des aptitudes nettes et non des goûts vagues ou des demi-vocations, se révèlent ainsi. Que d'artisans seraient de grands intellectuels, et réciproquement. L'artisanat n'est pas sans grandeur : il revient heureusement à l'actualité, sa confédération est présidée par le sénateur Courtier : son Exposition, inaugurée par M. Justin Godart, Ministre du Travail et de l'Hygiène, a eu lieu à Paris, au Grand Palais, en juillet 1924, et que d'art et d'artistes s'y sont révélés ; leurs mains devaient être caractéristiques, ces mains créatrices de chefs-d'œuvre ! Il faut avoir vu de belles empreintes de mains, les comparer, chez M. Rem par exemple, pour apprécier parfois leur grande complexité !

Les explorateurs, avides d'inconnu, les administrateurs, qui savent gérer, faire prospérer des entreprises, des terrains, des colonies, ont leur signes. Combien serait-il important de trouver des hommes pour la *Mise en valeur des colonies françaises*. Nos colonies ont cent millions de Français, écrivait récemment le vice-amiral Besson. Notre pays avec ses eaux minérales abondantes, si bien étudiées par le Prof. F. Garrigou, le regretté hydrologue de Toulouse, avec son sous-sol si peu exploré, réclame des capacités particulières, sans doute inscrites en bien des mains et inutilisées !..

Le commerce doit se révéler aussi, n'y a-t-il pas certain mont de

Mercure, vers le petit doigt, où il s'inscrit ; la médecine aussi, en petits traits nombreux et perpendiculaires, trop nombreux presque chez moi, m'ont affirmé maints chirologues !

Est-ce cela qui m'a amené aussi à ces mystérieux rayons X radium et autres radiations vitales (du Commandant Darget) étudiés à la Société de Photographie transcendantale fondée par Emmanuel Vauchez ? Ces radiations vitales, cette émanation de la pensée, ces « êtres et radiations invisibles de l'espace » et qui souvent se manifestent autour des individus, lors de photographies prises, peuvent être en certains cas, des indices des caractères et aider à révéler ceux-ci ?

Je ne parle pas de l'avenir : « L'avenir est à Dieu », a dit Victor Hugo. Le Dr Osty m'a dit avoir vu pendant la guerre bien des mains de soldats frappés à mort où rien n'était marqué ; la main du général Boulanger, publiée en 1889, lui annonçait les plus hautes destinées et l'on sait le drame du cimetière d'Ixelles, près Bruxelles, le suicide sur la tombe de Mme de Bonnemain de 1893 ; celle du célèbre psychiste, le Dr G. Geley, qui vient d'être tué par la chute de l'avion qui le ramenait de Varsovie n'indiquait rien de si dramatique ! Et cependant, je connais des faits troublants, donc inconstants.

Bornons-nous à la révélation du psychime, des instincts (Lombroso y avait vu le criminel né), par le front, le crâne, le visage, les mains, l'écriture — terrain moins mouvant — l'*anthropométrie*, fondée par Alphonse Bertillon, utilise l'ensemble de ces signes ; ils servent aussi à la connaissance de notre intellectualité, de nos aptitudes, de nos forces, de manière à bien organiser et utiliser le tout, à donner à chacun le métier auquel il est le plus apte.

Au moment où la création de l'Ecole Unique que nous défendons depuis si longtemps, prend de l'ampleur, où elle va sans doute aboutir avec le Président Herriot et son collaborateur, François Albert, où elle va permettre parmi tous les enfants, riches ou pauvres, se connaissant, parce qu'élevés ensemble, de puiser les intelligences et les cerveaux, s'impose l'usage pratique de sciences mises au point de l'étude des caractères, des prédispositions... s'ajoutant aux manifestations intellectuelles déjà visibles, bien que maints esprits s'éveillent tardivement !

L'adoption d'enfants par les ménages qui en sont dépourvus et les aiment, prendrait peut-être en la chirologie quelques éléments.

La loi ne permet l'adoption qu'après des soins, des preuves tangibles d'intérêt pour les protégés ; ce faisant, on a déjà pu les étudier, et si la main corrobore ce que l'on a pu observer, les garanties morales pour les adoptants seraient plus grandes !

Certains parents, croyant à la chirologie même, y sont hostiles, car ils veulent imposer leur volonté, leur manière de voir, à leurs rejetons et les diriger comme il leur convient ? que de carrières ainsi brisées et à réparer plus tard..... là encore la chirologie aiderait peut-être à fixer la nouvelle vocation à embrasser.

Que d'horizons s'ouvrent ainsi à nos vues ! Mais il ne s'agit ici que d'hypothèses à étayer solidement par des études autres que celles faites jusqu'ici, et insuffisantes ! Nous n'affirmons pas, nous tenons à le déclarer, nous suggérons. Les éléments connus sont assez encourageants ; à beaucoup, ils ont déjà donné : consolation, réconfort, courage, bonté, énergie, développement de la volonté et de la santé.

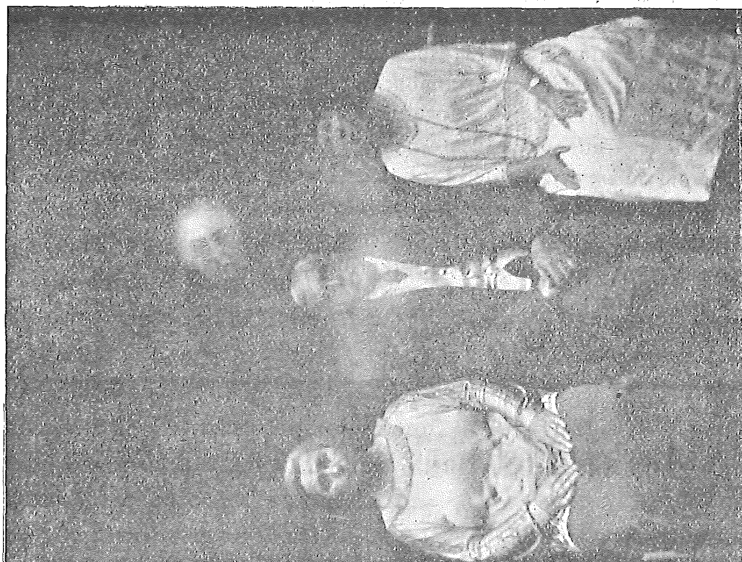
Il ne faut pas non plus qu'il s'agisse de religion, de superstitions nouvelles !... En appelant ces études « sciences occultes » où le mot *Science* figure, cela n'implique-t-il pas par cela même l'incertitude certaine qui en découle, car la science, si élevée soit-elle, est variable en son essence, en son évolution. Sans cesse il faut travailler pour arracher à la nature ses secrets, progresser, et ne rien tenir pour absolu.

En médecine, par exemple, le diagnostic ne se fait pas que par une méthode, il emploie tout ce qui peut l'aider : auscultation, palpation, percussion, analyses des secrétions et des sensibilités, examens électrique et radiologique..... pour l'étude des caractères, on recourra aux procédés physiologiques, psychologiques, pédagogiques, et autres ; ceux-ci comprenant les sciences dites occultes. On voit donc en quelle place je les mets, ne voulant pas être taxé de fanatique de ces nouveaux moyens d'investigation de notre être — ce qui serait faux, du reste — mais voulant, et nous sommes plus nombreux qu'on le croit, en dévoué serviteur de la science — de celle des radiations, notamment, dont l'inconnu et les limites s'élargissant nous rendent prudent dans toute négation — que son champ s'étende sans cesse pour le plus grand bien de l'humanité, les progrès de la Science, la marche vers la Paix universelle... !

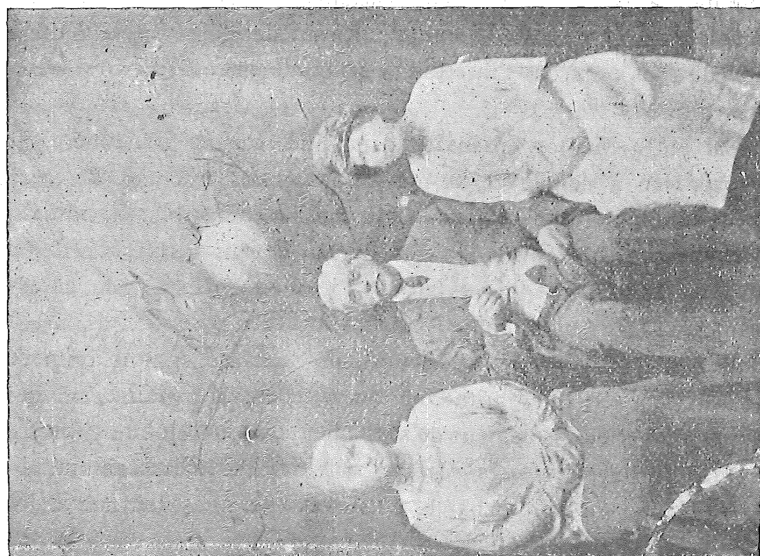
Dr FOVEAU DE COURMELLES.

" Photo " psychique du feu docteur Geley

Nos lecteurs ont pris connaissance dans le dernier numéro de la revue du compte rendu de M. de Brath relatant comment fut obtenue la photo-



N° 2



N° 1

graphie postmortem du Dr Geley. Grâce à l'obligeance de M. Meyer, nous avons le plaisir de reproduire ici les deux clichés qui furent obtenus le 24 juillet au Bristisch Collège. Toutes les personnes qui ont vu le Dr Geley de son suivant, le reconnaissent dans le cliché n° 2.

Les métapsychistes ne voudront voir probablement dans cette photographie qu'une image idéoplastique projetée par la pensée d'un des assistants. Nous ferons observer que M. de Brath avait obtenu d'un de ses guides, peu de jours auparavant, la promesse qu'on amènerait M. le Dr Geley à cette réunion de sorte qu'il y a eu une manifestation antérieure et indépendante pour annoncer cette expérience. De plus, l'image du Docteur ne ressemble à aucun des portraits publiés de son vivant. Bien que les traits soient bien ceux de notre ami, l'expression de sa physionomie diffère de celle de ses photographies. Il est donc bien peu vraisemblable que cette image soit due à une action idéo-plastique d'un des assistants, et nous pouvons considérer cette photographie comme une bonne preuve de la présence de l'esprit du Docteur à cette séance tenue à son intention.

G. DELANNE.

Les manifestations fantômales de Mantes

Des phénomènes de matérialisation très nets, et dont la netteté même éveille le doute chez certains, se produisent à Mantes, depuis assez longtemps déjà, mais attirent de plus en plus l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'étude de ces faits mystérieux et si discutés.

J'ai été à Mantes en invité, dans une maison particulière. Je n'avais rien à demander, et me disposais seulement à observer avec la plus grande attention. Je suis d'autant plus reconnaissant à Mme Alexandre d'avoir été au-devant de mes désirs en m'offrant le contrôle le plus large, et je suis heureux de lui en exprimer ici toute ma reconnaissance.

Ce contrôle préalable est scientifique, du reste, comme celui de l'électricien vérifiant, avant une expérience, le parfait état des connexions et de l'isolement de ses appareils, ou celui du chimiste vérifiant la pureté de ses réactifs, s'ils veulent éviter qu'une observation, en soi irréprochable, puisse les entraîner pourtant à des

erreurs de jugement et d'interprétation. Et si ces contrôles peuvent paraître à tort blessants pour des personnes encore ignorantes de l'esprit scientifique, ils sont non seulement acceptés, mais offerts par les esprits avertis, éclairés et sincères.

Avant la séance, accompagné par le Secrétaire du groupe, M. Paquin, capitaine aviateur pendant la guerre et M. Sollier, ingénieur, à Mantes, j'inspecte la salle d'expérience.

Un petit salon, une fenêtre condamnée par un piano, dont le dessus est chargé de photographies empêchant de l'ouvrir. Je vérifie la partie postérieure fermée normalement, l'espace étroit jusqu'à la fenêtre, les rideaux. A gauche, le coin de la chambre est aménagé en cabinet noir triangulaire, par une tringle en diagonale à hauteur du plafond supportant deux rideaux noirs attachés à des anneaux. Les rideaux sont en étoffe mince, vérifiée, simple par transparence, avec des ourlets insignifiants. La même tenture mince voile les murs, pleins. Le tapis est solidement cloué. Le fauteuil est aussi minutieusement inspecté. De l'autre côté de la pièce, un placard vide, qui sera du reste bloqué, ainsi que la porte, par deux rangs serrés d'assistants, au coude à coude, barrant toute la pièce. Nous restons près du cabinet jusqu'à l'arrivée de l'assistance et du médium qu'on m'offre de fouiller. Cette opération n'étant pas possible en public mixte, je décline l'offre pour cette fois. Cela n'a du reste que peu d'importance au sujet du contrôle des phénomènes, on verra pourquoi. Je me bornerai à signaler plus particulièrement les faits que je considère comme ayant une valeur de contrôle en ne décrivant que sommairement les autres.

Tout le monde placé, on garde comme lumière 3 lampes rouges. La séance commence par des communications par lettres fluidiques, vues seulement par le médium, qui reste éveillé. Les entités-guides du groupe viennent donner par ce moyen diverses indications, sur la marche des séances, pour des traitements magnétiques, pour des communications personnelles, etc. Mme Alexandre, le guide terrestre, nous demande de concentrer tous nos fluides sur elle-même.

En lumière rouge permettant de distinguer tous les détails de la pièce.

2e Partie. Matérialisations. Le médium entre dans le cabinet dont les rideaux sont refermés. La trance est assez longue à venir, il soupire, gémit, puis tout se calme, et plusieurs coups, frappés dans le piano et un guéridon placé de l'autre côté, indiquent que tout est prêt pour les manifestations visibles. On entend les anneaux métalliques glisser lentement sur la tringle. Une forme blanche apparaît, s'écartant lentement du médium qui lui a donné naissance, s'approche du piano et frappe quelques notes, puis revient au cabinet comme pour reprendre de la force. C'est Madeleine, la fille chérie des maîtres de la maison, l'entité qui se présente le mieux et le plus souvent. Elle ressort du cabinet à gauche, s'avance vers nous d'une démarche légère et gracieuse, drapant ses voiles blancs.

L'apparition est d'une si délicate et si prenante poésie que j'en oublie un moment d'envoyer des forces fluidiques à Mme Alexandre, qui les transmet en passes jetées. Et je ne ne suis pas le seul, car Madame A. s'aperçoit d'une chute de potentiel et nous en demande à haute voix. Madeleine va au guéridon de gauche, prend une corbeille de fleurs coupées, et vient nous en offrir avec une grâce charmante. On la voit alors de tout près, sous la lumière relativement grande des 3 lampes rouges du lustre qui est juste au-dessus de nous.

C'est une jeune fille élancée, ressemblant à son portrait, et nettement plus grande que le médium, brave contre-maître tout simple, à qui il faudrait un talent d'artiste consommé pour donner pareille illusion. Nous allons avoir du reste mieux qu'une impression. Madeleine retourne vers le cabinet, se penche vers le médium *dont elle soulève le pied* qu'elle tend vers M. Malosse, de Lyon, le spectateur le plus rapproché, *afin qu'en le touchant, ainsi que la jambe, il constate la présence de Blaise* « le médium » *dans le cabinet, la matérialisation visible étant à l'extérieur.*

Le joli fantôme parle, d'une voix un peu grêle, salue ses parents et les embrasse, et c'est avec une émotion profonde que nous nous inclinons devant cette bonté de Dieu qui permet, pour un instant, ce revoir surhumain. A sa mère, qui avait placé devant son portrait, sur le piano, quelques roses dans un vase de cristal

qui n'y était pas d'habitude, Madeleine vint dire toute une phrase : « Mère, il est beau le vase, je l'ai vu ».

Elle rentre dans le cabinet et demande les écrans lumineux, (ce sont des feuilles de carton fort, de 30 × 40 cm. environ, enduits de sulfure de zinc phosphorescent, insolés préalablement et activés au dernier moment par un éclair de magnésium). On éteint les lampes rouges. Madeleine prend les écrans, qui rayonnent une jolie lumière d'un blanc légèrement verdâtre, comme celle des vers luisants, et en éclaire sa robe et son visage. Elle distribue encore quelques fleurs et donne sa main à baiser à MM. Malosse, Paquin, et Criton. *Avec l'écran, elle éclaire les pieds de Blaise.* Elle va au piano, après avoir posé à terre les écrans, relevés par une autre entité, M. Franck. Et tandis qu'il les tient devant nous, on entend Madeleine tapoter sur le piano et Blaise tousser dans le cabinet.

Deux autres invisibles se font encore reconnaître, Mme Criton et M. Musy, puis un écran est enlevé très vite et commence à travers la pièce des évolutions rapides et extrêmement gracieuses, qui caractérisent la présence de la mère de M. Paquin, l'ex-aviateur : c'est pourquoi elle a pris ce signe de reconnaissance, imitant le vol d'un avion fantastique. *C'est aussi une preuve que cet écran n'est pas tenu de main d'homme. Il vole trop haut, trop vite, au-dessus et parfois en arrière des deux rangs des invités*, serrés comme je l'ai dit.

Mme P. *éclaire de la lueur de l'écran la forme matérialisée de Madeleine au piano. Elle éclaire le médium dans le cabinet, passe l'écran en arrière des jambes de Blaise, les soulève et les laisse retomber à terre. Elle éclaire le visage et les mains du médium à deux reprises, tend vers M. Malosse les jambes et la main droite, et après avoir de nouveau éclairé le visage, place les deux mains du médium sur l'écran, où elles se silhouettent en noir, tandis qu'on voit nettement une troisième main matérialisée qui tient l'écran. Pendant tout ce temps, le piano ne cesse de se faire entendre.*

Plusieurs parents d'assistants, plus ou moins matérialisés viennent se faire connaître. La sœur de M. Delagrange, qui était religieuse, fait effort pour s'éclairer le visage, comme craintivement ; les assistants favorablement placés ont pu voir le voile noir bordé d'un ruché blanc qui constituait sa coiffure.

Puis vient Joséphine, la première femme du médium, qui, ma-

térialisée, l'éclaire, l'embrasse, *le tire du cabinet et l'amène tout endormi devant les assistants en se montrant à côté de lui*. Elle reconduit Blaise à son fauteuil, vient embrasser Mme Alexandre et donne la main à M. Paquin et à M. Criton.

Encore plusieurs jeux d'écrans, dont *un qui passe entre le premier et le second rang des chaises, dans des conditions impossibles à reproduire en le tenant à la main, sans heurter les voisins.*

Enfin l'un est soulevé et reste absolument fixe dans l'espace devant Mme Alexandre, tandis qu'une voix forte, une voix de commandement, *résonnant dans l'espace sans support visible*, la salue. C'est Maître Campana, le Guide invisible, qui fut officier de marine. « Oui, c'est moi. Cela a été bon ce soir, et votre entourage aussi. Assez pour aujourd'hui. Bonsoir à tous. Réveillez votre médium ».

En résumé, très belle séance de matérialisations, dont l'analyse montre que, en admettant l'hypothèse de la simulation, il faudrait un et même deux complices au médium. (Voilà pourquoi je disais plus haut que la question des accessoires possibles dans ses poches n'était que secondaire). Or, il est impossible qu'un être humain pénètre dans la salle sans que sa présence soit immédiatement reconnue, et aucun des assistants ne pourrait quitter son siège sans que ses voisins s'en aperçussent. Le phénomène est donc supra-normal et inexplicable autrement.

Le processus de ces matérialisations, d'après certaines observations curieuses faites par les membres du groupe dans d'autres séances, et d'après les renseignements obtenus des Guides invisibles eux-mêmes, semble être d'abord un dédoublement du médium : ce double fluidique servirait en quelque sorte de support aux énergies émanées du médium et des assistants, énergies matérialisées et modelées à leur ressemblance par les pensées des chères âmes immortelles qui s'efforcent de consoler ceux qui restent. C'est l'hypothèse spirite, et, *même scientifiquement*, elle ne semble pas plus *absurde* que les autres.

AD. WESTERMANN,
Ingénieur Chimiste I. C. M.
Membre du Comité de Direction et Secrétaire-Adjoint.
de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy.

Vu et approuvé :
PAQUIN.

LE NÉOPLATONISME

L'EMPEREUR JULIEN

Suite (1)

Julien cacha son visage, ne pouvant soutenir l'éclat de ce spectacle, mais Minerve l'appela par trois fois de son nom : Julien, Julien, Julien ! Il releva la tête, et il vit que ses yeux s'étaient habitués à l'éclat surhumain. Il regardait avec assurance les yeux du soleil, qui était venu se placer aux pieds de Jupiter, et tous les dieux dont le visage était bienveillant. Une volupté infinie l'enveloppait ; avec la lumière visible, la lumière invisible pénétrait et traversait son âme. Il se sentait un autre homme, le Verbe, qui se mouvait en lui, l'élevait au-dessus des apparences et des misères. Il sortait vivement du songe de la vie terrestre ; son âme encore troublée, encore préoccupée des intérêts vulgaires, courait d'un irrésistible élan vers la paix, vers la sérénité divine ; il la voyait devant lui, il souffrait de ne la pouvoir atteindre. Mais cette souffrance était pleine de charme et supérieure à toutes les joies d'ici-bas. Saisi d'un saint enthousiasme, il s'écria, comme un nouveau Scipion :

O dieux ! puissé-je ainsi rester devant vous, toujours ! car la vie terrestre serait insupportable à celui qui a contemplé un seul instant votre visage, et il s'en délivrerait avec l'épée.

La Vierge sainte fixant sur lui ses prunelles claires, lui dit :

— Il faudra, Julien, que tu retournes au poste où nous t'avons placé. Sache qu'il n'y a pas dans le ciel, dans l'assemblée des dieux supérieurs, un être aussi grand que l'homme qui agit sur la terre, qui y lutte les yeux fixés sur le parfait, que celui qui sacrifie tout à la justice, même ce qu'un grand cœur a de plus cher, *la gloire et l'estime des temps futurs*. Tu es dans un lieu d'où l'erreur est bannie ; tu as devant toi le centre d'où émane la lumière, la fontaine d'où jaillit la vérité, abreuve-toi et parle.

Julien leva fièrement la tête, il regarda le soleil en face, et aussi-

(1) Voir les numéros de juillet, août, septembre et octobre.

tôt une force irrésistible fit sortir de ses lèvres les paroles qu'il n'avait pu jusqu'alors que balbutier :

O homme ! connais ta grandeur, le démon qui est en toi est d'essence divine. Comme Jupiter, ton être est éternel, il est aussi nécessaire à l'ordre immuable que le grand Jupiter. O homme ! intermédiaire entre la pensée et la vie, ne te plains pas de ton rôle, tu n'as dans le monde que des égaux ; pour ne plus souffrir, il te suffit de mépriser la souffrance ; pour être l'égal de Jupiter, il te suffit d'exécuter ses ordres. Alors Jupiter parla à son tour. Sa voix était forte ; car c'est la voix qu'entendent ceux qui prêtent l'oreille d'un bout à l'autre de l'univers. Mais sa voix était douce, car elle est l'harmonie même et l'accord des notes célestes, et elle se confondait avec le cœur des dieux. — Julien ! souviens-toi que tu portes le nom d'Aurèle, un nom cher aux dieux ; qu'il signifie courage indomptable, vertu rigide, mépris de la vaine gloire, pitié et soumission. Les dieux t'ont choisi pour relever leurs autels, que tardes-tu à accepter la mission que nous t'avons confiée ? L'Empire est sous ta main, pourquoi ne le prends-tu pas ? Que tardes-tu ? Les imposteurs et les athées couvrent l'Empire ; ils versent partout le poison de l'iniquité. Ils excitent les peuples, les nations, brisent nos images et souillent les sanctuaires vénérés où depuis l'origine des temps, nous inspirons les hommes. Si tu peux empêcher ces infamies, pourquoi les souffres-tu ? Si tu peux tirer les peuples de leur aveuglement, si tu peux guérir leurs ulcères, pourquoi ne les ramènes-tu pas à la lumière et à la santé ? Tu as l'épée ; que cette épée soit l'épée de justice, espoir des bons, inexorable au méchant et à l'impie. Tu as la parole ; qu'elle soit la parole de persuasion, et que les villes fassent silence pour écouter les dieux qui t'inspirent. Tu sais la morale ; que tes mœurs soient données en exemple à tes ennemis. Voilà ce qui plaît aux dieux, voilà ce qu'ils espèrent de toi. Mais sache que nous t'avons choisi parce que nous t'avons cru fort ; sache qu'une fois la lutte entamée, tu la continueras sans repos ni trêve, haletant, jusqu'à la mort : sache que les Galiléens fainéants et les hommes de mauvaise vie tourneront en dérision ta piété, ta vie laborieuse, ton éloignement pour les plaisirs. Ils noirciront ta chasteté par leurs propres crimes, ils seront enhardis chaque jour par ta modération et ta justice. Il sera beau, jeune Aurèle, de

marcher dans la voie d'un pas égal, sans que la colère et la vengeance le hâtent, sans que le découragement le ralentisse. Cette tâche est belle, qu'importe le reste ? Abandonne-toi à la volonté des dieux. Le sage meurt le sourire aux lèvres, et Jupiter le reçoit dans son sein.

A peine le dieu avait cessé de parler, que la vision céleste disparut. Julien fut rejeté violemment dans les espaces sublunaires. La voûte du ciel lui sembla la voûte d'un tombeau éclairée par des lampes fumeuses. Une aurore sanglante se levait à l'horizon. Il sentit une aile de feu lui fouetter le visage, il reconnut le génie qui lui était apparu la veille. Sa forme était immense, et son visage désolé.

— O dieux ! s'écria le génie, vous parlez de la destinée du juste, et moi ? et le destin de l'empire ?

Aucune voix ne répondit ; le génie répéta : « Et le salut de l'Empire ? » Il ne trouva point d'écho et disparut en gémissant.

Julien se retrouva dans sa cellule ; le jour venait en effet de paraître. Le palais tremblait sur ses fondements ; il entendit des vociférations effroyables, mêlées à des coups de béliers et de bûche. Ses serviteurs tremblants qui le cherchaient de tous côtés, l'appelaient d'une voix plaintive ; les soldats enfonçaient les portes extérieures. Pendant la nuit, un décurion du palais s'était mis à parcourir les quartiers des Celtes et des Pétulants, en criant à tue-tête qu'un horrible forfait venait d'être commis. A l'entendre, le nouvel Auguste venait d'être assassiné par ses domestiques. Telle était la cause du tumulte, Julien se revêtit immédiatement du grand costume des Augustes ; il ordonna à ses officiers de se tenir autour de lui, revêtus de leurs insignes, puis il fit ouvrir la porte principale au moment où elle allait céder sous les efforts des mutins. Dès que les soldats l'aperçurent, ils se jetèrent à ses pieds ; ils baisaient ses mains et sa robe avec mille démonstrations d'enthousiasme et de dévouement. Autant il avait paru, la veille, hésitant et embarrassé, autant il paraissait maintenant ferme et décidé ; il calma en peu de mots leur fureur et les rappela impérieusement à la discipline. Il avait conservé dans toute sa personne comme un reflet de la céleste lumière ; il se présentait aux troupes avec l'autorité et la majesté d'un Dieu. Il venait en un instant de faire les réflexions qui guidèrent dès lors toute sa vie publique.

Il allait combattre pour le triomphe de l'hellénisme et le salut de la patrie ; deux questions qui pour lui n'en formaient qu'une seule, car il ne concevait pas comment les Galiléens, qui rangeaient parmi les Esprits du mal les dieux qui avaient assuré les conquêtes des Romains, pouvaient s'intéresser à l'unité de l'Empire et à la civilisation que les Romains avaient fondée. Le succès couronnerait-il son œuvre ? Les dieux avaient refusé de le dire ; mais il savait que ce n'était pas toujours à ceux qu'ils aimaient le plus qu'ils dévoilaient l'avenir. Il devait exécuter leurs ordres en acceptant leur silence ; quand il s'embarquerait dans quelque entreprise, il ne consulterait point les astres, ni les sorts, ni les entrailles, ou du moins il ne tiendrait point compte des mauvais présages, continuant, malgré tout, à faire ce qui serait convenable. Sans doute il n'était destiné qu'à donner au monde un grand exemple qui assurerait dans l'avenir les succès de la bonne cause. Alors, mêlé aux astres immortels, vivant dans les sphères de l'inaltérable, il jouirait du bonheur d'entendre le sage invoquer son nom, de voir ses prévisions se justifier et ses réformes porter leurs fruits.

Il se considéra dès lors comme Auguste et comme souverain pontife de par les dieux immortels. Constance ayant refusé de le reconnaître, il ne garda plus aucun ménagement. Il se sentait poussé par les dieux. Un ange lui était apparu et lui avait prédit la mort de Constance pour le jour où Saturne dépasserait le vingt-cinquième degré de la Vierge.

Constance mourut en effet ce jour-là (3 novembre 361) ; tout l'Empire se soumit aussitôt.

(à suivre) ANDRÉ PEZZANI.



Une enquête dans une maison hantée

Sur l'invitation du savant et regretté Docteur Geley, auquel des manifestations de hantise, dans une villa, sise au Cap Martin près de Nice, avaient été signalées, le bureau de la S. E. P. de cette ville a désigné trois de ses membres chargés de faire une enquête.

A cet effet, furent désignés, M. le Commandant Gonon, M. Jules Gautier et M. G. de la Haye, membres dudit bureau.

Le 16 juillet 1924, ces trois Messieurs se sont rendus à la villa désignée, y ont passé la nuit entière, sans y rien découvrir d'anormal. Ils n'y virent, ni n'entendirent rien de suspect.

Le surlendemain, ils retournèrent à la ville, mais cette fois-ci accompagnés d'un médium, Mme F... et d'un quatrième enquêteur M. le Capitaine de vaisseau Moureaux.

Là on organise une séance médiumnique dont le procès-verbal suivant fut dressé.

Les expérimentateurs réunis autour d'une table essayèrent sans grand succès d'avoir une communication par coups frappés. Puis on chercha à endormir le sujet médium, sans réussir complètement. Toutefois, dans son demi-sommeil, il déclara à son réveil, qu'il avait eu une sensation d'eau courante, dévalant en cascade, il en avait entendu le bruit et désigna d'un geste la direction que suivait cette eau. Personne, même la propriétaire de la villa qui assistait à la séance, n'avait connaissance qu'une cascade eut existée dans la propriété. Un examen plus approfondi des lieux fit découvrir dans le jardin, dans la direction désignée, les ruines cachées sous les broussailles, de plusieurs vasques superposées qui jadis, avaient dû former un jeu d'eau. Du reste, l'humidité du sol à cet endroit marquait un sillon dénotant une couche d'eau courante à une faible profondeur du sol.

Les expérimentateurs eurent alors l'idée d'essayer d'avoir une communication écrite. Après un commencement où l'on put lire « Jules Dubois », le médium s'endormit profondément et alors se déroula une scène très curieuse d'incorporation. Alors s'établit entre un des enquêteurs et l'entité qui se manifestait, le dialogue suivant qui malheureusement ne peut reproduire la mimique fort significative du médium. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'au début, cette entité semblait ne se livrer que contrainte et forcée, le médium, par ses gestes, paraissait se défendre et vouloir écarter une force qui le dominait. Mme F... avait alors une grosse voix d'homme à l'accent faubourien.

Voici quelques fragments de ce dialogue :

L'entité. — Oum ! Qu'est-ce que tu veux, toi ?

Enquêteur. — Ton bien, ami, tu es malheureux depuis ta mort, nous voulons te soulager.

L'entité. — (Avec un rire épais et moqueur). Mais je ne suis pas mort.

Enquêteur. — Tu crois, regarde en bas, ton cadavre qui gît là. (Le médium regarde à terre, manifeste une sensation de surprise).

Enquêteur. — Ne te trouble pas, car nous pouvons te venir en aide.

L'entité. — C'est vrai que ceux qui portent des vestons (*sic*) savent bien des choses que nous ne savons pas, mais tiens, donne-moi à boire, donne-moi cent sous.

L'entité. — (L'enquêteur fait le geste de remettre une pièce dans la main du médium). Ah ! toi tu es un bon bougre, un copain.

L'enquêteur. — Eh oui ! Je suis ton copain mais, dis-moi, est-ce toi qui vient parfois faire du vacarme ici ?

L'entité. — (Le médium éclate de rire). Oui avec le copain, ce que nous rigolions, quelle frousse ! Ils foutaient le camp.

L'enquêteur. — Etes-vous plusieurs ?

L'entité. — Il y avait un copain.

L'enquêteur. — Tu avais un copain, mais toi comment te nommes-tu ?

L'entité. — Louis Dujardin.

L'enquêteur. — Ton métier de ton vivant ?

L'entité. — Trimardeur.

L'enquêteur. — Le nom du copain ?

L'entité. — Sais plus.

L'enquêteur. — Mais dis-moi, pourquoi veniez-vous ici tracasser les habitants ?

L'entité. — (A ce moment le médium manifeste une violente colère, montre le poing). Ah ! les salops, ils m'ont refusé du pain !

L'enquêteur. — Ils t'ont refusé du pain, maintenant ils sont plus malheureux que toi, et en tout cas, ce n'est pas la propriétaire actuelle qui t'en a refusé. Elle est bonne.

L'entité. — (Le médium regarde la propriétaire).

L'enquêteur. — Y a t-il longtemps que tu es venu faire du bruit ici ?

L'entité. — La dernière fois, il y avait une dame qui foutait le camp. C'était rigolo.

(On demande le signalement de cette dame, celui qui est donné est exactement celui de la sœur de la propriétaire qui a été en effet la dernière à assister aux faits de hantise et s'est enfuie en pleine nuit, prise de frayeur).

L'enquêteur. — En tous cas, tu as effrayé cette dame qui elle, ne t'avait pas refusé du pain.

L'entité. — Tiens toi, tu es un copain. Je te promets que je ne recommencerai plus mais tu me donneras encore cent sous.

L'enquêteur. — Oui, je te le promets mais je vois que tu n'es pas méchant et j'ai confiance que tu ne reviendras pas.

L'entité. — Bien sûr, je n'ai pas assassiné, ni volé.

L'enquêteur. — Dis-moi donc, comment toi et ton copain, vous faisiez tant de tapage.

L'entité. — Avec des *pierres enchaînées* ! Dis à la propriétaire de casser la Mouquère qui est dans le jardin et de remettre la statue qui joue de la musique. Qu'elle se méfie aussi des gens qui l'entourent, d'une femme. Ils cherchent à lui faire vendre.

La directrice de l'agence de location, chargée de faire vendre la villa, est une femme.

Remarque.

Cette allusion à la mouquère est assez curieuse et donne lieu à la remarque suivante. Dans le jardin de la villa existe une statue en plâtre, haute d'environ 0 m. 90, fort laide du reste et même assez macabre. Elle est drapée entièrement de son voile, ce qui lui donne tout à fait l'aspect d'un fantôme, or, cette statue, paraît-il, a remplacé une statue du Dieu Pan jouant de la flûte. (Bien entendu, aucun de nous ne savait ces détails).

De tous les faits dont ce procès-verbal fait mention, il a semblé aux enquêteurs que les plus remarquables sont ceux qui se rapportent au signalement exact de la sœur de la propriétaire, de la révélation d'un cours d'eau inconnu de tous et aussi l'incident de la Mouquère. De plus, il nous a été confirmé que les anciens propriétaires de la villa étaient d'une ladrerie notoire.

Suivent les signatures des témoins enquêteurs ci-dessus nommés.

Une voiture pour sa mère

De Jaspar Park (Alberta, Canada) je rentrais chez moi, à London, dans l'Ontario. C'était un long voyage, que je faisais seule. Une semaine après mon départ, exténuée, je m'arrêtai six jours chez ma fille pour me reposer. De là je partis pour Brockwayvill, en Pensylvanie, puis pour Munderf (comté de Jefferson) où, après un court repos, je repris mon voyage. Par malheur, les itinéraires des trains n'étaient pas commodément établis ; je devais me soumettre à une fastidieuse attente à Buffalo et à Niagara, et j'étais menacée, si je ne pouvais arriver à London avant samedi à minuit, de ne trouver aucune voiture pour me conduire à demeure parce que le service des voitures était alors suspendu jusqu'à dimanche à minuit.

C'était exactement minuit lorsque mon train quitta la gare de Niagara ; j'étais parfaitement certaine de ma malchance : il n'y aurait aucune voiture pour me conduire chez moi lorsque j'arriverais à London. Je m'endormis ; je vis en rêve mon fils mort depuis longtemps ; il me disait : « maman ne t'inquiète pas ; je vais arranger tout. Tu pourras, sans être obligée d'attendre, aller à la maison de ma sœur Rose, et tu seras dans ton lit bien endormie lorsque sonnera l'heure d'aller à l'église ». Je le remerciai et ne m'inquiétai plus de rien.

Inutile de dire qu'en arrivant à London, à 4 heures du matin, je ne trouvai aucun taxi au dépôt. Je m'assis dans la gare, résignée à attendre ce que mon fils avait pu préparer, lorsque j'aperçus un bonhomme qui s'approchait d'un agent de police et qui lui parlait. L'agent lui répondit d'un signe de tête négatif. L'individu fit quelques pas sans me voir ; au même moment, je ne sais pourquoi, je l'appelai pour lui demander si, par hasard, il pourrait me trouver une voiture. Il me répondit aussitôt : « Il y en a une dehors » et il ajouta : « Je gardais le bureau de mon patron, loueur de taxis, et je dormais dans mon lit, lorsque je me suis éveillé avec l'impression qu'on m'avait appelé au téléphone pour réclamer une voiture pour le train de 4 heures ».

Je pensai qu'en effet mon gendre avait pu téléphoner, et que le brave homme brouillait ses souvenirs. L'essentiel est que la voiture attendait. Nous partîmes et nous arrivâmes à la maison avant le jour ; j'appelai ; mon gendre se mit à la fenêtre, reconnut ma voix et appela sa femme : « Rose, voici ta mère ; quelle surprise !

— Comment ? lui demandai-je ; ce n'est pas vous qui avez téléphoné ?

— Pas du tout. Nous ne vous attendions que la semaine prochaine ? »

Il fallait voir la tête du cocher : « Voici 40 ans que je fais le métier, et jamais je n'ai vu pareille chose », murmurait-il stupéfait. On lui servit du café ; il se mit à parler des morts, des communications qu'on peut en obtenir, de leur intervention dans nos actes, et il conclut : « En tout cas, c'est certainement un mort qui m'a dit d'aller vous chercher à la gare ». Je me gardai bien de lui raconter mon rêve.

J'ai transcrit le fait tel qu'il s'est passé. Cette nuit-là, mon cher fils, dans l'astral, a fait tout ce qu'il devait pour que sa mère ne se consumât pas d'ennui dans une salle d'attente.

Lady E. H. Jones.

(*Progressive Thinker*).



Le surnaturel n'existe pas

Le surnaturel n'existe pas. C'est un non sens : l'inconnu est et sera toujours en raison du progrès, force indomptable en un perpétuel devenir.

Sur terre et dans l'espace tout est naturel, les êtres habitant la surface du globe travaillent et luttent pour l'amélioration de leur nature personnelle en même temps que pour celle de leur planète. Il n'y a que de la matière partout visible ou invisible ; l'homme, l'animal le plus élevé est matériel, lorsqu'il est mort cesse-t-il de l'être ? Non, car il conserve une forme qui résume pour lui les progrès acquis. Cette forme quoique invisible pour le moment encore, est matérielle à des degrés divers, elle lui suffit dans l'espace pour agir d'une autre façon.

L'Eglise catholique enseigne qu'il y a un paradis, un purgatoire et un

enfer, elle se charge même de la répartition des êtres selon la fortune des aspirants.

Cette conception des peines et des récompenses est une invention matérialiste des plus grossières.

En réalité, *le seul paradis existant véritablement* consiste pour l'être dans la satisfaction d'avoir fait du bien. *Le purgatoire* est le regret d'avoir pu en faire et de n'en avoir pas fait.

L'enfer est le remords du mal commis avec la nécessité inévitable d'expier dans l'espace, par le retour sur la terre dans des conditions parfois terribles.

Telles sont dans leur ensemble, les lois qui régissent le monde terrestre (visible ou invisible), cimentées par des chaînons solidaires et inséparables.

Avant qu'il soit longtemps, la science aidée du magnétisme démontrera ces vérités.

EMMANUEL VAUCHEZ.

IN MÉMORIAM

Madame de VALPINÇON

Nous apprenons avec regret le départ pour l'Au-delà d'une spirite dévouée dont le zèle infatigable a beaucoup servi notre doctrine. Il s'agit de Mme de Valpinçon décédée à Monte Carlo, 1er novembre dernier.

Pendant de longues années, cette dame fit de nombreuses expériences avec les médiums les plus renommés. Elle avait assisté à presque toutes les séances du puissant médium à matérialisations que fut Miller. Elle avait aussi beaucoup étudié le côté philosophique de notre chère croyance et le livre qu'elle publia intitulé Entretiens posthumes de philosophie de *Pierre de Béranger* fut très remarqué.

On lui doit également une brochure sur la réincarnation qu'elle fit tirer à un très grand nombre d'exemplaires et qu'elle distribua gratuitement dans les groupes spirites.

Douée de beaucoup d'esprit, Mme de Valpinçon n'hésitait pas à proclamer publiquement ses croyances et ses contradicteurs ont été maintes fois réduits au silence par ses réponses incisives marquées au coin du plus parfait bon sens.

Nous espérons que dans l'Au-delà où elle a rejoint son cher mari, elle va enfin recueillir le prix d'une vie si bien remplie.

A travers les Revues étrangères

Le Paradis terrestre des médiums

Il se trouve à Lili Dale, Etat de New-York, au milieu des bois à 5.000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Fondé par Mrs Cadwallader, propriétaire du *Progressive Thinker*, sous l'inspiration de l'esprit de George Washington, ce camp possède une bibliothèque de 5.000 volumes, électricité, aqueduc, télégraphe, câble, jazz-band et orchestre choisi.

Pendant l'été, on y retrouve les médiums nationaux et étrangers les plus renommés, que viennent étudier des milliers de visiteurs de tous les pays. Ceux-ci choisissent eux-mêmes le thème des conférences qui durent une heure, et sont suivies de demandes improvisées auxquelles répondent les médiums de façon satisfaisante et parfois magistrale.



OUVRAGES NOUVEAUX (1)

HENRI DURVILLE

Les Forces Supérieures

Comme la plupart des ouvrages de M. Durville, celui-ci est un traité de morale pratique, L'auteur ne craint pas de revenir avec une patience inlassable sur des exhortations maintes fois entendues, maintes fois aussi oubliées, hélas ! Il nous rappelle la loi du Karma, la loi rigoureuse de responsabilité personnelle à laquelle nul d'entre nous ne peut se flatter d'échapper. Il nous énumère les moyens, qu'il divise en exotériques et ésotériques, de hâter notre évolution. Si d'ailleurs M. Durville nous indique ainsi les procédés les plus propres à perfectionner l'éducation de notre esprit, il est à remarquer que, contrairement à certains systèmes orientaux de morale, il ne considère pas comme devant être annihilée et réduite à l'impuissance la partie affective de l'individu : la culture de l'intelligence ne doit pas être pratiquée à l'exclusion de la culture du cœur.

Combien gagneraient à se pénétrer des principes de morale réellement fraternelle enseignés par les spirites, occultistes, théosophes, etc., tous ceux de nos contemporains qui lorsqu'ils ne s'abandonnent pas aux grossières conceptions du matérialisme, ne trouvent dans les religions qu'un

(1) La direction de la revue laisse à l'éditeur l'entière responsabilité de ses affirmations.

prétexte à satisfaire leur étroite intolérance, et travestissent de pures doctrines au gré de leurs mesquins appétits.

Elévations

par : COMTESSE E. DE THANNBERG (Leymarie, Paris)

Les recueils de communications médiumniques présentent en général un grave défaut. C'est, au moins, pour la plupart d'entre eux, l'absence de traits caractéristiques permettant d'en situer la source ailleurs que dans les facultés plus ou moins subconscientes du médium. Les exhortations mystiques dont est constitué le livre de Me de Thannberg n'échappent pas à cet inconvénient. L'auteur nous prévient d'ailleurs qu'elles sont le produit de sa médiumnité purement intuitive, genre de faculté dont les résultats sont toujours extrêmement délicats à interpréter.

Mémoire sur l'Astrologie Scientifique

par PAUL FLAMBART (Henri Durville, Editeur, Paris)

La thèse soutenue par M. Flambart ne pourrait être discutée que documents en mains, et ces documents nous font défaut. La voici en résumé: un même aspect du ciel au moment de la naissance ne se retrouve que dans un nombre de cas déterminé, si l'on envisage des groupes de personnes prises au hasard. Si au contraire on opère sur des groupes de membres d'une même famille, la coïncidence d'aspect semblables devient proportionnellement plus fréquente. Cette constatation, conclut l'auteur, autorise à penser qu'il existe une relation entre le ciel de naissance et la parenté, et que, par suite, sous certains points de vue, les conditions de notre existence terrestre peuvent être en rapport avec la position des astres.

Ainsi présentée, la thèse offre une allure scientifique indéniable. Tout dépend, bien entendu, de l'exactitude du point de départ, question sur laquelle nous ne possédons pas la compétence spéciale nécessaire pour nous prononcer.

Ténèbres et clartés (*Vers*)

par MAURICE PELLOUTIER (Tours, 1924)

Animé par le pur souci de la vérité, M. Pelloutier démasque avec une verve assez âpre les travers et les faux-semblants. A lui s'appliquerait à merveille le « Facit indignatio versum ». D'ailleurs son ouvrage, quoique de tendance évidemment spiritualiste, ne rentre cependant que d'assez loin dans le cadre de cette Revue, uniquement consacrée aux études psychiques.

L. MAILLARD.

*
* *

Dans le prochain numéro nous publierons le compte-rendu de l'ouvrage intéressant de Mme Claire Galichon, intitulé : **Imitation de Jésus-Christ devant le spiritualisme moderne.**

Bulwer Llytton (Sir Edward)

ZANONI, traduit de l'anglais sous la direction de P. Lorain publié pour la première fois avec la Préface et la Clef. Nouvelle édition ornée de vingt dessins originaux de Robert Lanz. *Paris Librairie critique E. Nourry*, 1924, in-12 carré de 679 pages, couverture illustrée. 30 fr.

Peu de livres sont aussi saisissants que celui-là. La fiction imaginée par l'auteur sufffirait à elle seule pour nous émouvoir ; mais ce qui donne à l'œuvre le caractère si particulier auquel elle doit son immense réputation, c'est que les aventures romanesques, le drame passionnel qui s'y déroulent, ne sont que le prétexte qui a permis à Bulwer-Lytton de révéler dans ses pages la doctrine secrète des Rose-Croix, encore professée par de savants adeptes.

Zanoni et Mejnour sont, sous des traits humains, des êtres quasi-divins, des initiés supérieurs, dont l'intelligence communie avec l'âme du monde, et qui peuvent user à leur gré de toutes les forces de la nature, chacun des autres personnages symbolise un des états moraux de l'humanité. Le roman commence sur les bords enchantés du Golfe de Naples, et après des péripéties tantôt riantes, tantôt tragiques, il s'achève en France sous la guillotine, à la veille du 9 Thermidor.

Aucun compte-rendu ne saurait exprimer le charme étrange, la saveur mystique de cette histoire, le lecteur s'en trouve peu à peu enveloppé comme d'un parfum qui s'exhalerait d'une cassolette invisible. La lecture de *Zanoni*, par les horizons qu'elle ouvre à la pensée et les aspirations qu'elle fait naître, est la meilleure introduction aux études initiatiques. Un artiste de talent a décoré ce texte extraordinaire de dessins dont la singularité prenante s'harmonise excellemment avec ses scènes tragiques ou merveilleuses.

ECHOS DE PARTOUT

Pour le *congrès spirite international* de 1925

Le Comité Exécutif et le Comité Général de la *Fédération Spirite Internationale* ont décidé de réunir le Congrès Spirite International le 6 septembre 1925, à la Maison des Spirites : 8 rue Copernic, Paris.

Le Comité Exécutif chargé de former dès maintenant la Commission d'organisation fait appel à toutes les bonnes volontés pour l'aider dans sa mission en indiquant et préparant d'avance les questions qui devront être soumises aux délibérations du Congrès.

Il s'adresse plus particulièrement aux habitants de la capitale et des environs qui pourraient l'aider à recevoir dignement nos frères étrangers qui participeront à ce congrès.

***

Notre confrère *Ph. Pagnat*, Directeur de la « *Vie Morale* », nous prie d'annoncer qu'il fera le dimanche 30 novembre à 3 heures, à l'*Athénée Municipal de Bordeaux* une Conférence sous ce titre :

« *Le Laïcisme et l'Education du Cœur* ».

A cette réunion le Dr Léo Gaubert fera une causerie sur « *La Vierge* » ; et M. *James Chauvet* exposera le projet de formation d'un *groupe bordelais, ésotérique et psychique, des Amis de la « Vie Morale »*.

Renseignements chez Mme Escalère, 43, rue Porte-Dijeaux.

Un cri d'appel

Nous remercions nos lecteurs qui ont bien voulu répondre à notre appel en faveur de la famille infortunée qui vient de perdre ses deux filles.

Anonyme, 20 fr. ; Brunet, 10 fr. ; Foulon, 10 fr. ; Anonyme 3, 10 fr. ; Giraud, 10 fr ; Anonyme 1871-1907, 50 fr.



NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement son magnifique volume de 328 pages intitulé : « CEUX QUI NOUS QUITTENT ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande accompagnée de la somme de 85 centimes pour le port et la recommandation.



Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe

Total août 1924 : 672 fr. 75.

Derniers versements :

Septembre : Mme Borderieux, 1 fr. ; Petite sœur Thérèse, 8 fr. ; Louise Yvonne, 100 fr.

Octobre : Mme Borderieux, 1 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Denise et Robert 0 fr. 40 ; Mme M. P..., 5 fr. ; R. L..., 20 fr. ; Petite sœur Thérèse, 6 fr. 50 ; Anonyme, 10 fr. Total : 825 fr. 65.

A tous merci.

C. B.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Décembre 1924.

AVIS IMPORTANT

Malgré l'augmentation constante du papier et de la main-d'œuvre, la Direction de la « Revue scientifique et morale du Spiritisme », a résolu de s'imposer les plus lourds sacrifices pour aider de toutes ses forces à la propagation de notre chère doctrine.

En conséquence, à partir du 1er janvier 1925, le prix de l'abonnement à la revue sera seulement de 12 francs par an pour la France et de 18 francs pour l'étranger.

Nous avons l'espoir que nos chers lecteurs nous aideront à supporter ces lourdes charges en invitant leurs amis à s'abonner.

C'est donc pleins de confiance que nous commençons cette 28e année qui doit, en raison du Congrès de 1925, marquer une ère de progrès pour la diffusion du spiritisme.

(N. D. L. R.)



Message de la Fédération Spirite Internationale au 23e Congrès Universel de la Paix à Berlin

La Fédération Spirite Internationale est heureuse d'apporter son salut fraternel aux hommes réunis en Congrès Universel de la Paix.

Voici, venues de toutes les parties du monde, les bonnes volontés auxquelles le Christ a promis la Paix. Les Spiritualistes ne pouvaient manquer d'être aujourd'hui parmi vous.

Déjà ce Congrès s'est félicité des heureux auspices sous lesquels ses travaux ont été ouverts. Le rapprochement franco-allemand qui s'opère sous nos yeux doit assurer la paix de l'Europe, nous en sommes certains Mais, pour être aussi fécond que nous le voulons, ce rapprochement, ardemment attendu par tous les pacifistes, doit être complété et consolidé par le rapprochement de tous les autres peuples de l'Europe et du monde.

Nous avons appris, par expérience, que tout rapprochement partiel, que

tout Traité de la Paix entre deux ou plusieurs Nations, contient le germe de la guerre avec les Nations qui en ont été écartées. C'est pourquoi les spiritualistes acclament la formule des Etats Unis d'Europe, en attendant les Etats-Unis du monde. Ainsi, notre traité de paix s'étendra à tout l'univers. C'est dans ce sens que la Fédération Spirite Internationale fait appel aux forces spirituelles de toute la terre pour assurer la paix et en faire une chose énergiquement vivante.

L'immense travail du Bureau International de la Paix contient des éléments inestimables pour l'organisation de la vie matérielle des peuples. L'heure viendra bientôt où toute votre documentation servira à l'organisation du monde, car nous ne sommes pas éloignés du jour où des progrès de la science économique rendront faciles les réalisations jusqu'ici considérées comme utopiques. Alors les hommes, plus proches les uns des autres, moins divisés qu'ils ne le sont aujourd'hui par les barrières économiques considérées longtemps comme leur meilleure protection, verront que la paix et la sécurité sont faites de Renoncement bien plutôt que de Revendications.

Pour assurer la Paix, vous avez mobilisé tout ce que l'homme contient de raison et de bonne volonté. Votre effort se poursuit à travers les années sur deux plans différents : ici les pacifistes en quelque sorte matérialistes, c'est-à-dire ceux qui voient la paix impossible tant que les forces et les richesses matérielles, économiques et industrielles ne circuleront pas librement d'un peuple à l'autre ; là les pacifistes spiritualistes qui pensent que, si la haine était une fois désarmée, si la paix était signée dans les consciences, l'autre paix nous serait donnée par surcroît.

Tous deux ont raison, et nous sommes assurés que les deux routes sont nécessaires. Cependant ici, c'est par l'esprit surtout que nous nous rattachons à nos frères pacifistes de toutes les Nations représentées à ce Congrès.

La Fédération Spirite Internationale groupe, dans son sein, des Fédérations Internationales spiritualistes réparties dans le monde entier.

Mieux qu'aucun autre groupement, peut-être, elle sent vibrer l'âme du monde lasse de la guerre matérielle et spirituelle, que les diverses religions n'ont pas encore supprimée. L'appel des hommes vers Dieu n'a jamais été plus ardent, car les épreuves dernières ont surpassé tout ce que déjà l'homme connaissait d'horrible. La négation du sentiment d'humanité a été élevée partout à la hauteur d'un principe sacré. La haine a été cultivée, développée, exacerbée jusqu'au paroxysme le plus inouï. La haine a été une religion officielle, et maintenant, pour réparer l'immense blessure, il ne reste qu'un seul remède : « La haine est seulement guérie par l'amour ».

Ces paroles proposent un effort disproportionné sans doute à nos facultés civilisées, toutes pleines encore du tumulte des clameurs récentes. Cependant, ceci est *la seule route*. La Fédération Spirite Internationale se

félicite donc de voir le grand nombre d'âmes qui, déjà, répondant à son appel, ont compris leur tâche dans ce sens et s'efforcent de *propager la loi d'amour*.

Malheureusement, nos efforts individuels, souvent, sont longtemps stériles, vous le savez. C'est pourquoi la Fédération Spirite Internationale a groupé en un faisceau les nombreuses bonnes volontés éparses qui se rattachent les unes aux autres par une foi commune dans les *réalités de la vie spirituelle*.

Les spirites affirment que les progrès de la psychologie expérimentale et de la métapsychique sont aujourd'hui tels, que ce qui fut jadis le domaine de la foi seule est maintenant inclus dans les sciences expérimentales. L'âme, les facultés de l'âme, le pouvoir de la volonté, l'action, en quelque sorte matérielle, des forces psychiques et spirituelles sont pour nous choses prouvées et indéniables. Plus encore, nous affirmons que la mort n'est pas la limite de la vie, ni l'extinction de la conscience, ni, par suite, la fin de toute responsabilité. C'est-à-dire que notre action pacifique veut atteindre l'homme au plus profond de son cœur et de sa conscience.

Si, en effet, les phénomènes qui sont familiers aux spiritualistes démontrent à l'évidence que la vie matérielle est conduite et créée par « l'Hôte inconnu », l'être spirituel qui habite dans chacun de nous, on voit combien deviennent importantes nos pensées et nos volontés orientées consciemment vers la paix. Enfin, persuadés que notre force psychique, vivante par delà la mort, influence en tout temps nos semblables, ne sommes-nous pas obligés de vouloir et de prier pour qu'advienne le Royaume d'amour dans toutes les âmes, sans lequel la paix superficielle entre les Nations ne peut être ni établie, ni maintenue.

Notre effort se joint donc fraternellement au vôtre, et comme vous, nous affirmons qu'il faut *profondément vouloir la paix* avant d'espérer la voir s'organiser spontanément. Tout procède du spirituel. Notre tâche particulière est de *prouver expérimentalement la force de la bonté et l'action rayonnante de l'amour*. Ainsi les mots « Aimez-vous les uns les autres » ne seront plus une formule morale sans application pratique. Nous donnons aux paroles du Christ une signification impérative qui nous a conduits vers vous les mains tendues.

La Fédération Spirite Internationale vous demande d'accepter sa bonne volonté, parmi celles que vous avez déjà groupées. Elle transmettra fidèlement à ses Fédérations adhérentes le message que vous lui confierez. Enfin, elle vous prie de recevoir pour vous, et de transmettre à tous ceux que vous représentez ici, la prière vivante et active des spiritualistes du monde entier pour l'avènement du royaume de la paix promis par Christ aux hommes de bonne volonté.

Pour le Comité Général
de la Fédération Spirite Internationale
Le Secrétaire : ANDRÉ RIPERT.

La Photographie Médiumnique

M. Stanley de Brath a publié dernièrement le récit d'une expérience qu'il fit au Collège des Sciences Psychiques de Londres, avec M. Hope, le fameux médium photographe, et qui semblerait prouver qu'un portrait du regretté docteur Geley aurait été obtenu par la voie si contestée de la médiumnité photographique.

La photographie supranormale est appelée à jouer un rôle décisif dans plusieurs branches de la métapsychie en apportant des preuves qu'on ne pourra plus récuser ; malheureusement, dans le cas spécial des portraits de défunts, elle soulève des objections auxquelles il est difficile de répondre. Les images se présentent avec des aspects bizarres qui ne répondent pas toujours à note attente. Mais, à mesure que les expériences se multiplient, la réalité du phénomène s'affirme.

Dernièrement, en 1921, un M. Cushman, *de la Société Américaine pour les Recherches Psychiques*, ancien ami de Hodgson et de Myers, impressionné par les rapports qu'il avait lus, se mit en route pour Crewe, accompagné de sa femme et de son fils. Il se rendit chez Hope directement, sans avoir rien dit à personne, car il tenait à se présenter à l'improviste. M. Hope venait de sortir, mais M. Cushman fut informé qu'un autre médium, Miss Deane, se trouvait là. Il voulut tenter l'expérience séance tenante, marqua ses plaques... etc., et il obtint un portrait incontestable de sa fille défunte. Oliver Lodge, à qui ce cliché fut soumis, déclara que c'était là la preuve la plus convaincante de photographie Spirite soumise à son examen (1).

Il me paraît bien impossible de nier l'authenticité de la photographie que M. de Rochas a publiée dans les Annales de 1905, bien que M. Ch. Richet en ait écrit qu'on a pu imaginer une photo, genre spirite, si facile à faire, dit-il. Eh bien, non, M. de Rochas connaissait son correspondant, la photo a été tirée à double épreuve et, dans le peu de temps nécessaire à la retourne du châssis, l'image

(1) *Rev. Méta.*, 1922, page 210.

s'est désagrégée ; de sorte que les deux épreuves, lumières et ombres entrelacées avec les lumières et les ombres du fond, qui se voient en transparence, forment un amalgame vraiment difficile à imiter d'une façon frauduleuse, il y a là trop de complexités.

Il s'agissait, dans ce cas, du simple *dédoublement* d'une personne vivante photographiée accidentellement, ce qui n'a plus aucun rapport avec la médiumnité.

Pour en revenir à la photographie médiumnique du Dr Geley, on pourrait s'étonner de voir ce visage apparaître dans une sorte de médaillon lumineux, il ne semble pas être la conséquence d'une pose devant l'objectif ; c'est là le résultat d'un mode opératoire dont nous ne connaissons rien encore, mais qui a déjà été confirmé par l'épreuve expérimentale. Cette boule lumineuse est due à une formation spéciale qui, bien qu'invisible, impressionne la plaque.

Ochorowicz a fait des expériences de laboratoire, il a analysé le phénomène et l'a contrôlé sous les formes les plus ingénieuses ; il a parfaitement établi que le médium extériorisait, sous forme de boule lumineuse, une matière très subtile dont la pénétrabilité dépasse considérablement celle des rayons Rœtgen et qui, à travers une boîte ou un châssis fermé, peut impressionner la plaque photographique. Aidé par une entité Mystérieuse, hypothétique si vous voulez, mais dont il fallait accepter la collaboration, il obtint d'abord quatre plaques influencées simultanément, dont trois étaient à distance du médium. Ensuite l'entité invisible le pria de rester dans son cabinet de travail avec le médium et elle opéra sur une plaque placée dans le laboratoire, à neuf mètres de distance, en même temps elle déplaça une cassette qui se trouvait auprès.

Il me paraît assez probable que le halo lumineux qui entoure la plupart des visages obtenus par voie de médiumnité est du à l'extériorisation de rayons analogues à ceux observés par Ochorowicz, et que la forme en boule soit le stade préliminaire de l'opération.

Quoiqu'il en soit, le portrait du Dr Geley est d'une ressemblance incontestable (1) et, à moins d'une grave lacune dans le contrôle, nous devons accepter cette manifestation comme authentique. Rien ne semble plus facile que de contrôler une plaque qu'on a préparée et

(1) Voir notre numéro de novembre, page 333.

révélée soi-même. Je dirai même que ce sont les complications inutiles d'un contrôle exagéré qui ouvrent la porte aux contestations. Multiplier les contrôles au-delà de ce qui est nécessaire c'est multiplier les occasions et les possibilités de la fraude. Un prestidigitateur qui s'était flatté de réussir en ce genre, M. Mariott échoua lamentablement en 1921. Il réussit à substituer un châssis à celui qu'on avait apporté, mais on s'en aperçut immédiatement et il refusa absolument de se laisser fouiller. D'autre part les médiums ont résisté au contrôle des sociétés de photographes professionnels qui ont voulu les examiner et qui ont été unanimes à certifier l'obtention des phénomènes sous des conditions de strict contrôle. Ainsi, en 1921, dans des conditions qui défiaient toute hypothèse de fraude (1) M. Staveley Bulford obtint des résultats magnifiques. La première image obtenue sur la plaque ne montra qu'un disque lumineux, ensuite apparurent des visages d'une netteté surprenante. Il semble bien qu'un opérateur invisible ait puisé, dans l'aura des personnes présentes, une substance éthérique, invisible pour les assistants, mais affectant les plaques par sa radio-activité.

C'est en suivant cette méthode de M. Bulford qu'on a obtenu la photographie du Dr Geley. Trois personnes ont posé devant l'objectif. Naturellement on nous dira que Miss Stead, Miss Scatcherd et M. Stanley de Brath connaissaient les traits de Geley et ceux qui repoussent toute intervention de l'au-delà vont invoquer l'idéoplastie. S'il en était ainsi la photographie de la pensée s'obtiendrait bien facilement ; or nous n'en avons presque pas d'exemple et ces exemples n'ont donné que des images douteuses. Et puis on n'a jamais fait de l'idéoplastie à trois, il n'y aurait pas concordance des images pensées. En tous cas l'idéoplastie ne peut pas intervenir dans la reproduction des traits d'une personne que les assistants n'ont jamais vue et il y a des cas de ce genre. Et puis, le phénomène se complique par l'intervention des médiums clairvoyants et écrivains, si utiles dans la direction des séances. Ne vaut-il pas mieux croire que ce sont les opérateurs de l'au-delà qui collaborent avec les expérimentateurs pour produire le phénomène annoncé ?

L. Chevreuil.

(1) Voir la *Rev. Méta.*, janvier 1924, p. 81.

Anatole France. La leçon des obsèques

La personnalité du grand écrivain et les discours prononcés à ses obsèques suggèrent des réflexions et comportent un enseignement. Dans ces harangues il y a ce qui fut dit, il y a aussi ce qui ne fut pas dit. Il faut noter ce qu'il y a et remarquer ce qu'il n'y a pas, lorsque la lacune est caractéristique. Car dans certaines circonstances il faut savoir entendre même le silence ! Circonstance atténuante pour des panégyristes, la pensée réelle d'A. France se neutralise parfois en des manifestations contradictoires ; elle est, d'aventure, ondoyante et fuyante. Vouloir la saisir et l'étreindre est aussi difficile que de vouloir sculpter de l'eau. Un seul exemple :

A. France a protesté plus d'une fois contre la souffrance. Un de ses confidents, M. Brousson, a rapporté dans un livre récent un propos de son grand ami : « Ce que je n'ai jamais pu pardonner à Dieu c'est la souffrance ».

Et cependant, en plus d'une page, il l'a magnifiée. « La souffrance, dit-il, quelle divine méconnue ! Nous lui devons la pitié, nous lui devons le courage, nous lui devons toutes les vertus.

La Terre n'est qu'un grain de sable dans le désert infini des mondes. Mais si l'on ne souffre que sur la terre, elle est plus grande que tout le reste du monde ». Cette pensée s'apparente d'ailleurs avec une pensée de Blaise Pascal, souvent citée.

A. France a écrit encore : « La douleur est la grande éducatrice des hommes. C'est elle qui leur a enseigné les arts, la poésie et la morale. C'est elle qui leur a inspiré l'héroïsme avec la pitié. C'est elle qui a donné du prix à la vie en permettant qu'elle fût offerte en sacrifice. C'est elle l'auguste et bonne douleur qui a mis l'infini dans l'amour ».

On voit que le Maître-ès-lettres a superbement commenté le vers célèbre de Musset :

Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.

Le scepticisme de l'écrivain fut mis en relief par plus d'un dans la funèbre joute oratoire exécutée près du cercueil.

« Lui, dit M. Victor Basch, lui, le doux poète racinien, le scepti-

que nonchalant qui avait promené son universelle curiosité autour de toutes les choses humaines et de toutes les choses divines sans y découvrir un principe, un système, un credo qui résistât à ce sourire qu'il avait hérité de Voltaire et de Renan, et qui tue plus sûrement que le fer le plus aiguisé, il avait trouvé dans la Déclaration des droits de l'homme, charte de notre Ligue, un de ces absolus dont son doute universel avait nié la possibilité ».

Cette assertion soulève une grave question qui ne se peut traiter par voie de parenthèse indirecte. Pour affirmer les droits de l'homme il faut d'abord reconnaître *l'existence de la personnalité humaine* (1). Eh ! bien, mais voilà un principe ! Voilà le fondement d'un système philosophique et scientifique.

Un avis différent de l'avis exprimé par M. V. Basch fut développé par M. François Albert qui représentait le gouvernement à cette cérémonie accomplie aux frais de l'Etat. Le Ministre de l'Instruction publique est loin de penser que dans son périple autour des choses humaines et divines le philosophe A. France n'a découvert ni un principe, ni un système, ni un credo. Il a découvert une religion ! Ecoutons le grand Maître de l'université :

« Non certes, il n'est pas vrai qu'Anatole France ait d'une même chiquenaude désinvolte ruiné tous les autels pour le plus grand désarroi moral et l'intégrale mystification de ses contemporains ».

« Encore que médiocrement enclin à tout ce qu'on est convenu de tenir pour élan de pitié, il avait puisé dans le naturalisme antique la substance d'une religion qu'il servit avec une constance, une fidélité d'apôtre ! C'est la religion du bonheur humain. Il la fondait sur cet aphorisme très simple que « l'homme est un bel hymne de Dieu », que dès lors ceux qui cèdent à la bonne nature « sont heureux et beaux et, seulement en se laissant vivre, rendent gloire à l'artiste souverain des choses ».

« Le bonheur est donc innocent et la joie est permise, comme l'explique à Paphnuce la femme voilée qui passe ».

« Et France, développant devant le public de certaine université populaire ce dogme essentiel de sa foi, détruisait avec vigueur la

(1) L'existence de la personnalité humaine est niée par l'école matérialiste, en commençant par M. F. Le Dantec, etc...

légende de son scepticisme : [Vous entendez parfois des moralistes vous dire qu'il ne faut rien accorder à l'agrément de la vie. Ne les écoutez pas. Une longue tradition religieuse qui pèse encore sur nous, nous enseigne que la privation, la souffrance et la douleur sont des biens désirables et qu'il y a des mérites spéciaux attachés à la privation volontaire. Quelle imposture !... N'écoutez pas ceux qui enseignent que la souffrance est excellente. C'est la joie qui est bonne »].

Voilà donc une religion qui aura échappé au naufrage qui menace tant de nefs religieuses portant à travers le remous des siècles des cultes millénaires. La religion du bonheur humain fondée sur le naturalisme antique ; religion facile à suivre même sur l'*alma parens*.

Qu'on sache céder à la bonne nature... et vive la joie !

Les écoliers de la Ville de Paris, convoqués à la cérémonie, n'auront pas perdu leur journée. Quand ils auront grandi, ils sauront que les fresques de Puvis de Chavannes n'ont pas épuisé la galerie des tableaux naturalistes que la Grèce a connus.

Une autre fois M. Herriot pourra leur faire entendre un son de cloche plus morose en répétant certain mot de son discours de Salon : « le paradis humain est au bout des bras quand ils travaillent ». Asssertion que la classe ouvrière organisée, représentée aux obsèques par M. Jouhaux, n'accueillera peut-être pas sans quelques réserves en attendant « le travail libre et joyeux ».

Les harangues du 18 octobre emportent et font flotter la pensée des auditeurs entre les réalistes fêtes dyonisiaques et la chimérique abbaye de Thélème. Mais à côté de ce cercueil où sont enfermés les restes d'un grand écrivain, que devient le souci de la personnalité, que devient le problème de la destinée humaine ? On a noté l'hommage rendu par France à la Déclaration des droits, l'hommage à la religion naturaliste. Et ce fut à peu près tout. On a parlé de sa bonté, de son scepticisme.

L'illustre défunt fut un sceptique, dites-vous. Peut-être. Toutefois il a affirmé un caractère d'une rare fermeté jusqu'aux approches de la mort et jusqu'à l'heure dernière. Il a voulu et a su mourir comme il avait vécu. On ne saurait trop louanger ce noble fils qui, au terme d'une longue vie, s'est endormi, non ! s'est réveillé dans l'enchantement de l'amour maternel.

Le bon travailleur est mort sans lutte, sans souffrance, sans agonie. Il avait pu voir apparaître à son chevet, *per ægri somnia*, les fantômes de sa progéniture intellectuelle, M. Bergeret, l'abbé Lantaigne et tant d'autres..., comme Beethoven, au moment suprême, vit venir à lui esthétiquement personnifiées ses neuf symphonies, ses filles. Mais point ; maman ! maman ! Voilà le dernier cri du mourant. Il a senti la présence de sa mère, il l'a vue.

Un officier ami et voisin d'Anatole France, M. Roland Ergère, a publié dans le Supplément littéraire du *Figaro* un remarquable article intitulé : le dernier jour d'Anatole France. On y lit ceci :

« Mon maître, pardonnez-moi si ma pensée qui vous doit tout s'écarte de la vôtre devant ce problème mystérieux de l'au-delà... Vous pensez que vous allez tout entier vous dissoudre dans le néant, sombrer dans un grand trou obscur. Moi, je vous aime trop pour le pouvoir admettre... ! J'ai foi que c'est là-haut vers ce ciel lumineux et doux, que va, tout à l'heure, monter votre âme allégée du lourd poids de la chair ».

Et l'émouvante cantilène de M. Ergère, frémissante de mélancolique tendresse, s'achève en ce verset final qui est une conclusion :

« Au milieu de cette nuit-là Anatole France expira en appelant doucement sa mère ».

Nul des orateurs qui prirent la parole aux obsèques du Maître n'a daigné se préoccuper de cette fin si exceptionnellement pathétique. Ce n'est pas le talent qui leur manqua, ce fut le courage. Car dans certains milieux il faut presque du courage pour envisager publiquement le mystérieux pays de la survie, pour affirmer au nom de la foi ou au nom de la science la certitude de l'immortalité. Au bord du légendaire Achéron nos lettrés se lavent les mains à la Ponce-Pilate et lisent sur un papier affligé un morne adieu où l'on déclare au défunt quand il possède la célébrité : tu vivras... tant qu'on parlera la langue française ton œuvre subsistera, (fût-elle reliée en veau). Des lettrés garderont ton souvenir ».

Il n'en fut pas toujours de la sorte. On avait plus de courage, autrefois. En voici un seul exemple. Aux obsèques de Balzac mort le 20 août 1850, Victor Hugo prit la parole. Voici un fragment de sa harangue :

« Il ne peut y avoir que d'austères et sérieuses pensées quand un

sublime esprit fait magnifiquement son entrée dans l'autre vie ; quand un de ces êtres qui ont plané longtemps au-dessus de la foule avec les ailes visibles du génie, déployant tout à coup les autres ailes qu'on ne voit pas, s'enfonce brusquement dans l'inconnu.

Non, ce n'est pas l'inconnu... Non ce n'est pas la nuit, c'est la lumière ! Ce n'est pas la fin, c'est le commencement. Ce n'est pas le néant, c'est l'éternité.

N'est-il pas vrai, vous tous qui m'écoutez ! de pareils cercueils démontrent l'immortalité.

En présence de certains morts illustres, on sent plus distinctement les destinées divines de cette intelligence qui traverse la terre pour souffrir et pour se purifier et qu'on appelle l'homme. Et on se dit qu'il est impossible que ceux qui ont été des génies pendant leur vie ne soient pas des âmes après leur mort ».

Balzac, il est vrai, avait envisagé avec une intuition géniale la vraie nature de l'homme, l'existence de l'être intérieur (subconscient) et de ses facultés qu'on appelle aujourd'hui facultés supranormales. Lisez cette citation ;

« L'étude des mystères de la pensée, la découverte des organes de l'âme humaine, la géométrie de ses forces, les phénomènes de sa puissance, l'appréciation de la faculté qu'elle nous semble posséder de se mouvoir indépendamment du corps, de se transporter où elle veut, et de voir sans le secours des organes corporels, enfin les lois de sa dynamique et celles de son influence physique constitueront la glorieuse part du siècle suivant dans le trésor des sciences humaines ».

Et nous ne sommes occupés peut-être, en ce moment, qu'à extraire les blocs énormes qui serviront plus tard à quelque puissant génie pour bâtir quelque glorieux édifice » (Balzac : *Physiologie du mariage*).

Ces vues prophétiques ont déjà reçu un splendide commencement d'exécution. Elles sont confirmées par des chapitres entiers de la science psychique.

On s'explique aisément qu'un Victor Hugo parlant d'un Balzac ait affirmé la survie de l'âme humaine dans cette région qui dépasse la frontière de la mort.

L'idée qui, en 1850, n'était encore qu'une espérance, un pressentiment ou une conviction, est devenue aujourd'hui, selon le mot d'Oliver Lodge, « une certitude basée sur l'investigation scientifique ».

Les morts sont les invisibles non les absents.

V. HUGO.

J. GAILLARD.

Réincarnation et Occultisme chez les Celtes

Il est encore, à l'heure présente, des régions comme l'Irlande, l'Ecosse, le Pays de Galles, la Cornouaille, la Bretagne, pour avoir gardé une physionomie très originale. Ce sont des pays héritiers d'une civilisation CELTIQUE, et qui n'ont pas été directement influencés par la civilisation romaine. L'étude des langues et littératures celtiques, menée par H. d'Arbois de Jubainville, Ferdinand Lot, G. Dottin, etc., nous promet d'heureuses découvertes sur nos ancêtres les Celtes, dont le sang plus ou moins mélangé par les invasions étrangères, coule encore en nos veines.

A ce point de vue, des livres comme celui de l'éminent professeur de la Faculté des Lettres de Rennes, M. G. Dottin : *Les Littératures celtiques* (Payot, éditeur) sont infiniment précieux aux spirites, théosophes et occultistes.

Sans doute, même en ces îlots de résistance à la civilisation latine que furent la Bretagne britannique et la Bretagne française, on surprend l'action néfaste du catholicisme romain s'évertuant à démarquer l'originalité dangereuse du celtisme. M. Dottin le constate à plusieurs reprises : « L'action du christianisme sur l'ancienne littérature de l'Irlande fut négative plutôt que positive ; on supprima des épisodes où figuraient des cérémonies païennes ; on défigura çà et là des croyances regardées comme dangereuses, *par exemple dans les contes sur les réincarnations,* qui en sont restés très obscurs. » (*Littératures Celtiques,* p. 44). « Avec le christianime, *quelques détails changent*, comme l'a remarqué Miss Hull. » (*op. c.* p. 99).

S'il était besoin d'appuyer encore sur l'impartiale et objective constatation du professeur de l'Université de Rennes, dont le livre est écrit. « A la mémoire des Celtes qui ont donné leur vie pour que fussent sauvegardées les traditions de leur race », nous signalerions ce « démarquage » de l'âme celte dans les œuvres d'écrivains de valeur, tels que Charles le Goffic, Reynès, Montlaur, etc...,mais trop embrigadés dans l'armée pontificale pour avoir la liberté suffisante qui conviendrait au respect de la civilisation celtique. Vouloir fabriquer des Celto-chrétiens ou des Celto-catholiques, c'est marier l'alouette au hibou, ou vouloir de la glace chaude ! Il y a, entre la civilisation romaine et la civilisation celte, des oppositions IRRÉDUCTIBLES.

Les catholiques le savent. Et je le prouve. Dans *Christus*, manuel d'histoire des religions, par Joseph Huby, bouquin d'apologétique catholique, apostolique et romaine, le chapitre sur les Celtes a été confié à M. John Mac Neill, professeur à l'University Collège, à Dublin. Cet historien — catholique, bien entendu — s'acharne de son mieux à banaliser, autant que faire se peut, la civilisation celtique.

Il signale d'abord le polythéisme celte, ce qui est une opinion très discutable. Il semblerait, et c'est l'opinion d'Ernest Bosc (*L'Occultisme celtique*), que les Celtes adorèrent le dieu unique *Béil*. Ce n'est qu'au contact des Romains qu'ils empruntèrent à la mythologie latine son fatras enfantin de dieux, demi-dieux, héros, etc.

Le druidisme, uniquement localisé en Gaule, aurait eu un développement très tardif et insignifiant, selon M. Mac Neill.

Enfin, les réincarnations, d'après lui, loin d'être un fait courant et universel, se seraient limitées à quelques cas tout à fait exceptionnels. Le passage de l'âme après la mort « dans d'autres corps » ne doit pas être nécessairement interprété dans un sens de réincarnation. Il peut s'agir d'une croyance en une nouvelle vie très semblable à l'existence présente, mais *non dans ce monde !*

Quand, avec le professeur du Collège de Dublin, on a ainsi dépouillé le Celtisme de ses principaux attributs, on est, ma foi ! bien à l'aise pour parler des « Celtes catholiques modernes » !

S'il en était besoin encore, je renverrais mes lecteurs aux *Souve-*

nirs d'Enfance et de Jeunesse de Renan, pour constater ce démarquage de la « matière celte » au bénéfice de l'Eglise.

Mais je préfère aujourd'hui mettre en œuvre des matériaux nouveaux, et utiliser la documentation des *Littératures Celtiques*.

« La vie dans un autre monde, qu'enseignaient déjà les druides, n'était pas la seule conception que les Celtes se fissent de l'immortalité. Ils l'imaginaient aussi comme *une suite d'existences sur la terre*. Les Druides de Gaule, nous dit César, veulent surtout persuader que les âmes ne périssent pas, mais qu'après la mort *elles passent des uns aux autres*. La même croyance à la transmigration fait le sujet de sagas et de romans en Irlande et en Grande-Bretagne. En Irlande, c'est Mongan, qui est une réincarnation de Find ; Tuan, fils de Cairell, qui a été successivement homme, cerf, sanglier, faucon, saumon, puis de nouveau homme. En Grande-Bretagne, c'est Giwion, qui renaît sous le nom de Taliessin, après avoir pris diverses formes d'animal. Amergin, le poète magicien des fils de Milé, dont la poésie est en étroit rapport avec celle de Taliessin, semble avoir chanté, comme celui-ci, ses métamorphoses successives. » (*Op. Cit.*, p. 105).

Trois chants lyriques, trois incantations d'Amergin Glungel, contiennent des passages relatifs aux transmigrations des âmes (p. 12).

Dans des romans épiques des VIe et VIIe siècles — époque où les littératures irlandaise et scandinave brillaient d'un éclat semblable à la Renaissance —, se retrouvent des histoires de réincarnations. Tuan, fils de Cairell, raconte à St-Finnen les premières invasions dont il a été témoin avant ses réincarnations. Mongan, fils de Fiachna, mort en 625, est le héros de contes merveilleux où on le représente comme la réincarnation de Find (p. 14).

Taliessin a laissé des chants d'inspiration guerrière et des chants d'inspiration palingénésique. Merlin (l'enchanteur), dans ses *Avalleneau*, ses *Hoianau*, ses dialogues et pièces prophétiques, manifeste la croyance aux vies successives.

D'après « la Dispute des Deux Porchers » qui appartient au cycle des chansons épiques, dites des Ulates, les deux taureaux ennemis, le Brun de Cualngé et le Blanc cornu de Cruachan ne sont autres que les dernières incarnations de deux porchers, qui furent successivement hommes, corbeaux, cétacés, fantômes, vers et taureaux.

La plus ancienne poésie de Galles subsiste dans une œuvre appelée « le Livre de Taliessin », qui est un mélange curieux de théologie, d'histoire naturelle, de croyances aux métempsychoses.

D'ailleurs, l'idée réincarnationniste s'appuyait sur une conception très spéciale de l'âme animale. Alors que la théologie dogmatique de l'Eglise paraît avoir creusé un fossé infranchissable entre l'homme et l'animal, les Celtes considéraient les bêtes comme tangentes à l'existence humaine. L'animal était bien le frère inférieur, le compagnon dont la vie est inséparable de la nôtre.

De là, ces animaux-fantômes qui circulent dans la littérature celtique : animaux fantastiques doués de pouvoirs extraordinaires, dans le cycle de Find, dans les *Mabinogion*, les légendes des *Féniens*, etc. Ainsi dans le roman de Pwyll, on rencontre les chiens-sorciers d'Arawn, la jument de Teyrnon ; dans le roman de « Branwenn », ce sont les oiseaux de Rhiannon ; dans le « Songe de Rhonabwy », ce sont les corbeaux d'Owen ; dans le roman de « Peredur », le fantastique castor du lac ; dans la ballade ossianesque, circulent des animaux enchantés.

A chaque instant, les Celtes demandent secours aux animaux ; Kuhlwech, dans *Mabinogion* s'enquiert de l'aide du merle de Kilgwri, du cerf de Redynvré, du hibou de Kawlwyt, de l'aigle de Gwernabwy, du saumon de Llynn, Llyw. Dans *l'Extase de Suibhné*, le cerf de Loch Lein est célébré par le roi d'Irlande. Dans la *Vie de St Cellach*, le saint se souvient du milan de l'if de Cluain Eo et du loup de Druim mic Dair. Dans le *Dialogue des Anciens*, Cailte célèbre le daim de Slievecarn. Enfin, dans les contes dérivés du cycle des *Féniens*, les principaux personnages sont des animaux merveilleux, sorciers, « médiums » : aigle, biche, bête « à la lune sur chaque flanc », lièvre, etc.

Au surplus, la vie humaine et la vie animale, non seulement se coudoient, mais s'intermêlent et s'interpénètrent dans une croyance où l'idée des palingénésies seule permet d'expliquer ces réversibilités.

Ainsi, les petits enfants du roi Bodb Derg sont transformés en alouettes « pour trois fois trois cents ans ». Les trois fils de Tuiré usent de leur pouvoir magique et se transforment en animaux, puis reprennent leur forme humaine. Les *sides* sont des sortes de fées

qui ne diffèrent des mortelles que par la faculté qu'elles possèdent de se rendre invisibles. Morrigane se transforme en oiseau, en vache, en anguille, en louve, puis reprend sa forme féminine. Des oiseaux mués en hommes font des prédictions à Conairé. Des chats invulnérables sont réfugiés dans la caverne de Cruachan. Un serpent garde une forteresse. Des géants, des monstres, des fantômes circulent sur les routes, les lacs, les carrefours, etc.

Les plus étranges métamorphoses sont mentionnées dans les *Antiquités* : des hommes sont transformés en faons, en sangliers, en animaux divers, et même en mares d'eaux. Dans le *Dindseuchus,* on trouve signalés de nombreux cas de lycanthropie. Dans le Cycle de Math, des hommes sont changés en cerf, en biche, en aigle.

Ces croyances celtes se sont d'ailleurs perpétuées jusqu'à nous dans le folk-lore de nos provinces. Dans la celtique forêt d'*Arduem* (la profonde), au pays ardennais de l'enchanteur Maugis, j'ai relevé déjà : le corps astral de Bayard, le noble coursier des Quatre Fils Aymon, aperçu par les forestiers sous les halliers ; le cerf fantastique, dont l'apparition entraîna la conversion de St-Hubert ; le mouton-sorcier de St-Loup-Terrier (du lieu dit Nau d'huy) ; le cheval noir du bois du Four à Sammanthe, qui est toujours chevauché par un spectre ; la vache fantomale de Condé-les-Autry ; la Chèvre d'Or d'Onchamps ; la bête de Bassigny qui épouse les formes les plus horrifiantes ; le serpent qui niche dans la Roche de la Fille Morte, à Sévigny-la-Forêt ; l'*Oyeu* dont les cris plaintifs résonnent dans le fond des Bauges à Revin ; le cas de lycanthropie constaté à La Forêt par un de mes ancêtres et son curé, sur la personne d'un lieutenant du régiment d'Esterhazy (garnisonné à Rocroi de 1777 à 1790) etc...

L'Ardenne, la celtique Ardenne, malgré les mutilations que le christianisme n'a pas manqué de faire subir à sa tradition, hier encore possédait un monde de légendes où hommes-magiciens et animaux-sorciers, fantômes humains et animaux fantastiques, s'entrecroisaient dans une fraternelle confusion.

La réincarnation seule pouvait rapprocher ainsi les frontières de la vie animale et humaine, au point d'opérer couramment ces réversibilités dans les modalités de l'existence. Et même si tous ces cas de lycanthropie et de magie animale n'étaient que des fictions

littéraires, il n'en demeurerait pas moins vrai qu'elles reposent SUR UNE INÉBRANLABLE CROYANCE AUX VIES SUCCESSIVES ET AUX MÈTEMPSYCHOSES.

Et il nous suffit d'avoir raison sur ce point chatouilleux, pour établir qu'entre le *gutuatri* (prêtre celte, celui qui invoque, qui écoute les voix) et le clerc romain, entre le celtisme et le catholicisme, existe et demeure cette irréductible opposition : L'ÉVOLUTIONNISME PALINGÉNÉSIQUE, qui rend inutiles l'enfer et le purgatoire.

On ne peut donc pas plus parler de « Celtes catholiques modernes » que de glace chaude. Ou alors autant vaut préparer de la bouillie pour les chats !

GABRIEL GOBRON,
licencié-ès-lettres.

P. S. — Notons que l'étude des littératures celtiques commence seulement. Veillons à la matière, pour que la main du jésuite ne l'accommode pas à la sauce romaine !



L'œuvre d'Allan Kardec

Dès qu'on publia à Paris en 1853 la première édition du « Livre des Eprits », tant de fois traduit et si largement répandu depuis lors dans tous les pays civilisés, le nom de son auteur et surtout son pseudonyme, *Allan Kardec*, acquit une célébrité sans pareille parmi les écrivains spirites et même atteinte par très peu d'auteurs dans la littérature universelle. De nos jours toute personne d'instruction moyenne connaît plus ou moins le nom et le rôle d'Allan Kardec.

Cependant et bien qu'il s'agisse d'un auteur dont la renommée est réellement mondiale, ils ne sont peut-être pas bien nombreux, même parmi les spirites, ceux qui ont de ses doctrines une connaissance directe ; et ils sont encore moins, certainement, ceux qui se font une idée juste, impartiale et intégrale de l'œuvre kardéciste et qui se soucient de faire dans celle-ci des distinctions pourtant nécessaires entre le substantiel et l'accessoire, entre ce qui garde toujours une valeur permanente et ce qu'il faut rejeter comme

étant dû aux influences éphémères de l'époque dans laquelle l'auteur vécut.

Les limites matérielles de cet article ne permettent pas d'entreprendre l'analyse des œuvres de Kardec pour en faire ressortir les pages toujours vivantes et soumettre à une sage critique celles qui ont trop vieilli. Une telle étude ne tiendrait que dans un livre plutôt volumineux. Et il faudra bien que quelqu'un l'écrive un jour, ce livre-là ; mais pour l'instant contentons-nous d'établir ici en synthèse les conclusions que nous tirons de l'examen analytique des livres de Kardec. Quiconque les a lus attentivement et sans parti-pris reconnaîtra le bien fondé de notre jugement.

On peut concevoir l'œuvre de Kardec, dans son ensemble, comme un arbre touffu qui enfonce ses racines dans le terrain solide de la réalité, des faits vérifiés. Sur sa souche inébranlable se redresse le tronc puissant de la doctrine, dont la sève philosophique monte vers les branches, qui symbolisent les sciences diverses. L'arbre métaphorique est couronné par le feuillage abondant de l'expansion littéraire, par les fruits savoureux de la connaissance et de l'action, par les fleurs odorantes de l'idéalisme le plus pur, dont les calices ouverts vers le ciel exhalent un parfum de religiosité ineffable.

Dans la vie réelle d'un arbre nous trouvons, représentées assez exactement, les conditions nécessaires pour l'existence de l'arbre symbolique kardéciste. Il a sa base et prend la plupart de sa nourriture dans la terre ; mais les substances du sol, pour être assimilables et pour se transformer en sève, ont besoin de la pluie qui vient d'en haut. Ensuite, pour entretenir la fraîche verdeur de ses feuilles, pour permettre à ses fruits de mûrir et à ses fleurs d'éclore, il lui faut la nourriture atmosphérique, il a besoin de la chaleur et de la lumière du soleil. De même, l'arbre symbolique se nourrit de réalités, grâce à l'expérimentation scientifique et à l'étude des faits, fécondé par l'eau du bons sens critique : il mourrait cependant s'il n'était pas aéré par les courants de la pensée universelle, s'il n'était pas vivifié par la chaleur du sentiment religieux et par la lumière de l'intuition philosophique.

Ils ont tort, donc, ceux qui voudraient qu'on ne tienne compte que des faits, qu'on laisse de côté les théories et qu'on bannisse l'influence mystique de la foi. Mais ils ont tort aussi (et leur

erreur est peut-être beaucoup plus dangereuse) ceux qui, en se réclamant du nom de « kardécistes » et en faussant encore plus que les autres le vrai sens du Kardécisme, n'admettent de celui-ci que l'aspect mystique, soi-disant religieux, ce qui revient à le concevoir comme un arbre dont les racines plongeraient dans l'azur du ciel, .. quand ce n'est pas dans le brouillard.

Ceux qui envisagent le progrès harmonieux des doctrines spirites comme une évolution intégrale au triple point de vue scientifique, philosophique et religieux, voient dans l'œuvre de Kardec un solide point de départ du spiritisme moderne : pas du tout un Evangile sacré ni un Credo dogmatique. L'intelligence merveilleuse du maître, modèle d'équilibre, de cohérence et de sagesse, conçut des pages magnifiques auxquelles il semble difficile qu'on puisse rien changer de longtemps. Il tomba parfois dans des erreurs qu'il convient d'attribuer à son temps plus souvent qu'à lui-même ; mais il ne tomba jamais dans l'erreur de dogmatiser : au contraire, en prévoyant les rectifications réservées à l'avenir et en signalant à ses successeurs la route à suivre, il blâma sévèrement le quiétisme et la stagnation, il conseilla l'évolution doctrinale suivant la marche générale du progrès scientifique et s'inscrivit d'avance contre ceux qui voudraient donner à ses idées une valeur définitive.

Remettre Allan Kardec à sa place d'honneur ; faire la saine critique de ses livres et en mettre au jour le contenu, c'est une des tâches les plus nécessaires (et non la moins délicate) qu'il faudra remplir pour continuer dignement l'œuvre commencée par Kardec et menée par lui aussi loin qu'il était possible à son époque. Ce n'est pas un reproche ni un démérite pour le grand écrivain de constater que notre époque à nous peut aller un peu plus loin, autant en ce qui concerne les méthodes d'étude qu'en ce qui a trait aux conclusions doctrinales.

Il faut, en somme, faire ce que Kardec ferait lui-même sans aucun doute s'il vivait encore parmi nous : continuer son œuvre en l'améliorant ; défricher et arroser la terre autour de l'abre kardéciste... et l'émonder d'abord discrètement afin qu'il pousse plus robuste et qu'il multiplie ses fruits et ses fleurs dans l'avenir.

BERNARD OBRADOR,
Secrétaire Général de la Fédération Spirite Espagnole,

A travers l'Histoire

La vision de Cromwell racontée par lui-même (1)

C'était en 1625, Georges Villiers, duc de Buckingham, premier ministre de la grande-Bretagne, venait d'arriver à Paris. Jeune, beau, galant, prodique, chevaleresque, il souleva chez les dames de la cour un très grand intérêt ; les plus élevées en dignité tentèrent de faire la conquête d'un aussi brillant cavalier. Toutes eurent un soupir pour lui. Dédaigneux de tant d'avances flatteuses, le bel anglais jeta ses vues sur la reine elle-même, Anne d'Autriche. Cela ne faisait pas l'affaire de Richelieu qui avait eu lui-même pour la femme de Louis XIII un sentiment aussi prononcé que méconnu ; la jalousie, l'ambition, la crainte de se voir supplanté dans sa toute puissance, lui inspirèrent de désir de se débarrasser de cet encombrant concurrent.

Dans ce but, il fit appeler le père Joseph, l'*éminence grise* : sombre, inflexible, sans entrailles comme tous les dévôts, l'âpre franciscain, qui ambitionnait secrètement la tiare papale, marchait à son but sans égards ni considérations pour personne, écrasant sur sa route tous ceux qui l'encombraient.

C'est à ce moine fanatique que le cardinal confia la mission d'aller en Angleterre et d'y provoquer le rappel de Buckingham ; il lui remit des lettres de recommandation pour une dame du grand monde, la comtesse de Clarick, laquelle, après avoir contracté une liaison intime avec le duc, avait été délaissée par lui lorsqu'il vint en ambassade à la Cour de France. Richelieu n'ignorait pas le dépit ressenti par la belle Clarick, et il comptait bien s'en servir pour le succès de son entreprise.

Dès son arrivée à Londres, le père Joseph entre en relation avec elle. Ils se mettent vite d'accord. Le meilleur moyen d'obliger le duc de Buckingham à revenir en Angleterre, c'est de combiner

(1) M. Bourniquel se propose de publier une série de récits empruntés aux sources les plus diverses pour montrer la continuité des phénomènes spirites à tous les âges de l'humanité. (N. D. L. R.).

une émeute dont le retentissement, parvenu en France, aboutira au résultat désiré. A White-Hall se trouve une taverne fréquentée par des réformistes, des marins, des commerçants, des joueurs; au nombre des habitués se trouve un jeune officier de vingt-cinq à vingt-six ans, à la physionomie énergique, au ton tranchant, dont les opinions ont, dans ce milieu, une autorité invincible ; son humble fortune le retient dans les rangs inférieurs de l'armée, mais son ambition est illimitée, et pour la satisfaire, il n'hésiterait pas à fomenter une révolution. Cet homme s'appelle Olivier Cromwell.

Provoquer une sédition, répandre le sang, mettre peut-être le feu à tout un royaume, rien de cela n'était de nature à émouvoir la conscience du moine ; un prétexte, l'honneur du roi de France, couvrait cette trame de sa gaze mensongère : « Si l'enfer, pensait-il, a des flammes vengeresses pour les manœuvres illicites des hommes d'Etat, c'est au cardinal qu'elles sont réservées ; il est l'âme de l'attentat, je n'en suis que l'instrument ; l'agent passif du crime se purifie par la prière. » Sainte excuse, que l'on retrouve souvent dans l'histoire de l'Eglise.

Il court à White-Hall, et reconnait facilement son homme dont on lui avait tracé un portrait fidèle. Joseph sollicite poliment la permission de s'asseoir à sa table ; pour inspirer confiance, il se donne comme réformiste ardent : sur ce chapitre-là, ils ne peuvent que s'entendre. Le moine feint de s'indigner que les hommes ayant les mêmes droits, les mêmes passions, les mêmes maux, la même mort, n'aient pas la même part au festin de la vie. La vraie grandeur consiste à planer au dessus des obstacles ; qui osera se croire assez sûr de ses ailes pour tenter un vol si audacieux ?

« En France, moi peut-être, déclame Joseph ; en Angleterre, vous ! ».

Le jeune officier avait tressailli sur sa chaise ; un souvenir puissant sembla revivre dans sa pensée :

« Vos sentiments, dit-il, portent la marque d'une supériorité incontestable, et votre conversation est entraînante. Il faut, à ce propos, que je vous confie une circonstance étrange de ma vie.

« J'étais de service, il y a deux ans, à Windsor. La nuit n'était pas prochaine, mais fatigué de plusieurs rondes faites, à l'accoutumée, autour du château, je venais de m'étendre sur un lit de san-

gle, dans la grande salle du conseil qui précède l'appartement du roi. Je ne me sentais nulle envie de sommeiller; rêveur et mélancolique, je promenais ma vue : tantôt sur le plafond où les rois ont fait peindre de courtoises allégories de ce qu'on appelle la gloire de leur règne, tantôt sur les vitraux que la gloriole couronnée a couvert d'armoiries fastueuses.

« Tout à coup, une forme humaine, une femme, m'apparut dans la demi-lumière que ménageaient les vitres au divers coloris ; sur sa longue robe blanche vinrent se montrer, en vif reflets, les nuances de ces peintures transparentes. Je me mis sur mon séant, et néanmoins l'apparition demeura toujours présente. Je tâtais tour à tour chacun de mes membres, dans la pensée de mieux m'assurer que je veillais, et la figure restait debout devant moi ; qu'elle était belle ! Etranger, je n'aimerai de ma vie, ou mon amante aura cette ressemblance. « Olivier Cromwell, me dit l'adorable fantôme, d'une voix dont les sons, doux comme l'accent du luth, pénétrèrent vite jusqu'à mon cœur, tu sers aujourd'hui, mais un jour le commandement t'adviendra. Cromwell, la destinée a marqué ta place bien haut. Que quelques années encores tombent dans le gouffre des âges, et tu seras le premier de l'Angleterre ». Puis désignant du doigt la table autour de laquelle le conseil a coutume de délibérer, l'être mystérieux ajouta : « on te verra assis là, au-dessus des ministres du royaume. Olivier, tu gouverneras ». A ces mots, la vision se dissipa comme une vapeur ; je me retrouvai seul, livré à mes réflexions qui tourbillonnèrent, trois heures durant, au-dessus de cet océan sans fond, sans limites, appelé l'incompréhensible, où toute imagination finit par s'engloutir et se noyer ».

Après une longue conversation, l'accord s'établit entre les deux conjurés ; Cromwell organisa un banquet qui se clôtura par des harangues enflammées, sur le balcon de la taverne ; des bandes de meneurs, largement payées, parcoururent la ville en criant : Vive la liberté ! A bas les royaux ! mort aux papistes ! et en brisant les devantures des magasins, le second jour, la sédition s'étendit ; on brûla quelques hôtels. Buckingham, prévenu, rentra en Angleterre, escorté par toute la cour jusqu'à Amiens. Il revint en France quelques années après, se rencontra secrètement avec Anne-d'Autriche

qu'il quitta au petit jour. Longtemps la reine eut les yeux fixés sur le point où il venait de disparaître. Tout à coup un groupe de nuages couvrit les premiers rayons du soleil, à l'horizon ; puis se dentelant de lumière, ces masses vaporeuses prirent bientôt la forme d'une auréole , à ce moment, Anne crut voir apparaître, derrière les nuages, Buckingham resplendissant de pierreries, tel qu'il s'était montré pour la première fois au Louvre ; mais son visage était pâle, un jet de sang s'échappait d'une plaie qu'il avait au côté gauche. Illusion ? Hallucination ? Vision réelle ? avertissement ? Six semaines après, la reine apprenait que Buckingham venait d'être assassiné par Felton, un fanatique puritain (23 août 1628).

Quant à Cromwell, après avoir fomenté la Révolution qui fit périr sur l'échafaud le roi Charles 1er, il devint le premier personnage d'Angletetre, suivant la prédiction qui lui en avait été faite.

G. Bourniquel.



LE NÉOPLATONISME

L'EMPEREUR JULIEN

Suite (1)

Nous allons poursuivre le récit de ce que fit Julien Empereur, en renvoyant au jugement général sur sa vie nos observations, et sur le rôle des Esprits imbus des idées païennes et que le Christ n'avait pas touchés, dans la scène mystérieuse de l'initiation, aussi bien dans les prophéties, apparitions, visions que raconte Julien lui-même. Trompé, égaré par ces Esprits qui jouèrent le personnage des dieux, il entreprit une œuvre impossible et insensée, d'arrêter le mouvement de Dieu qu'il méconnut et de vouloir faire rétrograder l'humanité. Les ruines du passé ne se relèvent jamais, le progrès marche toujours et le christianisme représentait le progrès.

Abordons dans leurs détails les principaux incidents de cette lutte désespérée.

(1) Voir les numéros de juillet, août, septembre, octobre et novembre.

Il manda auprès de lui ses anciens camarades d'Athènes, tout ce qu'il y avait de rhéteurs et de théurges distingués pour en faire les évêques de son église : Libanius, Hécébale, Arsace, Théodoce, Salluste, Priscus, Evémère, et surtout les deux hommes qui l'avaient initié, Maxime et Chrysanthe.

Julien envoya une escorte magnifique pour amener Maxime et Chrysanthe de Sardes, où ils se trouvaient alors. Les deux théurges consultèrent immédiatement les Dieux sur l'issue de ce voyage. Les signes qu'ils obtinrent étaient si effrayants que Chrysanthe s'écria : « Je n'irai pas, il faut plutôt m'aller cacher dans les entrailles de la terre ». — Mais Maxime, souriant de pitié, lui dit qu'il fallait faire violence aux dieux. C'est en effet la règle de la théurgie qu'on peut, en recommençant les opérations plusieurs fois, imposer sa volonté à l'avenir. Maxime, après plusieurs signes défavorables, en obtint de conformes à ses désirs, et partit plein de joie sans avoir pu décider Chrysanthe à le suivre. Son voyage de Sardes à Constantinople fut celui d'un prince ou d'un grand pontife ; les villes sortaient à sa rencontre ; on lui faisait habiter les édifices sacrés, où il était assiégé par les solliciteurs. Sa femme, aussi distinguée que lui, aussi experte dans les sciences divines, avait une cour de femmes et de prêtresses. Julien, qui avait repris vis-à-vis des curies, l'attitude modeste des Antonins, était occupé à discuter dans le Sénat, de Constantinople, quand il apprit l'arrivée de Maxime, Il interrompit brusquement la séance, puis il sortit de la salle en courant. Il embrassa Maxime dans le vestibule à plusieurs reprises, puis il l'introduisit dans l'assemblée et le présenta officiellement aux sénateurs comme l'envoyé des dieux, sollicitant pour lui des respects qu'il n'avait jamais exigés pour lui-même.

Maxime et Julien se mirent alors à exécuter le plan de réforme religieux qu'ils méditaient depuis si longtemps et à fonder l'église qui devait être éternelle. Julien ne pouvait choisir un aide qui le complétât mieux.

Julien recommande à son clergé de pratiquer et de prêcher l'aumône, comme le plus sûr moyen d'attirer sur soi les faveurs célestes.

— Qu'on me montre, dit-il, un homme qui se soit appauvri par ses aumônes. Les miennes m'ont toujours enrichi malgré mon peu

d'économie. J'en ai souvent fait l'épreuve lorsque j'étais particulier. En partageant avec les pauvres le peu que j'avais, je retirai des mains des usurpateurs la succession de mon aïeul. Donnons donc à tout le monde, plus libéralement aux gens de bien, mais sans refuser le nécessaire à personne, pas même à notre ennemi ; car ce n'est pas aux mœurs ni au caractère, c'est à l'homme que nous donnons.

Cette charité de Julien était sincère, sa conduite de particulier l'avait prouvé, il la devait non à son éducation arienne, comme on l'a dit, mais à l'esprit général du temps.

Les chrétiens, qu'on appelait alors galiléens, avaient opposé dès le principe aux temples païens aux cérémonies, aux théophanies, à l'habitude de dormir dans les sanctuaires pour avoir des réponses concernant la santé, le culte des tombeaux et l'évocation des saints.

L'importance de ce culte chez les Galiléens était une conséquence naturelle de leur histoire de l'Homme-Dieu. Tant qu'ils furent persécutés, ce fut autour des tombeaux, dans des gorges et des souterrains qu'ils célébraient leurs mystères. De même que les basiliques étaient apparues dans le culte hellénique comme annexes des temples, elles étaient dans le culte galiléen comme annexes des saints tombeaux. L'assimilation entre les tombeaux et les temples s'établit d'autant mieux, que très souvent les tombeaux étaient d'anciens temples qu'au jour de leur triomphe les galiléens avaient envahis, et dont ils avaient chassé violemment le dieu pour mettre au-dessus et derrière, l'autel, la statue et les reliques du saint, nouveau patron de la cité. Plus ces patrons étaient d'ancienne date, plus le récit de leur vie terrestre devenaient un tissu de miracles, auxquels s'ajoutait la longue liste de ceux qu'ils avaient faits depuis leur mort au profit de leurs anciens compatriotes et de tous ceux qui venaient visiter leur tombeau et les orner de riches offrandes. Ils venaient y dormir, les saints leur apparaissaient en songe, et il n'était pas rare de voir tomber les chrétiennes en convulsions sur les sépulcres, ce qui se retrouve plus tard au tombeau du diacre Pâris.

Julien conserva dans les temples les oracles, bien qu'il avoue que de son temps les dieux en étaient avares. C'était du reste un mode de divination qu'il n'aima jamais. En haine des chrétiens, qui en

abusaient près des sépulcres, et à cause de sa foi toute scientifique, il n'aimait pas ces convulsions, ces réponses à moitié inintelligibles, et surtout cette inspiration toute de hasard et de chance sur laquelle on ne pouvait régulièrement compter. Il préférait la divination obtenue d'après des règles qu'il croyait certaines, par le vol des oiseaux, les sorts, les tables astrologiques, les entrailles des victimes, par le mouvement des tables et leur interrogation dont parle en propres termes Ammien Marcellin. Les prêtres hellènes en consultant les livres que Julien avait fait faire par ses moines, pouvaient toujours rendre une réponse aux fidèles, et surtout, ce qui pour l'élève de Maxime était le point capital, ils pouvaient violenter les dieux en recommençant plusieurs fois les opérations et imposer leur volonté à l'avenir. Par ce seul fait que l'exercice de cette divination demandait un profond savoir, l'hellénisme ne pouvait en user qu'avec modération, et Julien ne permettait les prédictions qu'aux hiérarques, ou à quelques prêtres célèbres par leur science hiératique.

(*à suivre*)

ANDRÉ PEZZANI.

Une récompense bien méritée

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que notre charmant confrère, André de Lor, vient de recevoir de la Société Protectrice des Animaux, la médaille de bronze pour son dernier ouvrage, *Le Monde en 9999 ou Toutou Chien écrivain.* Ce livre, d'une haute portée morale (ce qui est malheureusement trop rare à notre époque), avait été signalé à l'attention des défenseurs de nos amis et frères PLUS JEUNES EN ÉVOLUTION et, André de Lor a eu la surprise de recevoir cette récompense qu'il n'avait pas sollicitée.

Réjouissons-nous avec lui et remercions-le en même temps pour son geste si noble, puisque nous apprenons que dans un but d'humanité plus de six cents de ces volumes sont partis aux quatre coins de la France et même plus loin ! partout où il y avait de la misère morale à soulager. Orphelinats, sanatoriums, patronages, maisons de correction, prisons, ont reçu pour leur bibliothèque des volumes généreusement offerts par l'auteur dont la seule joie est de créer de la Beauté et du Bonheur.

Jusqu'au bagne, le *Toutou Chien* idéaliste et humoristique est allé por-

ter un peu de lumière et de la gaieté saine aux âmes égarées qui souvent errent dans les ténèbres *parce qu'elles ne connaissent* pas autre chose.

Si chacun et surtout les favorisés du sort comprenaient la fraternité comme André de Lor la comprend notre Planète deviendrait vite un Paradis.

Penser à ceux qui souffrent, leur donner le pain de l'âme est le premier devoir d'un spiritualiste.

Pour le relèvement d'un être, une pensée affectueuse fait plus que toutes les punitions. L'Amour est le grand moteur Universel, sans Lui, nous ne pouvons rien.

Aimons les méchants, aimons les criminels si nous voulons servir Dieu, ils sont ses préférés, puisqu'ils sont aveugles. Parties de la Divinité, ces âmes ne sont pas inférieures mais simplement *affaiblies* par nos pensées et nos actes peu harmonieux.

Le mal étant une dissonance spirituelle, nous pouvons le supprimer si nous vivons en Beauté.

ITO.

Le Monde en 9999 ou Toutou Chien écrivain, se trouve à Rénovation, 10, rue Edouard VII, Paris IXe, 3 fr. 50, 4 fr. 35.

ECHOS DE PARTOUT

Un cri d'appel

Voici les dernières sommes reçues pour la malheureuse famille si cruellement éprouvée :

Madame Beauchet, 5 fr. ;
En souvenir de mon frère, 5 fr. ;
M. Dumesme, 9 fr.

Conférences de M. Edouard Schuré

M. Edouard Schuré, le célèbre auteur des *Grands Initiés*, donnera salle de géographie, 104, Boulevard St-Germain, une série de cinq conférences sur le théâtre initiateur.

Ces réunions auront lieu le 25 janvier à 14 h. 30, le 8 février à 14 h. 30, le 21 février à 16 h. 45, le 8 mars à 14 h. 30 et le 31 mars à 16 h. 45.

La première conférence de M. Edouard Schuré traitera de la genèse du théâtre indien par la danse sacrée, le drame de Sakountala.

Il sera perçu 3 fr. par personne pour participation aux frais. La carte d'abonnement pour les cinq conférences est de 10 fr. On peut s'inscrire à la salle de géographie, 184, Boulevard St-Germain et à la Phalange, 4, rue Jasmin, Paris XVIe.

Société d'Etudes psychiques de Nice

Cette société qui a son siège social, 2, rue Delage à Nice, a procédé le 19 courant à l'élection de son bureau pour la saison 1924-1925.

Ont été élus à l'unanimité :

Président, Dr Breton ; Vice-Présidente, Mme Diane, Mareste et Mme Vital Bonjut ; Secrétaire, M. Guillot ; Trésorier, M. Lognaud ; Bibliothécaire, Marquis Ciccolini ; Membres, Princesse Morouzi, M. de la Haye, M. Valzi, M. Chauvot, M. Dufaux, M. Villox, Mme de Petroff ; Comt Gounou, M. Gautier, Comt Moureau.

Des vers spirites d'Anatole France

On s'attendait peu à voir le grand écrivain qui vient de mourir et qui semblait professer des idées peu favorables à notre chère doctrine, y apporter cependant posthumement son appui. Eh bien voici deux quatrains parus en 1869 dans une petite revue artistique, *Paris Magazine*, où, avec plusieurs poètes renommés déjà, le jeune Anatole France publiait des vers :

César, sur le pavé d'une salle déserte,
Git drapé dans sa toge et dans sa majesté ;
Le bronze de Pompée, avec sa lèvre verte,
A ce cadavre blanc sourit ensanglanté.
L'*âme* qui vient de *fuir* par une route ouverte,
Sous le fer de Brutus et de la liberté,
Triste voltige autour de la dépouille inerte,
Où l'indulgente mort mit sa pâle beauté.

Ce deuxième quatrain (d'un sonnet dont la fin n'a pas d'intérêt pour nous), affirme à tout le moins avec précision une croyance à la vie personnelle de l'âme écartée du corps *inerte* après la mort. N'est ce pas là un des points fondamentaux de notre doctrine ? Cette âme est *triste*, dit Anatole France, insistant ainsi pour bien montrer qu'elle a conservé, avec sa personnalité, sa conscience et son intelligence : c'est notre *Périsprit*, s'échappant de la matière lourde où l'enfermait l'incarnation.

Les nombreux admirateurs d'A. France, s'ils ne trouvent pas à ces vers de jeunesse, *très authentiques*, la valeur littéraire de sa grande prose, devront en tout cas admettre que le Maître a, pendant une partie de sa vie, proclamé ses convictions d'un spiritualisme en accord avec la doctrine Spirite. Et, dans l'Au-delà, aujourd'hui, il sait à quel moment il voyait le plus juste.

H. Leloup de Sainville.

Un sujet musical prodige

D'après l'excellente revue espagnole *Lumen* l'Institution Ballbé, de Barcelone, a présenté au public un enfant de 5 ans, Carlitos Corma, qui a joué sur le piano différentes œuvres de Beethoven, Bach, Mozart et Couperin avec une maëstria qui, pour un musicien de cet âge, donne l'im-

pression d'un prodige. Ce qu'il y a d'admirable en lui, c'est la finesse d'exécution unie à un sentiment et à un coloris toujours justes. Il a joué de mémoire des fugues de Bach, chose difficile et même impossible pour des professionnels. On ne peut expliquer normalement ce cas remarquable de précocité, ainsi que le proclama le prof. Asmara qui présidait la séance ; d'après lui la seule explication peut être donnée par l'hypothèse palingénésique et par des antécédents musicaux acquis dans les existences antérieures.

Carlitos a une sœur, Giocasta, âgée de 26 mois, qui présente également la même précocité. Elle devait accompagner son frère et se faire entendre avec lui, mais une indisposition assez sérieuse l'ayant obligée à garder la chambre, son audition a été remise à plus tard.

Psychisme au grand air

On sait qu'à Londres les propagandistes de toutes les idées utilisent Hyde Park pour y exposer leurs opinions, avec la certitude d'y trouver toujours un public nombreux et sans crainte d'être molestés.

Ce moyen, qui n'avait jamais été utilisé par les propagandistes, vient d'être employé par une excellente voyante, miss Gladys Davies, pour témoigner de ses facultés. Les résultats furents tels que depuis cette intéressante initiative (30 mai dernier) les séances se succèdent toujours avec un grand succès.

LUMEN.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ANNÉE 1924

Nº 1. — Janvier 1924

Quelques notes au sujet de l'ectoplasme..	G. DELANNE	pages	1
Ces Messieurs continuent..............	L. CHEVREUIL...	—	5
Liberté, Egalité, Fraternité..............	G. ASFELD......	—	9
Spirites, réveillez-vous..................	H. SAUSSE......	—	10
Les dessins médianimiques................	UN CURIEUX DE L'AU-DELA.....	—	14
Un fait bizarre à propos de la disparition de Philippe Daudet..................	C. GALICHON....	—	17
Un cas de maison hantée...............	H. CHRISTO.....	—	18
A propos des maisons hantées...........	COTE...........	—	22
Séance de Matérialisation à Londres......	....	—	24
Ouvrages nouveaux.....................	L. CHEVREUIL...	—	30
Echos de partout.......................	....	—	31

Nº 2. — Février 1924

Quelques notes au sujet de l'ectoplasme..	G. DELANNE	pages	33
L'Erreur du surnaturel..................	L. CHEVREUIL...	—	36
La Maison des spirites..................	....	—	40
Les médiums fraudeurs ou pseudo-médiums........................	J. DARDENNE....	—	41

Zou, le chien qui sait lire et compter.....	C. BORDERIEUX .	—	44
La Destinée........................	D. de MONTREYNAUD	—	48
Prémonition........................	BERTHE GASSELIN	—	53
Le droit de guérir.................	G. D...........	—	54
In Mémoriam........................	Ch. R..........	—	57
Ouvrages nouveaux..................	....	—	58
Coup d'œil sur la Presse étrangère.........	....	—	61
Echos de partout...................	....	—	62
Syndicat des pauvres...............	....	—	64

N° 3. — Mars 1924

L'Evolution........................	G. DELANNE	pages	65
Spirites et Métapsychistes.........	L. CHEVREUIL...	—	72
Clairvoyance ou Rêve prémonitoire......	G. Gobron......	—	75
L'obsession	Capitaine COTE.	—	77
Les séances à Paris avec Vout Peeters.. .	Ellen LETORT..	—	80
Le Médium italien Erto irradie des lumières.	Docteur STÉPHEN CHAUVET	—	85
L'Intelligence animale	A. BENOIT......	—	87
Correspondance.....................	Capitaine COTE.	—	90
Ouvrages nouveaux..................	....	—	91
Les Enfants prodiges...............	....	—	92
Echos de partout...................	....	—	94

N° 4. — Avril 1924

La défense de la Métapsychique	....	pages	97
Phénomènes psychiques au moment de la mort.....	....	—	102
L'argument d'autorité..............	L. CHEVREUIL...	—	108
La Métapsychique « au Faubourg »......	M. BENOIT-ROBIN	—	111
La revanche du bon sens..............	H. COLIN.......	—	114
Les Phénomènes de Lisbonne..........	M. FRONDONI-LACOMBE	—	117
A propos de Vout Peeters	H. LE LOUP DE SAINVILLE.....	—	120
Ouvrages nouveaux..................	....	—	121
Photographie Transcendantale..........	Capitaine COTE.	—	122
Coup d'œil sur la presse étrangère	....	—	123
Echos de partout...................	....	—	127

N° 5. — Mai 1924

La Défense de la Métapsychique....	C. RICHET......	pages	129
Phénomènes psychiques au moment de la Mort..............	G. DELANNE	—	135
L'importance de l'éther	L. CHEVREUIL...	—	139
L'Œuvre du Cercle Caritas.............	Mme SENSIER...	—	142
Zou en Belgique....................	S. R.......... .	—	144
Lettre aux Spirites................	C. GALICHON. ..	—	146
A propos d'expériences	A. BARBIER	—	149
Le contrôle universel dans le temps des phénomènes du spiritisme	H. REGNAULT ...	—	152
Ouvrages nouveaux..................	....	—	154
Correspondance.....................	DARDENNES	—	156
Echos de partout...................	....	—	158

N° 6. — Juin 1924

A propos du médium Erto	G. DELANNE	pages	161
Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation	L. CHEVREUIL	—	166
Phénomènes de vision et d'incorporation	Mme BRISSONNEAU-PALÈS	—	168
Une conférence du Dr Geley sur l'ectoplasme	SÉMINAU	—	175
Matérialisations confirmées par la voyance	G. BOURNIQUEL	—	176
Un cas bien net de voyance	Ph. PAGNAT	—	180
Réincarnation	CASSIOPÉE	—	184
Ouvrages nouveaux		—	186
Réponse des Spirites à M. Dicksonn		—	188
Echos de partout		—	191

N° 7. — Juillet 1924

La matérialisation de la pensée	G. DELANNE	pages	193
La philosophie du bon sens	L CHEVREUIL	—	197
Que devenons-nous après la mort ?	ARTHUR CONAN-DOYLE	—	200
La loi des grands nombres et la pluralité des Mondes	UN SPIRITE CHRÉTIEN	—	205
Ecriture automatique et clairvoyance		—	209
Comment ma mère et moi nous fûmes guéris par une voyante	P. GIRAUD	—	213
Un cas spontané de matérialisatton	R. VIGUIÉ	—	214
Le Néoplatonisme	ANDRÉ PEZZANI	—	216
Une Monition	J. VETTER	—	220
Allan Kardec à Yverdon		—	220
Ouvrages nouveaux		—	222
Echos de partout		—	224

N° 8. — Août 1924

In Mémoriam	G. DELANNE	pages	225
Les Mouches du Coche	L. CHEVREUIL	—	227
Ceux qui reviennent	G. BOURNIQUEL	—	230
En quoi les théosophes diffèrent-ils des spirites ?	L. MAILLARD	—	233
Ecriture automatique et clairvoyance (*suite*)	STANLEY DE BRATH	—	235
Le Périsprit et ses propriétés	Paul BODIER	—	240
Le Néoplatonisme (*suite*)	André PEZZANI	—	244
Spirites soyez prudents	Henri REGNAULT	—	248
Faits spiritoïdes	J. VETTER	—	250
Revue de la presse étrangère		—	252
Correspondanee	J. CRAMA	—	254
Ouvrages nouveaux		—	255
Echos de partout		—	256

N° 9. — Septembre 1924

Le Congrès Spirite de 1925	G. DELANNE	pages	257
L'œuvre de la Fédération Spirite Internationale	GÉO F. BERRY	—	259
Pour notre défense	L. CHEVREUIL	—	262
A propos de la Métapsychique	G. BOURNIQUEL	—	266
Une conférence spiritualiste universelle va avoir lieu à Bruxelles	Henri REGNAULT	—	270

Sur ma vie antérieure.................... G. GOBRON...... — 272
Le Néoplatonisme........................ A. PEZZANI..... — 275
A propos du Déterminisme................ .... — 279
Chronique étrangère..................... M. GIL......... — 281
Ouvrages nouveaux....................... L. MAILLARD..... — 283
Echos de partout........................ .... — 285
Syndicat des Pauvres.................... .... — 288

Nº 10. — Octobre 1924

L'Hypothèse de la Réincarnatiou......... G. DELANNE .... pages 289
Les apports............................. L. CHEVREUIL... — 298
« Photo » Psychique du feu Docteur Geley. STANLEY DE BRATH........ — 301
Zou chez Flammarion..................... C. BORDERIEUX.. — 306
Identification d'un esprit s'étant communiqué spontanément.............. J. GATEFOSSE ... — 308
Objection aux « Séparatistes »......... PH. PAGNAT..... — 311
Correspondance.......................... B.-E. JANNESON.. — 313
Néoplatonisme........................... A. PEZZANI ..... — 315
Ouvrages nouveaux....................... .... — 318
Echos de partout........................ .... — 319

Nº 11. — Novembre 1924

Pour la Réincarnation................... G. DELANNE .... pages 321
De l'Etude des Sciences Psychiques...... Doct. FOVEAU DE COURMELLE ... — 326
« Photo » psychique du feu Docteur Geley. G. DELANNE..... — 333
Les Manifestations fantômales de Mantes.. AD. WESTERMANN......... — 334
Le Néoplatonisme........................ ANDRÉ PEZZANI.. — 339
Une enquête dans une maison hantée...... .... — 342
Une voiture pour sa mère................ LADY E.-H. JONES — 346
Le surnaturel n'existe pas.............. EM. VAUCHEZ... — 347
In mémoriam............................. .... — 348
A travers les Revues étrangères......... .... — 349
Ouvrages nouveaux....................... .... — 349
Echos de partout........................ .... — 351
Syndicat des Pauvres.................... .... — 352

Nº 12. — Décembre 1924

Avis important.......................... .... pages 353
Message de la Fédération spirite internationale au congrès de Berlin........... A. RIPERT...... — 353
Photographie Médiumnique................ L. CHEVREUIL... — 356
Anatole France. La leçon des obsèques... J. GAILLARD..... — 359
Réincarnation chez les Celtes........... G. GOBRON...... — 364
L'Œuvre d'Allan Kardec.................. B. OBRADOR..... — 369
A Travers l'histoire.................... G. BOURNIQUEL.. — 372
Le Néoplatonisme........................ A. PEZZANI...... — 375
Une récompense bien méritée............. ITO............ — 378
Echos de Partout........................ .... — 379
Table des Matières...................... .... — 381

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL